

EUSEBE DE CÉSARÉE  
**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE**

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.*

*Secrétariat de direction : C. Mondésert, S. J.*

---

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES I-IV

TEXTE GREC

TRADUCTION ET ANNOTATION

PAR

**Gustave BARDY**

PARIS

*LES ÉDITIONS DU CERF*

29, BOULEVARD DE LA TOUR-MAUBOURG, 29

—  
1952

NIBIL OBSTAT :

Divione, die 2<sup>a</sup> junii 1951.

CH. BATTAULT

IMPRIMATUR :

Divione, die 5<sup>a</sup> junii 1951.

L. VERPEAUX,

vic. gen.

---

*Ce volume est publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique.*

## AVANT-PROPOS

Le texte et la traduction de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe rempliraient trois volumes. S'il plaît à Dieu, un quatrième volume renfermera l'introduction et les tables. Personne ne sera surpris de l'importance de cet ouvrage. Comme l'a écrit Mgr Duchesne, « si Eusèbe n'avait pas, avec une diligence sans égale, fouillé les bibliothèques palestiniennes où le docteur Origène et l'évêque Alexandre avaient recueilli toute la littérature chrétienne des temps anciens, nos connaissances sur les trois premiers siècles de l'Église se réduiraient à bien peu de chose. Grâce à lui, nous nous trouvons en mesure, non sans doute de ne pas regretter le naufrage de cette littérature, mais au moins de pouvoir l'apprécier sur de notables débris<sup>1</sup> ».

Le texte que nous reproduisons ici est, à peu de choses près, celui qui a été établi par E. Schwartz pour la collection des *Griechische Christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig, 1903. Ce texte est, à bon droit, devenu classique<sup>2</sup>. Les changements que pourront y apporter

1. L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, Paris 1906, t. I, p. vii-xiii.

2. La petite édition de Schwartz, parue en 1909, reproduit intégralement le texte de la grande édition. Il est inutile d'en parler à part. De toutes les variantes relevées par E. SCHWARTZ, nous ne retenons ici que quelques-unes, celles qui nous ont semblé les plus importantes ou celles qui peuvent apporter

BR

60

.S9

r.3/

26451511

les éditeurs de l'avenir ne porteront que sur des détails, et il nous semble que les travailleurs d'aujourd'hui sont sollicités par des tâches plus urgentes que la perpétuelle remise sur le métier de textes fort bien publiés déjà par leurs devanciers.

La traduction que nous donnons est entièrement nouvelle, mais il va sans dire que nous avons toujours eu sous les yeux la plus récente traduction française, celle de E. Grapin, qui a paru dans la collection « Textes et documents pour l'étude historique du christianisme », Paris, 1905 et suiv. Nous faisons entièrement nôtres les remarques du vaillant travailleur : « La traduction est aussi littérale que possible. Quelques lecteurs la trouveront lourde et embarrassée; mais nous ne pouvions donner au style d'Eusèbe les qualités qui lui manquent le plus ». Il y a longtemps déjà que, comme saint Jérôme, nous nous sommes interrogé sur la grave question *De optimo genere interpretandi*; et comme, jusqu'à présent du moins, nous nous sommes toujours trouvé en présence de textes qui valaient par leurs idées plus que par leur forme littéraire, nous n'avons jamais hésité à proposer aux lecteurs des traductions littérales, dût l'élégance en souffrir.

Eusèbe est d'ailleurs un auteur difficile. Il écrit mal. Il fait de longues phrases embrouillées à plaisir et dans lesquelles il lui arrive de se perdre. Nous aurions mauvaise grâce de reprocher à M. Grapin un certain nombre d'erreurs, de faux sens ou même de contre-sens : il est impossible de les éviter complètement et nous sommes assuré qu'on pourra nous reprocher aussi bien des faiblesses. D'avance nous remercions très cordialement les critiques qui voudront prendre la peine de nous corriger; nous ferons de notre mieux pour profiter de leurs remarques et pour en faire profiter nos lecteurs.

une modification au sens. Beaucoup d'autres seraient pu être signalées. Il doit être entendu, une fois pour toutes, que l'apparat critique de Schwabaz reste indispensable et que nous n'avons pas eu l'intention de le refaire.

Eusèbe est lui-même l'auteur de la division des livres en chapitres et des titres auxquels elle correspond. Mais le système de références généralement adopté ne correspond pas toujours aux divisions que fournissent les meilleurs manuscrits. Il arrive donc quelquefois que les références du texte grec ne sont pas d'accord avec celles de la traduction française, pour laquelle nous avons conservé les divisions qu'on peut appeler traditionnelles. Les différences sont assez peu nombreuses et assez peu importantes pour ne pas offrir d'inconvénient notable. Il suffit d'avertir le lecteur de leur existence et de lui en expliquer la raison.

Dans les manuscrits, conformément à l'usage ancien, la table des chapitres figure en tête de chaque livre; mais, dans le texte, chaque chapitre est seulement précédé d'un numéro d'ordre. Il nous a paru utile de reproduire son titre en tête de chaque chapitre dans la traduction française.

Une annotation complète et détaillée de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe deviendrait facilement un commentaire et notre but n'était pas de commenter, mais de présenter un texte destiné à être lu et étudié. Il fallait cependant un certain nombre de notes. D'abord des références : Eusèbe cite beaucoup d'auteurs; il se cite davantage lui-même et à tout instant revient sur ce qu'il a dit ou annoncé ce qu'il dira. Il est indispensable de donner soigneusement les références en question. Puis, quelques indications bibliographiques. Tant de problèmes sont touchés en passant par l'historien qu'on éprouve le besoin de savoir où il est possible d'en trouver la solution ou du moins l'étude : on ne demandera pas à ces indications d'être ce qu'elles ne veulent pas être, une véritable bibliographie; elles visent à orienter, rien de plus. Puis encore, des renseignements chronologiques : nous attachons beaucoup d'importance aux dates qui, généralement, laissent les anciens assez indifférents; à défaut de dates précises, nous

avons du moins essayé de donner des points de repère assez nombreux pour être utilisables. Et finalement quelques remarques de critique historique : les uns les trouveront inutiles, les autres trop peu nombreuses. Nous les livrons telles quelles aux lecteurs, sans essayer de les justifier autrement.

Notre traduction a été très soigneusement revue par M. Ihar Chevtchenko et par le R. P. Fr. Halkin, S. J. Nous ne saurions assez dire combien nous sommes redevable à cette révision et il nous est très agréable de témoigner publiquement notre gratitude à nos bienveillants censeurs. Notre reconnaissance s'adresse également au R. P. Mondésert qui a bien voulu s'occuper de maints détails d'ordre matériel et qui, de plus, nous a communiqué bien des remarques utiles.

Comment enfin dire un suffisant merci aux Éditions du Cerf, qui, malgré les difficultés actuelles, n'ont pas hésité à faire imprimer notre travail ?

## SIGLES DES MANUSCRITS

- A Paris, Bibliothèque Nationale 1430.
- T Florence, Laurentiana 70, 7.
- E Florence, Laurentiana 70, 20.
- R Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode 50.
- B Paris, Bibliothèque Nationale 1431.
- D Paris, Bibliothèque Nationale 1433.
- M Venise, Marciana 338.
- Mss Manuscrits grecs.
- c Correcteur ancien.
- r Correcteur récent.
- m En marge.
- Ios Josèphe.

## TRADUCTIONS

- L Rufin.
- S Syriaque.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ  
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Α

Τάδε ἡ πρώτη περιέχει βιβλίος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α Τίς ἡ τῆς ἀπαγγελίας ὁσίθετος.  
Β Ἐπιτομή κεφαλαιώδης περὶ τῆς κατὰ τὸν σωτήρα καὶ κύριον ἡμῶν τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ προσημειώσεως τε καὶ θεολογίας.  
Γ Ὡς καὶ τὸ Ἰησοῦ ὄνομα καὶ αὐτὸ δὴ τὸ τοῦ Χριστοῦ ἔγνωσθαι τε ἀνέδεικται καὶ τετιμῆται παρὰ τοῖς θεοπροφήταις.  
Δ Ὡς οὐ νεώτερος οὐδὲ ξενώων ἦν ὁ τρόπος τῆς πρὸς αὐτοῦ καταγγελθείσης πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν εὐαγγελίας.  
Ε Περὶ τῶν χρόνων τῆς ἐπιφανείας αὐτοῦ τῆς εἰς ἀνθρώπους.  
Ζ Ὡς κατὰ τοὺς χρόνους αὐτοῦ ἀκολούθως ταῖς προφητείας ἐτέλεστον ἄρχοντας οἱ τὸ πρῶτον ἐκ προγόνων διαδοχῆς τοῦ Ἰουδαίου ἔθνους ἡγοῦμενοι πρῶτος τε ἀλλόφυλος βασιλεὺς αὐτῶν Ἡρόδης.  
Η Περὶ τῆς ἐν τοῖς εὐαγγελίοις χωριζομένης διακρίσεως τῆς περὶ τοῦ Χριστοῦ γενεολογίας.  
Θ Περὶ τῆς Ἡρόδου κατὰ τῶν παιδῶν ἐπιβουλῆς καὶ οἷα μεταβῆναι αὐτὸν καταστροφή βίου.  
Ι Περὶ τῶν κατὰ Πιλάτον χρόνων.  
ΙΑ Περὶ τῶν παρὰ Ἰουδαίους ἀρχιερέων καθ' οὓς ὁ Χριστὸς τὴν διδασκαλίαν ἐποιήσατο.  
ΙΒ Τά περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ μαμαρτυρημένων.  
ΙΓ Περὶ τῶν μαθητῶν τοῦ σωτήρος ἡμῶν.  
ΙΔ Ἱστορία περὶ τοῦ τῶν Ἐδессητῶν θανάτου.

EUSEBE  
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE PREMIER

Voici ce que contient le premier livre de l'*Histoire ecclésiastique* :

- I. Sujet de l'ouvrage projeté.  
II. Résumé sommaire au sujet de la préexistence et de la divinité de Notre Sauveur et Seigneur, le Christ de Dieu.  
III. Le nom de Jésus et celui de Christ ont été autrefois connus et honorés par les divins prophètes.  
IV. La religion annoncée par lui à toutes les nations n'est ni nouvelle ni étrangère.  
V. Les temps de sa manifestation parmi les hommes.  
VI. En son temps, conformément aux prophéties, ont fait défaut les chefs du peuple juif pris jusqu'alors dans la succession ancestrale et Hérode est le premier étranger qui règne sur eux.  
VII. La soi-disant divergence dans les Évangiles au sujet de la généalogie du Christ.  
VIII. L'attentat d'Hérode contre les enfants et quelle mort le châtie.  
IX. Les temps de Pilate.  
X. Les grands prêtres des Juifs sous lesquels le Christ enseigna sa doctrine.  
XI. Les témoignages sur Jean-Baptiste et sur le Christ  
XII. Les disciples de notre Sauveur.  
XIII. Récit sur le roi des Édesséniens.

## A'

## I

## SUJET DE L'OUVRAGE PROJETÉ

- [1] Ἡ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων διαδοχὰς σὺν καὶ τοῖς ἀπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ εἰς ἡμᾶς διηγουμένοις χρόνοις, ὅσα τε καὶ πηλίκᾳ πραγματοποιήθησαν κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν λέγονται, καὶ ὅσοι ταύτης διαπραξίαι ἐν ταῖς μέλλουσαις ἐπισημαντάταις παρρωμαίαις ἡγήσαντό τε καὶ προέστησαν, ὅσοι τε κατὰ γενεάν ἐκείστην ἀγράφως ἢ καὶ διὰ συγγραμμάτων τὸν θεῖον ἐπρόβλεψαν λόγον, τίνες τε καὶ ὅσοι καὶ ὑπηκόα νεωτερικῆς ἡμερῶν πλάνης εἰς ὄσκατον ἐλάσαντες, φουδανώμιον γνώσεως εἰσηγητὰς ἐκτουτοῦ ἀνακηρύχσαντι, ἀπειθεῖς οἷα λύκοι βαρεῖς τὴν Χριστοῦ ποιήμῳ ἐπεντρίβοντες, πρὸς ἐπὶ τούτοις καὶ τὰ παρακίττα τῆς κατὰ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιβουλῆς<sup>1</sup> τὸ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος περιελθόντα, ὅσα τε αὐτὸ καὶ ὅποια καθ' οἴους τε χρόνους πρὸς τὸν ἔθνῶν ὁ θεὸς παπολήμῃται λόγος, καὶ πηλίκᾳ κατὰ καιρούς τὸν δι' αἰματος καὶ βασάνων ὑπὲρ αὐτοῦ διετῆλλον ἄγωνα, τὰ τ' ἐπὶ τούτοις καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοῦς μαρτύρια καὶ τὴν ἐπὶ πᾶσιν ἔλαο καὶ εὐαγγελίῃ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀντίληψιν γραφῆ παραδόντων προσηρημένοι, οὐδ' ἄλλοθεν ἢ ἀπὸ πρώτης ἄρχεται τῆς κατὰ τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν

1. ἡμῶν ἔνεκεν ἐπιβουλῆς BSL.

1. *J. Tim.*, vi, 20.

2. *Act. Apost.*, xx, 29.

3. Sur le plus que se propose de suivre Eusèbe dans son ouvrage et sur la manière dont l'histoire a réalisé son dessein, nous reviendrons à loisir dans notre Introduction.

- [1] Les successions des saints apôtres, ainsi que les temps écoulés depuis notre Sauveur jusqu'à nous, toutes les grandes choses que l'on dit avoir été accomplies le long de l'histoire ecclésiastique; tous les personnages de cette histoire qui ont excellemment présidé à la conduite des plus illustres diocèses; ceux qui, dans chaque génération, ont été par la parole ou par les écrits les ambassadeurs de la parole divine; les noms, la qualité, le temps de ceux qui, entraînés aux dernières extrémités de l'erreur par le charme de la nouveauté, se sont faits les hérauts et les introduceurs d'une science mensongère<sup>1</sup> et qui, tels des loups ravisseurs<sup>2</sup>, ont cruellement ravagé le troupeau du Christ; [2] en outre les malheurs arrivés à toute la nation des Juifs aussitôt après le complot contre notre Sauveur; la nature, la qualité, les temps des combats livrés par les gentils contre la parole divine; les grands hommes qui, selon les circonstances, ont traversé pour elle le combat par le sang et les tortures; de plus les témoignages rendus de nos jours et la bienveillance miséricordieuse de notre Sauveur sur nous tous: voilà ce que j'ai entrepris de livrer à l'écriture<sup>3</sup>. Je ne commencerai pas autrement que par le début de l'économie<sup>4</sup> de notre Sauveur et Seigneur Jésus, le Christ de Dieu.

4. L'ὀβονομία désigne généralement, dans la langue chrétienne, l'activité humaine extérieure du Verbe incarné. Ce mot apparaît pour la première

- [3] Χριστὸν τοῦ θεοῦ οικονομίας, ἀλλὰ μοι συγγνώμην εὐνομήμων ἐνταῦθεν ὁ λόγος αἰτέῃ, μετὰ τὴν ἢ καθ' ἡμετέραν δύναμιν ἀμολογῶν εἶναι τὴν ἐπαγγελίαν ἐνταῦθα καὶ ἀπαράλειπτον ὅπως εἶναι, ἐπεὶ καὶ πρῶτοι οὖν τῆς ὑποθέσεως ἐπιβάντες οὐκ οὐκ ἀρχαίκα καὶ ἀταβῆ ἴσται ἔξω ἐπιχειροῦμεν, θεὸν μὲν ὁδηγόν καὶ τὴν τοῦ κυρίου συνερῶν σφίσι ἐπιλάμεθα δύναμιν, ἀνθρώπων γὰρ μὴ οὐδὲμα εὐραϊε οἶοι τε ἐνταῦθα ἔχνη γυνάκ τῆν αὐτὴν ἡμῶν προσωθεούτων, μὴ ἐτι σμικρὰς αὐτὸ μόνον προσήσεις, δι' ἃν ἄλλως ἄλλως ἂν θεηνοῦσι χρόνῳ μερικὰς ἡμῶν καταλειπούσας διηγησεία, προσωθεν ὅσπερ αἰ πυροῦσι τὰς ἑκαῶτων προκατακτιστοῦσας φωνὰς καὶ ἀνωθέν ποθεν ὡς ἐξ ἀπόπτου καὶ ἀπὸ σιωπῆς βοῶντες καὶ διακελυόμενοι, ἢ ἡρῆ βαδίζοιεν καὶ τὴν τοῦ λόγου πορείαν ἀπλανῶς καὶ ἀκινδύνως εὐθύνοιν. ἔσθ, τοῖνον εἰς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν λυσιταλεῖν ἡγομέθε τῶν αὐτοῖς ἐκαίνοις σπορέθην μηχανουθέντων, ἀναλαβόμενοι καὶ ὡς ἂν ἐκ λογικῶν λαρόμων τὰς ἐπιτηδέουσι αὐτῶν τῶν πάλαι συγγραφέων ἀπανθωόμενοι φωνὰς, δι' ὁργήσεως ἱστορικῆς πειρακούμεθα σμικροτοπέθην, ἀγνώστους, εἰ καὶ μὴ ἀπάντων, τῶν δ' οὐν μάλιστα διακρινεούτων τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἀποστόλων τὰς διαδοχὰς κατὰ τὰς διασποράσας ἐτι καὶ οὖν μηχανουόμενας ἐκκλησιαστικὰς ἀνωσεούμεθα. ἀναγκασιότατα δὲ μοι ποιεῖσθαι τὴν ὑπόθεσιν ἡγομέθαι, ἐτι μὴθὲν παρ εἰς δεῦρο τῶν ἐκκλησιαστικῶν συγγρα-
- [4]
- [5]

βόις avec un sens technique, dans saint PAUL, *Épître*, 1, 10 : εἰς οικονομίαν τοῦ πληρωμάτου τῶν κυριῶν, ἀνακαταλείψασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ, afin de marquer toute l'amplicité du dessein divin, réalisé dans le Christ au jour marqué, pour la restauration de toute créature au ciel et sur la terre. Chez saint IONACHE d'ANTIOCHE, *Épître*, xviii, 2, le mot τὴν εἰς τὸν θεόν, saint Jostin désigne par l'opération du Saint-Esprit. Dans le *Diologue*, saint Justin désigne de même mot, tantôt le dessein de l'Incarnation comme principe de salut pour les générations humaines, xlv, 4; lxxvi, 6; lxxxvii, 5; cxi, 3; cxx, 1; tantôt ce particulier le mystère de la croix, cxxi, 1; cxx, 3; tantôt les desseins de Dieu en général, cvii, 3; cxxvii, 2; cxxi, 6. TAYLOR, *Orat.*, V, 1, applique le mot à la Trinité pour désigner la communication de l'Être divin à la seconde personne, et tel est aussi le sens donné par TERTULLIEN, dans l'*Adversus Praxean*, et le *monarchiè*, c'est-à-dire l'unité divine, et sauvegardée par l'incarnation des personnes. Avec saint IRENE, le nom d'économie, très fréquemment employé, est réservé à la désignation des faits extérieurs de l'Incarnation et de la Rédemption. Cf. A. D'ALE, le mot οικονομία dans la langue théologique de saint Irénée, dans *Rev. des Études grecques*, XXXI, 1919, p. 1-9. Plus tard, on retrouve très souvent le mot employé par les écrivains chrétiens de langue grecque, dans le sens fixé par Irénée. Cf. W. GASS, *Das patriarchale*

[3] Mais le sujet demande pour moi l'indulgence des gens bienveillants et je confesse qu'il est au-dessus de mes forces de remplir complètement et parfaitement ma promesse. Je suis en effet le premier à tenter, cet ouvrage, à m'avancer pour ainsi dire sur un chemin désert et inviolé : à Dieu donc je demande d'être mon guide et à la force du Seigneur de m'assister; quant aux hommes qui ont suivi avant moi la même route, il ne me sera pas possible d'en trouver les simples traces; je découvrirai seulement les faibles renseignements de ceux qui, chacun à sa manière, nous ont laissés des récits partiels des temps qu'ils ont traversés : leurs paroles seront comme des flambeaux qu'on élève en avant, comme les cris des veilleurs qui, du haut d'une tour, appellent de loin; ils indiqueront où il faut passer pour diriger sans erreur et sans danger la marche du récit.

[4] Par suite, tout ce que j'estimerai profitable au but indiqué, je le choisirai parmi les choses qu'ils rapportent çà et là; comme en des prairies spirituelles, je cueillerai les passages utiles des écrivains anciens; et j'essaierai d'en faire un corps dans un récit historique. Je serais heureux de sauver de l'oubli les successions sinon de tous les apôtres de notre Sauveur, du moins des plus illustres d'entre eux dans les Églises qui sont encore aujourd'hui vivantes dans les mémoires.

[5] Pour moi, je regarde comme tout à fait nécessaire la réalisation de ce projet, car jusqu'à présent, personne des écrivains ecclésiastiques n'a, que je sache, eu le souci d'entre-

*West οικονομία*, dans Zeitschr. für wissenschaftl. Theol., XVII, 1874, p. 465-366. En latin, ce terme est traduit par *dispositio*, *dispositio*, *administratio*.

5. Avant Eusèbe, il y avait eu un certain nombre de chroniqueurs qui s'étaient efforcés d'établir les synchronismes entre les faits de l'histoire profane et ceux de l'histoire judéo-chrétienne; Théophile d'Antioche, saint Hippolyte, Jules Africain. Cf. H. BEAUCOURT, le *Part de la chronique juive dans les œuvres de l'histoire universelle*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 1924, p. 323-351. Il y avait eu aussi des hommes pour recueillir leurs souvenirs, et les récits qu'ils avaient entendus, tel Hégésippe. Mais personne n'avait eu le temps ou l'idée d'écrire une histoire du christianisme, et Eusèbe a raison de faire valoir le nouveauté de son entreprise.

φών διόγων περί τούτο τῆς γραφῆς σπουδῆν πεποιημένον τὸ μέρος ἑλίξω δ' εἶ καὶ ὠφελικωτάτῃ τοῖς φιλοτήτως περὶ [6] τὸ χρησιμοθετῆς τῆς ἱστορίας ἔχουσιν ἀναρνήσεται. ἤδη μὲν οὖν τούτων καὶ πρότερον ἐν οἷς διατυπωσάμεν χρονικοῖς κινήσειν ἐπιτομὴν καταστρέψαμεν, πληροστέων δ' οὖν ὅπως αὐτῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀρμῆθην τὴν ἀρρήγην ποιήσασθαι.

## B'

- [7] Καὶ ἀρξεται γέ μοι ὁ λόγος, ὡς ἔρχη, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸν Χριστὸν ἐπινοουμένης ὑψηλοτέρης καὶ κρείττονος ἢ κατὰ ἀνθρώπων οἰκονομίας τε καὶ θεολογίας. καὶ γὰρ τὸν γραφῆ μέλλοντα τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὑψηλότερας παραδώσειν τὴν ἱστορίαν, ἀνωθεν ἐκ πρώτης τῆς κατ' αὐτὸν τὸν Χριστὸν, διπλῶς ἐξ αὐτοῦ καὶ τῆς προσωπομιακῆς ὑψιθέτου, θεοτέρας ἢ κατὰ τὸ θεοῦν τοῖς πολλὰς οἰκονομίας ἀναγκαῖον ἔν εἴη κατέρχασθαι.
- [1] 2 διταὸς δὲ ὄντος τοῦ κατ' αὐτὸν τρόπου, καὶ τοῦ μὲν σώματος ἰσοκότου κεφαλῆ, ἢ θεῶς ἐπινοεῖται, τοῦ δὲ καὶ παραβαλλομένου, ἢ τὸν ἡμῶν ἀνθρώπων ἰσοπαθεῖ τῆς ἡμῶν αὐτῶν ἕνεκεν ὑπέδυ σωτηρίας, γένοιτ' ἂν ἡμῶν ἐντεθεῖον ἀνταλξῆς ἢ τῶν ἀκολούθῶν θαύρατος, εἰ τῆς κατ' αὐτὸν ἱστορίας ἀπάτης ἀπὸ τῶν κεφαλακοδεσπτάτων καὶ κορυφωτάτων τοῦ λόγου τὴν ὑψηλὴν ποιή-

6. La *Chénisme* (χρονικὴ κινήσις καὶ ἐπιτομὴ παντοδαπῆς ἱστορίας 'Ἐλλήνων τε καὶ ἑσπερίων') a été publiée par Eusèbe aux environs de 303. L'historien dit expressément ici qu'il la regarde comme un ouvrage préparatoire et que l'*Historia Ecclesiastica* en est le développement. On s'explique ainsi certains caractères de ce dernier ouvrage. Cf. *Introduction*.

7. La théologie s'oppose à l'économie; celle-ci s'occupe de l'élément humain dans le Christ, celle-là de son élément divin. Cf. GÉORGES DE NARBONNE, *Orat.*, XXXVIII, 8; *P. G.*, XXXVI, 310 B; « Voilà pour le moment assez de raisonnements sur Dieu, car ce sujet n'est pas de saison, puisque nous avons à nous occuper non de théologie, mais d'économie ». SÉVÉRIEN DE GARBALE,

prendre une œuvre de ce genre. J'espère qu'elle paraîtra très utile à ceux qui s'intéressent aux enseignements précieux de l'histoire.

[6] Déjà du reste, dans les *Canons des temps* <sup>6</sup> que j'ai composés, j'ai naguère donné un résumé des événements dont je me dispose aujourd'hui à faire le récit très complet.

[7] Et, comme je l'ai dit, mon exposé commencera par l'économie et la théologie du Christ<sup>7</sup>, qui dépassent en puissance et en force la raison humaine. [8] En effet, qui-conque veut confier à l'écriture le récit de l'histoire ecclésiastique doit remonter jusqu'aux débuts de l'économie du Christ, puisque c'est de lui que nous avons l'honneur de tirer notre nom, et cette économie est plus divine qu'il ne semble à beaucoup.

## II

RÉSUMÉ SOMMAIRE AU SUJET DE LA PRÉEXISTENCE  
ET DE LA DIVINITÉ DE NOTRE SAUVEUR ET SEIGNEUR  
LE CHRIST DE DIEU

[1] La nature du Christ est double : l'une ressemble à la tête du corps<sup>1</sup> et par elle il est reconnu Dieu; l'autre est comparable aux pieds : par elle, il a revêtu un homme passible comme nous, pour notre salut. L'exposition de ce qui va suivre sera désormais parfaite, si nous faisons le récit de toute son histoire en commençant par les choses

De sigillis, 5, 6; P. G., LXIII, 549-551, distingue les synoptiques du Quatrième Évangile. Les synoptiques s'adressant à toutes les nations, ont pu paraître point de départ l'économie; saint Jean a voulu approfondir la théologie et commencer par affirmer la divinité du Christ. Cf. F. KATZELMEYER, *Die Entstehung einer christlichen Theologie. Zur Geschichte der Apostelk., 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.*

1. Cf. I Cor., XI, 8; Ephés., IV, 13.

σαίμαθα ταύτη δὲ καὶ τῆς Χριστιανῶν ἀρχιούτης τὸ παλαιὸν ἡμῶς καὶ θεοπραπὲς τοῖς νέον αὐτῆν καὶ δευτεροποιημένην, χθὲς καὶ οὐ πρότερον φανείσθαι, ὑπολαμβάνουσιν ἀναδειχθήσεται.

- [2] Γένους μὲν οὖν καὶ ἄξις αὐτῆς τε οὐσίας τοῦ Χριστοῦ καὶ φάσεως οὕτως ἢ ἐν εἰς ἑσσομαι αὐτέρας γένετο λόγος, ἢ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ θεῶν ἐν προφηταῖς « τῆν γενεάν αὐτοῦ » φησὶν « τίς διηγήσεται; » οὐτὶ δὲ οὐτε τὸν πατέρα τις ἔγνω, εἰ μὴ ὁ υἱός, οὐτὶ αὐτὸν υἱὸν τις ἔγνω ποτὶ κατ' ἄξιαν, εἰ μὴ μόνος ὁ γεννητὸς αὐτὸν πατρός, τὸ τε φῶς τὸ πρωτόειμον καὶ τὴν πρὸ αἰώνων ὑπερῶν καὶ οὐσιώδη σοφίαν τὸν τε ζῶντα καὶ ἐν ἀρχῇ παρὰ τῷ πατρὶ τυγχάνοντα θεὸν λόγον τίς ἂν πλὴν τοῦ πατρὸς καθάρως ἐνώσκειεν, πρὸ πάσης κτίσεως καὶ δημιουργίας ὁραμένης τε καὶ ἀοράτου τὸ πρῶτον καὶ μόνον<sup>1</sup> τοῦ θεοῦ γέννημα, τὸν τῆς κατ' οὐρανῶν λογικῆς καὶ ἀθανάτου στρατικῆς ἀρχιστρατήγον, τὸν τῆς μεγάλης βουλῆς ἀγγέλου, τὸν τῆς ἀφῆτου γνώμης τοῦ πατρὸς ὑπουργόν<sup>2</sup>, τὸν τῶν ἀπάντων οὖν τῷ πατρὶ δημιουργόν, τὸν δεῦτερον μετὰ τὸν πατέρα τῶν ὅλων αἴτιον<sup>3</sup>, τὸν τοῦ θεοῦ παῖδα γνήσιον καὶ<sup>4</sup> μονογενῆ, τὸν τῶν γενητῶν ἀπάντων κύριον καὶ θεὸν καὶ βασιλέα τὸ κύριος ἡμῶς καὶ τὸ κράτος αὐτῇ θεότητι καὶ δυνάμει καὶ τῷ παρὰ τοῦ πατρὸς ὑποδοξαγμένον, οὗτι δὲ κατὰ τὰς περὶ αὐτοῦ μυστικὰς τῶν γραφῶν θεολογίας « ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο,

1. πρῶτον καὶ μόνον Α μόνον TERRMS.

2. ὑπουργόν TM μνηστήν R ἐκπρότερον A' τελειωτήν B' εὐφραίνον L.

3. τὸν δεῦτερον... αἴτιον del. E | μετὰ τὸν πατέρα : ἄμα τῷ πατρὶ AC.

4. παῖδα γνήσιον καὶ : λόγον ἐνωσιώτατον καὶ μόνον AC.

2. JE, LXX, 8; Cf. JUSTIN, *Dialog.*, LXXVI, 2.

3. Cf. MATTH., XI, 27.

4. Cf. IOAN., I, 2-10.

5. Cf. PROV., VIII, 23.

6. Cf. IOAN., I, 2-2.

7. CŒLE., I, 15-16.

8. Les mots καὶ πρῶτον ont été supprimés dans beaucoup de mss. grecs; ils semblent indiquer que Dieu avait d'autres rejetons que son Fils unique. L'expression est cependant employée par JUSTIN, *1 Apol.*, XXX, 1.

les plus élevées et les plus importantes : ainsi seront manifestées l'antiquité et la divinité du christianisme à ceux qui le regardent comme nouveau et étranger, apparu d'hier et non d'ancienne date. [2] La génération, la dignité, la substance même et la nature du Christ, aucune parole ne suffirait à les exprimer, selon que l'Esprit divin le dit dans les prophéties : « Qui racontera sa génération ? » « Car » personne ne connaît le Père sinon le Fils et personne ne connaît le Fils selon sa dignité, sinon seul le Père qui l'a enfanté<sup>3</sup>. [3] La lumière<sup>4</sup> antérieure au monde, la Sagesse<sup>5</sup> intelligente et substantielle qui est avant les siècles, le Dieu Verbe qui vit et se trouve au commencement près du Père<sup>6</sup>, qui le comprendrait purement en dehors du Père ? Il est, avant toute création<sup>7</sup> et organisation visible et invisible, la première et seule progéniture de Dieu<sup>8</sup>, l'archistratège de l'armée<sup>9</sup> raisonnable et immortelle du ciel, l'ange du grand conseil<sup>10</sup>, le ministre de l'ineffable pensée du Père; le démiurge de l'univers avec le Père; la seconde cause de toutes choses après le Père<sup>11</sup>, l'enfant authentique et unique de Dieu; le Seigneur, Dieu et roi de toutes choses créées, doué par le Père de la domination et de la force, ainsi que de la divinité, de la puissance et de l'honneur, car, selon la mystérieuse assertion des Écritures qui se rapportent à lui et enseignent sa divinité, « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu : tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait<sup>12</sup> ».

9. Cf. JOSÉPH., v, 14. Cf. JUSTIN, *Dialog.*, LXXI, 1.

10. Cf. JE., IX, 6. Cf. JUSTIN, *Dialog.*, LXXVI, 8.

11. Tout ce passage a été examiné le zèle des correcteurs. Un correcteur de ms. E efface les mots τὸν δεῦτερον μετὰ τὸν πατέρα τῶν ὅλων αἴτιον. Un correcteur de A change μετὰ τὸν πατέρα en ἄμα τῷ πατρὶ; παῖδα γνήσιον καὶ en λόγον ἐνωσιώτατον καὶ μόνον. Les mots δεῦτερον — τὸν πατέρα ne sont traduits ni en syriaque ni en latin. Pourrait les expressions d'Ésée ne sont autres que celles des apologistes du 1<sup>er</sup> siècle. Cf. A. PUECH, *Les Apologistes grecs du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère*, Paris, 1912; J. LEBLANCQ, *Histoire du dogme de la Trinité, ses origines au Concile de Nicée*, Paris, 1928, t. II, p. 395 s. Cf. JUSTIN, *1 Apol.*, LXXI, 3; EUSEBE, *Deusotat. evangel.*, IV, VII, 2.

12. IOAN., I, 1-3.

- [4] καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἔγενετο οὐδέ ἐν α. τοῦτο τοι καὶ ὁ μέγας Μωυσῆς, ὡς ἐν προφητῶν ἀπάντων παλαιότατος, θεῖον πνεύματι τὴν τοῦ παντός οὐσίαν τε καὶ θεοκείμενην ὑπογράφειν, τὸν κοσμοποιῶν καὶ δημιουργὸν τῶν ἑλων αὐτῷ δὴ τῷ Χριστῷ καὶ οὐδέ ἄλλα ἢ τῷ θεῷ δηλαδὴ καὶ πρωτόγονῳ ἑαυτοῦ λόγῳ τὴν τὴν ὑποβεβηκέναν ποιήσαν παραχωροῦντα θεῷσκει αὐτῷ τε κοσμολογοῦμενον ἐπὶ τῆς ἀνθρωπογονίας· « εἶπεν γὰρ » φησὶν « ὁ θεὸς ποιῶμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἑμαυτέρου καὶ καθ' ἡμοίαν α. ταύτην δὲ ἔγγραται τὴν φωνὴν προφητῶν ἄλλος, ἃδὲ πως ἐν ἡμοῖς θεολογῶν· « αὐτὸς εἶπεν, καὶ ἐγενήθησαν αὐτὸς ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν », τὸν μὲν πατέρα καὶ ποιητὴν εἰσάγων<sup>5</sup> ὡς ἐν πανηγυρῶνα βασιλικῷ νεύματι προστάττοντα, τὸν δὲ τοῦτο δευτερεύοντα θεῶν<sup>6</sup> λόγῳ, οὗχ ἕτερον τοῦ πρὸς ἡμῶν κηρυτταμένου, ταῖς πατρικαῖς ἐπιτάξεσιν ὑποοργαζόμενα.
- [6] τοῦτον καὶ ἀπὸ πρώτης ἀνθρωπογονίας πάντας ἐκείνους δὴ θεοκτιστὴν καὶ θεοσφαιεῖας ἀρετῇ διακρίθῃν λέγοντας, ἀφ' ἃς τὴν μέγαν θερέποντα Μωυσέα καὶ πρὸ γὰρ αὐτοῦ πρώτος Ἀβραάμ τοῦτου τε αἰ παλῆος καὶ ἐκείνου μεταπέμνη δικαιοὶ περὶναισιν καὶ προφητῶν, καθαρῶς διακνοῖς ἡμίαι φησὶν ἀποσπένοντες ἐγενῶσιν τε καὶ εἰς
- [7] θεοῦ παιδὶ τὸ προσήκον ἀπένεμαν σέβας, αὐτὸς τε, οὐδ' ἀμῶς ἀπορρηθῶσιν τῆς τοῦ πατρὸς εὐσεβείας, διδάσκαλος τοῖς πᾶσι τῆς πατρικῆς<sup>7</sup> καθίστατο γνώσεως. ἄσθαι γοῦν κύριος ὁ θεὸς ἀνεῖρηται οὐδ' τις κοινὸς ἀνθρώπου τῷ Ἀβραάμ καθήμενῳ παρὰ τῆν θρῶν τὴν Μηθεβρῆ<sup>8</sup> ὁ δ' ὑποπέσων αὐτίκας, καίτοι γὰρ ἀνθρώπων ὀφθαλμοῖς ἑρῶν, προσκυνεῖ μὲν ὡς θεόν, ἱκετεύει δὲ ὡς κύριον, ἡμιολογῶν τε μὴ ἀγνωστὸν ὅστις εἴη, ἄμῃσιν αὐτοῖς λέγων
- [8] « κύριε ὁ κρίνων πᾶσαν τὴν γῆν, οὐ προσέσεις κελσίν; » εἰ γὰρ

5. πατέρα καὶ ποιητὴν εἰσάγων ΑΤΒ πατέρα τῶν ἑλων καὶ ποιητὴν εἰσάγων ΤΕΜ πατέρα καὶ ποιητὴν εἰσάγων τῶν ἑλων R.  
6. θεῶν ΑΤΒ θεῶν ΤΕΜ.

7. πατριῶν ΑΤΒΜ πνευματικῆς R E.

13. Gen. 1, 26. Cf. JUSTIN, *Dialog.*, LXI, 1. Sur cette interprétation des théophrastiques de l'Ancien Testament, cf. J. LEBRATON, *op. cit.*, II, 463-477.

14. Ps. XXXI, 9; GALVIE, 5.

15. Cf. JUSTIN, I *Apol.*, 7.

16. L'idée que le Fils est le serviteur de Dieu revient très souvent chez

[4] C'est là ce qu'enseigne aussi le grand Moïse, le plus ancien de tous les prophètes, décrivant sous l'action divine la création et l'ornementation de l'univers : le créateur et démiurge de l'univers a accordé au Christ et à nul autre qu'à son Verbe divin et premier-né la création des êtres inférieurs, et il le présente comme conversant avec lui de la création de l'homme : « Dieu dit, écrit-il, Faisons l'homme à notre image et ressemblance<sup>13</sup>. » [5] Un autre prophète garantit cette parole en parlant ainsi de Dieu dans ses hymnes : « Il dit et les choses ont été faites ; il ordonna et elles ont été créées<sup>14</sup>. » Il introduit le Père et créateur comme un chef suprême qui ordonne d'un geste royal, et le Verbe divin, le second<sup>15</sup> après lui, celui-là même qui nous est prêché, comme obéissant aux ordres paternels<sup>16</sup>.

[6] Le Verbe, tous ceux que, depuis la première création de l'homme, on dit s'être distingués par la justice et la vertu de religion, les compagnons du grand serviteur de Dieu, Moïse et avant lui Abraham, le premier, ainsi que ses enfants; puis tous ceux qui se sont montrés justes et prophètes, l'ont contemplé avec les yeux purs de l'intelligence, l'ont reconnu et lui ont rendu un hommage qui convenait à un enfant de Dieu. [7] Et lui-même, en ne négligeant nullement la piété envers le Père, a été pour tous le maître de la connaissance du Père. Le Seigneur Dieu, dit l'Écriture, a été vu, comme un simple homme par Abraham assis sous le chêne de Mambré : celui-ci se prosterna aussitôt, quoique ses yeux voient un homme; il l'adore comme Dieu, il le supplie comme Seigneur; il confesse ne pas ignorer qui il est, en disant en propres termes : « Seigneur, toi qui juges toute la terre, ne feras-tu pas le jugement<sup>17</sup>? » [8] En effet, s'il est impos-

JUSTIN, *Dialog.*, LVI, 22; LVII, 3; LVIII, 3; LX, 2; LX, 6; LXI, 1; LXII, 4, et ailleurs, cf. J. LEBRATON, *op. cit.*, p. 467-468.

17. Cf. Gen., xxvii, 1-25. Voir JUSTIN, *Dialog.*, LXVI; IRENEE, *Adv. Haeres.*, III, vi, 1; P. G. VII, 840; IV, x, 19, c. 1008; IV, xxv, l. c. 1059; *Proslé.* Apol., XLIV; TERTULLIEN, *Adv. Prax.*, xiii et xiv : De carne Christi, vi; ORIGÈNE, *In Ios.*, II, xxiii, éd. FLEISSCHMANN, p. 28. On verra également les interprétations de ce passage par JOSHUE, *Ap. ind.*, I, xii, et par PAULON, *De Abraham*, xxix, Cf. J. LEBRATON, *op. cit.*, p. 672.

μηδαίς ἐπιτρέψαι λόγος τὴν ἀγέννητον καὶ ἑτραπτον οὐσίαν Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος εἰς ἀδελφὸς εἶδος μεταβάλλειν μηδ' αὐ γενητοῦ μηδενός φαντασθῆναι τὰς τῶν ὁράτων ὄψεις εἰλαπταῖν μηδὲ μὴν ψευδῶς τὰ τοιαῦτα πλάττειν τὴν γραφὴν, θεὸς καὶ κύριος ἔκρινεν πᾶσαν τὴν γῆν καὶ ποῦν κρείων, ἐν ἀνθρώπου δὲρμάμενος σῆματι, τίς ἐν ἑτερῶς ἀναγορεύεται, εἰ μὴ πάντα θέμις τὸ πρῶτον τῶν ὄλων αἴτων, ἢ μόνος ἔ προὰν αὐτοῦ λόγος; περὶ οὗ καὶ ἐν φησίμοις ἀναίρηται « ἀπέσταίλειν τὸν λόγον αὐτοῦ, καὶ ἴσατο αὐτοῦς, καὶ ἔρρησαν αὐτοῦς ἐκ τῶν θαυραθῶν αὐτῶν ».

[9] τούτων δευτέρου μετὰ τὸν πατέρα κύριον σαρόστατα Μωυσεὺς ἀναγορεύει λέγων « ἔβραζε κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα θεὸν καὶ πῦρ περὰ κύριον » τούτων καὶ τῷ Ἰακώβ αὐθὺς ἐν ἀνδρῶς φανέντα σῆματι, θεὸν ἢ θεία προσαγορεύει γραφῆ, φάσκοντα τῷ Ἰακώβ « οὐκίτι κληθήσεται τὸ ὄνομά σου Ἰακώβ, ἀλλ' Ἰσραὴλ ἔσται τὸ ὄνομά σου, ἐτι ἀνάσχουας μετὰ Θεοῦ », ἐτι καὶ « ἐκίλισεν Ἰακώβ τὸ ὄνομα τοῦ τύπου ἐκείνου Εἶδος Θεοῦ », λέγων « εἶδον γὰρ θεὸν πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, καὶ ἐδόθη μοι ἡ ψυχή ».

[10] καὶ μὴν οὐδ' ὑποθεβηρότων ἀγγέλων καὶ λειτουργῶν Θεοῦ τὰς ἀναγραφείσας θεοφανείας ὑποκειν θέμις, ἀπειθῆ καὶ τούτων ἐτι τις ἀνθρώπιος παραφαίνεται, οὐκ ἐπικρύπτεται ἢ γραφῆ, ὄνοματι οὐ θεὸν οὐδὲ μὴν κύριον, ἀλλ' ἀγγέλους χρηματίσας λέγουσας, ὡς διὰ μυρίων

[11] μαρτυριῶν ποτῶσασθαι βέβαιον. τούτων καὶ ἡ Μωυσεὺς διὰ-δοχος Ἰησοῦς, ὡς ἐν τῶν ὁρατικῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων τῶν τε ὑπερωσίων δυνάμεων ἡγορέων καὶ ὡς ἐν αὐ τοῦ πατρὸς ὑπάρχοντα δύναμιν καὶ σοφίαν καὶ τὰ δευτερία<sup>18</sup> τῆς

« ὡσαύτι τοῦ πρὸ ὑπάρχοντα δύναμιν καὶ σοφίαν καὶ τὰ δευτερία Α ὡς ἐν εἰβέντα τοῦ πρὸ ὑπάρχοντα καὶ τὰ δευτερία ΤΕ ὡς ἐν αὐ τοῦ πρὸ ὑπάρχοντα καὶ τὰ δευτερία Η ὡσαύτι τοῦ πρὸ ὑπάρχοντα ὡσαύτι Β ὡσαύτι τοῦ πρὸ ὑπάρχοντα τὰ δευτερία Μ ὡσαύτι : ὑπάρχοντων. M<sup>19</sup>.

18. Psal., cvi, 26.

19. Gen., xix, 24. La première formule de Sirimion, en 351, déclare anathème quiconque refuse d'admettre cette interprétation. A. HANA, *Bibliothèque de Symbolik und Glaubensregeln der alten Kirche*, 3<sup>e</sup> édit., Breslau, 1897, § 169, p. 198.

sible d'admettre que la substance innée et immuable du Dieu tout-puissant se change en forme d'homme ou trompe les yeux des spectateurs par l'apparence d'une créature, ou encore que l'Écriture imagine mensongèrement de tels récits, le Dieu et Seigneur qui juge toute la terre et fait le jugement, qui est vu en apparence d'homme, comment l'appeler autrement, s'il n'est pas permis de dire qu'il est la première cause de l'univers, sinon le Verbe qui seul préexistait au monde ? De ce Verbe il est dit aussi dans les Psaumes : « Il a envoyé son Verbe et les a guéris et les a délivrés de leur corruption<sup>18</sup>. » [9] Ce Verbe, Moïse le déclare très clairement le second Seigneur après le Père, en disant : « Le Seigneur fait pleuvoir sur Sodome et Gomorre, du soufre et du feu de la part du Seigneur<sup>19</sup>. » Ce Verbe encore, qui apparut de nouveau à Jacob sous forme humaine, la divine Écriture l'appelle Dieu, lorsqu'il dit à Jacob : « On ne l'appellera plus de ton nom Jacob, mais ton nom sera Israël, car tu as combattu avec Dieu<sup>20</sup>. » Alors aussi « Jacob appela cet endroit Vision de Dieu, disant : J'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée<sup>21</sup>. »

[10] Que les théophanies ainsi décrites se rapportent à des anges inférieurs et serviteurs de Dieu, il n'est pas permis de le supposer, car lorsqu'un de ces derniers apparaît aux hommes, l'Écriture ne le cache pas; elle ne les appelle par leur nom ni Dieu ni Seigneur, mais anges, comme il est facile de s'en convaincre par d'innombrables témoignages.

[11] Ce Verbe, le successeur de Moïse, Josué l'appelle l'archistratège de l'armée du Seigneur en tant que chef des anges et des archanges célestes et des puissances supérieures au monde<sup>22</sup>, en tant que subsistant comme la puissance et la Sagesse du Père<sup>23</sup>, et comme celui à qui a été confiée

20. Gen., xxxix, 28. Cf. La même formule de Sirimion...

21. Gen., xxxii, 24.

22. Josué, v, 14.

23. Cf. I Cor., i, 24. Ici encore, et pour des raisons théologiques, les manuscrits présentent de nombreuses divergences. V. l'apparat.

κατὰ πάντων βασιλείας τε καὶ ἀρχῆς ἐμπροσθευμένον, ἀρχιστράτηγον δυνάμεως κυρίου ὀνομάζεται, οὐκ ἄλλως αὐτὸν ἢ αὐτὸς

[12] ἐν ἀνθρώπου μορφῇ καὶ σχήματι θεωρήσας. γέγραπται γοῦν « καὶ ἐγενήθη, ὡς ἦν Ἰησοῦς ἐν Ἰερουζά, καὶ ἀναβλέψας ὄρεθ' ἀνθρώπου ἐστρωτά κατάναντι αὐτοῦ, καὶ ἡ βρομαία ἐπασημαίην ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ προσελθὼν Ἰησοῦς εἶπεν, ἡμέτερος εἶ ἢ τῶν ὀπνεκτιῶν; καὶ εἶπεν αὐτῷ, ἐγὼ ἀρχιστράτηγος δυνάμεως κυρίου· νοὴ παραγέγονα. καὶ Ἰησοῦς ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐπὶ τὴν γῆν καὶ εἶπεν αὐτῷ, δέσποτα, τί προστάσεις τῷ σὺ οὐκέρη; καὶ εἶπεν ὁ ἀρχιστράτηγος κυρίου πρὸς Ἰησοῦν, λῶσαι τὸ ὑπόδημα ἐκ τῶν ποδῶν σου· ὁ γὰρ τόπος, ἐν ᾧ σὺ ἐστρατις, τόπος ἁγίος ἐστίν ». ἔτι καὶ ἐπιστάσεις ἀπὸ τῶν αὐτῶν βημάτων ὅτι μὴ ἔτερος οὗτος εἶη τοῦ καὶ Μεωσαὶ κεχρηματωτός, ὅτι δὲ αὐτοῖς βήμασι καὶ ἐπὶ τῷδ' ὄρειν ἢ γρηφῇ « ὡς δὲ εἶδεν κύριος ὅτι προσέγει Ἰδοὺ, ἐκάλεσεν αὐτὸν κύριος ἐκ τοῦ βότου λέγων, Μεωσή Μαωσή ὃ δὲ εἶπεν, τί ἔστιν; καὶ εἶπεν, μὴ ἐγγίσῃς ὄρει· λῶσαι τὸ ὑπόδημα ἐκ τῶν ποδῶν σου· ὁ γὰρ τόπος, ἐν ᾧ σὺ ἐστρατις ἐπὶ αὐτοῦ, γῆ ἁγία ἐστίν. καὶ εἶπεν αὐτῷ, ἐγὼ εἰμι ὁ θεὸς τοῦ πατρὸς σου, θεὸς Ἀβραάμ καὶ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ θεὸς Ἰακώβ ». καὶ ὅτι γέ ἔστιν οὐκία τις προκόμιος ζῆσσι καὶ ὕπερθεσσι, ἢ τῷ πατρὶ καὶ θεῷ τῶν ὄλων εἰς τὴν τῶν γενετῶν ἀπάντων δημιουργίαν ἀκηρησασμένη, λόγος θεοῦ καὶ σοφία χρηματίζουσα, πρὸς ταῖς τοθεμῆνας ἀποδείξεισιν ἐτι καὶ αὐτῆς ἐξ Ἰδοῦ προσόμου τῆς σοφίας ἐπεκρίσσει πάρασιν, διὰ Σολομῶνος λευκίετα ὡδὲ πως τὰ περὶ αὐτῆς μυσταγωγίσεως « ἐγὼ ἢ σοφία κατακρίσεισσι βουλήν, καὶ γνῶσιν καὶ ἔνοιαν ἐγὼ ἐπεκρίσεισμι ». καὶ ἔπειτα βασιλεῖς βασιλεύουσιν, καὶ οἱ δυνάσται γράφουσι θεκαυσόνην· οἱ ἔμοῦ μεγατόνης μεγαλύνονται, καὶ τύρανται δὲ ἔμοῦ κρατοῦσι γῆς· οἱ εἰς ἀπλόγει· κύριος ἔστισιν με ἀρχὴν ὀδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἔθεσε λῶσιν με· ἐν ἀρχῇ πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προσελθῆναι τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, πρὸ τοῦ ὄρη ἐδρασοῦσθαι, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γενεῆ με. ζῆνικα ἤτοιασεν τὸν οὐρανόν, συμπαρήμην

24. Josué, v, 12-15.

25. Exod., III, 4-6. Cf. Juetin, *I. Apol.*, LXIII, 2; Diérog., IX, 1.

26. Prov., VII, 12, 15, 16.

la seconde place dans la royauté et le gouvernement de l'univers, et cela après l'avoir contemplé lui aussi en forme et en apparence d'homme. [12] Car il est écrit : « Et il arriva, comme Josué était à Jéricho, il leva les yeux et vit un homme debout en face de lui; un glaive nu était dans sa main; et Josué, s'étant avancé, dit : Es-tu des nôtres ou des ennemis ? Il lui répondit : Je suis l'archistratège de l'armée du Seigneur et maintenant je suis là. Et Josué tomba le visage contre terre et lui dit : Maître, qu'ordonnes-tu à ton serviteur ? Et l'archistratège du Seigneur dit à Josué : Délie la sandale de tes pieds car le lieu où tu te tiens est un lieu saint<sup>24</sup>. » [13] On voit, par les mots eux-mêmes, qu'il ne s'agit pas d'un autre que de celui qui a parlé à Moïse, car l'Écriture dit de ce dernier dans les mêmes termes : « Lorsque le Seigneur vit qu'il avançait pour voir, le Seigneur l'appela du buisson en disant : Moïse, Moïse. Ce dernier dit : Qu'est-ce ? Et il dit : N'approche pas ici. Délie la sandale de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Et il lui dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob<sup>25</sup>. »

[14] Et qu'il y a une substance antérieure au monde, vivante et subsistante, qui a secondé le Père et Dieu de l'univers dans la création de toutes les choses créées, appelé Verbe de Dieu et Sagesse, en outre des preuves exposées plus haut, on peut l'apprendre de la Sagesse elle-même, qui découvre très clairement ce qui la concerne par la bouche de Salomon : « Je suis la Sagesse qui habite dans le conseil; je m'appelle science et intelligence. Par moi les rois règnent et les puissants écrivent la justice. Par moi les grands sont magnifiés et les tyrans par moi dominent la terre<sup>26</sup>. » [15] Et elle ajoute : « Le Seigneur m'a créée principe de ses voies pour ses œuvres; avant les siècles, il m'a établie; au commencement, avant de faire la terre, avant de faire couler les sources des eaux, avant de fonder les montagnes, avant toutes les collines, il m'a engendrée. Quand il préparait le ciel, j'étais auprès de lui; quand il plaçait les sources con-

αὐτῷ, καὶ ὡς ἀφραταῖς ἐτίθει πηγὰς τῆς ὑπ' οὐρανῶν, ἔχευε σὺν αὐτῷ ἀρροῦσασα. ἔγω ἤμην ἧ προσέχειρον κατ' ἡμέραν, εὐφραίνων δὲ ἐνάπειο αὐτοῦ ἐν παντὶ καιρῷ, ὅτε εὐφραίνεται τὴν ἐκουσίαν συντελέσας κ. ἔτι μὲν οὖν προὖν καὶ τούτῳ, εἰ καὶ μὴ τοῖς πᾶσιν, ὁ θεὸς λόγος ἀπαρτάνετο, ταῦθ' ἦναι ἄς ἐν βραχέσιν εἰρήσθω.

- [17] Τί δὲ οὖν οὐχὶ καθέπερ τὰ νῦν, καὶ πάλαι πρότερον εἰς πάντας ἀνθρώπους καὶ πᾶσι ἔθνεσιν ἐκηρύττετο, εἴθε ἂν γένοιτο πρόδηλον. οὐκ ἦν πια χειρῶν ἐός τε τὴν τοῦ Χριστοῦ πάνοσον
- [18] καὶ πανάρετον διδασκαλίαν ὁ πάλαι τῶν ἀνθρώπων βίος. εὐθὺς μὲν γὰρ ἐν ἀρχῇ μετὰ τὴν πρώτῃν ἐν μακαρίσι ζωὴν ὁ πρώτος ἀνθρώπος ἦντο τῆς οὐραίας ἐντελεχῆς φροντισίας, εἰς τούτων τὸν θυγῆν καὶ ἐπίκουρον βίον καταπέπτωκεν καὶ τὴν ἐπάρετον ταυτηνὴ γῆν τῆς πάλαι ἐνθούου τροφῆς ἀνυπαταλλέλιετο, ὅς τε ἀπὸ τούτου τὴν καθ' ἡμᾶς σήμερον πληθρῶσαντες πολὺ χείρους ἀναφανέντες ἐκτός ἐνός πού καὶ δευτέρου, θηριώδη τινα τρόπον καὶ βίον ἀβίωτον ἐπαυρήντο· ἄλλα καὶ οὕτω πᾶσιν ὅστε πολυτελείαν, οὐ τέχνας, οὐκ ἐπιστήμας ἐπὶ τοῦν ἐβάλλοντο, νόμον τε καὶ δοκιμασίαν καὶ προσέτι ἀρετῆς καὶ φιλοσοφίας οὐδὲ ὀνόματος μετέχον, κασιδὸς δὲ ἐπ' ἀρχαίας οἰά τινες ἄγριοι καὶ ἀπηγνῆς ζῆλον, τοὺς μὲν ἐν φύσειας προσήκοντας λογισμοὺς τὰ τε λογικά καὶ ἄμετρα τῆς ἀνθρώπων ψυχῆς στέμματα αὐτοπροαιρέτου κασιδὸς ὑπερβολῆς διαρθεύοντες, ἀνοσοργίας δὲ πάσις ὁλοῦς σφᾶς ἐπέδωκότες, ὡς τοῦτ' ἐμὲν ἀλληλοφθορεῖν, τοῦτ' δὲ ἀλληλοκτονεῖν, ἄλλοτε δὲ ἀνθρωποφθορεῖν, θεομαχίας τε καὶ τὰς κατὰ τοῖς πᾶσιν βοαιμένης γιγνατομαχίας ἐπιτολιμᾶν, καὶ γῆν μὲν ἐπιταχίειν οὐρανῷ διακοσῆσθαι, μονίῃ δὲ φρονήματος ἐκτόπου αὐτῶν τὸν ἐπὶ πᾶσιν πολικεῖν παρασκευάζεσθαι·

27. Prov., viii, 22-25, 27-28, 30-31. Cf. Justin, *Dialoq.*, i, 3-5; i, xxix, 3; Athenagoras, *Legat.*, xi. Theophrastus d'ASTROLOGIE, *Ad Arist.*, II, κ.

28. Le problème du retard de l'Évangélisation est l'un de ceux qui n'ont pas cessé de préoccuper les apologistes et les théologiens de l'antiquité.

29. Ce tableau des origines de l'humanité et de l'histoire du monde après la chute s'inspire beaucoup plutôt des traditions littéraires ou philosophiques que de l'enseignement de l'Écriture. On peut trouver des récits analogues, par exemple dans les *Travaux et les Jours*, d'Hésiode, au v<sup>e</sup> livre du *De natura rerum* de Lucrèce, dans l'*Œdipée*, IX, 106 κ, et même ailleurs. Naturellement,

tantes sous le ciel, j'étais avec lui, agissante. J'étais là où il se réjouissait chaque jour; je me réjouissais devant lui en toute circonstance, lorsqu'il exultait d'avoir achevé la terre<sup>27</sup>. » [16] Le Verbe divin préexistait donc à tout et s'est manifesté à quelques-uns, sinon à tous : voilà ce que nous avons exposé brièvement.

- [17] Pourquoi donc n'a-t-il pas été prêché autrefois parmi toutes les nations et à tous les hommes, comme il l'est maintenant ? Il me reste à le dire : les hommes d'autrefois n'étaient pas capables de comprendre l'enseignement tout sage et tout vertueux du Christ<sup>28</sup>. [18] Dès le commencement en effet, aussitôt après sa première vie dans le bonheur<sup>29</sup>, le premier homme passa outre le commandement divin, tomba dans cette existence mortelle et périssable et reçut en échange des délices divines d'autrefois, cette terre maudite. Quant à ses descendants, ils remplirent toute notre terre, et sauf un ou deux se montrèrent beaucoup plus méchants que lui, s'adonnant à des mœurs bestiales et à une vie déréglée. [19] Ils ne pensaient ni aux cités, ni aux gouvernements, ni aux arts, ni aux sciences. Les lois, la justice, bien plus, la vertu et la philosophie leur étaient inconnues même de nom. Ils menaient une vie nomade, dans les déserts, comme des bêtes sauvages et féroces. La raison qu'ils tenaient de la nature, les semences d'intelligence et de douceur que possédait l'âme humaine, ils les corrompaient par l'excès d'une méchanceté librement voulue; ils se livraient tout entiers eux-mêmes à toutes sortes d'œuvres criminelles, se corrompant mutuellement, se tuant les uns les autres, se livrant à l'anthropophagie, osant même entreprendre des combats contre Dieu et ces guerres de géants bien connues de tous, et méditant de fortifier la terre contre le ciel : la folie d'un esprit insensé les poussait même à combattre Celui qui est au-dessus de tout. [20] Sur ces hommes

est, quelques traits de la description d'Éusebe se retrouvent aussi dans la Bible.

- [20] ἐρ' οὗς τοῦτων ἐκαστοῖς < εἰς > ἀγοῖαι<sup>9</sup> τὸν τρόπον, κατακλυσιεὺς αὐτοῦς καὶ πυρπολήσειεν ὡσπερ ἀγρίαν ὄλην κατὰ πόσιν τῆς γῆς καχυμένῃν θεὸς ὁ πάντων ἔφορος μετέρι, λυαῖς τε συνεχίται καὶ λοιμοῖς πολλοῖσι τε αὐ καὶ κεραυνῶν βολαῖς θνάσθην αὐτοῦς ὑπετάσσεται, ὡσπερ τινὰ θεινῆν καὶ χαλεπωτάτην νόσον ψυχῶν
- [21] πυροτέροις ἀπέχθην τοῖς κολαστηρίοις, τότε μὲν οὖν, ὅτε δὴ καὶ πολλὰ ἦν ἐποκαχέμενος ἄλλοιου θεῶν κατὰ πάντων ὁ τῆς κολίας κέρως, εἰα μίθης δεινῆς, τὰς ἀπάντων σχεδὸν ἀνθρώπων ἐποκαχέουσης καὶ ἐποκατούσης ψυχῆς, ἡ πρωτόγονος καὶ πρωτόκτιστος<sup>10</sup> τοῦ θεοῦ σοφία καὶ αὐτὸς ὁ πρῶτον λόγος οὐρανοειπίης ὑπερβλήθη τότε μὲν δι' ὑπετασίας ἀγγέλιον τοῖς ὑπεβεβημένοις, τότε δὲ καὶ δι' ἐκαστοῦ εἰα θεοῦ θόναμις σωτήριος ἐνὶ πνεύματι καὶ δευτέρω τῶν πάσαι θεοφιλῶν ἀνθρώπων οὐκ ἄλλως ἢ δι' ἀνθρώπου μορφῆς, ὅτι μὴ<sup>11</sup> ἑτέρας ἦν δυνάτων αὐτοῦς, ὑποράσσετο.
- [22] ὡς δ' ἦδη διὰ τούτων τὰ θεοσεβείας σπέρματα εἰς πλῆθος ἀνθρώπων καταβέβητο ἕλκον τε θύνας ἐπὶ γῆς θεοσεβείας προσάγεον ἐκ τῶν ἀνάκλιων Ἑβραίων ὕπστην, τούτους μὲν, ὡς ἀν εἰ πλῆθεισιν ἐπι τοῖς παλαιαῖς ἀγαταῖς ἐκδεκτικμένους, διὰ τοῦ προφήτου Μωυσεῖος εὐκόνας καὶ σύμβολα σαββάτου τινός μυστικοῦ καὶ περιτομῆς ἑτέρον τε νοσητὸν θεωρημάτων εὐαγγελίας, ἀλλ' οὐκ αὐτὰς ἐναργεῖς παρεδίδου μυσταγωγίας ὡς δὲ τῆς πορὰ τούτοις νομοθεσίας βωμιμένης καὶ πωθῆς ἰδίων εὐλόδους εἰς ἀπαντας ἀνθρώπους διαδομένης, ἦδη τότε ἐξ αὐτῶν καὶ τοῖς πλείοσιν τῶν ἔθνων διὰ τῶν πανταχόσε νομοθετῶν τε καὶ οὐλοσῶρων ἡμέρωτο τὰ φρονήματα, τῆς ἀγρίας καὶ ἀπνοῦς θρησκείας ἐπὶ τὸ πρῶτον μεταβεβλήμενης, ὡς καὶ εὐρήνην βαθεῖαν φιλάς τε καὶ ἐπιμείζιας πρὸς ἀλλήλους ἔχουν, τρυκαῖα πᾶσι δὴ λοιποῖς ἀνθρώποις καὶ τοῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ἔθνεσιν ὡς ἂν προσηφελμένους καὶ ἦδη τυγχάνουσι ἐπιτηθείας πρὸς παραδοχὴν τῆς

9. ἐκαστοῦ εὐκόνας Schw ἐκαστοῦ ἀγοῖαι TERNM ἐκαστοῦ ἀγοῖαι Ak.

10. πρωτόκτιστος AET πρωτόγονος B πρωτόγονος BM oo. S.

30. Cf. Gen., i, 15; Prov., viii, 22.

31. Cf. Isa., i, 1.

32. Cf. J. Cor., i, 24. Vide J. Leuncler, op. cit., II, 663 a.

33. Il y a beaucoup d'optimisme dans cette représentation de l'histoire.

qui se conduisaient de la sorte, Dieu qui surveille toutes choses envoia des déluges d'eaux, des torrents de feu comme sur une forêt sauvage répandue dans la terre entière; il les extermina par des famines continuelles, des pestes, des guerres, des jets de foudre: Il retenait pour des châtements plus durs une maladie des âmes, terrible et très pernicieuse.

[21] Alors donc, tandis que la torpeur de la méchanceté était répandue sur tous ou à peu près, semblable à une terrible ivresse qui aurait obscurci et enténébré les âmes de presque tous les hommes, la Sagesse de Dieu, sa première-née et sa première créature<sup>9</sup>, le Verbe préexistant lui-même<sup>10</sup>, par un excès d'amour pour les hommes, se manifesta aux êtres inférieurs, tantôt par l'apparition d'anges, tantôt directement comme pouvait le faire une puissance<sup>11</sup> salvatrice de Dieu, à un ou deux des anciens amis de Dieu: il prit alors une forme humaine, car il ne pouvait faire autrement pour eux. [22] Quand déjà les semences de la religion eurent été jetées par eux dans la foule des hommes et que, sur la terre, toute la nation qui descend des anciens Hébreux se fut ralliée à la religion, Dieu donna à cette dernière, par l'intermédiaire du prophète Moïse, comme à des multitudes encore engagées dans les anciennes conduites, des images et des symboles d'un sabbat mystique, les initiations de la circoncision et d'autres observances intelligibles, mais non l'intelligence même de ces mystères cachés.

[23] Lorsque la législation promulguée chez les Juifs fut prêchée et répandue chez tous les hommes comme un parfum d'agréable odeur, alors, grâce aux Juifs, la plupart des peuples eurent leurs pensées adoucies par des législateurs et des philosophes; ils changèrent en douceur leurs coutumes sauvages et féroces, de manière à faire naître une paix profonde faite d'amitié et de bons rapports réciproques; alors, tous les autres hommes, toutes les nations de la terre furent ainsi préparées et dûment capables de recevoir la connaissance du Père<sup>12</sup>. Alors de nouveau, le maître des vertus, Fauxiliaire du Père dans tous les biens, le Verbe

του πατρὸς γνώσεως, ὁ αὐτὸς δὲ πάλιν ἑαίνος ὁ τῶν ἀρετῶν<sup>11</sup> διδάσκαλος, ὁ ἐν πᾶσι ἀγοστὸς τοῦ πατρὸς ὑποοργῆς, ὁ θεῖος καὶ οὐράνιος τοῦ θεοῦ λόγος, δι' ἀνθρώπου κατὰ μηδὲν σώματος οὐσίης τὴν ἡμετέραν φύσιν διακλιττοντοσ ἀρχομένησ τῆσ 'Ρωμαίων βασιλείασ ἐπιφανείσ, τοιαῦτα ἐδρῶσεν τε καὶ πέπονθεν, οἷα ταῖσ προφητείασ ἀκόλουθα ἦν, ἀνθρώπων ἡμῶν καὶ θεῶν ἐπιδημήσοις τῷ βίῳ παραδέξιοσ ἔργων ποιητὴν καὶ ταῖσ πᾶσι ἐθνῶσι διδάσκαλον τῆσ τοῦ πατρὸσ αὐτεβείασ ἀναδειχθῆσθαι τὸ τε παράδοξον αὐτοῦ τῆσ γενέσεωσ καὶ τὴν καινὴν διδασκαλίαν καὶ τῶν ἔργων τὰ θαύματα ἐπὶ τε τοῦστος τοῦ θανάτου τῶν τρόπων τῶν τε ἐκ νεκρῶν ἀνάστασις καὶ ἐπὶ πᾶσι τὴν εἰσ οὐρανοῦσ ἐνθεῶν ἀποκατάστασις αὐτοῦ προκαρτοῦσασ. τὴν γοῦν ἐπὶ τέλει βασιλείαν αὐτοῦ Δακλὴ δὲ προφήτῆσ θείωσ πνεύματι συνορῶν, ὡδὲ πῆ ἔθοσφορεῖτο, ἀνθρωπινώτερον τὴν θεοσιάν ὑπογράφων<sup>12</sup> « ἔθερώρον γὰρ » φησὶν « ἐωσ οὐ θρόνοι ἐπέθησαν, καὶ παλαῖσ ἡμερῶν ἐκείθητο. καὶ τὸ ἐνδεμα αὐτοῦ ὡσ εἰ χιτῶν λευκῶν, καὶ ἡ θριξὶ τῆσ κεφαλῆσ αὐτοῦ ὡσ εἰ ἔριον καθερῶν ὁ θρόνοσ αὐτοῦ φλλῆσ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλόγον<sup>13</sup> ποταμῶσ πυρὸσ εἶκεσ ἔμπροσθεν αὐτοῦ. χλιαὶ χιλιῶδεσ ἐλειτοῦργουσ αὐτῷ, καὶ μύρια μύριαδεσ παρεπαιχέμεσων ἔμπροσθεν αὐτοῦ.

- [24] κριτήριον ἐκείσων, καὶ βίβλοσ ἠνεφῆθησαν α. καὶ ἐξῆσ « ἔθεώρουσ », φησὶν « καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡσ εἰ οὐδὲ ἀνθρώπου ἀρχόμενωσ, καὶ ἐωσ τοῦ καλοῦ τῶν ἡμερῶν ἔρθεσεν, καὶ ἐνάσιον αὐτοῦ προσπνέθησ<sup>14</sup> καὶ αὐτῷ ἐδῆθη ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ βασιλεία, καὶ πάντεσ οἱ λαοὶ φυλαὶ γλώσσοι αὐτῷ δουλεύουσιν. ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιοσ, ἥτις οὐ παρελεύσεται<sup>15</sup> καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθερήσεται<sup>16</sup>.
- [25] ταῦτα δὲ σαφῶσ οὐδ' ἐφ' ἕτερον, ἀλλ' ἐπὶ τὸν ἡμέτερον σιωτήσ, τὸν ἐν ἀρχῇ πρὸσ τὸν θεῶν θεῶν λόγωσ, ἀνακρίροιο ἐν, οὐδὲν

11. ἀρετῶν VERBMLIS ἀρρήτων Α.

Eusebe a pu s'inspirer ici de certaines conceptions courantes aux abords de l'ère chrétienne, chez les Juifs d'Alexandrie. On verra par exemple à la lettre d'Arétas ou au III<sup>e</sup> livre des Oracles sibyllins. Cf. M. J. LABRANCHE, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, Paris, 1931, p. 595 s. On ne doit pas oublier cependant l'importance prise par le Diogenes. Cf. J. JUSTER, *les Juifs dans*

divin et céleste de Dieu, se manifesta lui-même par le moyen d'un homme qui ne différait en rien de notre nature quant à l'essence du corps, au temps où commençait l'empire romain. Il accomplit et souffrit ce qui était conforme aux prophéties selon lesquelles un homme de Dieu viendrait en cette vie pour faire des œuvres étonnantes et pour enseigner à toutes les nations la piété à l'égard du Père; elles avaient également annoncé le prodige de sa naissance, son enseignement nouveau, les merveilles de ses œuvres, et de plus le genre de sa mort, sa résurrection d'entre les morts et surtout sa divine restauration dans les cieux.

[24] Ce règne final du Verbe, le prophète Daniel, inspiré par l'Esprit divin, l'avait déjà annoncé en décrivant d'une manière humaine sa vision de Dieu : « Car je regardais, dit-il, jusqu'à ce que des trônes fussent placés et que l'ancien des jours fût assis. Et son vêtement était blanc comme de la neige et la chevelure de sa tête était comme une fine toison; son trône était une flamme de feu et les roues en étaient un feu brûlant; un fleuve de feu coulait devant lui. Mille milliers le servaient et dix mille myriades se tenaient devant lui. Il établit un jugement et des livres furent ouverts<sup>24</sup>. »

[25] Et plus loin : « Je regardais, dit-il, et voici avec les nuées du ciel, vint comme un fils d'homme : il alla jusqu'à l'ancien des jours et fut porté en face de lui. A lui furent donnés le commandement et l'honneur et le règne et tous les peuples, tribus et langues le servirent. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne passera pas, et son règne ne sera pas détruit<sup>25</sup>. » [26] Manifestement cela ne s'applique à personne d'autre qu'à notre Sauveur, au Dieu Verbe, qui était au commencement auprès de Dieu<sup>26</sup> et qui par son

*l'empire romain; leur condition juridique, économique et sociale*, Paris, 1914, t. I, p. 140-209; M. SOLOV, *Vetus Israel, Étude sur les relations entre chrétiens et Juifs dans l'empire romain* 135-425, Paris, 1948, p. 52 s.

24. DAN., VII, 9-10.

25. DAN., VII, 13-14. Cf. EUSEBE, *Deusotia. Evang.*, Prolog. 3; cf. HEZKEL, p. 493. *Eclog. prophet.*, III, 54.

26. Cf. IOANN., I, 1.

ἀνθρώπου διὰ τὴν ὑστέτην ἐνανθρώπησιν αὐτοῦ χρηματίζοντα. ἔλλα γὰρ ἐν οικίαις ὑπεμνήσκουσιν τὰς περὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προφητικὰς ἐκλογὰς συναγαγόντες ἀποδεικνυμένον τε τὰ περὶ αὐτοῦ δηλούμενα ἐν ἑτέροις αὐστήσαντες, τοὺς ἐρχόμενους ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀρκεσθηρήσεσθαι.

## Γ'

- [1] 3 "Ὅτι δὲ καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα τοῦ τε Ἰησοῦ καὶ δὴ καὶ τοῦ Χριστοῦ παρ' αὐτοῖς τοῖς πάλαι θεοφιλῶσιν προφητικὰς τετιμήτο, ἤδη καιρὸς ἀποδεικνύεται. εσπτόν ὡς ἐν μέλλουσα καὶ ἔνδοξον τὸ Χριστοῦ ὄνομα πρῶτος αὐτὸς γνωρίσας Μωυσῆς τύπους οὐρανίων καὶ σύμβολα μυστηριώδεις τε εἰκόνας ἀκολούθως χρησάμην ὄψανται αὐτῶν ἔρα, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν διεχθέντα σοὶ ἐν τῷ ὄρει" παραθεῖς, ἀρχιερέα θεοῦ, ὡς ἐνθὺν μέλλουσα δυνατόν ἀνθρώπου, ἐπισημασίας, τοῦτον Χριστὸν ἀναγαρεύει, καὶ ταύτη γὰρ τῇ κατὰ τὴν ἀρχιερωσύνην ἀξίᾳ, πᾶσαν ὑπερφυσικὴν λαύση παρ' αὐτῷ τὴν ἐν ἀνθρώποις προεδρίαν, ἐπὶ ταῆς καὶ δόξης τὸ τοῦ Χριστοῦ περιτίθησιν ὄνομα· οὕτως ἔρα τὸν Χριστὸν θεόν τι χρῆμα ἠπίστατο. ὁ δ' αὐτὸς καὶ τὴν τοῦ Ἰησοῦ προσηγορίαν ἐξ ἄλλου πνεύματι θεῶν προεῖδών, πάλιν τινὸς ἐξαίρετου προνομίας καὶ ταύτην ἀξίαν. οὕτως γὰρ πρότερον ἀειραίνθη ἐν εἰς ἀνθρώπους, πρὶν ἢ Μωυσῆν γνωσθῆναι, τὸ τοῦ Ἰησοῦ πρόσχημα τοῦτε Μωυσῆς πρῶτος καὶ μόνος περιτίθησιν, ἐν κατὰ

37. Eusebio doit viser ici, non comme le dit Valais, d'après un ancien scholiaste, la *Démustration Évangélique*, qui semble avoir été composée entre 315 et 320, mais l'*Introduction universelle d'Évangelisme*, dont l'élaboration fut le fait de Eusèbe lui-même. Cette introduction doit avoir été rédigée avant la fin de la persécution, c'est-à-dire avant le 30 avril 311. Cf. O. BARDENHEWER, *Geschichte der altchristlichen Literatur*, III, 245-246.

incarnation ultérieure a pris le nom de fils de l'homme. [27] D'ailleurs, dans des commentaires particuliers, j'ai rassemblé des prophéties choisies sur notre Sauveur Jésus Christ<sup>27</sup>, et j'ai montré en d'autres écrits d'une manière plus explicite ce qui est dit à son sujet; à présent je me contenterai de ce qui vient d'être dit.

## III

LE NOM DE JÉSUS ET CELUI DE CHRIST ONT ÉTÉ AUTREFOIS  
CONNUS ET HONORÉS PAR LES DIVINS PROPHÈTES

[1] Les noms de Jésus et de Christ ont été honorés chez les anciens prophètes aimés de Dieu : c'est maintenant le moment de le montrer. [2] Ayant le premier connu le nom particulièrement vénérable et glorieux du Christ, Moïse donna des figures, des symboles, des images mystérieuses des réalités célestes, conformément à l'oracle qui lui avait dit : « Regarde, tu feras selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne<sup>1</sup> »; et pour glorifier le grand prêtre de Dieu autant qu'il était possible à un homme, il l'appela Christ<sup>2</sup>; à cette dignité du sacerdoce suprême qui, pour lui, dépassait toute primauté parmi les hommes, il ajouta le nom de Christ comme un surcroît d'honneur et de gloire : ainsi il était convenu que le Christ est quelque chose de divin.

[3] Le même Moïse vit aussi d'avance, par l'Esprit de Dieu, le nom de Jésus et le jugea également digne d'un privilège choisi. Alors que le nom de Jésus n'avait pas encore été prononcé parmi les hommes avant d'être connu de Moïse, celui-ci le donna d'abord et uniquement à celui qu'il

1. Exod., xxv, 16; cf. Heb., viii, 5.

2. Levit., iv, 5, 16; cf. Mt., 22.

- τόπου αὐθις καὶ σύμβολον ἔγνω μετὰ τὴν αὐτοῦ τελευταίην δια-  
 [4] δεζόμενον τὴν κατὰ πάντων ἀρχήν. οὐ πρότερον γοῦν τὸν  
 αὐτοῦ διάδοχον, τῆ τοῦ Ἰησοῦ κεχρημένον προσηγορίᾳ, ἐνόηκε  
 δὲ ἐτέρω τῷ Ἀδελφῷ, ὅπερ οἱ γεννήσαντες αὐτῷ τίθεινται,  
 καλοῦμένου, Ἰησοῦν αὐτὸς ἀναγορεύσει, γέρρα ὡσπερ τιμῶν,  
 παντός πολλὸν μείζον βασιλικῶν διαδήματός, τοῦνομα αὐτῷ δω-  
 ρούμενος, ὅτι δὴ καὶ αὐτὸς ἰ τοῦ Ναοῦ Ἰησοῦς τοῦ σωτήρος  
 ἡμῶν τὴν εἰκόνα ἔφερον, τοῦ μόνου μετὰ Μωυσῆα καὶ τὸ συμμέ-  
 ρημα τῆς δι' ἐκείνου παραδόσεως συμβολαίας λατρείας, τῆς  
 ἀλγυβοῦς καὶ καθαρωτάτης εὐσεβείας τὴν ἀρχὴν διαδεξαμένου.  
 [5] καὶ Μωυσῆς μὲν ταύτη περ διὰ τοὺς κατ' αὐτὸν ἀρετῆ καὶ δόξῃ  
 παρὰ πάντα τὸν λαὸν προφέρουσι ἀνθρώποις, τῷ μὲν ἀρχιερεῖ,  
 τῷ δὲ μετ' αὐτὸν ἡγουμενῶν, τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ  
 [6] Χριστοῦ προσηγορίαν ἐπὶ τμητῇ τῇ μεγίστῃ περιτίθειται· σαφῶς  
 δὲ καὶ οἱ μετὰ ταῦτα προφήται ὀνομασι τὸν Χριστὸν προανα-  
 φέρουσι, ἡμοῦ τὴν μέλλουσαν ἔσθαι κατ' αὐτοῦ συσκευὴν τοῦ  
 Ἰουδαίων λαοῦ, ἡμοῦ δὲ καὶ τὴν τῶν ἔθνων δι' αὐτοῦ κλῆσιν  
 προμνηστομένην, τοτὲ μὲν ἀδὲ πρὸς Ἰερραίαις λέγων « πνεῦμα  
 προσέσωπι ἡμῶν Χριστὸς κύριος σουελέρηθ ἐν ταῖς διασθεραῖς  
 αὐτῶν, οὐ εἰπομεν ἐν τῇ σκαθῇ αὐτοῦ· ζυγόμεθα ἐν τοῖς ἔθνεσι »,  
 τοτὲ δὲ ἀμνηκανῶν Δαυιδ διὰ τούτων « ἐνὰ τὴν ἑρρωλεῖαν ἔθνη καὶ  
 λαοὶ ἐμελέτησαν κενά· παροήθησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ  
 ἀρχοντες σουήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτό, κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ  
 τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ ». οἱς ἐξῆς ἐπιλέγει ἐξ αὐτοῦ δὴ προσέσωπι  
 τοῦ Χριστοῦ· « κύριος εἶπεν πρὸς με υἱὸς μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμε-  
 ρον γεγέννηκα σε. αἶτησαι πρὸς ἡμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη  
 τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατὰσχίσιν σου τὰ πέρατα τῆς  
 [7] γῆς ». οὐ μόνως δὲ ἀρα τοὺς ἀρχιερωσύνην τετιμημένους,  
 ἐλαίω σκευαστῷ τοῦ συμβόλου χρημένους ἔνεκα, τὸ τοῦ Χριστοῦ

3. *Nam.*, xlii, 17. Les Pères sont très généralement d'accord pour voir dans le persona de Jésus le type de Jésus-Christ. Cf. par ex. Origène, *In Rom. lect.*, xi, 3; éd. BARTHÉLÉMY, I, 254; in *Œuvres Iesu Nave*, tom. 3, 1-2; II, 228-230.

4. Le texte des Septante et ses commentateurs donnent ici le nom d'Assé; saint Jérôme, *In Osa*, I, proteste contre cette lecture inintelligible et lui substitue le mot Osse. Cf. LAGRANGE, *Œuv. sup.*, IV, 17.

5. Jérôme, *Lament.*, IV, 20.

connaissait, selon le type et le symbole, devoir lui succéder après sa mort au commandement suprême<sup>3</sup>. [4] Auparavant, en effet, le successeur de Moïse, celui qui reçut le nom de Jésus, était appelé d'un autre nom Assé<sup>4</sup> que lui avaient donné ses parents. Moïse lui-même l'appela Jésus, lui donnant avec ce nom un cadeau précieux, beaucoup plus grand qu'un diadème royal, car Jésus, fils de Navé, portait l'image de notre Sauveur, le seul qui, après Moïse et la consommation du culte symbolique transmise par lui, reçut l'héritage du pouvoir dans la véritable et très pure religion. [5] Et de cette manière, aux deux hommes qui selon lui l'emportaient en vertu et en gloire sur tout le peuple, au grand prêtre et à celui qui devait commander après Lui, Moïse imposa le nom de Jésus-Christ notre Sauveur comme le plus grand des honneurs.

[6] C'est d'une manière claire que les prophètes suivants ont annoncé le Christ par son nom, prédisant en même temps le complot que devait ourdir contre lui le peuple des Juifs et l'appel des nations. Ainsi parla Jérémie : « L'esprit de notre visage, le Christ Seigneur a été pris dans leurs corruptions; nous avons dit de lui : A son ombre, nous vivrions parmi les nations<sup>5</sup>. » De son côté, David, embarrassé par ces mots, dit : « Pourquoi les nations ont-elles frémi et les peuples ont-ils médité des choses vaines? Les rois de la terre se sont levés et les chefs se sont unis ensemble contre le Seigneur et contre son Christ<sup>6</sup>? » Et plus loin, il ajoute, parlant au nom même du Christ : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui; demande-moi et je te donnerai les nations pour ton héritage et pour ton bien les extrémités de la terre<sup>7</sup>. »

[7] Ce n'étaient pas seulement les hommes honorés du souverain pontificat et oints symboliquement d'huile con-

3. *Psalm.*, vi, 1-2.

7. *Psalm.*, vi, 7-8. Cf. J. DUPONT, « *Filius meus es tu* », *L'Interpretation de Ps.*, II, 7 dans le *Nouveau Testament*, dans *Revue de Science Religieuse*, XXXV, 1958, p. 522-543.

κατωκόμει παρ' Ἑβραίων ἔθνη, ἀλλὰ καὶ τοὺς βασιλεῖς, οὓς καὶ αὐτοὺς νεύματι θεῶν προφήται χρίοντες εὐκλεουσὸς τινας Χριστοῦ ἀπειργάζοντο, ὅτι δὴ καὶ αὐτοὶ τῆς τοῦ μόνου καὶ ἀληθοῦς Χριστοῦ, τοῦ κατὰ πάντων βασιλευμένου θεοῦ λόγου, βασιλικῆς καὶ ἀρχικῆς ἐξουσίας τοὺς τύπους δι' ἐλευθῶν ἔφερον.

- [8] ἤδη δὲ καὶ αὐτῶν τῶν προφητῶν τινας διὰ χρίματος Χριστοῦ ἐν τύπῳ γεγονέναι παρελάβησαν, ὡς τοούτους φηπντας τῆν ἐπι τὸν ἀληθῆ Χριστὸν, τὸν ἐθετον καὶ οὐράνιον λόγον, ἀναφανῶν ἔχειν, μόνον ἀρχιερεῖα τῶν ὅλων καὶ μόνου ἀπάσης κτίσεως βασιλεία καὶ μόνον προφητῶν ἀρχιπροφήτην τοῦ πατρὸς τυγχάνοντα. τούτου δ' ἀπόδειξις τὸ μὲνεναι καὶ τῶν πάλαι διὰ τοῦ συμβόλου κερχωμένον, μήτε ἱερῶν μήτε βασιλείων μήτε μὴν προφητῶν, τοσαύτην ἀρετῆς ἐνθέου δύνανται κτήσασθαι, ἔσθην ὁ σωτὴρ καὶ κῆρυξ ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ μόνος καὶ ἀληθινὸς.
- [10] Χριστὸς ἐπιδέδεικται. οὐδέτις γὰρ τοι δεῖναι, καίπερ δεξιόματι καὶ τιμῇ ἐπι πλείοσται ἔσται γενεῶς παρὰ τοῖς οὐκείois διαλαμφάντων, τοὺς ὑπάρχουσιν πόμποι ἐκ τῆς περὶ αὐτοὺς εὐνοικῆς τοῦ Χριστοῦ προφήσεως Χριστιανικῆς ἐπεφύλακται· ἀλλ' οὐδὲ σεβάσιμὸς τιμὴ τούτων πρὸς τῶν ὑπάρχουσιν ὑπερῆξε τιμῇ· ἀλλ' οὐδὲ μετὰ τῆν τελευταίην τοσαύτην διάθεσις, ὡς καὶ ὑπεραποθνήσκαι ἐπιπέσει ἔχειν τοῦ τιμαμένου· ἀλλ' οὐδὲ πάντων τῶν ἀνὰ τῆν οὐρανίην ἔθνην περὶ τινα τῶν τότε τοσαύτη γέγονε κίνησις, ἐπι μὴδὲ τοσοῦτον ἐν ἐκείναις ἢ τοῦ συμβόλου δύνανται οἷα τε ἦν ἐνεργῶν, ἔσθην ἢ τῆς ἀληθείας παρῶσταις διὰ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐνδοκνημένῃ ἕς οὔτε σάμβολα καὶ τύποις ἀρχιερωτόνης παρὰ τοῦ λαβῶν, ἀλλ' οὐδὲ γένος τὸ περὶ σάμα ἐξ ἱσραελίων κατῶτων, οὐδ' ἀνδρῶν θυροφορίας ἐπι βασιλείαν προσηθείας οὐδὲ μὴν προφήτης ἐμπίως τοῖς πάλαι γενόμενος<sup>1</sup>, οὐδ' ἀξίως ὅλων ἢ τινος παρὰ Ἰουδαίους τυχῶν προεδρίας, ἥως τοῖς πᾶσιν, εἰ καὶ μὴ τοῖς συμβόλοις, ἀλλ'

1. γενόμενος Α, Γ<sup>ο</sup> corr., ER γενόμενος Τ<sup>ο</sup>ΒΜΣ.

2. Cf. I Reg., xiv, 16, où, en dehors du cas d'Ésaïe, il n'est fait mention nulle part d'une telle prophétie. Cf. E. Touss, *Les Prophètes d'Israël*, 2<sup>e</sup> édit., Malines, 1932, t. I, p. 47-48.

3. Cf. *Hebr.*, vii, 11-14. Le Nouveau Testament ne fait aucune allusion à

sacrée qu'ornait chez les Hébreux le nom de Christ, mais encore les rois que les prophètes oignaient sous l'inspiration divine et faisaient ainsi des images du Christ; car ces derniers, eux aussi, portaient en eux l'image de la puissance royale et dominatrice du seul véritable Christ, du Verbe divin qui règne sur toute chose. [8] Nous avons appris également que, par l'onction, certains prophètes eux-mêmes sont devenus des Christs en figure<sup>2</sup>; de la sorte tous ceux-ci ont eu une ressemblance avec le vrai Christ, le Verbe divin et céleste, le seul grand prêtre de l'univers, le seul roi de toute la création, le seul grand prophète des prophètes du Père.

[9] Cela est démontré, par le fait que personne de ceux qui jadis ont été symboliquement oints, prêtres, rois ou prophètes, n'a possédé une telle puissance de vertu divine que notre Sauveur et Seigneur Jésus, le seul vrai Christ.

[10] Aucun de ces hommes, quelques illustres qu'ils fussent chez leurs compatriotes par leur dignité, leur honneur, leurs longues séries d'ancêtres, n'a jamais donné à ses sujets, d'après l'appellation figurative de Christ qui leur était attribuée, le nom de chrétiens. A aucun d'entre eux n'a été rendu par ses sujets un honneur religieux; après leur mort, aucun d'entre eux n'a provoqué des dispositions telles qu'on fût prêt à mourir pour les honorer; pour aucun d'entre eux n'a eu lieu un tel ébranlement de toutes les nations de la terre, car en eux la force de l'image n'était pas capable de provoquer ce que produisait la manifestation de la vérité par notre Sauveur. [11] Lui n'a reçu de personne les symboles et les signes du sacerdoce suprême; charnellement, il ne tirait même pas sa descendance des prêtres<sup>3</sup>; il n'a pas été promu à la royauté par les lances des hommes. Il n'est pas davantage devenu prophète comme ceux d'autrefois; il n'a reçu des Juifs aucune dignité, aucune préséance.

une teigne lévitique de Jésus. Voir sur la question, M. J. Lagrange, *L'Évangile selon saint Luc*, p. 37-39.

- [12] αὐτῆ γε τῆ ἀληθείᾳ παρὰ τοῦ πατρὸς κοσμήητο, οὐχ ὁμοίον δ' οὖν οἷς προεβήκαμεν, τυχοῦν, πάντων ἐκείνων καὶ Χριστὸς μᾶλλον ἀνογιόρευται, καὶ ὡς ἐν μόνος καὶ ἀληθῆς αὐτὸς ὁ ὡς Χριστὸς τοῦ θεοῦ, Χριστικῶν τὸν πάντα κόσμον, τῆς ὄντως σαρκῆς καὶ ἱερῆς αὐτοῦ προσγορίας, κατέπλησεν, οὐδέτι τόπους οὐδὲ εἰκόνας, ἀλλ' αὐτὰς γυνάκας ἀρετὰς καὶ βίον οὐράνιον
- [13] αὐτοῖς ἀληθεῖς δόγματα τῶν θεωσάτων παραδόξ<sup>2</sup>, τὸ τε χρίσμα, οὐ τὸ διὰ σαρκῶν<sup>3</sup> σκευαστόν, ἀλλ' αὐτὸ δὴ πνεῦμα θεοῦ τὸ Θεοπρεπές, μεταχθ<sup>1</sup> τῆς ἀγενήτου καὶ παροχής θεότητος ἀπειλήσει· ὃ καὶ αὐτὸ πάλιν Ἰησοῦς διδάσκει, ὡς ἐν ἐξ αὐτοῦ δὲδῶκεν πᾶσι ἀναβῆσθαι τοῦ Χριστοῦ, « πνεῦμα κυρίου ἐπ' ἡμέ, οὐ εἴνακεν ἔχρῶσθαι με<sup>1</sup> εὐαγγελισθῆναι πτωχοῖς ἀπόσταλῆναι καὶ με, κηρύξει ἀρχικλάτους ἔρρεν καὶ τυροῖς ἀνάβλαψιν κ. καὶ οὐ μόνος γε Ἰησοῦς, ἀλλὰ καὶ Δαυὶδ εἰς τὸ αὐτοῦ πρόσωπον ἀνακρωσθί λέγων κ ὁ θρόνος σου, ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· βέβηδος εὐθύτητος ἡ βέβηδος τῆς βασιλείας σου. ἡγάπησας δεκασύνην καὶ ἡμίσησας ἀνομίαν διὰ τοῦτο ἔχρῶσθαι σε, ὁ θεός, ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοῖς μετόχοις σου » ἐν οἷς ὁ λόγος ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στήχει ὁσὸν αὐτὸν ἐπισημαίνει, ἐν δευτέρῳ ἀσκήπτρον βασιλικῶν τιμῶν, ἐπὶ ἐξῆς ὁμοίως μετὰ τὴν ἐνθεον καὶ βασιλικὴν δόξαναι τρίτῃ ταξεί Χριστὸν αὐτὸν γενοῦντα, ἔλαιον οὐ τῷ ἐξ ὅλης σαρκῶν, ἀλλὰ τῷ ἐνθεῶ τῆς ἀγαλλιάσεως ἡλαμμένον, παρίστην παρ' ὃ καὶ τὸ ἐξείρητον αὐτοῦ καὶ πολλὸ κρείττον καὶ βεβήρον τῶν πάλαι διὰ τῶν εἰκό-  
 [16] νων σαρκιακώτερον κεχρημαίνεον ὑποσημαίνει, καὶ ἀλλαχθῶ δὲ ὁ αὐτὸς δὲδῶκεν πᾶσι τὰ περὶ αὐτοῦ δηλοῦ λέγων κ εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου κἀθὼ ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἐν θεῷ τοῖς ἐχθροῖς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου κ, καὶ κ ἐκ γαστρὸς πρὸ ἐισπύρου ἐγέννησά σε. ἔμοσεν κύριος καὶ οὐ μεταμελήσῃσται· σὺ εἰ

Cependant il a été orné par son Père de tous les honneurs et non pas en symboles, mais en vraie vérité. [12] Sans rien posséder de semblable à ce que nous avons dit, il est pourtant appelé Christ plus justement que tous les autres; et parce qu'il est le seul vrai Christ de Dieu, il a rempli le monde entier de chrétiens, de son nom réellement vénérable et sacré<sup>10</sup>; ce ne sont pas des figures ni des images, mais les pures vertus et une vie céleste, grâce aux dogmes mêmes de vérité, qu'il a transmises à ses disciples. [13] Quant à son onction, elle n'est pas une préparation corporelle; elle est quelque chose de divin par l'Esprit de Dieu, par la participation de la divinité inengendrée du Père. C'est là ce que nous enseignons encore Isaïe, lorsqu'il s'écrit comme par la voix même du Christ: « L'esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint; il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour prêcher aux captifs la délivrance et aux aveugles la vue<sup>11</sup>. »

[14] Et non seulement Isaïe, mais aussi David qui dit en s'adressant au Christ: « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles; un sceptre de droiture est le sceptre de ta royauté; tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu t'a oint, ton Dieu, d'une huile d'exultation de préférence à tes compagnons<sup>12</sup>. » Ici, dans le premier verset, la parole divine l'appelle Dieu; dans le second, elle l'honore du sceptre royal, [15] et plus loin, après avoir parlé de la puissance divine et royale, elle le montre en troisième lieu devenu Christ, oint non par une huile de nature matérielle, mais par l'huile divine de l'exultation: elle signifie ainsi son élection bien supérieure et différente de celle des anciens, qui avaient reçu une onction corporelle et figurative.

[16] Et ailleurs, le même David montre encore ce qui concerne le Christ, en disant: « Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau de mes pieds<sup>13</sup>. » Et: « De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré. Le Seigneur l'a juré et ne se repentira pas: tu es entré pour l'éternité, selon l'ordre

1. παραδοῖς AM παραδεδόξαι T PERB.

3. διὰ σαρκῶν AB ἁνομιῶν ὀρθῶς L δ' ἀριματίων TERMS.

10. Cl. Act. Apost. xi, 26.

11. Luc. iv, 18-19; Is., lvi, 1.

12. Psalms, xlv, 7-8; cf. Hebr., i, 8-9.

13. Psalms, cxv, 1.

- [17] ἱερὸς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μαλχισεδέκ κ. οὗτος δὲ εὐαγγελίζεται ἐν τοῖς ἱεροῦ λόγους ὁ Μαλχισεδέκ ἱερὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ὕψιστου, οὐκ ἐν σκευαστῶν τι χρῆματι ἀναθεωρημένος, ἀλλ' οὐδὲ διαδοχῆ γένους προσήκων τῇ καθ' Ἐβραίου ἱερωσύνῃ· δὲ ὁ κατὰ τὴν αὐτὴν τάξιν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὴν τῶν ἄλλων σήμελα καὶ τύπους ἀναληφρότων Χριστὸς καὶ ἱερὸς<sup>4</sup> μεθ' ἔρωου παρε-
- [18] λήφους ὁ σωτὴρ ἡμῶν ἀναγέρομαι· ὅθεν οὐδὲ σαματικῶς παρὰ Ἰουδαίους χρισθέντα αὐτὸν ἡ ἱστορία παραδέδεικται, ἀλλ' οὐδ' ἐκ φυλῆς τῶν ἱεραικῶν γενήσεως, ἐξ αὐτοῦ δὲ θεοῦ πρὸ οὐρανοῦ μέν, τοῦτ' ἐστὶν πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως, ἐπισφύρου δὲ καὶ ἀγγέλου τὴν ἱερωσύνην εἰς τὸν ἄπειρον αἰῶνα διακατέχοντα. τίς δ' εἰς αὐτὸν γενόμενος ἀσπαμάτου καὶ ἐνθόου χριστός· μέγας καὶ ἐναργὲς τοιμήρων τῶ μόνον αὐτὸν ἐξ ἀπάντων τῶν πάποτε εἰς ἔτι καὶ νῦν παρὰ πᾶσαν ἀνθρώποις καθ' ὅλου τοῦ κόσμου Χριστὸν ἐπισημαίνεσθαι ἡμολογησθαι τε καὶ μαρτυρησθαι πρὸς ἀπάντων ἐπὶ τῇ προσηγομένῃ παρὰ τε Ἑλλήνων καὶ βαρβάρους μηχανουέσθαι, καὶ εἰς ἔτι νῦν παρὰ τοῖς ἀπὸ τῆν οὐρανοῦ αὐτοῦ θεοσώταις τιμᾶσθαι μὲν ὡς βασιλέα, θαυμάζεσθαι δὲ ὑπερ προσήτην, δοξάζεσθαι τε ὡς ἀληθῆ καὶ μόνον θεοῦ ἀρχιερέα, καὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖς τοῖς, οὐκ θεοῦ λόγους προόντα καὶ πρὸ αἰῶνων ἀπάντων οὐρανοῦ τὴν τε σφάσημον τιμὴν παρὰ τοῦ πατρὸς ὑπαληφρότα<sup>5</sup>, καὶ
- [20] προσκυνεῖσθαι ὡς θεόν· τὸ γε μὴν πάντων παραδοξότατον, ἔτι μὴ φανταῖς αὐτὸ μόνον καὶ ἡμῶντων φήσαις αὐτὸν γαρῖσμεν οἱ καθοπισκόμενοι αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ πάση διαθέσει ψυχῆς, ὡς καὶ αὐτῆς προτιμῶν τῆς αὐτοῦ ἐπισημῆς τὴν εἰς αὐτὸν μαρτυροῦντα. ταῦτα μὲν οὖν ἀναγκαστικῶς πρὸ τῆς ἱστορίας ἐνταυθὲ ρίαν. καὶ οὐ μὴ νεώτερόν τις αἰὶνα νομίσαιεν τὸν σωτῆρα

4. ἱερὸς BMSE ἀρχιερέας ATER.

5. οὐρανοῦ αὐτοῦ ADEBT γαγενόμενον EPRS.

6. ὑπαληφρότα ABAT ὑπαληφρότα ET ἑληφρότα M.

14. Psalms, cix, 3-4; cf. Heb., v, 13.

15. Cf. Gen., xiv, 17-20.

16. Cf. Heb., vii, 11-27.

17. Cf. A. von HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums*

de Melchisédech<sup>14</sup>. » [17] Ce Melchisédech est introduit dans les Écritures sacrées comme un prêtre du Dieu très, haut<sup>15</sup> qui n'a pas été manifesté par une onction corporelle qui n'a pas davantage reçu le sacerdoce des Hébreux par succession héréditaire : à cause de cela c'est selon son ordre, et non selon l'ordre des autres qui ont reçu des symboles et des figures, que notre Sauveur est appelé Christ et prêtre, avec l'assistance d'un serment. [18] Aussi l'histoire montre-t-elle qu'il n'a pas été cité corporellement chez les Juifs et qu'il n'appartient même pas à la tribu des prêtres, mais qu'il a reçu son être de Dieu même, avant l'aurore, c'est-à-dire avant la constitution du monde et qu'il possède le sacerdoce immortel et impérissable pour les siècles infinis<sup>16</sup>.

[19] Une preuve forte et éclatante de son onction corporelle et divine, c'est que seul de tous les hommes, qui ont jamais vécu jusqu'à présent, il est appelé, confessé, reconnu Christ par tous les hommes, dans l'univers entier; qu'il est désigné de ce nom chez les Grecs et chez les Barbares; que maintenant encore, ses disciples dans la terre entière l'honorent comme roi, l'admirent plus qu'un prophète, le glorifient comme le vrai et unique souverain prêtre de Dieu, et, par-dessus tout cela, c'est parce qu'il est le Verbe de Dieu préexistant, subsistant avant tous les siècles, parce qu'il a reçu du Père l'honneur religieux, qu'il est adoré comme Dieu<sup>17</sup>. [20] Et ce qui est encore le plus extraordinaire de tout, c'est que nous lui sommes consacrés, nous ne le célébrons pas seulement par des mots et par les bruits des paroles, mais par toutes les dispositions de notre âme de telle sorte que nous préférons à notre propre vie le témoignage que nous avons à lui rendre.

Il a été nécessaire, avant de commencer notre récit, de faire ici quelques observations, pour que personne ne croie que notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ est tout récent à cause du temps de son existence incarnée.

in den ersten drei Jahrhunderten, 4<sup>e</sup> édit., Leipzig, 1924, t. II, p. 540 et 550.

καὶ κέρων ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν διὰ τοὺς τῆς ἐνορέου πολιτείας αὐτοῦ χρόνους.

## Δ'

- Ἰνα δὲ μηδὲ τὴν διδασκαλίαν αὐτοῦ νέαν εἶναι καὶ ξένην, ὡς ἂν ὑπὸ νέου καὶ μηδὲν τοὺς λοιποὺς διακρίνοντος ἀνθρώπουσιν συσταθῆναι, ὑπονοήσασθαι τις, φέρε, βραχέως καὶ περὶ τοῦτου δια-
- [2] λέβωμεν. τῆς μὲν γὰρ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρασιαίας νεωστὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐπιλαμπρόσης, νέον ὁμολογουμένως ἔθνος, οὐ μικρὸν οὐδ' ἀσθενὲς οὐδ' ἐπὶ γενίας ποι γῆς ἰδριμένον, ἀλλὰ καὶ πάντες τῶν ἰθῶν πολυανθρωπώτατόν τε καὶ θεοσεβέστατον ταύτῃ τε ἀνάλεθρον καὶ ἀήτητον, ἧ καὶ εἰς ἀεὶ τῆς παρὰ θεοῦ βοθηθείας τυγχάνει, χρόνων παροισμίας ἀρρήτους ἀθροῦσιν οὐτως ἀνεκπάρηον, τὸ παρὰ τοῖς πᾶσι τῇ τοῦ Χριστοῦ προσηγορίᾳ τετιμημένον. τοῦτο καὶ προφητῶν κατελέγη τις, θεῖου πνεύματος ὀρθολογῶς τὸ μέλλον εἶσοθαι προθεωρήσας, ὡς καὶ τάδε ἀναρθεύσασθαι· « τίς ἤκουσεν τοιαῦτα, καὶ τίς ἐλάλησεν οὕτως· εἰ ὥσθινον τῆ ἐν μῆσὶ ἡμέρας, καὶ εἰ ἐτέχθη ἔθνος εἰς ἅπαντα. ὅπισθεν αἰνοῦν δὲ πᾶς καὶ τὴν μέλλουσαν ὁ αὐτὸς προσηγορίαν, λέγων· « τίς δὲ δουλοδοσίην μοι κληθήσεται ὄνομα καινῶν, ὁ εὐλογηθήσεται ἐπὶ τῆς γῆς ». ἀλλ' εἰ καὶ νέου σφῆρος ἡμεῖς καὶ τοῦτο καινῶν ὄνομα τὸ Χριστιανῶν ἀρτίως παρὰ πᾶσιν ἔθνεσσιν γνωρίζεται, ὁ βίος δ' οὐν ἐμῶς καὶ τῆς ἀγαθῆς ὁ τρόπος αὐταῖς εὐσεβείας δόγμασιν ὅτι μὴ ἐναγχος ὄφ' ἡμῶν ἐπιπέλασται, ἔε πρώτης δ' ὡς εἰπεῖν ἀνθρωπογενῶσιν φροσιμαῖς ἐνοσίχθων τῶν πάλαι θεορελῶν ἀνδρῶν

1. Is., LXVI, 8.

2. Is., LXV, 15-16. Sur les chrétiens comme peuple nouveau, voir BARNADE, *Épître*, V, 7 ; vii, 5 ; viii, 6 ; IZAKKE, *Épître*, xix, 20 ; ARISTIDE, *Apôt.*, xvi ; JUSTIN, *Diálogo*, cxxix. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., t. I, p. 259-281.

## IV

LA RELIGION ANNONCÉE PAR LUI A TOUTES LES NATIONS  
N'EST NI NOUVELLE NI ÉTRANGÈRE

[1] Mais afin qu'on ne suppose pas non plus sa doctrine d'être nouvelle et étrangère, composée par un homme nouveau et ne différant en rien des autres hommes, expliquons-nous aussi brièvement à ce sujet. [2] En effet, la présence de notre Sauveur Jésus-Christ a brillé récemment pour tous les hommes. C'est assurément un peuple nouveau qui s'est manifesté : ni petit, ni faible, ni installé dans quelque coin de terre, mais le plus nombreux et le plus religieux de tous les peuples et par suite impérissable, invincible, parce que toujours soutenu par le secours de Dieu, apparu soudainement selon les prédictions ineffables des temps : ce peuple est celui qui est honoré partout du nom du Christ. [3] Ce peuple, un des prophètes fut frappé de stupeur en le voyant d'avance dans l'avenir, par l'œil de l'Esprit divin, si bien qu'il s'écria : « Qui a entendu de telles choses et qui a parlé ainsi ? La terre a enfanté en un seul jour et un peuple est né d'un seul coup <sup>1</sup>. » Et il insinue le nom futur de ce peuple, en disant : « Mes serviteurs seront appelés d'un nom nouveau, qui sera béni sur la terre <sup>2</sup>. »

[4] Mais si évidemment nous sommes nouveaux et si ce nom réellement récent de chrétiens est connu depuis peu dans toutes les nations, notre genre de vie et l'allure de notre conduite selon les doctrines mêmes de la piété n'ont pas été récemment imaginés par nous : c'est dès la première création de l'humanité pour ainsi dire qu'ils ont été appliqués par l'instinct des hommes religieux d'autrefois, comme nous allons le montrer.

- [5] κατορθούτο, εἰδὲ πως ἐπιδείξομεν. οὐ νέον, ἀλλὰ καὶ παρὰ πᾶσαν ἀνθρώπων ἀρχαιοτάτη τετυχημένον θῆνος, ταῖς πᾶσι καὶ αὐτὸ γνῶριμον, τὸ Ἑβραίων τυγχάνει. λόγια δὲ παρὰ τούτου καὶ γράμματα παλαιούς ἀνδρας περιέχουσι, σπανίους μὲν καὶ ἀριθμῷ βραχέας, ἀλλ' ὅμως εὐσεβεῖαι καὶ δικαιοσύνη καὶ πίσος τῇ λογῇ διενεργήσας ἀρετῆ, πρό μὲν γε τοῦ κατακλυσμοῦ διαφόρους, μετὰ δὲ καὶ τούτων ἑτέρους, τῶν τοῦ Νῦα καί-θων καὶ ἀπογόνων ἀτάρ καὶ τῶν Ἀβραάμ, ἐν ἀρχαίῳ καὶ προπάτορα σφῶν αὐτῶν παῖδας Ἑβραίων αὐτοῦσι. πάντας δὲ δικίους ἐπὶ δικαιοσύνη μακαρυχημένους, εἴ αὐτοῦ Ἀβραάμ ἐπὶ τὸν πρῶτον ἀνοῦσεν ἀνθρώπων, ἔργω Χριστιανούς, εἰ καὶ μὴ ἀνάματι, προσκοπιῶν τις οὐκ ἂν ἐκτός βόλοιο τῆς ἀληθείας.
- [7] ὁ γάρτοι θελοῦν ἐθέλει τοῦνομα, τὸν Χριστιανῶν ἀνδρα διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ γνώσεως καὶ διδασκαλίας σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη καρτερῆς τε βίου καὶ ἀρετῆς ἀνδραῖα εὐσεβεῖας τε ἡμολογῆς ἐκὼς καὶ μόνου τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ διακρίπτει, τοῦτο πᾶν δικίους οὐ χεῖρον ἡμῶν ἐπονομάζετο. οὐτ' οὖν σώματος αὐτοῦς περιτομῆς ἔμελεν, εἰ μὴδὲ ἡμῶν, οὐ σαββάτων ἐπιτηρήσεως, εἰ μὴδὲ ἡμῶν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν τοῦνομα τροφῶν παραφυλακῆς οὐδὲ τῶν ἄλλων διαστολής, ὅσα τοῖς μετὰ τὴν πρῶτος ἀπάντων Μωσσοῦς ἀρξάμενος ἐν συμβόλοις τελείσθαι παραδέδωκεν, εἰ μὴδὲ τῶν Χριστιανῶν τὰ τοιαῦτα. ἀλλὰ καὶ σφραῖς αὐτῶν ἵθεσιν τῶν Χριστῶν τοῦ θεοῦ, εἰ γε ὄρθαι μὲν τῷ Ἀβραάμ, χρηματίσθαι δὲ τῷ Ἰσαάκ, λελαληκέναι δὲ τῷ Ἰσραήλ<sup>1</sup>. Μωσοῦ τε καὶ ταῖς μετὰ ταῦτα προφήτας ἀμολογῆσαι προεδίδακται.
- [9] εὖθεν αὐτοῖς δὴ τοῖς θεοπικεῖς δικίους εὖρους ἂν καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ κατηξιομένους ἐπινομιᾶς, κατὰ τὴν φάσκουσαν περὶ αὐτῶν φωνῆ<sup>2</sup>· ἢ μὴ ἀφῆσθε τῶν Χριστῶν μου, καὶ ἐν ταῖς προφήταις μου μὴ πονηρέσθε· ὅσα σφραῖς πρῶτον ἠγγείσθαι δεῖν καὶ πάντων καλαιοτάτην τε καὶ ἀρχαιοτάτην

1. Ἰσραήλ. BMS Isaacus AYER.

- [5] Le peuple des Hébreux n'est pas nouveau, mais il est honoré chez tous les hommes par son antiquité et tous le connaissent<sup>3</sup>. Chez lui des traditions et des livres rapportent que, autrefois, des hommes, rares sans doute et peu nombreux, mais cependant éminents par la piété, la justice et toutes les autres vertus, ont vécu les uns avant le déluge, d'autres après, par exemple les enfants et les descendants de Noé, et Abraham, que les enfants des Hébreux se vantent d'avoir pour chef et pour ancêtre. [6] Tous ceux dont la justice est attestée, depuis Abraham lui-même en remontant jusqu'au premier homme, on ne se mettrait pas en dehors de la vérité en les appelant chrétiens par leurs actions sinon par leur nom<sup>4</sup>. [7] Ce nom signifie en effet que le chrétien, grâce à la connaissance et à l'enseignement du Christ, se distingue par la prudence, la justice, la force du caractère et de la vertu, le courage, la pieuse confession d'un seul et unique Dieu au-dessus de tout : tout cela, ces hommes ne le recherchaient pas moins que nous. [8] Tout comme nous, ils ne se préoccupaient pas de la circoncision corporelle, ni de l'observance des sabbats, ni de l'interdiction de tels ou tels aliments, ni des autres discriminations que, plus tard, le premier de tous, Moïse commença à faire observer comme des symboles. Maintenant ces affaires n'intéressent pas non plus les chrétiens. Mais ils connaissent bien le Christ même de Dieu qui, nous l'avons montré, a été vu par Abraham<sup>5</sup>, a prophétisé à Isaac<sup>6</sup>, a parlé à Israël<sup>7</sup>, a conversé avec Moïse et les prophètes postérieurs. [9] C'est pourquoi on trouverait que ces amis de Dieu ont été aussi honorés du nom de Christ, selon la parole qui dit à leur sujet : « Ne touchez pas à mes Christs et ne nuisez pas à mes prophètes<sup>8</sup>. » [10] Par suite il est raisonnable de penser que cette religion, la plus ancienne et la plus vieille de toutes, celle des amis de Dieu

3. C'est la thèse déjà soutenue par Josèphe, *Contre Apionius*, et reprise par Théodoret, *o' Avrotois*, n. 39. Evre A. Autolycos, par LACTANCE, *Incl. Div.*, IV, 39 et par beaucoup d'autres. Cf. M. SIMON, *op. cit.*, p. 107 s.

4. Cf. JUSTIN, *I Apol.*, xxv.

5. *Gen.*, xviii, 1.

6. *Gen.*, xxxv, 2.

7. *Gen.*, xxxv, 1.

8. *Psalms*, civ, 15; *I Parat.*, xvi, 22.

- θεοσεβείας εὐρεῖται αὐτῶν ἑκείνων τῶν ἀμφὶ τὸν Ἀβραὰμ θεοφιλῶν ἀνδρῶν τῆν ἀρίτειον διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδουκαλίας
- [11] πᾶσιν ἔθνεσιν καταγγελλομένην. εἰ δὲ δὴ μακρῶ παρ' ὕστερον περιτομῆς φασι τὸν Ἀβραὰμ ἐναυλὴν εἰληφέναι, ἀλλὰ πρὸ γε ταύτης δικαιοσύνην διὰ πίστεως μαρτυρηθεὶς ἀνείρηται, ὡς πᾶς τοῦ θεοῦ φόρονος λόγος ἔπιστάουσαν δὲ Ἀβραὰμ τῷ θεῷ, καὶ εὐλογηθῆ αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην κ.
- [12] καὶ δὴ τοιαῦτον πρὸ τῆς περιτομῆς γερνοῦντι χρηρμῶς ὑπὸ τοῦ σῴζοντος ἑαυτὸν αὐτῷ θεῷ (οὗτος δ' ἦν αὐτὸς ὁ Χριστός, ὁ τοῦ θεοῦ λόγος) περὶ τῶν ἐν ταῖς μετέπειτα χρόνοις τὸν θεῶσαν αὐτῷ δικαιοδοῦσθαι τρέπον μελλόντων ῥήμασιν αὐτοῦς προσηγγελλαι λέγων κ καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς κ, καὶ ὡς ὅτι κ ἔσται εἰς ἔθνος μέγα καὶ πολὺ, καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς κ. οὕτω δὲ καὶ ἐπιστήσῃ εἰς ἡμᾶς ἐκεκληρωμένῳ πάρασιν. πισται μὲν γὰρ ἑκείνος τῇ εἰς τὸν θεῶντα αὐτῷ τοῦ θεοῦ λόγον τὸν Χριστὸν δεδουκῶντο, πατρίδας μὲν ἀποσταῖς δευδομαμένους καὶ πλάνης βίου προτέρως, ἔνα δὲ τὸν ἐπὶ πάντων ἡμολογήσας θεῶν καὶ οὕτων ἔργων ἀρετῆς, οὐχὶ δὲ θρησκείῃ νόμου τοῦ μετὰ ταῦτα Μωσῶντος θεραπειώσας, τοιαῦτα τε ὅντι εἰρητο ὅτι δὴ πᾶσι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς καὶ πάντα τὰ ἔθνη ἐν αὐτῷ εὐλογηθήσονται ἔργων δὲ λόγων ἐναργωτέρως ἐπὶ τοῦ παρόντος παρὰ μόνως Χριστιανῶς καθ' ἑλκῆς τῆς οὐνομήνης ἀποσώμενος αὐτὸς ἑκείνος ὁ τῆς θεοσεβείας τοῦ Ἀβραὰμ ἀναπέφρητο τρέπος.
- [13] εἰ δὴ οὖν λαοῖσιν ἡμποδῶν ἄν εἴη, μετ' οὐχὶ ἔνα καὶ τὸν αὐτὸν βίον τε καὶ τρέπον εἰσεβείας ἡμῶν τε τοῦς ἀπὸ Χριστοῦ καὶ τῶν πρόπασι θεοσεβῶσιν ἡμολογεῖν; ὥστε μὴ νέαν καὶ ξένην, ἀλλ' εἰ δεῖ φάσαι ἀληθεύοντα, πρώτην ὑπέρχων καὶ μόνην καὶ ἀληθῆ παρόβουσαν εἰσεβείας τῆν διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδουκαλίας καταδοῦσῶσιν ἡμῶν ἀποδοκνυοθα. καὶ ταῦτα μὲν ὡς ἐχάτω.

qui vivaient avec Abraham, est aussi celle qui a été récemment annoncée à toutes les nations par l'enseignement du Christ.

[11] Que si l'on dit qu'Abraham a reçu un bien plus tard le précepte de la circoncision, il faut répondre que déjà auparavant, il avait reçu le témoignage de sa justice à cause de sa foi, car la parole de Dieu s'exprime ainsi : « Abraham crut à Dieu et cela lui fut compté en justice » [12] C'est donc à un homme justifié avant la circoncision que Dieu — c'est-à-dire le Christ, le Verbe de Dieu — se manifesta lui-même et fit une prédiction sur ceux qui devaient, dans les âges suivants, être justifiés semblablement à lui, disant en propres termes : « En toi seront bénies toutes les tribus de la terre » [13] et encore : « Il sera pour une nation grande et nombreuse, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre » [13] Il est facile d'établir que tout cela a été réalisé pour nous. Abraham, en effet, a été justifié par la foi au Verbe de Dieu, au Christ qui lui est apparu; il a renoncé à la superstition de ses pères et à l'erreur de sa vie antérieure [14] ; il a confessé un seul Dieu au-dessus de tout; il l'a servi par des œuvres vertueuses et non par les observances de la loi de Moïse qui est venue plus tard : c'est à un tel homme qu'il a été dit qu'en lui seraient bénies toutes les tribus de la terre et toutes les nations. [14] Aujourd'hui, c'est dans des œuvres plus claires que des discours, chez les seuls chrétiens répandus dans l'univers entier, qu'on voit pratiquée la forme de religion d'Abraham.

[15] Pourquoi donc serait-on empêché de reconnaître une seule et même manière de vivre, une seule et même religion à nous qui vivons après le Christ et aux anciens amis de Dieu ? Ainsi, nous avons démontré qu'elle ne paraît pas nouvelle et étrangère, mais s'il faut dire la vérité, qu'elle est la première, la seule, la véritable règle de la piété, cette religion transmise par l'enseignement du Christ. Que cela soit suffisant.

9. Gen., xv, 6; cf. Rom., iv, 3.

10. Gen., xxi, 16; xiii, 8.

11. Gen., xviii, 18.

12. Cf. Gen., xxii, 1.

## Ε'

- 5 [1] φέρε δε ἤδη, μετὰ τὴν δέουσαν προκατασκευὴν τῆς προτεθείσης ἡμῖν ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἤδη λυσιπὼν ἀπὸ τῆς ἐναόρου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐμφανείας οὐά τινος ἐδοιορίας ἐραφείμῃθα, τὸν τοῦ λόγου πατέρα θεῶν καὶ τὸν ἀηλοῦμενον αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν, τὸν εὐράνου τοῦ θεοῦ λόγον<sup>1</sup>, βοηθὸν ἡμῖν καὶ συεργὸν τῆς κατὰ τὴν ἀόληγρον ἀληθείας ἐπικαλεσάμενοι. ἦν δὲ αὖν τοῦτο δεῦτερον καὶ τασαρακοστὸν ἔτος τῆς Αὐγούστου βασιλείας, Αἰγύπτου δ' ὀποταγῆς καὶ τελευτῆς Ἀντωνίου καὶ Κλεοπάτρας, εἰς ἣν ὀσάτην ἢ κατ' Αἴγυπτον τῶν Πτολεμαίων κατέληξε δυναστεία, ὄρθου ἔτος καὶ εἰσαστὸν, ὀπηγία δ' ὀσάτη καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἐπὶ τῆς τότε πρώτης ἀπογραφῆς, ἡγεμονεούσης Κορινθίου τῆς Συρίας, ἀκολούθως ταῖς περὶ αὐτοῦ προφητείαις ἐν Βηθλεῆμα γεννᾶται
- [2] τῆς Ἰουδαίας. αὐτῆς δὲ τῆς κατὰ Κυρίων ἀπογραφῆς καὶ ὁ τῶν παρ' Ἑβραίοις ἐπισημῆτατος ἱστορικὸν Φιλῆος Ἰόργητος μνημονεύει, καὶ ἄλλων ἐπισημῆτατων ἱστοριῶν περὶ τῆς τῶν Γαλιλαίων κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἐπισημῆτατους χρόνους αἰρέσεως, ἧς καὶ παρ' ἡμῖν ὁ Λουκῆς ἐν ταῖς Πράξεσιν μνήμην ὀδέ πως λέγων ποιεῖται<sup>2</sup>· μετὰ τούτων ἐν ὀσῃ Ἰουδαίᾳ ὁ Γαλιλαῖος ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογραφῆς, καὶ ἀπίστασε λαθὼν ὀπίσω αὐτοῦ κἀκείνος ἀπέλυτο, καὶ πάντες θεοὶ ἐπίσῃθησαν αὐτῷ, διεσκορπί-

1. λόγον αὖν τῷ ἄγῳ καὶ προσκυνητῷ πνεύματι M.

1. Eusebe se sert très souvent du verbe ἀηλοῦμαι pour renvoyer simplement à ce qui a été dit. Ce verbe a donc un sens très effacé et il faut éviter de l'interpréter autrement dans une traduction.

2. Un ps. du x<sup>e</sup> siècle ajoute après λόγον : αὖν τῷ ἄγῳ καὶ προσκυνητῷ πνεύματι. Eusebe ne parlait pas du Saint-Esprit ; le copiste a voulu remblér la lacune.

3. Cf. Κλαύδιος, éd. HALL, p. 169. La mort d'Antoine et de Cléopâtre est fixée dans la Chronique, p. 162, à la centième année d'Auguste. La date indi-

## V

LES TEMPS DE SA MANIFESTATION PARMI LES HOMMES

[1] Et maintenant, après cette introduction nécessaire à l'histoire ecclésiastique que nous nous proposons d'écrire, commençons notre voyage par la manifestation de notre Sauveur dans la chair. Invoquons Dieu, le Père du Verbe, et Jésus-Christ lui-même dont nous parlons<sup>1</sup>, notre Sauveur et Seigneur, le Verbe éternel de Dieu, pour être notre aide et notre auxiliaire dans l'exposition de la vérité<sup>2</sup>.

[2] La quarante-deuxième année du règne d'Auguste, la vingt-huitième de la soumission de l'Égypte et de la mort d'Antoine et de Cléopâtre, lors de laquelle s'acheva la domination sur l'Égypte des Ptolémées<sup>3</sup>, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ naquit au temps du premier dénombrement, alors que Quirinius gouvernait la Syrie<sup>4</sup>, conformément aux prophéties relatives à lui, à Bethléem de Judée<sup>5</sup>.

[3] Le recensement accompli sous Quirinius est aussi mentionné par le plus célèbre des historiens juifs, Flavius Josèphe, lorsqu'il raconte un autre événement, l'insurrection des Galiléens qui eut lieu dans les mêmes temps, insurrection dont chez nous également Luc fait mémoire dans les Actes en écrivant : « Après lui se leva Judas le Galiléen aux jours du recensement et il détourna le peuple à sa suite ; mais il périt et tous ceux qui avaient eu confiance en lui furent dispersés<sup>6</sup>. »

que ici pour la naissance du Sauveur correspond à l'act 3-2 avant l'ère chrétienne.

4. Cf. Luc, II, 2 ; et sur le recensement de Quirinius, F. PRAT, *Jésus-Christ, sa vie, sa doctrine, son œuvre*, Paris, 1933, I, 513-516 ; E. SCHWENK, *Geschichte des jüdischen Volkes*, 4<sup>e</sup> éd., I, 506-513 ; L. HATZDAN, *L'Évangile de l'Enfance et le Décret impérial de recensement*, dans *Mémoires J. Chaline*, Lyon, 1950, p. 297-308.

5. Mich., v, 2.

6. Act. Apôt., v, 37.

[4] σθησαν ». τούτους δ' εὖν καὶ ὁ θεθραυμένους ἐν ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἀρχαιολογίας συνείδων ταῦτα παρατίθεται κατὰ λέξιν

« Κυρίως δὲ τῶν εἰς τὴν βουλήν συναγομένων, ἀνὴρ τὰς τε ἄλλας ἀρχὰς ἐπιτελετικῶς καὶ διὰ παπῶν ἰδεύσας ὕπατος γενέσθαι τὰ τε ἄλλα ἀξιόματι μέγας, οὖν ἄλλως ἐπὶ Συρίας παρῆν, ὑπὸ Καίσαρος δικαιοδότης τοῦ ἔθνους ἀποσταλτικῶς καὶ τιμητῆς τῶν οὐσιῶν γεννητικῶς. »

[5] καὶ μετὰ βραχέα φησιν

« Ἰούδας δὲ, Γαυλονίτης ἀνὴρ ἐκ πόλεως ὀνομα Γαμλα, Σάββατον Φαρισαίων προσλαβόμενος, ἤγειτο ἐπὶ ἀποστάσει, τὴν τε ἀποτίμησιν οὐδὲν ἄλλο ἢ ἔντικρος βουλαίαν ἐπιφέρειν λέγοντας καὶ τῆς ἐλευθερίας ἐπ' ἀντιλήψει παρακαλοῦντες τὸ ἔθνος. »

[6] καὶ ἐν τῇ δευτέρῃ δὲ τῶν ἱστοριῶν τοῦ Ἰουδαίου πολέμου περὶ τοῦ αὐτοῦ ταῦτα γράφει

« ἐπὶ τούτου τις ἀνὴρ Γαλιλαῖος Ἰούδας ὄνομα εἰς ἀποστασίαν ἐνήγα τοὺς ἐπιχωρίους, κοκίζων εἰ φέρων τε Ῥωμαίους τελῶν ὑπερνωθεῖν καὶ μετὰ τὸν θεὸν ὀκτεῖναι θνητοὺς δεσπότης. »

5'

ταῦτα ὁ Ἰώσηπος.

6 [1] Τηναῦτα δὲ καὶ τοῦ Ἰουδαίου ἔθνους Ἠρῶδου πρώτου τὸ γένος ἑλληροῦλου διετηρήτους τὴν βουλαίαν ἣ διὰ Μωυσέως

7. *Joséphe, Antiq. jud., XVIII, 1.* L'historien juif place le recensement de Quirinius la 37<sup>e</sup> année après la bataille d'Actium, c'est-à-dire en 7 après Jésus-Christ.

[4] C'est conformément à cela que l'historien cité, au dix-huitième livre de l'Antiquité, ajoute en propres termes : « Quirinius, membre du Sénat, après avoir rempli les autres charges et les avoir toutes traversées de manière à devenir consul, homme de grande réputation, vint en Syrie avec quelques hommes envoyés par César pour y être juge du peuple et censeur des biens ? »

[5] Peu après, il ajoute :

« Judas, Gaulonite d'une ville nommée Gamala, prit avec lui le pharisien Saddoc et poussa le peuple à la révolte; ils disaient que le recensement ne servait à rien autre qu'à apporter directement la servitude et ils excitaient le peuple à la défense de la liberté ? »

[6] Au deuxième livre des *Histoires de la guerre juive*, il écrit encore ceci sur le même personnage :

« Alors un Galiléen, du nom de Judas, poussait ses compatriotes à la révolte, en leur reprochant d'accepter de payer l'impôt aux Romains et de supporter des maîtres mortels en dehors de Dieu ? »

Voilà ce que rapporte Josèphe.

## VI

EN SON TEMPS, CONFORMÉMENT AUX PROPHEÉTIES, ONT FAIT DÉFAUT LES CHEFS DU PEUPLE JUIF PRIS JUSQU'ALORS DANS LA SUCCESSION ANCESTRALE, ET HÉRODE EST LE PREMIER ÉTRANGER QUI RÉGNE SUR EUX

[1] À ce moment, Hérode, le premier étranger par la race, reçut la royauté du peuple juif et la prophétie faite par Moïse reçut son accomplissement : elle annonçait qu'un chef issu

8. *Joséphe, Antiq. jud., XVIII, 5.*

9. *Joséphe, De Belle jud., II, 114.* Cf. E. SCHÜRER, op. cit., I, 420-426.

- περιγραφήν ἐλάβραθεν προφητείας : « οὐκ ἐκλείπειν ἄρχοντα ἐξ Ἰουδα οὐδὲ ἠγοούμενον ἐκ τῶν μετῶν αὐτοῦ » φήσασα, « εἰς δὲ Ἐλθῆ ἢ ἀπέκειται, « ἔν καὶ ἀποραίνειν προσδοκίαν ἵνασθαι ἔθνων.
- [2] ἀελλῆ γέ τοι τὰ τῆς προφῆσεως ἦν καθ' ὅν ὑπὸ τοῖς οὐρανοῖς τοῦ ἔθνους ἄρχοντα διδάξαν αὐτοὺς ἐξῆν χρόνον, ἐσθθεν ἐξ αὐτοῦ Μουσεῖος καταρτίσμενος καὶ εἰς τὴν Αὔγουστου βασιλείαν διακρίσασθαι, καθ' ὅν πρῶτος ἀλλοθούλος Ἡρόφδης τὴν κατὰ Ἰουδαίαν ἐπιτρέπεται ὑπὸ Ῥωμαίων ἄρχην, ὡς μὲν Ἰώσηπος παραβλέδωσεν, Ἰδουμαῖος δὲ κατὰ πατέρα τὸ γένος Ἀράβιος δὲ κατὰ μητέρα, ὡς δ' Ἀφρικανός, (οὗχ ὁ τυχῶν δὲ καὶ οὗτος γέγονε συγγραφεύς), φασὶν αἱ τὰ κατ' αὐτὴν ἀναφορῶντες Ἀντίπατρον (τοῦτον δ' εἶναι αὐτοῦ πατέρα) Ἡρόφδου τινός Ἀσκαλωνίτου τῶν περὶ τὸν ναὸ τοῦ Ἀπολλωνίου ἱεροσολίων καλουμένων
- [3] γεγενῆσθαι ὡς Ἀντίπατρος ὑπὸ Ἰδουμαίων ἡσθεῶν παιδῶν αἰχμαλωτισθεὶς εὐν ἔκεινός ἦν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸν πατέρα πτωχῶν ὄντα καταβῆσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, ἔντροφεί δὲ τοῖς ἔκεινον ἔσθην ὕστερον Ὑμανῶν τῶ Ἰουδαίων ἀρχιερεὶ φηλοῦσται.
- [4] τοῦτον γίνεται ὁ ἐπὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἡρόφδης, εἰς δὲ εὐν τὸν τοιοῦτον τῆς Ἰουδαίας περιελθεύσης βασιλείας, ἐπὶ θύραις ἦδη καὶ ἡ τῶν ἔθνων ἀκολούθως τῆ προφῆτειας προσδοκία παρῆν, εἴτε δελεηλοπότων ἐξ ἔκεινον τῶν παρ' αὐτοῖς ἐξ αὐτοῦ Μουσεῖος κατὰ διαδοχὴν ἀρξάντων τε καὶ ἡγησαμένων. πρὸ μὲν γε τῆς αἰχμαλωσίας αὐτῶν καὶ τῆς εἰς Βαβυλωνίαν μεταναστάσεως ἔβασίλευσεν, ἀπὸ Σαούλ πρῶτος καὶ Δαυὶδ ἀρξόμενος. πρὸ δὲ τῶν βασιλείων ἄρχοντες αὐτοῖς διετίοντο, οἱ προσαγορευόμενοι κριταί, ἄρξαντες καὶ αὐτοὶ μετὰ Μουσεῖο καὶ τὸν τοῦτου δεδωχον Ἰησοῦν μετὰ δὲ τὴν ἀπὸ Βαβυλωνίως ἐπέμθοον οὐ διετίοντο πολεῖς χράμενοι ἀσπικρατικῆ μετὰ ὀλιγαρχίας (οἱ γὰρ ἱερεῖς ἢ προεστῆκατον τῶν πραγμάτων), ἄχρι οὗ Πικετήιος Ῥωμαίων στρατηγὸς ἐπιστάς τὴν μὲν Ἰερουσαλήμ πολικραῖ κατὰ κρῆτος μάλιστα τε τὰ ἔργα μέγιστ' αὐν ἀδύτων τοῦ ἱεροῦ

1. ἔσθην Α ἔσθην TERBDM.  
2. ἱεροῦ ΤΕΒΔ ἀρχιερεῖς ARMSL.

1. Gen., Gen., 10.  
2. Josteus, Antiq. Jud., XIV, viii, 121. Id. ibid., I, 123, 184.

de Juda ne ferait pas défaut, ni un prince sorti de sa race, jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé<sup>1</sup>, celui qu'il montre comme devant être l'attente des nations.

[2] Les termes de la prédiction ne furent pas accomplis durant le temps où il fut permis aux Juifs de vivre sous des chefs de leur race en commençant dans le passé par Moïse lui-même et en descendant jusqu'au règne d'Auguste, au temps duquel le premier étranger, Hérode, gouverna les Juifs sous l'autorité des Romains. A ce que rapporte Josèphe<sup>2</sup>, il était iduméen par son père et arabe par sa mère; mais selon Africain<sup>3</sup> qui fut aussi un historien et non un homme quelconque, ceux qui ont écrit sur lui avec exactitude, disent qu'Antipater, c'est-à-dire le père d'Hérode, était né lui-même d'un certain Hérode d'Ascalon, un des hiérodules du temple d'Apollon. [3] Cet Antipater, emmené tout enfant en captivité par des brigands iduméens, resta avec eux parce que son père qui était pauvre ne pouvait pas payer sa rançon; après avoir été élevé selon leurs usages, il fut aimé plus tard par Hyrcan, le grand-prêtre des Juifs. De lui naquit Hérode, au temps de notre Sauveur. [4] Le royaume des Juifs étant donc passée entre ses mains, l'attente des nations conformément à la prophétie était déjà aux portes, étant donné qu'à partir de lui les chefs et les princes qui depuis Moïse s'étaient succédé chez les Juifs vinrent à manquer.

[5] Avant leur captivité et leur exil à Babylone<sup>4</sup>, les Juifs avaient eu des rois à partir de Saül, le premier, et puis David, et, avant les rois, des chefs les avaient commandés, ceux qu'on appelle juges : ceux-ci étaient venus après Moïse et son successeur Josué. [6] Après le retour de Babylone, ils ne cessèrent pas d'avoir un gouvernement aristocratique et oligarchique — les prêtres en effet présidaient aux affaires — jusqu'à ce que Pompée, général des Romains, eut assiégé et pris Jérusalem par la force, souillé les lieux saints, pénétré

3. Cf. infra, I, vi, 11-12; Eclog. prophet., CLVIII, 4 s.; Deissmann. Evang., VIII, 1, 51.

4. Josteus, Antiq. Jud., II, xi, 112; cf. Eclog. prophet., CLV, 13 s.

- προεβίων, τὸν δ' ἐκ προγόνων διαδοχῆς εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ διαδόσκοντα βασιλέα τε ἕμοιο καὶ ἀρχιερέα, Ἀριστοβούλου ὄνομα ἦν αὐτῷ, δόξαμι ἐπὶ Ῥώμης ἅμα τέκνον ἐκπέμψας. Ὑγρακῆ μὲν τῷ τούτου ἀδελφεῷ τὴν ἀρχιερασίην παραβέδωσαν, τὸ δὲ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος ἐξ ἐκείνου Ῥωμαίους ὑπόφορον καταστήσαντο. αὐτίκα γοῦν καὶ Ὑγρακῆ, εἰς ὃν ὤκειτο πᾶ τῆς τῶν ἀρχιερέων περίουθ διαδοχῆς, ὑπὸ Πάρθων αἰχμαλώτου ληφθέντος, πρῶτος, ὡς γοῦν ἔφην, ἀλλόθουλος Ἡρόδης ὑπὸ τῆς συγκλήτου Ῥωμαίων Ἀλύγουστον τε βασιλέα τε Ἰουδαίων ἔθνος ἐγγεγράφτα, καὶ ὃν ἐναργῶς τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας ἐπιστάσης, καὶ τῶν ἔθνῶν ἢ προσδοκωμένη σωτηρία τε καὶ κλήσις ἀπολοῦσθαι τῇ προφητικῇ παραπολιούσῃεν ἐξ οὗ δὴ χρόνου τῶν ἀπὸ Ἰούδα ἀρχόντων τε καὶ ἡγουμένων, λέγω δὲ τῶν ἐκ τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους, διαλειοπόντων, εὐθὺς αὐτοῦς καὶ πᾶ τῆς ἐκ προγόνων ἐπισταθῆς ἐπὶ τοὺς ἐγγιστα διαδόχους κατὰ γενεὰν προνοήσης ἀρχιερασίης παραχρῆμα συγγράται.
- [9] ἔχεις καὶ τούτων ἀξιοχρόνων τὸν ἰώσηον μάρτυρα, θελοῦντα ὡς τὴν βασιλείαν παρὰ Ῥωμαίων ἐπιτραπέσις Ἡρόδης οὐκέτι τοὺς ἐξ ἀρχαίου γένους καθιστησὶν ἀρχιερεῖς, ἀλλὰ τῶν ἀήμιος τὴν τιμὴν ἀπέκρινεν τὰ ἔθνη δὲ πρόξεν τῷ Ἡρόδῃ περὶ τῆς καταστάσεως τῶν ἱερῶν Ἐρχέλειος τε τὸν παῖδα αὐτοῦ καὶ μετὰ τούτων Ῥωμαίους, τὴν ἀρχὴν τῶν Ἰουδαίων παραπολιούσας. ὁ δ' αὐτὸς θελοῦν ὡς ἅρα καὶ τὴν ἱερὰν σωλὴν τοῦ ἀρχιερέως πρῶτος Ἡρόδης ἀμικλείας ὑπὸ ἰβάν σφραγίδα πεποιήτας, μακρῆς αὐτῆς τοῖς ἀρχιερεῦσιν ἔχαν ὄφ' ἐαυτοῦ ἐπιτρέψας ταῦτ' ἐδὲ καὶ τὸν μετ' αὐτῶν Ἀρχέλαον καὶ μετὰ
- [11] τούτων Ῥωμαίους διαπρόξασθαι. καὶ ταῦτα δ' ἡμῖν εἰρήσθω εἰς ἑτέρας ἀπέδειξιν προφητικῆς κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πεπερασμένης. σαφέστατα γοῦν

dans les parties sacrées du sanctuaire, envoyé en captivité à Rome avec ses enfants celui qui, par succession ancestrale, avait été jusqu'à ce temps roi et grand-prêtre et qui s'appela Aristobule, et finalement donna le pontificat suprême à son frère Hyrcan et soumis toute la nation des Juifs à payer le tribut aux Romains. [7] Or Hyrcan, en qui s'achève la succession des grands-pêtres, fut fait prisonnier par les Parthes; et le premier, comme je l'ai déjà dit, l'étranger Hérode, sous l'autorité du Sénat romain et de l'empereur Auguste, prit en mains la nation des Juifs. [8] De son temps s'établit manifestement la présence du Christ qu'accompagnaient le salut attendu des nations et leur vocation, conformément à la prophétie. Car à partir de ce temps, le chef et les princes sortis de Juda, je veux dire issus du peuple juif, vinrent à manquer, et semblablement aussi le souverain sacerdote, qui passait régulièrement des aînés à leurs descendants immédiats, selon les générations, fut troublé dans sa succession.

[9] De tout cela, on a comme garant digne de foi Josèphe : il montre qu'Hérode après avoir reçu des Romains la royauté, n'installa plus de grands-pêtres de l'ancienne race, mais confia cet honneur à des hommes obscurs. Semblablement à Hérode, pour l'installation des prêtres, se conduisit son fils Archélaüs; et après lui les Romains qui reçurent la domination sur les Juifs. [10] Le même raconte encore que le premier, Hérode, mit sous clef, avec son propre sceau, la robe sacrée du souverain pontife et ne permit plus aux souverains pontifes de l'avoir à leur disposition : après lui, Archélaüs et ensuite les Romains suivirent son exemple. [11] Si nous racontons cela, c'est pour prouver une autre prophétie relative à la manifestation de notre Sauveur Jésus-Christ et réalisée alors.

3. τε καὶ TEBBDMH - ἔλεος ἐλάμβανεν καὶ ἡ τῶν ἔθνῶν Α. Et l'attente de la délivrance et l'espoir des païens furent accomplis, comme il a été dit dans la prophétie B.

4. ἱερῶν TEBBDMH les ἀρχιερέων AS.

5. ἑτέρας AS ἑτέραν TEBBDM.

58. Hyrcan fut grand-pêtre de 62 à 69. Il fut remplacé par Antioque, qui fut roi en 37 et avec qui s'éteignit la dynastie ancestrale.

6. Josephus, Antiq. jud., XX, 247, 248. Cf. Elog., Joseph., CLX, 7-21; Demost., évang., VIII, n, 93-95.

7. Josephus, Antiq. jud., XVIII, 92-93. Cf. Elog., Joseph., CLX, 25-161, 2; Demost., évang., VIII, n, 95. M.-J. Lagrange, op. cit., p. 168 ss.

5. Cf. M. J. Lagrange, Le Judaïsme avant Jésus-Christ, Paris, 1931, p. 127.

ἐν τῷ Δανιὴλ ἐβρομάθειεν τινῶν ἀριθμῶν ὀνομαστὶ ἕως Χριστοῦ ἡροικέμενος περιλαβὼν ὃ λόγος, περὶ ἃν ἐν ἑτέροις διελήφμεν, μετὰ τὸ τούτων συμπέρασμα ἐξολοθρευθήσασθαι τὸ παρὰ Ἰουδαίας χρίσμα προσηφάθει καὶ τούτῳ δὲ σαφῶς κατὰ τὴν καιρὸν τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ γενέσεως ἀποδεικνύεται συμπεπληρωμένον. ταῦτα δ' ἡμῶν ἀνοικταίως εἰς παρόντων τῆς τῶν χρόνων ἀληθείας προσηφάθεα.

## Z'

7 [1] Ἐπειδὴ δὲ τὴν περὶ τοῦ Χριστοῦ γενεολογίαν διαφόροις ἡμῶν ὁ τε Ματθαῖος καὶ ὁ Λουκᾶς εὐαγγελιζόμενοι παραδεδώκοι διαφανεῖν τε νομίζονταί τοις πολλοῖς τῶν τε πιστῶν ἕκαστος ἀγνοεῖ τῶν τοῦ ἀποστόλου εὐαγγελίου εἰς τοὺς τόπους παρεπιδήματα. ἴσως, καὶ τὴν περὶ τούτων καταλιθῶσαν εἰς ἡμᾶς ἱστορίαν παραθέμεθα, ἣν δὲ ἐπιστολῆς Ἀριστιδῆ γράφων περὶ συμφωνίας τῆς ἐν τοῖς εὐαγγέλοις γενεολογίας ὁ μικρῶ πρόσθεν ἡμῶν θεολογῶν Ἀρρικανὸς ἐμνημόνευσεν, τὰς μὲν δὲ τῶν λοιπῶν διέξας ὡς ἂν βιωτῶν καὶ διαφουσεμένων ἀπαλλάξας, ἣν δ' αὐτὸς παρείληφεν ἱστορίαν, τούτοις αὐτοῖς ἐπιθέμενος τοῖς ῥήμασιν :

[2] « Ἐπειδὴ γὰρ τὸ ὄνομα τῶν γενῶν ἐν Ἰσραὴλ ἠραβεῖοι ἢ φῶσι ἢ νόμοι, φῶσι μὲν, γενεῶν σπέρματος διαδοχῆ, νόμοι δὲ, ἑτέρου παιδοποιουμένου εἰς ὄνομα τελευτήσαντος ἀδελφοῦ ἀτέκνου (ὅτι γὰρ οὐδένα δίδουσι ἑλισσι ἀνοστούτους σαρκὸς, τὴν μέλλουσαν ἐπαγγελίαν ἀνοστούσι ἡμεῖς οὖνο θεοῦ, ἵνα ἀνέλκωσιν τὸ

8. DAN., IX, 24-27.

9. Cf. *Idem*, *proph.*, CLIII, 12-145, 7; *Deconsol. evang.*, VIII, 11, 55-123.

1. MATTH., 1, 1-17; LUC., III, 23-38.

2. Cf. *supra*, I, vi, 2. Aristide, le destinataire de la lettre d'Adrien est inconnu par ailleurs. La citation de la lettre a été partiellement repré-

Au livre de Daniel donc, l'Écriture, après avoir très manifestement établi un nombre exact de semaines jusqu'au Christ chef <sup>8</sup>, ainsi que nous l'avons montré ailleurs <sup>9</sup>, annonce qu'une fois ces semaines achevées, l'onction disparaîtra chez les Juifs : et l'on voit clairement que cela a été accompli au temps de la naissance de notre Sauveur Jésus-Christ. Il nous était nécessaire de marquer d'abord ces choses pour établir la vérité des temps.

## VII

LA SOI-DISANT DIVERGENCE DANS LES ÉVANGILES  
AU SUJET DE LA GÉNÉALOGIE DU CHRIST

[1] Les évangélistes Matthieu et Luc nous ont transmis différemment la généalogie du Christ <sup>1</sup> : beaucoup pensent qu'ils se contredisent et chacun des fidèles, dans l'ignorance de la vérité, s'est efforcé de découvrir l'explication de ces passages. Reproduisons donc sur eux le récit venu jusqu'à nous dans une lettre adressée à Aristide, sur l'accord de la généalogie dans les évangiles, par Africain dont nous avons parlé un peu plus haut <sup>2</sup>. Celui-ci réfute d'abord les opinions des autres comme forcées ou erronées ; puis il rapporte en ces termes le récit qu'il a recueilli lui-même :

« [2] En Israël, les noms des générations étaient comptés selon la nature ou selon la loi : selon la nature par la succession des filiations charnelles ; selon la loi, lorsqu'un homme avait des enfants sous le nom de son frère mort sans progéniture. En effet, l'espérance de la résurrection n'avait pas encore été clairement donnée et l'on figurait la promesse à venir par une résurrection mortelle, de telle sorte que le nom du tré-

dité par Eusèbe dans les *Questions ad Stépianos*, P. G., XXII, 500-501 et partiellement dans une homélie sur la Nativité de la sainte Vierge attribuée à divers auteurs et particulièrement à saint André de Crète ; P. G., XCVII, 817 et 28.

- [3] ὄνομα μείνη τοῦ μεταλλαγτόσ(ῃ) ἐπεὶ οὐκ εἴ τι γυνεαλογία τάχῃ ἀφοραμένοσ, οἱ μὲν διεδέξαντο καὶσ πατέρα γυναικίσ, οἱ δὲ ἑτέροισ μὲν ἐγεννήθησαν, ἑτέροισ δὲ προσετέθησαν κλήσει, ἀφοροτέρων γέγονεν ἡ μνήμη, καὶ τῶν γεγεννηκότων καὶ τῶν ὡς γεγεννηκότων. οὕτως οὐδέτερον τῶν ἐπαγγελίων φεῦδεται,
- [4] καὶ φόνιν ἀρεθμοῦν καὶ ὠμόν ἐπελάσει γὰρ ἀλλήλων τὰ γένη, ὁ τὸ ἀπὸ τοῦ Σολομῶνοσ καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Ναθαν, ἀναστάσασιν<sup>1</sup> ἀτίκνεν καὶ δευτερογοναίαισ καὶ ἀναστάσει<sup>2</sup> ἀκαρμάταισ, ὡς δικαίαισ τοῖσ αὐτοῖσ ἄλλοτε ἄλλων ἐπιλάσεισ, τῶν μὲν βουλοῦντων πατέρων, τῶν δὲ ὑπαρχόντων ὡς ἀφοροτέραισ τὰσ διηγήσεισ κυρίωσ ἀληθεῖσ οὐκασ ἐπὶ τῶν Ἰωσήφ πολυπλόκωσ μὲν, ἀλλ' ἀκαρβῶσ καταλθεῖν. ἵνα διεσαφῆ ἡ τὸ λεγόμενον, τὴν ἐναλλαγῆν<sup>3</sup> τῶν γενῶν διηγήσομαι. ἀπὸ τοῦ Δαυιδ διὰ Σολομῶνοσ τὰσ γενεὰσ καταριθμοῦμαι<sup>4</sup> ἔριτοσ ἀπὸ τέλουσ ἐφέρεσκασι Ματθαῖοσ, ὅσ ἐγέννησε τὸν Ἰακώβ, τοῦ Ἰωσήφ τὸν πατέρα ἀπὸ δὲ Ναθαν τοῦ Δαυιδ κατὰ Λουκᾶν ὁμοίωσ τρίτοσ ἀπὸ τέλουσ Μελχι<sup>5</sup> Ἰωσήφ γὰρ υἱὸσ Ἡλι τοῦ Μελχι<sup>6</sup>. σκοποῦ τοίνυν ἡμῖν κεκείμενοσ τοῦ Ἰωσήφ, ἀποδεικτέον πῶσ ἑκάτερον αὐτοῦ πατέρα ἱστορεῖται, ὅ τε Ἰακώβ ὁ ἀπὸ Σολομῶνοσ καὶ Ἡλι ὁ ἀπὸ τοῦ Ναθαν ἑκάτεροσ κατέγοντεσ γενεὰσ<sup>7</sup>, ὅπωσ τε πρότερον οὗτοσ δὲ, ὅ τε Ἰακώβ καὶ ὁ Ἡλι, ὅσ ἀδελφοί, καὶ πρὸ γα<sup>8</sup>, πῶσ οἱ τούτων πατέρεσ, Ματθαῖοσ καὶ Μελχι, διαφέρωνσ ὄντεσ γενῶν, τοῦ Ἰωσήφ ἀναφαίνονται κάποιοι, καὶ δὴ οὐκ ὅ τε Ματθαῖοσ καὶ ὁ Μελχι, ἐν μέρει τὴν αὐτὴν ἀγαγῶμαι γυναικα, ἀφομαχτήριουσ ἀδελφοῦσ ἐπιδοποιήσαντο, τοῦ ὠμόσ μὴ κολούνοτεσ χρεῖουσαν, ἥτοι ἀπολειμμένην ἢ καὶ τε-
- [8] λευήσαντοσ τοῦ ἀνδρὸσ, ἄλλω γεμισθῶν ἐκ δὴ τῆσ Ἑσθα

1. ἀναστάσασιν ΑΥΕΡΗ ἀνάστασιν ΤΒΒ.  
 2. ἀναστάσει ΥΕ, ΕΗ ἀναστάσει ΤΒΒ ἀναστάσει Μ.  
 3. ἐναλλαγῆν ΤΒΒ ἐπιλλαγῆν ΑΒ. Η διαφέρωσ σ ἀπολειπῶν ΒΒΙ.  
 4. καταριθμοῦμαι ΑΥΕΜσ καταριθμοῦμαισ ΤΒΒΒ.  
 5. Ἰωσήφ γὰρ υἱὸσ Ἡλι τοῦ Μελχι ΒΒΜΣΙ οὐ υἱὸσ ὁ Ἡλι ὁ τοῦ Ἰωσήφ πατὴρ ΑΤΒΙ.  
 6. ἑκάτεροσ — γενεὰ ἑκάτερον Τ, corr. Τ', Αφισίαισ ἔπαινεσ παρ ἑκάτεροσ | γένωσ ΤΒΒΒΜ τὸ γένωσ Α, Αφισίαισ ἐπαινεσ κατέγων τὸ γένωσ.  
 7. πρὸ γα ΤΕ ΒΒΒΒΜσ πρὸσ γα Α, corruption προεσθίαιωσ, πρότερον — πῶσ ἱστορεῖται selon Schwartz.

passé demeurât en se perpétuant. [3] Par suite, de ceux dont il est question dans cette généalogie, les uns ont succédé authentiquement à leurs pères; les autres, ayant été engendrés pour tel ou tel, ont reçu le nom de tel ou tel; des uns et des autres il a été fait mention, de ceux qui ont [récemment] engendré et de ceux qui ont engendré par convention. [4] Ainsi ni l'un ni l'autre des évangiles ne commet d'erreur, en comptant d'après la nature ou d'après la loi. Les générations issues de Salomon et celles issues de Nathan sont mélangées les unes aux autres, par suite des résurrections feintes d'hommes sans enfant, de secondes noces, d'attributions de descendants, de sorte que les mêmes personnages sont justement regardés comme descendant, mais de manières différentes, tantôt de leurs pères putatifs, tantôt de leurs pères réels. Ainsi, les deux récits sont absolument vrais et l'on arrive à Joseph d'une façon compliquée mais exacte.

« [5] Afin de rendre clair ce que je dis, j'expliquerai l'entrecroisement des descendants. A compter les générations depuis David par Salomon, le troisième avant la fin<sup>3</sup> se trouve Matthan qui a engendré Jacob, père de Joseph. Selon Luc, depuis Nathan, fils de David, semblablement le troisième avant la fin est Melchi, car Joseph est fils d'Héli, fils de Melchi<sup>4</sup>. [6] Or, le terme indiqué pour nous étant Joseph, il faut montrer comment l'un et l'autre est présenté comme son père, Jacob qui descend de Salomon et Héli qui descend de Nathan; comment d'abord ces deux hommes, Jacob et Héli étaient frères, et comment avant eux, leurs pères, Matthan et Melchi, bien qu'étant de descendance différentes, sont déclarés grands-pères de Joseph.

« [7] Donc, Matthan et Melchi, ayant épousé successivement la même femme, en eurent des enfants qui étaient frères utérins, car la loi ne défendait pas à une femme qui avait été répudiée ou dont le mari était mort, d'épouser un autre homme. [8] De cette femme, Estha — car c'est ainsi

3. Cf. MATTH., I, 15-16.

4. Cf. LUC., III, 23-24.

(τοῦτο γὰρ καλεῖσθαι τὴν γυναῖκα παραδέδοται) πρῶτος Ματθαν, ὁ ἀπὸ τοῦ Σολομῶνος τὸ γένος κατέγεν, τὸν Ἰακώβ γεννῆ, καὶ τελευτήσαντος τοῦ Ματθαν Μελχι, ὁ ἐπὶ τὸν Ναθαν κατὰ γένος ἀναφερόμενος, χρηρούσαν, ἐκ μὲν τῆς αὐτῆς φυλῆς, ἐξ ἄλλου δὲ γένους ὄν, ὡς προείπον, ἀγαγόμενος αὐτῶν, ἔχων υἱὸν τὸν

[9] Ἰηλ, οὕτως δὲ διαφέρων δύο γυνῶν εὐφρομέν τὸν τε Ἰακώβ καὶ τὸν Ἰηλ ἑξαμηνητούς ἀδελφεούς, ὧν ὁ ἕτερος, Ἰακώβ, ἀπέκτιστο τοῦ ἀδελφοῦ τελευτήσαντος Ἰηλ, τῆς γυναῖκα παραλαβών, ἐγέννησεν ἐξ αὐτῆς τρίτον τὸν \* Ἰωσήφ, κατὰ φύσιν μὲν ἑαυτοῦ (καὶ κατὰ λόγον, δι' ὃ γέγραπται: « Ἰακώβ δὲ ἐγέννησεν τὸν Ἰωσήφ »), κατὰ νόμον δὲ τοῦ Ἰηλ οὗτος ἦν ἑκείνου γὰρ ὁ

[10] Ἰακώβ, ἀδελφεὸς ὄν, ἀνέστησεν ἀπέριμα. ἂν ὅπου οὐκ ἀκριβοῦσται καὶ ἡ κατ' αὐτὸν γενεαλογία ἦν Ματθαῖος μὲν ὁ εὐαγγελιστῆς ἀκριβοῦσται: « Ἰακώβ δὲ » φησὶν « ἐγέννησεν τὸν Ἰωσήφ », ὁ δὲ Λουκᾶ ἀνέπειν « ὅς ἦν, ὡς ἐνομιζέτο (καὶ γὰρ καὶ τοῦτο προσηύθη) τοῦ Ἰωσήφ τοῦ Ἰηλ τοῦ Μελχι ». τὴν γὰρ κατὰ νόμον γένεσιν ἐπισχεμέτερον οὐκ ἦν ἐξισπεῖν, καὶ τὸ « ἐγέννησεν » ἐπὶ τῆς τοιαύτης παιδοποιίας ἄχρι τέλους ἐσώπησεν, τὴν ἀναγορὰν ποιησάμενος ἕως « τοῦ Ἀδάμ τοῦ Θεοῦ » κατ' ἀνάγνωσιν. οὐδὲ μὲν ἀναπόδεικτον ὃ ἀσχεδιασμένον ὄντι τοῦτο.

[11] τοῦ γούν σωτήρος οἱ κατὰ σάρκα συγγενεῖς, ἐπ' οὖν φηνητιώοντες εἶν' ἀπλῶς ἐκδηλοῦντες, πάντας δὲ ἀληθεύοντας, παρέδωκαν καὶ ταῦτα: ὡς Ἰδομαίωι λεγεται Ἀσκάλειν πόλις τῆς Παλαιστίνης ἐπελήθοντες, ἐξ εἰδωλίου Ἀπόλλωνος, ὃ πρὸς τοὺς τεύχεον Ἰδρυτο, Ἀντίπατρον Ἠρώδου πινὸς ἱεροδόλου παῖδα πρὸς τοὺς ἄλλοις σύλλοις αἰχμαλώτων ἀπήγον, τῷ δὲ λότρᾳ ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ καταθέσθαι μὴ δύνασθαι τὸν ἱερέα ὁ Ἀντίπατρος τοὺς τῶν Ἰδομαίων ἔθετον ἐντραφεῖς, ἕτερον Ὑρκανῷ φιλούται

[12] τῷ τῆς Ἰουδαίας ἀρχιερεὶ περιεβούσας δὲ πρὸς Ποιμήν ὑπὲρ

8. τρίτον τὴν ARM τρίτον THEOD Αἰεῖσαν ὄνομαί τρίτον (ἀπὸ τῆς Ἔσθθ) τὸν.

5. C'est en effet la troisième génération discutée: la première est représentée par Mathan et Melchi; la deuxième par Jacob et Héli.

6. MATTH., I, 16.

7. LUC., III, 23-24.

8. LUC., III, 38.

que la tradition l'appelle — Matthan le premier qui descendait de Salomon, engendra Jacob; puis Matthan étant mort, Melchi qui tirait son origine de Nathan épousa sa veuve et en eut un fils Héli: il était de la même tribu, mais d'une autre famille, comme je l'ai dit plus haut. [9] Ainsi, nous trouverons que Jacob et Héli qui étaient de deux descendance différentes, étaient frères utérins. De ces derniers, l'un, Héli, étant mort sans enfants, l'autre, Jacob, son frère, épousa sa femme et, en troisième lieu <sup>5</sup>, engendra d'elle Joseph, son fils selon la nature, — et selon le texte où il est écrit: Jacob engendra Joseph <sup>6</sup>, — et fils d'Héli selon la loi, car c'était pour Héli que Jacob, son frère, suscita un descendant. [10] C'est ainsi que la généalogie qui le concerne ne doit pas être regardée comme inexacte. L'Évangéliste Matthieu l'énumère ainsi: « Jacob, dit-il, engendra Joseph », et Luc par contre: « Lequel, à ce qu'on pensait (car il ajoute cette remarque) était fils de Joseph, fils d'Héli, fils de Melchi <sup>7</sup>. Il n'était pas possible d'exposer plus clairement la descendance légale: jusqu'à la fin, Luc, pour désigner toutes ces générations, a évité le mot: engendra, en poursuivant son énumération jusqu'à Adam, qui fut de Dieu <sup>8</sup>.

« [11] Cela n'est pas dit sans preuve ni à la légère. Car les parents du Sauveur selon la chair, soit pour se vanter, soit simplement pour raconter, en tout cas en disant la vérité <sup>9</sup> ont transmis encore ceci: Des brigands iduméens étant survenus à Ascalon, ville de Palestine, enlevèrent de la chapelle d'Apollon, qui était bâtie près des remparts, le petit Antipater, fils d'un hiérodule, Hérodote, avec le reste du butin et le gardèrent prisonnier. Le père ne pouvant payer la rançon pour son fils, Antipater fut élevé selon les usages des Iduméens, et plus tard, il fut aimé d'Hyrcan, grand-prêtre de la Judée. [12] Il fut ensuite envoyé en ambassade auprès de Pompée

9. Juho African, qui vivait au sixième siècle n'a pas pu interroger lui-même les descendants, c'est-à-dire les parents de Scigneur; il a dû recueillir leurs traditions dans des ouvrages antérieurs, en particulier dans les mémoires d'Hérogée.

τοῦ Ἰεροκλῆος καὶ τὴν βασιλείαν ἐλευθερώσας αὐτῷ ὑπὸ Ἀριστο-  
βούλου τοῦ ἀδελφοῦ παραδοτομένην, αὐτὸς ἠτύχησεν, ἐπιμε-  
λητῆς τῆς Πικραυτινῆς χρηματίας<sup>10</sup> θαδίζετο δὲ τὸν Ἀντι-  
πατρον, εὐδὴν τῆς πολλῆς εὐτυχίας βολοφρονήσαντα, οὕτως Ἡρόδ-  
δης, ὃς ὕστερον ὄν Ἀντωνίου καὶ τοῦ Σεβαστοῦ συγκλήτους  
δόξαται τῶν Ἰουδαίων ἐπιρῆσι βασιλεύσαν οὐ παίδως Ἡρόδης  
οἱ τ' ἄλλοι τετράρχαι. ταῦτα μὲν δὴ κοινὰ καὶ ταῖς Ἑλλήνων  
ιστορίαις ἀναγράφονται δὲ εἰς τότε ἐν τοῖς ἀρχαίοις ὄντων τῶν  
Ἰβραϊκῶν γενῶν καὶ τῶν ἄκρι προσηλύτων ἀναγραφόμενα, ὡς  
Ἀχάρι τοῦ Ἀμμανιτοῦ καὶ Ρουθ τοῦ Μωαβιτῆδος τῶν τε ἀπ'  
Αἰγύπτου συνεκποδῶντων ἐπιμίκτων, ὃ Ἡρόδης, οὐδὲν τι  
συμβολομένον τοῦ τῶν Ἰσραηλιτῶν γένους αὐτῶ καὶ τῶ συνει-  
δῶτι τῆς θεογενεῖας κρουόμενος, ἐπέπρασεν αὐτῶν τὰς ἀναγραφὰς  
τῶν γενῶν, οὐάμως εὐγενῆς ἀναρνησάμενος τῶ μὲθ' ἄλλων ἔχειν  
ἐκ θεομοσίου συγγραφῆς τὸ γένος ἀνάγει ἐπὶ τοὺς πατριάρχας  
ἢ προσηλύτους τοὺς τε κλοισυμένους γαιώρας, τοὺς ἐπιμίκτους<sup>11</sup>,  
ἢ ἄλλοι δὲ τῶν ἐπιμελῶν ἰδιαιτικῶς ἐκαστοῖς ἀπογραφὰς ἢ μνημο-  
νεύσαντας τῶν ὀνομάτων ἢ ἄλλως ἔχοντας ἢ ἀντιγράφον,  
ἐναβρόνονται σεβασίμην τῇ μνήμῃ τῆς εὐγενείας· ὧν ἐτύχασαν  
οἱ προκηρῆμοι, δεσποσύνας καλοῦμενοι διὰ τὴν πρὸς τὸ σωτήριον  
γένος συνάφειαν ἀπὸ τε Ναζαρέων καὶ Κοκχῆβα κοιμῶν Ἰουδαϊκῶν  
τῇ λαοῦ γῆ ἐπιφαιτόσαντας καὶ τὴν προκηρῆμην γενεολογίαν

[13]

[14]

9. ἢ προσηλύτους καὶ τοὺς ἐπιμίκτους ἰσπερὶς avant Esébe,  
d'après Schwartz.

10. Cf. Josèphe, *Antiq. jud.*, XIV, 127-129. On ne sait pas au juste en quel consistaient ces fonctions qui semblaient avoir été surtout d'ordre financier. SCHWARTZ, *op. cit.*, I, 342, n. 14, les identifie à celles d'un procurateur, titre que César conféra au peu plus tard à Antipater.

11. Cf. JUVENAL, *Diabolo*, 110. On discute encore sur la valeur des traditions rapportées par Afréon et qui sont plus romanesques que le récit de Josèphe, *Antiq. jud.*, XIV, r. 3. Mais, comme le remarque M.-J. LABRANDE, *op. cit.*, p. 167, « les despotismes n'ont évidemment pas inventé cette histoire; que leur rapporte que le mauvais roi ait été iduméen ou assyrien d'origine? » Cf. E. SCHWARTZ, *op. cit.*, I, 252, n. 8.

12. Afréon peut faire allusion soit à Nicolas de Damas, soit à Ptolémée d'Alexandrie; cf. M.-J. LABRANDE, *op. cit.*, p. 164-165.

13. JUVENAL, xiv, 10.

14. RUTH, iv, 19-22.

pour Hyrcan et il obtint en sa faveur la liberté du royaume qui avait été enlevée par Aristobule, son frère; lui-même eut la bonne fortune d'être nommé épimélète de la Palestine<sup>10</sup>. Puis Antipater ayant été tué par ruse, à cause de la jalousie provoquée par sa chance, son fils Hérode lui succéda; et plus tard, celui-ci fut appelé par Antoine et Auguste, en vertu d'un décret du Sénat, à régner sur les Juifs. Ses enfants furent Hérode et les autres tétrarques<sup>11</sup>. Cela se trouve aussi dans les histoires des Grecs<sup>12</sup>.

« [13] Jusqu'alors, on trouvait copiées dans les archives les généalogies des vrais Hébreux et celles des prosélytes d'origine, comme Achior l'Ammanite<sup>13</sup>, Ruth la Moabite<sup>14</sup>, et des gens sortis d'Égypte et mélangés aux Hébreux<sup>15</sup>. Hérode, que n'intéressait en rien la race des Israélites et que gênait la conscience de son origine obscure, fit brûler les registres de ces généalogies, s'imaginant qu'il paraîtrait noble, par le fait que personne ne pourrait faire remonter, par des registres publics, son origine jusqu'aux patriarches ou à des prosélytes, ou à des étrangers mélangés<sup>16</sup>, appelés géores.

« [14] Quelques personnes soigneuses gardèrent pour elles leurs propres généalogies, soit en se souvenant des noms, soit en en prenant des copies et se glorifièrent d'avoir sauvé la mémoire de leur noblesse. Parmi elles, se trouvaient ceux dont on a parlé, qu'on appelle despotismes<sup>17</sup>, à cause de leurs accointances avec la famille du Sauveur : originaires des villages juifs de Nazareth et de Kokaba, ils s'étaient répandus dans le reste du pays et ils avaient compilé la sus-dite généa-

15. Cf. Eséé, xii, 38; Deuter., xxxii, 8.

16. Selon Schwartz, les mots ἢ προσηλύτους καὶ τοὺς ἐπιμίκτους seraient des interpolations, peut-être antérieures à Esébe.

17. Sur les parents de Christ et les idolâtres juifs-chrétiens, cf. M.-J. LABRANDE, *Évangile selon saint Marc*, 4<sup>e</sup> édit., Paris, 1929, p. 79-83; A. VAN HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., II, 632 ss.; H. LUTTMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, Paris, 1926, I, 138 ss.; M. SMOL, *Vetus Israel*, 268-314; H. J. SCHWARTZ, *Theologie und Geschichte des Judentums*, Tübingen, 1916.

ἐκ τῆς Βίβλου τῶν ἡμερῶν, ἐς ἔσθον ἐξικουῦντο, ἐξηγησάμενοι<sup>18</sup>.

- [15] εἴτ' οὐδὲν οὕτως εἴτ' ἄλλως ἔχει, σαφεστέρων ἐξήγησιν οὐκ ἂν ἔχει τις ἄλλος ἐξευραῖν, ὡς ἔγωγε νομίζω πᾶς τε ὁς ἐγγνώμων τοιγάρναι, καὶ ἦμιν αὐτῇ μελέτῃ, εἰ καὶ ἀμαρτυρῶς ἴσθιν, τῆ μὴ κρείττωναι ἢ ἀλγθεστέραν ἔχειν εἰσέναι τό γέ ται εὐαγγέλιον πάντως ἀλγθεῖται. »

- [16] καὶ ἐπὶ τέλει δὲ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς προστίθησι ταῦτα

« Ματθαν εἰ ἀπὸ Σολομωνίως ἐγέννησε τὸν Ἰακώβ. Ματθαν ἀποθανώντος, Μελεχι εἰ ἀπὸ Ναθαν ἐκ τῆς αὐτῆς γυναικὸς ἐγέννησε τὸν Ἥλι. Ἡμομήτριαι φρα ἀβαελὸς Ἥλι καὶ Ἰακώβ. Ἥλι ἀπέκτενο ἀποθανόντος ὁ Ἰακώβ ἀνάστησεν αὐτῷ σπέρμα, γεννήσας τὸν Ἰωσήφ, κατὰ φῶσιν μὲν ἑαυτοῦ, κατὰ ὄμων δὲ τῶ Ἥλι. οὕτως ἀμροτέρων ἦν υἱὸς ὁ Ἰωσήφ ».

- [17] τοσαῦτα δ' Ἀφρικανός. καὶ δὴ τοῦ Ἰωσήφ διδῆ πιας γενεαλογουμένου, δυνάμει καὶ ἡ Μαρία σὺν αὐτῷ πάργηεν ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσα φυλῆς, εἰ γε κατὰ τὸν Μωυσαϊκὸς νόμον οὐκ ἐξῆν ἐτέραις ἐπιμνησθαι φυλαῖς ἐν γὰρ τῶν ἐκ τοῦ αὐτοῦ δέμου καὶ πατρῶϊς τῆς αὐτῆς ζεύγυσθαι πρὸς γάμον παρακαλεούεται, ὡς ἂν μὴ περιστρέφαιτο τοῦ γένους εἰ κληῖρος ἀπὸ φυλῆς ἐπὶ φυλῆν. ὡδὲ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἔχεται

18. Lucase ancienne, partie manuscrite L. par conjecture. Il racontait comme ils le pouvaient, d'après le *Livre des Jours*, c'est-à-dire d'après la généalogie S.

19. On ne sait pas ce qu'est ce *Livre des Jours*, à moins qu'il ne s'agisse des *Familiales*, qui portent ce titre en hébreu, et qui commencent en effet par des généalogies. Il semble qu'après le mot ἔχεται il y a une lacune et

logie d'après le *Livre des Jours*, autant qu'ils l'avaient pu<sup>18</sup>.

« [15] Qu'il en soit donc ainsi ou autrement, on ne saurait trouver une explication plus satisfaisante, du moins à ce que je pense et à ce que croit tout homme de bon sens. Qu'elle nous suffise donc, même si elle n'est pas garantie, puisqu'il n'y en a pas de meilleure ou de plus vraie à présenter. Du moins l'Évangile est-il entièrement dans la vérité. »

[16] Et, à la fin de la même lettre, Africain ajoute ceci : « Matthan, descendant de Salomon, engendra Jacob. Matthan étant mort, Melchi, descendant de Nathan, engendra de la même femme Héli. Héli et Jacob étaient donc frères utérins. Héli étant mort sans enfant, Jacob lui suscita un descendant et engendra Joseph, son fils selon la nature, le fils d'Héli selon la Loi. Ainsi Joseph était le fils de l'un et de l'autre<sup>19</sup>. »

Ainsi Africain.

[17] Et la généalogie de Joseph étant ainsi faite, Marie elle aussi apparaît virtuellement être de la même tribu que lui, car, selon la loi de Moïse, il n'était pas permis de se marier dans d'autres tribus que la sienne : il est ordonné en effet de s'unir en mariage à quelqu'un du même bourg et de la même tribu, de telle manière que l'héritage de la famille ne passât pas d'une tribu à une autre<sup>20</sup>. En voilà maintenant assez sur le sujet.

qu'Africain devait indiquer, outre le *Livre des Jours*, un autre moyen de suppléer à la disparition des généalogies. Dans la traduction latine, Rufin écrit partie *necessario*, partie *ex divinis libris*. Mais partie *necessario* doit être une conjecture de traduction.

19. Cf. *Quæstion. ad Stephan.*, 4; P. G., XXII, 501 où Eusèbe reproduit *secundæ* cette citation.

20. Num., xxxvi, 8-9. Cf. *Quæstion. ad Stephan.*, I, 7; P. G. XXII, 888-889.

## H'

- [1] ἀλλὰ γὰρ τοῦ Χριστοῦ γεννηθέντος ταῖς προφηταῖς ἀκολούθως ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας κατὰ τοὺς δεδηλωμένους χρόνους. Ἡρόδης ἐπὶ τῇ τῶν ἑξ ἀνατολῆς μέγαν ἀναρωτήσαι ὅτι εἴη διακυβερνημένων ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, ἐρασκέναι γὰρ αὐτοῦ τὸν ἀστέρα καὶ τῆς τοσούτου πορείας τοῦ<sup>1</sup> αἵτιον αὐτοῖς γεγυῖναι, οἷα θεῖον προσκυνησάτω τεχθέντι διὰ σπουδῆς πεποιημένως, οὐ σμικρῶς ἐπὶ τῷ πράγματι, ἀπὸ κινδυνευούσης, ὡς γε εἶη ἵετο, αὐτῷ τῆς ἀρχῆς, διακινηθείς, πωθόμενος τῶν παρὰ τῷ ἔθνει κροδιδασκάλων τοῦ τὸν Χριστὸν γεννηθῆσθαι προσδοκῶν, ὡς ἔγνω τὴν Μιχαίου προφητείαν ἐν Βηθλεὲμ προσκυνοῦσαν, ἐπὶ προστάγματι τοῦς ὀνομαζόμενος ἐν τε τῇ Βηθλεὲμ καὶ πᾶσι τοῖς ὄροις αὐτῆς ἀπὸ βαιτοῦς καὶ κατωτέρου παιδῶς, κατὰ τὸν ἀπαραβιωμένον αὐτῷ χρόνον παρὰ τῶν μέγαν, ἀνακρίθῃναι προστάττει, πάντως που καὶ τὸν Ἰησοῦν, ὡς γε ἦν εἰσὸς, τῆς αὐτῆς τοῖς ἀρχιερεῖς συναπολαύσαι σμικροῦς οὐκείων.
- [2] εὐθέως γε μὲν τὴν ἐπιβουλὴν εἰς Αἴγυπτον διακομισθείς ὁ παῖς, δι' ἐπιφανείας ἀγγέλου τὸ μέλλον προμαρτυρούμενος αὐτοῦ τῶν γονέων. ταῦτα μὲν οὖν καὶ ἡ ἱερὰ τοῦ εὐαγγελίου διδάσκουσι.
- [3] γρηγορῶς ἔβηον δ' ἐπὶ τούτους συνελθόντες τάχιιστα τῆς Ἡρόδου κατὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀρχιερέων αὐτῷ τέλμης, ὡς παρασκευάσαντες, μὴ δὲ σμικρῶς ἀναβολῆς γαγγημένης, ἡ θεῖα δικαίω περιούσια ἐπ' αὐτὸν τῷ βίῳ μεταβέβηκεν, τὰ τῶν μετὰ τὴν ἐνθάδε ἀπαλλαγῆν διακεκρυμένον αὐτὸν ἐπιδεικνύουσα προοίμια. ὡς μὲν οὖν

1. Matn., v, 2.

2. Cf. Matn., iii, 1-7, 16, 19-15. Ensemble se contente ici de résumer la narration évangélique.

3. En réalité le début de la puissance d'Hérode avait commencé bien avant la naissance de Jésus. M.-J. LAGRANGE, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, p. 191.

## VIII

L'ATTENTAT D'HÉRODE CONTRE LES ENFANTS  
ET QUELLE MORT LE CHATIA

[1] Le Christ étant né conformément aux prophéties à Bethléem de Judée, dans les temps que nous avons indiqués, Hérode fut interrogé par des mages venus d'Orient qui demandèrent où était le roi des Juifs nouveau-né; car ils avaient vu une étoile qui avait été pour eux le motif d'un si long voyage et ils avaient hâte d'adorer l'enfant comme un Dieu. Il ne fut pas médiocrement ému de cette affaire qui, pensait-il, mettait son pouvoir en danger; et ayant demandé aux docteurs de la Loi dans le peuple, où l'on attendait la naissance du Christ, dès qu'il connut la prophétie de Michée qui l'annonçait à Bethléem<sup>1</sup>, il ordonna par un édit de tuer les enfants à la mamelle à Bethléem et dans tous les environs, à partir de deux ans et au-dessous, selon le temps que lui avaient exactement indiqué les mages. Il pensait que, selon l'apparence, Jésus lui aussi partagerait le malheureux sort de ses compagnons d'âge. [2] Mais l'enfant devança sa machination et fut porté en Égypte car, par l'apparition d'un ange, ses parents avaient d'avance appris l'avenir. C'est là d'ailleurs ce que l'enseignement le récit sacré de l'Évangile<sup>2</sup>.

[3] Là dessus, il est convenable de voir les châtiments de l'audace d'Hérode contre le Christ et ceux de son âge. Aussitôt après, sans même un léger avertissement, la justice divine le poursuivit alors qu'il était encore en vie, lui montrant les préjudices de ce qu'il recevrait lors de son départ d'ici bas.

[4] Alors que tout paraissait bien aller dans son royaume<sup>3</sup>,

date des environs de l'an 14 le début de ce récit. L'assassinat des deux fils de Mariamne et d'Hérode prend place en 7.

τὰς κατὰ τὴν βασιλείαν αὐτῆς νομοθεσίας εὐπραγίας ταύτης κατὰ τὸν ὄσον ἐπαλλήλοισ ἠμαρτοῦσεν συμφοραῖς, γυναικείας καὶ τέκνων καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μέλῶν πρὸς γένους ἀναγκαιοτάτων τε καὶ φιλάτων μαιφρονείας, οὐδὲ ὅλῳ τε νῦν καταλίγειν, τραγικῆς ἔπασαν δραματουργίαν ἐπιμακροῦστος τῆς περὶ τοῦτέων ὑπεθέσεως, ἢν εἰς πλάτος ἐν ταύτῃ κατ' αὐτὸν ἱστορίαις ὁ Ἰασησος [5] διελήλυθεν ὡς δ' ἄμα τῆ κατὰ τοῦ σωτήρος ἡμῶν καὶ τῶν ἄλλων νηπίων ἐπιβουλή θεόλατος αὐτῶν καταλαβεῖσθαι μέσση εἰς θάνατον συνήλασεν, οὐ χείρον καὶ τῶν ῥωνῶν τοῦ συγγραφῆως ἐπακοῦσαι, κατὰ λέξιν ἐν ἐπιμακροτάτῃ τῆς Ἰουδαϊκῆς Ἀρχαιολογίας τὴν καταστραφῆν τοῦ κατ' αὐτὸν βίου τούτων γράφοντος τὸν τρόπον

- « Πρῶθῃ δὲ μεζῶνας ἡ νόσος ἐνεπικραίνετο, δίκην δὲ παρηγόμηνεν ἐκπρασσομένου τοῦ τοῦ. πῦρ μὲν γὰρ μαλακῶν ἦν, οὐχ ὄδε πολλὴν ἀποκαμῖνον τοῖς ἐπιμακροῦσιν τὴν φλόγῳσιν, ἕσθην τοῖς ἐνὸς προσεσθῆται τὴν κάκωσιν, ἐπιθυμία δὲ δευτῆ τοῦ διέξωσθαι τι, οὐδὲ ἦν μὴ οὐχ ὑπογραφεῖν, καὶ ἔκωσιν τῶν τε ἐντέρων καὶ μέλῶν τοῦ κώλου δευτῆ ἀλλήθῶνας καὶ φλέγμα [7] ὑγρὸν περὶ τοὺς πόδας καὶ διαχυγῆς παρακλήσται δὲ καὶ περὶ τὸ ἦρον κάκωσιν ἦν, καὶ μὴν καὶ τοῦ αἵματος σφῆς, σιδήρεως ἐμπροσθεσ, πνεύματός τε ἄρθῳ ἐντωσιν<sup>1</sup>, καὶ αὐτῆ λίαν ἀήθῃς ἀχθῆδῶν τε τῆς ἀποφορῆς καὶ τῆ πυκνῆ τοῦ ἀπομάτος, ἐπακαμῖως<sup>2</sup> τε περὶ πᾶν ἦν μέρος<sup>3</sup>, ἰσχυρὸν οὐχ ὑπεμενητῆν προσεσθῆ [8] μωσ. Ἐλέγετο γοῦν ὑπὸ τῶν θειαζῶντων καὶ εἰς ταῦτα προσπεθῆγγεσθῆαι σοφία πρόκαται, ποιήν τοῦ πολλοῦ καὶ θωσσεβοῦς ταύτην ὁ θεὸς εἰσπράττεσθαι περὶ τοῦ βασιλείως. »

- ταῦτα μὲν ἐν τῇ δηλωθείσῃ γραφῇ παρασημαίνεται ὁ προειρη- [9] μένος καὶ ἐν τῇ δευτέρῃ δὲ τῶν ἱστοριῶν τὰ παρακλήσται περὶ τοῦ αὐτοῦ παραβῆλῶσιν, ὡς ποσ γράφον

ἐνδον αὐτοῦ τὸ σῶμα πᾶν ἡ νόσος διαλαβοῦσα ποικίλοισ πα-

1. Ἐντωσιν ABBT Ἐντωσιν PMS; ἀρῆσιν quare interpolatio infra sic et testis videtur ante et postquam, l.

2. Ἐπακαμῖως ἸΠΠΠΠΠΠΠ, σπασμὸς PVR lca.

3. μέρος BDL μέλος ATRRM lca.

il ternit la gloire de sa maison par des malheurs successifs, par l'assassinat de sa femme, de ses enfants, de ceux qui lui étaient les plus proches par le sang, et les plus attachés. Il n'est pas possible maintenant de décrire ces événements qui mettent dans l'ombre toutes les tragédies et que Joseph a rapportés au long dans les *Histoires* qui parlent de lui. [5] Immédiatement après le crime contre le Sauveur et les autres enfants, un fouet tenu par Dieu s'empara d'Hérode et le poussa vers la mort : il n'est pas hors de propos d'entendre l'historien de ces crimes, qui écrit sa mort en propres termes, au dix-septième livre de *l'Antiquité juive*.

« Pour Hérode la maladie devenait plus amère parce que Dieu le châtiât des crimes qu'il avait commis. [6] En effet, un feu doux était en lui, qui ne manifestait pas au toucher une inflammation aussi grande que celle qui exerçait sa nocivité à l'intérieur de son corps. Il avait un atroce désir de prendre des aliments et rien ne pouvait le secourir, un ulcère de l'intestin, et surtout de violentes douleurs d'entrailles; une enflure humide et luisante des pieds; [7] les aines étaient dans un état pareil; le membre viril tombait en pourriture et était rempli de vers; il ne respirait qu'en se dressant et répandait une odeur insupportable par suite de la pesanteur et de la fréquence de son souffle; tous ses membres étaient secoués avec une violence insupportable. [8] Les devins et ceux à qui appartient la sagesse de prédire ces événements, disaient que Dieu se vengeait ainsi des nombreuses impiétés du roi<sup>4</sup>. »

Voilà ce que rapporte l'historien indiqué dans le livre dont nous avons parlé [9] Dans le second livre des *Histoires*<sup>5</sup>, il transmet encore des récits semblables sur le même personnage en écrivant ceci :

« Ensuite, la maladie s'empara de son corps entier et le

4. JOSEPHUS, *Antiq. Jud.*, XVII, 168-170. On a pensé, à propos de cette maladie, à une crise de diabète; cf. M.-J. LAGRANGE, *op. cit.*, p. 190.

5. En fait, la citation provient du premier livre. Eusèbe connaissait une autre division du *De Bello* que celle de nos nos., à moins qu'il n'y ait eu un error du copiste.

- Θεσιν ἐμείριζεν. πυρρός μὲν γὰρ ἦν χλιαρός, κνησμός δ' ἀπόρητος τῆς ἐπιρρυνάκης ἄλης καὶ κόλου συνεχεῖς ἀλγερθόνος περί τε τοῦς πόδας ὡς ὀδρασιωάντος οἰδήματα τοῦ τε ἤθρου φλεγμονή καὶ δι' αἰδοίου σκεπιδῶν σκόληρα γενώσα, πρὸς τοῦτας ἐρρήθονα καὶ δισπῆνα καὶ σπασμοὶ πάντων τῶν μελῶν, ὥστε τοὺς ἐπιθεωζόντας ποιήν ἐϊνα τὸ νόσηματα λέγειν. ὁ δὲ παλαιὸν τοσοῦτος πάθειεν ὄμας τοῦ ζῆν ἀντιέχετο, σωτηρίαν τε ἔλαβεν, καὶ θεραπείας ἐπέπειτο. θαβὰς γούν τὸν Ἰερδάνην τοῖς κατὰ Καλλιρόην θερμοῖς ἔχρησεν ταῦτα δὲ ἔξισαν μὲν εἰς τὴν Ἀσφαλιτίν λιμνῆν, ὅπῃ γλυκύτητος δὲ ἔστι καὶ πόσιμα.
- [11] ἔβλεψεν ἐνταῦθα τοῖς ἑατρός ἐλαφο θερμοῖς πᾶν ἀναθέλφασι τὸ σῆμα χλιασθῆν εἰς ἑλαφὸν πλήρη πύλον, ἐκλάει καὶ τοὺς ὀρθαλιμοὺς ὡς ἐκλυθεῖς ἀνίστασθαι. θερόβου δὲ τῶν θεραπόντων γενεμένου, πρὸς μὲν τὴν πληγὴν ἀνήγειρεν, εἰς δὲ τὸ λατῶν ἀπογυῖος τὴν σωτηρίαν, τοῖς τε στρατιωτικῶς ἀνὰ δραχμὰς πενήντα ἐκέλευσεν διανεῖμα καὶ πολλὰ χρήματα τοῖς ἡγεμόσι καὶ τοῖς φίλοις. αὐτὸς δ' ὀπισθερέων εἰς Ἰεραχούντα παρὰ γίνετα, μεταγγολῶν ἦδη καὶ μόνον οὐκ ἀπειλῶν αὐτῷ τι τῷ θανάτῳ πρόεικοθεν δ' εἰς ἐπιβουλήν ὁ ἀμάρτου πρόβλεως, τοὺς γὰρ ἀρ' ἐκέστης κίμας ἐπιστήρους ἀνδρας ἐξ ἄλης Ἰουδαίας συμμαχῶν εἰς τὴν καλοῦμενον ἱπιδέρμον ἐκέλευσεν συγκαλοῦσαι, προσκαλοῦμενος δὲ Σαλιάρην τὴν ἀδελφὴν καὶ τὴν ἀνδρα πατῆρος Ἀλεξῆαν οἶδα, ἔρχ. Ἰουδαίους τὸν ἑμὲν ἐορτίζοντας θάνατον, δύνωμαι δὲ πενοῖσθαί δι' ἑτέρον καὶ λαμπρὸν ἐπιτάξιον εχειν, ἂν ἡμαῖς θελήγητε ταῖς ἡμαῖς ἐντολαῖς ὀπουρησθαι. τοσοῦτε τοὺς φρουρομένους ἀνδρας, ἐπαλάει ἐκπεπέσει, τάχιστα κτείνατε παρτήρακτας τοὺς στρατιώτας, ἵνα πᾶσα Ἰουδαία καὶ πᾶς οἶκος καὶ ὄκειν ἐπ' ἐμοὶ θακρῶσι ».

- [14] καὶ μετὰ βραχέα φησὶν

4. πλῆγῆν TERRIM *placibus* L κραυγῆν A φωνῆν los.  
5. ἐπιβουλήν TERRI DMS les ἐπιβουλήν A.

6. Cf. F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, Paris, 1933, I, 461; *Une croisière autour de la mer Noire*, Paris, 1935, p. 21 ss. Sur Callirhoë, voir encore FLAEC, *Hist. nat.*, V, 16.

7. Le texte donné ici par Eusebe semble en mauvais état. Rufin traduit

divisa par diverses souffrances. Il avait en effet une fièvre lente, une démanchement insupportable sur toute la surface du corps, des douleurs continues de l'intestin, des œdèmes aux pieds comme un hydropique; un gonflement de l'aine, au membre viril une putréfaction qui donnait naissance à des vers; de plus une respiration asthmatique et pénible; des agitations de tous les membres, de telle sorte que les devins voyaient une punition dans ces maux.

« [10] Mais lui, luttant contre de telles souffrances, s'attachait à la vie, espérait une guérison et cherchait des remèdes. Il franchit donc le Jourdain et fit usage des eaux thermales de Callirhoë<sup>6</sup> : celles-ci coulent vers le lac Asphaltite et leur douceur les rend même potables. [11] Là les médecins pensèrent réchauffer avec de l'huile chaude tout son corps affaibli en le plongeant dans une baignoire pleine d'huile. Mais il tomba en défaillance et tourna l'œil comme épuisé. Les serviteurs poussèrent des cris, ce qui le fit revenir; mais, pour le reste, voyant la guérison impossible, il ordonna de distribuer cinquante drachmes à chaque soldat et de grandes sommes aux chefs et à ses amis<sup>7</sup>. [12] Puis, il revint à Jéricho, déjà assombri et prêt à affronter la mort elle-même et il fomenta le dessein d'une action abominable. Il fit en effet réunir les notables de chaque bourg de toute la Judée et les enferma dans ce qu'on appelle l'hippodrome; [13] puis il appela sa sœur Salomé et son mari Alexas : « Je suis, dit-il, que les Juifs fêteront ma mort; mais je puis être regretté par d'autres et avoir des obsèques brillantes, si vous voulez bien obéir à mes commandements. Ces hommes emprisonnés, exécutez-les au plus vite lorsque j'aurai expiré, en les faisant entourer par des soldats : ainsi toute la Judée et chaque maison pleureront sur moi, même si elle ne le veut pas<sup>8</sup>. »

[14] Et, un peu plus loin, Joséphe dit :

ainsi ce passage : « Cumque depositus fuisset in humissemodi fumento, ita resolutus est omnibus membris, ut etiam oculi ipsi et suis sedibus solverentur. Repetatur in Hiericho et famularum pluribus admonitis, ubi saltem desperare coepit, milibus quidem quinquagenis drachmas dividi jubet. »  
8. Jostyne, *Bibl. ind.*, I, 656-658.

« αὐθις δὲ, καὶ γὰρ ἐνδεία τροφῆς καὶ βηχὶ σπονημένῳ θετέλει-  
νοτο, τῶν ἀλγυθόνων ἡσθεῖς » εὐόσασί τὴν εἰμαρμένην ἐπιβάλλ-  
ετο· λαβὼν δὲ μήλον, ἤγαγε καὶ μαχαίρην εὐάθει γὰρ ἀπο-  
τέμνων ἐσθίειν ἔπειτα περικαθάρσας μὴ τις ὁ καλοῦσαν αὐτὸν  
εἶη, ἐπήραν τὴν δεξιὰν ἕως πλήξεν ἑαυτὸν. »

- [15] ἐπὶ δὲ τούτοις ὁ αὐτὸς ἱστορεῖ συγγραφεὺς ἕτερον αὐτοῦ γνή-  
σιον παῖδα πρὸ τῆς ἐσχάτης τοῦ βίου τελευτῆς, τρίτον ἐπὶ θυρί-  
δι ἤδη προκηρυγμένον, δι' ἐπιπέλειως ἀνάληψα, παραχρῆμα τὴν  
ζωὴν οὐ μετὰ σμαρτῶν ἀλγυθόνων ἀπορήρηται. καὶ τοιοῦτο  
μὲν τὸ πέρας τῆς Ἡρώδου γένεσιν τελευτῆς, ποιητὴν δικαίαν  
ἐκπέποντος ἂν ἄμφι τὴν Βηθλέεμ ἀπέλειεν παῖδων τῆς τοῦ σωτή-  
ρος ἡμῶν ἐπιβουλῆς ἕνεκα· μετ' ἣν ἄγγελος ὄναρ ἐπιστάς ἐν  
Αἰγύπτῳ διατρέφοντι τῷ Ἰωσήφ ἀπέροι ἄμα τῷ παιδὶ καὶ τῷ  
τότῳ μητρὶ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν παρακαλεῖσθαι, τεθνηκότα  
θελῶν τοὺς ἀναζητοῦντας τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου. τούτοις δ'  
ὁ εὐαγγελιστὴς ἐπιφέρει λέγων· « ἀκούσας δὲ οὗ Ἀρχέλαος  
βασιλεὺς ἂντι Ἡρώδου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ἐρεβήθη ἐκεῖ  
ἀπαλειῶν χρηματισθεὶς δὲ κατ' ὄναρ ἀνεχώρησεν εἰς τὰ μέρη  
τῆς Γαλιλαίας ». τῆ δ' ἐπὶ τὴν ἀρχὴν μετὰ τὸν Ἡρώδην τοῦ  
Ἀρχελαίου καταστάσει συνέβη καὶ ὁ προσηραμένος ἱστορικὸς,  
τὸν τε τρόπον ἀναγράφων, καθ' ὃν ἐκ θαλασσῶν Ἡρώδου τοῦ  
πατρὸς ἐπικρίσας τὸν Καίσαρος Αὔγουστον τὴν κατὰ Ἰουδαίαν  
βασιλείαν θετέλεισεν, καὶ ὡς τῆς ἀρχῆς μετὰ δικαίῃ χρόνον  
ἀποπεσόντος οἱ ἀδελφοὶ Φίλιππος τε καὶ ὁ νέος Ἡρώδης ἄμα  
Λυσανίᾳ τὰς ἐκείνων διαίτων τετραρχίας.

6. ἡσθεῖς BD αἰσθηθεῖς TL. Comoio il souffrait, dans sa douleur &  
ἀσθηθεῖς AM ἡ δὲ αἰσθητοῦ EI ἡσθηθεῖς (10a) et ἡ δὲ αἰσθητοῦ  
Mss. les Cms et d'autres variantes dans une édition soignée sont  
acceptés L.

7. ἡμῶν ABD ἡμῶν γενομένων TERM.

8. βασιλεύεις THEODMEL βασιλεύει τῆς Ἰουδαίας AB.

9. Ιωσήφου, Beff. inid., I, 662.

10. Ιωσήφου, Antiq. inid., XVII, 187-191; Beff. inid., I, 665-665. Cf.  
M.-J. LAGRANGE, op. cit., pp. 193-208. Lorsque Hérodé mourut, âgé d'environ  
sixante-dix ans, ce était dans la première quinzaine de mars, à la fin de  
mars ou au début d'avril en l'an 750 de Rome, & pas av. J.-C. Cf. Eusèbe  
Chronicon, ad annum 56 Augusti; éd. Halm, p. 170.

« Et de nouveau, il était tourmenté par le besoin de nourri-  
ture et par une toux spasmodique. Sous l'impression de ces  
douleurs, il décida de prévenir la destinée. Il prit une pomme  
et demanda un couteau, car il avait l'habitude de couper ce  
qu'il mangeait; puis, ayant regardé si personne ne l'en empê-  
cherait, il leva la main pour se frapper ». »

[15] Le même historien raconte encore qu'avant le dernier  
moment de sa vie, il donna l'ordre de tuer encore le troisième  
de ses propres enfants, en plus des deux qu'il avait déjà fait  
mettre à mort, et qu'il termina subitement son existence avec  
de grandes souffrances<sup>10</sup>. [16] Tel fut le terme de la vie  
d'Hérode qui subit ainsi un juste châtement pour la mort des  
enfants qu'il avait massacrés autour de Bethléem, lorsqu'il  
avait complété contre notre Sauveur. Après cette fin, un  
ange se présenta en songe à Joseph qui vivait alors en Égypte  
et lui ordonna de ramener en Judée l'enfant et sa mère, en  
lui montrant qu'étaient morts ceux qui cherchaient à faire  
périr l'enfant. A cela, l'évangéliste ajoute : « Ayant appris  
qu'Archélaüs régnaît à la place d'Hérode, son père, il craignit  
d'y aller, et averti par un songe, il se retira dans le pays de  
Galilée<sup>11</sup>. »

[IX, 1] L'historien mentionné plus haut s'accorde avec  
l'évangéliste sur l'avènement d'Archélaüs au pouvoir après  
Hérode et il décrit de quelle manière, selon le testament  
d'Hérode son père et la décision de César Auguste, il reçut  
par succession la royauté sur les Juifs, puis comment, Arché-  
laüs étant tombé du pouvoir après dix ans, ses frères Philippe  
et Hérode le jeune obtinrent leurs tétarchies en même temps  
que Lysanias<sup>12</sup>.

11. MANTO, n. 22.

12. Cf. Ιωσήφου, Antiq. inid., XVII, 188-189, 195, 217-219, 242-244; Beff.  
inid., I, 668-669; II, 93-94, 151, 167. Les indications d'Eusèbe sont inexactes;  
dans son codicille à son testament, Hérode avait désigné comme roi Archélaüs  
et Josias à Antipas le titre de tétarque pour le Galilée et la Périe, à Philippe  
celui de tétarque pour la Trachonitide, la Golanitide, la Batanéie et Pannée.  
Ces dispositions ne furent pas entièrement réalisées par Auguste qui divisa le  
royaume en trois parts, lissa à Antipas et à Philippe les parts et le titre  
royaume, mais, tout en confiant à Archélaüs la Judée, la Samarie et l'Idumée

θ'

- [2] 'Ο δ' αὐτὸς ἐν ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἀρχαιολογίας κατὰ τὸ διαδεδοτον ἔτος τῆς Τιβερίου βασιλείας (τοῦτον γὰρ τὴν καθ' ἑλκον ἀρχὴν διαβέβαιον ἐπὶ ἐπὶ πεντήκοντα ἔτεσιν τὴν ἡγεμονίαν ἐπιμαρτυροῦντος Λύσιμαστοῦ) Πόντιον Πιλάτου τὴν Ἰουδαίαν ἐπιτραπήναι δηλοῖ, ἐνταῦθα δὲ ἐρ' ὅλιαι ἔτεσιν δέκα σχεδὸν εἰς αὐτὴν παραμένει τὴν Τιβερίου τελευτήν. οὐκοῦν σαφῶς ἀπελήλεγεται τὸ πλῆθος τῶν κατὰ τοῦ σωτήρος ἡμῶν ὀκτωμήματα χθὲς καὶ πρότερον διαδεδοκότων, ἐν οἷς πρῶτος αὐτὸς ὁ τῆς παρασημασίως χρόνος τῶν πεπλοκότων ἀπελέγχει τὸ ἑυθύος.
- [4] ἐπὶ τῆς τετάρτης δ' οὖν ὀκταετίας Τιβερίου, ἢ γέγονεν ἔτους ἑβδόμου τῆς βασιλείας αὐτοῦ, τὰ περὶ τὸ σωτήριον πάθος αὐτοῦ τεληθέντα περιέχει, καθ' ὃν δεικνύεται χρόνον μηδ' ἐπιστάς πω τῆ Ἰουδαίᾳ Πιλάτου, εἴ γε τὸ Ἰωσήφω μαρτυρεῖ χρέσασθαί διον, σαφῶς οὕτως σηματοῖται κατὰ τὴν θρηλεσίαν αὐτοῦ γραφῆν ἐντι δὴ διαδεκότες ἑκατοστῷ τῆς Τιβερίου βασιλείας ἐπίτροπος τῆς Ἰουδαίας ὑπὸ Τιβερίου καθίσταται Πιλάτος. ἐπὶ τούτων δὲ οὖν, κατὰ τὴν εὐαγγελιστῆν ἔτος πεντηκαδέκατον Τιβερίου Κύριος γεννητός, τέταρτον δὲ τῆς ἡγεμονίας Πόντιου Πιλάτου, τῆς τε λοιπῆς Ἰουδαίας τετραρχοῦντων Ἰερφίδου καὶ Λυσανίου καὶ Φιλίππου, ὁ σωτὴρ καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ

ne le reconnut pas comme roi et ne lui donna aucune autorité sur ses terres. Archélaüs fut destitué, après neuf ou dix ans de pouvoir, en 6 après J.-C. et la Judée აღinate en province romaine. Philippe mourut en 24 et son domaine fut annexé à la province de Syrie. Hérode Agrippa fut dépossédé de sa tetrarchie par Caligula en 39 et mourut en exil. Le gouvernement de sa province fut confié à Hérode Agrippa, qui reçut le titre de roi. Cf. E. SCHAUBER, *op. cit.*, I, 448-449. Quant à Lysanias dont parle Eséchie et que mentionne déjà saint Luc III, 1, il n'a rien à voir avec les Hérodiens et sa personnalité nous est mal connue. Nous savons seulement que sa tetrarchie fut également annexée au domaine d'Agrippa en 37. Cf. E. SCHAUBER, *op. cit.*, I, 716-720.

1. Jostein, *op. cit.*, XVIII, 32-33; 35, 89.

IX

LE TEMPS DE PILATE

[2] Le même Jostein, au dix-huitième livre des *Antiquités* montre que la douzième année du règne de Tibère — celui-ci avait succédé au pouvoir suprême à Auguste qui avait exercé l'autorité pendant cinquante-sept ans<sup>1</sup> — Ponce-Pilate obtint le gouvernement de la Judée et y resta dix années entières, presque jusqu'à la mort de Tibère<sup>2</sup>. [3] Ainsi est clairement démontrée la fausseté des *Mémoires*<sup>3</sup> fabriqués tout récemment contre notre Sauveur; et tout d'abord le temps marqué dans le titre prouve à lui seul le mensonge de leur fiction. [4] Ils placent en effet sous le quatrième consulat de Tibère, qui coïncide avec la septième année de son règne<sup>4</sup>, les judaïques entreprises des Juifs pour faire souffrir le Sauveur: or, en ce temps là, Pilate ne gouvernait pas encore la Judée, si du moins il faut utiliser le témoignage de Jostein: celui-ci signifie clairement, dans l'écrit indiqué plus haut, que Pilate fut établi gouverneur de la Judée par Tibère la douzième année de son règne.

[X, 1] En ce temps-là donc, selon l'évangéliste, la quinzième année du règne de Tibère César<sup>1</sup>, la quatrième du gouvernement de Ponce-Pilate, Hérode, Lysanias et Philippe étant tétrarques du reste de la Judée, notre Sauveur et Seigneur

2. Sur Ponce Pilate, cf. E. SCHAUBER, *op. cit.*, I, 488-492.

3. Sur ces *Mémoires*, cf. Eséchie, II, E. IX, v, 1. Saint JUSTIN, *1 Apol.* XXXV et XLVII, et TERTULLIEN, *Apolog.*, v et XXI, mentionnent déjà de prétendus *Actes de Pilate*. Sous le règne de Maximien DAÏA, en 311 ou 312, de nouveaux *Actes de Pilate* furent répandus partout, en particulier dans les écoles pour servir d'arguments contre le christianisme. Ces *Actes* forment la première partie (chaps. 1-16) de ce qu'on appelle l'Évangile de Nicodème.

4. Le quatrième consulat de Tibère prend place en 21 jusqu'au 21 mars. Or, Pilate n'eut sa fonction comme procurateur de Judée qu'en 26; Jostein *Antiq. ind.*, XVIII, 4, 2. On était alors à la douzième année du règne de Tibère.

1. Luc, III, 1-3.

Χριστός τοῦ θεοῦ, ἀρχόμενος ὡς ἐπὶ τῶν τριάντων, ἐπὶ τὸ Ἰωάννου βάπτισμα παραγίνεται, καταρχῆν τε ποιῆται τηλικαῦτα τοῦ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον κερύγματος.

## Γ

- [2] Φησὶν δὲ αὐτὸν ἢ θεῖα γραφὴ τὸν πάντα τῆς διδασκαλικῆς διατελέσαι χρόνον ἐπὶ ἀρχιερείας Ἄννα καὶ Καϊάφα, δηλοῦσα οὖν δὴ ἐν τοῖς μεταξύ τῆς τούτων ἑταίρι λειτουργίας ὁ πᾶς τῆς διδασκαλικῆς αὐτῷ συνεπεράνεθ χρόνος. ἀρχιμαίνομαι μὲν κατὰ τὴν τοῦ Ἄννα ἀρχιερωσύνην, μέχρι δὲ τῆς ἀρχῆς τοῦ Καϊάφα παραμεινάντος οὐδ' ἕως ὁ μεταξύ τετραετίας περιστατοῦ χρόνος.
- [3] τῶν γὰρ τοι κατὰ τὸν νόμον ἤδη πως καθιερουμένων εἰς ἐκείνου θεσιῶν, ἐλάτο μὲν εἶ διὰ βίου καὶ ἐν προγόνων διαδοχῆς τὰ τῆς τοῦ θεοῦ θεραπείας προσήκοντα ἦν, ὑπὸ δὲ τῶν Ῥωμαϊκῶν ἡγεμόνων ἄλλοτε ἄλλοι τὴν ἀρχιερωσύνην ἐπιτραπέμμενα, οὐ πλείον ἔτους ἐνὸς ἐπὶ ταύτης διατέλουσι. Ἰσραηὲ δ' οὖν ὁ Ἰωσήπος τόσους κατὰ διαδοχῆν ἐπὶ Καϊάφην ἀρχιερεῖς μετὰ τὸν Ἄνναν διακινῶσθαι, κατὰ τὴν αὐτὴν τῆς Ἀρχαιολογίας γραφῆν ὡδὲ πως λέγων

« Οὐαλίριος Γράτος, παύσαις ἐπέσθαι Ἄνναν, Ἰσμήλον ἀρχιερέα ἀποκρίνει τὸν τοῦ Φαβί, καὶ οὖτον δὲ μετ' οὐ πολὺ μετῴσθησας, Ἐλεάζαρον ἐν Ἀνάου τοῦ ἀρχιερείας οἶον ἀπο-

- [5] δείκνυσιν ἀρχιερεῖς. ἐνικυτοῦ δὲ διακινουμένου καὶ τόνδε

2. Luc. iii, 22.

3. Ἐπιθεῖ ἄρα ἰσχυρῶς ἡ ἀποκρίσις ἐπὶ τῶν ἐπισημασθέντων ἐν τῷ εὐαγγέλιῳ. Ἅγιος Λουκᾶς οὐκ εἶπε ὅτι ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ ἐκινήθη ἐν τῷ βαπτισμῷ τοῦ Ἰωάννου, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς ἀρχιερείας τοῦ Ἄννα καὶ τοῦ Καϊάφα, ὅτι ἐκεῖ ἦν ἡ ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου.

Jésus, le Christ de Dieu, commençant environ sa trentième année<sup>2</sup>, vint au baptême de Jean et donna alors les premières de la prédication de l'Évangile.

## X

LES GRANDS PRÊTRES DES JUIFS  
SOUS LESQUELS LE CHRIST ENSEIGNA SA DOCTRINE

[2] L'Écriture divine dit que tout le temps de son enseignement s'accomplit sous le pontificat d'Anne et de Caïphe, montrant ainsi que la durée entière de son enseignement est comprise dans les années déterminées par leur charge. Il commença donc sous le pontificat d'Anne et dura jusqu'à celui de Caïphe<sup>3</sup>, ce qui ne donne pas tout à fait un intervalle de quatre ans [3] En effet, dès ce temps-là, les règles établies par la loi étaient déjà violées en quelque sorte; on avait aboli les règles selon lesquelles ce qui concerne le service de Dieu était à vie et transmis par succession ancestrale; et les gouverneurs romains confiaient le souverain sacerdoce tantôt à l'un, tantôt à l'autre, sans que personne le conservât plus d'un an<sup>4</sup>. [4] Josèphe mentionne donc quatre grands prêtres qui se sont succédés depuis Anne jusqu'à Caïphe en disant, dans le même livre des *Antiquités*, ceci :

« Valérius Gratus, ayant déposé Anne du sacerdoce, proclame grand prêtre Ismaël, fils de Phabi; peu de temps après, l'ayant aussi déposé, il institue grand prêtre Éléazar, fils du grand prêtre Anne. [5] Une année s'étant écoulée, il dépose

ὁ θεὸς ἐκινήθη ἐν τῷ βαπτισμῷ τοῦ Ἰωάννου, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς ἀρχιερείας τοῦ Ἄννα καὶ τοῦ Καϊάφα, ὅτι ἐκεῖ ἦν ἡ ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου.

4. Ἐπιθεῖ ἄρα ἰσχυρῶς ἡ ἀποκρίσις ἐπὶ τῶν ἐπισημασθέντων ἐν τῷ εὐαγγέλιῳ. Ἅγιος Λουκᾶς οὐκ εἶπε ὅτι ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ ἐκινήθη ἐν τῷ βαπτισμῷ τοῦ Ἰωάννου, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς ἀρχιερείας τοῦ Ἄννα καὶ τοῦ Καϊάφα, ὅτι ἐκεῖ ἦν ἡ ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου.

πίστας, Σίμωνι τῷ Καμίθου τὴν ἀρχιερασίωσιν παραδίδοσαν. οὐ πλὴν δὲ καὶ τῆδε ἑνιαυτοῦ τὴν τιμὴν ἔχοντι διεγένετο χρόνος, καὶ Ἰωάννης, ὁ καὶ Καϊάφα, διαδόχος ἦν αὐτῷ \*.

- [6] Οὐκὼν ὁ σήμερας εὐδ' ὅλος τετραετίας ἀποδείκνυται τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διδασκαλίας χρόνος, ταπεινὸν ἐπὶ τέσσασιν ἔτεσιν ἀρχιερέων ἀπὸ τοῦ Ἄβνα καὶ ἐπὶ τὴν τοῦ Καϊάφα κατέσταν ἑνιαύσιον λειτουργικὴν ἐπιτελεσθεῖσαν. τὸν γὰρ τοὺ Καϊάφην ἀρχιερέα εἰκότως τοῦ ἑνιαυτοῦ, καὶ' ὅτι τὰ τοῦ σωτῆρος πάθος ἐπιτελεῖται, ἢ τοῦ εὐαγγελίου παρασημαίωτο γραφεῖ. ἔξ ἧς καὶ αὐτῆς οὐκ ἀπίθων τῆς προκειμένης ἐπιτηρήσεως ὁ τῆς τοῦ [7] Χριστοῦ διδασκαλίας, ἀποδείκνυται χρόνος. ἀλλὰ γὰρ ὁ σωτὴρ καὶ κήρυκος ἡμῶν οὐ μετὰ κλεισίων τῆς καταρχῆς τοῦ κηρύγματος τοῖς δώδεκα ἀποστόλους ἀνακαλεῖται, οὐδὲ καὶ μόνους τῶν λοιπῶν αὐτοῦ μαθητῶν κατὰ τι γέρας ἕκαστον ἀποστόλους ὠνόμασεν, καὶ αὐτοὺς ἀναδείκνυσιν ἑτέροισ ἐβδμήκοντα, οὐδὲ καὶ αὐτοὺς \* ἀπέστειλεν ἀνὰ θῶο θῶο πρὸ προσώπου αὐτοῦ εἰς πάντα τόπον καὶ πλὴν οὐ ἤμελλεν αὐτὰς ἔρχεσθαι \*.

## IA'

- 11 [1] Οὐκ εἰς μακρὸν ἔξ τοῦ βαπτιστοῦ Ἰωάννου ὑπὸ τοῦ νέου Ἠραβίου τὴν κεφαλὴν ἀποτριβέντος, μηχανοποιεῖ μὲν καὶ ἡ θεία τῶν εὐαγγελίων γραφεῖ, συνιστάει γὰρ μὴν καὶ ὁ Ἰωάννης:

5. Jostens, Act. ind. XVIII, 24-25. Cf. Foskès, *Reconst. Évang.* VIII, n. 190. *Leanne*, an Anne, fils de Sétih, grand prêtre depuis l'an 6 après J.-C., fut déposé en l'an 15 par Valénius Gratus et remplacé successivement par Iannab, fils de Phabé, par Elazar, fils d'Assouar, par Simon, fils de Kamithos et par Joseph surnommé Καϊάφας, vers l'an 18. Ce dernier, qui était d'après saint Jean, xviii, 13, le beau-fils d'Anne, fut déposé en l'an 26 par Vitellius et remplacé d'accord par Jonathan, puis par Théophile, l'un et l'autre fils d'Anne. Anne lui-même, bien que déposé de sa charge, reprit beaucoup de

encore ce dernier et confia le souverain sacerdoce à Simon fils de Camith : celui-ci également n'exerça pas sa charge plus d'une année et Joseph, appelé aussi Caïphe, est son successeur \*.

[6] Ainsi la durée entière de l'enseignement de notre Sauveur est démontrée comme n'ayant pas été de quatre années complètes, puisque quatre grands prêtres, depuis Anne jusqu'à l'installation de Caïphe, ont, en quatre ans, occupé la charge annuelle \*. Que Caïphe ait été réellement grand prêtre l'année où fut accomplie la passion du Sauveur \*, c'est là ce que prouve l'Évangile inspiré : par lui et par l'observation précédente est démontré le temps de l'enseignement du Christ. [7] Ajoutons que notre Sauveur et Seigneur, peu de temps après le commencement de sa prédication, appela les douze apôtres, que, seuls parmi le reste de ses disciples, il nomma apôtres par une faveur spéciale \*. Il désigna encore soixante-dix autres hommes, \* qu'il envoya eux aussi deux à deux devant lui dans tous les lieux et dans toutes les villes où il devait aller lui-même \*.

## XI

## LES TÉMOIGNAGES SUR JEAN-BAPTISTE ET SUR LE CHRIST

[1] Le livre divin des Évangiles rapporte aussi que, peu après, Jean-Baptiste eut la tête coupée par Hérode le Jeune <sup>1</sup> et Joseph le raconte également lorsque, faisant par son nom

prestige à l'arrivée de Pilate, et garda sauz de crédit pour que eiaq de ses fils arrivassent au souverain pontificat.

6. Eusebe ne comprend rien au passage de Joseph qu'il vient de citer, et ne se rend pas compte de la durée du pontificat de Caïphe. Cf. E. Schürmann, *op. cit.*, II, 270-271.

7. *MATTH.*, xxvi, 3, 57; *IOAN.*, xi, 49; *XVIII*, 13, 24, 28.

8. *MATTH.*, x, 1; *MC*, iii, 14 s.; *LUCE*, vi, 13; *IK*, I, 2.

9. *LUCE*, xi, 1. Cf. *Leanne*, *Évang.*, III, n. 25; *III*, iii, 37.

1. *MATTH.*, xiv, 1-12; *MC*, vi, 14-19; *LUCE*, iii, 19-20; *IK*, 7-9.

ὄνομαστί τῆς τε Ἡρωδιάδας μνήμην πεποιημένος καὶ ὡς ἀδελφοῦ  
 γυναικῆ οὕτω αὐτὴν ἀγάγετο πρὸς γάμον Ἡρώδης, ἀθετήσας  
 μὲν τὴν προτέραν αὐτῆ κατὰ νόμους γεγαμημένην<sup>1</sup> (Ἄρετα  
 δὲ ἦν αὐτῆ τοῦ Πετρίου βασιλείας θυγάτηρ), τὴν δὲ Ἡρωδιάδα  
 [2] ζώντος ἀπετήρας τοῦ ἀνδρός, δι' ἣν καὶ τὸν Ἰουδαίων ἀνελὼν  
 πόλεμον ἀφῆκε πρὸς τὸν Ἄρετον, ὡς ἐν ἡτοιμαμένῃ αὐτῆ  
 τῆς θυγατρὸς, ἐν ᾗ πολέμῳ μάχης γενομένης πάντα σφαίει τὸν  
 Ἡρώδου στρατὸν διασπαρῆναι καὶ ταῦτα πεποιηθέντα τῆς ἐπι-  
 [3] βουλῆς ἔσκεκε τῆς κατὰ τὸν Ἰουδαίον γεγενημένης. ὁ δ'  
 αὐτὸς Ἰωσήφος ἐν τῷς μέλυσται δικαιοσύνην καὶ βαπτιστὴν  
 ἡμολογῶν γεγονέναι τὸν Ἰουδαίον, τοῖς περὶ αὐτοῦ κατὰ τὴν  
 τῶν εὐαγγελίων γραφῆν ἀναγεγραμμένους συμφοραῖς, ἵστωρεὶ  
 δὲ καὶ τὸν Ἡρώδην τῆς βασιλείας ἀποπεποιημένῳ διὰ τὴν αὐτὴν  
 Ἡρωδιάδα, μεθ' ἧς αὐτὸν καὶ εἰς τὴν ὑπερλίαν ἀπεληλύθει,  
 [4] βίενταν τῆς Γαλλίας πόλιν οὕτως καταδικασθέντα, καὶ ταῦτά  
 γε αὐτῆ ἐν ἑκτακταίδεκάτῳ τῆς Ἀρχιλογοῦσας δεδῆλωται, ἐνθα  
 συλλαβὰς αὐτάς περὶ τοῦ Ἰουδαίου ταῦτα γράσει:

• τοὶ δὲ τῶν Ἰουδαίων ἐδέκασθαι ὀκλήσαντες τὸν Ἡρώδου στρατὸν  
 ὑπο τοῦ θεοῦ, καὶ μέλα δικαιοσύνην τινομένην κατὰ ποινὴν Ἰουδαίου

- [5] τοῦ καλουμένου βαπτιστοῦ. κτείνει γὰρ τοῦτον Ἡρώδης,  
 ἀγαθὸν ἄνδρα καὶ τοῖς Ἰουδαίους κελούοντα ἀρετὴν ἐπαμοῦσον  
 καὶ τὰ πρὸς ἀλλήλους δικαιοσύνην καὶ πρὸς τὸν θεὸν εὐσεβεῖς  
 χρωμένους βαπτισμῶ συνέναι. οὗτω γὰρ δὴ καὶ τὴν βέβητον  
 ἀποδεικτὴν αὐτῶ φανεῖσθαι, μὴ ἐπὶ τινος ἡμεροτάδων παροτήτης  
 χρωμένον, ἀλλ' ἐφ' ἄγνοια τοῦ σώματος, ὅτε δὴ καὶ τῆς φυχῆς  
 [6] δικαιοσύνην προεκκαθηαρμένης, καὶ τῶν ἄλλων<sup>2</sup> συστροφο-  
 μένων (καὶ γὰρ ἤρθησαν<sup>3</sup> ἐπὶ πλείστον τῇ ἀκροασίαι τῶν λόγων),  
 δεῖσας Ἡρώδης τὸ ἐπὶ τούτοις πικρῶν αὐτοῦ τοῖς ἀνθρώποις,

1. γεγαμημένην DMS γεγαμημένην γυναικῆ B γεγενημένην  
 ATEH.

2. ἄλλων S ἰτα. περιλίαν καθήτοι L; Josephus a peut-être écrit  
 Γαλλίαν.

3. ἤρθησαν T'ERBDS ἡς ἤρθησαν AT' ἤρῆθησαν DM.

2. Josephus, *Antiq.* *ibid.*, XVIII, 109-116.

3. Josephus, *Antiq.* *ibid.*, XVIII, 117.

mémoire d'Hérodiade, il dit qu'Hérode la prit en mariage bien  
 qu'elle fut la femme de son frère; qu'il répudia donc sa  
 première femme qu'il avait épousée selon les lois, — elle était  
 elle-même fille d'Arétas, roi de Pétrée —, et qu'il sépara  
 Hérodiade de son mari encore vivant; qu'à cause d'elle,  
 après avoir tué Jean-Baptiste, il fit la guerre contre Arétas  
 dont il avait déshonoré la fille; [2] que, dans cette guerre, la  
 bataille ayant été engagée, il perdit toute son armée et qu'il  
 subit cette défaite à cause de sa cruauté à l'égard de Jean<sup>2</sup>.  
 [3] Le même Josephus confirme que Jean était un homme des  
 plus justes et qu'il baptisa<sup>3</sup>, étant en cela d'accord avec ce  
 qui est écrit sur lui dans les Évangiles inspirés. Il raconte  
 aussi qu'Hérode tomba de la royauté à cause de la même  
 Hérodiade, avec qui il fut chassé en exil et condamné à  
 habiter la ville de Vienne en Gaule<sup>4</sup>. [4] Et tout cela est  
 exposé au dix-huitième livre des *Antiquités*, là où il écrit  
 textuellement au sujet de Jean :

« A certains Juifs, il a semblé que l'armée d'Hérode avait  
 été perdue par Dieu qui vengeait très justement la mort de  
 Jean, appelé le Baptiste. Hérode, en effet, l'avait mis à mort,  
 bien que ce fût un homme bon qui exhortait les Juifs à  
 s'exercer à la vertu, à pratiquer la justice les uns à l'égard  
 des autres, ainsi que la piété envers Dieu et à venir au bap-  
 tême : le baptême lui paraissait ainsi une chose recommandable  
 non pas pour la rémission de certaines fautes, mais pour la  
 purification du corps, l'âme ayant été préalablement purifiée  
 par la justice. [6] Comme les autres se rassemblaient autour  
 de lui et étaient soulevés par l'audition de ses discours, Hérode  
 craignait sa force de persuasion sur les hommes et qu'il les

4. Josephus, *Antiq.* *ibid.*, XVIII, 250-255; cf. XVII, 354. L'esil d'Antipas  
 date de 39 après J.-C., au plus probablement de 40. Eusèbe se trompe en  
 parlant de Vienne, car Josephus assure, dans le passage cité, qu'Antipas fut  
 envoyé à Lyon. Comme il affirme ailleurs, *ibid.*, II, 183, 184, qu'il fut exilé en  
 Espagne, on a supposé que le lieu de l'exil n'était autre que Lugdunum  
 Convenarum, Saint-Bertin-de-Compiègne, au nord des Pyrénées. Mais,  
 Saint-Bertin n'a jamais été en Espagne; et en toute hypothèse, il faut recon-  
 naître que Josephus s'est trompé dans le *De bello*. Cf. E. SCHWENK, *op. cit.*  
 I, 448, 45 et 46; G. Ricciotti, *Histoire d'Israël*, t. II, p. 458.

μη ἐπὶ ἀποστάσει τιμὴ φέρος (πάντα γὰρ εὐόκωσαν συμβουλή τῆ ἐκείνου πρᾶξις), πολὺ κρείττον ἦν αἰτία, πρὶν ἢ νεότερον ὄν' αὐτοῦ γενέσθαι, προλαβὼν ἀναρῆναι, ἢ μεταβολῆς γενομένης εἰς πράγματα ἡμισῶν μετασῆναι. καὶ ὁ μὲν ὑποφύγῃ τῆ Ἡρώδου δόμους εἰς τὸν Μαχαροῦντα πεμψθεὶς, τὸ προεπιμένον φρούριον, ταύτῃ κτείνοντα κ.

- [7] ταῦτα περὶ τοῦ Ἰωάννου θεολόγῳ, καὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν κατὰ τὴν αὐτὴν τοῦ συγγράμματος ἱστορίαν διδὲ πως μὲνηται·

« γίνεται δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἰ γε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή. ἦν γὰρ παραβόλιον ἔργων ποιητής, διδασκαλὸς ἀνθρώπων τὴν ἰσθμὴν τάληθῃ δεχομένου, καὶ πολλοὺς μὲν τῶν Ἰουδαίων, πολλοὺς δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀπηγάγετο.

- [8] γὰρ ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν, καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ' ἡμῖν σταρεθὲ ἀπειταμαρτύτου Πιλάτου, οὗκ ἐπαύσαντο εἰ τὸ πρῶτον ἀγαπήσαντες· ἐράνη γὰρ αὐτοῖς τρίτην ἔχον ἡμέραν πάλιν ζῶν, τὸν θεῖον προσηγνὸν ταῦτά τε καὶ ἄλλα μυρία περὶ αὐτοῦ θεμικῶτα ἐπράχοντα. εἰς ἃ τε νῦν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τοῦδε ὀνομαζομένων οὗκ ἐπίλιπε τὸ φύλον κ.

- [9] ταῦτα τοῦ ἐξ αὐτῶν Ἑβραίων συγγραφέως ἀνεκάλειν τῆ ἑαυτοῦ γραφῆ περὶ τοῦ βαπτιστοῦ Ἰωάννου καὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν παρεδεδωκότος, τίς ἂν ἔτι λειπώται ἀπορρογῆ τοῦ μὴ ἀνασχόντως ἀπελήγχεσθαι τοὺς τὰ κατ' αὐτὸν πλασμαμένους ὁπομνήματα; ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔχεται ταύτη·

5. Josèphus, Antiq. jud., XVIII, 117-119; cf. Eusebius, *Demostot. Evang.*, IX, v, 15. On ne songe pas à discuter l'authenticité du témoignage de Josèphe sur Jean-Baptiste. Cf. M.-J. Lagrange, *L'Évangile selon saint Marc*, p. 155-158.

6. Josèphus, Antiq. jud., XVIII, 43-45. Cf. *Demostot. Evang.*, III, iii, 105-106; Theoph., V, 44. La littérature relative au Testimonium Flavianum est immense. Voir en particulier : Ch. MAURIN, *Le Testimonium Flavianum. Vers une solution définitive*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, XX, 1941, p. 409-465. Selon cet auteur, Josèphe aurait bien parlé de Jésus; mais son texte aurait été modifié par trois notes qui, écrites d'abord en marge d'un manuscrit, auraient ensuite été introduites dans le texte lui-même. Ces notes

portât à quelque révolution, car ils paraissent devoir tout faire par son conseil; aussi jugea-t-il beaucoup mieux, avant qu'un coup fût fait par lui, de prendre l'initiative et de le tuer, plutôt que d'avoir à se repentir s'il y avait une révolution, d'être tombé dans l'embaras. Sur le soupçon d'Hérode, Jean fut donc envoyé en captivité à Machéronte, la prison signalée plus haut et il y fut tué ».

[7] Voilà ce que Josèphe rapporte de Jean. Il fait également mention de notre Sauveur, dans le cours du même ouvrage, de la manière suivante :

« A cette époque fut Jésus, homme sage, si du moins il faut l'appeler un homme. Il était l'auteur d'œuvres extraordinaires et le maître d'hommes qui recevaient la vérité avec plaisir; il entraîna après lui beaucoup de Juifs et aussi beaucoup de Grecs. [8] Il était le Christ, et sur la dénonciation des premiers des doctes, Pilate le condamna à la croix, mais ceux qui l'avaient d'abord aimé, ne cessèrent pas de le faire. Il leur apparut, en effet, le troisième jour, de nouveau vivant; les divins prophètes avaient prédit ces merveilles et beaucoup d'autres encore à son sujet. Encore aujourd'hui la race des chrétiens qui tirent son nom de lui n'a pas disparu ».

[9] Alors qu'un historien, issu des Hébreux eux-mêmes, transmet dès les origines, dans ses propres écrits, de telles choses sur Jean-Baptiste et sur notre Sauveur, quelle échappatoire resterait-il à ceux qui ont fabriqué les *Mémoires* relatifs à ces personnages pour n'être pas convaincus d'impudence ?

Mais que cela suffise sur ce sujet.

seraient les suivantes : 1° εἰ γε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή; 2° ὁ χριστὸς οὗτος ἦν; 3° ἐράνη γὰρ αὐτοῖς τρίτην ἔχον ἡμέραν πάλιν ζῶν τὸν θεῖον προσηγνὸν ταῦτά τε καὶ ἄλλα μυρία περὶ αὐτοῦ θεμικῶτα ἐπράχοντα. Les glosses en question seraient anciennes, puisque certainement antérieures à Eusebe; elles pourraient même avoir Origène pour auteur. Cette dernière hypothèse ne s'impose pas; mais l'explication de Martin est plus vraisemblable que celle de l'interpolation du passage complet.

7. Il s'agit toujours ici des deux Actes de Pilate.

## IB'

- 12 [1] τῶν γε μὴν τοῦ σωτήρος ἀποστόλων παντὶ τῷ σφραῖς ἐκ τῶν ἀγγεγλιάν ἢ πρόσφατος τῶν δὲ ἐβραϊκῶντα μαθητῶν κατάλογος μὲν οὐδέτις οὐδαμῇ φέρεται, λέγεται γε μὴν εἰς αὐτῶν Βαρναβᾶς γενομένου, οὗ διακρίως μὲν καὶ αὐτὸς ἡρώδης τῶν ἀποστόλων ἐπισημαίνουσιν, οὗ ἤρωδης δὲ καὶ Παῦλος Γαλάταις γράφων. τούτων δ' εἶναι φασὶ καὶ Σιστοθῆν τὸν ἀπὸ Παύλου [2] Κορινθίους ἐπιστελλαντα ἢ δ' ἱστορία παρὰ Κλήμεντι κατὰ τὴν πέμπτην<sup>1</sup> τῶν Ὑποτυπώσεων ἐν ἧ καὶ Κηρᾶν, περὶ οὗ φασὶν ὁ Παῦλος « ὅτε δὲ ἦλθεν Κηρᾶς εἰς Ἀντιόχειαν, κατὰ πρόσωπον αὐτῷ ἀνέστη », ἕνα οὗτοι γενομένων τῶν ἐβραϊκῶντα μαθητῶν, [3] ὁμῶντων Πέτρῳ τογχνῶντα τῷ ἀποστόλῳ. καὶ Ματθῆαν<sup>2</sup> δὲ τὸν ἀντὶ Ἰούδα<sup>3</sup> τοῦ ἀποστόλου συγκαταλεγέντα τὸν τε σὺν αὐτῷ τῇ ἡμερᾷ ἄφρη τιμηθέντα τῆς αὐτῆς τῶν ἐβραϊκῶντα κλήσεως ἡξιῶσθαι κατέχει λόγος, καὶ Θαδδαῖον δὲ ἕνα τῶν αὐτῶν εἶναι φασὶ, περὶ οὗ καὶ ἱστορίαν ἐλλείψαν εἰς ἡμᾶς αὐτίκα μᾶλα ἐπιθί-

1. in quarto l.  
2. Ματθῆαν Γαλάταις S.  
3. Ἰούδα τοῦ προδότη τοῦ ΒΗ.

1. Remarque importante. Après Eusèbe, on a établi des listes complètes des soixante-dix ou soixante-deux disciples, et aux environs de l'an 500 ces listes étaient largement répandues. Cf. R. A. LAUREN, *Die apostolischen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, Heuschnitz, 1883-1884; Th. SCHNEIDER, *Propheten und Apostellegenden* (Texte und Untersuchungen, XXXI, 3), Leipzig, 1907; E. HEIMENCKE, *Neutestamentliche Apostelgeschichten*, 2<sup>e</sup> édit., Tübingen, 1924, p. 125 sq.

2. Act. Apost., iv, 36; xi, 22, 25; xiii, 2, etc.; xv, 37-39.

3. Gal., ii, 1, 9, 13. Barnabé est déjà compris au nombre des soixante-deux par CLÉMENT D'ALEXANDRE, *Hypericé*, liv. II, v, 6; STEPHANE, II, xx, 116.

4. I Cor., i, 1. Peut-être le nom de Sosthène était-il déjà indiqué par Clément dans les *Hypotyposes* : cf. Th. Zahn, *Festschriften zur Geschichte des N. T.*, Kanon, III, p. 68 et 148 s.

## XII

## LES DISCIPLES DE NOTRE SAUVEUR

[1] Les noms des apôtres du Sauveur sont bien connus de tout le monde par les Évangiles. Par contre la liste des soixante-dix disciples n'existe nulle part<sup>1</sup>. On dit pourtant que l'un d'entre eux a été Barnabé, dont les *Actes des Apôtres*<sup>2</sup>, et tout autant Paul écrivant aux Galates<sup>3</sup> rappellent excellemment le souvenir. On dit aussi que parmi eux était encore Sosthène qui, avec Paul, a écrit aux Corinthiens<sup>4</sup>. [2] Clément dans le cinquième livre des Hypotyposes rapporte que Céphas, dont Paul a écrit : « Quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face<sup>5</sup> », a été l'un des soixante-dix disciples, homonyme de l'apôtre Pierre<sup>6</sup>. [3] On raconte aussi que Matthias<sup>7</sup> qui fut élu au nombre des apôtres à la place de Judas, ainsi que celui qui fut honoré avec lui d'un pareil suffrage<sup>8</sup>, avaient été jugés dignes du même appel parmi les soixante-dix. On dit encore que Thaddée<sup>9</sup> fut l'un d'entre eux; à son sujet, je rapporterai sans tarder un récit qui est venu jusqu'à nous.

1. Gal., ii, 11.

2. Dans l'Épistola apostolorum, Céphas est déjà distingué de Pierre, mais il figure parmi les Douze, conjointement avec Pierre; cf. L. GUICHARD, *Le Testament en Galilée de N.-S. J.-C.*, 13; P. O., XI, 3, p. 188 [483].

3. Cf. Act. Apost., i, 26. Voir aussi CLÉMENT D'ALEXANDRE, *Stromates*, III, iv, 26; IV, vi, 35; VII, xvii, 108.

4. Act. Apost., i, 23. Cf. FRIEDRICH DE STEPHANE, dans C. DE BOOR, *Neue Fragmente des Papyrus Hypotyposes nach Pictoris*, in *Abhandl. u. Abhandl. d. Kaiserl. Akad. d. Wissensch. d. philol. u. histor. Klasse*, V, 2; Leipzig, 1883, p. 170.

5. Thaddée est regardé expressément comme un des Douze par MATTH., x, 4; Mc., iii, 14; mais il est absent des listes de saint Luc. Eusèbe n'avait certainement pas trouvé son nom dans Clément, car il se réfère à une tradition apostolique qui le considérait avec Abde; cf. infra, I, xiii. Plus tard, on a distingué clairement deux personnages du nom de Thaddée, l'apôtre et le disciple.

- [4] σομα. καὶ τῶν ἑβδομήκοντα δὲ πλείους τοῦ σωτήρος περι-  
 νέλαι μαθητὰς εὐθρακ ἂν ἐπιτήρῃσας, μάρτυρι χρώμενας τῷ  
 Παύλῳ, μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἔγερσιν αὐτῶν φήσαντι  
 πρῶτον μὲν Κηρῆ, ἔπειτα τοῖς δάδαικα, καὶ μετὰ τοῦτους  
 ἐπίσω πανταχοῦσας ἀδελφοὺς ἐράπειε, ἃν τινας μὲν ἔρασκεν  
 κανομένηθα, τοὺς πλείους δ' ἔτι τῷ βίῳ, καθ' ὃν καιρὸν αὐτῷ  
 ταῦτα συνετάττετο, περιμένειν ἔπειτα δ' ἄρθαι αὐτῶν Ἰσκάβη  
 γρηὶν εἰς δὲ καὶ οὗτος τῶν φερομένων τοῦ σωτήρος ἀδελφῶν ἦν.  
 εἴθ' ὡς κατὰ τοῦτους κατὰ μίμησιν τῶν δάδαικα πλείστον  
 ἔσων ὑπερῆσαντο ἀποστόλων, οἷος καὶ αὐτὸς ὁ Παῦλος ἦν,  
 προστίθει λέγειν « ἔπειτα ἄρθη τοῖς ἀποστόλοις πάντων ». ταῦτα  
 μὲν οὖν περὶ τῶνδε \*.

## II\*

- 13 [1] τῆς δὲ περὶ τὸν Θεοδῶδον ἱστορίας ἑκ τούτου γέγονεν ὁ τρό-  
 πος. ἡ τοῦ κυρίου καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ θεϊότης,  
 εἰς πάντας ἀνθρώπους τῆς παραβολοῦσι τοῦ δυναμείας ἔνεκεν  
 βοαιμένη, μερῶν ἔσους καὶ τῶν ἐπ' ἀλλοδαπῆς πορρωτάτης  
 ἐντοκ τῆς Ἰουδαίας ἔσων καὶ παντοίων παθῶν ἐλατῆ θερα-  
 [2] πείας ἐπέγγετο. τάχρη τοι βασιλεὺς Ἄβγαρος, τῶν ὑπὲρ  
 Εὐφράτην Ἰνῶν ἐπισχεμάτατα δυνασταίων, κάθει τὸ σῆμα διουφ

4. τοὺς δάδαικα ἴθις ἠελεία I.

5. μαθητῶν ἐλλὰ μὴν καὶ ἀδελφῶν II.

6. τῶνδε ΑΤΕΗΜ τῶνδε ἀρροῦντοσ εἰρηται BD σὺν διτ ἐν ἀλεῖσὶ 8.

1. ἱστορίας ΑΤΕΗΜS ἱστορίας ἡμῶν λυθούσας Β ἡμῶν προσιούσας I.

2. τῆς Ἰουδαίας ΑΤΕΗΜD MS; οὐκ. ΤΗΘ' τῶν δε εἰσίνης φωνῆ δε περ-  
 γρινῶν εἰς λογε ποσῆ I.

10. J Cor., xv, 5-7.

11. Sur les autres apôtres que les Douze, cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 5<sup>e</sup> édit., I, 299-315.

[4] Et l'on trouverait, en y réfléchissant, qu'il y eut plus de soixante-dix disciples du Sauveur, si l'on fait appel au témoignage de Paul : celui-ci dit qu'après la résurrection d'entre les morts, le Sauveur a été vu, d'abord de Céphas, puis des Douze et après ceux-ci de plus de cinq cents frères à la fois dont quelques-uns, ajoute-t-il, sont morts, dont la plupart demeurent encore en vie, au temps où il compose sa lettre<sup>10</sup>. [5] Ensuite, dit-il, il apparut à Jacques : celui-ci était un de ceux qu'on appelait les frères du Sauveur. Puis, comme en dehors de ceux-ci, il y avait à l'imitation des Douze, un grand nombre d'apôtres, parmi lesquels prenait place Paul lui-même, il ajoute : « Ensuite, il apparut à tous les apôtres<sup>11</sup>. » Que cela soit dit sur les apôtres.

## XIII

## RÉCIT SUR LE ROI DES EDESSÉNIENS

[1] Quant à l'histoire de Thaddée, en voici le récit. Et la divinité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ayant été proclamée parmi tous les hommes, à cause de sa puissance thaumaturgique, amena de grandes multitudes d'entre eux, même des régions étrangères les plus éloignées de la Judée, avec l'espoir qu'ils seraient guéris des maladies et des souffrances de toutes sortes. [2] Le roi Abgar<sup>1</sup> qui régnait d'une manière très distinguée sur les nations d'au delà de l'Euphrate,

1. Le roi dont il est ici question est Abgar le Noir qui régna à Edesse de 4 avant J.-C. à 7 après J.-C., et de nouveau de 13 à 50 après J.-C. La légende l'a confondu avec Abgar IX, qui régna de 179 à 216 et qui fut le premier roi chrétiens d'Edesse. Cf. *Cleaves*, ad opus 218, 461. *HELM*, p. 215 : « Abgarus, vir sanctus, regnavit Edessae, ut vult Africanus ». Voir le-dessus J. TETTERONT, *les Origines de l'Église d'Edesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1888; B. DUVAL, *Histoire politique et littéraire d'Edesse*, Paris, 1892; J. LACROIX, *le Christianisme dans l'Empire perse, sous la dynastie sassanide*, Paris, 1904; A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 5<sup>e</sup> édit., II, 673 n.

- καὶ οὐ θεραπευτῆρ ὄντων ἐν ἀνθρώποις δυνάμει καταθερισθέντων, ὡς καὶ τὸ νόσημα τοῦ Ἰησοῦ πολλὰ καὶ τὰς δυνάμεις συμφάνων πρὸς ἀπάντων μαρτυρομένως ἐπέθετο, ἐκείτης αὐτοῦ πέμψας δι' ἐπιστοληφόρου γίνεται, τῆς νόσου τυχεῖν ἀπαλλαγῆς ἀξίων.
- [3] ὁ δὲ μὴ τότε καλοῦναι ὑπεκοίτας, ἐπιστολῆς γούν αὐτὸν ἰδέας καταξίω, ἔνα τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἀποστέλλειν ἐπὶ θεραπείαις τῆς νόσου ὡμοῦ τε αὐτοῦ σωτηρίας καὶ τῶν προσημιόντων ἀπάντων ὑποσχωόμενος. οὐκ εἰς μακρὸν δὲ ἔρα αὐτῆ ἀκληροῦτο τὰ τῆς ἐπαγγελίας. μετὰ γούν τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν<sup>3</sup> αὐτοῦ καὶ τῆν εἰς οὐρανοῦς ἀνοδὸν Θωμάς, τῶν ἀποστόλων εἰς τῶν δώδεκα, Θεοδόσιον, ἐν ἀριθμῷ καὶ αὐτὸν τῶν ἐξομαζήσαντα τοῦ Χριστοῦ μαθητῶν καταλεγμένων, κινήσει θεοτέρεθ ἐπὶ τὰ Ἐδέσσα κήρυκα καὶ εὐαγγελιστὴν τῆς περὶ τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐκτέμπει, πάντα τε δι' αὐτοῦ τὰ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τέλους ἐλάβανεν ἐπαγγελίας. ἔχεις καὶ τούτων ἀνάγραφον τῆν μαρτυρίαν, ἐκ τῶν κατὰ Ἐδέσσαν τὰ τεχνικῶς βασιλευμένον πόλιν γραμματοφορικαίαν ληφθεῖσαν ἐν γούν τοῖς αὐτέθ δημοσίαις χάρταις, τοῖς τὰ παλαιὰ καὶ τὰ ἀμρὶ τῶν Ἀβγαρῶν πραχθέντα περιέχουσι, καὶ ταῦτα εἰς ἔτι νῦν ἐξ ἐκεῖνου πορφυραγμένα εἰρηται, οὐδὲν δὲ ὅσον καὶ αὐτίαν ἐπισκοπεῖ τῶν ἐπιστολῶν, ἀπὸ τῶν ἀρχαίων ἡμῶν ἀναγερθεῖσάν καὶ τούδα αὐτοῖς ῥήμασι ἐκ τῆς Σύρων φωνῆς μεταβληθεῖσάν τῶν τρόπων.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΓΡΑΦΕΙΣΗΣ ΥΠΟ ΑΒΓΑΡΟΥ ΤΟΠΑΡΧΟΥ\* ΤΩΙ ΙΗΣΟΥ ΚΑΙ ΠΕΜΦΘΕΙΣΗΣ ΑΥΤΩΙ ΔΙ' ΑΝΑΝΙΟΥ ΤΑΧΥΔΡΟΜΟΥ ΕΙΣ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΑ

3. ἀνάστασιν αὐτοῦ ΑΤΕΡ ἀνάστασιν ΒΔΜ.  
4. τοπάρχου Εὐκ. Β. S a rige (Abgar) et Ipararcha I.

2. D'après la tradition rapportée par Origène, Eusèbe, H. E., III, v. 4, Thomas aurait évangélisé le pays des Parthes. Cependant, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, les reliques de l'apôtre étaient vénérées à Edesse et le 22 août 391, on les transféra solennellement dans une église neuve. Eusèbe, *l.c.*, 17, put prise sa martyrium de saint Thomas et adresser toutes les curiosités de la ville. Cf.

était alors consumé par de terribles souffrances corporelles, incurables, du moins selon la puissance humaine. Lorsqu'il apprit le nom illustre de Jésus et ses miracles unanimement attestés par tous, il devint son suppliant et lui fit porter une lettre, pour lui demander la délivrance de son mal. [3] Celui-ci n'obéit pas alors à son appel, mais il l'honora d'une lettre particulière, lui promettant d'envoyer un de ses disciples pour guérir sa maladie et pour le sauver avec tous ses sujets. [4] La promesse fut accomplie pour le roi peu de temps après. En effet, après que Jésus fut ressuscité des morts et monté aux cieux, Thomas, un des douze Apôtres, envoya à Edesse<sup>2</sup> par un mouvement divin, Thaddée<sup>3</sup> qui était, lui aussi, compté au nombre des soixante-dix disciples du Christ, comme héraut et évangéliste de la doctrine sur le Christ : par lui toutes les promesses de notre Sauveur reçurent leur accomplissement. [5] On a de cela le témoignage écrit, emprunté aux archives d'Edesse qui était alors une ville royale : c'est en effet dans les documents publics du pays, qui contiennent les actes anciens et ceux du temps d'Abgar, que l'on trouve cette histoire conservée depuis lors jusqu'à présent. Il n'y a rien de tel que de prendre connaissance des lettres elles-mêmes empruntées par nous aux archives et traduites littéralement du syriaque en ces termes<sup>4</sup> :

*Copie de la lettre écrite par le toparque Abgar à Jésus et à lui envoyée par le courrier Ananias à Jérusalem.*

ΕΥΣΕΒΙΟΥ, *Journal de Voyage*, trad. par H. FÉVÉ, (Sources Chrétiennes, 21, Paris, 1958, p. 168-175).

3. Le vrai nom de l'apôtre d'Edesse est Addai, qui paraît bien avoir été une personnalité historique et avoir exercé son action en Ouzbékistan dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle. Le nom de Thaddée, qui a remplacé celui d'Addai, est destiné à donner à la légende un caractère apostolique.

4. Il est possible que les documents cités par Eusèbe aient été conservés dans les archives d'Edesse; l'Ouzbékistan était chrétienne à la fin du 1<sup>er</sup> siècle; cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., II, 678 ss. Eusèbe ne dit pas qu'il a traduit lui-même l'original syriaque ni qu'il connaît les archives d'Edesse; il a pu trouver les renseignements qu'il donne dans un texte grec qu'il se borner à transcrire.

- [6] « Ἀβγαρος Οὐχαμας \* τοπάρχης \* Ἰησοῦ σωτῆρι ἀγαθῷ ἀναφανέντι ἐν τόπῳ Ἱερουσαλῶμων χειρίων. ἤκουσται μοι τὰ περί σου καὶ τῶν σῶν ἰαμάτων, ὡς ἔδου φαρμάκων καὶ βοτανῶν ὅσα σοῦ γινεσθέντων. ὡς γὰρ λόγος, τοφλοῦς ἀναβλέπειν ποιεῖς, χαλκός περιπατεῖν, καὶ λεπρούς καθαρίζεις, καὶ ἐκάθαρτα πνεύματα καὶ δαίμονας ἐκβάλλεις, καὶ τοὺς ἐν μακρονοσίᾳ [7] βασιλευμένους θεραπεύεις, καὶ νεκροὺς ἐγείρεις. καὶ ταῦτα πάντα ἀκούσας περί σου, κατὰ νόον ἐξήτην τὸ ἔταρον τῶν θῶ, ἧ ὅτι σὺ εἶ ὁ θεὸς καὶ καταβὰς ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ποιεῖς ταῦτα, ἧ [8] ὡς εἶ τοῦ θεοῦ ποιεῖν ταῦτα. δὴ ταῦτο τοῖων γραφάς ἐδέηθην σοῦ σκυλῆσαι πρὸς με \* καὶ τὸ πάθος, ὁ θῆω, θεραπεύσαι, καὶ γὰρ ἤκουσα ὅτι καὶ Ἰουδαῖοι καταγεγυγῶσσι σοῦ καὶ βούλονται κενώσει σε. πόλις δὲ μικροτάτη μοι ἐστὶ καὶ σαρνή, ἥτις ἐξαρκεῖ ἀμφοτέρους \* ».

ΤΑ ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΝΤΑ ΥΠΟ ΙΗΣΟΥ ΔΙΑ ΑΝΑΝΙΟΥ  
ΤΑΧΥΔΡΟΜΟΥ ΤΟΠΑΡΧΗ ΑΒΓΑΡΩ

- [10] « Μακάριος εἰ πιστεύσας ἐν ἐμοί, μὴ ἑρακίως με. γέγραπται γὰρ περί ἡμοῦ τοὺς ἑρακίως με μὴ πιστεύουσιν ἐν ἐμοί, καὶ ἔτι εἰ μὴ ἑρακίως με αὐτοὶ πιστεύουσι καὶ ζήσονται. περί δὲ οὗ γραφάς μοι ἐλθεῖν πρὸς σέ, δὲον ἐστὶ πάντα δι' ἃ ἐπιστάλην

5. Οὐχαμας filius I.

6. τοπάρχης ΤΕΒΗΣΙΝ τοπάρχης Εἰδωσας ΑΕ τοπάρχης πόλιως ἐξήτησθαι R.

7. σε διγενεις ad me fulguris I.

8. ἀμφοτέρους ΑΤΜΕΙΛ ἀμφοτέρους καὶ ταῦτα μὲν οὕτως [οὕτως B] ἔγραψεν [ἐγράψε B] τῆς θεῖας αὐτῶν τέως μικρῶν ἀγνώστως ἐκιδρωσας ἄξιον δὲ καὶ τῆς πρὸς τοῦ Ω αὐτῷ δὴ τοῦ αὐτοῦ γραμμματομορφῶτος ἀπισταλῆσαι ἐπισκοπῶσαι ὀλιγοστίχου μὲν πολὺ συνάμου δὲ ἐπιστάλην ταύτων ἐχρόσθησθαι καὶ αὐτῆς τὸν χρόνον ΒΒΒΙΙ.

5. MATTH., XI, 5.

6. Cf. LUC., VII, 22.

7. Cf. MATTH., XI, 5; LUC., VII, 22. Ce passage est composé avec certitude d'après saint Matthieu et saint Luc. Il semble même que le *Isaiaen* cite le *Dialocon* de Tatian, ce qui ferait un *tertium a quo*, pour la composition de cette lettre.

8. Cf. *Roell.*, IX, 15.

« [6] Abgar, fils d'Ouchamas, toparque, à Jésus bon Sauveur manifesté au pays de Jérusalem, Salut.

« J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons, que tu accomplirais sans remèdes ni plantes. A ce qu'on dit, tu fais voir les aveugles et marcher les boiteux; tu purifies les lépreux<sup>5</sup>; tu chasses les esprits impurs et les démons, tu guéris ceux qui sont frappés de longues maladies<sup>6</sup>, tu ressuscites les morts<sup>7</sup>. [7] Ayant entendu tout cela à ton sujet, je me suis mis dans l'esprit que de deux choses l'une: ou bien tu es Dieu, et, descendu du ciel, tu fais ces merveilles; ou tu es le fils de Dieu faisant ces merveilles. [8] C'est pourquoi donc, je t'écris maintenant et je te demande de prendre la peine de venir à moi et de guérir l'infirmité que j'ai. Car j'ai encore appris que les Juifs murmurent contre toi et te veulent du mal. Ma ville est très petite, mais honorable et elle nous suffira à tous deux<sup>8</sup>. »

[Telle est la lettre écrite par Abgar qu'éclairait alors quelque peu la lumière divine. Il vaut la peine d'écouter la lettre que lui écrivit Jésus et qui lui fut apportée par le même courrier, courte sans doute mais pleine de sens: en voici également le texte<sup>9</sup>:]

Réponse de Jésus par le courrier Ananias au toparque Abgar.

« [10] Heureux es-tu d'avoir cru en moi, sans m'avoir vu<sup>10</sup>. Car il est écrit de moi que ceux qui m'ont vu ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'ont pas vu croient et vivent<sup>11</sup>. Quant à ce que tu m'écris de venir à toi, il faut que j'accom-

9. Le passage entre crochets figure dans plusieurs manuscrits d'Éusèbe mais il est omis par plusieurs autres et par les traductions syriaque et latine; il a donc de grandes chances d'être une interpolation.

10. Cf. *Isaï.*, XX, 25.

11. Ce passage ne se trouve nulle part sous cette forme dans l'Écriture. On peut en rapprocher *Is.*, VI, 9-10; *Matth.*, XIII, 14; *Ioan.*, XII, 39-40; *Act. Apôt.*, XXVII, 25. Cf. A. RIEGER, *Abgarab, antiochenische Schriftfragmente*, 2<sup>e</sup> édit., Leipzig, 1906, n° 103; J. H. ROEER, *Die Sprache Jesu*, Leipzig 1896, p. 112.

ἐναυθῶν, πληρῶσαι καὶ μετὰ τὸ πληρῶσαι οὕτως ἀναληρθῆναι πρὸς τὸν ἀποστολικὸν με. καὶ ἐπειδὴν ἀναληρθῶ, ἀποστολῆ σοὶ τινὰ τῶν μαθητῶν μου, ἢ ἀληθῆσαι σου τὸ πάθος καὶ ζῆλον σοὶ καὶ τοῖς σὺν σοὶ παρόσχῃται \* ».

- [11] Ταύταις δὲ ταῖς ἐπιστολαῖς ἐτι καὶ ταῦτα συνέηπε τῇ Σύρων φωνῇ<sup>9</sup>

\* Μετὰ δὲ τὸ ἀναληρθῆναι τὸν Ἰησοῦν ἀποστείλεν αὐτῷ Ἰούδας, ὁ καὶ Θωμᾶς, Θαδδαῖον ἀποστολὸν, ἕνα τῶν ἐξομῶντων<sup>10</sup>. ὃς ἐλθὼν κατέμεινε πρὸς Τιβίαν τὸν τοῦ Τωβῆ. ὡς δὲ ἤκουσθη περὶ αὐτοῦ<sup>11</sup>, ἐμνησθῆ τῷ Ἀβγαρῷ ὅτι ἐβλήθη

- [12] ἀποστολὸς ἐναυθῶν τοῦ Ἰησοῦ, καθὼ ἐπίσταλῆν σοι. ἤρξατο οὖν ὁ Θαδδαῖος ἐν δυνάμει θεοῦ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον καὶ μαλακίαν, ὥστε πάντας θαυμάζειν. ὡς δὲ ἤκουσεν ὁ Ἀβγαρὸς τὰ μεγάλα καὶ τὰ θαυμάσια ἃ ἐποίησεν, καὶ ὡς ἐθεράπευεν<sup>12</sup>, ἐν ὑποκρίσει γέγονεν ὡς ἐτι αὐτὸς ἔστιν περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἐπίσταλῆν λέγων· ἐπειδὴ ἀναληρθῶ, ἀποσταλῶ σοὶ τινὰ τῶν μαθητῶν

- [13] μου, ὃς τὸ πάθος σου ἴσταιται. μετακαλοσάμενος οὖν τὸν Τιβίαν, παρ' ἧ κατέμεινε, εἶπεν ἤκουσα ὅτι ἀνὴρ τις δυνατὸς ἐλθὼν<sup>13</sup> κατέμεινε ἐν τῇ σῆ οἰκίᾳ ἀνάγκῃ αὐτὸν πρὸς με<sup>14</sup>. ἐλθὼν δὲ ὁ Τιβίας παρὰ Θαδδαῖου, εἶπεν αὐτῷ ὁ τοπάρχης Ἀβγαρὸς μετακαλοσάμενός με εἶπεν ἀναγκαῖόν σοι παρ' αὐτοῦ, ἵνα θεραπεύσῃς αὐτόν. καὶ ὁ Θαδδαῖος ἀνεβίασε, ἔρη, ἐπειδήπερ δυνάμει<sup>15</sup> παρ' αὐτοῦ ἐπίσταλμα. ἔδρασε οὖν ὁ Τιβίας τῇ ἐξῆς καὶ παραλαβὼν τὸν Θαδδαῖον ἦλθεν πρὸς τὸν Ἀβγαρον. ὡς δὲ ἀνέβη, παρόντων καὶ ἐστώτων τῶν μεγατάκων αὐτοῦ, παρερχόμενος ἐν τῷ κλισίῳ αὐτοῦ ὄραμα μέγα ἐφάνη τῷ

plisse ici tout ce pour quoi j'ai été envoyé<sup>12</sup> et qu'après l'avoir ainsi accompli, je retourne à celui qui m'a envoyé. Et lorsque j'aurai été élevé<sup>13</sup>, je t'enverrai un de mes disciples pour te guérir de ton infirmité et te donner la vie, à toi et à ceux qui sont avec toi. »

[11] A ces lettres était encore joint ceci, en langue syriaque : « Après l'ascension de Jésus, Judas, qu'on appelle aussi Thomas<sup>14</sup>, envoya à Abgar l'apôtre Thaddée, un des soixantedix. A son arrivée, celui-ci demeura chez Tobie, fils de Tobie. Lorsqu'on entendit parler de lui, on signifia à Abgar qu'un apôtre de Jésus était là, selon qu'il l'avait promis. [12] Thaddée avait donc commencé à guérir toute maladie et toute langueur par la puissance de Dieu<sup>15</sup>, de sorte que tous en étaient étonnés. Et lorsque Abgar apprît des merveilles et les miracles qu'il faisait, les guérisons qu'il accomplissait, il lui vint à la pensée qu'il était celui dont Jésus lui avait écrit : Lorsque j'aurai été élevé, je t'enverrai un de mes disciples qui guérira tes souffrances. [13] Il appela donc Tobie, chez qui demeurait l'apôtre, et lui dit : J'ai appris qu'un homme puissant est venu habiter dans ta maison. Amène-le moi. Tobie, revenu auprès de Thaddée, lui dit : le toparque Abgar, après m'avoir appelé, m'a dit de t'amener auprès de lui pour que tu le guérisse. Et Thaddée répliqua : J'irai, puisque je suis envoyé avec puissance auprès de lui.

\* [14] Le lendemain donc, au point du jour, Tobie prit avec lui Thaddée et vint près d'Abgar. Lorsqu'il entra, les principaux du pays étaient là, debout autour du toparque. Dès son arrivée, Abgar vit subitement un grand spectacle

9. παρόσχῃται AT'DMSL. παρόσχῃται ὡδε καὶ ταῦτα ἐχέτω T'EB παρόσχῃται ὡδε δὲ καὶ ταῦτα ἐχέτω B.

10. ἕνα τῶν ἐξομῶντων : ἕνα ὄντα ὡς ἔρηγ τῶν ἐξομῶντων μαθητῶν τοῦ Ἰησοῦ B.

11. αὐτοῦ ATMSL. αὐτοῦ καὶ ἄλλος γέμειν [γέγονεν D] διὰ τῶν ἐπιταλισμένων παρ' αὐτοῦ θαυμασιῶν T'EBD. 12. ἐθεράπευεν ATMS ἐθεράπευεν ἐν δυνάμει καὶ δυνάμει IY XW ERSD.

13. ἐλθὼν ATMSL. ἐλθὼν ἀπὸ Ἱεροσολύμων ERBD.

14. ἀνάγκῃ αὐτὸν πρὸς με ATMSL. καὶ πολλὰ ἰδίως ἐπ' ὄνοματι

12. Cf. MATTH., III, 15.

13. Cf. IOAN., XII, 32.

14. Sur ce double nom de saint Thomas chez les Syriens, cf. E. HENNECKES, op. cit., p. 122.

15. Cf. MATTH., IV, 23; IX, 35; X, 1.

ὑπ' ἐργάζετο· ὁ δὲ εἶπεν [εἶπε B]. καὶ καὶ ἔπειτα τὸ ἐλθὼν ἐνόησεν [ἐνόησεν B ἐνόησεν BD] παρ' αὐτοῦ καὶ πολλὰ θαυμάσια ἐπιτελεῖ ὁ δὲ ἀνάγκῃ αὐτὸν ἔρη πρὸς με ERBD.

15. Schwarz proposo : ἐν δυνάμει, maritus propter Iosm I.

- 'Αβγάροφ ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ ἀποστόλου Θαδδαίου ἕπερ ἰδὼν Ἄβγαρος προσεκύνησεν τῷ Θαδδαίῳ, θαυμά τε ἔσχεν πάντας τοὺς περιεστώτας· αὐτὸν γάρ οὐχ ἑώρακειν τὸ δρᾶμα, ὁ μόνος τῷ 'Αβγάρῳ ἐφάνη ὅς καὶ τὸν Θαδδαίου ἤξετο εἰ ἐπ' ἀληθείας μαθητὴς εἶ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ὃς εἰρήκει πρὸς με ἀποστελῶ σοὶ τινα τῶν μαθητῶν μου, ὅστις ἰσχύεται σε καὶ ζωῆσαι σε παρ' ἐμοῦ. καὶ ὁ Θαδδαίος ἔφη· ἔπει μεγάλης πεπιστευκτικῆς εἰς τὸν ἀποστειλαντά με, διὰ τοῦτο ἀποστάλῃ πρὸς σέ. καὶ πάλιν, ἔάν πιστεύῃς ἐν αὐτῷ, ὡς ἐν πιστεύῃς ἕσταί σοι τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου. καὶ ὁ Ἄβγαρος πρὸς αὐτὸν οὕτως ἐπίστευσα, ἤσχεν, ἐν αὐτῷ, ὡς καὶ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς σταυρώσαντας αὐτὸν βουλευθῆναι θύναμον παραλαβῶν κατακόψαι, εἰ μὴ διὰ τὴν βασιλείαν τὴν Ῥωμαίων ἀνεσώχην τούτου. καὶ ὁ Θαδδαίος εἶπεν ὁ κύριος ἡμεῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ πεπλήρωκεν καὶ πληρώσας ἀνελήθη πρὸς τὸν πατέρα. λέγει αὐτῷ Ἄβγαρος καὶς πεπιστευκα εἰς αὐτὸν καὶ εἰς τὸν πατέρα αὐτοῦ. καὶ ὁ Θαδδαίος· διὰ τοῦτο, φησὶ, τύχημ τὴν χειρὰ μου ἐπὶ σέ ἐν ὀνόματι αὐτοῦ, καὶ τοῦτο πράξαντος, παραχρῆμα ἰθεραπεύθη τῆς νόσου καὶ τοῦ πόθου οὗ εἶχεν. θαυμάζοντες τὸ ὁ Ἄβγαρος ὅτι καθὼς ἤκουσται αὐτῷ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, οὕτως τὸς ἔργους παρέλαβεν διὰ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ Θαδδαίου, ὃς αὐτὸν ἔνευ φορητικῶς καὶ Ῥωμαίων ἑθεραπεύετο, καὶ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἄβδον τὸν τοῦ Ἄβδου, ποδῆγρον ἔχοντα ὃς καὶ αὐτὸς προσελθὼν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἔπεσεν, εὐχὰς τε διὰ χειρὸς λαβῶν ἰθεραπεύθη, πολλοὺς τε ἄλλους συμπολίτας αὐτοῦ ὁ αὐτὸς ἰσώσατο, θαυμαστὰ καὶ μεγάλα ποιῶν καὶ κηρύσσων τὸν λόγον τοῦ θεοῦ. μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Ἄβγαρος πρὸς Θαδδαίον, ἔφη, σὺν θυνάμει τοῦ θεοῦ ταῦτα ποιῆσαι καὶ ἡμεῖς αὐτοῖς θεωμάσασμεν ἄλλ' ἐπὶ τοσούτοις δόματι σου, διδάξασθαι μοι περὶ τῆς ἐλευστικῆς τοῦ Ἰησοῦ πῶς ἐγένετο, καὶ περὶ τῆς θυνάμειας αὐτοῦ, καὶ ἐν ποίᾳ θυνάμει ταῦτα ποίησαι ἔτινα ἤκουσται μοι. καὶ ὁ Θαδδαίος· νῦν μὲν σιωπήσωμαι, ἔφη, ἐπει δὲ κηρύξῃαι τὸν λόγον

16. Locus communis dans l'hagiographie. Cf. H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921, p. 297-298.

17. Cf. Act. Apost., ix, 7.

18. Cf. Mat., ix, 22.

sur le visage de l'apôtre Thaddée<sup>16</sup>; et à cette vue, Abgar adora Thaddée, ce qui étonna tous les assistants car ils n'avaient pas vu le spectacle qui s'était manifesté au seul Abgar<sup>17</sup>. [15] Celui-ci demanda à Thaddée : Es-tu en vérité disciple de Jésus, le fils de Dieu, qui m'a dit : Je t'enverrai un de mes disciples qui te guérira et te donnera la vie ? Thaddée dit : Puisque tu as cru fortement en celui qui m'a envoyé, c'est pour cela que j'ai été envoyé près de toi. Et maintenant si tu crois en lui, les demandes de ton cœur seront réalisées pour toi comme tu auras cru<sup>18</sup>. [16] Et Abgar lui répondit : J'ai cru en lui tellement que j'aurais voulu prendre une armée et détruire les Juifs qui l'ont crucifié, si je n'en avais pas été empêché par l'empire romain. Et Thaddée dit : Notre Seigneur a accompli la volonté de son Père; et, après l'avoir accomplie, il est retourné auprès du Père. [17] Abgar lui dit : Et moi aussi j'ai cru en lui et en son Père. Et Thaddée dit : A cause de cela, j'étends la main sur ta son nom. Lorsqu'il l'eut fait, aussitôt le roi fut guéri de sa maladie et des souffrances qu'il éprouvait. [18] Abgar admira que, selon qu'il avait entendu dire de Jésus, de même il l'avait éprouvé en fait par le moyen de son disciple Thaddée : celui-ci l'avait guéri sans remèdes ni plantes; et non seulement lui, mais encore Abdos, fils d'Abdos, qui était podagre. Ce dernier lui aussi, étant venu, se jeta aux pieds de Thaddée, obtint ses prières et fut guéri par sa main. Thaddée guérit encore beaucoup d'autres de leurs concitoyens, fit de grands miracles et prêcha la parole de Dieu.

« [19] Après cela, Abgar dit : Toi, Thaddée, tu fais cela avec la puissance de Dieu et nous-mêmes en sommes dans l'étonnement. Mais avec cela, je t'en supplie, renseigne-moi sur la venue de Jésus, comment elle s'est produite, et sur sa puissance, par quelle puissance il a fait tout ce que j'ai entendu dire<sup>19</sup>. [20] Et Thaddée répondit : Pour l'instant, je me tais; mais puisque j'ai été envoyé pour prêcher la parole,

ἀποστάλην, αὐδρὸν ἐκκλησιασίων μοι τοὺς πολίτας σου πάντας, καὶ ἐμ' αὐτὸν κηρύξω<sup>16</sup> καὶ παρὰ ἐν αὐτοῖς τὸν λόγον τῆς ζωῆς, περὶ τοῦ<sup>17</sup> τῆς ἐλευθερίας τοῦ Ἰησοῦ καθὼς ἐγένετο<sup>18</sup>, καὶ περὶ τῆς ἀποστολῆς αὐτοῦ, καὶ ἕνεκα τίνος ἀποστάλην ὡς τοῦ πατρὸς, καὶ περὶ τῆς δυναμείας καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ καὶ μυστηρίων ἃν ἐλάλησεν ἐν κόσμῳ, καὶ ποῖα δύναμιαι ταῦτα ἐποίησεν<sup>19</sup>, καὶ περὶ τῆς καινῆς αὐτοῦ κηρύξεως, καὶ περὶ τῆς μικρότητος καὶ περὶ τῆς ταπεινώσεως<sup>20</sup>, καὶ πῶς ἐταπεινώσεν ἑαυτὸν<sup>21</sup> καὶ ἀπέθετο<sup>22</sup> καὶ ἠμάρτησεν αὐτὸν τὴν θεότητα, καὶ ἠταπειώθη<sup>23</sup>, καὶ κατέβη εἰς τὸν Ἄδην, καὶ διεσχίσε φωνήων τὸν ἕξ αἰῶνα μὴ σχισθέντα, καὶ ἀνήγειρεν νεκροὺς καὶ κατέβη μόνος, ἀνήβη δὲ μετὰ πολλοὺς ὄχλους πρὸς τὸν κατέρα αὐτοῦ<sup>24</sup>.

[21] ἐκέλευσεν οὖν ὁ Ἄβραγαρς τῆ ἑαυτοῦ συνάξει τοὺς πολίτας αὐτοῦ καὶ ἀκούσαι τὴν κήρυξιν Θεοῦ, καὶ μετὰ ταῦτα προσίταξεν βοήθηκα αὐτῷ χροσὸν καὶ δαγμαῖον. ὁ δὲ οὐκ ἐδέξατο, εἰπὼν. εἰ τὰ ἤμετέρα καταλείψαμεν, πῶς τὰ ἀλλότρια ληψόμεθα; ἐπαράχη ταῦτα τεσσαρακοστῶ καὶ τριακοστῶ ἔτε:

ὁ καὶ οὐκ εἰς ἔχρηστον πρὸς λέξις ἐκ τῆς Σύρων μεταβλήθη ἔτι φωνῆς ἐναυθῶ μοι κατὰ κερὸν κείσθαι.

16. κηρύξω THDMSI. κηρύξω τὸν λόγον τοῦ Ἰησοῦ AER.  
 17. περὶ τοῦ — πατρὸς αὐτοῦ. La fin du § 20 serait une addition ajoutée à l'écrit, qui l'a introduite dans son texte, selon Schwartz.  
 18. περὶ — ἐγένετο, ἠρτίθ ἡν § 13.  
 19. καὶ ποῖα — ἐποίησεν ἠρτίθ ἡν p. 44, avant dernière ligne.  
 20. καὶ περὶ τῆς μικρότητος — ταπεινώσεως : cf. ce qui suit : ἐταπεινώσεν — θεότητα ἰδιόγραφος — ταπεινώσας Ἰησοῦ ταπεινώσας αὐτοῦ A sur sa petitesse et sa bassesse S Ἰησοῦ ἡν ἡμῶν εἰς ἡμῶν L ταπεινώσας τοῦ φωνομένου ἔξωθεν ἡνου EBD ταπεινώσας τοῦ φωνομένου ἡνου R.  
 21. ἑαυτὸν ATMSI ἑαυτὸν γενόμενος ὕψηκος τῶ πρὶ διὰ τὴν τὸν ἡνων ἡνων ERBD.  
 22. ἀπέθετο THSI. πῶς ἀπέθετο BD ἀπέθετο A πῶς ἀπέθετο ER.  
 23. καὶ ἠταπειώθη ATMSI ὅσα τε ὅσα τῶν (τῶν > ἡ) ἰουδαίων ἔξωθεν [ἔξωθεν ἡ] καὶ πῶς ἠταπειώθη ERBD | ἀνήγειρεν νεκροὺς MS αὐτοῦσιν αὐτοῦσιν L ἀνήγειρεν [ἀνήγειρεν ἡ] νεκροὺς AT ἀνέστη καὶ ἀνήγειρεν [ἀνήγειρεν ἡ] νεκροὺς [τοῦ νεκροῦς ER] πῶς ἂν αἰῶνα νεκροποιημένους ERBD καὶ [καὶ πῶς ERD] κατέβη μόνος

assemble-moi demain tous tes concitoyens; je leur prêcherai et je sèmerai en eux la parole de la vie<sup>20</sup>, sur la venue de Jésus, comment elle s'est produite, sur sa mission, pourquoi il a été envoyé par le Père; sur sa puissance, ses œuvres, les mystères qu'il a enseignés dans le monde : par quelle puissance il agissait ainsi; sur la nouveauté de son message, sa faiblesse, son humiliation : comment il s'est humilié lui-même<sup>21</sup>, comment il a déposé et rapetissé sa divinité, comment il a été crucifié, est descendu aux enfers, a brisé la barrière qui n'avait jamais été brisée, a ressuscité les morts et, après être descendu seul, est remonté avec une grande multitude auprès de son Père<sup>22</sup>. [21] Abgar ordonna donc de rassembler dès l'aurore ses concitoyens pour entendre la prédication de Thaddée; et après cela, il ordonna qu'on lui donnât de l'or, en pièces et en lingots. Celui-ci refusa en disant : Si nous avons abandonné nos biens propres, comment accepterions-nous ceux des autres ? Cela se passa en l'an 340<sup>23</sup>.

[22] Voilà ce qu'il ne m'a pas semblé inutile et inopportun de rapporter ici, et qui a été traduit littéralement du syriaque.

20. Cf. MATTH., xiii, 19; LUC., viii, 12.

21. Cf. Philip., ii, 8.

22. Cf. J. PÉTR., iv, 19; Évangél. Petri, 41; IONACH, Magn., ix, 2; PSEUDO-IONACH, ad Trail., ix, 2. « Le Christ est descendu seul aux enfers, mais il est remonté avec une multitude ». JUSTIN, Dialog., lxxxi; voir H. QUELLET, art. *Descente de Jésus aux enfers*, dans *Diet. de Théol. cathol.*, IV, 565 ss. Voir surtout B. REICKE, *Die diabolisch-ſpirituell christlich-baptisten. Coponibus*, 1956; A. GRUBENICK, *Die Gotteswelt im Totenreich, das Zeitalter für Kathol. Theologie*, 1959, p. 1-35, 184-203; W. BRUCK, *Die Vorstellung von der Hölle bei Jesus Christus*, Zürich, 1959.

23. La date est donnée d'après l'ère des Séleucides, dont le point de départ est le bataille de Gaza (312 avant J.-C.) ou plutôt le mort d'Alexandre IV, fils d'Alexandre le Grand (311 avant J.-C.). Cette ère s'appelle aussi les des Grecs ou ère d'Alexandre.

ἀνέβη δὲ μετὰ πολλοὺς ὄχλους THEHMSI. καταβῆς γὰρ μόνος συνηγερὸν πολλοὺς εἶθ' οὕτως ἀνέβη A.

24. αὐτοῦ ATMSI αὐτοῦ καὶ πῶς κἀβηται ἐν δεξιῶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ πρὸς μετὰ δεξιῶ ἐν τοῖς οὐνοῖς καὶ πῶς ἐλευθέρηται μέλλει πάλιν μετὰ δυναμείας κρῖνας ζῶντας καὶ νεκροὺς ERBD.

Β

Τάδε καὶ ἡ β' περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α Περὶ τῆς μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ Χριστοῦ διαγωγῆς τῶν ἀποστόλων.  
 Β Ὅπως Τιβέριος ὑπὸ Πιλάτου τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ διδραχθεὶς ἐκινήθη.  
 Γ Ὅπως εἰς πάντα τὸν κόσμον ἐν βραχεῖ χρόνῳ διέδραμεν ὁ περὶ τοῦ Χριστοῦ λόγος.  
 Δ Ὡς μετὰ Τιβέριον Γάιος Ἰουδαίων βασιλεὺς καθίσταται Ἀγρίππαν, τὸν Ἡρόδην εἰδὼς ζημιώσεως φυγῆ.  
 Ε Ὡς Φίλων ὑπὲρ Ἰουδαίων προσειλὰς ἐπέτελλετο πρὸς Γάιον.  
 Ϝ Ὅσα Ἰουδαίους συνερρόη κακὰ μετὰ τὴν κατὰ τοῦ Χριστοῦ ἐλύμαν.  
 Ζ Ὡς καὶ Πιλάτος ἐκεῖτον διεγράφατο.  
 Η Περὶ τοῦ κατὰ Κλαύδιον λεμποῦ.  
 Θ Μαρτύριον Ἰακώβου τοῦ ἀποστόλου.  
 Ι Ὡς Ἀγρίππας ὁ καὶ Ἡρόδης τοὺς ἀποστόλους διώξας τῆς θείας παρατυχῆς δόξης ᾤθετο.  
 ΙΑ Περὶ Θεοῦ τοῦ γόντος.  
 ΙΒ Περὶ Ἐλένης τῆς τῶν Ἀδριαβηνῶν βασιλίδος.  
 ΙΓ Περὶ Σίμωνος τοῦ μάγου.

LIVRE II

Voici ce que contient le deuxième livre de l'Histoire ecclésiastique :

- I. La conduite des apôtres après l'ascension du Christ.  
 II. Comment Tibère fut ému en apprenant par Pilate ce qui concernait le Christ.  
 III. Comment la doctrine concernant le Christ se répandit en peu de temps dans le monde entier.  
 IV. Après Tibère, Gaius établit comme roi des Juifs Agrippa et condamna Hérode à l'exil perpétuel.  
 V. Comment Philon fut envoyé en ambassade pour les Juifs auprès de Gaius.  
 VI. Les malheurs qui arrivèrent aux Juifs après leur acte audacieux contre le Christ.  
 VII. Comment Pilate se tua lui-même.  
 VIII. La famine sous Claude.  
 IX. Martyre de l'apôtre Jacques.  
 X. Comment Agrippa, appelé aussi Hérode, après avoir persécuté les apôtres, ressentit aussitôt la vengeance divine.  
 XI. Theudas le magicien.  
 XII. Hélène reine des Adiabéniens.  
 XIII. Simon le mage.

- ΓΔ Περὶ τοῦ κατὰ Ῥώμην κηρύγματος Πέτρου τοῦ ἀποστόλου.  
 ΓΕ Περὶ τοῦ κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου.  
 ΓϚ Ὡς πρῶτος Μάρκος τοῖς κατ' Αἴγυπτον τὴν εἰς τὸν Χριστὸν γῶσιν ἐκήρυξεν.  
 ΓΞ Ὅσα περὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον ἀσκητῶν ὁ Φίλων ἱστορεῖ.  
 ΙΗ Ὅσα τοῦ Φίλωνος εἰς ἡμᾶς περιέλαβεν συγγράμματα.  
 ΙΘ Ὅσα τὸς ἐν Ἱεροσολύμοις Ἰουδαίους συμφερόντα μετέλαβεν ἐν τῇ τοῦ πάσχα ἡμέρῃ.  
 Κ Ὅσα καὶ κατὰ Νέρωνα ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπράχθη.  
 ΚΑ Περὶ τοῦ Αἰγυπτίου, οὗ καὶ τῶν ἀποστόλων αἱ Πράξεις ἐμνημόνευσαν.  
 ΚΒ Ὡς ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Ῥώμην δόσιμος ἀναπεμφθεὶς Παῦλος ἀπολογησάμενος πάσας ἀπελόγη αἰτίας.  
 ΚΓ Ὡς ἠεκτήθησαν Ἰσκάριος ὁ τοῦ κυρίου χρηματικῆς ἀδελφός.  
 ΚΔ Ὡς μετὰ Μάρκον πρῶτος ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρείας ἐκκλησίας Ἀννακὸς κατόστη.  
 ΚΕ Περὶ τοῦ κατὰ Νέρωνα διαγμοῦ, καθ' ὃν ἐπὶ Ῥώμης Παῦλος καὶ Πέτρος τοῖς ὑπὲρ εὐσεβείας μαρτυρίας κατακείμενοι.  
 ΚϚ Ὡς μύριός κενεὶς περιελάθησαν Ἰουδαῖοι, καὶ ὡς τοῦ δευτέρου πρὸς Ῥωμαίους ἤσαντο πόλεμον.

Συνήχεται ἡμῖν ἡ βιβλος ἀπὸ τῶν Κλήμεντος Τερτυλλιανοῦ Ἰωσήπου Φίλωνος.

1. Le livre I peut être considéré comme une introduction générale. L'histoire ecclésiastique proprement dite ne commence qu'au livre II; aussi celui-ci est-il précédé d'une préface particulière. Voir sur ce point notre Introduction. Ensuite tout à l'abord les sources qu'il se propose d'utiliser. En

- XIV. La prédication de l'apôtre Pierre à Rome.  
 XV. L'Évangile selon Marc.  
 XVI. Le premier, Marc prêcha la connaissance du Christ aux habitants de l'Égypte.  
 XVII. Ce que Philon raconte des ascètes d'Égypte.  
 XVIII. Quels écrits de Philon sont parvenus jusqu'à nous.  
 XIX. Quels malheurs arrivèrent aux Juifs à Jérusalem au jour de Pâques.  
 XX. Ce qui arriva encore à Jérusalem sous Néron.  
 XXI. L'Égyptien que mentionnent aussi les Actes des Apôtres.  
 XXII. Comment Paul, envoyé prisonnier de Judée à Rome, se justifie et est absous de toute accusation.  
 XXIII. Comment rendit témoignage Jacques, appelé le frère du Seigneur.  
 XXIV. Comment, après Marc, Annianus fut établi premier évêque de l'Église d'Alexandrie.  
 XXV. La persécution sous Néron, sous lequel, à Rome, Paul et Pierre furent honorés du martyre pour la religion.  
 XXVI. Comment les Juifs furent enveloppés de mille maux et comment ils déclarèrent aux Romains la dernière guerre.

Nous avons rédigé ce livre d'après Clément, Tertullien, Josèphe, Philon<sup>1</sup>.

dit, il n'emprunte que Tertullien. Le seul ouvrage de ce dernier qu'il utilise est l'Apologétique. Son principal informateur sera Josèphe, l'historien de la guerre juive. À Philon, il emprunte surtout des renseignements sur l'histoire des juifs auprès de Claude et sur les Thérapeutes.

- [1] « Οσα μὲν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἔχρῃν ὡς ἐν προοίμῳ διαπεύλασθαι τῆς τε θεολογίας περὶ τοῦ σωτηρίου λόγου καὶ τῆς ἀρχαιολογίας τῶν τῆς ἡμετέρας διδασκαλικῆς δογματικῶν ἀρχαιοτητός τε τῆς κατὰ Χριστιανούς<sup>1</sup> εὐαγγελικῆς πολιτείας, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὅσα περὶ τῆς γενομένης ἐναγχρῶς ἐπιφανείας αὐτοῦ, τὰ τε πρὸ<sup>2</sup> τοῦ πάθους καὶ τὰ περὶ τῆς τῶν ἀποστόλων ἐκλογῆς, ἐν τῷ πρὸ τούτου, συντεμνόντες τὰς ἀποδείξεις, διελήρομεν φέρε δ', ἐπὶ τοῦ παρόντος ἤδη καὶ τὰ μετὰ τὴν ἀνάληψιν αὐτοῦ διασκαφόμεθα, τὰ μὲν ἐκ τῶν θείων παρασημαίνοντων γραμμάτων, τὰ δ' ἐξ ὧθεν προσσημαίνοντες ἐξ ὧν κατὰ καιρὸν μνημονεύομεν ὑπομνημάτων.

## Α'

- 1 [1] Πρῶτος τοιγαροῦν εἰς τὴν ἀποστολὴν ἀντὶ τοῦ προδύτου Ἰούδα κληροῦται Ματθίας, εἰς καὶ αὐτός, ὡς δεδῆλωται, τῶν

1. χριστιανούς ΑΥΒΔΜΛ τὸν χριστιανισμὸν ΤΨΗΣ.  
2. πρὸ ΤΨΒΜ περὶ ΑΤΨΗΣ.

2. Eusebe, après avoir montré l'antiquité du christianisme qu'il rattache

Ce qu'il fallait traiter, comme dans un prologue de l'histoire ecclésiastique, au sujet de la divinité du Verbe Sauveur, de l'antiquité des dogmes de notre enseignement, de l'ancienneté du genre de vie évangélique selon les chrétiens<sup>2</sup>, et aussi tout ce qui se rapporte à la récente manifestation du Christ, ce qui s'est passé avant sa passion, ce qui concerne le choix des apôtres, nous l'avons exposé dans le livre précédent, en résumant les démonstrations. [2] Maintenant, dans la présent livre, examinons aussi ce qui s'est passé après son ascension en exposant les faits d'une part d'après les écrits divins, d'autre part en les racontant d'après les documents profanes que nous rappellerons selon les circonstances.

## I

## LA CONDUITE DES APOTRES APRÈS L'ASCENSION DU CHRIST

[1] Le premier donc, Matthias fut désigné par le sort pour l'apostolat, à la place du traître Judas : il avait été lui aussi,

au judaïsme, va mettre en relief le châtiment des Juifs, coupables d'avoir mis le Christ à mort. Cf. J. ISAAC, *Jésus et Israël*, Paris, 1947; M. SIMON, *Verus Israël*, pp. 256-257.

- τοῦ κυρίου γενόμενος μαθητῶν. καθίστανται δὲ δε' εὐχῆς καὶ χειρῶν ἐπιθέσεως τῶν ἀποστόλων εἰς διακόνων ὑπηρεσίας ἕνεκα τοῦ κοινοῦ ἀνδρες δεδωκυμεμένοι, τὸν ἀριθμὸν ἑπτὰ, οἱ ἄμφι τὸν Στέφανον ἕς καὶ πρῶτος μετὰ τὸν κύριον ἀμα τῆ χειροτονίᾳ, ὡσπερ εἰς αὐτὸ τοῦτο προαχθεῖς, λίθος εἰς θάνατον πρὸς τῶν κυριακόνων βάλλεται, καὶ ταύτη πρῶτος τὸν αὐτῷ φερόμενον τῶν ἀξιολόγων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων ἀποστέρεται
- [2] στέφανον. τότε δεῖται καὶ Ἰάκωβον, τὸν τοῦ κυρίου λεγόμενον ἀδελφόν, οὗ δὲ καὶ οὗτος τοῦ Ἰωσήφ ἀνάπατο παῖς, τοῦ δὲ Χριστοῦ πατὴρ ὁ Ἰωσήφ, ὃ μνηστρευθεὶς ἢ παρθένος, πρὶν ἢ συναλθεῖν αὐτόν, εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου, ὡς ἡ ἱερὰ τῶν εὐαγγελίων διδάσκει γραφῆ τοῦτον δεῖ οὖν αὐτὸν Ἰάκωβον, ἐν καὶ δικαίον ἐπικλην εἰ πάλα δε' ἀρετῆς ἑκάλου προτερήματα, πρῶτον ἱστοροῦσιν τῆς ἐν Ἱερουσαλίμοις ἐκκλησίας τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἐργασθεῖσθαι θρόνον Κλήμης ἐν ἑαυτοῦ τῶν Ἰγνοτυκίων γραφῶν ὡδε περίστην
- [3]

« Πέτρον γάρ φησιν καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ σωτήρος, ὡς ἔν καὶ ὅπ τοῦ σωτῆρος προτεταγημένους, μὴ ἐπιδικάζεσθαι δεῖξτε, ἀλλὰ Ἰάκωβον τὸν δικαίον ἐπίσκοπον τῶν Ἱερουσαλίμων ἑλίθεα. »

- [4] ὁ δ' αὐτὸς ἐν ἀριθμῷ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ἐπὶ καὶ ταῦτα περὶ αὐτοῦ φησιν

« Ἰακώβῳ τῷ δικαίῳ καὶ Ἰωάννη καὶ Πέτρῳ μετὰ τὴν ἀνάστασιν παρέδωκεν τὴν γνῶσιν ὁ κύριος, οὗτοι τοῖς λοιποῖς ἀποστό-

1. ἀρετῆς ἐκάλου ABDM ἀρετῆν ἐκάλου καὶ TER αὐτάων ἀρετῆ ἰ αὐταῖσι αὐτοῖς προτέροις L.  
2. Ἱερουσαλίμων ππ. ἀρετῆσιν L.

1. Supra, I, 20, 3.  
2. Act. Apost., vi, 1-6.  
3. Οὗτοισι καὶ ἰσχυροῖσι : « au temps où il reçut l'imposition des mains ». Cf. C. H. TURNER, χειροτονία, χειροβασία, ἐπιθέσις χειρῶν, dans *Journal of Theological Studies*, t. XXIV, 1922-1923, pp. 496-534; J. CORREIA, *L'imposition des mains et les rites connexes dans le Nouveau Testament et dans l'Église ancienne*, Paris, 1945, p. 120-122.

comme on l'a montré, un des disciples du Seigneur<sup>1</sup>. D'autre part, furent établis par la prière et l'imposition des mains des apôtres, en vue du ministère et du service exigés par le bien commun, des hommes éprouvés au nombre de sept, groupés autour d'Étienne<sup>2</sup> : celui-ci aussi, le premier après le Seigneur, fut mis à mort au temps où il avait été élu<sup>3</sup>, comme s'il avait été mis en avant pour cela même : il fut lapidé par les meurtriers du Seigneur; et ainsi le premier il remporta la couronne, dont il portait le nom, des victorieux témoins du Christ<sup>4</sup>.

[2] Alors également, Jacques, celui qu'on appelle frère du Seigneur<sup>5</sup> — car il était nommé lui aussi fils de Joseph<sup>6</sup> et Joseph était père du Christ car la Vierge lui était fiancée et avant qu'ils fussent ensemble elle fut trouvée ayant conçu du Saint-Esprit<sup>7</sup>, comme l'enseignement la sainte Écriture des Évangiles; — donc ce Jacques à qui les anciens donnaient le surnom de juste à cause de la supériorité de sa vertu, fut, dit-on, le premier installé sur le trône épiscopal de l'Église de Jérusalem. [3] Clément, au sixième livre des *Hypotyposes*, l'établit de la sorte.

Il dit en effet que Pierre, Jacques et Jean, après l'ascension du Sauveur, après avoir été particulièrement honorés par le Sauveur, ne se disputèrent pas pour cet honneur mais qu'ils choisirent Jacques le juste comme évêque de Jérusalem.

[4] Le même, dans le septième livre du même ouvrage, dit encore à son sujet :

« A Jacques le juste, à Jean et à Pierre, le Seigneur après sa résurrection donna la gnose; ceux-ci la donnèrent aux autres

4. Act. Apost., vi, 58-59. On sait que le nom grec d'Étienne signifie couronne. Cf. AUGUSTIN, *Sermo* II, de S. Stephano; P. L., XXXIX, 2149. Le jeu de mots est de ceux qui s'imposent.

5. Gal., 1, 19. Il est à souligner qu'Étienne ne semble pas procéder à son tour à cette affirmation.

6. Clément et Origène regardent Jacques comme le fils de Joseph; ils doivent, semble-t-il, cette opinion aux apocryphes, *l'Évangile de Pierre* et le *Protévangile de Jacques*. Sur cette question, voir Th. ZAHN, *Brüder und Vetter Jesu*, dans *Festschriften*, VI, 225-364; M.-J. LABRANCHE, *l'Évangile selon saint Marc*, p. 72-89.

7. MATTH., 1, 18.

8. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Hypotypos.*, fragm. 10, éd. STABLER, III, 198.

λους παρέβαιναν, αὶ δὲ λοιποὶ ἀπόστολοι τοὺς ἐβδόμησαντα ὄντας ἐς ἡν καὶ Βαρναβᾶς. διὸ δὲ γέγονεν Ἰάκωβος, εἰς ὃ Ἰάκωβος, ὁ κατὰ τοῦ περυγίου βληθείς καὶ ὑπὸ γυναικὸς ἑὸλης πληγθεὶς εἰς ὄνατον, ἕτερος δὲ ὁ κατατομηθείς. »

- αὐτοῦ δὲ τοῦ δικαίου καὶ ὁ Παῦλος μνημονεύει γράφων « ἕτερον δὲ τῶν ἀποστόλων οὐκ εἶδον, εἰ μὴ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφόν τοῦ κυρίου. » ἐν τούτοις καὶ τὰ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πρὸς τὸν τῶν Ὀσροηνῶν βασιλεῦς τῆλος ἐλάμβανεν ὑποσχέσεως. ὁ γοῦν Θεμᾶς τὸν Θαδδαῖον κηρύσει θεοτέρη ἐπὶ τὰ Ἐδέσσα κήρυκα καὶ εὐαγγελιστὴν τῆς περι τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίαν ἐκπέμπει, ὡς ἀπὸ τῆς εὐραθείας αὐτοῦ γραφῆς μικρῶν πρὸσθεν
- [7] ἐδήλωσαμεν ὃ δὲ τοὺς τόπους ἐπιστάς, τὸν τε Ἀβγαρον ἵσταται τῷ Χριστοῦ λόγῳ καὶ τοὺς αὐτοῦ πάντας τοὺς τῶν θαυμάτων παραδόξους ἐκπλήττει. Ἰκανῶς τε αὐτοῦ τοὺς ἔργους διαθείς καὶ ἐπὶ σέβας ἀγαθῶν τῆς τοῦ Χριστοῦ δυνάμεως, μαθητὰς τῆς σωτηρίου διδασκαλίαν καταστήσασκε. εἰς οὗτοι τε νῦν ἐξ Ἰκάνου ἢ πᾶσα τῶν Ἐδέσσηνῶν πόλις τῆ Χριστοῦ προσανάκειται προσήγορι, οὐ τὸ τοῦτον ἐπισημασμένη δῆγμα τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ εἰς αὐτοῦ εὐεργεσίας. καὶ ταῦτα δ' ὡς δὲ ἀρχαίαν ἱστορίαν εἰρηθῶν μετρίωμεν δ' αὐδὸς ἐπὶ τὴν ὁσίαν γραφήν, γεωμένῳ δὴνα ἐπὶ τῷ Στεφάνῳ μαρτυρίαν πρῶτου καὶ μεγίστου πρὸς αὐτῶν Ἰουδαίων κατὰ τῆς ἐν Ἱερουσαλήμοις ἐκκλησίας διωγμοῦ πάντων τε τῶν μαθητῶν πλὴν οἱ μόνων τῶν δώδεκα ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων τε καὶ Σαμαρίαν διασπαρύντων, τινὲς, ἧ φησιν ἢ ἑτέα γραφῆ, διαλύοντες ἕως Φοινίκης καὶ Κύπρου καὶ Ἀντιοχείας, οὕτως μὲν ἔβησαν οἱ τοὶ ἦσαν τοῦ τῆς πόσεως

3. Dans ce passage, Clément semble se connaître que deux Jacques : le juste et le frère de Jean. Il faudrait donc connaître qu'il identifie le juste au fils d'Alphée, qui est mentionné comme un des Douze par les Évangiles; cf. M.-J. LAGRANGE, op. cit., p. 87. Cette conclusion ne s'impose pas absolument. Ailleurs, *Stromates*, VII, 33-35, Clément fait de Jacques le juste un fils de Joseph. De même *Admodum in spirit. romanos*, édit. STABLIN, III, 206, 10. CLÉMENT 2<sup>e</sup> *ALEXANDRIENNE, Hérésies*, *Œuvres*, 13, édit. STABLIN, III, 199. Stablin donne même la phrase suivante comme étant de Clément. Les éditeurs d'Édessa font une restriction à l'histoire. Sur ces fragments des *Hypotyposes*, cf. Th. ZAHN, *Forschungen*, III, 73 suiv.

apôtres; les autres apôtres la donnèrent aux soixante-dix, dont l'un était Barnabé. [5] Et il y eut deux Jacques : l'un, le juste qui, ayant été jeté du pinacle du temple, fut frappé jusqu'à la mort d'un bâton de foulon, et l'autre qui fut décapité<sup>10</sup>. »

C'est aussi du juste que fait mention Paul en écrivant : « Je n'ai pas vu un autre des apôtres, sinon Jacques, le frère du Seigneur<sup>11</sup>. [6] En ce temps-là aussi, les promesses de notre Sauveur au roi des Osroéniens reçurent leur accomplissement. Thomas, en effet, par un mouvement divin, envoya Thaddée à Edesse comme héraut et évangéliste de la doctrine relative au Christ, ainsi que nous l'avons montré un peu auparavant, d'après l'écrit trouvé en cet endroit même<sup>12</sup>. [7] Et Thaddée, arrivé dans ces lieux, guérit Abgar par la parole du Christ et il frappa tous les habitants du pays par l'étrangeté de ses miracles : les ayant suffisamment disposés par ses œuvres et les ayant amenés à la vénération de la puissance du Christ, il en fit des disciples de l'enseignement du salut. Depuis lors jusqu'à maintenant, toute la ville d'Edesse est consacrée au nom du Christ, donnant une preuve extraordinaire de la bienfaisance de notre Sauveur envers ses habitants<sup>13</sup>.

[8] Que ces choses soient dites comme provenant d'un récit ancien; revenons maintenant à l'Écriture divine. Lors du martyre d'Étienne, une première et très grande persécution fut déclenchée par les Juifs contre l'Église de Jérusalem et tous les disciples, à la seule exception des Douze, se dispersèrent à travers la Judée et la Samarie<sup>14</sup> : quelques-uns, à ce que dit la divine Écriture, étant arrivés jusqu'en Phénicie, en Chypre et à Antioche, n'osaient pas encore transmettre

11. *Gal.*, 1, 19.

12. *Signes*, I, xiv.

13. L'Osroène a été en effet le premier pays dont le roi se soit converti au christianisme et ait entretenu ses sujets à sa suite. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, Edesse était une ville chrétienne. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung* 6<sup>e</sup> édit., II, 678-683.

14. *Act. Apost.*, viii, 1.

μεταδίδονται λόγου πολῶν, μένος δὲ τοῦτον Ἰουδαίος κατήγγελλον.

- [9] τριμῶντα καὶ Παῦλος ἐλαμίνετο εἰς ἓτι τότε τὴν ἐκκλησίαν, κατ' ἄκουσιν τῶν πιστῶν εἰσπαρευόμενος σόρων τε ἀνδρῶν καὶ γυναίκων καὶ εἰς φυλακὴν παραδιδούς. ἄλλα καὶ Φίλιππος, εἰς τῶν ἄμα Σαμαρίαν προχειροθίνετον εἰς τὴν δικαιοσύνην, ἐν ταῖς διασπαρείων γενόμενος, κάποτε εἰς τὴν Σαμάρειαν, θείας τε ἐμπλοκῆς δυνάμεως κηρύττει τὰς ἀσπίδας τὸν λόγον, ποικίτη δ' αὐτῷ θεῖα συνέργει χάρις, ὡς καὶ Σίμωνα τὸν μάγον, μετὰ πλείωτων ὄσων ταῖς αὐτοῦ λόγους ἐλχθῆναι<sup>15</sup>. ἐπὶ τούτων δ' ὁ Σίμων βεβοημένος κατ' ἑκείνου καιροῦ τῶν ἡκατημένων ἐκράτει γαλαίαν, ὡς τὴν μεγάλην αὐτὸν ἠγείσθαι εἶναι δύνασιν τοῦ θεοῦ. τότε δ' οὖν καὶ οὗτος τὰς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου θυνόμεναι θεῖα τελουμένας καταπλαγεῖς παραδοξοποιίας, ὑποδύεται καὶ μέχρι λουτροῦ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν καθομοιωμένην· ὁ καὶ θυμωδῶν ἄξων εἰς δεῖρον γενόμενος πρὸς τῶν ἓτι καὶ νῦν τὴν ἀπ' ἐκείνου μακροτάτην μετόπισθεν ἀφροσιν, οἱ τῇ τοῦ σῶντος προπάτορος μεθόδῳ τὴν ἐκκλησίαν λομώδους καὶ φαρλαίας νόσου δίκην ὑποδύμενοι, τὰ μέγιστα λυμαινόμενοι τούς εἰς ἐναπομείσασθαι οἰοῦντες τὸν ἐν αὐτοῖς ἀποκατωμαίνοντα διακλήθῃ καὶ χαλεπὸν ἰόν. ἤθη γὰρ τοι πλείους τούτων ἀπεώσθησαν, ὅποια τινες εἶεν τὴν μοχθηρίαν, ἐλόοντες, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ Σίμων αὐτὸς πρὸς τοῦ Πέτρου καταρωραθεὶς ὡς ἦν, τὴν προσηκουσάν ἕσταν τεμαρίαν.
- [12] ἀλλὰ γὰρ εἰς αὐτὴν δεμηραὶ πρῶντος τοῦ σωτηρέου κτηρύμματος, ἀενομητὶς τις ἦγεν ἀπὸ τῆς λιθόσωαν γῆς τῆς αὐτόθι βασιλῆος, κατὰ τὴν πάτρων ἔθος ὑπὸ γυναικὸς τοῦ ἔθνους εἰς ἓτι νῦν βασιλευμένου, δυνάστην ἐν πρώτων ἐξ ἔθνων πρὸς

- [13] ἀλλὰ γὰρ εἰς αὐτὴν δεμηραὶ πρῶντος τοῦ σωτηρέου κτηρύμματος, ἀενομητὶς τις ἦγεν ἀπὸ τῆς λιθόσωαν γῆς τῆς αὐτόθι βασιλῆος, κατὰ τὴν πάτρων ἔθος ὑπὸ γυναικὸς τοῦ ἔθνους εἰς ἓτι νῦν βασιλευμένου, δυνάστην ἐν πρώτων ἐξ ἔθνων πρὸς

### 3. ἐλχθῆναι ΑΒΕΔ ἐλεγθῆναι ΤΜΣ coelestis I.

15. Act. Apost., vi, 19.

16. Act. Apost., viii, 1-3.

17. Act. Apost., viii, 5-13.

18. Act. Apost., vi, 5.

aux Gentils la parole de la foi et ils l'annonçaient aux seuls Juifs<sup>15</sup>. [9] Alors Paul, lui aussi, dévastait jusqu'à ce moment l'Église, entrant dans les maisons des fidèles, traînant les hommes et les femmes et les mettant en prison<sup>16</sup>. [10] Mais aussi Philippe<sup>17</sup>, un de ceux qui avaient été élus en même temps qu'Étienne pour le ministère<sup>18</sup>, se trouvant parmi les dispersés vint en Samarie et, rempli d'une puissance divine, prêcha le premier la parole aux gens de ce pays : telle fut la grâce divine qui le seconda que même Simon le mage fut entraîné par ses paroles avec une très grande multitude. [11] En ce temps-là, Simon était assez célèbre et dominait assez par ses prestiges sur ceux qu'il avait trompés, pour être regardé comme la grande puissance de Dieu. Alors donc, lui aussi, frappé des actions merveilleuses accomplies par Philippe, grâce à une force divine, s'insinua près de lui et simula la foi au Christ jusqu'au baptême inclusivement. [12] Il faut d'ailleurs admirer ce qui se produisit jusqu'à présent chez ceux qui maintenant encore participent à la secte très impure qui vient de lui : à la manière de leur anacêtre, ils s'insinuent dans l'Église comme une peste et comme une gale et ils causent les plus grands dommages à ceux en qui ils sont capables d'infuser le poison caché en eux, difficile à guérir et violent<sup>19</sup>. D'ailleurs, la plupart d'entre eux avaient déjà été chassés lorsqu'on découvrit quelle était leur méchanceté et Simon lui-même, pris sur le fait par Pierre, reçut le châtiment qu'il méritait<sup>20</sup>.

[13] Cependant la prédication du salut allant chaque jour en progressant, une disposition divine amena de la terre des Éthiopiens un officier de la reine de ce pays<sup>21</sup> — selon une coutume antique, ce peuple encore aujourd'hui est gouverné

15. On peut se demander si Eusèbe a réellement connu des Simonéens, car cette erreur devait avoir disparu au 1<sup>er</sup> siècle; saint Épiphane en parle comme d'une hérésie fort ancienne; Advers. Hæres., XXI, edit. Hœst., I, 238-245.

20. Act. Apost., viii, 14-23. Il semble qu'Eusèbe connût également le récit des Actes de Pierre et la mort de l'imposteur. Cf. F. Vouaux, les Actes de Pierre, Paris, 1922, p. 468-445.

21. Act. Apost., viii, 26-38.

τοῦ Φιλίππου δι' ἀποκαταστάσεως τὰ τοῦ θεοῦ λόγου ἔργα μετασχόντα τῶν τε ἀπὸ τῆν οἰκουμένην πιστῶν ἀπαρχῶν γενόμενον, πρῶτον κατέχει λόγος ἐπὶ τὴν πάτριον πλειωσθέντα γῆν εὐαγγελισθεῖν τὴν τοῦ τῶν ἑλλαν θεοῦ γένειον καὶ τὴν ζῆσοπιῶν εἰς ἀνθρώπου τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐπιδημίαν, ἔργα πληρωθείσης δι' αὐτοῦ τῆς « Αἰθιοπία προεβόησε χεῖρα αὐτῆς τῷ θεῷ » περιχοῦσης προφητείας. ἐπὶ τούτοις Παῦλος, τὸ τῆς ἐκλογῆς σκεῖος, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων οὐδὲ δι' ἀνθρώπων, δι' ἀποκαλύψεως δ' αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ πατρὸς τοῦ ἡγεῖραντος αὐτὸν ἐκ νεκρῶν, ἀναστάντος, δι' ὀπισθοῦ καὶ τῆς κατὰ τὴν ἀποκάλυψιν οὐρανοῦ φωνῆς ἀξιώσεως τῆς κλήσεως.

[14]

B'

2 [1] Καὶ δι' τῆς παραδόξου τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἀναστάσεως τε καὶ εἰς οὐρανοῦ ἀναλήψεως τοῖς κλειστάς ἤδη παραβόλου καθιστώσεως, πλειῶν κεκρατημένους ἔθους τοῖς τῶν ἐθνῶν ἀρχαῖς τὰ παρὰ σοφίαν καινοτεταγμένα τῷ τὴν βασιλείαν ἀρχὴν ἐπικρατοῦντι σημαίνον, ὡς ἐν μηδὲν αὐτῶν δικαιοδρόμοι τῶν γενομένων, τὰ περὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ εἰς πάντας ἤδη κατ' ἑλκῆς Παλαιστίνης βεβηγημένα Πλάτωνος

22. FLAUV. *Hist. nat.*, VI, 35, rapporte que dans l'île de Miroë régnait une femme appelée Candace, nom qui, depuis de nombreuses années, a passé aux romains. Faut-il conclure de là que le royaume d'Éthiops est exact ?

23. Cf. ISIDORE, *Advers. Haeres.*, III, xii, 8; IV, xxiii, 2; Jérôme, *In Isai.*, 53. Si vraiment l'empereur de la reine Candace a prêché aux Éthiopiens, l'évangélisation définitive de leur pays n'est pas antérieure à la mission de François ou 1<sup>er</sup> siècle. SOCRATE, *H. E.*, I, 19; PHILOSTRATOS, *H. E.*, III, 4 et Cf. L. DUCHESNE, *Antiquité ecclésiastique* : Épîtres apocryphes, Paris, 1906, p. 287-329; A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., II, 729.

par une femme<sup>22</sup>. Cet officier, le premier d'entre les Gentils, fut rendu par Philippe, grâce à une manifestation, participant des mystères du Verbe divin; il devint les prémices des croyants de l'univers et la tradition rapporte qu'après son retour dans son pays natal, il fut le premier à annoncer la connaissance du Dieu de l'univers et le séjour vivifiant de notre Sauveur parmi les hommes<sup>23</sup>. Par lui s'accomplit en fait la prophétie : « L'Éthiopie tendra la première ses mains vers Dieu »<sup>24</sup>.

[14] En ces temps là, Paul, le vase d'élection<sup>25</sup>, fut manifesté comme apôtre, non de la part des hommes ni par la moyen des hommes, mais par la révélation de Jésus-Christ lui-même et de Dieu le Père qui l'a ressuscité des morts<sup>26</sup>; il fut proclamé digne de l'appel par une vision et par la voix céleste qui accompagna la révélation<sup>27</sup>.

II

COMMENT TIBÈRE FUT ÊMU

EN APPRENANT PAR PILATE CE QUI CONCERNAIT LE CHRIST

[1] L'étonnante résurrection de notre Sauveur et son ascension dans les cieux étaient déjà connues d'un très grand nombre. Or une ancienne coutume imposait aux gouverneurs des nations de faire connaître les événements nouveaux survenus chez eux à celui qui occupait le pouvoir royal, de telle sorte que rien ne lui échappât<sup>1</sup>. Pilate communiqua

25. *Psalm.*, LVIII, 22.

26. *Act. Apost.*, ix, 15.

28. *Gal.*, I, 1.

27. *Act. Apost.*, ix, 3-6.

1. Si la coutume existait, elle ne pouvait pas encore être très ancienne au temps de Tibère. En tout cas, il appartenait aux gouverneurs des provinces de choisir les nouvelles qu'ils jugeaient dignes de faire l'objet d'un rapport. Plus le Jéme semble avoir abusé de la bienveillance de Trajan, qu'il consultait sur les questions les moins importantes et les autres gouverneurs ont été plus discrets.

- Τιβέριον βασιλεὺς κοινοῦται, τὰς τε ἄλλας αὐτοῦ πυθόμενος  
 ταρασσίας καὶ ὡς ἐπὶ μετὰ θάνατον ἐκ νεκρῶν ἀναστάς ἤδη  
 [2] θεὸς εἶναι παρὰ τοῖς πολλοῖς πεπιστώκετο. τὸν δὲ Τιβέριον  
 ἀνευχεαῖον ἐπὶ τῆν σύγκλητον ἐκείνην τ' ἀπόσωσθαί φασί τὸν  
 λόγον, τῆ μὲν δοκεῖν, ἐπὶ μὴ πρότερον αὐτῆ τοῦτο δοκιμάσασθαι  
 ἦν, παλαιῶ νόμου κεκρητηρέτος μὴ ἄλλως τινὰ παρὰ Ῥωμαίους  
 θεοποιεῖσθαι μὴ οὐκ ἄφρων καὶ δόγματι συγκλήτου, τῆ δ' ἀληθείας,  
 εἶτι μὴδὲ τῆς ἐξ ἀνθρώπων ἐπικρίσεως τε καὶ συστάσεως ἢ  
 σωτήριος τοῦ θεοῦ κρητήματος δεῖται διδασκαλίαι ταύτης δ'  
 οὐδ' ἀποσωμαίνης τὴν προσεγγελλθέντα περὶ τοῦ σωτήριος ἡμῶν  
 [3] λόγον τῆς Ῥωμαίων βουλής, τὸν Τιβέριον ἦν καὶ πρότερον  
 εἶχεν γνώμην τηρήσασθαι, μὴδὲν ἀποποιεῖν κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ  
 διδασκαλίαις ἐπινοήσασθαι.
- [4] ταῦτα Τερτυλλιανὸς τοὺς Ῥωμαίων νόμους ἡριβικαίως, ἀνήρ  
 τὰ τε ἄλλα ἐνδοξος καὶ τῶν μάλιστα ἐπὶ Ῥώμης λακπερῶν, ἐν  
 τῇ γρασίσει μὲν αὐτῶ Ῥωμαίων φωνῇ, μεταβληθείση δ' ἐπὶ  
 τὴν Ἑλλάδα γλώτταν ὑπὲρ Χριστιανῶν ἀκαλογίης τίθησιν,  
 κατὰ λέξιν τοῦτον ἱσχυρῶν τὸν τρόπον :
- [5] « ἵνα δὲ καὶ ἐκ τῆς γενέσεως διαλεχθῶμεν τῶν τοιοῦτων  
 νόμων, παλαιῶν ἦν δόγμα μὴδεὶν θεὸν ὑπὸ βασιλείας καθεροῦσθαι,  
 πρὶν ὑπὸ τῆς συγκλήτου δοκιμασθῆναι. Μάρκος Αἰμιλιος  
 οὕτως περὶ τινος εἰδόμενος πεποισκεν Ἀλβούρνον. καὶ τοῦτο  
 ὑπὲρ τοῦ ἡμῶν λόγου παροίχεται, εἶτι παρ' ἑαῖν ἀνθρωπιεῖς δοκιμῆ  
 ἢ θεότης διδοται. ἔαν μὴ ἀνθρώπων θεὸς ἀρίστη, θεὸς οὐ γίνεται  
 [6] οὕτως κατὰ γὰρ τοῦτο ἀνθρώπων θεὸς ἔλαο εἶναι προσήκειν. Τιβέ-  
 ριος οὖν, ἐπ' οὗ τὸ τῶν Χριστιανῶν ἄδικαι εἰς τὴν κόσμον εἰσε-  
 λήλυθεν, ἀγγελλθέντος αὐτῷ ἐκ Παλαιστίνης τοῦ δόγματος τοῦ-  
 του, ἔσθαι πρῶτον ἤρξαστο, τῆ συγκλήτῳ ἀνεκινώσαστο, δῆλος

2. Cf. TERTULLIAN, *Apolog.*, XXI, 24 : « Ea omnia super Christo P̄latos, et ipse iam pro sua consuetudine christiana, Casari iam Tiberio nuntiavit v. *Idem*, v, 2; OROSIUS, *Histor.*, VII, iv, § 3a. Voir déjà sur les Actes envoyés à Tibère par P̄latos, JUSTIN, I *Apol.*, XXXV, 2; XXXVI, 3.

3. TERTULLIAN, *Apolog.*, v, 2. Cf. AL CALANCA, v, 6; Ad. MARC., I, XVII. Voir TERT-LIVE, *Idem*, IX, XVI. Le décret en question défend seulement de consacrer un temple ou un autel sans la permission du Sénat ou des tribuns de la plèbe.

4. Sur cette traduction grecque, cf. A. HARNACK, *Die griechische Ueber-*

donc à l'empereur Tibère les bruits qui circulaient déjà dans toute la Palestine au sujet de la résurrection d'entre les morts de notre Sauveur Jésus; [2] il avait appris ses autres miracles et que la foule croyait déjà que, ressuscité des morts après sa passion, il était Dieu<sup>2</sup>. On dit que Tibère en référa au Sénat et que celui-ci écarta la proposition, en apparence parce qu'il ne l'avait pas d'abord examinée, — une loi antique décidait que, chez les Romains, personne ne pouvait être reconnu Dieu autrement que par un vote et un décret du Sénat<sup>3</sup> —, en réalité parce que l'enseignement sauveur du message divin n'avait pas besoin de l'assentiment et de la recommandation des hommes [3] Le Sénat romain ayant donc repoussé de la sorte le projet qui lui était soumis au sujet de notre Sauveur, Tibère conserva l'opinion qu'il avait d'abord et n'entreprit rien de déplacé contre la doctrine du Christ.

[4] C'est là ce que Tertullien, homme versé dans les lois romaines, illustre d'ailleurs et des plus célèbres à Rome, raconte dans son *Apologie pour les chrétiens*, écrite par lui en langue latine et traduite en langue grecque<sup>4</sup>. Voici textuellement ce qu'il dit :

\* [5] Pour traiter de l'origine de telles lois, c'était un décret ancien qu'aucune divinité ne serait consacrée par l'empereur avant d'avoir été examinée par le Sénat. Marc-Émile agit de la sorte au sujet d'une certaine idole, Alburnus. Que chez vous la divinité soit donnée par une décision humaine, voilà qui est en faveur de notre cause. Si un Dieu ne plaît pas à l'homme, il ne devient pas Dieu : ainsi, du moins selon cette méthode, il convient que l'homme soit favorable à Dieu. [6] Tibère donc, sous lequel le nom des chrétiens entra dans le monde, ayant reçu de la Palestine où elle commença, des nouvelles sur cette doctrine, les communiqua au Sénat, manifestant aux sénateurs que la doctrine lui plaisait. Mais

*Uebersetzung des Apologeten Tertullian (Texte und Untersuchungen, VIII, 4), Leipzig, 1892. Nous ne savons d'ailleurs pas grand'chose de cette traduction. Il est vraisemblable qu'Éusèbe la cite ici. Cf. G. BARDY, *La Question des langues dans l'Église ancienne*, Paris, 1918, p. 129-130.*

ὡν ἑκάστους ὡς τῷ θύμῳ ἀρέσκειται. ἢ δὲ σύγκλητος, ἐπει  
οὐκ αὐτῇ θεοκρατίᾳ, ἀπόπειρα ἢ δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀποφάσει  
ἔμεινεν, ἀπαλλάξας θάνατον τοῖς τῶν Χριστιανῶν κατηγοροῖς. »

τῆς οὐρανῶος προνοίας κατ' οὐνοκτίαν τοῦτ' αὐτῷ πρὸς τοὺν  
βαλλυμένης, ὡς ἐν ἀπαρτισθείσας ἀρχὰς ἔχων ἢ τοῦ εὐαγγελίου  
λόγος πανταχῶς γῆς διαθρήσκει.

## Γ'

- 3 [1] Οὕτω δὴτὰ οὐρανῶος δύναμις καὶ συνεργίᾳ ἀθρόως εἰς τὰς  
ἅλλοσιν βολῆ τὴν σύμπασαν οὐκουμένην ἢ σωτήριος κατηφόρα  
λόγος, αὐτίκα τὰς θείας ἐποποιίας γραφαῖς ἐπὶ « πᾶσαν »  
προβαί « τὴν γῆν ἢ φθόγγος » τῶν θεοπρεπῶν εὐαγγελιστῶν  
αὐτοῦ καὶ ἀποστόλων, « καὶ εἰς τὰ πέρας τῆς οὐκουμένης τὰ  
[2] ῥήματα αὐτῶν ». καὶ δὴτὰ ἀπὸ πάσης πόλεως τε καὶ κόμης,  
πληθυσίας ἄλλωνος δικῶν, μυριάσθροι καὶ πανκλήθει ἀθρόως  
ἐκκλησίαι συνειστήσαν, οἱ τε ἐκ προγόνων διαδοχῆς καὶ τῆς  
ἀνεκασθεν πλάνης παλαιῆ νόσφ δεισιδαιμονίας εἰδύλων τὰς  
ψυχὰς πεπεθημένον, πρὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ δύναμεισ διὰ τῆς  
τῶν φατηρῶν αὐτοῦ διδασκαλίαις τε ἑαυτοῦ καὶ παραδοξοποιίας  
ὡσπερ δεινῶν θεοποτῶν ἀπολλαχθέντων εἰργαζῶν τε χαλεπωτά-  
των λόγων εὐρόμενοι, πάσης μὲν θαυμαστῆς κατέπυσον πολυ-  
θείας, ἕνα δὲ μόνον εἶναι θεόν ἀμολόγησαν, τὸν τῶν οὐρανῶων  
δημιουργόν, τοῦτῶν τε αὐτῶν θεομειξ ἀληθεῶς εὐσεβεῖς δὲ  
ἐνθεοῦ καὶ σώφρονος θρησκείας τῆς ἐκ τοῦ σωτήρος ἡμῶν τῷ  
τῶν ἀνθρώπων βίῳ κατασκευασθείσας ἐγέροισον.

5. THEODORETTI, *Arabic.*, v, 1-2.

6. *Psalm.*, xviii, 3. Ce verset est déjà cité dans le même sens Rom., x, 18.

le Sénat, parce qu'il n'avait pas donné son opinion, la repoussa ;  
quant à lui, il demeura dans son opinion et menaça de mort  
les accusateurs des chrétiens <sup>5</sup>. »

La Providence céleste avait spécialement jeté dans son  
esprit cette disposition, pour que la parole de l'Évangile,  
ne trouvant pas d'obstacles à son début, se répandît partout  
sur la terre.

## III

COMMENT LA DOCTRINE CONCERNANT LE CHRIST  
SE RÉPANDIT EN PEU DE TEMPS DANS LE MONDE ENTIER

[1] Ce fut ainsi, grâce sans doute à une puissance et à une  
assistance célestes, que la doctrine du salut, tel un rayon de  
soleil, éclaira soudainement toute la terre. Aussitôt, suivant  
les Écritures divines, sur toute la terre retentit la voix de ses  
divins évangélistes et apôtres, et jusqu'aux extrémités de  
l'univers leurs paroles <sup>1</sup>. [2] Et vraiment dans chaque ville,  
dans chaque bourg, comme dans une aire pleine <sup>2</sup>, se constituèrent en masse des Églises fortes de milliers d'hommes et  
remplies de fidèles. Ceux qui, d'après la tradition ancestrale  
et l'antique erreur, avaient été retenus dans la vieille maladie  
d'une superstition idolâtrique, ont été par la puissance du  
Christ, grâce à l'enseignement en même temps qu'aux miracles  
de ses disciples, délivrés en quelque sorte de maîtres cruels  
et ont trouvé la libération de très lourdes chaînes ; ils ont  
conspué tout polythéisme diabolique ; ils ont confessé qu'il  
existe un seul Dieu, unique, le créateur de toutes choses, et  
ils l'ont honoré selon les lois d'une véritable piété, par le  
culte divin et raisonnable qui a été répandu par notre Sauveur  
sur le genre humain.

2. Cf. *MATH.*, iii, 12 ; *Luc.*, iii, 17.

- [3] ἀλλὰ γὰρ τῆς χάριτος ἤδη τῆς θείας καὶ ἐπὶ τὰ λοιπὰ χρονίως ἔθνη καὶ πρώτου μὲν κατὰ τὴν Παλαιστίνου Καισαρείου Κορνηλίου σὺν ὅλοις τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ἑπιφανείας θεοτείας ὑποουργίας τε Πέτρου τῆς εἰς Χριστὸν πότιν καταδεικνύμενου πλείστον τε καὶ ἄλλων ἐπὶ Ἀντιοχείας Ἑλλήνων, οἷς οἱ κατὰ τὸν Σαυῆρου διωγμὸν διασπαρέντες ἐκέρουσαν, ἀνοήτους ἔβρι καὶ πληθοσύνης τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας ἐν ταύτῃ τε ἐπιπαρόντων κλείστον ὄσαν τῶν τε ἀπὸ Ἱερουσαλῆμων προσηγῶν καὶ σὺν αὐτοῖς Βαρναβᾶ καὶ Παύλου ἐτέρου τε πλείους ἐπὶ ταῖς ἀδελφῶν, ἢ Χριστιανῶν προσηγορία τότε πρώτον αὐτίθα ὡσπερ ἐπὶ εὐδαλοῦς καὶ γούμου πηγῆς ἀναδίδεται. καὶ Ἄγαθος μὲν, εἰς τῶν συνόντων αὐτοῖς προσηγῶν, περὶ τοῦ μέλλειν ἐπιθεῖν λιμὸν προειπέει, Παῦλος δὲ καὶ Βαρναβᾶς ἐξυμνηροῦμενοι τῇ τῶν ἀδελφῶν<sup>1</sup> παραπέμπονται διακονίᾳ.

## Δ'

- 4 [1] Τιβέριος μὲν οὖν ἀμρὶ τὰ δέο καὶ αἰσῶν βασιλεύσας ἔτη τελευτᾷ, μετὰ δὲ τοῦτον Γάιος τὴν ἡγεμονίαν παραλαβὼν, αὐτίκα τῆς Ἰουδαίας ἀρχῆς Ἀγρίππᾳ τὸ δαδιάμα περιτίθειν, βασιλεία καταστήσας αὐτὸν τῆς τε Φιλίππου καὶ τῆς Λυσανίου τετραρχίας, πρὸς εἰς μετ' αὐτὸν αὐτῶν χρόνων καὶ τὴν Ἡρώδου τετραρχίαν παραδίδασιν, δίδων οὖν τῶν Ἡρώδων (οὗτος δ' ἔν

1. Sanctarum L.

3. Act. Apost., x, 1-48.

4. Act. Apost., xi, 19-26.

5. Act. Apost., xii, 27-30.

4. Tibère mourut le 16 mars 37, après 22 ans, 6 mois, 26 jours de règne.

[3] En effet, alors que la grâce divine se répandait déjà sur les autres nations et que, à Césarée de Palestine<sup>3</sup>, Corneille le premier avec toute sa maison recevait la foi dans le Christ par le moyen d'une manifestation divine et du ministère de Pierre, à Antioche un très grand nombre d'autres Grecs, à qui avaient prêché ceux qu'avait dispersés la persécution contre Étienne, crurent aussi. Bientôt l'Église d'Antioche devint florissante et populeuse; à ce moment un très grand nombre de prophètes de Jérusalem et avec eux Barnabé et Paul, et en plus une autre multitude de frères y étaient présents. Alors pour la première fois, le nom de chrétiens y surgit comme d'une source féconde et abondante<sup>4</sup>. [4] Et comme Agabus, un des prophètes qui était avec eux, prédisait qu'il devrait y avoir une famine, Paul et Barnabé furent envoyés (à Jérusalem) avec la mission d'un ministère des frères<sup>5</sup>.

## IV

APRÈS TIBÈRE, GAÏUS ÉTABLIT COMME ROI DES JUIFS AGRIPPA  
ET CONDAMNE HÉRODE A L'EXIL PÉRPÉTUEL

[1] Tibère donc, ayant régné environ vingt-deux ans, mourut<sup>1</sup> et après lui, Gaïus reçut le pouvoir. Aussitôt, il accorda à Agrippa le diadème du pouvoir sur les Juifs et l'établit roi des tétrarchies de Philippe et de Lysanias, auxquelles, peu de temps après, il ajouta la tétrarchie d'Hérode qu'il condamna à l'exil perpétuel<sup>2</sup> (cet Hérode était celui qui régnait

2. Cf. Chroniq. ad annum 37; édit. HALM, p. 177 : « Tibercius in Campania moritur... Gaïus Caesar cognomente Caligula Agrippam iudaicus liberatus regem iudaeae facit » Voir E. SCHÜRER, op. cit., I, p. 448 et 552. Agrippa, tout en ayant reçu le gouvernement des tétrarchies de Philippe, de Lysanias et plus tard d'Hérode, ne fut pas à proprement parler roi de Judée. Cf. G. RICCIORETTI, op. cit., II, p. 482-487.

δὲ κατὰ τὸ πάθος τοῦ σωτήρος) οὖν καὶ τῆ γυναικὶ Ἱερραδιᾷ πλείστοις ἔνεκα ἡμιώσεως αἰτιῶν. μάρτυς Ἰωσήπος καὶ τούτων.

## E'

[2] Κατὰ δὲ τούτων Φίλων ἐγνωρίζετο πλείστοις, ἀνὴρ οὐ μόνον τῶν ἡμετέρων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπὸ τῆς ἐξώθεν ὀρμημένων παιδείας ἐποσημύτατος. τὸ μὲν οὖν γένος ἀνέκασθεν Ἑβραῖος ἦν, τῶν δ' ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἐν τέλει διαφανῶν οὐδενὸς χεῖρα,ν,

[3] περὶ δὲ τὰ θεῖα καὶ πάτρια μαθηματικὰ ὄντα καὶ ὀητικῶν εἰσαγένοικται πῶσον, ἔργα οὐκ ἄλλοι, καὶ περὶ τὰ φιλόσοφα δὲ καὶ ἐλευθέρια τῆς ἐξώθεν παιδείας οἷός τις ἦν, οὐδὲν δεῖ λέγειν, ὅτε μάλιστα τὴν κατὰ Πλάτωνα καὶ Πυθαγόραν ἐξηλεκτικὸς ἀγωγὴν, διενεργεῖν ἔπικρατος τοὺς καθ' ἑαυτὸν ἰστορεῖται.

5 [1] καὶ δὴ τὰ κατὰ Γάβρον οὗτος Ἰουδαίους συμβάντα πάντα βυβλίους παραδίδωσιν, ὅμοι τῆν Γάβρου διεξιὼν φρασεύλαβειαν, ὡς θεὸν ἑαυτὸν ἀναγορεύσαντος καὶ μυρία περὶ τὴν ἀρχὴν ἐνοβριμῶτος, τάς τε κατ' αὐτὸν Ἰουδαίωιν ταλαιπωρίας καὶ ἦν αὐτὸς στα-

3. Cf. Luc. xliii. 6-12.

4. Cf. *Joséphe, Antiq. jud.*, XVIII, 224; *Bel. jud.*, II, 180; *Antiq. jud.*, XVIII, 227, 252, 256.

5. On se demande comment Eusèbe a pu dire de Philon qu'il était « des nôtres », sinon parce qu'il appuie volontiers les Juifs au christianisme. Saint Jérôme fit également une place à Philon dans le *De Viris Illustribus*.

6. Cette remarque est plus ou moins exacte. Philon doit aussi beaucoup aux stoïciens, quoiqu'il s'oppose souvent à eux et aux aristotéliciens. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, p. 244-281 [Ben Sira]; E. BÉGIN, *Les Idées philonariques et religieuses de Philon d'Alexandrie* 2<sup>e</sup> édit., Paris, 1925; *History Austria-Woerzen, Philo, Foundations of religion*

au temps de sa passion du Sauveur<sup>3</sup>) avec sa femme Hérodiane, à cause de ses très nombreux crimes. Josèphe est aussi témoin de ces choses<sup>4</sup>.

[2] Ce fut sous Gaïus que devint célèbre auprès d'un très grand nombre Philon, homme très remarquable non seulement parmi les nôtres<sup>5</sup>, mais parmi ceux qui ont été formés par les disciplines étrangères. Par sa famille, très ancienne, il était Hébreu; et parmi ceux qui étaient alors illustres par leurs fonctions à Alexandrie, il n'était inférieur à personne.

[3] Combien grand et de quelle qualité était le travail qu'il avait apporté dans les sciences divines de sa patrie, tous le savent avec évidence. Quant à la philosophie et aux arts libéraux de l'éducation grecque, il n'eut pas besoin de dire qui il était, alors qu'on assure qu'il avait étudié la doctrine de Platon et de Pythagore avec assez de zèle pour surpasser tous ses contemporains<sup>6</sup>.

## V

## COMMENT PHILON FUT ENVOYÉ EN AMBASSADE POUR LES JUIFS APRÈS DE GAÏUS

[1] Philon raconte en cinq livres<sup>1</sup> ce qui est arrivé aux Juifs sous Gaïus<sup>2</sup>. Il rapporte en même temps la folie de Gaïus qui se proclama Dieu lui-même et commit mille excès dans son commandement, et les malheurs des Juifs sous ce

*philosophy in Judaism, Christianity and Islam*, Harvard, 1947; A.-J. FERTIG, *La Révolution d'Hérode Triconité*, t. II, Paris, 1948, p. 521-556.

1. Des cinq livres mentionnés par Eusèbe, nous ne possédons plus que les livres III, *Contra Flaccum* et IV, *Legatio ad Gaium*. Le titre *De virtutibus*, cité infra, VI, 3, serait selon les uns le titre général des cinq livres, selon les autres le titre seulement des livres IV et V, ce dernier contenant le récit de l'ambassade. Cf. E. SCHÜRER, *op. cit.*, 4<sup>e</sup> édit., t. III, pp. 677-682; L. MARECHAU, *Le Classement des œuvres de Philon, dans Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Section des Sciences religieuses*, Paris 1889, p. 65.

2. A l'autorité de 38, une persécution surgit au dixième de la communauté juive d'Alexandrie. Sur ces événements, E. SCHÜRER, *op. cit.*, I, p. 496-503.

λάμενος ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων πόλεως ὑπὲρ τῶν κατὰ τὴν Ἀλεξανδρείαν ἑσπευόντων ἐπιπράξαι προσβίαια, ὅπως τε ἐπὶ τοῦ Γάϊου καταστάς ὑπὲρ τῶν πατρίων νόμων, μικροῦ δεῖν καὶ τὸν περὶ τῆς

[2] ζωῆς ἀκατέλες κινῆσθαι. μέμνηται καὶ τοῦτον ὁ Ἰώσηπος, ἐν ὀκτωκαιθεσάτῃ τῆς Ἀρχαιολογίας κατὰ λέξιν ταῦτα γράφειν

- « καὶ δὴ στάσις ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενόμενης Ἰουδαίων τε ὡς ἔνομοισι, καὶ Ἑλλήνων, τρεῖς ἀρ' ἀκατέρας τῆς στάσεως
- [3] προσβίαια κληθέντας παρεῖπαν πρὸς τὸν Γάϊον. καὶ ἦν γὰρ τῶν Ἀλεξανδρείων πλείωτον εἰς Ἀπίων, ὃς πολλὰ εἰς τοὺς Ἰουδαίους ἐβλασημήθηεν, ἄλλα τε λέγων καὶ ὡς τῶν Καίσαρος τιμῶν περιφρονῶν πάντων γούν, ὅσοι τῆ Ῥωμαίων ἀρχῇ ὑποταλαίς εἰεν, βωμοὺς τῷ Γάϊῳ καὶ ναοὺς ἱερουμένων τὰ τε ἄλλα ἐν πλείν αὐτῶν ὡσπερ τοὺς θεοὺς θαυρομένων, μόνους τῶσδε ἔδοξεν ἡγέσθαι ἀνδραῖσι τιμᾶν καὶ ἔρκων αὐτοῦ τὸ
- [4] ἔνομα ποιῆσαι· πολλὰ δὲ καὶ χαλεπὰ Ἀπίωνος εἰρηκότος, ὅρ' ὦν ἀρβήκει φησίζεν τὸν Γάϊον καὶ εἰσὶς ἦν, Φίλων ὁ πρῶτος τῶν Ἰουδαίων τῆς προσβίαιας, ἀνὴρ δὲ πάντα ἐνδοξος Ἀλεξανδρου τε τοῦ ἀλαβάρχου ἀδελφός ὦν καὶ φιλοσοφίας οὐκ ἀπειρος, οἷός τε ἦν ἐπ' ἀπολογίᾳ χωρεῖν τῶν καταγορημένων,
- [5] διακλαίει δ' αὐτὸν Γάϊος, καλεῖσθαι ἐκποδᾶν ἀπελθεῖν, περιφρόντης τε ὦν πανερῶς ἦν ἐργασμέτως τὸ θεῖον αὐτοῦ. ὁ δὲ Φίλων ἐξέειπε περιφρονημένος, καὶ φησιν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ὡς περὶ αὐτῶν ἦσαν, ὡς χρὴ θαρραῖν, Γάϊου μὲν αὐτοῦς ὄργισμένου, ἐργῶ δὲ ἦδη τὸν θεὸν ἀντιπαροξενήσαντος ».

- [6] ταῦτα ὁ Ἰώσηπος, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Φίλων ἐν ἡ συνέγραφῃ Πρὸςβίαις τὰ κατὰ μέρος ἀκριβῆς τῶν τότε πραχθέντων αὐτῷ δηλοῖ, ὦν τὰ πλείστα περὶ αὐτοῦ, ἔστιν αἰὶν μόνον παρεθῆραται, δι'

3. Apion est le personnage contre lequel Josèphe écrivit un ouvrage apologétique sur l'antiquité du peuple juif. Il était égyptien de race, né dans l'Oasis et avait acquis le droit de cité à Alexandrie. Il a composé une *Histoire d'Égypte*, connue seulement par le témoignage de Josèphe.

4. L'alabarque dont il est ici question est généralement identifié à l'arabique, possesseur des droits sur la rive arabe du Nil. E. SCHWENK, *op. cit.*, III, p. 132-134.

prince, ainsi que l'ambassade qu'il accomplit, ayant été envoyé à la ville de Rome en faveur de ses compatriotes d'Alexandrie. Il dit comment, ayant défendu devant Gaïus les lois paternelles, il n'emporta rien de plus que moqueries et dérision et qu'il s'en fallut de peu qu'il courût un danger pour sa vie. [2] Josèphe rappelle également ces faits, au dix-huitième livre de l'Antiquité, où il écrit littéralement ceci :

« Un soulèvement s'étant produit à Alexandrie entre les Juifs qui y résident et les Grecs, trois membres de chaque parti furent choisis comme ambassadeurs et comparurent devant Gaïus. [3] L'un des ambassadeurs des Alexandrins fut Apion<sup>3</sup> qui dit beaucoup de mal contre les Juifs, disant entre autres choses qu'ils méprisèrent les honneurs rendus à César : alors que tous ceux qui étaient soumis au pouvoir des Romains élevaient des autels et des temples à Gaïus et le traitaient en tout comme les dieux, eux seuls estimaient déraisonnable de l'honorer par des statues et de prêter serment par son nom. [4] Apion ayant proféré beaucoup de graves accusations, par lesquelles il espérait avec vraisemblance exciter Gaïus, Philon, le président de l'ambassade juive, homme illustre en tout, frère d'Alexandre l'alabarque<sup>4</sup> habile philosophe, était capable de réfuter victorieusement les accusations. [5] Mais Gaïus lui ferma la bouche et lui ordonna de s'en aller : il était en colère et manifestement disposé à agir durement contre les députés juifs. Philon sortit donc sous les outrages et dit aux Juifs qui étaient autour de lui qu'il fallait avoir confiance, que si Gaïus était irrité contre eux, en réalité il provoquait déjà un châtimeur de Dieu<sup>5</sup>. »

Voilà ce que dit Josèphe.

[6] Philon lui-même, dans l'ouvrage qu'il intitula *L'ambassade*, décrit en détail et avec exactitude ce qu'il fit alors<sup>6</sup>. Laisant de côté la plus grande partie (de son récit), je rap-

5. JOSEPHUS, *Antiq. jud.*, XVIII, 257-260. Cf. PAULUS, *Legatio ad Gaïum*, 44-45; M. II, 597-600.

6. PAULUS, *Legatio ad Gaïum*, 24-38.

ὅτι ἐν ταῖς ἐντυγχάνουσι προφανῆς γενήσεται δόξα καὶ τῶν ἁγίων  
καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τῶν κατὰ τοῦ Χριστοῦ τετολημμένων  
ἔνεκεν Ἰουδαίους συμβεβηκότων.

5

[7] Πρῶτον δὲ οὖν κατὰ Τιβέριον ἐπὶ μὲν τῆς Ῥωμαίων πόλεως  
Ἰστροῦ Σημανόν, τῶν τότε παρὰ βασιλεῖς πολλὰ δυνάμενον, ἀρῆν  
τὸ πᾶν ἔθνος ἀπολύθει σπουδῆν εὐχαροῦναι, ἐπὶ δὲ τῆς Ἰου-  
δαίας Πιλάτον, καθ' ἣν τὰ περὶ τὸν σωτήρα τετολημνητο, περὶ  
τὸ ἐν Ἱερουσαλήμας εἶσι τότε συνστάσι ἱερὸν ἐπιχειρήσαντά τι  
παρὰ τὸ Ἰουδαίους εἶδόν, τὰ μέγιστα αὐτοῦ ἀνακατέλξει.

[1] μετὰ δὲ τὴν Τιβερίου τελευτήν Γάϊον τὴν ἀρχὴν παρελαβόντα,  
πολλὰ μὲν εἰς πολλοὺς καὶ ἄλλα ἐνοβρίασι, πάντων δὲ μέγιστα  
τὸ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος οὐ σμεκρὰ καταβλάθει· ἃ καὶ ἐν βραχέει  
πέρσειν διὰ τῶν αὐτοῦ καταμαθεῖν φανῶν, ἐν αἷς κατὰ λέξιν  
ταῦτα γράψαι·

[2] « τσαυτὴ μὲν οὖν τις ἡ τοῦ Γαίου περὶ τὸ ἔθνος ἦν ἀνωμαλία  
πρὸς ἅπαντας, διαφερόντως δὲ πρὸς τὸ Ἰουδαίων γένος, ᾧ  
χαλεπῶς ἀπεχθάνομενος τὰς μὲν ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν κρο-  
συχός, ἀπὸ τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἀρξάμενος, σπετερίζεται,  
καταπληθῆς εἰκόνας καὶ ἀνδριάντας τῆς ἰδίας μορφῆς. (ὁ γὰρ  
ἐτέρων ἀνακτιθέντων ἑστέας, αὐτὸς ἰδρύστω θυνάμει), τὸν δ' ἐν  
τῇ Ἱερουσαλὴμ<sup>1</sup> νεῶν, ἐς λαμπρῆς ἦν ἀφαιστος, θαυμάσιος ἕξωμενός

1. Ἱερουσαλὴμ ἢ Πύθιον Ἱερουσαλὴμ BDM Ἱερὸς πόλις AT\*ERIS.

7. Cf. infra, vi, 4.

1. Sur les prouesses ou lieux de prière, déjà mentionnés, Act. Apost., xvi.

porterai seulement ce qui rendra évidente aux lecteurs la  
démonstration que ce qui est arrivé aux Juifs dès ce moment  
et un peu plus tard a eu pour cause leurs attentats contre le  
Christ.

## VI

### LES MALHEURS QUI ARRIVÈRENT AUX JUIFS APRÈS LEUR ACTE AUDACIEUX CONTRE LE CHRIST

[V, 7] Philon rapporte d'abord que, sous Tibère, Séjan,  
très puissant parmi ceux qui entouraient alors l'empereur,  
déployait son zèle pour faire périr complètement tout le  
peuple juif dans la ville de Rome. En Judée d'autre part,  
Pilate sous lequel furent accomplis les forfaits contre le  
Sauveur, entreprit contre le temple de Jérusalem qui était  
encore debout, des choses interdites chez les Juifs<sup>7</sup> et les  
excita ainsi profondément.

[VI, 1] Après la mort de Tibère, Gaïus reçut le pouvoir;  
il commit de nombreux excès envers beaucoup; mais surtout  
il nuisit énormément à tout le peuple juif. Il est possible de  
l'apprendre brièvement par les paroles de Philon, qui écrit  
littéralement ceci :

[2] « La manière d'être de Gaïus était donc anormale envers  
tout le monde, mais d'une manière spéciale envers la race  
des Juifs, qu'il poursuivait durement de sa haine, s'emparant  
des lieux de prière<sup>1</sup> dans toutes les villes, à commencer par  
ceux d'Alexandrie et les remplissant d'images et de statues  
de sa propre effigie (car en permettant à d'autres de les y  
placer, lui-même les y installait par sa puissance). Quant au  
temple de la ville sainte, qui était encore inviolé et qui jouissait

12, cf. E. SCHWANK, op. cit., 4<sup>e</sup> édit., II, pp. 512-520; J. JUSTIN, *les Juifs  
dans l'empire romain*, Paris, 1914, p. 556 suiv.; E. JACQUIN, *les Actes des  
Apôtres*, Paris, 1926, p. 487-488.

τῆς πόλεως, μεθρημόετο καὶ μετασχηματίζεν εἰς οἰκῶν ἱερῶν, ἵνα Διὸς Ἐπιφανοῦς Νέου χρηματικῆ Γαίωυ ».

- [3] μυρία μὲν οὖν ἄλλα θειὰ καὶ πέτρα πόλεως ἀπηχέουσα ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν συμβεβηκότα Ἰουδαίαις ἐπὶ τοῦ θηλομένου ἐν δευτέρῳ συγγράμματι ὡν ἐπέγραψεν « Περὶ ἄρτων » ἱστορεῖ συνίδει δ' αὐτῷ καὶ ὁ Ἰώσηπος, ἡμῶν ἀπὸ τῶν Πιλάτου χρόνων καὶ τῶν κατὰ τοῦ σωτήρος τετολιμημένων τὰς κατὰ παντὸς τοῦ θένους ἐνάρξειςθαι σχημαίνων σιμφορὰς.
- [4] ἔκουε δ' οὖν οἷα καὶ οὕτως ἐν δευτέρῳ τοῦ Ἰουδαίου πολέμου αὐταῖς συλλαβαῖς θηλοῖ λόγων:

« παρεθῆε δὲ εἰς Ἰουδαίαν ἐπίτροπος ὑπὸ Τιβηρίου Πιλάτου νόκτωρ κεκολλημέναις εἰς Ἱερουσόλυμα παρεσκευάζει τὰς Κεῖσαρος εἰκόνας σχημαῖν καλοῦνται. τοῦτο μεθ' ἡμέραν μεγίστην ταραχὴν ἤγειρεν τὰς Ἰουδαίαις. οἱ τε ἄ γὰρ ἔγγυς πρὸς τὴν εἶην ἐξεπλάγησαν, ὡς πεπατημένων αὐτοῦ τῶν νέμων οὐδὲν γὰρ ἀξιοῦσιν ἐν τῇ πόλει θεοκλήων εἴσθαι ».

- [5] ταῦτα δὲ συγκρίνας τῇ τῶν εὐαγγελίων γραφῇ, εἶπεν ὡς οὐκ εἰς μακρὸν αὐτοὺς μετέβλεψεν ἔτι ἔφηρξεν ἐπ' αὐτοῦ Πιλάτου φωνήν, θ' ἦς οὐκ ἄλλων ἢ μόνων ἔχων ἐπιπέσειν Κεῖσαρσι βασιλέα.
- [6] εἶτα δὲ καὶ ἄλλων ἐξῆς ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς ἱστορεῖ μετελθεῖν αὐτοὺς σιμφορὰν ἐν τούτοις:

« μετὰ δὲ ταῦτα ταραχὴν ἐτέραν ἐκείνη, τὸν ἱερὸν Θεσαυρὸν, καλεῖται δὲ κορβαν, εἰς καταγωγὴν ὕδατων ἐξικναλίσκων καταφει δὲ ἀπὸ τρικοσίων σταδίων. πρὸς τοῦτο τοῦ πλήθους ἀγανάκτους ἦν, καὶ τοῦ Πιλάτου παρόντος εἰς Ἱερουσόλυμα,

2. Οἱ τε TERDEM ἰσ οἱ Α: τε appelle un καὶ qu' fait ici ditant. Ensuite a coupé trop tôt sa citation; cf. IV, xvi, 6.

2. PHILON, *Legatio ad Gaium*, 53. Cf. E. SCHWENKE, op. cit., I, 489.

3. Ensuite semble bien faire de *De Virtutibus* un ouvrage distinct de la *Legatio*. Telle n'est pas l'opinion reçue par les critiques; cf. supra, n. 1 sur le chap. v.

4. JOSTEIN, *Bibl. Ind.*, II, 169-170. Cf. *Asiogr. Ind.*, XVIII, 3, 1; EUSEBE,

d'un total droit d'asile, il le désaffecta et le transforma en un sanctuaire à lui, pour qu'il fût appelé le sanctuaire du nouveau Zeus Epiphane Gaius ? »

[3] Bien d'autres calamités, supérieures à tout récit, qui sont arrivées aux Juifs à Alexandrie sous le même Gaius, ont été rapportées par le même écrivain, dans un deuxième écrit qu'il a intitulé *Sur les vertus* ?; et Josèphe s'accorde avec lui, en montrant semblablement que c'est à partir des temps de Pilate et des attentats contre le Sauveur que commencèrent les malheurs qui ont frappé tout le peuple (juif). [4] Écoutez donc ce que rapporte ce dernier dans le deuxième livre de la *Guerre Juive*, où il dit en propres termes :

« Envoyé en Judée par Tibère comme procureur, Pilate introduisit subrepticement de nuit à Jérusalem les images de César couvertes d'un voile : on les appelle enseignes. Avec le jour, cela excita un très grave trouble parmi les Juifs : ceux-ci, en effet, s'étant approchés, furent frappés de stupeur à cette vue; leurs loix étaient foulées aux pieds, car elles ne permettent pas d'introduire dans la ville aucune image ? »

[5] Si l'on compare cela à l'Écriture de l'Évangile, on verra qu'en bien peu de temps se retourna contre eux le cri qu'ils avaient poussé devant le même Pilate, et par lequel ils criaient qu'ils n'avaient pas d'autre roi que César ?.

[6] Ensuite, le même écrivain raconte en ces termes qu'un autre malheur les atteignit :

« Après cela, Pilate excita d'autres troubles, en s'emparant du trésor sacré, qu'on appelle *corban*, pour faire une conduite d'eau : l'eau était distante de trois cents stades ?.

*Denkwürd. quangel.*, VIII. Dans les ouvrages conservés de Philon, on ne trouve pas l'histoire des enseignes introduites à Jérusalem, ORIGÈNE, *In Matth. comment.*, XVII, 25; édit. KLOPFERMANN, p. 652-654, et saint Jérôme, *In Matth. comment.*, 26, 15, disent même que Pilate introduisit les enseignes dans le temple. Cf. A. VON HARNACK, *Der Kirchengeschichtliche Vortrag der christlichen Archaik des Origenes* (V. U., XLIII, 5), n. 51.

5. JOSEPH, *IND.*, 15.

6. Dans le texte de Josèphe, la distance indiquée est de 400 stades; dans les Antiquités, XVIII, 3, 2, de 300 stades. Cf. E. SCHWENKE, op. cit., I, p. 490. L. DREISSAINE, *Jérusalem et travers les siècles*, Paris, 1931, p. 247-248, et 156; en fait la longueur de l'aqueduc est de plus de 375 stades.

[7] περισπώντας ἄμα<sup>2</sup> καταβῶν. ὁ δὲ προῖξει γὰρ αὐτῶν τὴν ταραχὴν καὶ τῆ πληθεῖ τοῦ στρατιώτου ἐπέλους, ἐσθίησιν ἰδιωτικῶς κεκαλυμμένους, ἀρκατωφίτας καὶ ξίφει μὲν χρῆσασθαι κυλώσας, ξίλοις δὲ παῖναι τοὺς κεκραγόντας ἐγκλιετούμενος, σύνθημα δίδωσιν ἀπὸ τοῦ βήματος. τυπτόμενοι δὲ οἱ Ἰουδαῖοι πολλοὶ μὲν ὑπὸ τῶν πληγῶν, πολλοὶ δὲ ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἐν τῇ συγῆ καταπατηθέντες ἀπόλωντο, πρὸς δὲ τὴν συμφορὰν τῶν ἀνηρημένων καταπλαγῆν τὸ πλήθος ἐσιώπησεν. »

[8] ἐπὶ τοῦτοις μυρίαις ἄλλαι ἐν αὐταῖς Ἰεροσολύμοις κεινηθεῖσαι νεωτεροποιῖαι ὁ αὐτὸς ἔφασιεν, παρωτικῶς ὡς οὐδαμῶς ἐξ ἐκείνου διέλειπον τὴν τε πόλιν καὶ τὴν Ἰουδαίαν ἔπασαν στάσεις καὶ πόλεμοι καὶ κακῶν ἐπέληθει μηχαναί, εἰς ὅτε τὸ πικνίστατον ἢ κατὰ Οὐρασπαικῶν αὐτοὺς μετέβληεν πολιορκία. Ἰουδαίου μὲν οὖν ἦν κατὰ τοῦ Χριστοῦ τετολιμῆσαι, ταύτη πη τὰ ἐκ τῆς θείας μετῆει δίωξις

## Ζ'

7 οὐκ ἄγνωστον δὲ ἔβην ὡς καὶ αὐτὸν ἐκείνον τὸν ἐπὶ τοῦ σωτήρος Πιλάτου κατὰ Γάϊου, οὗ τοὺς χρόνους ἠέξομεν, τοσαύτας περιπεσιὼν κατέχει λόγος συμφορῶν, ὡς ἐξ ἀνάγκης αὐτοφρονεῖτην ἐκαστοῦ καὶ τιμωρῶν αὐτόχειρα γενέσθαι, τῆς θείας, ὡς ἔσκεν. δίωξις οὐκ εἰς μακρὸν αὐτὸν μετεβλήθη. Ἰστοροῦσιν Ἑλλήνων οἱ τῆς Ὀλυμπιάδας ἕκασ τὸς κατὰ χρόνους πεπραγμένους ἀνεγράφαντες.

3. ἔμοχ BD τόλιαν AT' *aisent adire eam et clamoribus fatigare L.*

7. Josèphus, *Bell. jud.*, II, 175, 177.

8. On trouve en son lieu des événements dans leurs relations avec les espérances messianiques, dans M.-J. LAGRANGE, *Le Messianisme chez les Juifs*, Paris, 1909, p. 20-27.

1. Cf. *Christic. ad annum* 39; éd. H. ELM, p. 173 : « Pontius Pilatus in multis

le mécontentement populaire. [7] Pilate étant présent à Jérusalem, les Juifs l'entourèrent en criant. Mais lui avait prévu les troubles et avait mélangé à la foule des soldats armés, recouverts d'habits communs, en leur défendant de se servir de leurs épées et en leur ordonnant de frapper du bâton ceux qui criaient. Il donna le signal depuis son siège. Parmi les Juifs qui furent frappés, beaucoup périrent sous les coups; beaucoup se tuèrent les uns les autres en s'écrasant dans la fuite. Quant à la foule, frappée par le malheur des morts, elle se tut. »

[8] Le même raconte en outre que bien d'autres révolutions furent excitées à Jérusalem même. Il établit que, depuis ce temps, jamais les séditions, les guerres, les maux successifs n'abandonnèrent plus la ville et la Judée entière jusqu'à ce qu'arrivât tout à la fin le siège sous Vespasien<sup>8</sup>. Telle fut donc la manière dont les effets de la justice divine atteignirent les Juifs pour ce qu'ils avaient osé contre le Christ.

## VII

## COMMENT PILATE SE TUA LUI-MÊME

Il n'est pas à propos d'ignorer que, d'après ce qu'on raconte, Pilate lui aussi, qui vivait au temps du Sauveur, tomba dans de tels grands malheurs sous Gaïus dont nous avons parcouru l'époque, qu'il devint par nécessité son propre meurtrier et son propre bourreau : à ce qu'il semble, la justice divine ne l'épargna pas longtemps. C'est ce que racontent ceux des Grecs qui ont marqué les Olympiades avec les événements survenus en chacune d'elles<sup>1</sup>.

incidents eslamitatas, propriis se manu interfecit, scribent romanorum historis ». Nous se savons plus qu'il eut les chrétiens press que vent désigner Empe, et Josèphe ne dit rien de destinées ultérieures de Pilate après son départ de la Judée. Les apocryphes ont longuement raconté l'exil de Pilate à Vienne, dans les Gaules, et sa mort tragique. Cf. E. SCHWENK, *op. cit.*, I, p. 492, note 431.

## H'

- B** [1] 'Αλλὰ γὰρ Γάϊος οὐδ' ἔλοις τέταρτον ἔσονται τὴν ἀρχὴν κατασχόντι Κλαύδιος αὐτοκράτωρ διαδέχεται· καθ' ἕν λιμοῦ τὴν οἰκουμένην πείσαντος (τοῦτο δὲ καὶ οἱ πόρρω τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου συγγραφαῖς ταῖς αὐτῶν ἱστορίας παρέδωκαν), ἢ κατὰ τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων Ἀγάβου προφήτου περὶ τοῦ μέλλοντος ἔσσεσθαι λιμὸν ἐφ' ἔλην τὴν οἰκουμένην πέρας ἑλάμβανεν πρόβλεψαι. τὸν δὲ κατὰ Κλαύδιον λιμὸν ἐπισημανόμενος ἐν ταῖς Πράξεσιν ὁ Λουκιᾶς ἱστορήσας τε ὡς ἔγρα διὰ Παύλου καὶ Βαρναβῆ οἱ κατὰ Ἀντιόχειαν ἀδελφοὶ τοῖς κατὰ τὴν Ἰουδαίαν<sup>1</sup> ἐξ ἑν ἑκατοσ χιλιόροι δεκατριφόμενοι εἴσπρα, ἐπιφέρει λέγων
- [2]

## Θ'

- B** [1] « κατ' ἑαυτὸν δὲ τὸν καιρὸν, δὴλον δ' ἐστὶ τὸν ἐπὶ Κλαυδίου, ἐπέβαλεν Ἡρόδης ὁ βασιλεὺς τὰς χεῖρας κακῶσαι τινας τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἀνέβλεν δὲ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννου

1. *Saetas habitantibus Hierusalyma L.*

1. Caligula fut assassiné le 24 janvier 41. Il avait régné trois ans dix mois et huit jours. Cf. L. Houss, *Le Haut-Empire*, Paris, 1932, p. 244-246.

2. Cf. *Chronic.*, ad annum 44 : « Prophetia Agabi, quae in Actis Apostolorum fuit in toto orbe futuram dixerit, sub Claudio expletur ». Sur cette faim qui, de fait, ne s'étendit pas au delà de la Palestine, cf. *Josephus*, *Antiq. jud.*,

## VIII

## LA FAMINE SOUS CLAUDE

[1] Cependant, Gaius n'ayant pas exercé le pouvoir quatre années entières<sup>1</sup>, Claude lui succéda comme empereur. Sous ce dernier, une famine dévasta la terre<sup>2</sup> et même les historiens éloignés de notre doctrine l'ont raconté dans leurs ouvrages. La prédiction du prophète Agabus qui figure dans les *Actes des Apôtres*, au sujet de la famine qui devait venir sur toute la terre, reçut ainsi son accomplissement. [2] Luc rapporte dans les *Actes* la famine arrivée sous Claude, et raconte que, par l'intermédiaire de Paul et de Barnabé, les frères d'Antioche envoyèrent à ceux de Judée de ce que chacun d'eux avait selon ses moyens<sup>3</sup>; et il ajoute :

## IX

## MARTYRE DE L'APÔTRE JACQUES

[1] « En ce temps-là — évidemment sous Claude — le roi Hérode entreprit de maltraiter quelques-uns de ceux de l'Église et il fit périr Jacques, le frère de Jean, par le glaive<sup>1</sup>. »

XX, 5, 2. L'événement eut lieu en 44, sous le gouvernement du proconsul Tibère Alexandre. Cependant, le règne de Claude fut assombri par de nombreuses famines. *Suetonius*, *Claud.*, 18. Il y eut ainsi des famines à Rome au début de son gouvernement,  *Dion Cassius*, *Hist.*, LXX, 41, et encore le onzième année de son règne, *Yacuta*, *Annal.*, XII, 43 (la division selon Eusèbe, *Chronic.*, ad annum 56, édit. Halm, p. 181), et en Grèce la huitième année, c'est-à-dire en 49, *Chronic.*, p. 181.

3. *Act. Apost.*, xii, 27-30.

1. *Act. Apost.*, xii, 1.

- [2] μαχαίρῃ κ. περί τούτου δ' ὁ Κλήμης τοῦ Ἰακώβου καὶ Ιστωρίου μνήμης ἀξίαν ἐν τῇ τῶν Ὑποτυπώσεων ἐβδόμῃ παρατίθεται ὡς ἂν ἐκ παραδόσεως τῶν πρὸ αὐτοῦ, φάσκων οὐκ εἶναι εἰσαγωγῶν αὐτὸν εἰς δικαστήριον, μαρτυροῦντα αὐτὸν ἰδῶν κινηθεῖς, ὡμολόγησεν εἶναι καὶ αὐτὸς ἐκ τῶν Χριστιανῶν.
- [3] « συναπήχθησαν οὖν ἄμφω, φρεῖν, καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν ἤξιωσαν ἀφεθῆναι αὐτῷ ὑπὸ τοῦ Ἰακώβου ὁ δὲ ὀλίγον σκεψάμενος, εἰρήνη σοι, εἶπεν καὶ καταβλήσκειν αὐτόν. καὶ οὕτως ἀμφότεροι ἑμὸς ἐκαρτομήθησαν ».
- [4] τότε δὴτα, ὡς φησὶν ἡ θεία γραφὴ, ἰδῶν Ἡρόδης ἐπὶ τῇ τοῦ Ἰακώβου ἀναίρεσει πρὸς ἡθονῆς γεγωνίς τὸ πρᾶχθῆν τοῖς Ἰουδαίοις, ἐπιτίθεται καὶ Πέτρον, θεομοῖς τε αὐτὸν παραδόξως εἶναι οὕτως καὶ τὸν κατ' αὐτοῦ φόνον ἐτήρησεν ἄν, εἰ μὴ θεὸς θείας ἐπιφανείας, ἐπιστάντος αὐτῷ νότιον ἀγγέλου, παραδέξας τῶν εἰργμῶν ἀπαλλαγείς, ἐπὶ τῆς τοῦ κηρύγματος ἀρείτου βασιλείᾳ. καὶ τὰ μὲν κατὰ Πέτρον οὕτως εἶχεν οὐκονείας.

## I'

- 10 [1] Τὰ δὲ γε τῆς κατὰ τῶν ἀποστόλων ἐγχειρήσεως τοῦ βασιλέως οὐκέτ' ἀναβολῆς εἶχετο, ἀμα γὰρ τοὶ αὐτὸν ὁ τῆς θείας βίαις τιμωρὸς δικαίως μετῆει, παρανοίκα μετὰ τὴν τῶν ἀποστόλων ἐπιβουλὴν, ὡς ἡ τῶν Πρέβειων Ιστωρίῳ γραφὴ, ἀρμήσαντα μὲν ἐπὶ τὴν Καισάρειαν, ἐν ἐπισήμῳ δ' ἐνταῦθα ἑορτῆς ἡμέρῃ λαμπρῶ καὶ βασιλικῷ κοσμησάμενον ἐσθῆτι ἐφ' ἁλῶν τε πρὸ βήματος δεμη-

2. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Hypotypos.*, VII, frag. 15, édit. STARKEN, III, 230; cf. SCHWAB κ. v. Ἡρόδης. N. Clément, in *Études ne. parlant de la*

[2] De ce Jacques, Clément rapporte au septième livre des *Hypotyposes* un récit digne de mémoire, tel qu'il le tenait de la tradition de ses prédécesseurs. Il dit que celui qui l'avait amené au tribunal fut ému en le voyant témoigner et confessa que lui aussi était chrétien.

[3] « Tous deux, dit-il, furent amenés ensemble (au supplice) et, le long du chemin, celui-ci demanda à Jacques de lui pardonner. Ayant un peu réfléchi : que la paix soit avec toi, dit Jacques; et il l'embrassa. Et ainsi tous deux furent en même temps décapités ».

[4] Alors aussi, à ce que dit la divine Écriture, Hérode voyant que ce qui avait été fait lors de la mort de Jacques avait été agréable aux Juifs, s'attaqua également à Pierre et le jeta dans les fers; il s'en fallut de peu qu'il le fit aussi mourir si, grâce à une manifestation divine, un ange ne s'était présenté à l'apôtre pendant la nuit et ne l'avait miraculeusement délivré de ses liens; il fut relâché pour le ministère de la prédication<sup>2</sup>. Telle fut la disposition (divine) envers Pierre.

## X

COMMENT AGRIPPA, APPELÉ AUSSI HÉRODE,  
APRÈS AVOIR PERSÉCUTÉ LES APÔTRES  
RESSENTIT AUSSITÔT LA VENGEANCE DIVINE

[1] Les suites de l'entreprise du roi contre les apôtres ne se firent pas attendre et le ministre vengeur de la justice divine le poursuivit aussitôt. Immédiatement après avoir comploté contre les Apôtres, comme le raconte le livre des Actes, il (Hérode) partit pour Césarée et là, en un jour de fête solennelle, paré d'un vêtement royal, il harangua le

mort de Jess, le frère de Jacques, comme ayant eu lieu à ce moment-là.  
3. Cl. Act. Apôt., xii, 3-17.

γορήσαντα· τοῦ γάρ τοι δήμιου παντός ἐπευφημήσαντος ἐπὶ τῇ δεμηγορίᾳ ὡς ἐπὶ θεοῦ φωνῆ καὶ οὐκ ἀνθρώπου, παραχρήμα τὸ λόγον παύσει αὐτὸν ἀγγελὸν κυρίου Ἰσοραῆ, γενόμενόν τε σκυληρόβριστον ἐκφύξει.

- [2] Θαυμάσει δ' ἄξιον τῆς περὶ τὴν θείαν γραφὴν καὶ ἐν τῷδε τῷ παραδόξῳ συμφωνίας τὴν τοῦ Ἰωσήφου ἱστορίαν, καθ' ἣν ἐπιμαρτυρῶν τῇ ἀληθείᾳ δὴλός ἐστιν, ἐν τῷμα τῆς Ἀρχαιολογίας ἐνεκακιδάκτωρ, ἐνθα ἀποταῖς γράμμασιιν δὲδῆ πως τὸ θαῦμα διηγείται·
- [3] « τρίτον δ' ἔτος αὐτῷ βασιλεύοντι τῆς ὅλης Ἰουδαίας πεπλήρωτο, καὶ παρῆν εἰς πόλιν Καισάρειαν, ἣ τὸ πρότερον Στρατωνίως πόργος ἐκαλεῖτο. συντελεί δ' ἐνταῦθα θεωρίας εἰς τὴν Καισάρειαν τιμῆν, ὑπὲρ τῆς ἐκείνου σωτηρίας ἐορτὴν τινα ταύτην ἐπιστάμενος, καὶ παρ' αὐτὴν ἔθροιστο ταῖα κατὰ τὴν ἐπαρχίαν
- [4] ἐν τέλει καὶ προβεβηκότων εἰς ἄξιαν πλήθος. δευτέρῃ δὲ τῶν θεωριῶν ἡμέρῃ στυλὴν ἐνδοξάμενος εἰς ἀργύρου<sup>1</sup> πεποικμένην πάσαν, ὡς θαυμάσιον ὄφην εἶκεν, παρεῖληθεν εἰς τὸ θέατρον ἐρχομένης ἡμέρας. ἐνθα ταῖς πρώτοις τῶν ἡλιακῶν ἀκτίων ἐπιβολαῖς ὁ ἀργυρὸς καταυγασθεὶς, θαυμασίως ἀπέστιβεν, μαρμαίρων τι φοβερὸν καὶ τοῖς εἰς αὐτὸν ἀτελέουσι φρεσὶδῶδες. εὐθὺς δὲ οἱ κόλακες τὰς οὐδὲν ἐκείνω πρὸς ἀγαθοῦ ἄλλοθεν φωνὰς ἀνεβόων, θεὸν προσαγορεύοντες, εὐμενῆς τε εἰς ἐπιλέγοντες, εἰ καὶ μέγρε νῦν ὡς ἀνθρώπων ἐροβήθημεν, ἀλλὰ τούτωνθεον κρείττονά σε θνητῆς φύσεως ἠμολογούμεν. οὐκ ἐπέπληξεν τούτοις ὁ βασιλεὺς οὐδὲ τὴν κολακίαν ἀπεβούσων ἀπετρέψατο. ἀνακούφας δὲ μετ' ὄλιγον<sup>2</sup>, τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς ὑπερκαθεζόμενος εἶδεν ἀγγελόν<sup>3</sup>. τούτων εὐθὺς ἐνόησεν

1. Ἄνω ἀργύρου Ι.

2. ὄλιγον τῆς ATBDMSI, ὄλιγον τὸν βοοβίαια τῆς T'ER Ies.

3. ἀγγελὸν ATBDMSI. ἐπὶ σχοινοῦ νινω<sup>3</sup> ἀγγελοῦν T'ER Ies.

1. Cf. *Ant. Aropt.*, xii, 19; 21-23.

2. Dans la *Cronache*, ad annum 44, p. 373, Eusèbe écrit : « Agrippa, rex Iudaeorum annis septem imperans moerit; post quem filius suus Agrippa a Claudio substituitur in regnum ». Mais il fait commencer le règne d'Agrippa

peuple du haut d'une tribune : le peuple entier acclama sa harangue avec une prononciation par un dieu et non par un homme : tout à coup, dit l'Écriture, un ange du Seigneur la frappa et il mourut, dévoré par les vers<sup>1</sup>.

[2] Il est juste d'admirer l'accord qui existe encore à propos de ce miracle entre l'Écriture divine et le récit de Josèphe. Il est évident que celui-ci rend témoignage à la vérité au tome dix-neuvième de l'*Antiquité*, où il raconte le prodige en ces propres termes :

[3] « Il avait achevé la troisième année de son règne<sup>2</sup> sur la Judée entière et était venu dans la ville de Césarée, qui s'appelait autrefois Tour de Straton. Il y célébrait des jeux en l'honneur de César, sachant que c'était là une fête célébrée pour son salut, et une foule s'y était assemblée, des hommes en charge dans la province et des premiers en dignité [4] Or, le deuxième jour des jeux, revêtu d'un manteau tout entier fait d'argent, de sorte que le tissu en était merveilleux, il arriva au théâtre dès le commencement du jour. Alors l'argent, illuminé par les premiers rayons du soleil, brilla d'une manière admirable, jetant un éclat effrayant et épouvantant ceux qui le regardaient en face. [5] Aussitôt les flatteurs se mirent à lui adresser, chacun à sa manière, des paroles qui n'étaient pas pour son bien, lui donnant le nom de Dieu, lui disant : Sois-nous propice. Même si jusqu'à présent, nous t'avons craint comme un homme, désormais nous te confessions supérieur à la nature mortelle. [6] Le roi ne les reprit pas; il ne rejeta pas leurs flatteries impies. Mais peu après, ayant levé les yeux, il aperçut un ange qui se tenait au dessus de sa tête<sup>3</sup>. Il comprit aussitôt que cet ange était une cause de

en 37, ce qui est exact, en ce sens que Galgula, dès son avènement, l'appela au pouvoir; mais ce fut seulement après la mort d'Hérode Antipas et l'avènement de Claude qu'il obtint la Palestine entière. Cf. E. SORANUS, *op. cit.*, I, 569-565; G. RUCCIONE, *op. cit.*, II, 583.

3. Dans le récit de Josèphe, c'est un chat-huant qui aperçoit Hérode. Eusèbe o transformé l'animal en ange. D'ailleurs, les deux récits des Actes et de Josèphe s'accordent fort bien dans l'ensemble et l'on comprend que cet accord ait frappé Eusèbe.

- κακῶν εἶναι αἰτιον, τὸν καὶ κατε τῶν ἀγαθῶν γενόμενον, καὶ [7] βασιλεύον ἔσχεν ὀδύνην, ἀθρου δ' αὐτῷ τῆς κοιλίας προσέφουεν ἀλγῆμα, μετὰ σφοδρότητος ἀρξάμενον. ἀναθεωρῶν οὖν πρὸς τοὺς φίλους· ὁ θεὸς ἡμῖν ἐγὼ, φραίν, ἥδη καταστρέφειν ἐπιτέττομαι τὸν βίον, παραχρῆμα τῆς εἰσπραμένης τὰς ἄρτι μου κατεφουεμένης φωνῆς ἐλεγχοῦσης. ὁ κληθεὶς ἀθένητος ἡμῶν, ἥδη θανεῖν ἀπέγχεαι. βακτόν δὲ τὴν πεπραμένην, ἧ θεὸς βεβούληται. καὶ γὰρ βεβούλησεν οὐδαμῶς φιλίας, ἀλλ' ἐπὶ τῆς μακαριώτατης μακρότητος<sup>4</sup>. ταῦτα δὲ λέγων ἐπιτέ- [8] σαι τῆς ὀδύνης καταπονέτο μετὰ σπουδῆς οὖν εἰς τὸ βασιλεῖον ἐκομισθῆ, καὶ διῆξε λόγους εἰς πάντας ὡς ἔχει τοῦ τεθνάναι παντάπασι μετ' ὀλίγον. ἡ πληθὺς δ' αὐτίκα εὖν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐπὶ σάκκῳ καθυσθεῖσα τῷ πατρίῳ νόμῳ τὸν θεὸν ἐκτεσεον ὑπὲρ τοῦ βασιλείου, εὐμαγῆς τε πάντ' ἦν ἀνάπλαξ καὶ θρήνηον. ἐν ὀφθαλμῷ δ' ὁ βασιλεὺς θαυμάτιο κατακείμενος καὶ κάτω βλέπων, αὐτοῖς πρηνεῖς προπίπτοντας, ἀδακρυς οὐδ' αὐτὸς ἔμενεν. [9] συνεχεῖς δ' ὁ ἐπ' ἡμέρας πέντε τῷ τῆς γαστρὸς ἀλγῆματι διεργασθεὶς, τὸν βίον κατέστρεφεν, ἀπὸ γενέσεως ἄγων πεντηκοστὸν ἔτος καὶ τέταρτον, τῆς δὲ βασιλείας ἐθξάκωον. τέσσαρας μὲν οὖν ἐπὶ Γαίου Καίσαρος ἡβασίλευσεν ἑκαυτοῦς, τῆς Φιλίππου μὲν τετραρχίας εἰς τρεῖσιν ἔτησι, τῷ τετάρτῳ δὲ καὶ τὴν Ἡρόδοτο προαισθηρῶς, πρὸς δ' ἐπιβαρῶν τῆς Κλαυδίου Καίσαρος αὐτοκρατορίας.
- [10] ταῦτα τὸν Ἰεσοχὸν μετὰ τῶν ἄλλων ταῖς θείαις συναληθεύοντα γραφαῖς ἀποθεμαζόμενος· εἰ δὲ περὶ τὴν τοῦ βασιλείου προσγορίαν ἀξείειν τῶν διακωνῶν, ἀλλ' ὅ γε χρόνος καὶ ἡ κρῆξις τὸν αὐτὸν ἐντα δακνωσιν, ἧτοι κατὰ τι σφάλμα γραφικῶν ἐνηλλαγμένου τοῦ ὀνόματος ἧ καὶ διανομῆτος περὶ τὸν αὐτὸν, οὐκ καὶ περὶ πολλοῦς, γεγεννημένους.

4. μακρότητος Ἰ. (sans espoir) d'un long bonheur S μακροτέχτος ABDM λαμπρότητος TBR lo.

5. συνεχῶς TBL συνεχῶς AT\*ERDM lo.

4. Josephus, *Antiq. jud.*, XIX, 363-364. Sur la chronologie de Josephus, cf. supra, x, 3 et la note.

5. Hérode Agrippa portait en effet les deux noms, mais c'est le nom d'Agrippa

maux, comme il l'avait été naguère de biens et il éprouva une vaine souffrance.

[7] \* Il ressentit de violentes douleurs d'entrailles, qui commencent avec force. Et regardant vers ses amis : Je suis votre dieu, dit-il, et déjà je reçois l'ordre de quitter la vie ; mais tarder la destinée confond vos paroles mensongères à mon sujet. Moi que vous appelez immortel, je suis déjà conduit à la mort. Mais il faut recevoir la fatalité selon que Dieu l'a voulu. Car nous n'avons jamais vécu dans la misère, mais dans un long bonheur. En disant cela, il était tourmenté par l'aiguillon de la souffrance.

[8] \* Bien vite, on le porta au palais et le bruit se répandit partout qu'il était tout près de mourir. Aussitôt la foule, avec les femmes et les enfants, s'assit sur des sacs, selon la coutume du pays et supplia Dieu pour le roi : tout était rempli de plaintes et de lamentations. Le roi, couché dans une chambre haute, regarda en bas, les vit prosternés, étendus ; et lui-même ne resta pas sans pleurer. [9] Pendant cinq jours continus, il fut tourmenté par les douleurs d'entrailles ; et il quitta la vie dans la cinquante-quatrième année de son âge, la septième de son règne. En effet, il avait régné quatre ans sous Gaïus César : gouvernant pendant trois ans la tétarchie de Philippe et la quatrième année recevant en plus celle d'Hérode ; sous le principat de Claude César, il régna encore trois ans<sup>4</sup>.

[10] J'admire ici comme ailleurs, que Josephus s'accorde avec les Écritures divines : si quelques-uns pensent qu'il y a désaccord sur le nom du roi, le temps et le fait montrent du moins qu'il s'agit du même, soit que le nom ait été changé par une erreur de transcription, soit que le même personnage ait eu deux noms, comme cela arrive pour beaucoup d'autres<sup>5</sup>.

qu'emplient Josephus et les mosaïques. Après la mort de ce prince, la Judée fut de nouveau soumise à l'autorité des procurateurs romains, et son jeune fils, Agrippa II, qui était alors âgé de 17 ans, n'exerça aucun pouvoir, bien que Claude eût tenté de lui donner la succession de son père. La Chronique prend cette intention pour une réalité. Agrippa II reçut pourtant de Claude le royaume de Chalcis ; puis à la place de ce royaume, il obtint de Néron en 53

## ΙΑ'

11 [1] Ἐπει δὲ πάλιν ὁ Λουκιᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν εἰσάγει τὸν Γαμαλιήλ ἐν τῇ περὶ τῶν ἀποστόλων σκέψει λέγοντας ὡς ἔγρα κατὰ τὸν θηλωμένον χρόνον ἀνάστη Θεουδᾶς λέγων ἑαυτὸν εἶναι τινὰ, ὃς καταδόθη, καὶ πάντες οὗοι ἐπελαθῆσαν αὐτοῦ, διεκλύθησαν φέρε, καὶ τὴν περὶ τοῦτου παραθώμεθα τοῦ Ἰωσήπου γραφήν. Ἰστορεῖ τοίνυν αὐθις κατὰ τὸν ἄριστος δεδηλωμένον αὐτοῦ λόγον αὐτὰ ὅθ ταῦτα κατὰ λέξιν

- [2] « Θεοδῶς δὲ τῆς Ἰουδαίας ἐπιτροπεύοντος, γόνος τις ἀνὴρ, Θεουδᾶς ὀνόματι, πείθει τὸν πλείστον ὄχλον ἀναλαβόντα τὰς κτήσεις ἐπισθαι πρὸς τὸν Ἰορδάνην ποταμὸν αὐτοῦ<sup>1</sup>· προφήτης γὰρ ἔλεγεν εἶναι, καὶ προστάγματι τὸν ποταμὸν σχίσας ἔδοον εἶρη παρῆεν αὐτοῖς βρῆθαι, καὶ ταῦτα λέγων πολλοὺς ἠπάτησεν. [3] οὐ μὲν εἴσασεν αὐτοὺς τῆς ἀπροσένης ὀνόματι Φάδος, ἀλλ' ἐξέπεμψεν Πλην ἰππέων ἐπ' αὐτούς, ἧτις ἐπισκοποῦσα ἀπροσοδικῆτως αὐτοῖς<sup>2</sup>, πολλοὺς μὲν ἀπέλεν, πολλοὺς δὲ ζῶντας ἔλαβεν, αὐτὸν τε τὸν Θεουδᾶν ζωγράφαντες ἀποτέμνουσιν τὴν κεφαλὴν καὶ κομίζουσιν εἰς Ἱερουσόλυμα ».

τοῦτους ἐξῆς καὶ τοῦ κατὰ Κλαύδιον γενομένου λιμοῦ μνημονεύει ὁδὲ πως:

1. ἐπισκοποῦσα ἀπροσοδικῆτως αὐτοῖς BD. Comme ils n'y pressaient pas, ils se jetèrent sur eux. S. et iherosolima iherusim super eos I. ἀπροσοδικῆτως ἐπισκοποῦσα M ἀπροσοδικῆτος ἐπισκοποῦσα ATH.

les scribes de Philippe et de Lysanias, avec quelques autres villes. Cf. G. Krestovni, op. cit., II, p. 189.

## XI

## THEUDAS LE MAGICIEN

[1] Puisque Luc, dans les Actes, rapporte encore que Gamaliel, lors de la discussion au sujet des apôtres, mentionna Theudas qui se serait soulevé à l'époque dont nous parlons<sup>1</sup>, en prétendant être quelqu'un, et qui fut tué avec tous ceux qui lui avaient fait confiance, rappelons aussi ce qu'écrit Josèphe sur ce personnage. Il rapporte donc encore, dans l'ouvrage cité tout à l'heure, ceci littéralement :

[2] « Fadus étant gouverneur de la Judée<sup>2</sup>, un magicien du nom de Theudas persuada à une grande foule de gens de prendre leurs richesses et de le suivre près du fleuve Jourdain. Il disait qu'il était prophète et qu'après avoir divisé le fleuve par un ordre, il leur permettrait de passer facilement; en parlant ainsi il trompa beaucoup de monde. [3] Mais Fadus ne les laissa pas jouir de cette folie. Il envoya contre eux une troupe de cavaliers qui tomba sur eux à l'improviste, en tua un grand nombre, en prit beaucoup de vivants, captura Theudas lui-même, et, après l'avoir décapité, envoya sa tête à Jérusalem<sup>3</sup>. »

À la suite de cela, Josèphe rappelle, en ces termes, la famine qui arriva sous Claude :

1. Act. Apost., v, 36. Cf. E. JACQUIN, *les Actes des Apôtres*, p. 176-179.

2. Cuius Fadus fuit le premier procurateur envoyé par Claude en Palestine. Il exerça sa charge à partir de 44 et fut remplacé par Tibère Alexandre, le neveu de Pilate. Les Actes placent le soulèvement de Theudas avant celui de Judas le Galiléen qui eut lieu sous Auguste, en 6 après J.-C.

3. Josephus, Antiq. Jud., XX, 27-28. Cf. E. SCHEERER, op. cit., I, 565-566; G. KRESTOVNI, op. cit., II, 494-495.

## IB'

12 [1] « Ἐπὶ τούτοις γὰρ καὶ τὸν μέγαν λιμὸν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν συνέβη γενέσθαι, καθ' ἃν καὶ ἡ βασιλεὺς Ἑλένη πολλῶν χρημάτων ἀναγκασμένη σίτον ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου, δίδωσκειν τοῖς ἀπορουμέναις ».

[2] σύμφωνα δ' ἐν εὐραῖς καὶ ταῦτα τῆ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων γραφῆ, περιχορῶς ὡς ἔρα τῶν κατ' Ἀντιόχειαν μαθητῶν καθὼς ὑπόμειπτε τίς, ἔρασαν ἕκαστος εἰς θεκονίαν ἀποσταλαῖα τοῖς κατοικοῦσιν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ<sup>1</sup>· ἡ καὶ ἐποίησαν, ἀποσταλλάντες

[3] πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους διὰ χειρὸς Βαρναβᾶ καὶ Παύλου, τῆς γὰρ τοῦ Ἑλένης, ἥς δὴ καὶ ὁ συγγραφεὺς ἐποίησατο μνήμην, εἰς ἐπι νῦν στήλας διαφανεῖς ἐν προσετοίαις δεῖκνυνται τῆς νῦν Αἰδέας· τοῦ δὲ Ἀδριαβητῶν εὐνοῦς<sup>2</sup> αὐτῇ βασιλεῦσαν ἐλέγετο.

## II'

13 [1] Ἄλλὰ γὰρ τῆς εἰς τὸν σωτήρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς πάντας ἀνθρώπους ἤδη διαδεδομένης πίστεως, ὡς τῆς ἀνθρώ-

1. Ἰουδαία ARBD Ἰουδαία ἀδελφοῦ Τ' ἀδελφοῦ EM aux sources qui habitèrent à Jérusalem. S. *ecclesi adriani* ou *adriani* L.

2. τοῦ Ἀδριαβητῶν εὐνοῦς en Mésopotamie S.

1. Josèphe, *Antiq. jud.*, XX, 101; cf. *Antiq. jud.*, XXX, xv, 2; XX, 2, 4. La reine Héloène dont il est ici question est la mère du roi d'Adiabène Izatès I, un et l'autre s'étaient convertis au judaïsme et toute la famille royale

## XII

HÉLÈNE, REINE DES ADIABÉNIENS

[1] « En ces temps-là, il y eut en Judée la grande famine, pendant laquelle la reine Héloène acheta à grands frais du blé en Égypte et le distribua à ceux qui étaient dans le besoin<sup>1</sup>. »

[2] On trouverait que ceci encore s'accorde avec le récit des *Actes des Apôtres* qui raconte comment les disciples d'Antioche firent chacun selon ses moyens ce qu'ils pouvaient envoyer en aide à ceux qui habitaient en Judée : ce qu'ils firent en envoyant aux anciens (leurs secours) par la main de Barnabé et de Paul<sup>2</sup>. [3] De cette Héloène, dont l'historien fait mémoire, on montre encore aujourd'hui des stèles remarquables dans les faubourgs de la ville nommée maintenant Aelin<sup>3</sup>. Il y est dit qu'elle a régné sur le peuple des Adiabéniens.

## XIII

SIMON LE MAGE

[1] Mais tandis que la foi en notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ se répandait déjà chez tous les hommes, l'ennemi

d'Adiabène devait le imiter. Héloène avait un palais à Jérusalem, et elle fut enterrée dans cette ville, après avoir comblé les Juifs de ses larmes. Cf. Josèphe, *Antiq. jud.*, XX, 2-4; E. SCHWARTZ, *op. cit.*, III, 169-172.

2. *Act. Apôt.*, xi, 29-30.

3. Sur la sépulture d'Héloène, cf. Josèphe, *Antiq. jud.*, XX, 4, 3; *Bell. ind.*, V, 2, 2; 3, 3; 4, 2; PAUSANIAS, *Descript. Græc.*, VIII, 16; JÉROMÉ, *Épist.*, LXXVI, P. L., XXII, 583; L. DRESENHOF, *Jérusalem à travers les siècles*, Paris, 1931, p. 257-261. Josèphe parle de pyramides; Eusèbe, de stèles; les deux témoignages ne sont pas en désaccord.

πων πολέμου σωτηρίας τὴν βασιλεύουσαν προεργάσασθαι πόλιν μηχανώμενος, ἐνετάθη Σίμωνος τὸν πρόσθεν διαδωλωμένον ἀγα, καὶ δὴ ταῖς ἐντέχνους τὰνδρός συναρμότως γοητείας πλείους [2] τῶν τὴν Ῥώμην οἰκούντων ἐπὶ τὴν πλείων σφραττίζονται. θελοῖ δὲ τοῦθ' ἄ μετ' οὐ πολὺ τῶν ἀποστόλων ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς διαπρέφας λόγῳ Ἰουδαίου, περὶ οὗ τὰ προσήκοντα κατὰ καιρὸν παρεθήραται ὅς ἐθ' ἴν ἐν τῇ πρώτῃ πρὸς Ἀντιοχείων ὑπὲρ τοῦ καθ' ἡμᾶς βέβητος ἀπολογίᾳ γράφουσι ὡδὲ φησιν

[3] « καὶ μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ κυρίου εἰς οὐρανὸν προεβέβησαν οἱ δαίμονες ἀνθρώπους τινὰς λέγοντας ἑαυτοὺς εἶναι θεοὺς, οἱ οὐ μόνον οὐκ ἐδιώχθησαν ὅτ' ἦσαν, ἀλλὰ καὶ τιμῶν ἠξιώθησαν. Σίμων μὲν τινὰ Σαμαρεῖα, τὸν ἀπὸ κόμης λεγομένης Πίθων, ὅς ἐπὶ Κλαυδίου Καίσαρος διὰ τῆς τῶν ἐνεργούντων δαιμόνων τέχνης θουκάτως μαγικὰς ποιήσας ἐν τῇ πόλει ἡρώων τῇ βασιλίδι Ῥώμῃ θεὸς ἐνετίθη καὶ ἀθεοῦντο περ' ἡρώων ὡς θεὸς τετιμῆται ἐν τῇ Τιβέρι ποταμῷ μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, ἔχων ἐπιγραφὴν Ῥωμαϊκῆς ταύτης SIMONI DEO

[4] SANCTO, ὅπερ ἰσθὶν Σίμωνος θεῷ ἄγιῳ, καὶ σχεδὸν μὲν πάντες Σαμαρεῖα, ἄλλοι δὲ καὶ ἐν ἄλλοις ἔθνεσι ὡς τὸν πρώτων θεῶν ἐκείνων ἠερολογούτες προσκυνούσιν. καὶ Ἑλλήνων ἱερέων, τὴν συμπρονοουμένησαν αὐτῷ κατ' ἑκείνου τοῦ καιροῦ, πρότερον ἐπὶ τέλεος σταθεύσαν ἐν Τύρῳ τῆς Φοινικίης, τὴν ἀπ' αὐτοῦ πρώτην ἔνοιαν λήγουσιν ».

[5] ταῦτα μὲν οὕτως ἠσχεδὸν ἑαυτῷ καὶ Εἰρηνοῦς, ἐν πρώτῳ τῶν πρὸς τὰς αἰρέσεις ἡμοῦ τὰ περὶ τὸν ἀθεῶν καὶ τὴν ἀνοσίαν

1. ὅς ἐθ' HOSI, καὶ μοι λαβὴν ἀπελάσθη τοῦδε τὴν γραφὴν ἢν ΑΤΕΡ καὶ μοι λαβὴν ἀνεγνώθη τοῦδε τὴν γραφὴν ὅς ἐθ' Η.

2. Σαλαγγῆν SL.

3. ἀπ' Α ΕΒΗΔΜΣL ὅτ' Τ ὅτ' (αὐτοῦ ἔνοιαν πρώτην γενεμένην) best.

4. οὕτως ΤΕΒ Justinus SL οὕτως ADM.

1. Supra, II, 1, 11.

2. Infra, IV, xix, IV, xvi-xviii.

3. On sait que Justin s'est trompé sur la lecture et sur le sens de l'inscrip-

du salut des hommes s'efforça de la devancer dans la ville royale et de conquérir cette dernière. Il y conduisit Simon dont nous avons parlé auparavant<sup>1</sup>, et par les habiles procédés magiques de cet homme qu'il secondait, il entraîna dans l'erreur beaucoup des habitants de Rome. [2] C'est là ce que montre Justin qui vint peu après les apôtres et se distingua dans notre doctrine : sur lui, j'exposerai ce qui convient au temps opportun<sup>2</sup>. Dans la première Apologie adressée à Antonin en faveur de notre doctrine, il écrit ainsi :

« [3] Et après l'ascension du Seigneur dans le ciel, les démons provoquèrent certains hommes à dire qu'ils étaient des dieux. Ces hommes, non seulement vous ne les avez pas persécutés, mais vous les avez gratifiés d'honneurs : Simon d'abord, un Samaritain du bourg appelé Gitthon, qui, sous Claude César, a fait dans votre ville impériale de Rome, des prodiges magiques, par l'art des démons qui agissaient en lui, fut regardé comme un dieu et comme un dieu honoré chez vous d'une statue sur le fleuve Tibre entre les deux ponts, avec cette inscription en latin : *Simoni deo sancto*, c'est-à-dire : *A Simon dieu saint*<sup>3</sup>. [4] Et presque tous les Samaritains, et de plus quelques-uns dans d'autres nations, confessent qu'il est le premier dieu et l'adorent. Une certaine Hélène, qui dans ce temps-là l'accompagnait partout et qui auparavant était dans une maison de débauche à Tyr en Phénicie, ils disent qu'elle est sa première pensée<sup>4</sup>. »

[5] Voilà ce que dit Justin et Irénée est aussi d'accord avec lui<sup>5</sup>. Au premier des livres *Contre les Hérésies*, il décrit

tion. Celle-ci était en réalité consacrée à un vieux dieu latin *Sano Sancus*. Le nom complet du dieu est *Sano Sancus Deus Fidius*. *Sano* est un vieux mot équivalent de *sanus* ou *gentis*. Le latin *Sancus* renvoie à la même racine que le verbe *sancire*, *sanctus*. Le dieu serait donc le garant de la parole donnée, le gardien de la propriété et de la morale. Cf. A. GARNIER, *Les Religions étrusques et romaines* (Paris, II, 3), Paris, 1938, p. 123.

4. Justin, *Apol.*, I, XXV, Cf. Irénée, *Adv. Haer.*, I, XXII, 2. Voir L. CROFFAUX, *La Geste simonienne*, dans *Recherches de Science religieuse*, XV, 1925, p. 583-511; XVI, 1926, p. 5-20; 265-285; 681-903; Simon le magicien à Samarie, *ibid.*, XXVII, 1927, p. 615-618; H. VINCENT, *Le Culte d'Hélène à Samarie*, dans *Revue Biblique*, XLV, 1936, p. 221-232.

5. Irénée, *Adv. Haer.*, I, XXII, 1-4.

καὶ μικρὰν αὐτοῦ διδασκαλίαν ὑπογράφω, ἣν ἐπὶ τοῦ παρόντος περὶ τὸν ἄν εἴη καταλείπειν, παρὸν τοῖς βουλομένοις καὶ τῶν μετ' αὐτὸν κατὰ μέτρος ἀρσεναρχῶν τὰς ἀρχὰς καὶ τοὺς βίους καὶ τῶν φευδῶν πραγμάτων τὰς ὑποθέσεις τὰ τε πᾶσι αὐτοῖς ἐπιτετηθεῖν διαγνώσει, οὐ κατὰ πάρεργον τῇ δεδουλευμένη τοῦ Εἰρηγνήσιου παραδεδομένη βιβλίῳ. πάσης μὲν οὖν ἀρχῆν ἀρτίστας πρῶτον γενέσθαι τὸν Σίμωνα παρελήφαμεν ἕξ οὗ καὶ εἰς δευροὶ εἶναι κατ' αὐτὸν μετίντας ἀρσιν τὴν σάφρονα καὶ διὰ καθαρότητα βίου παρὰ τοὺς πᾶσι βεβηχημένῳ Χριστιανῶν φιλοσοφίαν ὑποκρινόμενῳ, ἥς μὲν ἐδίδαν ἀπαλλάττεσθαι περὶ τὰ εἰδωλα δαιτυμανοῦς οὐδὲν ἔχον αἰθίς ἐπιλαμβάνονται, καταπίπτοντες ἐπὶ γραφὰς καὶ εὐνοίας αὐτοῦ τοῦ Σίμωνος καὶ τῆς σὺν αὐτῷ θεολογίας Ἐλένης ὁ θεμελιώσιν τε καὶ

[6] θεσπῆσαι καὶ σπουδαῖς τοῦτους θερηκαίειν ἐγχεροῦντες, τὰ δὲ τούτων αὐτοῖς ἀπορητότερα, ἄν φασι τὸν πρῶτον ἐπακούσαντα ἐκπλαγίσασθαι καὶ κατὰ τι παρ' αὐτοῖς λόγον ἐγγραφον θαμβήσασθαι ὁ, θάμβους ὡς ἀληθῆς καὶ φρονῶν ἐσοτάτως καὶ μανίας ἐμπελα τυγχάνει, τοιαῦτα οὖν, ὡς μὴ μόνον μὴ δυνατὸ εἶναι παραδοθῆναι γραφῆ, ἀλλ' οὐδὲ χεῖλαιον αὐτὸ μόνον δι' ὑπερβολὴν αἰσχυροῦς τε καὶ ἀρηρητοῦς ἀνδρῶσι σάφροσι

[8] λαθῆναι. ὁ τι ποτὲ γὰρ ἂν ἐπινοήσῃ πατρὸς αἰχρῶ μικρότερον, τοῦτο πᾶν ὑπερκεῖνται ἢ τῶνδε μουρωτάτῃ αἰρεσί, ταῖς δόξαις καὶ παντοίων ὡς ἀληθῶς κοκῶν σεσωρευμέναις γυναιξίν ἐγκαταπαύζοντων.

- 14 [1] τοσούτων κοκῶν πατέρα καὶ δημιουργὸν τὸν Σίμωνα κατ' ἑαῖνο κοροῦ ἄσπερ εἰ μέγαν καὶ μεγάλον ἀντίπαλον τῶν θεσπεσιῶν τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἀποστόλου ἢ μακάριος καὶ τῆς ἀνθρώπων ἐπιβουλοῦς σωτηρίας πονηρῶ δόναται προουτήσαντα.

5. Σελήνης SL.

6. θαμβήσασθαι ATBD θαμβήθησασθαι M θαμβήθησασθαι T'EB.

6. L'analyse sommaire que donne ici Eusèbe ne s'applique qu'au premier livre de l'*Antiquité Hébraïque*. Les livres suivants sont consacrés à la réfutation de la gnose, ou plus précisément à l'expiation et à la justification de l'enseignement orthodoxe.

ce qui concerne cet homme et sa doctrine impie et sacrilège. Présentement, il serait superflu de le rapporter, puisqu'il est loisible à ceux qui le veulent d'apprendre à connaître encore par le détail les débuts des hérésiarques qui l'ont suivi, leurs vies, les descriptions de leurs fausses doctrines et leur entreprises à eux tous, toutes choses qui sont traitées avec soin dans le livre cité d'Irénée<sup>5</sup>. [6] Nous y avons appris que Simon fut le premier chef de toute hérésie : à partir de lui et jusqu'à présent ceux qui ont suivi son hérésie, simulent la philosophie des chrétiens, tempérante et célébrée partout à cause de la pureté de la vie, mais ils ne tardent pas à retomber dans la superstition des idoles qu'ils avaient paru abandonner; ils se prosternent devant les livres et devant les images de Simon lui-même et de sa compagne Hélène, dont nous avons parlé, et ils leur rendent un culte par de l'encens, des sacrifices et des libations. [7] Quant à leurs pratiques plus secrètes dont, à ce qu'ils disent, sont frappés et, selon le mot employé par eux, sont stupéfaits<sup>7</sup> ceux qui en entendent parler pour la première fois, elles sont vraiment stupéfiantes, pleines d'égarement d'esprit et de folie, étant telles que non seulement on ne peut pas les transmettre par l'écriture, mais que des hommes modestes ne peuvent même pas les dire de vive voix, tant elles sont obscènes et indicibles. [8] Tout ce qu'on pourrait imaginer de plus honteux, de plus souillé, l'abominable hérésie de ces gens-là l'a dépassé, car ils abusent de misérables femmes chargées véritablement de maux de toutes sortes<sup>8</sup>.

[XIV, 1] De tels maux, le père et l'artisan fut Simon que, dans ce temps-là, la puissance mauvaise, haineuse du bien, ennemie du salut des hommes, suscita comme un grand adversaire des grands et divins apôtres de notre Sauveur.

7. Le mot θαμβήσασθαι, n'appartient pas à la langue courante, d'où la remarque d'Eusèbe. Il doit être particulier à la langue des mystères. Le mot usuel est θαμβέειν.

8. Cf. II Tim., III, 6.

- [2] Ὅμως δ' αὖν ἡ θεία καὶ ὑπερουράνια χάρις τοῖς αὐτῆς συναρμμένη δακνόντα, & ἑπιφανείας αὐτῶν καὶ παρουσίας ἀναποτρμένην τοῦ πνευροῦ τὴν φλόγα ἢ τάχος ἐπέβητο, ταπεινώσα δ' αὐτῶν καὶ καθαιρούσα πᾶν ὄργανα ἐπισημένον κατὰ
- [3] τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ. Δὲ δὴ οὕτε Σίμωνος οὐτ' ἄλλου του τῶν τότε φεόντων συγκρότημά τι κατ' αὐτοῦς ἐκείνους τοὺς ἀποστολικούς ὑπέστη χρόνος. Ὑπερνεύμα γάρ τοι καὶ ὑπερρίσχειν ἅπαντα τὸ τῆς ἀληθείας φέγγος ὃ τε λόγος αὐτὸς ὃ θεὸς ἔρει θεῶν ἀνδρώπων ἐπιλάμψας ἐπὶ γῆς τε ἀκμάζων
- [4] καὶ τοῖς ἰθαῖς ἀποστόλοις ἐμπολυτευόμενος. αὐτίκα ὃ θεῶνθεὶς γῆς ὥσπερ ὑπὸ θείας καὶ παραδόξου μαρμαρυγῆς τὰ τῆς διαβολῆς πληγῆς ὄμματα ὅτε πρότερον ἐπὶ τῆς Ἰουδαίας ἐσ' οἷς ἐπινηρείσαστο πρὸς τοῦ ἀποστόλου Πέτρου κατεφορᾶθη, μετᾴστην καὶ ὑπερπέντιον ἀπόραξ πορεύαν τὴν ἀπ' ἀνατολῶν ἐπὶ βορρᾶς ἔρχετο φεύγων, μόνως ταύτῃ βιωτῶν αὐτῷ κατὰ γνώμην εἶναι
- [5] οὐκ ἔμενος. ἐπεὶ δὲ τῆς Ῥωμαίων πόλεως, συναρμμένης αὐτῷ τὰ μεγάλα τῆς ἐσθραυώσεως ἐνταῦθα θυνάμωας, ἐν ὀλίγῳ ποσειστον τὰ τῆς ἐπιχειρήσεως ἦνυστο, ὡς καὶ ἀνδριάντος ἀναθῆσαι πρὸς τῶν τῆδε οἶα θεῶν τιμηθῆναι. οὐ μὴν εἰς μακρὸν αὐτῷ ταῦτα προεχώρηι.
- [6] παρὰ πόδας γούν ἐπὶ τῆς αὐτῆς Κλαυδίου βασιλείας ἡ πανάγυθος καὶ φιλικόθραυποτάτη τῶν ἑλιον πρόνοια τὴν καρτερόν καὶ

1. *II Cor.*, x, 5.

2. Cette description idyllique des premiers temps chrétiens ne doit pas être prise à la lettre. En effet, comme tout le monde, embellit le passé. Il suffit de lire les épitres de saint Paul, surtout les lettres de la espérance et les Pastorales, pour se rendre compte des dangers que présentaient déjà les hérésies naissantes avant le mort de l'apôtre.

[2] Cependant, la grâce divine et supracéleste vint au secours de ses serviteurs, en éloignant au plus vite, dès leur manifestation et leur présence, les flammes du méchant et en humiliant et en détruisant par leur moyen toute élévation (d'esprit) dressée contre la connaissance de Dieu <sup>1</sup>. [3] C'est pourquoi aucune machination de Simon, ou de quelque autre parmi ceux qui vécurent alors, ne se produisit en ces temps apostoliques. Tout était vaincu, absolument dominé par l'éclat de la vérité et par le Verbe divin lui-même qui tout récemment avait divinement brillé pour les hommes, qui florissait sur la terre et qui habitait dans ses propres apôtres <sup>2</sup>. [4] Aussitôt, le magicien dont nous parlons, ayant eu les yeux de l'esprit frappés comme par une lumière divine et extraordinaire, dès qu'il eut été convaincu en Judée par l'apôtre Pierre de ses machinations mauvaises <sup>3</sup>, entreprit un grand voyage au delà des mers; il s'enfuit d'Orient en Occident, avec la pensée que, là seulement, il pourrait vivre à sa guise.

[5] Étant ainsi venu à Rome, il fut assisté grandement par la puissance qui y était installée <sup>4</sup>; et, en peu de temps ses tentatives eurent assez de succès pour qu'il fût honoré, comme un Dieu, par les gens du pays, de l'érection d'une statue <sup>5</sup>. [6] Mais les choses ne lui réussirent pas longtemps. Car, immédiatement après lui, au début du même règne de

3. Cf. *Act. Apost.*, VIII, 18-23.4. Cette puissance qui règne à Rome comme dans sa capitale s'est outre que le démon, Cf. *Apost.*, xvii.5. Cf. *supra*, xiii, 3. Eusèbe reprend à son compte les affirmations de Justin.

μέγαν τῶν ἀποστόλων, τὸν ἀρετῆς ἕνεκα τῶν λοιπῶν ἀπάντων προήγορον, Πέτρον, ἐπὶ τὴν Ῥώμην ὡς ἐπὶ τηλικούτου λαοπέφυκτον βίου χειραγωγῆσθαι. ὅς οἳ τις γενναῖος θεοῦ στρατηγὸς τοῦ θεοῦς ἑπλοῖς φραζόμενος, τὴν πολυτίμητον ἡμετέριον τοῦ νοητοῦ φωτὸς ἐξ ἀνακυλίων τοῖς κατὰ δόξιν ἐκείμην, φῶς αὐτῷ καὶ λόγον φωτῶν οὐτήρων, τὸ κήρυγμα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας, εὐαγγελιζόμενος.

15 [1] οὕτω δὲ οὐκ ἐπιδημήσαντος αὐτοῖς τοῦ θεοῦ λόγου, ἢ μὲν τοῦ Σίμωνος ἀπέβη καὶ παραρτήμα σὺν καὶ τῷ ἀνδρὶ καταλλετο δόκιμας

## IE'

τοσούτου δ' ἐπέλογησεν ταῦς τῶν ἀφορμῶν τοῦ Πέτρου διανοίας εὐσεβείας φράγεις, ὡς μὴ εἰς ἀπαξ ἰκανῶς εἶχεν ἀρκείσθαι ἀσπὴ μαρτῆ τῆ ἀγράφου τοῦ θεοῦ κηρύγματος διδασκαλίᾳ' παρακλήσεων δὲ παντοίας Μάρκου, οὗ τὸ εὐαγγέλιον φέρεται ἀσκήσθων ἔντα Πέτρου, διακρήτου, ὡς ἂν καὶ διὰ γραφῆς ὑπέκνημα τῆς διὰ λόγου παραθεσίσης αὐτοῖς καταλείψει διδασκα-

6. Cf. Chronica, ad annum 42, éd. H. Helm, p. 179 : « Petrus apostolus, cum primus antiochenus Ecclesiam fundasset, Romanam mittitur, ubi evangelium praedicans viginti quinque annis simulque urbem episcopos perrexit ». Cf. E. Duchesne, *le Liber Pontificalis*, I, p. 224. Eusèbe, écrit Duchesne, paraît connaître le chiffre des 25 années de Pierre. Dans la Chronique, il fixe à la troisième année de Caligula (15 mars 29-15 mars 40) le commencement, et à la dix-huitième année de Néron (13 octobre 65-12 octobre 66) la fin de son épiscopat romain. Il est vrai qu'il retarde d'une année encore la mort de l'apôtre et la rapporte à l'an 18 de Néron. Dans son *Histoire ecclésiastique*, il fait venir saint Pierre à Rome sous Claude (25 janvier 41-13 octobre 54) pour combattre Simon le magicien. De cette chronologie un peu flottante, on peut conclure qu'Eusèbe connaissait les vingt-cinq ans, mais qu'il n'était pas bien sûr de leurs points d'attache. LACTANTIUS, *De morte perennis*, 2, place cette durée de 25 ans avant l'épiscopat romain de saint Pierre... L'éditeur du catalogue dit philocalien fixe à l'an 29, au jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, le commencement de l'épiscopat de saint Pierre; il lui attribue 25 ans et le termine

Claude, la Providence universelle, toute bonne et pleine d'amour pour les hommes, conduit par la main à Rome, comme contre un tel dévastateur de la vie, le vaillant et grand apôtre Pierre <sup>6</sup>, le premier de tous les autres à cause de sa vertu : comme un généreux stratège de Dieu, muni des armes divines <sup>7</sup>, il apportait d'Orient aux hommes de l'Occident la marchandise précieuse de la lumière intelligible, en annonçant heureusement, comme la lumière elle-même <sup>8</sup> et comme une parole salvatrice des âmes, le message du royaume des cieux.

## XV

## L'ÉVANGILE SELON MARC

[1] Ainsi donc la parole divine s'étant répandue chez les Romains, la puissance de Simon s'éteignit et se dissipa aussitôt avec lui <sup>9</sup>.

Par contre, l'éclat de la piété brilla tellement dans les esprits des auditeurs de Pierre qu'ils ne tirèrent pas pour suffisant de l'avoir entendu une fois pour toutes, ni d'avoir reçu l'enseignement oral du message divin, mais que, par toutes sortes d'instances, ils suppléèrent Marc, dont l'Évangile nous est parvenu et qui était le compagnon de Pierre, de leur

à l'année 55. Aucun de ces témoignages ne remonte au delà du IV<sup>e</sup> siècle. Mais comme la chronique philocalienne dépend, en ce qui regarde le catalogue des papes, de la chronique de saint Hippolyte, rédigée à Rome en 235, comme la chronique de saint Hippolyte dépend elle-même de listes pontificales plus anciennes, on est enclin à croire que les 25 années de saint Pierre... figureraient déjà sur les catalogues épiscopaux de Rome vers la fin du II<sup>e</sup> siècle. » *Les Origines chrétiennes*, p. 82-83.

7. *Epistola*, vi, 16-17; 1 *Thess.*, v, 8.

8. Cf. *Ioan.*, i, 9.

9. Il est vraisemblable qu'il y a dans ces dernières lignes au moins une reminiscence des actes apocryphes de Pierre, liés qu'Eusèbe condamnait plus loin (*infra*, III, m, 2) ces Actes. Cf. L. Vouaux, *les Actes de Pierre*, Paris, 1922, p. 125. L'historien a pu connaître par Justin et par saint Irénée la venue à Rome du magicien.

μάς, μὴ πρότερόν τε ἀνάγκη ἢ καταγράφασθαι τὸν ἄνδρα, καὶ ταύτη αἰτίως γενέσθαι τῆς τοῦ λεγόμενου κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου γραφῆς. γνόσκω δὲ τὸ πραγμαθῆν ἔχει τὸν ἀπόστολον ἀποκαλύφαντος αὐτῷ τοῦ πνεύματος, ἥσθηκε τῇ τῶν ἀνδρῶν προθυμίᾳ κυρωσάκι τε τὴν γραφὴν εἰς ἐνευξίν ταῖς ἐκκλησίαις. Κλήμης ἐν ἑκτῷ τῶν Ὑποτυπώσεων παρατίθεται τὴν ιστορίαν, συνεπιμαρτυροῦν δὲ αὐτῷ καὶ ὁ Ἱεραπολίτης ἐπίσκοπος Ἰνέριου Πάπιας. τοῦ δὲ Μάρκου μηχανουέουσι τὸν Πέτρον ἐν τῇ προτέρῃ ἐπιστάλῃ ἢ καὶ συντάξαι χρονὸν ἐπ' αὐτῆς Ῥώμης, σημαίνειν τε τοῦτ' αὐτόν, τὴν πόλιν τροπικότερον Βαβυλωνῶν προσειπόντα διὰ τούτων. « ἀσπάζεται ἡμεῖς ἢ ἐν Βαβυλωνῶν συνεκλεκτῇ καὶ Μάρκω ὁ υἱός μου. »

15'

16 [1] Τοῦτον δὲ Μάρκον πρῶτον ἔσται ἐπὶ τῆς Αἰγύπτου σταλέμενον, τὸ εὐαγγέλιον, ὃ δὴ καὶ συνεγράφητο, κηρύξει, ἐκκλησίας τε πρῶτον ἐπ' αὐτῆς Ἀλεξανδρείας συστήσασθαι.

2. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Hydrog.*, VI, *fragm.* 9, éd. SPANGLER, III, pp. 197-198. Cf. *infra*, VI, xiv, 5-7 (frag. 8; p. 197); et CLÉMENT, *Adumbrat.* *tenes in epist.* *petri*, *lib.*, *lib.*, p. 286 : « Marcus Petri scetator, praedicantem Petrus Evangelium peram Romae coram quibusdam Caesariensibus equitibus et multis Christi testimonio proferentibus, petitis ab eis, ut possent quae dicebantur memoris commendare, scripsit ex his, quae a Petro dicta sunt, evangelium, quod secundum Marcum vocatur; sicut Lucas quoque Actus Apostolorum ab eo expositus argenteis et Pauli ad Hebraeos interpretatus epistolam. »

3. Cf. *infra*, III, xxxix, 15.

laisser un monument écrit de l'enseignement qui leur avait été transmis oralement : ils ne cessèrent pas leurs demandes avant d'avoir contraint Marc et ainsi ils furent la cause de la mise par écrit de l'Évangile appelé « selon Marc ». [2] L'apôtre, dit-on, comme le fait par une révélation de l'Esprit; il se réjouit du désir de ces hommes et il confirma le livre pour la lecture dans les assemblées. Clément, au sixième livre des *Hyptotyposés*<sup>2</sup>, rapporte le fait et l'événement d'Hiérapolis, nommé Papias, le confirme de son témoignage<sup>3</sup>.

Pierre fait mention de Marc dans sa première épître, que, dit-on, il composa à Rome même, ce qu'il signifie lui-même en appelant cette ville d'une manière métaphorique Babylone, dans ce passage : « L'Élué qui est à Babylone, ainsi que Marc mon fils vous salue<sup>4</sup>. »

## XVI

LE PREMIER, MARC PRÊCHE LA CONNAISSANCE DU CHRIST  
AUX HABITANTS DE L'ÉGYPTE

[1] On dit que ce Marc fut, le premier, envoyé en Égypte, qu'il y prêcha l'Évangile qu'il avait composé et qu'il établit des Églises d'abord à Alexandrie même<sup>1</sup>.

1. *I Petr.*, v. 13.

2. *Clément*, *ad umbr.* 65, éd. HESM, p. 179 : « Marcus evangelista interpres Petri Argypio et Alexandriae Christianis edocuit ». On ne sait trop où Eusèbe a trouvé la mention d'une évangélisation de l'Égypte et d'Alexandrie; de même, dans d'Alexandrie (*infra*, VII, xxvii, 15) qui parle évidemment de Jean nommé aussi Marc. On a supposé que cette tradition était tirée à Rome vers l'an 200, et qu'Eusèbe avait pu en trouver la mention dans Jules Africain ; M.-J. LÉONARD, *L'Évangile selon saint Marc*, p. xxx. En tout cas, elle a été généralement acceptée et c'est grâce à elle que le siège d'Alexandrie a été reconnu comme le troisième après ceux de Rome et d'Antioche.

## IΖ'

[2] Τεσσαύτη δ' ἔρα τῶν αὐτῶν πιστοποιούτων πληθῆς ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν ἐκ πρώτης ἐπιβολῆς συνίστη ἡ ἀσκήσεως φιλοσοφωτάτης τε καὶ σφοδρατάτης, ὡς καὶ γραφῆς αὐτῶν ἀξιώσει τὰς διατηρήδας καὶ τὰς συναλλοτάς τὰ τε συμπόσια καὶ πᾶσαν τὴν ἄλλην τοῦ βίου ἀγωγὴν τὸν Φίλωνα.

[1] ὃν καὶ λόγος ἔχει κατὰ Κλαύδιον ἐπὶ τῆς Ῥώμης εἰς ἡμίλειον ἐλθεῖν Πέτρον, τοῖς ἐκείσε τότε κηρύττοντι, καὶ οὐκ ἀπαυκῶς ἂν εἶη τοῦτο γὰρ, ἐπεὶ καὶ ὁ φησὶν αὐτὸ ἰσχυρῶς, εἰς ὕστερον καὶ μετὰ χρόνους αὐτῷ πεποιημένον, σαφῶς τοὺς εἰς εἶη νῦν καὶ εἰς ἡμῶς παραλαβόμενος τῆς ἐκκλησίας περιείχε κανόνας:

[2] ἀλλὰ καὶ τὸν βίον τῶν πατρ' ἡμῶν ἀσκητῶν ὡς ἐστὶ μάλιστα ἀερεβέστατα ἱστορῶν, γένοιτ' ἂν ἐκδηλος οὐκ εἶδος μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀποδεχόμενος ἐκδεικνύων τε καὶ σαμνύων τοὺς κατ' αὐτὸν ἀποστολικούς ἀνδρας, εἰς Ἑβραίων, ὡς οἴμαι, γεγονότας ταύτη τε ἰσοδικιώτερον τῶν παλαιῶν εἶη τὰ κλειστά διατηρουμένας ἔθων.

[3] πρῶτον γὰρ τοι τὸ μὴθὲν κέρει τῆς ἀληθείας οἰκῶσθαι καὶ εἰς ἐκποῦτ' προσήθειαι εἰς ἱστορήσειν ἐπιελκεν, ἀποχωρισθέντος ἐν

1. αὐτὸ I. (ιστήριον ἵστασ γυναι δίνουσι), αὐτὸ ATERM em BD.  
2. ἔξωθεν II (de proprie nol) certissima I.

1. L'authenticité philonienne du traité De vita contemplativa a été fort discutée. On peut, semble-t-il, la regarder comme établie. Mais personne ne croit que les Thérapeutes ont été, comme l'affirme Eschsch, des ascètes stricts; et la plupart des historiens pensent même qu'ils sont surtout une fiction du grand allégoriste, pour exprimer son idéal de vie pure, studieuse et contemplative. M.-J. LAGRANGE, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, p. 586.  
2. On ne saurait être qu'Eschsch a trouvé cette histoire d'une rencontre

## XVII

## CE QUE PHILON RACONTE DES ASCÈTES D'ÉGYPTE

[XVI, 2] Si grande se dressa, dès le premier effort, la foule des croyants, hommes et femmes, dans ce pays, leur manière de vivre fut si conforme à la sagesse et si ardente, que Philon jugea dignes de l'écriture leurs exercices, leurs assemblées, leurs repas communs et tout le reste de la conduite de leur vie<sup>1</sup>.

[XVII, 1] A ce qu'on raconte<sup>2</sup>, Philon, sous le règne de Claude, serait entré à Rome en relations avec Pierre, qui prêchait alors aux habitants de cette ville. Et cela ne serait pas invraisemblable, puisque l'écrit même dont nous parlons, entrepris par lui plus tard et assez longtemps après<sup>3</sup>, renferme manifestement les règles de l'Église, qui sont observées maintenant encore et parmi nous. [2] De plus, lorsqu'il décrit de la manière la plus exacte qu'il est possible la vie de nos ascètes, il paraît avec évidence non seulement connaître, mais encore approuver, diviniser, vénérer les hommes apostoliques qui vivaient de son temps : ils étaient, à ce qu'il semble d'origine hébraïque et, par suite, observaient encore à la manière juive, la plupart des usages anciens.

[3] Tout d'abord, dans le livre qu'il a intitulé *De la vie contemplative*, ou *Des suppliants*<sup>4</sup>, Philon assure qu'il n'ajou-

entre Philon et saint Pierre. Il ne paraît pas l'avoir inventée. Saint Jérôme, *De vir. illust.*, II, le lui rapporte; de même PROCLUS, *Biblioth.*, codex 105.

2. Il ne faut pas oublier que, sans de son ambassade à Rome, en 40, Philon était déjà un vieillard. Legat. ad Caium, I, M. II 545. La composition du traité *Sur la vie contemplative* ne saurait être très postérieure à cette date. Il est possible que ce traité ait été précédé d'un autre ouvrage *Sur la vie pratique*.

3. Nous donnons les références à l'édition de F. C. CONYBEARE, *Philo about the vita contemplativa*, Oxford, 1895, puis au tome II de l'édition MARGUËY.

- ἢ ἐπέγραψεν λόγῳ Περι βίου θεωρητικῶ ἢ ιακτῶν, θεραπευτῶν αὐτῶν καὶ τὰς σὺν αὐτοῖς γυναῖκας θεραπευτρίδας ἀποκαλεῖσθαι φησιν, τὰς αἰτίας ἐπιπέδῳ τῆς τοιαύτης προσήκειας, ἧτοι παρὰ τὸ τὰς φύλας τῶν προσόντων αὐτοῖς τῶν ἀπὸ κακίας παθῶν ἰατρῶν ἔδειν ἀπαλλέττωντας ἀκείσθαι καὶ θεραπεύειν, ἢ τῆς περὶ τὸ θεῖον καθαρῶς καὶ εὐκρινεῶς θεραπευτικῆς τε καὶ θρησκείας ἔνεκα.
- [4] εἴτ' οὖν εἰς ἕκαστῷ ταύτην αὐτοῖς ἐπιτέθειται τὴν προσήγοριαν, οὕτως ἐπιγράφας τῇ τριτῇ τῶν ἀνδρῶν τούτων, εἶτε καὶ ὕστεο τοῦτ' αὐτοῖς ἐκάλεον κατ' ἀρχὰς οἱ πρῶτοι, μεθ' ἑσθὲς τῆς Χριστιανικῆς τῶν προσήκειας ἀπὸ πάντα τῶσιν ἐπιπεφυγαμένης, οὐ τι περὶ διατείνεσθαι ἀναγκαῖον ὅμως δ' οὖν ἐν πρῶτοις τὴν ἀποταξίν αὐτοῖς τῆς οὐσίας μαρτυρεῖ, φάσκων ἀρχαίμενος φιλοσοφεῖν ἐξήκωσθαι τὰς προσήκειας τῶν ὑπαρχόντων, ἔπειτα πάσαις ἀποταξιμένοις ταῖς τοῦ βίου φροντίσιν, εἶξω ταχῶν προελθόντα, ἐν μοναχρείᾳ<sup>3</sup> καὶ κήποις τὰς διατριβὰς ποιέσθαι, τὰς ἐκ τῶν ἀνομιῶν ἐπιμιχίας ἀλυσιτελεῖς καὶ βλαβερὰς εὐ εἰδῆτα, τῶν κατ' ἑκάστω χωρῶ τοῦθ', ὡς εἰκόσ, ἐπιτελοῦσθαι, ἐξ ὅτων καὶ θερμότητῃ πίστει τὴν προσητικῶν
- [6] ζηλοῦν ἀποκόντων βίον. καὶ γὰρ οὖν κἀν ταῖς ὁμιλογοιμένους τῶν ἀποστόλων Πρόβλεπον ἀμφέρεται ὅτι δὴ πάντες οἱ τῶν ἀποστόλων γνώριμοι τὰ κτήματα καὶ τὰς ὑπάρξεις διακτεπράκοντες ἀμέριζον ἅπαντα καθ' ὃ ἂν τις χρῆται εἶχεν, ὡς μηδὲ εἶναι τινα ἐνδεῆ παρ' αὐτοῖς: ἴσοι γούν κτήτορες χωρίων ἢ οἰκιῶν ὑπέρχον, ὡς ὁ λόγος φησίν, πωλοῦντες ἔφερον τὰς τιμὰς τῶν πωρησομένων, ἐτίθεισάν τε παρὰ τοῖς πάσας τῶν ἀποστόλων, ὥστε δεχθῆσθαι ἑκάστῳ καθ' ὅτι ἂν τις χρῆται εἶχεν.
- [7] τὰ παρακλήσια δὲ τούτοις μαρτυρήσας τοῖς δηλοιοιμένοις ὁ Φίλων συλλοθεῖται αὐτοῖς ἐπιφέρει λέγων

3. μοναχρείῳς M εἰρήνῃ... ἀρεθῆς I.

5. De vite cont., p. 26-27 C; 471 M.

6. De vite cont., p. 28-29 C; 471 M.

7. De vite cont., p. 43 A; 473 M.

8. De vite cont., p. 49-53 C; 474, 47-54 M.

- tera rien à ce qu'il doit raconter, qui soit en dehors de la vérité ou qui vienne de lui-même<sup>5</sup>. On les appelle, dit-il, thérapeutes et les femmes qui vivent avec eux thérapeutrides<sup>6</sup>; puis il indique les raisons de cette désignation : elle vient soit de ce qu'ils soignent et guérissent les âmes de ceux qui viennent à eux, les délivrant à la manière des médecins, des souffrances causées par la méchanceté, soit de ce qu'ils rendent des soins et des adorations chastes et purs à la divinité.
- [4] Du reste, qu'il leur ait imposé de lui-même cette désignation, en appliquant justement un nom à la manière de vivre de ces hommes, ou qu'en réalité les premiers les aient appelés ainsi dès l'origine, alors que le nom de chrétiens n'était pas usité en tout lieu, il n'est pas nécessaire de s'étendre là-dessus.
- [5] Philon atteste donc, en premier lieu, leur renoncement à leurs biens et dit que lorsqu'ils commençaient à mener la vie philosophique, ils abandonnaient leurs biens à leur parenté<sup>7</sup>; puis, débarrassés de tous les soucis de la vie, ils sortaient en dehors des murs<sup>8</sup> et menaient leur vie dans des champs isolés et des jardins, sachant bien que la compagnie d'hommes différents d'eux était inutile et nuisible : ceux qui, dans ce temps-là, agissaient de la sorte, comme il convient, avec une foi courageuse et très ardente, s'exerçaient à imiter la vie des prophètes. [6] Et en effet, il est aussi rapporté dans les Actes des Apôtres reçus (par les Églises) que tous les disciples des apôtres vendaient leurs richesses et leurs biens et les partageaient entre tous, selon les besoins de chacun<sup>9</sup>, de sorte qu'il n'y avait pas d'indigent parmi eux : tous ceux donc qui possédaient des champs et des maisons, comme le dit l'Écriture, les vendaient, emportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et l'apportaient aux pieds des apôtres, de manière qu'il fût donné à chacun selon qu'il en avait besoin<sup>10</sup>.
- [7] Philon témoigne de choses semblables à propos des hommes dont il s'agit et ajoute en propres termes :

7. Act. Apost., II, 45.

10. Act. Apost., IV, 35-36.

« πολλοχοῦ μὲν εὐν τῆς οἰκουμένης ἔστιν τὸ γένος· ἔδει γὰρ ἀγαθοῦ τελείου μετασχῆν καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν βάρβαρον πλειονίξει δ' ἐν Αἰγύπτῳ καθ' ἑαυτοῦ τῶν ἐπικαλουμένων νομῶν καὶ μέγιστα περὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν. οἱ δὲ πανταχόθεν ἄρτασι, καθότι εἰς πατρίδα θεραπευτῶν, ἀποικίαν στέλλονται πρὸς τι χωρίον ἐπιτηθεύσαντο, ὅπερ ἔστιν ὑπὲρ λίμνης Μαρείας καίμακρον ἐπὶ γαλιάρῳ χαμαιωτέρῳ, σφόδρα εὐκαίρως ἀσφαλίας τε ἔνεκα καὶ ἀέρος εὐκρασίας. »

10) ἔζης τὰς οἰκήσεις αὐτῶν ἀποκαί νινες ἦσαν διαγρήφας, περὶ τῶν κατὰ χώραν ἰσχυρίων ταῦτά φησιν

- [9] « ἐν ἐκάστῃ δὲ οἰκίᾳ ἔστιν οὐκισμὸς ἱερῶν δὲ καλεῖται σημειῶν καὶ μοναστήριον, ἐν ᾧ μονοῦμαινα τὰ τοῦ σημειῶ βίου μυστήρια τελοῦνται, μηδὲν εἰσπομπόντες, μὴ ποτὸν, μὴ αὐτὸν, μηδὲ τι τῶν ἄλλων ἔκτα πρὸς τὰς τοῦ σώματος χρείας ἀναγκαῖα, ἀλλὰ νόμιμος καὶ λόγια θεσπισθέντα διὰ προφητῶν καὶ ὕμνων καὶ τέλλα εἰς ἐπιστήμην καὶ εὐσέβειαν συναυξάνονται καὶ τελειοῦνται. »

καὶ μεθ' ἑτερά φησιν

- [10] « τὸ δ' ἐξ ὁσίων μέρους ἰσπερὶς διδοτῆμα σῶματι αὐτοῖς ἔστιν ἀσκήσις. ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς ἱεροῖς γραμματικῶν φιλοσοφοῦσιν τὴν πᾶντων φιλοσοφίαν<sup>4</sup> ἀλλογοῦσιντες, ἐπειδὴ σύμβολα τὰ τῆς βίτης ἀρηνηναῖας νομιζοῦσιν ἀποκακρωμένης φύσεως, ἐν ὁποίαις θηλοῦμένως. ἔστι δ' αὐτοῖς καὶ συγγράμματι παλαιῶν ἀνδρῶν, οἱ τῆς αἰρέσεως αὐτῶν ἀρχηγέται γενόμενοι, πολλὰ μνημεῖα τῆς ἐν ταῖς ἀλλογοῦμένω ἰδέας ἀπέλιπον, οἷς καθότι πῶν ἀρχετύπων χρώμενοι μιμοῦνται τῆς προαιρέσεως τῶν τρόπων. »

4. οἰκία ΑΥΕΗΜ; ἢ ἀίρησις ἰσὶς L.

5. φιλοσοφοῦσιν τὴν πᾶντων φιλοσοφίαν BDM Φίλον τὴν πᾶντων φιλοσοφίαν σωφίαν ΑΥΕΗΜ.

11. Philon, *De vita cont.*, p. 26-59 C; 474, 35-44 M.

« En bien des régions de la terre existe donc ce genre d'hommes; car il fallait que la Grèce et les pays barbares participassent au bien parfait; mais c'est en Égypte qu'il est multiplié, dans chacune des (subdivisions) appelées nomes et surtout auprès d'Alexandrie. [8] De partout, ceux qui sont les meilleurs sont envoyés en colonie, comme dans la patrie des thérapeutes, dans une région tout à fait appropriée, qui est située au-delà du lac Maréote, sur une butte assez peu élevée, lieu tout à fait convenable à cause de la sécurité et de la salubrité de l'air<sup>11</sup>. »

[9] Ensuite, Philon écrit comment étaient leurs habitations, et voici ce qu'il dit sur les églises du pays :

« Dans chaque maison, il y a une pièce consacrée, qu'on appelle oratoire et monastère : c'est là que les thérapeutes s'isolent pour accomplir les mystères de la vie religieuse; ils n'y apportent rien, ni boisson, ni nourriture, ni rien de ce qui est nécessaire pour les besoins du corps; mais les lois, les oracles rendus par les prophètes, les hymnes et les autres (livres) qui augmentent et perfectionnent la science et la piété<sup>12</sup>. »

Et plus loin il dit :

[10] « L'intervalle entre l'aurore et le soir est tout entier pour eux une ascèse. Ils lisent en effet les saintes Lettres et philosophent sur la sagesse des ancêtres, en en faisant l'allégorie; car ils pensent que les mots sont des symboles de la nature cachée qui se découvre dans les interprétations allégoriques. [11] Ils ont aussi des écrits d'hommes anciens, qui furent les premiers conducteurs de leur secte et qui ont laissé de nombreux monuments de leur doctrine sous forme d'allégories : ils s'en servent comme de modèles pour imiter leur manière d'agir<sup>13</sup>. »

12. *De vita cont.*, p. 60-61 C; 475, 14-22 M.

13. *De vita cont.*, p. 64-65 C; 475, 31-37b, 2 M. On se peut s'étonner d'admirer la bonne volonté avec laquelle Eusèbe identifie les Ecrits des Thérapeutes aux Évangiles et aux autres écrits apostoliques.

- [12] ταῦτα μὲν οὖν ἔοικεν εἰρηθεῖαι τῷ ἀνδρὶ τὰς ἱερὰς δέξηνον-  
μένων αὐτῶν ἐπακροσομιένων γραφὰς, τάχα δ' εὐδαί, ἃ φαίν-  
ονται ἀρχαίαν παρ' αὐτοῖς εἶνα συγγράμματα, εὐαγγέλια καὶ τὰς  
τῶν ἀποστόλων γραφὰς διηγήσεις τὴν τινας κατὰ τὸ εὐδαί τῶν  
πάλαι προφητῶν ἐρημνησιακάς, ὅποιας ἢ τε πρὸς Ἑβραίους  
καὶ Ἕλλησι πλείους τοῦ Παύλου περιεχόμενα ἐπιστολάι, ταῦτ'  
[13] εἶνα. εἴτα πάλιν ἐξῆς περὶ τοῦ νέου αὐτοῦ ποιήσασθαι ψαλμοῦς  
οὕτως γράφει.

« ὧστ' οὐ θεωροῦσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ποιοῦσιν ἴσακα καὶ ἵμενος  
εἰς τὸν θεὸν διὰ παντοίων μέτρων καὶ μελῶν ἀριθμοῖς \* σεμνο-  
τέροις ἀναγκασίαι χαράσσοντας ».

- [14] πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα περὶ ὧν ὁ λόγος, ἐν ταύτῳ διεξέσται,  
ἐκείνη δ' ἀναγκαῖον ἐπὶ δεῖν ἀναλίσσασθαι, δι' ὧν τὰ χαρακτη-  
ριστικὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀγωγῆς ὑποτίθεται. εἰ δὲ τῷ μὴ  
δοκῆι τὰ εἰρημῆνα εἶνα εἶνα τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον πολιτείας,  
δύνασθαι δὲ καὶ ἄλλοις παρὰ τοὺς δεδηλωμένους ἀρμόττειν,  
πειθῆσθαι καὶ ἀπὸ τῶν ἐξῆς αὐτοῦ φαίνων, ἐν αἷς ἀναμφόριστον,  
εἰ εὐγνωμονοῖη, κομισεται τὴν περὶ τοῦδε μαρτυρίαν. γράφει  
γὰρ ὁδε:
- [16] « ἐγκράτειαν δ' ὥσπερ τινὰ θεμέλιον προκταβαλλόμενοι τῇ  
ψυχῇ, τὰς ἄλλας ἐπισκευασμοσιν ἀρετὰς, αὐτῶν ἢ ποτὸν οὐδαίς  
ἐν αὐτῶν προσενέγκωσι πρὸ ἡλίου ὄψεως, ἐπει τὸ μὲν φιλο-  
σοφῆν αἴμων ἡμετέρας κρινουσι εἶνα, αὐτοῦσας δὲ τὰς τοῦ σώματος  
ἀνάγκας, ὅθεν τῷ μὲν ἡμέραν, ταῖς δὲ νυκτὶς βραχὺ τι μέρος  
[17] ἐνεμῶν. εἶνα δὲ καὶ διὰ τριῶν ἡμερῶν ὑπαιμνησκονται  
τροφῆς, οἷς πλείους ὁ πόθος ἐπιστήμης ἐνλήθωσι, τινὰς δὲ οὕτως  
ἐνεοφραίνονται καὶ τροφῶσιν ὑπὸ σοφίας ἐστιαόμενοι πλουσίως

6. ἀριθμοῖς ΤΗΘΜ ῥυθμοῖς ΑΗΚ ἔσασαε I. ἃ ῥυθμοῖς Πλοῦν.

14. Une bonne partie de l'Épître aux Hébreux est en effet un commentaire allégorique de passages empruntés à l'Ancien Testament.

15. De vna cent. p. 45-46 C; 476, 2-5 M. Cf. De consensu, II, 215 M. De mensuris, II, 652 M. On peut supposer qu'en parlant de ces compositions musicales, Philon veut prouver que les Thérapeutes n'étaient pas inférieurs aux

[12] Tout cela paraît donc avoir été dit par un homme qui les a entendu expliquer les saintes Écritures; et peut-être est-il vraisemblable que ce qu'il dit être chez eux les livres des anciens, ce sont les Évangiles et les écrits des apôtres et probablement quelques exposés interprétatifs des anciens prophètes tels qu'en contiennent l'Épître aux Hébreux<sup>14</sup> et de nombreuses autres lettres de Paul. [13] Ensuite, au sujet des psaumes nouveaux qu'ils font, Philon écrit encore ceci :

« Ils ne se bornent pas à contempler, mais encore ils font des cantiques et des hymnes pour Dieu, sur des mètres et des mélodies variés, bien que nécessairement ils utilisent des nombres graves<sup>15</sup>. »

[14] Dans le même ouvrage, Philon rapporte encore beaucoup d'autres choses à leur sujet; mais il n'a paru nécessaire de choisir celles par où sont exposés les caractéristiques de la conduite ecclésiastique. [15] Si quelqu'un ne trouve pas que ce qui a été dit soit particulier à la vie selon l'Évangile, mais peut encore convenir à d'autres qu'à ceux dont on a parlé, qu'il soit du moins persuadé par les paroles de Philon, qui viennent à la suite : s'il a l'esprit droit, il y trouvera un témoignage irréfragable à ce sujet. En effet, il écrit ceci :

[16] « Ils établissent d'abord dans l'âme, comme un fondement, la continence, puis ils édifient sur elle les autres vertus. Personne parmi eux ne prendrait de la nourriture ou de la boisson avant le coucher du soleil; car ils pensent que la philosophie convient à la lumière, et que les nécessités du corps s'accordent avec les ténébères : par suite, à l'une ils accordent le jour; aux autres une petite partie de la nuit<sup>16</sup>. [17] Quelques-uns même ne se souviennent de la nourriture que tous les trois jours, ceux en qui est établi un plus grand désir de la science. Et certains d'entre eux sont tellement joyeux et

poètes grecs par la technique de leur art. Il est question d'hymnes chrétiens dans saint Paul, qui cite des fragments de ces hymnes, Éphés., v, 15; I, Thém., iii, 16; Coloss., iii, 16.

16. Cf. Eusebius, fragm. 183.

καὶ ἀφθόνως τὰ δόγματα χαρηγούσης, ὡς καὶ πρὸς διπλοσίωνα χρόνων ἀντέχειν καὶ μόνος δὲ ἕξ ἡμερῶν ἀπογεύεσθαι τροφῆς ἀναγκαίας, ἐθισθέντες 7.

- ταύτας τοῦ Φίλωνος σαφῆς καὶ ἀνεκτιρητοῦς περὶ τῶν καθ' [18] ἡμᾶς ὑπέρχων ἡγορούμεθα λέξεσι. εἰ δ' ἐπὶ ταύταις ἀντιλέγων τις ἐστὶ ἀκλήρονοιο, καὶ οὕτως ἀπαλαττωθῆαι τῆς δυσπιστίας, ἀναργιστοτέρας πειθαρχῶν ἀποδείξαιεν, ὅς οὐ παρὰ τῶν ἢ μόνῃ τῇ Χριστιανῶν εὐραῖαν ἔστιν ἐπισημὴ κατὰ τὸ εὐαγγελίον θρησκείῃ· [19] ῥῆσιν γὰρ τοῖς περὶ ὧν ὁ λόγος καὶ γυναῖκες συνάειναι, ὧν αἱ πλείους τῆ γαλατικῆ καθόλου τυγχάνουσιν, τὴν ἀγνείαν οὐκ ἀνάγκη, καθάπερ ἐστὶν τῶν παρ' Ἑλλήσιν ἱερῶν, φυλάξουσι μᾶλλον ἢ καθ' ἑκαστον γνῶσιν, διὰ τῆσιν καὶ πόθον σοφίας, ἢ συμβαῖν σπουδάζουσι τῶν περὶ τὸ σῶμα ἡδονῶν ἡλόγησαν, οὐ θηγῶν ἐκγόνοιν, ἀλλ' ἀθανάτων ἐρεχθεῖσσι, ἃ μόνῃ τίκτιν [20] ἀπ' ἐαυτῆς οἷα τὸ ἄντιν ἢ σοφίης ψυχῆ, οὐδ' ὑποκαταβάς, ἐμφαντικώτερον ἐπιτίθειται ταῦτα:

« αἱ δ' ἐξήγησται τῶν ἱερῶν γραμμάτων γίνονται αὐτοῖς δι' ὀνομασῶν ἐν ἀλληγορίαις. ἅπαντα γὰρ ἡ νομοθεσία δικαίη τοῖς ἀνθρώποις ταύτους δοκίμας ζῆσθαι καὶ σῶμα μὲν ἔχειν τὰς ἡμέρας διατάξαις 8, ψυχὴν δὲ τὸν ἐναποκαταμενον ταῖς λέξεσιν ἀάρατον νοῦν, ὃν ἤρξατο 9 διαπερῶντας ἢ οὐκ αὐτῆ 10 θεωρεῖν, ὡς διὰ κατώτερον τῶν ἀναγκῶν ἐξείσις κἀλλῃ νοημάτων ἐμφανόμενα κατιδούσιν. »

- [21] « εἰ δὲ ταύταις ἐπιλέγειν τὰς ἐπὶ ταῦτον συνέδους καὶ τὰς ἰδίαι μὲν ἀνδρῶν, ἰδίαι δὲ γυναικῶν ἐν ταυτῇ διατριβᾷ καὶ τὰς ἐξ

satisfaits de se nourrir de la sagesse qui leur présente ses enseignements avec abondance et sans compter, qu'ils jeûnent pendant un temps double et que c'est à peine s'ils goûtent à la nourriture nécessaire tous les six jours 17 car ils sont accoutumés à cela. »

Nous croyons que ces paroles de Philon s'appliquent d'une manière claire et indiscutable aux nôtres. [18] Mais si quelque contradicteur s'endurcit encore là-dessus, que cet homme renonce à son incrédulité et se laisse persuader par des arguments plus évidents, tels qu'il n'est pas possible d'en trouver ailleurs que dans la seule religion chrétienne selon l'Évangile. [19] Il dit en effet qu'avec les hommes dont nous parlons on rencontre aussi des femmes, dont la plupart, arrivées à la vieillesse, sont vierges : elles ont gardé la chasteté, non par nécessité comme certaines des prêtresses grecques, mais par libre choix, par le désir et le zèle de la sagesse, avec laquelle elles s'efforcent de vivre en renonçant aux plaisirs du corps ; elles aspirent non à des descendants mortels, mais à des fils immortels, que seule peut enfanter d'elle-même l'âme éprise de Dieu 18.

[20] Plus loin, il expose les faits d'une façon encore plus claire :

« L'explication des saintes Lettres se fait chez eux par le moyen des figures ou allégories. Toute la législation en effet paraît à ces hommes ressembler à un être vivant : elle a pour corps les arrangements des mots, pour âme le sens invisible caché sous les mots, que cette secte se propose de contempler avant tout, comme pour voir par le miroir des mots la merveilleuse beauté des idées qui y apparaît 19. »

[21] Faut-il encore ajouter à cela leurs réunions en un même lieu, les occupations particulières des hommes et celles des femmes, hommes et femmes vivant séparément 20, les

7. Ἐθισθέντες. L'exte est mal coupé et ce participe n'a de sens qu'avec la suite de la phrase de Philon : ὡσαύτῃ φασὶ τὸ τῶν τειπέων γένος ἀέρι τροφῶσθαι.

8. διατάξαισιν VERBDM Philon λέξεσι A.

9. ὃν ἤρξατο Meo ἐν ὧν ἤρξατο ἐν ἐνέφραστο Philon.

10. διαπερῶντας ἢ οὐκ αὐτῆ VERBDM III L. διαπερῶντας ἢ οὐκ αὐτῆ 10 διαπερῶντας ἢ οὐκ αὐτῆ B. διαπερῶντας ἢ οὐκ αὐτῆ A ἢ ψυχῆ διαπερῶντας ἢ οὐκ αὐτῆ εἰ ἢ λογικῆ ψυχῆ διαπερῶντας τὰ οὐκ αὐτῆ Philon. Philon lui-même semble avoir écrit : ἐν ἤρξατο διαπερῶντας ἢ οὐκ αὐτῆ (i. e. ψυχῆ) θεωρεῖν.

17. De vita cont., p. 70-73 C; 476, 36-49 M.

18. De vita cont., p. 105-107 C; 482, 3-11 M.

19. De vita cont., p. 118-120 C; 483, 42-44, 1 M.

20. Établir résumé de longs développements de Philon dans les paragraphes 21 à 23. Ici, de vita cont., p. 68-70 C; 476, 23-34 M.

- ἔθους ἐπι καὶ νῦν πρὸς ἡμῶν ἐπιτελούμενας ἀσκήσεις, ἃς διαφέροντως κατὰ τὴν τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτὴν ἐν ἀουτίαις καὶ διανοικτερέουσιν προσοχαῖς τε τῶν θείων λόγων ἐκτελεῖν εἰκόθαμεν, ἄπειρ ἐπ' ἀκριβέστερον αὐτὸν ἐν καὶ εἰς δεῦρο τετήρηται παρὰ μόνους ἡμῶν τρόπον ἐπισημασθέντος ὁ θεολογικός ἀνὴρ τῆ ἰδία παράδεικτον γραφῆ, τὰς τῆς μεγάλης ἑορτῆς πανουχίδας καὶ τὰς ἐν ταύταις ἀσκήσεις τοὺς τε λέγεσθαι εἰσθότας πρὸς ἡμῶν ἡμεῖς ἱστορῶν, καὶ ὡς ἐνός μετὰ βουθμοῦ κοσμίως ἐπιφάλλοντος ὁ λαοὶ καθ' ἡγουμένην ἀκροάμενοι τῶν ἡμεῶν τὰ ἀκροτελευταία συνειρηγοῦσιν, ὅπως τε κατὰ τὰς δεδηλωμέναις ἡμέραις ἐπι στηθῶν χαμευσιότες οἴσω μὲν τὸ παράπαν, ὡς αὐτοὶς βήμασιν ἀνέγραψεν, οὐδ' ἀπογοῖονται, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἐναύμων τινός, ὅσαρ δὲ μόνον αὐτοὺς ἐστι ποτόν, καὶ προσόψημα μετ' ἕρτου ἑλες καὶ ὄσασιν. πρὸς τοῦτοις γράφει τὴν τῆς προστασίας τρέπον τῶν τὰς ἐκκλησιαστικῆς λειτουργίας ἐγκρατισμῶν διακονίας τε καὶ τὰς ἐπι πῶσιν ἀνωτάτω τῆς ἐπισκοπῆς προεδρίας. τούτων δ' ὅτι πῶσος ἐνεσσι τῆς ἀκριβοῦς ἐπιστάσεως, μᾶλλον ἢ ἐκ τῆς θεολογίας τοῦ ἀνδρός ἱστορίας ἐστὶ δὲ τοὺς πρῶτους κήρυκας τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον διδασκαλίας τὰ τε ἀρχῆθεν πρὸς τῶν ἀποστόλων εἰς παραδεδομένα καταλαβάν ὁ Φίλων ταῦτ' ἔγραψεν, παντὶ τῷ δῆλον.

21. *De vita cont.*, p. 108-101 C; 481, 22-24 M.

22. *De vita cont.*, p. 127 C; 484, 23-24 M.

23. *De vita cont.*, p. 122-123 C; 484, 16-21 M. Sur les chants des théopistes, cf. Th. GÖTTSCHEW, *Les Pères de l'Église et la musique*, Paris, 1931, p. 27-28. On reconnaît ici le chant responsorial.

24. *De vita cont.*, p. 109 C; 482, 18-21 M.

25. *De vita cont.*, p. 113-114 C; 483, 4-10 M.

26. Cf. *De vita cont.*, p. 102 et suiv., C; 481, 22-24; 481, 42; 482, 3; 24-25; 483, 17; 484, 6 M.

ascèses traditionnelles accomplies encore aujourd'hui chez nous, qui avons coutume, surtout au temps de la fête de la passion du Sauveur, de pratiquer des jeûnes, des veillées nocturnes et la méditation des paroles divines<sup>21</sup>. [22] Tout cela, l'auteur mentionné l'a indiqué avec précision; son exposé s'accorde avec les usages que nous sommes seuls à observer encore aujourd'hui et il a inclus ces informations dans son ouvrage: les veillées complètes de la grande fête<sup>22</sup>, les ascèses qu'on y accomplit, les hymnes que nous sommes accoutumés à chanter, un seul psalmodiant harmonieusement de façon rythmée, les autres écoutant en silence et ne chantant avec lui que les dernières paroles des hymnes<sup>23</sup>; ces jours-là on couche par terre sur des nattes<sup>24</sup>; on ne boit pas du tout de vin, comme Philon l'écrivit en propres termes; on ne prend pas davantage de viande; l'eau est leur seule boisson et avec leur pain, ils ne prennent que du sel et de l'hysope<sup>25</sup>.

[23] En outre, Philon décrit l'ordre de préséance de ceux qui accomplissent les liturgies ecclésiastiques, les fonctions de diacre, la présidence de l'évêque qui siège au-dessus de tous<sup>26</sup>; quiconque a le désir d'étudier soigneusement ces questions pourra s'en instruire dans l'ouvrage cité de l'écrivain. [24] Mais que Philon ait écrit tout cela en pensant aux premiers hérautes de la doctrine évangélique et aux usages transmis dès le commencement par les apôtres, c'est évident pour tous<sup>27</sup>.

## III'

[1] Πολύς γε μὴν τῷ λόγῳ καὶ πλατὺς ταῖς διακρίσις, ὀφθαλὸς τε ὧν καὶ μετεώρεος ἐν ταῖς εἰς τὰς θείας γραφὰς θεωρίας γεγεννημένος, ποικίλων καὶ πολυτρόπων τῶν ἱερῶν λόγων ποικίχεται τὴν ὀφθαλμοῦ, τοῦτο μὲν εἰρημῶ καὶ ἁσπλοῦσι τὴν τῶν εἰς τὴν Γένεσιν διεξιλλίων πραγματείαν ἐν οἷς ἐπιγράψαν Νόμων ἱερῶν ἀλλογορίας, τοῦτο δὲ κατὰ μέρος διαστολὰς κεφαλαίων τῶν ἐν ταῖς γραφαῖς ζητούμενων ἐπιστάσεις τε καὶ διαλύσεις πεποιημένους ἐν οἷς καὶ αὐτοὶς καταλλήλους τῶν ἐν Γένεσιν καὶ τῶν ἐν Ἐξαιρωτῇ ζητημάτων καὶ λύσεων ἐτίθειται τὴν ἐπιγραφὴν.

[2] ἔστι δ' αὐτῶν παρὰ ταῦτα προβλημάτων τινῶν ἰδίως πεποιημένα σπουδαίματα, ὧς ἔστι τὰ Περὶ γεωργίας δύο, καὶ τὰ Περὶ μέθης τοσαῦτα, καὶ ἄλλα ἅτα διαφόρου καὶ οικείας ἐπιγραφῆς ἤξισματά, οἷος ὁ Περὶ ὧν νήφας ὁ νοῦς<sup>1</sup> εὐχεται καὶ καταράται καὶ περὶ συγγύσεως<sup>2</sup> τῶν βαλάντων, καὶ ὁ Περὶ φυγῆς καὶ αἰρέσεως<sup>3</sup>, καὶ ὁ Περὶ τῆς πρὸς τὰ παιδαίματα συνέδου, Περὶ τε τοῦ τίς ὁ τῶν θείων ἐστὶ κληρονομία ἢ περὶ τῆς εἰς τὰ ἴσα καὶ ἐναντία τομῆς, καὶ ἔτι τὸ Περὶ τῶν τριῶν ἀρετῶν ὡς σὺν ἄλλαις ἀνέγραψαν Μαισώης, πρὸς τοῦτους ὁ Περὶ τῶν μετανομαζομένων καὶ ὧν ἕκαστα μετανομαζόντων, ἐν ᾧ φησι συντεταχέναι

1. νοῦς Eusèbe Philon Jérôme, de vir. ill. II, corruption ancienne de Νῶς.

2. ὁ ἐστὶ probablement tombé devant συγγύσεως.

3. φυγῆς καὶ αἰρέσεως BDM Philon, φυγῆς καὶ αἰρέσεως A φυγῆς διαίρεσεως B φυγῆς καὶ αἰρέσεως ἰ. Hieronym.

1. La liste d'Eusèbe a été reproduite par saint Jérôme, De vir. illust., II, à peu près sans changement.

2. L'ouvrage intitulé *Allégories des saints Lois* commence le plus souvent

## XVIII

QUELS ÉCRITS DE PHILON SONT PARVENUS JUSQU'À NOUS

[1] Abondant en paroles, large dans ses conceptions, élevé et sublime dans les contemplations sur les Écritures divines, Philon a fait une exposition variée et multiple des paroles sacrées<sup>1</sup> : tout d'abord il a parcouru avec suite et dans l'ordre l'explication des événements racontés dans la *Genèse*, dans un ouvrage intitulé *Allégories des saintes Lois*<sup>2</sup>, puis il a traité séparément l'explication de certains chapitres, en proposant les questions et les réponses des difficultés offertes par les Écritures; par suite il a donné à cet ouvrage le titre de *Problèmes et solutions sur la Genèse et l'Éxode*<sup>3</sup>. [2] En outre, il existe de lui des traités particulièrement travaillés sur quelques problèmes : tels sont les deux livres *Sur l'agriculture*, autant *Sur l'ivresse*, et d'autres qui portent des titres divers et adaptés aux sujets, par exemple *Sur ce que désire et déteste un esprit sobre*<sup>4</sup>, *Sur la confusion des langues*; *Sur la fuite et l'invention*; *Sur le groupement pour l'instruction, Qui est l'héritier des choses divines*, ou *De la division en parties égales et inégales*<sup>5</sup>; *Des trois vertus que Moïse a décriées avec d'autres*. [3] En outre, un ouvrage *Des changements de noms et de leurs causes*, dans lequel il dit avoir encore composé *Sur les Testaments*, livres I

avec le commentaire de Gen., II, 1. Le livre *De apifeio vivand* ne fait pas partie de la série des commentaires signés par Eusèbe.

3. Eusèbe revient un peu plus bas sur les *Problèmes et solutions sur l'Éxode*, en cinq livres. Les *Problèmes et solutions sur la Genèse* comprennent six livres. Philon avait l'intention de composer des recueils semblables de *Questions et réponses* sur les autres livres du Pentateuque. On ne sait s'il a mis son dessein à exécution. Cf. G. Bandy, *La Littérature patristique des Questions et réponses sur l'Écriture Sainte*, Paris, 1933, p. 2-5.

5. Cet ouvrage est connu sous le titre plus simple de *De sobrietas*.

2. Saint Jérôme comprend le double titre comme s'il s'agissait de deux ouvrages différents.

- [4] καὶ περὶ θεοθρκῶν α' β' γ' δ' ἐστὶν δ' αὐτοῦ καὶ περὶ ἀποκείας καὶ βίου σοφοῦ τοῦ κατὰ δικαιοσύνην<sup>4</sup> τελειωθέντος ἢ νόμιμον ἀγράφων, καὶ ἐπὶ περὶ γινόμενον ἢ περὶ τοῦ μὴ τρίτου τοῦ θεοῦ, περὶ τε τοῦ κατὰ Μωυσῆα θεοκρίπτου εἶναι τοὺς ἀνείρουσ α' β' γ' δ' ε'. καὶ ταῦτα μὲν τὰ εἰς ἡμᾶς ἔλθοντα τῶν εἰς τὴν Γένεσιν, εἰς δὲ τὴν "Εξοδὸν ἐργασίαν αὐτοῦ ζητημάτων καὶ λύσεων α' β' γ' δ' ε', καὶ τὸ περὶ τῆς σκητῆς, τὸ τε περὶ τῶν δέκα λόγιων, καὶ τὸ περὶ τῶν ἀναγραφόμενων ἐν εἰδῆ νόμιον εἰς τὰ συντάξιμα κεφάλαια τῶν δέκα λόγιων α' β' γ' δ', καὶ τὸ περὶ τῶν εἰς τὰς λειτουργίας ζῶων καὶ τῶν τὰ τῶν θυσιῶν εἶδη, καὶ τὸ περὶ τῶν προκειμένων ἐν τῷ νόμῳ τῆς μὲν ἀγαθῆς [6] ἀλλων, τῆς δὲ πονηρῆς ἐπιταμίαν καὶ ἄρων. πρὸς τοούτους ἔπειται καὶ μουσεβλα αὐτοῦ φέρεται ὡς τὸ περὶ προνοίας, καὶ ὁ περὶ Ἰουδαίων αὐτῷ συνταχθεὶς λόγος, καὶ ὁ Πολιτικῆς, ἐπὶ τα ὁ Ἀλλεξανδρῶς ἢ περὶ τοῦ λόγον ἔχων τὸ δλογα ζῶα, ἐπὶ τούτους ὁ περὶ τοῦ θεοῦ εἶναι πάντα φαῖλον, ὃ εἴησ ἐστιν ὁ [7] περὶ τοῦ πάντα σπουδαῖον ἐλευθερον εἶναι μεθ' οὗς συντάσσεται αὐτῷ ὁ περὶ βίου θεωρητικῶν ἢ ικετῶν, εἰς ὅ τὰ περὶ τοῦ βίου τῶν ἀποστολικῶν ἀνδρῶν θεοληθῶμεν, καὶ τῶν ἐν νόμῳ δὲ καὶ προφήτας Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων εἰ ἐργασίαι τοῦ αὐτοῦ [8] σπουδῆ εἶναι λέγονται. οὗτος μὲν οὖν κατὰ τὸν ἐπὶ τῆς

4. α' β DM πρώτον καὶ δεύτερον BI. ἴσιν duo Jénome πρώτης καὶ δεύτερης ATER.

5. Περὶ ἀποκείας ἐπὶ περὶ βίου κτλ. sont à tort données comme un seul ouvrage.

6. Δικαιοσύνην Ms. I, S ἰσοδοκίαν Philon.

7. σπουδῆ BDM σπουδαί A σπουδαίου YER.

8. Essébe ne connaissait déjà plus ce dernier ouvrage. Nous ne le passons pas sous silence. Cf. De pietatis imitatione, 31.

9. Il faut lire βίος au lieu de βίου, et κατὰ θεοκρίπτον au lieu de δικαιοσύνην. Essébe semble réunir sous un seul titre les deux ouvrages De migrationis et De vita sapientis.

10. De ces cinq livres sur les songes, on n'a que deux livres, probablement le deuxième et le troisième.

11. Cf. Proæper. evangel. VII, XX; VIII, XIII. Cet ouvrage perdu en grec n'existe que dans une traduction arabe.

12. Identique à l'Apologie pour les Juifs, que cite Eusèbe, Proæper. Evangel. VIII, XI.

13. Le vrai titre de cet ouvrage est : la Vie de politique, ou Sur Joseph; SORBIERS, op. cit., p. 645.

et II<sup>4</sup>. [4] On a encore de lui : *Sur l'émigration; De la vie du sage parfait selon la justice* ? et *Des lois non écrites*; et encore *Des géants ou De l'immutabilité divine; Que, selon Moïse, les songes sont envoyés par Dieu*, livres I, II, III, IV, V<sup>5</sup>. Telles sont les œuvres venues jusqu'à nous parmi celles qui concernent la Genèse. [5] *Sur l'Exode*, nous connaissons de lui : *Problèmes et Solutions*, livres I, II, III, IV, V; *Sur le Tabernacle, Sur le décalogue; Sur les lois particulières qui concordent avec les points principaux des dix commandements*, livres I, II, III, IV; *Sur les animaux des sacrifices et quelles sont les espèces de sacrifices; Sur les affirmations de la Loi concernant les récompenses des bons, les peines et les malédictions des méchants*.

[6] En plus de tous ces écrits, on rapporte encore de lui des ouvrages en un seul livre comme : *Sur la Providence* ; le discours composé par lui *Sur les Juifs*<sup>10</sup>; *la Politique*<sup>11</sup>; et encore *Alexandre* ou *Que les animaux muets ont une raison*<sup>12</sup>; de plus le traité *Que tout pécheur est esclave*, auquel fait suite *Que tout vertueux est libre*<sup>13</sup>. [7] Après ces ouvrages, ont été composés par lui *De la vie contemplative* ou *Des suppliants*, d'après lequel nous avons exposé ce qui concerne la vie des hommes apostoliques<sup>14</sup>; les *Interprétations des noms hébreux qui sont dans la Loi et dans les prophètes* sont aussi regardées comme son œuvre<sup>15</sup>. [8] Philon, étant venu à Rome sous

12. Conservé seulement en arabe; quelques fragments en grec.

13. La partie de cet ouvrage Sur la servitude du méchant est perdue. Le thème développé ici est d'origine stoïcienne; et Philon le démontre en décrivant le genre de vie des Esséniens. Sur ces derniers, cf. M.-J. LAGRANGE, le Judaïsme avant Jésus-Christ, p. 307-330.

14. Cf. supra, II, xvii.

15. Cf. Jénome, *Liber interpret. hebr. nomin.*, Præfat., P. L., XXXII, 774 : « Philo, vir disertissimus Judæorum, Originis quoque testimonio comprobatur adidiis libris hebræorum nomen commune tyrologias iuxta ordinem litterarum a latero copulasse. Qui cum vulgo loqueretur a Grecis et bibliothecis urbes impleverit stulti nihil fuit in latinum cum linguam vertere. Venus tam dissona inter se exemplaria reperit et sic confusus ordinem, ut tæcæ melius iudicaverit quam reprobaverit quid dixerit scribere. » Essébe ne se prononce pas sur l'authenticité philonienne de l'Interpretation. Il est possible que Philon ait consacré un livre à l'interprétation de noms hébreux; il est encoce plus probable qu'un travail de ce genre a été rédigé d'abord par un Juif pour l'Ancien Testament, puis complété à diverses reprises par

Ῥώμης ἀρκεύμενος, τὰ περὶ τῆς Γαίου θεωσιγίας αὐτῷ γραφέντα, ἀ μετὰ ἤθους καὶ εὐσεβείας Περὶ ἀρετῶν ἐπέγραψεν, ἐπὶ πάσης λέγεται τῆς Ῥωμαίων συγκλήτου κατὰ Κλαύδιον διελεῖν, ὡς καὶ τῆς ἐν βαβυλωνίαις ἀνοθήσεως θαυμασθέντας αὐτοῦ καταξιοθῆναι τοῦς λόγους

16'

- [9] κατὰ δὲ τοῦτοδε τοῦς χρόνους Παύλου τὴν ἀπὸ Ἱερουσαλῆμ καὶ κόκλῳ περιείαν μέχρι τοῦ Ἰλλυρικῷ διακόνους, Ἰουδαίους Ῥώμης ἀπελάονα Κλαύδιος, ὃ τε Ἀκόλας καὶ Πρίσκιλλα μετὰ τῶν ἄλλων Ἰουδαίων τῆς Ῥώμης ἀπαλλαγέντες ἐπὶ τῆς Ἀσίαν καταίρουναι, ἐναυθῶ τε Παύλῳ τῷ ἀποστόλῳ συναστρίβουναι, τοῦς αὐτοῖς τῶν ἐκκλησιῶν ἄρτι πρὸς αὐτοῦ καταβληθέντας θεμελίους ἐπιστηρίζοντι. διδόνταί τε καὶ τούτων ἡ ἱερὰ τῶν Πρέβητων γραφῆ. ἐπὶ δὲ Κλαυδίου τὰ τῆς βασιλείας διέποντος, κατὰ τὴν τοῦ πάσχα ἑορτῆν νεαύτην ἐπὶ τῶν Ἱεροσολύμων σπείων καὶ τεραχτῆν ἐγγενέσθαι συνέβη, ὡς μένων τῶν περὶ τὰς ἐξέδους τοῦ ἱεροῦ βίε συνανοημένων τρεῖς μυριάδας Ἰουδαίων ἀποθανεῖν πρὸς ἀλλήλων καταπατηθέντων, γενέσθαι τε τὴν ἑορτῆν πένθος μὲν ὅλον τῷ ἔθνεϊ, θρήνον δὲ καθ'

des chrétiens. Cf. F. Wütz, *Onomasticon sacre* (Texte und Untersuchungen, XLII, 1, Leipzig, 1914 s.).

16. Cf. supra, II, v, 7; II, vi, 3; et sur les difficultés relatives à ce titre E. Schwartz, *op. cit.*, III, p. 678-683.

17. Ce récit est probablement légendaire, mais on voit que les œuvres de Philon figuraient en bonne place dans la bibliothèque de Césarée et que l'un au moins des max. qui les renfermaient fut de ceux qui furent recopiés par l'évêque Euzébius; cf. L. Cozza, *Philonis Alesandrinii opera*, I, Berlin, 1896, p. III-V. La liste d'Ézéchias n'est pas complète. Si elle mentionne des œuvres perdues, elle laisse par contre de côté certains ouvrages conservés tels que le *De oratione mansa*. On peut se demander si la liste en question ne tient compte que des max. conservés à Césarée.

18. *Ibid.*, xv, 13.

Gaius, décrit les impiétés de ce prince, dans son ouvrage qu'il intitula, avec finesse et ironie, *Des vertus*<sup>16</sup>. On dit que, sous Claude, il lut son ouvrage en plein sénat romain et qu'on l'admira tellement qu'on jugea ses écrits dignes d'être placés dans les bibliothèques<sup>17</sup>.

## XIX

QUELS MALHEURS ARRIVÈRENT AUX JUIFS AU JOUR  
DE LA PÂQUE

[XVIII, 9] En ces temps-là, comme Paul achevait le voyage circulaire de Jérusalem jusqu'à l'Illyricum<sup>18</sup>, Claude chassa les Juifs de Rome<sup>19</sup> : Aquila et Priscille, ayant été chassés avec les autres Juifs de Rome, débarquèrent en Asie et là ils vécurent avec l'apôtre Paul, qui affermissait les fondements, récemment posés par lui, des Églises de ce pays<sup>20</sup>. C'est ce que nous apprend le livre sacré des *Actes*.

[XIX, 1] Claude régnait encore les affaires de l'empire, lorsque, à l'époque de la fête de la Pâque<sup>1</sup>, il se produisit à Jérusalem une sédition et un trouble si grands que, des seuls Juifs qui se pressaient violemment aux issues du sanctuaire, trente mille périrent écrasés les uns par les autres; la fête devint un deuil pour la nation entière, un sujet de lamentation pour chaque famille. C'est ce que raconte textuellement Josèphe<sup>2</sup>.

18. *Act. Apost.*, xviii, 2. Cf. Schwartz, *Claud.*, 25 : « Indigne impudore Christus asiadæ tumultuantes Roma expulsi ». Euseb. *Cassius, Hist.*, LX, 6. L'édit de Claude date, semble-t-il, de 49-50. Cf. E. Schwartz, *op. cit.*, t. III, 4<sup>e</sup> édit., p. 61-63; L. Homo, *Le Haut-Empire (dans l'Histoire générale de G. Glotz, Paris, 1933)*, p. 276.

20. *Act. Apost.*, xviii, 18, 19, 23.

1. L'événement se passe sous le procurateur de Vestitides Cumanus (48-52). Cf. E. Schwartz, *op. cit.*, III, 368-369; G. Raccourti, *op. cit.*, II, 493. Le chiffre des victimes donné ici est sans doute exagéré.

2. Josèphe, *Bell. juif.*, II, xiv, 227; *cf. Antiq. juif.*, XX, 106-113.

[2] ἐκάστην οἰκίαν. καὶ ταῦτα δὲ κατὰ λέξιν ὁ Ἰώσηπος. Κλαύδιος δὲ Ἀγρίππαν, Ἀγρίππου παῖδα, Ἰουδαίον καθίστησι βασιλεῖα, Φήλικα τῆς χώρας ἀπόσης Σαμαρείας τε καὶ Γαλιλαίας καὶ προαῖτι τῆς ἐπικαλουμένης Περαίας ἐπίτροτον ἐκπέμψας, διοικήσας δὲ αὐτὸς τὴν ἡγεμονίαν ἔσται τριῶν καὶ δεκά μηνῶν ὡς τὸ Νέρωνα τῆς ἀρχῆς διάδορον καταλιπών, τελευτῆ.

## Κ'

20 [1] Κατὰ δὲ Νέρωνα, Φήλικος τῆς Ἰουδαίας ἐπιτροπεύοντος, αὐτῆς βήμισιν αἰθῆς ὁ Ἰώσηπος τὴν εἰς ἀλλήλους τῶν ἱερέων στόμα ὡς ἐν εἰκοστῇ τῆς Ἀρχαιολογίας γράφει

[2] « Ἐξάστειται δὲ καὶ τοῖς ἀρχιερεσὶ στόμας πρὸς τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς πρῶτους τοῦ πλήθους τῶν Ἰεροσολύμιων, ἕκαστος τε αὐτῶν στίφος ἀνθρώπων τῶν θρονοντάων καὶ νεοτεριστῶν ἐαυτῆ ποιήσας, ἡγεμῶν ἦν, καὶ συρρέουσας ἀκαμολόγους τε ἀλλήλους καὶ λίθους ββαλλον ὁ δ' ἐπιπλήξων ἦν οὐδὲ εἰς, ἀλλ' ὡς ἐν ἀπροσπατήτῳ πόλει ταῦτ' ἐπράσσειτο μὲν ἄρσενος. τοσαύτη δὲ τοὺς ἀρχιερεῖς κατέλαβεν ἀνακίεια καὶ τύλμα, ὥστε ἐκέρκπιαν θεώλους ἐτόλμιεν ἐπὶ τὰς ἀλωνας τοὺς ληθόμενους τὰς τοῖς ἱερεσὶν ὑπερλιμμένας δεκάτας. καὶ συνέβαινε τοὺς ἀπορουμένους τῶν ἱερέων ὅτ' ἐνδεείας ἀπολυκίμενους θεωρεῖν οὕτως ἐκρέται τοῦ δικαίου παντὸς ἢ τῶν στασιάζοντων βία ».

[3] ὡς ἐν ἀπροσπατήτῳ πόλει ταῦτ' ἐπράσσειτο μὲν ἄρσενος. τοσαύτη δὲ τοὺς ἀρχιερεῖς κατέλαβεν ἀνακίεια καὶ τύλμα, ὥστε ἐκέρκπιαν θεώλους ἐτόλμιεν ἐπὶ τὰς ἀλωνας τοὺς ληθόμενους τὰς τοῖς ἱερεσὶν ὑπερλιμμένας δεκάτας. καὶ συνέβαινε τοὺς ἀπορουμένους τῶν ἱερέων ὅτ' ἐνδεείας ἀπολυκίμενους θεωρεῖν οὕτως ἐκρέται τοῦ δικαίου παντὸς ἢ τῶν στασιάζοντων βία ».

3. Agrippa ne fut jamais roi des Juifs, bien qu'il ait pu en porter le titre. Cf. Act. Apost., xxv, 13, 24, 26; xxvii, 2. Mais il obtint de Claude un domaine, qui, sous Néron, reprit des arrangements successifs. Lorsque les relations se tendirent entre Rome et les Juifs, il multiplia les efforts pour éviter la guerre. Celle-ci ayant cependant éclaté, il se rangea aux côtés des Romains et les aida de tout son pouvoir, si bien qu'en 75 il fut récompensé de sa fidélité par la dignité de préteur. Il mourut six semaines de l'an 100, selon Justin de Tibériade. Cf. E. SCHWENK, op. cit., I, 583 s.

4. Le nouveau procurateur, Antonius Felix, était le frère de Pallas, le puissant affranchi de Claude et lui-même un affranchi, ce qui était alors chose

[2] Claude établit roi des Juifs, Agrippa, fils d'Agrippa<sup>3</sup> et envoya Félix comme procurateur de tout le pays de Samarie et de Galilée, et en plus du pays appelé Pérée<sup>4</sup>. Et après avoir exercé le pouvoir pendant treize ans et huit mois, il mourut en laissant Néron comme successeur<sup>5</sup>.

## XX

## CE QUI ARRIVA ENCORE A JÉRUSALEM SOUS NÉRON

[1] Sous Néron, tandis que Félix était procurateur de Judée, les prêtres entrèrent en désaccord les uns contre les autres, comme Josèphe l'écrivit en propres termes au vingtième livre des Antiquités :

« [2] Les grands prêtres soulevèrent des troubles contre les prêtres et contre les premiers du peuple à Jérusalem, et chacun d'eux, s'étant fait une garde des hommes les plus hardis et les plus révolutionnaires, en était le chef; et lorsqu'on se rencontrait, on s'insultait mutuellement et on se lançait des pierres. Il n'y avait personne pour s'opposer à ces disputes, mais, comme dans une ville sans défenseurs, on agissait ainsi en liberté. [3] Telles étaient l'impudence et l'audace des grands prêtres qu'ils osaient envoyer leurs serviteurs dans les granges pour enlever les dîmes dues aux prêtres. Il arriva même que l'on vit ceux des prêtres qui étaient pauvres mourir de faim. C'était ainsi que l'emportait sur toute justice la violence des séditeux<sup>6</sup>. »

insouls. Cf. Tacite, Hist., V, 9; Suetone, Claud., 28, et sur le pouvoir des affranchis au temps de Claude, L. Homo, op. cit., p. 253-254. Félix fut procurateur de Judée de 52 à 69. Cf. E. SCHWENK, op. cit., III, 571 s.; G. ROSTGART, op. cit., II, 497-500.

5. Claude mourut le 13 octobre 54, après avoir régné 13 ans, 8 mois et 28 jours. Cf. Chroniq., ad annus 55, p. 181; Josèphe, Bell. ind., II, 247-248; L. Homo, op. cit., p. 279-281.

6. Josèphe, Antiq. ind., XX, 180-181. Cf. E. SCHWENK, op. cit., III, 576 ss.

- [4] πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἐν Ἱεροσολίμοις ἠποφθίηαι ληστῶν τι εἶδος ἱστορεῖ, οἱ μὲν ἡμέραν ὡς φασί, καὶ ἐν μέσῃ τῇ πόλει ἐβόρευον τοὺς συναντώμενους, [5] μέλλοιτα γὰρ ἐν ταῖς ἑρταῖς μιγνυμένους τῷ πλῆθει καὶ ταῖς ἀθήρσασιν ὑπεκρύπτοντας μικρὰ ξιφίδια, τοῖσις νόστιν τοὺς διαφόρους· ἔπειτα πεινῶτων, μέρος γίνεσθαι τῶν ἐπαγανακτουμένων αὐτοὺς τοῦς περὸνικουότας· δὴ καὶ παντάπασιν ὑπ' ἀξιοπιστίας ἀνευρέτους γενέσθαι. πρῶτον μὲν οὖν ὅτι αὐτῶν Ἰουδαίῳ τὸν ἀρχιερέα καταπορεύηαι, μετὰ δ' αὐτὸν καὶ ἡμέραν ἀναίρεσθαι πολλοὺς καὶ τῶν συμφορῶν τὸν φόβον εἶναι χαλεπότερον, ἐκόστω καθάπερ ἐν πολλῷ καὶ ὄραν τὸν θάνατον προσδεχόμενον.

ΚΑ'

- 21 [1] Ἐξῆς δὲ τοῖσις ἐπιφέρει μεθ' ἑτερα λέγων·

« μεζῶν δὲ τούτων πληρῆ Ἰουδαίους ἐκάκωσεν ὁ Ἀιγύπτιος ψευδοπροφήτης· παραγενόμενος γὰρ εἰς τὴν χώραν ἀνθρώπων γῆς καὶ προφήτου πῶτον ἐπιθεὶς ἐαυτῷ, περὶ τριμησίου μὲν ἄρροισι τῶν ἡμετημένων, περικαγῶν δ' αὐτοὺς ἐκ τῆς ἐρημίας εἰς τὸ Ἐλαιῶν καλομένου ὄρους, ἐκείθεν ὁδὸς τε ἦν εἰς Ἱεροσόλιμα παρελθὼν βιάζεσθαι καὶ κρατήσας<sup>1</sup> τῆς τοῦ Ρωμαϊκῆς φρουρῆς καὶ τοῦ δήμου τυραννικῆς<sup>2</sup> χράμενος τοῖς συνεπι-

1. κρατήσας TERBMS ἢ κρατήσας Α.

2. τυραννικῆς ATDM τυραννῶν RBV τυραννῆς TERS τυραννῆ τυραννῆ τυραννῆν ἢ οὐκ αἰα, Ἰουδαίῳ πῶτον ἀντὶ ἀπὶ : βιάζεσθαι καὶ κρατήσας τῆς Ῥωμαϊκῆς φρουρῆς καὶ τοῦ δήμου τυραννικῆς, χράμενος τοῖς συνεπιπαικτοῦν δορυφόροις. Rufin tradidit : *Peruisti cum ipse ad montem qui vocatur Oliveti, pariter inde ierone Hierosolyma et in se potestate ueluti ierone dimissis Romanorum praesidia ac iudeos huiusmodi sine iudicio, fretus per aetna hic quos totius obauerat sollicitudo.*

- [4] Le même écrivain raconte encore que, dans les mêmes temps, apparut à Jérusalem une espèce de brigands, qui, en plein jour, à ce qu'il dit, et en pleine ville, tuaient ceux qu'ils rencontraient. [5] C'était surtout aux jours de fête que, mêlés à la foule et cachant sous leurs vêtements de petites épées<sup>3</sup>, ils en frappaient ceux qui n'étaient pas de leur parti. Puis, lorsque ceux-ci tombaient, les meurtriers eux-mêmes faisaient chorus avec ceux qui s'indignaient, et de la sorte leur apparence honnête les rendait absolument introuvables. [6] D'abord, le grand prêtre Jonathan fut tué par eux, et après lui, chaque jour, beaucoup furent tués. La peur fut encore plus redoutable que le mal, chacun, comme dans une guerre, attendant la mort à tout moment<sup>4</sup>.

XXI

L'ÉGYPTIEN QUI MENTIONNENT AUSSI LES ACTES DES APOTRES

- [1] Ensuite, après d'autres choses, Josèphe ajoute :

« D'une plaie plus grande que celles-là, le faux prophète égyptien frappa les Juifs<sup>1</sup>. En effet, il arriva dans le pays comme un magicien et s'imposa à lui-même la réputation de prophète; il assembla environ trente mille de ses dupes et les amena du désert jusqu'au mont appelé des Oliviers. De là, il était capable d'aller prendre Jérusalem de force, de réduire

2. Les sicaires doivent leur nom à la petite épée, *sica*, qu'ils portaient. Le mot sicaire lui-même, dans le latin classique, sert à désigner toute espèce de meurtriers; c'est ainsi qu'une loi, datée du temps de Sylla, est intitulée *Lex Cornelia de Sicariis*. Chez les Juifs, les sicaires étaient des sabbétes particulièrement fanatiques, et leurs victimes, ceux qui n'étaient pas de leur parti, étaient tous ceux qui se rapprochaient aux côtés des Romains. Cf. E. SCHÜRER, *op. cit.*, I, 574.

3. Josèphe, *Bell. iud.*, II, 254-256.

4. Sur cet incident dont la date exacte reste inconnue, cf. E. SCHÜRER, *op. cit.*, I, 575-576; G. RABBERT, *op. cit.*, II, 429-540.

σοῦσαν δορυφόρους. εὐθάνει δ' αὐτοῦ τὴν ἑμίλην Φήλιξ, ὅταν-  
 [2] τίσας μετὰ τῶν Ῥωμαϊκῶν ὀπλιτῶν, καὶ πᾶς ὁ δῆμος συνε-  
 στήσατο τῆς ἐμίλης, ὥστε συμβολῆς γενομένης τὸν μὲν Αἰγύπ-  
 τιον φυγαῖν μετ' ἄλλων, διασπαρῆσαν δὲ καὶ ζωογρηθῆσαν πλεί-  
 ούς τῶν σὺν αὐτῷ \*

[3] ταῦτα ἐν τῇ δευτέρῃ τῶν Ἱστοριῶν ὁ Ἰώσηπος ἐπιστήσαι  
 δὲ ἔειπεν τοῖς ἐπιτάχαι κατὰ τὴν Αἰγύπτου δεδηλωμέναις καὶ  
 τοῖς ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων, ἐνθα κατὰ Φήλικα πρὸς ὁ  
 τοῦ ἐν Ἱεροσολήμοις χιλιάρχου εἰρηται τῷ Παύλῳ, ὡς ἔπειτα  
 καταστασίαζεν αὐτῷ τὸ τῶν Ἰουδαίων κλήθος· « οὐκ ἔρα  
 σὲ εἶ ὁ Αἰγύπτιος ὁ πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἀναστατάσας καὶ  
 ἐξαγαγῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ τοὺς τετρακοσχιλίους ἄνδρας τῶν σκα-  
 ρίων; » ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ Φήλικα τοιαῦτα

KB'

22 [1] τούτου δὲ Φήτος ὑπὸ Νέρωνος εὐδόχως κέρπεται, καθ' ὅν  
 ἀκαταλογητόμενος ὁ Παῦλος δέσμιος ἐπὶ Ῥώμης ἕσταται. Ἀρί-  
 στερχος αὐτῷ συνῆν, ὅν καὶ τούτους συναγαγόντων πού τῶν  
 ἐπιστολῶν ἀποκαλεῖ. καὶ Λουκᾶς, ὁ καὶ τὰς πράξεις τῶν

3. πρὸς ΑΤΕΡ ὑπὸ ΒΔΜ.

1. ὁ καὶ ΤΕΒΕΔΜ δὲ ὁ Α καὶ εὐ καὶ Λουκᾶς qui et... 1.

2. Josèphe, *Bell. jud.*, II, 261-263. On trouve en outre récit du même fait, *Antiq. jud.*, XX, 8, 6.

3. *Act. Apost.*, xxx, 38. Les Actes ne parlent que de 4.000 sicaires alors que Josèphe donne le chiffre, sans doute exagéré, de 30.000. Il semble, d'après le récit des Actes, que le peuple ait attendu ou désiré un renversement de la fortune en faveur de l'Égyptien. Cf. E. Jacquet, *les Actes des Apôtres*, p. 643.

la garnison romaine et le peuple de façon tyrannique, en se servant des gens armés qu'il commandait. [2] Mais Félix prévint son choc, en allant à sa rencontre avec les soldats romains et tout le peuple l'aïda à la défense, de telle sorte que, le combat ayant eu lieu, l'Égyptien s'enfuit avec peu d'hommes et que la plupart de ceux qui étaient avec lui furent tués ou faits prisonniers? »

[3] Ainsi Josèphe, au deuxième livre des *Histoires*. Il est convenable de rapprocher ce qui est dit ici à propos de l'Égyptien de ce qui est dit dans les *Actes des Apôtres*, à l'endroit où le tribun qui était à Jérusalem, sous Félix, dit à Paul, quand la foule des Juifs s'ameutait contre lui : N'es-tu donc pas l'Égyptien qui s'est soulevé voici quelque temps et a emmené dans le désert quatre mille sicaires? »

Voilà ce qui a eu lieu sous Félix.

## XXII

COMMENT PAUL, ENVOYÉ PRISONNIER DE JUDÉE À ROME,  
 SE JUSTIFIE ET EST ABSOULU DE TOUTE CONDAMNATION

[1] A ce dernier, Festus fut envoyé comme successeur par Néron<sup>1</sup>; ce fut sous ce gouvernement que Paul, après s'être justifié<sup>2</sup>, fut envoyé captif à Rome<sup>3</sup>. Aristarque était avec lui, lui qu'il appelle justement quelque part dans ses lettres compagnon de captivité<sup>4</sup>. Et Luc, qui a confié à l'Écriture les

1. Peut-être Festus dut être nommé procureur en 59-60. Il est vrai que la *Chronique*, édit. HENR., p. 182, place à la seconde année de Néron, c'est-à-dire en 56, la destination de Félix et son remplacement par Festus; mais cette date est difficilement acceptable. Cf. E. Schwartz, *op. cit.*, I, 577, n. 88. E. JACQUET, *Les Actes des Apôtres*, p. 602-603.

2. *Act. Apost.*, xxv, 8-12.

3. *Act. Apost.*, xxvii, 1.

4. *Act. Apost.*, xxvii, 2; *Coloss.*, iv, 10.

- ἀποστόλων γραφή παραδοθείς, ἐν τούτοις κατέλιπε τῆς ἱστορίας, ἵσταναι ἄλλην ἐπί τῆς ῥώμης τὸν Παῦλον ἀνεύον διατρέχει καὶ
- [2] τὸν τοῦ θεοῦ λόγον ἀκαλότως κηρύττει ἐπισημαίνοντας. τότε μὲν οὖν ἀπολογησάμενος, αἰθῆς ἐπὶ τὴν τοῦ κηρύγματος δικαιοσύνην λόγος ἔχει σταλεισθαι τὸν ἀπόστολον, δευτέρων δ' ἐπιβάντα τῆ αὐτῆς πόλει τῶ κατ' αὐτὸν τελειωσθῆκαν μαρτύρων ἐν τῷ δεσμοῖς ἐχόμενος, τὴν πρὸς Τιμόθεον δευτέραν ἐπιστολήν συντάττει, ἕμω σφαιμαίνων τὴν τὸ πρότερον αὐτῷ γενομένην ἀπολογία καὶ
- [3] τὴν παρὰ πόδας τελειώσω. δέχου δὲ καὶ τούτων τὰς αὐτοῦ μαρτυρίας: « ἐν τῇ πρώτῃ μου α. φησὶ, « ἀπολογία οὐδεὶς μοι παρεγένετο, ἀλλὰ πάντες με ἐγκατέλιπον (μὴ αὐτοῖς λογισθεῖν), ὁ δὲ κύριός μοι παρέστη καὶ ἐνεδοξάσατό με, ἵνα δι' ἕμου τὸ κήρυγμα πληροφορηθῆ καὶ ἀκούσῃ πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἐρρόσθην
- [4] ἐκ στόματος λέοντος α. σαφῶς δὲ παρίστηναι δὲ τούτων οὐκ εἶ τὸ πρότερον, ὅς ἐν τὸ κήρυγμα τὸ δι' αὐτοῦ πληρωθεῖν, ἐρρόσθη ἐκ στόματος λέοντος, τὸν Νέρωνα ταύτην, ὅς βουκεν, δὲ τὸ ἀμύθημον προσειπὼν. οὐκ οὖν ἐξῆς προστέθεικεν παραπλήσιν ἐν τῷ: « ἐρίσται με ἐκ στόματος λέοντος: « ἑώρα γὰρ τῷ πνεύματι τὴν ὄσον οὐκ οὐ μέλλουσιν αὐτοῦ τελευτῆν, δι' ὃ φησιν
- [5] ἐπιλέγων τῷ: « καὶ ἐρρόσθην ἐκ στόματος λέοντος: « ἐρίσται με ὁ κύριος ἀπὸ παντὸς ἔργου πονηροῦ καὶ αἰσείει εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ τὴν ἔπουρήσων α, σφαιμαίνων τὸ παρακλιτὸ μαρτύρων δ καὶ σαφέστερον ἐν τῇ αὐτῆ προλέγει γραφῆ, φησκων: « ἔγω γὰρ ἤδη σπένδυμαι, καὶ ὁ κυριὸς τῆς ἡμῶν ἀναλώσεως ἐρίσται κεν α. οὖν μὲν οὖν ἐπὶ τῆς δευτέρας ἐπιστολῆς τῶν πρὸς Τιμόθεον τὸν Λουκᾶν μόνον γράσσονται αὐτῷ συνειπαι θεολογ, κατὰ δὲ τὴν πρότερον ἀπολογία οὐδὲ τούτων ὄθεν εἰκότως τὰς τῶν ἀποστόλων Πράξεις ἐπ' ἑκάστῳ ὁ Λουκᾶς περιέγραψε τὸν χρόνον, τὴν μέρους ἐτε τῷ Παύλῳ συνην ἱστορίαν ὀρηγγρασάμενος. ταῦτα

5. Act. Apôt., xxviii, 30-31.

6. Eusèbe ne donne pas ici ses références, mais il avait sûrement à sa disposition des sources précises, quand ce ne serait que saint Iréa et Colin. Cependant, le fait qu'il soit à établir la réalité d'un second séjour de l'apôtre à Rome semble montrer que tout le monde n'était pas de cet avis.

7. II Tim., iv, 16-17. Cf. C. S. Lewis, *Saint Paul, les Epîtres pastorales*, Paris, 1949, p. 298-402; LXXVI-LXXVII.

8. La gueule du lion est une expression proverbiale pour désigner un grand péché. Il n'y a pas lieu de penser spécialement à Néron, comme le fait Eusèbe.

Actes des Apôtres, a terminé là-dessus son récit, en racontant que Paul passa en liberté deux années entières à Rome et y prêcha sans en être empêché la parole de Dieu <sup>5</sup>. [2] Alors donc, ayant plaidé sa cause, l'apôtre repartit, de nouveau, dit-on, pour le ministère de la prédication <sup>6</sup>; puis il vint pour la seconde fois dans la même ville et fut consommé par le martyre: c'est alors qu'étant dans les chaînes, il composa la seconde lettre à Timothée, où il signifie à la fois sa première défense et sa consommation imminente. Voici encore sur ce point son propre témoignage: « Dans ma première défense, dit-il, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné (que cela ne leur soit pas compté!). Le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié, afin que, par moi, la prédication soit achevée et que toutes les nations l'entendent, et j'ai été délivré de la gueule du lion <sup>7</sup>. » [4] Par là, Paul établit clairement que, la première fois, afin que sa prédication soit achevée, il a été délivré de la gueule du lion, c'est-à-dire, semble-t-il, de Néron qu'il désigne ainsi à cause de sa cruauté <sup>8</sup>. Par contre, dans la suite, il n'ajoute rien qui ressemble à: Il me délivrera de la gueule du lion, car il voyait en esprit que sa fin ne tarderait guère. [5] C'est pourquoi il ajoute à: « Et j'ai été délivré de la gueule du lion » ces paroles: « Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et me sauvera dans son royaume céleste <sup>9</sup> », signifiant ainsi son martyre tout proche; et il l'annonce encore plus clairement dans la même lettre, en disant: « Je suis déjà offert en libation et le temps de ma délivrance est proche <sup>10</sup>. » [6] Il montre d'ailleurs qu'à la date de la seconde épître à Timothée, Luc seul est avec lui quand il écrit <sup>11</sup>, mais qu'à celle de la première défense, même celui-ci faisait défaut. Par suite, il est vraisemblable que Luc a achevé les *Actes des Apôtres* à cette époque, en limitant son récit au temps où il était avec Paul <sup>12</sup>.

5. II Tim., iv, 18.

6. II Tim., iv, 6.

7. II Tim., iv, 11 et 16.

12. Cf. E. Jaeger, *les Actes des Apôtres*, p. LXXV, CXXX.

- [7] δ' ἡμῖν εἴρηται παρισταμένους οὐκ ἐπιθετικῶς ἢ ὡς Λουκᾶ ἀνδραγαθῶν ἐπι τῆς Ῥώμης ἐπιδημίου τοῦ Παύλου τὸ μαρτύριον αὐτῶν  
 [8] συνεπεράνετο· εὐδοκίαν γὰρ τοὶ κατὰ μὲν ἀρχαίς ἡμιώτερον τοῦ Νέρωνος διακεκλήθησαν, ἔβαν τὴν ὑπὲρ τοῦ δόγματος τοῦ Παύλου καταβεβηθῆναι ἀπολογίαν, προελθόντος δ' εἰς ἀθεμίτους τόλμας, μετὰ τῶν ἑλλίων καὶ τὰ κατὰ τῶν ἀποστόλων ἐγκραρυθῆναι.

## ΚΓ'

- 23 [1] Ἰουδαῖοί γε μὴν τοῦ Παύλου Κοίσερα ἐπεκλεσασμένους ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων πόλιν ὑπὸ Φήστου παραπεμφθέντες, τῆς ἐλπίδος καθ' ἣν ἐξήρτων αὐτῶ τὴν ἐπιβουλήν, ἀποποιούντες, ἐπὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ κυρίου τρέπονται ἀδελφόν, ᾧ πρὸς τῶν ἀποστόλων ἡ τῆς ἐπισκοπῆς τῆς ἐν Ἱερουσαλήμοις ἐγκραρυμῆτος θρόνος.  
 [2] τοιαῦτα δὲ αὐτοῖς καὶ τὰ κατὰ τοῦτο τολμήματα<sup>1</sup>, εἰς μέσον αὐτῶν ἀγαγόντες ἄνηγον τῆς εἰς τὸν Χριστὸν πίστεως ἐπὶ παντὸς ἐξήρτων τοῦ λαοῦ· τοῦ δὲ παρὰ τῆς ἀπάντων γνώμης ἐλευθέρα φωνῆ καὶ μάλλον ἢ προσεδόμασαν ἐπὶ τῆς πληθούσης ἀπίστης παρηγορησασμένους καὶ ἐμολογήσαντες ὡς ἴσως θεοῦ τὸν σωτήρα καὶ κύριον ἡμεῶν Ἰησοῦν, μηρῶ<sup>2</sup> οἶοι τε τὴν τοῦ ἀνδρὸς μαρτυρίαν φέρειν τῶ καὶ δικαιοσύνην αὐτῶν παρὰ τοῖς πᾶσιν δι' ἀκρότητα ἕως μετῆς κατὰ τὸν βίον φιλοσοφίας τε καὶ θεοσεβείας πιστεύουσαι, κτείνουσι, κειρὸν εἰς ἔξουσίαν λαβόντες τὴν ἀναρχίαν, ἐπὶ δὲ τοῦ Φήστου κακ' αὐτὸ τοῦ καιροῦ ἐπὶ τῆς

1. τολμήματα BDM τολμήματα A τετόλμηται YER hoc modo aserit eant L.

1. Act. Apost., xxv, 11-12; xxvii, 1.

[7] Ayant achevé notre exposé, nous faisons remarquer que le martyre de Paul n'a pas eu lieu pendant le séjour à Rome que Luc a décrit. [8] Il est d'ailleurs vraisemblable qu'au commencement de son règne, Néron était plus doux et reçut facilement la défense de Paul en faveur de la doctrine; mais que, venu à des audaces sacrilèges, il dirigea ses entreprises contre les apôtres comme contre les autres.

## XXIII

COMMENT RENDIT TÉMOIGNAGE JACQUES,  
APPELÉ LE FRÈRE DU SEIGNEUR

- [1] Paul en ayant appelé à César et ayant été envoyé par Festus à la ville des Romains<sup>1</sup>, les Juifs perdirent l'espoir en vue duquel ils lui avaient tendu des embûches<sup>2</sup>; et ils se tournèrent contre Jacques, le frère du Seigneur, à qui avait été remis par les apôtres le siège épiscopal de Jérusalem<sup>3</sup>. Voici ce qu'ils eurent l'audace de faire encore contre lui.  
 [2] Ils le firent venir au milieu d'eux et lui demandèrent de renier sa foi au Christ devant tout le peuple. Mais Jacques contrairement à la pensée de tous, parla ouvertement, d'une voix libre, bien plus qu'ils ne l'attendaient, devant toute la multitude et confessa que notre Sauveur et Seigneur Jésus était le Fils de Dieu. Ils ne furent pas capables de supporter le témoignage de cet homme, parce qu'auprès de tous il avait la réputation d'être très juste à cause de la supériorité dont il faisait preuve dans sa vie sage et pieuse; et ils le tuèrent, mettant à profit l'absence de gouvernement, car à ce moment même Festus était mort en Judée et tout ce qui regardait

2. Act. Apost., xxv, 13-15; xxv, 7.

3. Supra, II, s, 2.

Ἰουδαίαις τελευτήσαντος, ἀναρχῆ καὶ ἀνεπιτρόπευτα τὰ τῆς αὐτοῦ διακίβησας καθίσταται, τὴν δὲ τῆς τοῦ Ἰακώβου τελευτῆς τρόπον ἤδη μὲν πρότερον αἱ παρατηρεῖσθαι τοῦ Κλήμεντος φωναὶ δεδηλώκασι, ἀπὸ τοῦ περὶ τοῦ βεβλήσθαι ἐξέλα τὴν πρὸς θάνατον πεπλήχθησιν αὐτὸν ἱστορησάτους ἀμφισβητήσασθαι μὴ τὸ κατ' αὐτὸν ἐ' Ἠγήσιππον, ἐπὶ τῆς πρώτης τῶν ἀποστόλων γενόμενης θαλασσοῦ, ἐν τῇ πέμπτῃ αὐτοῦ ὑπεμνήματι τοῦτον λέγων ἱστορεῖ τὸν τρόπον

- [4] « διαδέχεται τὴν ἐκκλησίαν μετὰ τῶν ἀποστόλων <sup>2</sup> ὁ ἀδελφὸς τοῦ κυρίου Ἰακώβου, ὁ ὀνομασθεὶς ὑπὸ πάντων δίκαιος ἀπὸ τῶν τοῦ κυρίου χρίτων μέχρι καὶ ἡμῶν <sup>3</sup>, ἐπεὶ πολλοὶ Ἰακώβου ἐκαλοῦντο, οὗτος δὲ ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ ἅγιος ἦν, ὁὖν <sup>4</sup> καὶ σκερα οὐκ ἔπιεν οὐδὲ κρημνον ἔφαγεν, ξυρὶν ἐπὶ τὴν καρτλήν αὐτοῦ οὐκ ἀνέβη, ἔλαυν οὐκ ἠλείφατο, καὶ βαλανεῖον οὐκ ἔχρησεν. τοῦτε μόνον ἐξῆν εἰς τὰ ἄγια <sup>5</sup> εὐαίμων <sup>6</sup>, οὐδὲ γὰρ ἔρουν ἐφόρει, ἀλλὰ σιδήνας, καὶ μόνος εἰσῆρχετο εἰς τὸν ναὸν ἡγίωκτο τὸ καίμενος ἐπὶ τοῖς γένουσι καὶ αἰσόμενος ὑπὲρ τοῦ λαοῦ ἔρουν, ὡς ἀποκαθάρσιν τὰ γόνατα αὐτοῦ διην καμήλου, διὰ τὸ ἐκεῖ κάμπτειν ἐπὶ γόνο προσκυνοῦντα τῷ θεῷ καὶ αἰτεῖσθαι ἄρουν τῷ λαῷ <sup>7</sup>. διὰ γέ τοι τὴν ὑπερβολὴν τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ ἐκαλοῦτο ὁ δίκαιος καὶ ἀβάλας, ὁ ἔστιν

2. μετὰ τῶν ἀποστόλων Ms. L. par les apôtres S par apostolos Hieron. de vir III 2.

3. ἀδελφὸς ἀποστόλου ἱστορησάτους παρὰ τὸν ἀπὸ τοῦ L.

4. τοῦτον—εὐαίμων Doublet de καὶ μόνος—ναὸν selon Schwartz; Le raisonnement n'admet pas γὰρ—συνδύνας ἐσθίειν mal.

5. τὰ ἄγια Ms. τὰ ἄγια τῶν ἁγίων St. Hieron.

6. διὰ τὸ—τοῦ λαοῦ Doublet selon Schwartz de ἡγίωκτο—ἔρουν.

4. Parcius Pontus mortuus est 62, tandis qu'il exerçait encore sa charge, et en attendant l'arrivée de son successeur, sa mort fut suivie de quelques mois d'anarchie. Josèphe, Antiq. jud., X, ix, 1. Cf. E. Schwartz, op. cit., I, 581-586.

5. Cf. supra, II, 1, 4. M. Simon, *Voyage en Israël*, p. 303 suiv., met en relief d'une manière intéressante les motifs de la mort de Jacques.

6. Levit., x, 9. Num., vi, 3. Saint Jean-Baptiste (Luc, i, 12) avait été avant sa naissance l'objet d'une consécration sensible, déterminée par l'ange lui-même. Cf. Jud., xiv, 4, à propos de Samson; / Sam., i, II, à propos de Samuel.

l'administration du pays était alors sans ordre et sans surveillance <sup>4</sup>.

[3] Les circonstances de la mort de Jacques ont déjà été précédemment indiquées par les paroles de Clément que nous avons citées : celui-ci rapporte qu'il fut jeté du pinacle du temple et frappé à mort à coups de bâton <sup>5</sup>. Ce qui concerne Jacques, Hégésippe qui appartient à la première succession des apôtres, le raconte de la manière la plus exacte dans le cinquième livre de ses *Mémoires*, dans les termes suivants :

[4] « Le frère du Seigneur, Jacques, reçut l'administration de l'Église avec les apôtres. Depuis les temps du Seigneur jusqu'à nous, tous l'appellent le Juste, puisque beaucoup portaient le nom de Jacques. [5] Cet homme fut sanctifié dès le sein de sa mère; il ne but ni vin, ni boisson enivrante; il ne mangea rien qui eût été veau <sup>6</sup>; le rasoir ne passa pas sur sa tête; il ne s'oignit pas d'huile et ne prit pas de bains <sup>7</sup>. [6] A lui seul il était permis d'entrer dans le sanctuaire <sup>8</sup>, car il ne portait pas de vêtements de laine, mais de lin <sup>9</sup>. Il entra seul dans le temple <sup>10</sup> et il s'y tenait à genoux, demandant pardon pour le peuple, si bien que ses genoux s'étaient endurcis comme ceux d'un chameau, car il était toujours à genoux, adorant Dieu et demandant pardon pour le peuple <sup>11</sup>. [7] A cause de son éminente justice, on l'appela le Juste et Oblis,

7. Num., vi, 5.

8. Il semblerait, d'après cela, que Jacques eût été d'origine lévitique. On voudrait surtout savoir à qui perne Hégésippe quand il emploie le mot μόνος. Jacques n'était certainement pas le grand prêtre des Juifs, et nous ne serions en droit de croire que le sanctuaire chrétien eût été organisé à la manière du temple juif. L'Eschérichie n'était-elle pas d'abord célébrée sous la forme d'un repas de communion? Tout le passage est obscur et soulevé de nombreuses difficultés.

9. D'après *Konst.*, xxix, 29; xxviii, 27, les vêtements sacerdotaux devaient être de lin. Il était donc normal pour Hégésippe que Jacques eût des vêtements de lin; ceux-ci n'avaient rien à faire avec le saizant.

10. Doublet, selon Schwartz.

11. Doublet. « Si l'on examine les pentécotes ditigraphiques, on trouve entre elles assez de différences pour douter de leur nature. Ces répétitions, ces citations bibliques, ces parenthèses, ces retours en arrière sur les parties antérieures du récit sont les signes d'une composition gauloise d'écrivain; mais ils n'ont rien d'étonnant chez un auteur d'origine orientale. » E. GRASSE, *Épîtres*, Hist. eccl., t. p. 503. Ce jugement paraît bien optimiste, et je croirais volontiers que le texte d'Hégésippe a beaucoup souffert.

- Ἐλληνιστὶ περιεχὴ τοῦ λαοῦ, καὶ δικαιοσύνη, ὡς οἱ προφῆται [8] ἔγραψαν περὶ αὐτοῦ. τινὲς οὖν τῶν ἐπιτρίβωστων τῶν ἐν τῷ λαῷ, τῶν προσηραγμαμένων μου (ἐν τοῖς Ὑπομήμασιν), ἀπειθέουσι αὐτὸν τίς ἢ θύρα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔλεγον τοῦτον εἶναι τὸν σωτήρα· ἔξ ἂν\* τινες ἑπίστευσαν ὅτι Ἰησοῦς ἔστιν ὁ Χριστός. αἱ δὲ αἰρέσεις αἰ προσηραγμένοι οὐκ ἐπίστευον οὔτε ἀνάστασιν οὔτε ἀρχόμενον ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· ἔοσι δὲ καὶ ἐπίστευσαν, διὰ Ἰάκωβον, πολλῶν οὖν καὶ τῶν ἀρχόντων πιστευόντων, ἦν θέρμερος τῶν Ἰουδαίων καὶ γραμματέων καὶ Φαρισαίων λεγόντων ὅτι κινδυνεύει πᾶς ὁ λαὸς Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν προσδοκᾶ. ἔλεγον οὖν συναβλήντες τῷ Ἰακώβῳ· « παρακαλοῦμέν σε, ἐπίσχες τὸν λαόν, ἐπεὶ ἐπληνῆθη εἰς Ἰησοῦν, ὡς αὐτὸς ἔνοτος τοῦ Χριστοῦ. παρακαλοῦμέν σε πῶσαι πάντας τοὺς ἔλθοντας εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ πάσχα περὶ Ἰησοῦ· σοὶ γὰρ πάντες παθόμεθα. ἡμεῖς γὰρ μαρτυροῦμέν σοι καὶ πᾶς ὁ λαὸς ὅτι δικαίος αἰ καὶ εἰς πρόσωπον οὐ λαμβάνεις. [11] πείθον οὖν σὺ τὸν ἕχλον περὶ Ἰησοῦ μὴ πλανᾶσθαι· καὶ γὰρ πᾶς ὁ λαὸς καὶ πάντες παθόμεθα σοι. στήθῃ οὖν ἐπὶ τὸ πτερύγων τοῦ ἱεροῦ, ἔκθυσθεν ἦς ἐφανέρης καὶ ἡ εὐλοκοῦσά σου τὰ ῥήματα παντὶ τῷ λαῷ. διὰ γὰρ τὸ πάσχα συναβλήθηται πῶσαι αἰ φυλαὶ μετὰ καὶ τῶν ἔθνων κ. ἔσθυσαν οὖν οἱ προσηραγμένοι γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι τὸν Ἰάκωβον ἐπὶ τὸ πτερύγων τοῦ ναοῦ, καὶ ἐκραζον αὐτῷ καὶ εἶπαν· δικαίε, ὃ πάντες πείθουσαι

7. καὶ δικαιοσύνη—περὶ αὐτοῦ ἠιστήθητε et peut-être aitéré.

8. ἔξ ἂν ἴσως καὶ τινες.

9. τινὲς contradit πολλῶν—ἀρχόντων.

12. Cette interprétation du vocable Ὀβίλις suppose quelque chose comme 'Ophel'ans. Cet 'Ophel du peuple est manifestement une adaptation de Μικράν, iv. 8. Voir H. J. Schompe, *Aus frühchristlichen Zeit. Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Tübingen, 1950, p. 120-125.

13. Cf. Is., xi, 10. La fin du paragraphe semble altérée; elle est du moins difficile à comprendre.

14. Cf. Ἰσραῆλ, IV, XXXI, 7.

15. Cf. Ἰωάν., x, 7. Dans l'Évangile, c'est Jésus lui-même qui est la porte.

16. Cf. Ἰωάν., ii, 6; P., Ica, 13; *Proc.*, xxiv, 12; *Matth.*, xvi, 27. Il y a quelques contradictions entre l'évangelisme des sectes et la foi d'un grand nombre dont il va être question.

17. Cf. Ἰωάν., xii, 19.

18. *Luc.*, xx, 21.

ce qui signifie en grec rempart du peuple et justice<sup>12</sup>, ainsi que les prophètes le montrent à son sujet<sup>13</sup>. [8] Quelques-uns donc des sept sectes qui existaient dans le peuple (juif) et dont nous avons parlé plus haut dans les *Mémoires*<sup>14</sup>, demandèrent à Jacques quelle était la porte de Jésus et il leur dit qu'il était le Sauveur<sup>15</sup>. [9] Quelques-uns d'entre eux crurent que Jésus était le Christ. Mais les sectes susdites ne crurent ni à sa résurrection, ni à sa venue pour rendre à chacun selon ses œuvres<sup>16</sup> : tous ceux qui crurent le firent par le moyen de Jacques.

« [10] Beaucoup donc, et même des chefs ayant cru, il y eut un tumulte parmi les Juifs, les scribes et les pharisiens, qui disaient : Tout le peuple court le risque d'attendre en Jésus le Christ<sup>17</sup>. Ils allèrent ensemble près de Jacques et lui dirent : Nous t'en prions, retiens le peuple, car il se trompe sur Jésus, comme s'il était le Christ. Nous t'en prions, persuade tous ceux qui viennent pour le jour de la Pâque, au sujet de Jésus : car tous nous avons confiance en toi. Nous te rendons en effet témoignage, ainsi que tout le peuple, que tu es juste et que tu ne fais pas acception de personne<sup>18</sup>. [11] Toi donc, persuade à la foule de ne pas s'égarer au sujet de Jésus. Car tout le peuple et nous tous, nous avons confiance en toi. Tiens-toi donc sur le pinnacle du temple, afin que de là-haut tu sois en vue et que tes paroles soient entendues de tout le peuple. Car à cause de la Pâque toutes les tribus et même les Gentils se sont rassemblés<sup>19</sup>.

« [12] Les susdits scribes et pharisiens placèrent donc Jacques sur le pinnacle du temple<sup>20</sup> et lui crièrent en disant : Juste, en qui nous devons tous avoir confiance, puisque le

12. Cette remarque paraît une réflexion d'Hégésippe, car elle interrompt le discours des Juifs. On discute sur le sens que revêt ici le mot Ὀβίλις : s'agit-il des portes ou des Juifs de la dispersion ? Cf. Ἰωάν., xii, 29, où il est question des gentils qui montent à Jérusalem pour le jour de la Pâque. Schwartz pense que toute la fin de la citation est troublée par de nombreuses dittographies. On ne saurait en tout cas essayer de retrouver l'original.

20. Sur le pinnacle du temple et le lieu du martyre de Jacques, cf. H. Visschers et F.-M. Abel, *Jérusalem*, t. II, Paris, 1926, p. 861-865.

- ἐφαλιόμεν, ἔπει ὁ λαὸς πλανᾷτο ὅπως Ἰησοῦ τοῦ σταυρωθέντος.
- [13] ἀπαγγαίλον ἡμῖν τίς ἔστι θύρα τοῦ Ἰησοῦ. καὶ ἀπεκρίνατο φωνῇ μεγάλῃ· τί με ἐπερωτᾷτε περὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ αὐτὸς κἀθήσεται ἐν τῷ οὐρανῷ ἕως δεξιῶν τοῦ μεγάλου θυνάμειου, καὶ πολλῶν
- [14] μέλλει ἔρχοσθαι ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ; καὶ πολλῶν πληροφροσθέντων καὶ δοξάζοντων ἐπὶ τῇ μαρτυρίᾳ τοῦ Ἰακώβου καὶ λεγόντων· ὁσωνὰ τῷ υἱῷ Δαυὶδ, τότε πάλιν οἱ αὐτοὶ γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον· κακῶς ἐπιτήσαμεν ποσούτη μαρτυρίαν παρασπόντων τῷ Ἰησοῦ· ἀλλὰ ἀναβάντες καταβήμεν αὐτόν, ἵνα φοβηθέντες μὴ πιστεύσωσιν αὐτῷ.
- [15] αὐτῷ. καὶ ἔκραζον λέγοντες· ἴδὲ ὁ, καὶ ὁ δικαῖος ἐπλανήθη, καὶ ἐπλήρωσεν τὴν γραφὴν τὴν ἐν τῷ Ἰσοῦ γεγραμμένην· δραπετεῖν τὸν δικαῖον, ὅτι δόξαρηται ἡμῖν ἔσθιν, τίνων τὰ γενήματα τῶν ἔργων αὐτῶν φάγονται· ἀναβάντες οὖν κατέβαλον τὸν δικαῖον. καὶ ἔλεγον ἀλλήλους· λιθώσωμεν Ἰάκωβον τὸν δικαῖον, καὶ ἤρξαντο λιθάζειν αὐτόν, ἔπει καταβληθεὶς οὐκ ἀπέθανεν· ἀλλὰ στραφεὶς ἔθηκε τὰ γόνατα λέγων παρακαλῶ, κύριε θεὸς πάτερ, ἔσθες αὐτοῖς· οὐ γὰρ οἶδωσιν τί ποιοῦσιν. οὕτως δὲ καταλιθοβολοῦνται αὐτόν, εἰς τὸν ἱερέων τῶν υἱῶν Ῥαχαβ.
- [16] Ῥαχαβ, τῶν μαρτυρομένων ὑπὸ Ἱεραμοῦ τοῦ προφήτου, ἔκραζον λέγων· πύσωσθε τί ποιεῖτε; εὐχεται ὑπὲρ ὧμων ὁ δικαῖος. καὶ λεβάν τις ἀπ' αὐτῶν, εἰς τῶν γυναικῶν, τὸ ξύλον, ἐν ᾧ ἀποπέζει<sup>25</sup> τὰ ἱμάτια, ἤγαγεν κατὰ τῆς κεφαλῆς τοῦ δικαίου, καὶ οὕτως ἐμαρτύρησεν. καὶ ἔθραξεν αὐτόν ἐπὶ τῷ τόπῳ παρὰ τῷ ναῷ, καὶ ἐπὶ αὐτῷ ἡ στήλη μένει παρὰ τῷ ναῷ<sup>26</sup>. μάρτυρ οὕτως ἀληθῆς Ἰουδαίως τε καὶ Ἑλλήσιν

10. ἀποπέζει BDM *expirare sicut L. expirare sicut Jérôme.*

11. καὶ ἐπὶ—ναῦοι οὐκ. L.

21. Cf. Act. Apost., vii, 56. Saint Etienne, comme saint Jacques, appelle le nom du Fils de l'homme au Christ exécuté dans la gloire.

22. Cf. MATTH., xxvi, 64; Mc., xvi, 62.

23. MATTH., xxi, 9.

24. Is., vi, 10.

peuple se trompe à la suite de Jésus le crucifié, annonce-nous quelle est la porte de Jésus. [13] Et il répondit à haute voix : Pourquoi m'interrogez-vous sur le Fils de l'homme<sup>21</sup> ? Il est assis au ciel à la droite de la grande puissance et il viendra sur les nuées du ciel<sup>22</sup>. [14] Beaucoup furent entièrement convaincus et glorifièrent le témoignage de Jacques en disant : Hosannah au fils de David<sup>23</sup>. Alors, par contre, les mêmes scribes et pharisiens se disaient les uns aux autres : Nous avons mal fait de procurer un tel témoignage à Jésus. Montons donc et jetons-le en bas, afin qu'ils aient peur et ne croient pas en lui. [15] Et ils crièrent en disant : Oh ! oh ! même le juste a été égaré. Et ils accomplirent l'Écriture écrite dans Isaïe : Enlevons le juste parce qu'il nous est insupportable : alors ils mangeront les produits de leurs œuvres<sup>24</sup>. Ils montèrent donc et jetèrent en bas le juste. [16] Et ils se disaient les uns aux autres : Lapidons Jacques le juste et ils commencèrent à le lapider, car lorsqu'il avait été jeté en bas il n'était pas mort. Mais s'étant retourné, Jacques se mit à genoux en disant : Je t'en prie, Seigneur Dieu Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font<sup>25</sup>. [17] Tandis qu'ils lui jetaient ainsi des pierres, un des prêtres, des fils de Réchab, fils de Réchabim<sup>26</sup>, auxquels Jérémie le prophète a rendu témoignage, criait en disant : Arrêtez que faites-vous ? Le juste prie pour vous<sup>27</sup>. [18] Et quelqu'un d'entre eux, un fouleur, ayant pris le bâton avec lequel il foulaît les étoffes, frappa sur la tête du juste; et ainsi celui-ci rendit témoignage. Et on l'enterra dans le lieu même, près du temple et sa stèle demeure encore auprès du temple<sup>28</sup>. Il a été un vrai témoin pour les

25. Luc, xxiii, 34; Act. Apost., vii, 59-60; E. SCHWENK, op. cit., I, 582 s. 16, rappelle que, selon le droit pénal des Juifs, on précipitait les condamnés d'une certaine hauteur avant de les achever par la lapidation.

26. Doublet : fils des Réchabites glorieux fils de Réchab sans l'expliquer.

27. IEREM., xxxv, 2 s. Selen Schwartz, les paragraphes 16 et 17 seraient une ancienne interpolation d'après Josèphe, Antiq. jud., XX, 290. Cela n'est pas prouvé.

28. Sur la sépulture de Jacques, cf. F.-M. ABEL, la Sépulture de saint Jacques, dans *Revue Biblique*, 1919, p. 510.

γενήνηται ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστός ὄντιν. καὶ εὐθύς Οὐόσπα-  
σιανῶς πολιορκεῖ αὐτούς »<sup>19</sup>.

- [19] ταῦτα δὲ πλάτους, συνθῆδ' ἀ γὰ τῷ Κλήμεινι καὶ ὁ ἠγῆσι-  
πος<sup>19</sup>. οὕτω δὲ ἄρα βασιλεύσας τις ἦν καὶ παρὰ τοῖς ἔλλοις  
ἔπαισι ἐπὶ δουρασίῃ βεβήτω ὁ Ἰάκωβος, ὡς καὶ τοῖς Ἰου-  
δαίοις ἔμφορος δοξάσκειν ταύτην εἶσαν τῆς παρὰ  
ῤῥῆμα μετὰ τὸ μαρτύριον αὐτοῦ πολιορκίας τῆς Ἰερουσαλῆμ,  
ἣν δὲ οὐδέν ἔτερον αὐτοῖς συμβῆναι ἢ δὲ τὸ κατ' αὐτοῦ τοιμῆ-  
[20] ὄν ἄγος. ἀμέλει γὰ τὸ ἰώσηπος οὐκ ἀπάντησεν καὶ τοῦ  
ἄγγράφως ἐπιμαρτύρησθαι δὲ ὧν φησιν λέξεων :

« ταῦτα δὲ συμβέβηκεν Ἰουδαίοις κατ' ἐκδικήσιν Ἰακώβου  
τοῦ δικαίου, ὃς ἦν ἀδελφὸς Ἰησοῦ τοῦ λεγομένου Χριστοῦ,  
ἐπειδὴπερ δικαιοσύνην αὐτὸν ἔδειξεν οἱ Ἰουδαῖοι ἀπέκτειναν ».

- [21] ὁ δ' αὐτὸς καὶ τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐν εἰκοστῇ τῆς Ἀρχαι-  
ολογίας βιβλῶν διὰ τούτων :

« πέμπει δὲ Καίσαρ Ἀλβίνου εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἐπάρχου,  
Φήστου τὴν τελευταίην πύθμενος. ὁ δὲ νεώτερος Ἀνανῶς,  
ὃν τὴν ἀρχιερωσύνην εἴποιεν παρεπιθρήναι, θρασυῖς ἦν τὸν  
τρόπον καὶ τοιμητῆς διαπερόντος, εἴρην δὲ μετῆς τῆς Σαδ-  
δουκαίας, οἵπερ εἶσι παρὶ τὰς κρήσεις ἀμὲν παρὰ πάντας τοὺς

12. Les mots καὶ οὕτως ἐμαρτύρησεν—ἢ στήλη μίμει εἰ μάρτυρ  
αὐτοῦ—πολιορκεῖ αὐτούς consistent deux casus dans le récit et peuvent  
difficilement avoir coexisté côte à côte dans le texte primitif.

13. S. traduit comme s'il y avait διὰ πλάτους Κλήμης, συναθῆδ' ἀὲ  
τούτους et regardé la suite οὕτω δὲ κτλ. comme un extrait d'Hégésippe.  
Avec l'aine quida, est commentator Clementis etiam Hegerippus refudit quod  
ita minus quida 1.

19. Cf. J. CAHANE, *L'Épître de saint Jacques*, Paris, 1927, p. XXXI : « Le  
récit de la mort de saint Jacques est invraisemblable. Comment les scribes,  
les rhéologues auraient-ils pu croire que Jacques parlerait en public contre son  
maître ? Il n'aurait pas dû le connaître, dans le Saint des Saints, mais  
précisément dans les parvis, comme tous les autres Israélites. On se trouve en  
présence d'un procédé de l'hagiographie populaire; le vieillard Simon est  
lui aussi élevé à la dignité de grand prêtre dans l'Évangile de Nicodème. Les  
développements légendaires sur le possesseur et la mort de Jacques restent

Juifs et pour les Grecs, que Jésus est le Christ. Et bientôt  
après, Vespasien les assiégea »<sup>20</sup>.

[19] Voilà ce que raconte longuement Hégésippe, d'accord  
du reste avec Clément. Jacques était un homme si admirable  
et il était si renommé chez tous les autres pour sa justice, que  
même les Juifs raisonnables virent dans son martyre la cause  
du siège de Jérusalem qui le suivit immédiatement et qui,  
d'après eux, n'eut d'autre motif que le sacrilège osé contre  
lui. [20] Josèphe n'hésita assurément pas à témoigner de cela  
par écrit et dit en propres termes :

« Cela arriva aux Juifs en punition (de ce qu'ils firent)  
à Jacques le juste, qui était le frère de Jésus, appelé le Christ,  
et que les Juifs tuèrent bien qu'il fût très juste »<sup>21</sup>.

[21] Le même rapporte aussi sa mort au vingtième livre de  
*Antiquités* en ces termes :

« César ayant appris la mort de Festus, envoya Albinus<sup>22</sup> en  
Judée comme gouverneur. Ananès le jeune<sup>23</sup>, que nous avons  
dit avoir reçu le souverain pontificat, était hardi de manières  
et tout à fait audacieux; et il appartenait à la secte des Sad-  
ducéens, qui sont dans les jugements les plus cruels de tous

plus ou moins suspecte toute la narration. Peut-être quelques détails histo-  
riques subsistent-ils, mais il est difficile de les distinguer. D'après le livre des  
Actes, il ne semble pas que Jacques ait vécu d'une manière si originale et qu'il  
ait été sacré. »

La mise en relation du martyre de Jacques et du siège de Jérusalem par les  
Romains se retrouve dans OUSKINE, *In Memoriam*, X, 17; P. G., XIII, 877;  
*Caesars Cels.*, I, 59, 11, 13; P. G., XI, 745-748, 828. Mais il est peu probable  
qu'il ait soit le fait de Josèphe. Cf. M. SIMON, *op. cit.*, p. 92.

20. Cette citation de Josèphe ne se retrouve pas dans nos manuscrits, et  
plusieurs historiens la jugent apocryphe en remarquant qu'Éusèbe, ordinai-  
rement fort exact dans l'indication de ses références, ne dit pas ici à quel  
ouvrage et à quel passage de Josèphe il l'auroit empruntée. Cf. E. SCHWENKE,  
*op. cit.*, I, 581, n. 45. Cette remarque est exacte. Mais il ne s'agit pas de là que  
Josèphe n'ait pas parlé de Jacques ou en ait parlé autrement que dans le  
texte actuel. Un chrétien aurait mentionné Josèphe autrement que par la for-  
mule « celui qu'on appelle César ».

21. Lucius Albinus devint procurateur de Judée en 62. Sur ce personnage  
qui trouva la mort dans une émeute contre Vitellius en 69, alors qu'il  
était procurateur de Mauritanie, cf. TAUREL, *Hist.*, II, 58-59. Il demeura en  
Judée jusqu'en 65. Cf. G. RACCONI, *op. cit.*, p. 502-503.

22. Le grand-prêtre Ananès le jeune était fils d'Ananès, fils de Seth, c'est-à-  
dire du personnage nommé Anne dans le Nouveau Testament. Cf. JOSÈPHE,  
*Antiq. Jud.*, XX, 157.

- [22] Ἰουδαίους, καθὼς ἦδη δεδηλώκαμεν. ἄτε δὴ οὖν τοιοῦτος ὦν ὁ Ἀνανός, νόμικός ἐστιν κερὸν ἐπιτήδειον διὰ τὰ τοιούτῳ μὲν Φῆστον, Ἀλβίνου δ' ἐστὶ κατὰ τὴν ἑβδαμὴν ὑπέρχειν, καθίζει συνέδριον κριτῶν, καὶ παραγαγὼν εἰς αὐτὸ τὸν ἀδελφὸν Ἰησοῦ, τοῦ Χριστοῦ λεγομένου, Ἰάκωβος ὄνομα αὐτοῦ, καὶ τινες ἐτέρους, ὡς παρανομηθέντων κατηγοροῦσαν ποιεῖσάμενος, παρέδωκεν λευθερωμένους. ἔτσι δὲ ἐδόκειν ἐπεικίστατος τῶν κατὰ τὴν πόλιν εἶναι καὶ τὰ περὶ τοῦ νόμου ἀκρεβαῖς, βαρέως ἠνεγκαν ἐπὶ τούτῳ, καὶ πέμψουσιν πρὸς τὸν βασιλεὺς κρέφα, παρακαλοῦντας αὐτὸν ἐπιστάλαι τῷ Ἀνάμω μηκέτι τοιαῦτα πρόσσειν μηδὲ γὰρ τὸ πρῶτον ὀρθῶς αὐτὸν πεποιθέναι. τινὲς δ' αὐτῶν καὶ τὸν Ἀλβίνου ὑπανατίθουσιν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας ὀδοποροῦντα, καὶ διδάσκουσιν ὡς οὐκ ἔξην ἦν Ἀνάμω χωρὶς αὐτοῦ γνώμης καθίσαι συνέδριον. Ἀλβίνος δὲ πεισθεὶς τοῖς λεγομένοις, γράφει μετ' ὀργῆς τῷ Ἀνάμω, λέξασθαι παρ' αὐτοῦ δεκάς ἀπειλῶν, καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀγρίππας διὰ τοῦτο τὴν ἀρχιερωσύνην ἀφελόμενος αὐτοῦ ἔρξαντος μῆνας τρεῖς, Ἰησοῦν τὸν τοῦ Δαμασκίου κατήχησεν. »

- τοιαῦτα καὶ τὰ κατὰ Ἰάκωβον, ὃς ἡ πρώτη τῶν ὀνομαζομένων καθολικῶν ἐπιστολῶν εἶναι λέγεται ἰστέον δὲ ὡς νοθεύεται μὲν, οὐ πολλοὶ γούν τῶν παλαιῶν αὐτῆς ἐμνημόνευσαν, ὡς οὐδὲ τῆς λεγομένης Ἰούδα, μᾶλλον καὶ αὐτῆς ὁμοῦ τῶν ἐπὶ τὰ λεγομένων καθολικῶν ὅμοι δ' ἴσμεν καὶ ταύτας μετὰ τῶν λοιπῶν ἐν πλείστοις δεδημοσιευμέναις ἐκκλησίαις.

les Juifs, comme nous l'avons déjà montré <sup>33</sup>. [22] Comme il était tel, Ananos, pensant avoir une occasion favorable dans la mort de Festus et tandis qu'Albinus était encore en route, fit siéger une assemblée de juges et cita devant elle le frère de Jésus, appelé le Christ (Jacques était son nom) et quelques autres; il les accusa de transgresser la loi et les condamna à la lapidation. [23] Tous ceux qui, dans la ville, paraissaient les plus modérés et les plus exacts (observateurs) des lois, supportèrent difficilement cette sentence et envoyèrent en secret au roi (des messagers) qui lui demanderaient d'interdire à Ananos d'agir ainsi et que lui diraient que jusqu'alors celui-ci n'avait pas agi de manière droite. Quelques-uns d'entre eux allèrent même à la rencontre d'Albinus qui arrivait d'Alexandrie et lui apprirent qu'il n'était pas permis à Ananos de faire siéger un tribunal sans son avis. [24] Albinus, persuadé par ce qu'on lui disait, écrivit avec colère à Ananos en le menaçant de la prison, et le roi Agrippa lui enleva à cause de cela le souverain pontificat qu'il possédait depuis trois mois et mit à sa place Jésus, fils de Dammaeus <sup>34</sup>. »

Voilà ce qui se rapporte à Jacques, de qui est, dit-on, la première des épîtres appelées catholiques <sup>35</sup>. [25] Mais il faut savoir qu'elle n'est pas authentique : un petit nombre des anciens en font mention <sup>36</sup>, comme de l'épître dite de Jude qui est, elle aussi, une des sept épîtres dites catholiques. Cependant nous savons que ces lettres sont lues publiquement avec les autres, dans un très grand nombre d'églises <sup>37</sup>.

33. Cf. Joadraux, *Bell. ind.*, II, 166.

34. Joadraux, *Antiq. ind.*, XX, 197, 199, 203.

35. Le plus ancien témoignage sur l'authenticité et la consécration de l'Épître de saint Jacques est celui d'Origène, in *Jean Nave Ann.*, VII, 1; *Selects in Psalms*, xxi, 6; *cxviii*, 153, mais, au dire de Comisiole, Clément d'Alexandrie avait déjà consécration cette épître.

36. Il est probable que Clément de Rome a déjà utilisé l'épître de Jacques mais il ne le nomme pas. Cf. J. GALISE, *op. cit.*, p. xxvii-xxviii. Voir pourtant en sens inverse, E. MARSAUX, *Influence de l'Évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant saint Irénée*, Louvain, 1950, p. 41-52.

37. Tout en sachant que la lettre de Jacques est lue dans beaucoup d'églises, Eusèbe ne la range pas au nombre des livres reconnus, *infra*, III, xxv, 1, 4.

## ΚΔ'

- 24 Νέρωνος δὲ ὄγδοον ἔτητος τῆς βασιλείας ἔτος, πρῶτος μετὰ Μάρκου τὸν εὐαγγελιστὴν<sup>1</sup> τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παροικίας Ἀνικιαῖος τὴν λειτουργίαν διαδέχεται<sup>2</sup>.

## ΚΕ'

- 25 [1] Κρατακουμένης δ' ἦδη τῷ Νέρωνι τῆς ἀρχῆς, εἰς ἀνοσίους ὀκειλάς ἐπιτηδεύσεις, κατ' αὐτῆς ὀπιλιέτο τῆς εἰς τὸν τῶν ὄλων θεῶν εὐσεβείας, γράφειν μὲν οὖν οἷός τις αὐτοῦ γεγονῆναι τὴν μοχθηρίαν, οὐ τῆς παρούσης γένει<sup>1</sup> ἀν' σχολῆς πολλῶν γε [2] μὴν τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβοστάτως παραδεδωκότων διηγήσειν, πέρουσι ὅτε φίλον, ἔξ αὐτῶν τὴν σαυότατα τῆς τάνδρος ἐκτόπου καταθεωρήται μανίας, καθ' ἣν οὐ μετὰ λογισμοῦ μυρίων ὄσων ἀπολείας διετέλλων, ἐπὶ τοσούτων ἤλασε μικροῦσαν, ὡς μηδὲ τῶν οἰκειωτάτων τε καὶ φιλετάτων ἀποχεῖν, μητέρα δὲ ἑμοίας καὶ ἀδελφοῦς καὶ γυναῖκα σὺν καὶ ἄλλας μυρίας τῷ γένει προσήκουσαν τρόπον ἐχθρῶν καὶ πολεμίων ποικίλας θανά-

1. τὸν ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν ΒΔ.

2. Ἀνεῖς διαδέχεται + ἀνὴρ θεοσεβὴς ὢν καὶ τὰ πάντα θαυμάσιος ΒΔ.

## XXIV

COMMENT, APRÈS MARC, ANNIANUS FUT ÉTABLI  
PREMIER ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE

[1] Néron faisant la huitième année de son règne, le premier après Marc l'Évangéliste, Annianus reçoit la charge de l'Église d'Alexandrie<sup>1</sup>.

## XXV

LA PERSÉCUTION SOUS NÉRON,  
SOUS LEQUEL A ROMÉ PAUL ET PIERRE  
FURENT HONORÉS DU MARTYRE POUR LA RELIGION

[1] Lorsque le pouvoir de Néron était déjà affermi, celui-ci aborda des entreprises impies et s'arma contre la religion même du Dieu de l'univers. Écrire de quelle scélératesse cet homme fut capable, ne serait pas de notre présent souci : [2] comme beaucoup en effet ont raconté ce qui le concerne en des récits très exacts, il est possible à qui le désire d'apprendre d'eux la grossièreté et la folie de cet homme insensé, qui, sans raison, entassa des milliers de meurtres et en arriva à ce point de soif du sang qu'il n'épargna pas même ses proches ni ses amis; qu'il traita sa mère, ses frères, sa femme et mille autres qui lui étaient unis par le sang comme des ennemis et des adversaires et qu'il les fit périr par des genres de mort

1. Cf. Clément, ad romanos 62, 64ff. HEEM, p. 183 : « Post Marcum evangelizantem, primus Alexandrinæ ecclesiæ ordinatus episcopus Annianus, qui profuit annis viginti duo ». On ne sait absolument rien de ce personnage.

- [3] των ἰδέσθαι διακρήσασθαι. ἐνδέξει δ' ἄρα τοῖς πῶσι καὶ τοῦτ' ἐπιγραφῆσαι αὐτῶν, ὡς ἐν πρώτοις αὐτοκρατορῶν τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας πολέμιος ἀναδειχθεῖς. τοῦτο πάλιν ἐ' Ρωμαῖος Τερτυλλιανὸς διδῶν ποῖς λέγων μνημονεύει·

« ἐντύχεται τοῖς ὑπερνήμοισιν ἡμεῶν, ἐκεί ἀερόσσετε πρὸς τὸν Νέρωνα τοῦτο τὸ δόγμα, ἥλικα μάλιστα ἐν 'Ρώμῃ, τὴν ἀνατολὴν πᾶσαν ὑποτάξας<sup>1</sup>, ὡς οὐκ ἦν εἰς πάντας, θεώζαντα. τοιοῦτε τῆς κολάσεως ἡμεῶν ἀρχηγῶ καυχόμεθα. ὁ γὰρ εἰδὼς ἐκείνων νοῦνοι δύνανται ὡς οὐκ ἐν, εἰ μὴ μέγα τι ἀγαθὸν ἦν, ὑπὸ Νέρωνος κατακριθῆναι ».

- [5] ταύτη γοῦν οὗτος, θεμαχὸς ἐν τοῖς μάλιστα πρώτος ἀνακηρυχθεὶς, ἐπὶ τὰς κατὰ τῶν ἀποστόλων ἐπήρθη σφαγῆς. Παῦλος δὲ οὖν ἐπ' αὐτῆς 'Ρώμης τὴν κεφαλὴν ἀποκηρύσσων καὶ Πέτρος ὡσαύτως ἀνακηρυχθεὶς κατ' αὐτὸν ἱστοροῦνται, καὶ πιστοῦται γὰρ τὴν ἱστορίαν ἢ Πέτρου καὶ Παύλου εἰς δεῦρο κρατήσασα ἐπὶ τῶν αὐτῶν κοιμητηρίων πρόσρρησις<sup>2</sup>, οὐδὲν δὲ ἦτον καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἀνῆρ, Γάιος ὄνομα, κατὰ Ζεφυρίων 'Ρωμαίων γεγονὸς ἐπίσκοπον δε δε Πράκλει τῆς κατὰ Φρύγας πρωτοκλήμης γνάμης ἐγγράφως διαλαχθεὶς, αὐτὰ δὲ ταῦτα περὶ τῶν τόπων, ἐνθα τῶν εὐρημένιων ἀποστόλων τὰ ἱερὰ σσηνῆματα κατατίθειται, φησὶν
- [7] « ἔγω δὲ τὰ τρόπαια τῶν ἀποστόλων εἶχε δεῖξαι. ἐὰν γὰρ θελήσης ἀπαλοῦν ἐπὶ τὸν Βασιλικόν<sup>3</sup> ἢ ἐπὶ τὴν ἑδρὰν τὴν Ἰουδαίαν,

1. τὴν ἀνατολὴν πᾶσαν ὑποτάξας : in hac secula cum maxime liceret ostendit caesariaco placido fortasse L.

2. Ἀρῆς πρόσρρησις + ταῦτα μὴ οὖτος ΑΛΤ'ΕΕ ταῦτα μὴ οὗτος R.

3. Βασιλικόν Α, Τ οση, DD Βασιλικόν ΤΜ Βασιλικόν Ε Βασιλικόν R (ex silentio) L, fante caesariense à Essèbe.

1. Cf. *Cronica*, ad annum 58-60, p. 182 : « Nero Agrippinam matrem suam et sororem patris interfecit. Nero tantae luxuriae fuit in frigidis et calidis lavatoribus unguentis retibusque aurois piscatorum, quae purpuris famulis extraherent. Nero Romae cibum contentius superat. »

2. ΤΙΝΤΥΛΙΑΝΟΣ, Ἀπόλογ., V, 3. Le traducteur fut un contre-sens lorsqu'il dit

variés<sup>1</sup> [3] En plus de tout cela il faut encore inscrire à son compte qu'il fut le premier des empereurs à se montrer l'ennemi de la piété envers Dieu. [4] C'est encore le romain Tertullien qui le rappelle en disant :

« Lisez vos mémoires : vous y trouverez que, le premier, Néron a persécuté cette croyance, surtout au temps où, ayant soumis l'Orient entier, il se montra à Rome cruel envers tout le monde. Nous nous enorgueillissons de cette condamnation par un tel promoteur. Quiconque le connaît peut penser qu'une chose, si elle n'était pas un grand bien, n'aurait pas été condamnée par Néron<sup>2</sup>. »

[5] Ainsi donc, cet homme qui a été proclamé ennemi de Dieu, au premier rang parmi les plus grands, poussa la présomption jusqu'à assassiner les apôtres. On raconte que, sous son règne, Paul eut la tête coupée à Rome même et que semblablement Pierre y fut crucifié<sup>3</sup> et ce récit est confirmé par le nom de Pierre et de Paul qui jusqu'à présent est donné aux cimetières de cette ville. [6] C'est ce qu'affirme tout autant un homme ecclésiastique, du nom de Gaïus, qui vivait sous Zéphyrin, évêque des Romains<sup>4</sup>. Discutant par écrit contre Proclus, le chef de la secte cataphrygienne<sup>5</sup>, il dit à propos des lieux où furent déposées les dépouilles sacrées des dits apôtres, ces propres paroles :

« [7] Pour moi, je peux montrer les trophées des apôtres<sup>6</sup>.

que Néron avait soumis tout l'Orient. Il est question dans le texte du christianisme qui se levait alors à Rome.

3. Cf. TERTULLIEN, *De praescript. haeret.*, xxxvi, 2. Le genre de mort de saint Pierre est déjà mentionné, ou mieux prophétisé, IOAN., xxi, 18-19; *II Petri*, 1, 14.

4. Zéphyrin fut évêque de Rome de 195 à 217.

5. Cf. *Œgus*, III, xxxi, 4; VI, xx, 8.

6. Les trophées ne sont pas proprement les tombeaux. Le mot comporta simplement l'idée de victoire et s'appliquera fort bien à un monument commémoratif des martyrs. Cependant, à l'époque de Caïus, le trophée de saint Pierre se trouvait certainement parmi les tombes et l'on ne saurait douter que le prêtre romain voulait parler des monuments funéraires des apôtres ou de leurs reliques. Cf. P. MONOD, *L'Apôtre de Pierre à Rome*, dans *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, 1910, p. 216-240; J. ZWILGER, dans A. FLECKE et V. MARX, *Histoire de l'Église*, t. I, Paris, 1925, p. 227-228. Les fouilles poursuivies à Saint-Pierre de Rome semblent avoir abouti en 1930 à la découverte du tombeau de l'apôtre.

εὐρήσεις τὰ τρόπαια τῶν ταύτην ἰδρουσμένων τὴν ἐκκλησίαν. »

- [8] ὡς δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν ἔμφω κειρὸν ἠκαρτέρησαν, Κορινθίαν ἐπίσκοπος Διονύσιος ἐγγράφως Ῥωμαίοις ἐμίλων, ὡς ἐπαρίστην :

« ταῦτα καὶ ἡμεῖς διὰ τῆς ποικύτης νοθεύσαμεν τὴν ἀπὸ Πέτρου καὶ Παύλου φρετικὰ γενηθεῖσαν Ῥωμαίων τε καὶ Κορινθίων συνκεράσατε. καὶ γὰρ ἔμφω καὶ εἰς τὴν ἡμετέραν Κόρινθον φρετεύσαντας ἡμεῖς ἡμοῖς ἐδίδασκον, ἡμοῖς δὲ καὶ εἰς τὴν Ἰταλικὴν ἡμεῖς διδίδασκοντες ἠκαρτέρησαν κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν ».

καὶ ταῦτα δὲ, ὡς ἂν εἴη μᾶλλον πιστωθεῖν τὰ τῆς ἱστορίας.

ΚΣ'

- 26 [1] Αὐθις δ' ὁ Ἰωσήπος πλείστα ὄσα περὶ τῆς τῶ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνους καταδρομῆς διεκθῶν συμφορᾶς, δηλοῖ κατὰ λέξιν ἐπὶ πλείστοις ἑλλοις μυρίους ὄσους τὴν παρὰ Ἰουδαίους τετιμημένον μάλιστα αἰουθεύοντας ἐν αὐτῇ τῇ Ἱερουσαλὴμ ἀνασπαρωθῆναι ὑπὸ Φλωρουῦ τοῦτον δὲ εἶναι τῆς Ἰουδαίας ἐπίτροπον, ὀργνίκα

4. φρετεύσαντες Ms. 8 φρετεύσαντες L.  
5. ἡμοῖς ἐδίδασκον interpolation ?

7. Selon F. TALLON, *Notes sur quelques passages fameux d'Éusèbe, dans Christianisme chrétien et judaïque*, IX, 1946, p. 431-443, le mot βασιλικῶν occurrirait l'expression βασιλικῆ ἀπόδ. omise par homocoleptose. Rien n'est moins sûr que cette hypothèse.

8. Sur Denys de Corinthe et ses lettres, cf. *ibid.*, IV, xxiii. En dehors de *J. Cer.*, 1, 12, qui parle de l'existence d'un parti de Cérphas à Corinthe, on n'a

Si tu veux aller au Vatican <sup>7</sup> ou sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées de ceux qui ont fondé cette Église. »

[8] Que tous deux ont rendu témoignage dans le même temps, c'est là ce qu'établit par écrit Denys, évêque de Corinthe <sup>8</sup>, qui écrit aux Romains :

« Dans un tel aveu, vous aussi avez uni les plantations faites par Pierre et par Paul, celle des Romains et celle des Corinthiens. Car tous deux ont planté dans notre Corinthe et nous ont semblablement instruits; et semblablement, après avoir enseigné ensemble en Italie, ils ont rendu témoignage dans le même temps. »

Et cela, pour que soit encore confirmé ce qui se rapporte à mon récit.

## XXVI

COMMENT LES JUIFS FURENT ENVELOPPÉS DE MILLE MAUX  
ET COMMENT ILS DÉCLARÈRENT AUX ROMAINS  
LA DERNIÈRE GUERRE

[1] Josphé rapporte encore d'innombrables détails au sujet du malheur qui fondit sur toute la nation des Juifs <sup>1</sup>. Entre bien d'autres choses, il dit en propres termes qu'un très grand nombre parmi les Juifs distingués, après avoir été déshonorés par (la peine) du fouet, furent crucifiés à Jérusalem même par Florus <sup>2</sup>. Celui-ci était procureur de Judée lorsque la

pas d'autre témoignage ancien que celui de saint Denys pour attester la venue en Grèce du prince des apôtres. Cf. J. ZANLON, dans A. FUCHS et V. MAURER, *Histoire de l'Église*, I, 227.

1. Josphé, *Hist. jud.*, II, 286; *Antiq. jud.*, XX, 257. Gensius Florus fut nommé, en 66, procureur de Judée et il fut le dernier à exercer cette charge avant la grande guerre des Juifs. Dans la traduction latine de la Chronique, au chapitre 67, p. 185, saint Jérôme appelle ce personnage Gensius Florus; dans la traduction américaine, il est question de Gensius, fils de Florus. Cf. TACITE, *Hist.*, V, 16. Voir E. SCHÜRER, *op. cit.*, I, 385; G. RICCIOVATI, *op. cit.*, II, 565-566.

2. Josphé, *Hist. jud.*, II, 206-208.

τὴν ἀρχὴν ἀναρριπισθῆναι τοῦ πολέμου, ἔτους δεκάτου τῆς  
 [2] Νέρωνος ἡγεμονίας, συνέβη. εἶτα δὲ καὶ καθ' ὅλην τὴν Συρίαν  
 ἐπὶ τῆ τῶν Ἰουδαίων ἀποστάσει θεινὴν φρενὶ καταληφθέντι παρα-  
 χῆν, πανταχόσε τῶν ἀπὸ τοῦ ἔθνους πρὸς τῶν κατὰ πόλιν ἑνοίων  
 ὡς ἂν πολεμίων ἀνηλεῶς πορθουμένων, ὥστε ἄρῃ τὰς πόλεις  
 μεστὰς ἀτάφρων σμαμάτων καὶ νεκρῶς ἄμα νεπίους γέροντας  
 ἔρριμμένους γύναιά τε μετὰ τῆς ἐπ' αἰδῶ σκέπησιν μεταληφθέντα,  
 καὶ πᾶσαν μὲν τὴν ἀπαρχίαν μεστὴν ἀδιηγῆτων συμφορῶν,  
 μείζονα δὲ τῶν ἐκείστων τολμομένων τὴν ἐπὶ τοῖς ἀπειλούμενοις  
 θνάπτουσι. ταῦτα κατὰ λέξιν ὁ Ἰώσηπος. καὶ τὰ μὲν κατὰ  
 Ἰουδαίους ἐν τούτοις ἦν.

3. C'est-à-dire en 65-66. Cf. Josèphe, *Bell. jud.*, II, 284.

guerre recommença à s'allumer la douzième année du règne  
 de Néron <sup>3</sup>. [2] Il dit ensuite que, dans toute la Syrie, après  
 le soulèvement des Juifs, eut lieu un trouble terrible : partout  
 ceux de ce peuple furent massacrés sans pitié comme des  
 ennemis par les habitants de chaque ville; de sorte qu'on  
 voyait les villes remplies de corps sans sépulture, des cadavres  
 de vieillards jetés avec ceux des enfants, des femmes qui  
 n'avaient même pas reçu de vêtements pour couvrir la  
 pudeur; toute la province remplie de malheurs indicibles;  
 la menace des maux à venir plus grande encore que les cruautés  
 de chaque jour <sup>4</sup>.

Voilà littéralement ce que dit Josèphe. Et ce que l'on faisait  
 contre les Juifs était ainsi.

4. Josèphe, *Bell. jud.*, II, 442, 445.

Τάδε καὶ ἡ γ' περιέχει βιβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α Ὅπως γῆς ἐκήρυξαν τὸν Χριστὸν οἱ ἀπόστολοι.  
 Β Τίς πρῶτος τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας πρόεδρος.  
 Γ Περὶ τῶν ἐπιστολῶν τῶν ἀποστόλων.  
 Δ Περὶ τῆς πρώτης τῶν ἀποστόλων διαδοχῆς.  
 Ε Περὶ τῆς μετὰ τὸν Χριστὸν ὑστάτης Ἰουδαίων πολιορκίας.  
 Ϛ Περὶ τοῦ πύσαντος λιμοῦ.  
 Ζ Περὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ προρρήσεων.  
 Η Περὶ τῶν πρὸ τοῦ πολέμου σημείων.  
 Θ Περὶ Ἰωσήπου καὶ ὧν κατέλαπεν συγγρομημάτων.  
 Ι Ὅπως τῶν θείων μνημονεύει βιβλίον.  
 ΙΑ Ὡς μετὰ Ἰάκωβον ἤγειται Συμεὼν τῆς ἐν Ἱερουσαλῆμος ἐκκλησίας.  
 ΙΒ Ὡς Οὐόσπασιανὸς τοὺς ἐκ Δαυὶδ ἀναζητήσθαι προσέταται.  
 ΙΓ Ὡς δεύτερος Ἀλεξανδρίων ἤγειται Ἀβίλλιος.  
 ΙΔ Ὡς καὶ Ῥωμαίων δεύτερος Ἀνέγκλητος ἐπισκοπῶν.

1. Ici, et partout ailleurs, conformément à l'usage français, nous employons la forme Anaclel pour traduire le grec Ἀνέγκλητος qui signifie interprète-hôte. Certains historiens imaginent qu'Anaclel trouva ce nom trop prétentieux et le

Voici ce que contient le troisième livre de l'Histoire ecclésiastique :

- I. En quelles contrées de la terre les apôtres ont prêché le Christ.  
 II. Qui a le premier présidé à l'Église des Romains.  
 III. Les lettres des apôtres.  
 IV. La première succession des apôtres.  
 V. Le dernier siège (soutenu) par les Juifs après le Christ.  
 VI. La famine qui les a accablés.  
 VII. Les prédictions du Christ.  
 VIII. Les signes avant la guerre.  
 IX. Josèphe et les écrits qu'il a laissés.  
 X. Comment il rappelle les livres divins.  
 XI. Comment, après Jacques, Siméon dirige l'Église de Jérusalem.  
 XII. Comment Vespasien ordonne de rechercher les descendants de David.  
 XIII. Comment Avilius dirige, le second, les Alexandrins.  
 XIV. Comment Anaclel<sup>1</sup> est le second évêque des Romains.

remplacé par celui, plus modeste, de Clot, lorsqu'il fut appelé à l'épiscopat. Cf. F. Bouquet, *Histoire Générale de l'Église*, t. I, p. 157. Mais l'histoire ne se fait pas avec de l'imagination.

- ΙΕ 'Ως τρίτος μετ' αὐτὸν Κλήμης.  
 ΙΖ Περὶ τῆς Κλήμεντος ἐπιστολῆς.  
 ΙΞ Περὶ τοῦ κατὰ Δομετιανὸν διαγραφῶ.  
 ΙΗ Περὶ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου καὶ τῆς Ἀποκαλύψεως.  
 ΙΘ 'Ὡς Δομετιανὸς τοὺς ἀπὸ γένους Δαυὶδ ἀνακρεῖσθαι προστάττει.  
 Κ Περὶ τῶν πρὸς γένους τοῦ σωτῆρος ἡμεῶν.  
 ΚΑ 'Ὡς τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τρίτος ἡγέται Κέρδων.  
 ΚΒ 'Ὡς τῆς Ἀντωχείων δεύτερος Ἰγνάτιος.  
 ΚΓ Ἱστορία περὶ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου.  
 ΚΔ Περὶ τῆς τάξεως τῶν εὐαγγελίων.  
 ΚΕ Περὶ τῶν ἡμολογουμένων θεῶν γραφῶν καὶ τῶν μὴ τοιούτων.  
 ΚΖ Περὶ Μενάνδρου τοῦ γόστου.  
 ΚΞ Περὶ τῆς τῶν Ἐβιωναίων αἵρέσεως.  
 ΚΗ Περὶ Κηρίνου αἱρετάρχου.  
 ΚΘ Περὶ Νικολάου καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ κλημίνων.  
 Λ Περὶ τῶν ἐν συζυγίαις ἔξεκασθέντων ἀποστόλων.  
 ΛΑ Περὶ τῆς Ἰωάννου καὶ Φιλίππου τελευταίης.  
 ΛΒ Ὅπως Συμαὶν ὁ ἐν Ἱερουσαλίμοις ἐπίσκοπος ἠμαρτήρησεν.  
 ΛΓ Ὅπως Τραϊανὸς ζητεῖσθαι Χριστιανούς ἐκέλευσεν.  
 ΛΔ 'Ὡς τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τέταρτος Εὐάριστος ἡγέται.  
 ΛΕ 'Ὡς τρίτος τῆς ἐν Ἱερουσαλίμοις Ἰούστος.  
 ΛΖ Περὶ Ἰγνατίου καὶ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ.  
 ΛΞ Περὶ τῶν εἰς ἐπὶ τότε διακρινόμενων εὐαγγελιστῶν.  
 ΛΗ Περὶ τῆς Κλήμεντος ἐπιστολῆς καὶ τῶν ψευδῶς εἰς αὐτὸν ἀναπερομένων.  
 ΛΘ Περὶ τῶν Παπῶν συγγραμμάτων.

- XV. Comment après lui Clément est le troisième.  
 XVI. La lettre de Clément.  
 XVII. La persécution sous Domitien.  
 XVIII. L'apôtre Jean et l'Apocalypse.  
 XIX. Comment Domitien ordonne de tuer les descendants de David.  
 XX. Les parents de notre Sauveur.  
 XXI. Comment Cerdon dirige, le troisième, l'Église des Alexandrins.  
 XXII. Comment Ignace est le second chef de l'Église des Antiochiens.  
 XXIII. Récit sur l'apôtre Jean.  
 XXIV. L'ordre des Évangiles.  
 XXV. Les divines Écritures reconnues par tous et celles qui ne le sont pas.  
 XXVI. Ménandre le magicien.  
 XXVII. L'hérésie des Ébionites.  
 XXVIII. L'hérésiarque Cérinthe.  
 XXIX. Nicolas et ceux qui lui doivent leur nom.  
 XXX. Les apôtres qui ont vécu dans le mariage.  
 XXXI. Mort de Jean et de Philippe.  
 XXXII. Comment Siméon, évêque de Jérusalem, rendit témoignage.  
 XXXIII. Comment Trajan empêcha de rechercher les chrétiens.  
 XXXIV. Comment Évariste dirige, le quatrième, l'Église des Romains.  
 XXXV. Comment Justus dirige, le troisième, l'Église de Jérusalem.  
 XXXVI. Ignace et ses lettres.  
 XXXVII. Les évangélistes qui se distinguent alors.  
 XXXVIII. La lettre de Clément et les écrits qui lui sont faussement attribués.  
 XXXIX. Les écrits de Papias.

## Α'

- 1 [1] Τὰ μὲν δὲ κατὰ Ἰουδαίους ἐν ταύταις ἦν τῶν δὲ ἱερῶν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀποστόλων τε καὶ μαθητῶν ἐρ' ἀσπασιν κατασπαρόντων τὴν οὐκομίζουσαν, Θωμᾶς μὲν, ὡς ἡ παράδοσις περιέχει, τὴν Παρθίαν εἰληγεν<sup>1</sup>, Ἀνδρέας δὲ τὴν Σκυθίαν, Ἰωάννης τὴν Ἀσίαν, πρὸς οὓς καὶ διακρίβας ἐν Ἐρῆσσι τελουτῆ, Πέτρος [2] δ' ἐν Πόντῳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Βιθυνίᾳ Καππαδοκίᾳ τε καὶ Ἀσίᾳ κειροφυέτω τοῖς [ἐκ] διασπορᾶς<sup>2</sup> Ἰουδαίους ἔσκειν ὅς καὶ ἐπὶ τέλει ἐν Ῥώμῃ γενόμενος, ἀνεσκολοπίσθη κατὰ κεφαλῆς, [3] οὕτως αὐτὸς ἀξιώσας παθεῖν. τί δαί περὶ Παύλου λέγειν, ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ μίσει τοῦ Ἰλλυρικμοῦ πεπληρωκότος τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ ὀστερον ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπὶ Νέρωνος μεμαρτυρηκότος; ταῦτα Ὀριγῆναι κατὰ λέξιν ἐν τρίτῳ τόμῳ τῶν εἰς τὴν Γένεσιν ἐξηγητικῶν εἰρηται.

1. Après τὴν Παρθίαν εἰληγεν + *Matthaeus Aethiopiae, Bithyniensis Indiarum plurimum* L.

2. ἐκ διασπορᾶς TERBDM ἐκ περιτομῆς S ἐν διασπορᾷ A om L.

1. Cf. E. HENNING, *Neufestsetzung der Apostelreise*, 2<sup>e</sup> édit., Tubingen, 1923, p. 116 et suiv. Ruffin ajoute, après la mention de Thomas : « Matthieu obtint l'Éthiopie, Bithénie, l'Inde asiatique ».

2. Le texte donné par Eusèbe ne peut pas être traduit littéralement. Il est probable que l'historien, après avoir parlé de l'Asie, commence sa citation par

## I

EN QUELLES CONTRÉES DE LA TERRE  
LES APOSTRES ONT PRÊCHÉ LE CHRIST

[1] Les affaires des Juifs en étaient là. Quant aux saints apôtres et disciples de notre Sauveur, ils étaient dispersés sur toute la terre habitée<sup>1</sup>. Thomas, à ce que rapporte la tradition, obtint en partage le pays des Parthes, André la Scythie, Jean l'Asie<sup>2</sup> où il vécut : il mourut à Ephèse. [2] Pierre paraît avoir prêché aux Juifs de la dispersion dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, le Cappadoce et l'Asie<sup>3</sup>; finalement, étant aussi venu à Rome, il fut crucifié la tête en bas, après avoir lui-même demandé de souffrir ainsi<sup>4</sup>. [3] Que faut-il dire de Paul qui, depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyricum<sup>5</sup>, a accompli l'Évangile du Christ et rendit enfin témoignage à Rome sous Néron ? C'est là ce qui est dit textuellement par Origène, dans le troisième tome des *Commentaires sur la Genèse*<sup>6</sup>.

les mots πρὸς οὓς qui, grammaticalement, ne se rapportent pas à l'Asie. Le sens n'en est pas moins élucidé.

3. Cf. I *Par.*, 1. C'est d'après le titre de la *Préface de Pierre* qu'on a été surpris les voyages missionnaires de saint Pierre. Du reste, ces voyages n'ont rien d'invoicementable.

4. Cf. *Act. Petr.*, xxxvii, édit. L. VOUGAN, p. 26-29, 442-443. Origène pourrait avoir emprunté ce renseignement aux *Actes de Pierre*.

5. *Rom.*, xv, 19.

6. Sur ce texte, cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., I, 109-110.

## B'

- 2 Τῆς δὲ Ῥωμαίων ἐκκλησίας μετὰ τὴν Παύλου καὶ Πέτρου μαρτυρίαν πρῶτος κληροῦται τὴν ἐπισκοπὴν Λίνου, μνημονοῦται τοῦτου Τιμοθέου γράφων ἐπὶ Ῥώμης ὁ Παῦλος κατὰ τὴν ἐπὶ τέλει τῆς ἐπιστολῆς πρόσρχον<sup>1</sup>.

## Γ'

- 3 [1] Πέτρου μὲν οὖν ἐπιστολὴ μία, ἣ λεγομένη αὐτοῦ πρῶτέρα, ἀνωμολόγηται, κατὰ δὲ καὶ εἰ πάλαι προσβύτεροι ὡς ἀνωμολόγητο ἐν ταῖς σφῶν αὐτῶν κατακείμενοι συγγράμμασιν τὴν δὲ φερομένην δευτέραν οὐκ ἐνεδέχθησαν μὲν εἶναι παρελήφμεν, ὅμως δὲ πολλοὺς χρήσιμος φανείσα, μετὰ τῶν ἄλλων ἐσπουδασθή γραφῶν. τὸ γε μὴν τῶν ἐπισημασμένων αὐτοῦ Πρῶτων καὶ τῶ κατ' αὐτὸν ἀνωμασμένων συγγεγμένων τὸ τε λεγόμενον αὐτοῦ Κήρυγμα καὶ τὴν καλουμένην Ἀποκάλυψιν<sup>1</sup> οὐδ' ὅμως ἐν καθολικῶς<sup>2</sup> ἴσμεν παραδεχόμενα, οἱ μὲν γὰρ ἀρχαῖον μὲν καὶ ἡμᾶς τις ἐκκλησιαστικῶς συγγραφεὺς ταῖς ἐξ αὐτῶν συνεχρήσατο

1. Ἀρθε πρόσρχον + ἀπαρξεται σε λέγων εὐθουλος καὶ πούδωρ καὶ ὄνομ καὶ κλαυθία BD.

1. Quae dicitur *Prædicatio vel Revelatio* L.

2. καθολικῶς THEBDM in scripturis praeae canonice L. καθολικῶς AR.

1. *II Tim.*, iv, 21. Cf. L. DECHENNE, *le Liber Pontificalis*, t. I, p. 123.

1. Cf. *intra*, IV, XIV, 9, sur les citations de la *Prima Petri*, faites dans la lettre de saint Polycarpe.

## II

QUI, LE PREMIER, A PRÉSIDÉ A L'ÉGLISE DES ROMAINS

Après le martyre de Pierre et de Paul, Lin, le premier, obtint l'épiscopat de l'Église de Rome. En écrivant de Rome à Timothée, Paul fait mention de lui dans la salutation à la fin de l'épître<sup>1</sup>.

## III

LES LETTRES DES APÔTRES

[1] De Pierre donc une seule épître, celle qu'on appelle la première, est reconnue et les anciens presbytres eux-mêmes s'en sont servis dans leurs écrits comme d'un texte indiscuté<sup>1</sup>. Quant à celle qu'on appelle la seconde, nous avons appris qu'elle n'est pas testamentaire, mais que pourtant, parce qu'elle a paru utile à beaucoup, elle a été prise en considération avec les autres Écritures<sup>2</sup>. [2] Pour ce qui est des *Actes* qui portent son nom, de l'Évangile appelé *Selon Pierre*<sup>3</sup>, du *Kérygme* et de l'*Apocalypse* soi-disant de Pierre, nous savons que ces livres n'ont absolument pas été transmis parmi les (écrits) catholiques et qu'aucun écrivain ecclésiastique, ni parmi les anciens, ni parmi les modernes, ne s'est servi de témoignages empruntés à l'un d'eux.

2. Cf. J. CHAINE, *les Epîtres Catholiques*, Paris, 1909, p. 1-12; M.-J. LAGRANGE, *Histoire ancienne de canon du Nouveau Testament*, Paris, 1923, p. 108-110.

3. Cf. *intra*, VI, XII, 3-6.

- [3] μαρτυρίας, προούσης δὲ τῆς ἱστορίας προόργου ποιήσονται σὺν ταῖς διαδοχαῖς ὑποσημειωθῆναι τίνας τῶν κατὰ χρόνους ἐκκλησιαστικῶν συγγραμμάτων ὑποίας κέχρηται τῶν ἀντιλεγόμενων, τίνα τε περὶ τῶν ἐπιθετικῶν καὶ ὁμολογουμένων γραφῶν καὶ ἕνα περὶ τῶν μὴ τοιοῦτων αὐτῶς εἰρηται. Ἄλλὰ τὰ μὲν ὀνομαζόμενα Πέτρον, ἔν μόνῃ μίαν γενοῖσαν ἔγραψεν ἐπιστολὴν καὶ παρὰ τοῖς πάλαι πρωτοτύποις ὁμολογουμένην, τοσαῦτα τοῦ δὲ Παύλου πρόβητος καὶ σαφεῖς αἱ δεκατέσσαρες ὅτι γε μὴν τίνας ἠθετήκασι τὴν πρὸς Ἑβραίους, πρὸς τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ὡς μὴ Παύλου οὐδὲν αὐτὴν ἀντιλέγεσθαι φέροντες, οὐ δίκαιον ἀγνοεῖν καὶ τὰ περὶ ταύτης δὲ τοῖς πρὸ ἡμῶν εἰρημένα κατὰ κριτῶν παρεθῆσθαι. οὐδὲ μὴν τὰς λεγόμενας αὐτοῦ
- [6] Πρόβητος ἐν ἀναμφιλότοις περιλήρηται, ἅπει δ' ὁ αὐτὸς ἀπίστωτος ἐν ταῖς ἐπι τέλει προσήσους τῆς πρὸς Ῥωμαίους μνήμην πεποιθῆται μετὰ ἄλλων καὶ Ἑρμῆ, οὐ φαίνεται ὑπάρχειν τὸ τοῦ Ποιμένου βιβλίον, ἰστέον ὡς καὶ τοῦτο πρὸς μὲν τινων ἀντιλέκεται, δι' οὗς οὐκ ἔν ἐν ὁμολογουμένως ταυθεῖ, ὅρ' ἑτέρων δὲ ἀναγκαστικῶν εἰς μάστακ δὲ στοιχειώσεως εἰσαγωγικῆς, κέρειται ὅθεν ἤδη καὶ ἐν ἐκκλησίαις ἱσταν αὐτὸ διδασκασίμων, καὶ τῶν παλαιωτάτων δὲ συγγραμμάτων κερρημένουσιν τινῶς αὐτῶ κατελήρηται. ταῦτα εἰς παράστασιν τῶν τε ἀναντιρροφῶν καὶ τῶν μὴ παρὰ πᾶσιν ὁμολογουμένων θεῶν γραμμάτων εἰρήσθη
- [7]

3. οὐδὲ μὴν—περιλήρηται om L.

4. Cl. in/ra, VI, xx, 3; Eusebe rapporte que le prêtre Calpas rejette, avec

[3] Dans la suite de cette *Histoire*, j'agirai utilement en mentionnant avec les successions, ceux des écrivains ecclésiastiques qui se sont servis en leur temps des écrits contestés et desquels parmi ces écrits ils se sont servis, et ce qui a été dit par eux, soit des Écritures testamentaires et reconnues, soit de celles qui ne le sont pas. [4] Mais des écrits qui portent le nom de Pierre, parmi lesquels je ne connais qu'une seule et unique lettre authentique et reconnue par les anciens presbytres, voilà tous ceux (que l'on possède).

[5] Quant à Paul, les quatorze épîtres sont clairement et évidemment de lui. Que certains pourtant rejettent l'épître aux Hébreux, en disant qu'elle n'est pas admise par l'Église des Romains<sup>4</sup>, parce qu'elle ne serait pas de Paul, il serait injuste de le méconnaître. A son sujet aussi, j'exposerai en son temps ce qui a été dit par mes prédécesseurs<sup>5</sup>. Par contre, les Actes qui portent son nom, je ne les reçois pas parmi les livres incontestés.

[6] Comme le même apôtre, dans les salutations finales de l'Épître aux Romains fait mention, avec d'autres, d'Hermas<sup>6</sup> dont on dit que le livre du *Pasteur* est de lui, il faut savoir que ce livre est contesté par certains qui ne le rangeraient pas parmi les livres reçus, mais que d'autres l'ont jugé très nécessaire surtout pour ceux qui ont besoin d'une introduction élémentaire<sup>7</sup>. C'est pourquoi nous savons maintenant qu'on le lit publiquement dans des Églises et j'ai constaté que certains des écrivains les plus anciens s'en sont servis.

[7] Que cela soit dit pour exposer quelles sont les Écritures divines incontestées et celles qui ne sont pas reconnues par tous.

d'autres Romains, la lettre aux Hébreux, parce qu'ils se contentent pas qu'elle soit de l'apôtre.

5. Cl. in/ra, III, xxxviii, 1.

6. Rom., xvi, 15. L'identification du personnage salue par l'apôtre et de l'auteur du *Pasteur* remonte à Origène. Elle n'est pas vraisemblable.

7. Cl. M.-J. Lacombe, op. cit., p. 52-54; 74; 101-102.

## Δ'

- 4 [1] Ὅτι μὲν οὖν τοὺς ἐξ ἔθνων κηρύσσων ὁ Παῦλος τοὺς ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ καὶ κύκλῳ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικῶν τῶν ἐκκλησιῶν καταβέβηλον θεμελίους, ἤδηλον ἐκ τῶν αὐτοῦ γένοιτο ἂν φωνῶν καὶ ἀπ' αὐτοῦ ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν ἱστοροῦσθαι καὶ ἐκ τῶν [2] Πέτρον δὲ λέξεται ἐν ἀπίσταις καὶ οὗτος ἐπαρχίας τοὺς ἐκ περιτομῆς τῶν Χριστῶν εὐαγγελιζόμενος τὴν τῆς κωνῆς διαθήκης παρεδίδοι λόγον, σωφρὲς ἂν εἴη ἀπ' ἧς εἰρήκαμεν ἀπολογουμένης αὐτοῦ ἐπιστολῆς, ἐν ᾗ τοὺς ἐξ Ἑβραίων οὖσαν ἐν διαπορῇ Πόντου καὶ Γαλατίας Καππαδοκίας τε καὶ Ἀσίας καὶ [3] Βιθυνίας γράσει. ὅσα δὲ τούτων καὶ τίνας γνήσια ζηλωταὶ γεγονηότες τὰς πρὸς αὐτῶν ἰβρωθείας ἰκανοὶ ποικαίνον ἐδοκιμάθησαν ἐκκλησίας, οὐ βέβηλον εἰπεῖν, μὴ ὅτι γε ὅσους ἂν τις [4] ἐκ τῶν Παύλου φωνῶν ἀναλίσχεται. τοῦτο γὰρ οὐδ' ἂν μορῆς συνεργοὶ καὶ, ὡς αὐτὸς ἀνάγκασται, συσχετιῶται γεγῶσται, ἀν ὅτι πλείους ἀλήστου πρὸς αὐτοῦ μνήμης ἤξιωνται, διηκνῆ τῆς περὶ αὐτῶν μαρτυρίας ταῖς ἰδίαις ἐπιστολαῖς ἐγκαταλέξαντος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν τοὺς γνωρίμους αὐτοῦ καταλέγων ἐξ ὀνόματος αὐτῶν μνημονεύει. Τιμόθεός γε μὴν τῆς ἐν Ἐφέσῳ παροικίας ἱστορεῖται πρῶτος τῆν ἐπισκοπὴν εἰληχθέναι, ὡς καὶ Τίτος τῶν ἐπι Κρήτης ἐκκλησιῶν. Λουκᾶς δὲ τὸ μὲν γένος ἂν τῶν ἀπ' Ἀνωχίας, τῆν ἐπιστήμην δὲ ἱατρὸς, τὰ

1. Rom., xv, 12.

2. Cf. Gal., ii, 7-10.

3. 1 Petri., i, 1.

4. Philon., 2 et 24; Philipp., ii, 25.

5. J. Tittm., i, 3. Cf. C. S. Sisco, *Saint Paul, les Epîtres Pastorales*, p. XXXV-XXXVI.

6. Tit., i, 5. Cf. C. S. Sisco, op. cit., p. XXXVI-XXXVII.

7. Essai sur le titre de évêque que Luc tient d'Antiochie. On ignore d'où il tenait cette tradition. Il peut cependant dépendre de prérogatives qui

## IV

## LA PREMIÈRE SUCCESSION DES APÔTRES

[1] Que Paul a prêché aux Gentils et qu'il a posé les fondements des Églises depuis Jérusalem et autour d'elle jusqu'à l'Illyricum<sup>1</sup>, cela est évident d'après ses propres paroles et d'après ce que Luc a raconté dans les *Actes*. [2] Les paroles de Pierre apprennent aussi dans quelles provinces celui-ci a évangélisé le Christ et transmis la doctrine du Nouveau Testament à ceux de la circoncision<sup>2</sup> : cela est clair d'après l'épître de lui que nous avons dit être reconnue et qu'il écrit à ceux des Hébreux qui sont dans la dispersion du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie<sup>3</sup>.

[3] Combien de disciples de ces (apôtres) y eut-il et qui parmi eux devint assez véritablement zélé pour être jugé capable, après épreuve, de palter les Églises fondées par les apôtres, il n'est pas facile de le dire, à l'exception de ceux dont on peut recueillir les noms dans les écrits de Paul. [4] De ce dernier un très grand nombre furent les auxiliaires, et comme il les appelle lui-même, les compagnons d'armes<sup>4</sup>; beaucoup ont été jugés par lui dignes d'un souvenir impérissable et il leur rend dans ses propres épîtres un témoignage incessant. Du reste, Luc, dans les *Actes*, mentionne également les disciples de Paul et les désigne par leurs noms.

[5] On rapporte que Timothée obtint le premier évêché de l'Église d'Éphèse<sup>5</sup>, comme Tite, lui aussi, celui des Églises de Crète<sup>6</sup>. [6] Quant à Luc, antiochien d'origine<sup>7</sup> et médecin de profession<sup>8</sup>, il fut très longtemps associé à Paul et il vécut

seraient plus anciens. Cf. J.-M. LAURANT, *L'Évangile selon saint Luc*, Paris, 1921, p. XLII-XLIII.

8. Cf. Colos., iv, 14.

κλειστα συγγενούς τῷ Παύλῳ, καὶ τοῖς λοιποῖς δὲ οὐ παρέργως τῶν ἀποστόλων ἀμολιμῶς, ἧς ἀπὸ τούτων προσεκτίηται ψυχῶν θεραπευτικῆς ἐν ἑσπιν ἡμῖν ὑποδείγματα θεοπνευστικῆς κατέλιπον βιβλίοις, τῷ τε εὐαγγελίῳ, ὃ καὶ χαράξαι μαρτύρεται καθ' ὃ παρέδωκαν αὐτῷ εἰ δὲ ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπερέται γινώσκοντο τοῦ λόγου, οἷς καὶ φησὶν ἐπ' ἔκθεσιν ἕκαστο παρακολουθηθέναι, καὶ ταῖς τῶν ἀποστόλων ἱεράξουσιν, ἧς οὐκ ἐστὶ δὲ ἀκοῆς, ὀρθολομῶς

[7] δὲ παραλαβὼν συνετάξατο. φησὶν δ' ὡς ἄρα τοῦ κατ' αὐτὸν εὐαγγελίου μηχανηθέντι ὁ Παῦλος εὐθεῖαν, ὑπερέται ὡς περὶ ἰδίου τινὸς εὐαγγελίου γράψων ἔλεγεν· « κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου ».

[8] τῶν δὲ λοιπῶν ἀκολούθῳν τοῦ Παύλου Κρήσκιος<sup>1</sup> μὲν ἐπὶ τὰς Γαλλίας<sup>2</sup> σταλιόμενος ὑπ' αὐτοῦ μαρτυρούμενος, Αἰνὸς δὲ, οὐ μόνοντα συνόντος ἐπὶ Ῥώμης αὐτῷ κατὰ τὴν δευτέραν πρὸς Τιμόθεον ἀποστολήν, πρῶτος μετὰ Πέτρον τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τὴν ἐπισκοπὴν ἤδη πρότερον κληρωθεὶς

[9] δεδήλωται· ἀλλὰ καὶ ὁ Κλήσκος, τῆς Ῥωμανῶν καὶ αὐτὸς ἐκκλησίας τρίτος<sup>3</sup> ἐκείσεως κακαστάς, Παῦλον συντρέξας καὶ συναβληγῆς γεγονέναι πρὸς αὐτοῦ μαρτυροῦται. ἐπὶ τούτοις καὶ τὸν Ἀρσινάκιον ἐκείσων, Διονύσιος ὄνομα αὐτῷ, ὃν ἐν ταῖς ἱεράξουσιν μετὰ τῆν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ πρὸς Ἀθηναίων Παύλου δημογορίαν πρῶτον πιστεύον ἀνέγραψεν ὁ Λουκιᾶς, τῆς ἐν Ἀθήναις ἐκκλησίας πρῶτον ἐπισκοπῶν ἀρχαίων τις ἕτερος Διονύσιος, τῆς Κορινθίων παροικίας ποιητῆς, γεγονέναι ἱστορεῖ. ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν προβαίνουσι, ἐπὶ καιροῦ τὰ τῆς κατὰ χρόνους τῶν ἀποστόλων διαδοχῆς ἡμῖν εἰρηστέον· νῦν δ' ἐπὶ τὸ ἐξῆς ἡμεῖν τῆς ἱστορίας.

1. Κρήσος S.
2. εἰς γαλλίαν M ἐν Galatie S.
3. δευτέρος M.

<sup>1</sup> Luc. i, 2-3.

<sup>2</sup> Idem, ii, 16; II Tim., ii, 3. Cf. Jérôme, *De vir. illust.*, 7.

<sup>3</sup> II Tim., iv, 10. Le texte primitivement adopté lit εἰς Γαλατίαν « Mais jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, les écrivains grecs (Polybe, Diodore, Strabon, Josèphe, Plutarque, Appien, Pausanias, Dion Cassius) désignent la Gaule proprement dite exclusivement par le terme de Γαλατία (Καλιτικὴ) et ses habitants Γαλάται, si bien que saint Paul, voulant parler de la Gaule n'aurait certainement pas écrit Γαλάται ». C. Serrin, *Saint Paul, les Églises Pastorales*, Paris, 1947, p. 291. Cependant, bien qu'un Crescent figure dans le catalogue des évêques de Vienne, fidèle d'entendre le disciple de saint Paul

plus qu'en passant avec les autres apôtres : c'est d'eux qu'il a appris la thérapeutique des âmes, comme il en a laissé des preuves dans deux livres inspirés de Dieu, l'Évangile qu'il témoigne avoir composé d'après les traditions de ceux qui avaient été dès le commencement les spectateurs et les ministres de la parole et dont il affirme qu'il les a suivis depuis le début ? — et les *Actes des apôtres* qu'il a rédigés non pas après les avoir entendus, mais après les avoir vus de ses yeux. [7] On dit que Paul a coutume de rappeler l'Évangile selon Luc, toutes les fois qu'il écrit, comme s'il parlait d'un évangile qui lui est propre : Selon mon évangile<sup>10</sup>.

[8] Pour ce qui est des autres compagnons de Paul, celui-ci atteste que Crescent est allé dans les Gaules<sup>11</sup>. De son côté, Lin, dont il rappelle la présence à Rome avec lui, dans la seconde lettre à Timothée<sup>12</sup>, a obtenu, comme nous l'avons montré déjà antérieurement<sup>13</sup>, l'épiscopat, le premier après Pierre. [9] Clément, lui aussi, qui a été également établi évêque des Romains, en troisième lieu, a été le compagnon de travail et de lutttes de Paul, comme celui-ci en témoigne<sup>14</sup>.

[10] En outre, l'Aréopagite, qui s'appelle Denys et dont Luc a écrit, dans les *Actes*, qu'après le discours de Paul aux Athéniens sur l'Aréopage, il fut le premier à croire<sup>15</sup>, un autre Denys, un ancien, qui fut le pasteur de l'Église de Corinthe<sup>16</sup>, rapporte qu'il fut le premier évêque de l'Église d'Athènes. [11] Mais à mesure que nous progresserons dans notre route, nous parlerons à propos de ce qui concerne, suivant les temps, la succession des apôtres. Maintenant passons à la suite du récit.

et l'évêque n'apparaît pas avant le ix<sup>e</sup> siècle. Cf. L. DUCHESSNE, *les Pastors évangélistes de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 151; E. GUIFFRÉ, *la Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. I, Paris, 1917, p. 2-3.

<sup>12</sup> II Tim., iv, 21.

<sup>13</sup> Supra, III, iv.

<sup>14</sup> Philép., iv, 3. L'identification de Clément Romain et du disciple de saint Paul est due à Origène, *In Joan. comment.*, I, 29. On n'y annonce preuve qu'elle soit fondée. Le nom de Clément est attesté pour Philippe par les inscriptions.

<sup>15</sup> Act. Apôt., xvii, 34.

<sup>16</sup> Cf. infra, IV, xxiii, 3.

## Ε'

- 5 [1] Μετὰ Νέρωνα δέκα πρὸς τριῖν ἔτασι τὴν ἀρχὴν ἐμικροτήσαντο τῶν ἀπὸ Γάλβου καὶ Ὀθωνα ἐκαστὸν ἐπὶ μηνὶ ἕξ διαγενομένων, Ὀθωσπανικός, ταῖς κατὰ Ἰουδαίαν παρατάξεις λαμπρῶμενος, βασιλεὺς ἐπ' αὐτῆς ἀναδείκνυται τῆς Ἰουδαίας, εὐσεβῶταρ πρὸς τὸν αὐτῶν στρατοπέδων ἀναγορευθείς. τὴν ἐπὶ Ῥώμῃ οὖν αὐτίκα σταλειμένος, Τίτῳ τῷ ποιῆ τὸν κατὰ Ἰουδαίαν ἔγκριζεν πόλεμον. μετὰ γὰρ μὴν τὴν τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἀνάληψιν Ἰουδαίαν πρὸς τῷ κατ' αὐτοῦ τολμήματι ἤδη καὶ κατὰ τὸν ἀποστόλου αὐτοῦ πλείστας ἑσας ἐπιβουλὰς μηχανημάτων, πρῶτος τὸ Στεφάνου λίθους ὑπ' αὐτῶν ἀνηρημένου, εἶτα δὲ μετ' αὐτὸν Ἰακώβου, ὃς ἦν Ζεβεδαίου μὲν παῖς, ἀδελφὸς δὲ Ἰωάννου, τὴν κεφαλὴν ἀποτριφέντος, ἐπὶ πᾶσι τῷ Ἰακώβου, τοῦ τὴν αὐτῶν τῆς ἐπισκοπῆς θρόνον πρῶτος μετὰ τὴν τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἀνάληψιν κεκληρωμένου, τὸν προδηλωθέντα τρόπον μεταλλάξαντος, τῶν τὸ λοιπὸν ἀποστόλων μωρία εἰς θάνατον ἐπιβεβουλευμένων καὶ τῆς μὲν Ἰουδαίας γῆς ἀπειληθέντων, ἐπὶ δὲ τῷ τοῦ κυρίουματος διδοσκαλίῳ τὴν εἰς σύμπαντα τὰ ἔθνη σταλειμένω πορείαν σὺν δουκίῳ τοῦ Χριστοῦ, φήσαντος αὐτοῖς « πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη ἐν τῷ ὀνόματί μου », οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ λαοῦ τῆς ἐν Ἱερουσόλοις ἐκκλησίας κατὰ τινα χρησάμενος αὐτοῖς διακίμους δι' ἀποκαλίψεως ἐκδηθέντα πρὸ τοῦ πολέμου μετανοήσαντα τῆς πόλεως καί

1. Néron fut assassiné par ses soldats le 13 octobre 68. Il mourut le 9 juin 68.

2. Galba qui succéda à Néron fut tué le 15 janvier 69 et remplacé par Othon qui eut le 24 avril 69. Il fut lui-même remplacé par Vitellius qui fut mis à mort le 20 décembre 69. Eusèbe ne dit rien de Vitellius. L. Hesse, *op. cit.*, p. 322-330.

3. La proclamation de Vespasien date du 1<sup>er</sup> juillet 69; elle fut le fait du préfet d'Égypte, Tibérius Julius Alexander. L. Hesse, *op. cit.*, p. 332.

4. En fait, Vespasien resta quelque temps en Égypte. Il n'arriva à Rome

## V

## LE DERNIER SIÈGE (SOUTENU) PAR LES JUIFS APRÈS LE CHRIST

[1] Après que Néron eut exercé pendant treize ans le pouvoir<sup>1</sup> Galba et Othon ne durèrent que dix-huit mois<sup>2</sup>. Vespasien qui s'était illustré par ses combats contre les Juifs, fut désigné comme roi dans la Judée même<sup>3</sup> et proclamé empereur par les armées qui y campaient. Aussitôt donc<sup>4</sup>, il se mit en route pour Rome et confia la guerre contre les Juifs à son fils Titus.

[2] Or, après l'ascension de notre Sauveur, les Juifs non contents de leur audace contre lui, dressèrent aussi aux Apôtres de multiples embûches : le premier, Étienne fut tué par eux à coups de pierres<sup>5</sup>; puis, après lui, Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean eut la tête coupée<sup>6</sup>; et surtout, Jacques, qui, le premier après l'ascension de notre Sauveur, avait obtenu le siège épiscopal de Jérusalem, fut tué de la manière qui a été racontée<sup>7</sup>. Les autres apôtres furent en butte à mille machinations tendant à leur mort : chassés de la Judée, ils entreprirent d'aller dans toutes les nations pour y enseigner le message, avec la puissance du Christ qui leur avait dit : « Allez, enseignez toutes les nations en mon nom<sup>8</sup>. »

[3] De plus, le peuple de l'Église de Jérusalem reçut, grâce à une prophétie transmise par révélation aux notables de l'endroit, l'ordre de quitter la ville avant la guerre et d'habiter

qu'à l'automne de 70. Voir L. Hesse, *le Haut-Empire*, Paris, 1933, p. 325.

5. *Act. Apost.*, vii, 59-60.

6. *Act. Apost.*, xii, 2.

7. *Supra*, II, xxiii.

8. *Matth.*, xxviii, 19. Il serait illégitime de conclure de fait qu'Eusèbe ne signale pas ici l'ordre de baptême, qu'il ignorait l'existence de cet ordre dans le texte de saint Matthieu. Cf. J. LEROUX, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. I, 2<sup>e</sup> éd., p. 199-410.

τινα τῆς Περαιᾶς πόλιν οὐκ εἰς κεκαλεισμένον, Πέλλαν αὐτῆν ὀνομάζουσιν, [ἐν ἧ] 1 τῶν εἰς Χριστὸν πεπιστευκότων ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλῆς μετακομιένων, ὡς ἐν παντελῶς ἐπιλειπούντων ὁρίων ἀνδρῶν αὐτῆν τε τὴν Ἰουδαίων 2 βασιλικὴν μητρόπολιν καὶ σφύρασαν τὴν Ἰουδαίαν γῆν, ἣ ἐκ θεοῦ Ἰησοῦ λαμπρὸν αὐτοῦς ἔτε τσαυτὰ εἰς τε τὸν Χριστὸν καὶ τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ παραγωγικῶς μετῆς, τὸν ἀσπρόν φερῶν τὴν γενεὰν αὐτῆν [4] ἐκείνην ἐξ ἀνθρώπων ἀφανίζουσα. ὅσα μὲν οὖν τεχνικῶς κατὰ πάντα τόπον ἔλαμ τῶ ἔθνεσιν συνηρῶτα κακὰ, ὅσως τε μέλιστα οἱ τῆς Ἰουδαίας ἀκήτορες εἰς ἕσχατα περιηλάθοντας συμφορῶν, ὅποσοι τε μυριάδας ἡβηθῶν γενεαῖν ἔμα καὶ παισὶ ἕξει καὶ λαμὰ καὶ μυρίας ἄλλοις εἶδωσι περιπεπτακόσων θανάτου, πόλεον τε Ἰουδαϊκῶν ὅσαι τε καὶ οἱαι γενόμενοι πολιορκίας, ἀλλὰ καὶ ὅποσοι οἱ ἐκ αὐτῆν Ἱερουσαλῆμ ὡς ἐν ἐπὶ μητρόπολιν ὀχυρωτάτην καταπεφυγότες δεινὰ καὶ πέρα δεινῶν ἑοράκασι, τοῦ τε παντὸς πόλεμου τὸν τρόπον καὶ τῶν ἐν τούτῳ γεγεννημένων ἐν μέρει ἕκαστα, καὶ ὡς ἐπὶ τέλος τὸ πρὸς τοῖν προφητῶν ἀναγορευμένων βιβλικῶν τῆς ἐρημώσεως ἐν αὐτῷ κατέστη τῷ πάλαι τοῦ θεοῦ περιβόητον καὶ, παντελῆς φθορᾶν καὶ ἀφανισμὸν ἔσχατον τὸν διὰ τῆς ὑπομένοντα, πέριστοι δὲ φλὸν ἐπ' ἀμφότες ἐκ τῆς τῷ Ἰωσήφω [5] γραφείας ἀναλέσθαι ἱστορίας: ὡς δὲ ὁ αὐτὸς αὐτοῦ τῶν ἀθροισθέντων ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἀπάσης ἐν ἡμέραις τῆς τοῦ πάσχα ἑορτῆς ὄσπερ ἐν εἰρητῆ βήμασι αὐταῖς ἀποκλεισθῆναι εἰς τὰ Ἱερουσαλὺμα ἡμερὶ τριακοσίας μυριάδας τὸ πλῆθος ἱστορεῖ, ἀναγκαῖον [6] ὑποσημειώσθαι. χρόν δ' οὖν ἐν εἰς ἡμέραις τὸν πάντων σωτήρα καὶ εὐεργέτην Χριστὸν τε τοῦ θεοῦ 3 τὰ κατὰ τὸ πάθος διατθένται, ταῖς αὐταῖς ὄσπερ ἐν εἰρητῆ κατακλεισθέντας τὸν μεταλθόντα αὐτοῦς ὄλεθρον πρὸς τῆς θείας δίκης καταδέξασθαι.

1. ἐν ἧ οἱ Schw.

2. Ἰουδαίων ADS Ἰουδαίων Β ἰλημ TER Ἱερουσαλῆμ Μ.

3. Χριστὸν τε ΤΕΒΕΒΜ τὸν Χριστὸν Α χριστὸν τε τοῦ θεοῦ δελεν. Μ. Le Christ Fils de Dieu S. Salvatoreum suum et salvatorem Christiani Domini S.

9. Eusebe est seul à mentionner cette prophétie. Voir sur la christianité de Pella, *Épistolaes, Haeres.*, XXIX, 7; XXX, 2; *De annis et passioe.*, 15; A. von HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung*, 5<sup>e</sup> éd., t. II, p. 632-636; M. Simon, *op. cit.*, p. 394-396. H. J. SCHEER, *Theologie und Geschichte des*

une ville de Péree, nommée Pella<sup>9</sup>. Ce furent là que se transportèrent les fidèles du Christ, après être sortis de Jérusalem de telle sorte que les hommes saints abandonnèrent complètement la métropole royale des Juifs et toute la terre de Judée. La justice de Dieu poursuivit donc alors les Juifs parce qu'ils avaient accompli de telles iniquités contre le Christ et ses apôtres, faisant complètement disparaître d'entre les hommes cette race d'impies. [4] Tous les maux donc qui fondirent alors en tout lieu sur le peuple entier; comment surtout les habitants de la Judée furent poussés aux derniers malheurs; combien de milliers d'hommes à la fleur de l'âge, en même temps que des femmes et des enfants, tombèrent par le glaive, la faim et mille autres genres de mort; combien de villes juives et lesquelles furent assiégées; quels maux terribles et plus que terribles virent ceux qui s'étaient réfugiés à Jérusalem même comme dans une métropole très fortifiée; quel fut le caractère de toute la guerre, quels furent en détail tous les événements qui s'y produisirent; comment à la fin l'abomination de la désolation annoncée par les prophètes<sup>10</sup> fut installée dans le temple de Dieu, autrefois célèbre et qui attendait la ruine complète, la totale destruction par le feu; il est possible à qui le désire de le trouver avec exactitude dans l'histoire écrite par Josèphe. [5] Pourtant, ce que rapporte cet historien des hommes rassemblés de toute la Judée aux jours de la fête de la Pâque et qui furent enfermés à Jérusalem comme dans une prison au nombre d'environ trois millions<sup>11</sup>, il est nécessaire de le rappeler dans les termes mêmes (qu'il emploie). [6] Il fallait, en effet, qu'aux jours où les Juifs avaient frappé de souffrances le Sauveur et bienfaiteur de tous, le Christ de Dieu, en ces mêmes jours, ils fussent enfermés comme dans une prison pour recevoir la mort qui fondit sur eux de la part de la justice divine.

*Judenchristentum*, Tubingen, 1959, p. 262 et suiv. Il est vraisemblable que les chrétiens ne restèrent pas longtemps à Pella.

10. DAN., IX, 27; XII, 11; Cf. MATT., XXIV, 15; MC., XII, 14.

11. *Joshuae, Bell. jud.*, VI, 425-428.

[7] Mais laissant de côté le détail de ce qui leur arriva et tout ce qui fut tenté contre eux par le moyen du glaive ou de quelque autre manière, je crois nécessaire d'exposer les seuls malheurs causés par la famine, de sorte que ceux qui liront cet écrit puissent savoir en partie comment les atteignit sans tarder le châtement divin du crime commis contre le Christ de Dieu.

## VI

## LA FAMINE QUI LES A ACCABLÉS

[4] Reprenons donc entre les mains le cinquième livre des *Histoires* de Josèphe et lisons le tragique récit de ce qui arriva alors :

« Pour les riches, dit-il, le seul fait de rester équivalait à la mort. Sous prétexte qu'ils voulaient désertor, on les tuait à cause de leur fortune. De plus, la folie des révoltes s'accroissait avec la famine et de jour en jour ces deux calamités augmentaient. [2] Nulle part on ne voyait plus de blé; alors, ils entraient dans les maisons pour les fouiller complètement. Puis, lorsqu'ils avaient trouvé du blé, ils maltrahaient les gens pour avoir nié, et lorsqu'ils n'en trouvaient pas, ils les tourmentaient pour l'avoir trop soigneusement caché. Le signe qu'ils avaient ou n'avaient pas de blé était les corps de ces malheureux. Ceux qui tenaient encore debout paraissaient regorger de nourriture, ceux qui étaient déjà exténués, on les laissait tranquilles, car il semblait déraisonnable de tuer ceux qui étaient sur le point de mourir de faim.

« [3] Beaucoup échangeaient leurs biens en cachette contre une mesure de froment s'ils étaient riches, contre une mesure d'orge s'ils étaient pauvres. Puis ils s'enfermaient eux-mêmes au plus secret de leurs maisons : les uns, au comble du besoin, mangeaient leur blé sans le préparer; les autres le faisaient

- 7
- [7] Παρελθὼν δὴτα τῶν ἐν μέρει συμβεβηκότων αὐτοῖς ἴσα διὰ ζήλους καὶ ἄλλω τρίτῳ κατ' αὐτῶν ἐγκαχεῖρηται, μόνος τὰς διὰ τοῦ λιμοῦ ἀνεγκαῖον ἡγοῦμαι συμφορὰς παραθέσθαι, ὡς ἂν ἐκ μέρους ἔχουν οἱ τῆς τῆ γραφῆς ἐντυγχάνοντες εἰδέναι ἕπως αὐτοῖς τῆς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ παρανομίας οὐκ εἰς μακρὸν 6 [1] ἢ ἐκ Θεοῦ μετῆλθεν τιμωρία. φέρει δὲ αὐτῶν, τῶν Ἱστοριῶν τὴν πέμπτην τοῦ Ἰουσήπου μετὰ χειρὸς αὐτοῦ ἀναλοβίων, τέταρτην αὐτῶν θιαθε τὴν τραγηθίαν.

- \* τοῖς γε μὴν εὐπόροις, οἷοι, καὶ τὸ μένειν πρὸς ἀπωλείας Ἰσὺν ἦν προσέπει γὰρ αὐτομαλίας ἀνηρατῶ τις διὰ τὴν εὐσίαν. τῷ λιμῷ δ' ἢ ἀπόνοια τῶν στασιαστῶν συνήμαζεν, καὶ καθ' ἡμέραν ἀμρότερα προσεβηκότα τὰ θανά. φανερός μὲν γε οὐδαμῶς σίτος ἦν, ἀπεσποθῆντες δὲ διεραύουν τὰς οἰκίας, ἐπειθ' εὐρόντες μὲν ὡς ἀνρηκαμένους ἠμίζοντο, μὴ εὐρόντες δὲ ὡς ἐπιμαλῆστερον κρήθοντες ἐβρομίζον. τιμῆρουν δὲ τοῦ τ' ἔχειν καὶ μὴ, τὰ σώματα τῶν ἄλλων ὧν οἱ μὲν ἐπὶ συνοστώτατες εὐπορεῖν τροφῆς ἐδέχοντο, οἱ τρηόμενοι δὲ ἤδη παρεδεδόσαντο, καὶ κτείνων πολλοὶν ἐδέχαι τοὺς ὄπ' ἐνδείας τεθνησκότους [3] αὐτέια. πολλοὶ δὲ λάθρα τὰς κτήσεις ἐνὸς ἀντικατηλλάξαντο μέτρον, πυρῶν μὲν, οἱ πλουσιώτεροι τυγχάνοντων ὄντες, οἱ δὲ πενέστεροι κρήθης ἔπειτα κατακλείοντες ἑαυτοὺς εἰς τὰ μωχαίτατα τῶν οὐραῶν, πινὲς μὲν ὄπ' ἄρκου ἐνδείας ἀνέργωντων τὸν

- οἶτον ἦσθον, οἱ δ' ἔπεισαν ὡς ἤ τε ἀνάγκη καὶ τὸ θεὸς παρήγει,
- [4] καὶ τρέμαζα μὲν οὐδέναυ παρεπίθετο, τοῦ δὲ πυρὸς ὑρέλωντες ἐπ' ὤμα τὰ οἰτία θεήραζον. Ἐλαυνή δ' ἦν ἡ τροφή καὶ θακρόβιον ἄξιος ἡ θεα, τῶν μὲν δυνατωτέρων πλεονακτούτων, τῶν δὲ
- [5] ἀσθενῶν ὀδυρομένων. πάντων μὲν θῆ καθῶν ὑπερίστανται λιμός, οὐδὲν δ' οὐτως ἀπόλλυσιν ὡς αἰδέα· τὸ γὰρ ἄλλως ἐντροπῆς ἄξιον ἐν τούτῳ καταφρονεῖται. γυναῖκες τοῦν ἀνδρῶν καὶ παῖδες πατέρων καὶ, τὸ οὐκ ἐτόκτου, μητέρας νηπίων ἐξήραπαζον ἐξ αὐτῶν τῶν σπαμάτων τὰς τροφὰς, καὶ τῶν φιλάτων ἐν χειρὶ μαρτυρούμενον οὐκ ἦν φειδᾶ τοῦς τοῦ ζῆν ἀφελῶσθαι
- [6] σταλαγμοῦς. ταυθετα δ' ἐσθόντες, ὅμως οὐ διελάθανον, πανταχοῦ δ' ἐφίσταντο οἱ σπασισατοὶ καὶ τούτων ταῖς ἀρπαγαῖς, ὅποτε γὰρ κατίθειεν ἀποκεκλιομένην οὐκίαν, σημεῖον ἦν τούτο τοῦς ἐδοῦν προσφέρσθαι τροφήν, εὐθὺς δ' ἐξαρᾶζοντες τὰς θέραις εἰσπῆθιν, καὶ μόνον οὐκ ἐν τῶν φαρόγγων ἀναυλίβοντες
- [7] τὰς ἀυλοῦς ἀνέρερον. ἐτίποντο δ' γέροντες ἀντεχόμενα τῶν οἰτίων, καὶ κίμας ἐπαράσσοντο γυναῖκες συγκαλύπτουσαι τὰ ἐν χειρῶν, οὐδέ τις ἦν οἴκος πολίης ἡ νηπίων, ἀλλὰ συνεπαίροντες τὰ παῖδια τῶν ὁμιλῶν ἐκαραμέμενα κατίσειον εἰς ἔδαρος. ταῖς δὲ φθίσαισι τὴν εἰσδρομὴν αὐτῶν καὶ προκαταποῦσιν τὸ ἀρπαγρομένον ὡς ἀδυναθόντες ἦσαν ὀμότεροι, δεινάς δὲ βασάνων ὀδοῦς ἐπεινούον πρὸς ἐρευνακ τροφῆς, ὀρβροῖς μὲν ἐμαφρόντες ταῖς ἀθλοῖς τοῦς τῶν αἰθλοῖων πόρους, ῥάβδοις δ' ἐξείαις ἀνεπαίροντες τὰς ἔδρας τὰ ῥοικτὰ δὲ καὶ ἀνοαῖς ἐπασχέ τις εἰς ἐξομολόγγιν ἐνὸς ἄρτου καὶ ἕνα μόνον θράκα μίαν κερκυμένους ἀφρίταν. οἱ βεσανισατοὶ δ' οὐδ' ἐπεινούον (καὶ γὰρ ἤττον ἐν ὀλίω ἦν τὸ μετὰ ἀνάγκης), γυμνάζοντες δὲ τὴν ἀπόνοιαν καὶ προκαρσασκευάζοντες ἐκωτοῖς εἰς τὰς ἐξῆς ἡμέρας

cuire suivant que le permettaient la crainte et la nécessité.

[4] Nulle part on ne mettait plus de table; on retirait du feu les mets encore crus et on les déchirait. Misérable était la nourriture et c'était un spectacle digne de larmes que de voir les plus robustes accaparer plus que les autres, les faibles gémir. [5] La faim surpassa toutes les douleurs; elle ne détruit rien autant que la pudeur, car ce qui, en d'autres circonstances, est digne de respect est alors méprisé. Les femmes arrachaient la nourriture de la bouche même de leurs maris, les enfants de celle de leurs pères, et, ce qui est le plus lamentable, les mères de celle de leurs petits enfants. Tandis que séchaient dans leurs mains ceux qu'elles aimaient le plus, elles n'avaient pas honte de leur enlever le peu de chose qui les faisait vivre.

\* [6] Même lorsqu'on mangeait ainsi, on ne demeurait pas caché; mais partout survenaient des révoltés pour piller même ces miettes. Car, lorsqu'ils voyaient une maison fermée, c'était le signe que ceux qui étaient à l'intérieur étaient en train de manger et aussitôt ils brisaient les portes, faisaient irruption et arrachaient presque les morceaux des gosiers pour les emporter. [7] Les vieillards qui voulaient retenir leur nourriture étaient frappés; on arrachait les cheveux des femmes qui cachaient ce qu'elles avaient entre les mains; on n'avait nulle pitié des cheveux blancs ou des petits enfants; mais on arrachait les enfants qui se suspendaient à leur nourriture et on les jetait par terre. Ceux qui prévenaient l'arrivée des voleurs et avalaient ce qu'on allait leur prendre, étaient plus cruellement traités sous prétexte d'injustice.

[8] Pour découvrir des aliments, les révoltés inventaient des moyens terribles: ils obstruaient avec des veves le canal de l'urètre de ces malheureux; et avec des bâtons pointus ils fouillaient le rectum. On souffrait ainsi des tourments effrayants même à entendre, pour avouer un seul pain, pour dénoncer la cachette d'une seule poignée d'orge. [9] Quant aux bourreaux, ils ne souffraient pas de la faim — leur cruauté eût été moins grande si elle avait été causée par la nécessité — mais ils affichaient leur fol orgueil et ils se préparaient pour

[10] ἰσθία. τοὺς δ' ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων φρουρὰν νύκτωρ ἐξερόσαντι ἐπὶ λαχάνων συλλογὴν ἀγρίων καὶ πᾶς ὑπανώντων, δὲ ἤδη διαπερυγμένα τοὺς πολέμιους ἐδόκουν, ἀφάρπαζον τὰ κομωθέντα, καὶ πολλὰκις ἐκετεύοντων καὶ τὸ φρικτότατον ἐπικαλομένων ὄνομα τοῦ Θεοῦ μεταδοῦναι τὴ μέρω αὐτοῖς ὧν κινδυνεύουσας ἦνεγκαν, οὐδ' ὄνομα μεταδόσαν, ἀγαπητὸν δ' ἦν τὸ μὴ καὶ προσπολιθεῖαι συσλημένον ».

[11] τοῦτοις μεθ' ἕτερας ἐπιφέρει λέγων

« Ἰουδαίους δὲ μετὰ τῶν ἐξέδων ἀπεκόπη πᾶσα σωτηρίας ἔπις, καὶ βαθύνας ἑαυτὸν ὁ λιμὸς κατ' αἰσους καὶ γενεὰς τῶν ἤμων ἐπεβόσκατο, καὶ τὰ μὲν τήγῃ πεπλήρωτο γυναικῶν καὶ βρεφῶν λελομέμων, εἰ στανετοὶ δὲ γερόντων νεκρῶν, παῖδες δὲ καὶ νεανίας θιωδοῦντες ὡσπερ εἰδωλα κατὰ τὰς ἀγορὰς ἀνελούοντο καὶ κατέπιπτον ὄρη τινὰ τὸ πάθος καταλωβόμενοι. θάπτειν δὲ τοὺς προσηύοντας οὔτε ἴσχυον οἱ κἀμῶντες καὶ τὸ θεοῦτον ὄνεικε διὰ τε τὸ πλῆθος τῶν νεκρῶν καὶ τὸ κατὰ σφᾶς ἀδύλον » πολλοὶ γοῦν τοὺς ὅπ' αὐτῶν θαυτομένους ἐπαπέθνησκον, πολλοὶ δ' ἐπὶ τὰς θήκας, πρὶν ἐπιστήναι τὸ χρεῶν, προήλθον. οὔτε δὲ θρήνος ἐν ταῖς συμφοραῖς οὔτε ὕλοφωμὸς ἔν, ἀλλ' ὁ λιμὸς ἤλεγχε τὰ πόθη, ἕρησις δὲ τοὺς ἄμικτον<sup>1</sup> οἱ θιωθανοῦντες ἐθεώρουν τοὺς φθόσκοντας ἀναπεύσασθαι, βαθεῖα δὲ τὴν πόλιν περιεῖχεν σιγὴ καὶ νύξ ὀκείτου γήροντα. καὶ τούτων οἱ λησταὶ χαλεπώτεροι. τυμβωρυχοῦντες γοῦν τὰς οἰκίας, ἐπύλων τοὺς νεκροὺς, καὶ τὰ κελύμενα τῶν σωμάτων περισπῶντες, μετὰ γέλωτος ἐξήσαν, τὰς τε ἀμύκας τῶν ξυφῶν ἐδοκίμαζον ἐν τοῖς στόμασιν, καὶ τινες τῶν ἐρρωμένων ἐπὶ ζῶντας διήλευον ἐπὶ πείρῃ τοῦ σιδήρου, τοὺς δ' ἱκετεύοντες χρεῖραι σφέων δεξιῶν καὶ ἔξω, τῷ λιμῷ κατέλιπον ὄρητρα-

[12] ἀνελούοντο καὶ κατέπιπτον ὄρη τινὰ τὸ πάθος καταλωβόμενοι. θάπτειν δὲ τοὺς προσηύοντας οὔτε ἴσχυον οἱ κἀμῶντες καὶ τὸ θεοῦτον ὄνεικε διὰ τε τὸ πλῆθος τῶν νεκρῶν καὶ τὸ κατὰ σφᾶς ἀδύλον » πολλοὶ γοῦν τοὺς ὅπ' αὐτῶν θαυτομένους ἐπαπέθνησκον, πολλοὶ δ' ἐπὶ τὰς θήκας, πρὶν ἐπιστήναι τὸ χρεῶν, προήλθον. οὔτε δὲ θρήνος ἐν ταῖς συμφοραῖς οὔτε ὕλοφωμὸς ἔν, ἀλλ' ὁ λιμὸς ἤλεγχε τὰ πόθη, ἕρησις δὲ τοὺς ἄμικτον<sup>1</sup> οἱ θιωθανοῦντες ἐθεώρουν τοὺς φθόσκοντας ἀναπεύσασθαι, βαθεῖα δὲ τὴν πόλιν περιεῖχεν σιγὴ καὶ νύξ ὀκείτου γήροντα. καὶ τούτων οἱ λησταὶ χαλεπώτεροι. τυμβωρυχοῦντες γοῦν τὰς οἰκίας, ἐπύλων τοὺς νεκροὺς, καὶ τὰ κελύμενα τῶν σωμάτων περισπῶντες, μετὰ γέλωτος ἐξήσαν, τὰς τε ἀμύκας τῶν ξυφῶν ἐδοκίμαζον ἐν τοῖς στόμασιν, καὶ τινες τῶν ἐρρωμένων ἐπὶ ζῶντας διήλευον ἐπὶ πείρῃ τοῦ σιδήρου, τοὺς δ' ἱκετεύοντες χρεῖραι σφέων δεξιῶν καὶ ἔξω, τῷ λιμῷ κατέλιπον ὄρητρα-

[13] ἀνελούοντο καὶ κατέπιπτον ὄρη τινὰ τὸ πάθος καταλωβόμενοι. θάπτειν δὲ τοὺς προσηύοντας οὔτε ἴσχυον οἱ κἀμῶντες καὶ τὸ θεοῦτον ὄνεικε διὰ τε τὸ πλῆθος τῶν νεκρῶν καὶ τὸ κατὰ σφᾶς ἀδύλον » πολλοὶ γοῦν τοὺς ὅπ' αὐτῶν θαυτομένους ἐπαπέθνησκον, πολλοὶ δ' ἐπὶ τὰς θήκας, πρὶν ἐπιστήναι τὸ χρεῶν, προήλθον. οὔτε δὲ θρήνος ἐν ταῖς συμφοραῖς οὔτε ὕλοφωμὸς ἔν, ἀλλ' ὁ λιμὸς ἤλεγχε τὰ πόθη, ἕρησις δὲ τοὺς ἄμικτον<sup>1</sup> οἱ θιωθανοῦντες ἐθεώρουν τοὺς φθόσκοντας ἀναπεύσασθαι, βαθεῖα δὲ τὴν πόλιν περιεῖχεν σιγὴ καὶ νύξ ὀκείτου γήροντα. καὶ τούτων οἱ λησταὶ χαλεπώτεροι. τυμβωρυχοῦντες γοῦν τὰς οἰκίας, ἐπύλων τοὺς νεκροὺς, καὶ τὰ κελύμενα τῶν σωμάτων περισπῶντες, μετὰ γέλωτος ἐξήσαν, τὰς τε ἀμύκας τῶν ξυφῶν ἐδοκίμαζον ἐν τοῖς στόμασιν, καὶ τινες τῶν ἐρρωμένων ἐπὶ ζῶντας διήλευον ἐπὶ πείρῃ τοῦ σιδήρου, τοὺς δ' ἱκετεύοντες χρεῖραι σφέων δεξιῶν καὶ ἔξω, τῷ λιμῷ κατέλιπον ὄρητρα-

[14] ἀνελούοντο καὶ κατέπιπτον ὄρη τινὰ τὸ πάθος καταλωβόμενοι. θάπτειν δὲ τοὺς προσηύοντας οὔτε ἴσχυον οἱ κἀμῶντες καὶ τὸ θεοῦτον ὄνεικε διὰ τε τὸ πλῆθος τῶν νεκρῶν καὶ τὸ κατὰ σφᾶς ἀδύλον » πολλοὶ γοῦν τοὺς ὅπ' αὐτῶν θαυτομένους ἐπαπέθνησκον, πολλοὶ δ' ἐπὶ τὰς θήκας, πρὶν ἐπιστήναι τὸ χρεῶν, προήλθον. οὔτε δὲ θρήνος ἐν ταῖς συμφοραῖς οὔτε ὕλοφωμὸς ἔν, ἀλλ' ὁ λιμὸς ἤλεγχε τὰ πόθη, ἕρησις δὲ τοὺς ἄμικτον<sup>1</sup> οἱ θιωθανοῦντες ἐθεώρουν τοὺς φθόσκοντας ἀναπεύσασθαι, βαθεῖα δὲ τὴν πόλιν περιεῖχεν σιγὴ καὶ νύξ ὀκείτου γήροντα. καὶ τούτων οἱ λησταὶ χαλεπώτεροι. τυμβωρυχοῦντες γοῦν τὰς οἰκίας, ἐπύλων τοὺς νεκροὺς, καὶ τὰ κελύμενα τῶν σωμάτων περισπῶντες, μετὰ γέλωτος ἐξήσαν, τὰς τε ἀμύκας τῶν ξυφῶν ἐδοκίμαζον ἐν τοῖς στόμασιν, καὶ τινες τῶν ἐρρωμένων ἐπὶ ζῶντας διήλευον ἐπὶ πείρῃ τοῦ σιδήρου, τοὺς δ' ἱκετεύοντες χρεῖραι σφέων δεξιῶν καὶ ἔξω, τῷ λιμῷ κατέλιπον ὄρητρα-

1. ἄμικτον ΑΤΒΩΣΙΝ ἄμικτον καὶ σσηπέοι τοῦ στόμασιν ΤΨΕΡ σσηπέοι ἢ σσηπέοι ecc. T<sup>9</sup>.

1. Josèphus, *Bell. ind.*, V, 424-438.

eux-mêmes des provisions en vue des jours à venir. [10] Ils allaient au-devant de ceux qui s'étaient glissés de nuit vers les avant-postes des Romains pour se cueillir des légumes sauvages et de l'herbe; et lorsque ceux-ci semblaient déjà avoir échappé aux ennemis, ils leur enlevaient ce qu'ils rapportaient. Souvent les victimes les suppliaient, en invoquant le nom très redoutable de Dieu, de leur rendre une partie de ce qu'ils portaient au pris de tant de risques : ils ne leur rendaient rien et c'était pour eux un bienfait de n'être pas aussi tués après avoir été volés !<sup>1</sup> ».

[11] A cela, Josèphus ajoute un peu plus loin :

« Pour les Juifs, tout espoir de salut disparut avec la possibilité de sortir et l'abîme de la faim, en s'approfondissant, engloutit le peuple, maison par maison, famille par famille. Les terrasses étaient remplies de femmes et de nourrissons morts; les rues, de cadavres de vieillards. [12] Les enfants et les jeunes gens, enfilés, erraient comme des fantômes sur les places et tombaient à l'endroit où la souffrance les avait saisis. Les malades n'avaient pu la force d'enterrer leurs parents; et ceux qui auraient pu le faire le refusaient à cause de la multitude des morts et de l'incertitude de leur propre mort. Beaucoup en effet mouraient sur ceux qu'ils venaient d'enterrer; beaucoup venaient au sépulcre avant qu'il fût nécessaire. [13] Dans ces malheurs, il n'y avait ni lamentation, ni gémissement : la faim dominait les sentiments. Les agonisants regardaient, les yeux secs, mourir ceux qui les devançaient. Un silence profond enveloppait la ville et une nuit pleine de mort. Et les brigands étaient plus pénibles que tout le reste.

« [14] Ils fouillaient en effet les maisons transformées en tombeaux; ils déposaient les morts, ils s'en allaient en ricanant après avoir enlevé les voiles qui couvraient les cadavres, ils essayaient sur leurs membres la pointe de leurs glaives; parfois ils perçaient des abandonnés qui vivaient encore pour éprouver leur fer. De ces derniers, quelques-uns les suppliaient de les aider de leurs mains et de leurs épées,

νοῦντες, καὶ τῶν ἐκπενόντων ἕκαστος ἀπενεὶς εἰς τὸν ναὸν ἀφώρα, τοὺς στασιαστὰς ζῶντας ἀπολιπών. εἰ δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τοῦ δημοσίου θησαυροῦ τοὺς νεκροὺς θάπτειν ἐκέλευον, τὴν ἰσηγὴν οὐ φέροντες· ἐπειθ' ὡς οὐ δεήσκουν, ἀπὸ τῶν τοιχῶν ἀφρίπτουν εἰς τὰς φάραγγας. περιών δὲ ταύτας ὁ Τίτος ὡς ἐθελήσατο πεπληγμένους τῶν νεκρῶν καὶ βαθῶν ἰχθῆρα μυθῶντων τὸν ὑπορρόντα τῶν σωμάτων, ἐπιτάζειν τε καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνας καταμαρτύρατο τὸν θεόν, ὡς οὐκ εἴη τὸ ἔργον αὐτοῦ ».

[16] τοῦτοις ἐπιπέπν τινα μεταξὺ ἐπιγράσει λέγων·

« οὐκ ἂν ὀπισθοταύθημι εἰπεῖν ἃ μοι κελεύει τὸ πάθος· οἱμοὶ Ῥωμαίων βραδυνάντων ἐπὶ τοὺς ἀλιτηρίους, ἃ καταποθήναι ἂν ὑπὸ χάσματος ἢ κατακλιθεῖναι τὴν πόλιν ἢ τοὺς τῆς Σαδομαγνῆς μεταλαβεῖν κεραυνούς· πολὺ γάρ τῶν ταῦτα παθόντων ἦνεγκεν γενεὴν ἀθεωτέραν τῆ γούν τούτων ἀπονοίξ πᾶς ὁ λαὸς συναπάλετο ».

[17] καὶ ἐν τῷ ἑκτῷ δὲ βιβλίῳ οὕτως γράφει·

« τὰς δ' ὑπὸ τοῦ λιμοῦ φθειρομένους κατὰ τὴν πόλιν ἀπειρον μὲν ἔπιπτε τὸ πλῆθος, ἀεθίγητα δὲ συνήθιζαν τὰ πάθος· καθ' ἕκαστον γὰρ οἰκίαν, εἰ ποὺ προφῆς παρερνεύει σικίᾳ, πόλιμος ἦν, καὶ θεὰ χειρῶν ἐχώρουν εἰ φίλικοι πρὸς ἀλλήλους, ἐξαρπάζοντες τὰ ταλαιπώρα τῆς ψυχῆς ἐρόδια, πίστις δ' ἀπορίας οὐδὲ τὸς θνήσκουσιν ἦν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐμπνόντας » εἰ ληστοὶ διηρούσαν, μὴ τις ὑπὸ κώλυτον ἔχων τροφήν, σκῆπτροτο τὸν θάνατον αὐτῶν. εἰ δ' ὅπ' ἐνδείας κεγηγῆτες ὄσπερ λυσσῶντες κύνες ὀσφάλλοντο καὶ παρεφέροντο ταῖς τε θύραις ἀνοσάμενοι μεθύντων τρόπον καὶ ὑπ' ἀμυχανίως τοὺς ἀσπύρας οἰκίους εἰσπηθῶν θῆς ἢ τρις ὄψε μῆξ· πάντα δ' ὑπ' ὀδύνας ἦνεν ἡ ἀνάγκη, καὶ τὰ

[18] μῆξδὲ τὸς ἄσπαρτατοὺς τῶν ἀλόγων ζῶων πρόρρορα συλλέ-

1. ἐμπνόντων ΑΤΨΒΜ ἐκπνόντων ΤΨΕΣΛ.

2. Josèphus, Bell. jud., V, 512-519.

mais ils les abandonnaient avec mépris à la famine; alors, chacun des agonisants regardait fixement vers le temple, sans s'occuper des révoltés vivants. [15] Les révoltés firent d'abord enterrer les morts aux frais du trésor public, car ils n'en supportaient pas l'odeur. Comme ensuite ils n'y suffisaient plus, ils les firent jeter du haut des murs dans les ravins. En parcourant ces ravins, Titus les vit remplis de cadavres en putréfaction; il vit l'humour qui coulait en abondance des corps; il gémit alors et levant les mains, il prit Dieu à témoin que ce n'était pas son œuvre <sup>2</sup>. »

[16] Après avoir parlé d'autre chose, Josèphe continue en disant :

« Je n'hésiterai pas à dire ce que m'ordonne la souffrance. Si les Romains avaient été impuissants contre les criminels, je crois que la ville aurait été engloutie par un tremblement de terre ou submergée par un déluge ou que la foudre de Sodome l'aurait détruite, car elle renfermait une race beaucoup plus athée que celle qui souffrit tous ces maux. Tout le peuple périt avec eux par leur fureur insensée <sup>2</sup>. »

[17] Au sixième livre, Josèphe écrit encore ceci :

« Infinie fut la multitude de ceux qui tombèrent dans la ville, frappés par la famine; indicibles les souffrances qui arrivèrent. Dans chaque maison, en effet, si l'on voyait quelque part une ombre de nourriture, c'était la guerre, et ceux qui s'aimaient mutuellement le plus en venaient aux mains pour s'arracher les misérables aliments de leur vie. Même pour les mourants il n'y avait pas de preuve de dénuement; [18] mais les voleurs fouillaient même ceux qui respiraient encore, de peur qu'ils simulassent la mort, tout en ayant de la nourriture dans leur sein. Sous l'effet de la faim, beaucoup allaient en chancelant, la bouche ouverte comme des chiens enragés, trébuchaient, se heurtaient aux portes à la manière des ivrognes et, désespérés, se rendaient deux ou trois fois en une heure dans les mêmes maisons. [19] La nécessité

3. Josèphus, Bell. jud., V, 566.

γοντες ἄσθιαν ὑπέφερον. Ζωστήριον γούν καὶ ὑποδημάτων τὸ τελευταῖον οὐκ ἀπέσχοντο καὶ τὰ δέρματα τῶν θυρεῶν ἀποδέροντες ἀκασθῶντο, τροφὴ δ' ἦν καὶ χόρτου τῶν παλαιῶ σκυράγματα· τὰς γὰρ Ἰνας ἔνοι πολλέγοντες, ἐλάχυστον σταθμὸν ἐπόλων Ἀττικῶν προσάρον. καὶ τί δεῖ τὴν ἐπ' ἀφόρους ἀναίθειαν τοῦ λαοῦ λέγειν; εἰμὶ γὰρ αὐτοῦ θελόωρον ἔργον ὅπως μήτε

[20] παρ' Ἑλλήνων μήτε παρὰ βαρβάρους ἰστέρηται, φρακτὸν μὲν εἰπεῖν, ἐπιστον δ' ἄουστον. καὶ ἔγωγε, μὴ δεξιμίμ τερατεύεσθαι τοὺς αὐθὺς ἀνθρώπους, κἀν παρελίπον τὴν συμφερόαν ἡδέως, εἰ μὴ τῶν κατ' ἡμεῶντων εἶχον ἀπείρους μέτρους; ἄλλως τε καὶ ψυχρὰν ἄν καταθείμην τῇ πατρίδι χάριν, καθυσχόμενος τὸν λόγον ἄν πέποιθε τὰ ἔργα. γυνὴ τῶν ὑπὲρ Ἰερδάνης κατακοῦστων, Μαρία τοῦνομα, πατὴρς Ἐλεαζάρου, κόμιστος Βαθεζώρ (σημαίνει δὲ τοῦτο οἶκος ὑπεάπτου), διὰ γένει καὶ πλοῦτον ἐπίσημος, μετὰ τοῦ λαοῦ πλήθους εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα καταφυγούσας συνεπολοορκαίτο.

[21] τούτης τὴν μὲν ἄλλην κήρην οἱ τύραννοι δεήσανται, ὄσσην ἐκ τῆς Περαιᾶς ἀνασκευασμένη μετήγευεν εἰς τὴν πόλιν, τὰ δὲ λείψανα τῶν κοιμηθῶν κἀν εἰ τὴ τροφῆς ἐπινοουσίῃ, καθ' ἡμέραν εἰσπηθόντωντες ἤραπαυοι οἱ θυρανομοὶ δεήσανται, ἀγανάκτησις εἰσῆκε, καὶ πολλὰς λαθροδοσας καὶ καταρομένης τοὺς ἀρπαγας ἐρ' αὐτὴν ἠρέθιζεν. ὡς δ' οὕτε παροξυνόμενός τις αὐτ' ἔλεῶν αὐτὴν ἀνέρει καὶ τὸ μὲν εὐρεῖν τὴν στίβον ἄλλοις ἔνοπια, πανταχόθεν δ' ἀπορον ἦν ἡδῆ καὶ τὸ εὐρεῖν, ὁ λαὸς δὲ διὰ σπλέγγυων καὶ μωλεῶν ἐχώρει καὶ τοῦ λαοῦ μάλλον ἐξέκαπον οἱ θεμοὶ, σύμβουλον λαβοῦσας τῆς ὀργῆς<sup>3</sup> μετὰ τῆς ἀνάγκης, ἐπὶ τὴν φρόνιν ἐχώρει, καὶ τὸ τέκνον, ἦν δ' αὐτῇ παῖς

[22] [23]

mettait tout sous leurs dents; ils ramassaient ce que n'auraient pas pris même les plus vils des animaux sans raison, pour le manger. Ils ne s'abstenaient pas des boudriers, des somelles; finalement ils découpaient en lamères le cuir des boucliers et le mâchonnaiient. Pour quelques-uns même la poussière du vieux foin était une nourriture; beaucoup recueillaient les fibres des plantes et en vendaient, pour quatre attiques, une très petite quantité.

[20] Mais pourquoi faut-il dire l'impudence provoquée par la famine en ce qui concerne les êtres inanimés? Car je suis sur le point de raconter un ouvrage de la faim tel qu'on n'en rapporte pas de semblable ni chez les Grecs, ni chez les Barbares, terrible à dire, incroyable à entendre. Pour moi — qu'on ne croie pas que j'invente des contes pour les hommes de l'avenir — j'aurais volontiers laissé de côté cette calamité si je n'avais pas parmi mes contemporains d'innombrables témoins; au reste, je ferais à ma patrie une faveur misérable en passant sous silence les maux qu'elle a soufferts en réalité. [21] Il y avait parmi les habitants d'au delà du Jourdain une femme nommée Marie, fille d'Eléazar, du bourg de Bathézar (ce mot signifie maison de l'hyssope), distinguée par sa naissance et par sa fortune; elle s'était réfugiée à Jérusalem avec le reste de la multitude et s'y trouvait assiégée.

[22] Les tyrans lui avaient pris tous les biens qu'elle avait rassemblés et apportés de la Pérée dans la ville; et des gens armés envahissaient chaque jour sa maison et s'emparaient du reste de sa fortune, et des aliments si elle parvenait à s'en procurer. Une irritation terrible s'empara de cette femme qui, à tout instant, insultait et maudissait les brigands en les excitant contre elle. [23] Comme personne ne la tuait, ni par colère ni par pitié, et qu'elle était fatiguée de trouver pour d'autres une nourriture que déjà il n'était plus possible de trouver nulle part : comme aussi la faim pénétrait ses entrailles et ses moelles et que son cœur était encore plus enflammé que sa faim, elle prit conseil de sa colère autant que de la nécessité et alla contré la nature elle-même : elle

3. ὀργῆν T<sup>ERBL</sup> Ios ὀρεμῆν AT<sup>DMS</sup>.

- ὀμομόστος, ἀρπαξαμένη, βρέφος, εἶπεν, θλίβον, ἐν πολέμῳ καὶ  
 [34] λιμῷ καὶ σπόσει, τίνα σε τρωῶ; τὰ μὲν παρὰ Ῥωμαίους δουλεία  
 κἀν ζῆτομεν ἐπ' αὐτούς, φθάνει δὲ καὶ δουλείαν ὁ λιμός, οἱ  
 στασιασταὶ δὲ ἀμφοτέρων χαλεπώτεροι. Ἦθι, γενοῦ μοι τροφή  
 καὶ τοῖς στασιασταῖς ἐρινός καὶ τῷ βίῳ μῦθος, ὁ μόνος ἄλλοίτιμος  
 [25] τοῖς Ἰουδαίοις συμφοραῖς. καὶ ταῦθ' ἔμα λέγουσα κτείνει τὸν  
 υἱόν, ἔπειτ' ὑπέφασα, τὸ μὲν ἔμισο κατασθίει, τὸ δὲ λοιπὸν  
 κατακαλύψασα ἐρύλαττεν. εὐθέως δ' οἱ στασιαστὰρ παρέσαν  
 καὶ τῆς ἀθεμίτου νίκης σπασάνας, ἤπειθον, εἰ μὴ δεῖξαιεν τὸ  
 παρασκευασθὲν, ἀποσφίξεν αὐτὴν εὐθέως ἢ δὲ καὶ μετράν  
 αὐτοῖς εἰσοδοῦ καλλὴν τετραηρηκῆναι, τὰ λείψανα τοῦ τέκνου δεκά-  
 [26] λυθέν. τοὺς δ' εὐθέως φρήκ καὶ φρονῶν ἰσοκτίας ἵρει, καὶ  
 παρὰ τὴν ἑμὴν ἐπιπήγασα. ἢ δ', ἐμὸν, ἔρη, τοῦτο τὸ τέκνον  
 γνήσιον, καὶ τὸ ἔργον ἐμὸν. πάγεται, καὶ γὰρ ἔγω βέβρωκα  
 μὴ γένησθε μήτε μαλακώτεροι γυναικῶς μήτε συμπαθέστεροι  
 μητρὸς. εἰ δ' ἠέως εὐσεβεῖς καὶ τὴν ἐμὴν ἀποστρέψασθε  
 θυσίαν, ἐγὼ μὲν ἕμιν βέβρωκα, καὶ τὸ λοιπὸν δ' ἔμοι μείνατε.  
 [27] μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν τρέμοντας ἐξήσασα, πρὸς ἐν τούτῳ δεῖλοι καὶ  
 μόλις ταύτης τῆς τροφῆς τῆ μητρὶ παραχωρήσαντας, ἀνεπλήσθη  
 δ' εὐθέως ὅλη τοῦ μίσθους ἢ πώλις, καὶ πρὸ ἡμετέρων ἔκαστος  
 τὸ πάθος λαμβάνων ὡς παρ' αὐτῷ<sup>4</sup> τολμηθέν<sup>5</sup>, ἔφριπτεν.  
 [28] σπουδῆ δὲ τῶν λιμεντότων ἐπὶ τὸν θάνατον ἦν καὶ μακρῆμος  
 τῶν φθοσέντων πρὶν ἀποδοῦναι καὶ θεσπασθαι κακὰ τηλικαῦτα α.

4. ὡς παρ' αὐτῷ ΤΙΕΡΒΔ ἔσπερ αὐτῷ Μ ὡς παρ' αὐτοῦ ΑΥ  
 εἰσαπαι εἰς ὁ παρῶσαι αὶ ἔμο εἰς παρῶσαι Λ.  
 5. τολμηθέν ΤΒΔΜΣΙ. καινοτομηθέν ΚΕ τολμηθέν δεινῶς Α.

avait un enfant, un bébé qui tétait encore; elle le prit :  
 [24] Malheureux bébé, dit-elle, dans la guerre, dans la famine,  
 dans la révolte, pour qui te conserverai-je ? La servitude  
 chez les Romains, si du moins nous vivons encore sous leur  
 pouvoir; la faim prévient d'ailleurs la servitude, et la  
 révoltés sont plus terribles que l'une et que l'autre. Allons !  
 sois pour moi une nourriture, pour les révoltés une malédicti-  
 on, pour l'humanité un sujet de récit, le seul qui fasse défaut  
 aux malheurs des Juifs. [25] Et en même temps qu'elle  
 parlait ainsi, elle tua son fils; puis, après l'avoir fait cuire,  
 elle en mangea la moitié; elle cacha le reste et le mit en  
 réserve. Aussitôt les révoltés arrivèrent et en sentant l'odeur  
 de cette chair impie, ils menacèrent la femme, si elle ne leur  
 montrait pas les mets préparés, de l'égorger aussitôt. Mais  
 elle répond qu'elle leur a gardé une belle part et découvre  
 les restes de l'enfant. [26] Aussitôt la peur et l'épouvante les  
 saisissent; ils restent immobiles devant ce spectacle. Mais  
 elle : C'est mon propre enfant, dit-elle, c'est mon œuvre.  
 Mangez, car moi aussi j'en ai mangé. Ne soyez pas plus  
 délicats qu'une femme, plus sensibles qu'une mère. Si vous  
 êtes pieux et que vous rejetiez mon propre sacrifice, j'ai  
 mangé pour vous; que le reste demeure pour moi. [27] Alors,  
 ils sortirent en tremblant : pour une foie du moins ils furent  
 effrayés et laissèrent avec peine à la mère cette nourriture.  
 Mais la ville entière fut bientôt remplie du récit de cette  
 horreur; chacun, en mettant devant ses yeux cet exploit,  
 comme s'il avait été accompli par lui, frissonnait. [28] Il y eut  
 de la part des affamés une sorte d'entraîn vers la mort et  
 l'on estima heureux ceux qui avaient péri avant d'entendre  
 et de voir de tels maux<sup>4</sup>. s

4. Josephus, *Bell. Jud.*, VI, 193-212. Sur le siège de Jérusalem par Titus,  
 on peut voir le récit de G. HAZONNET, *Histoire d'Israël*, traduction française  
 par P. AUBRY, Paris, 1939, t. II, p. 525-556.

## Ζ'

Ταῦτα τῆς Ἰουδαίας εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ παρανομίας  
 7 [1] τε καὶ ἄσωσης ἐπέχειρα, παραθεῖνα δ' αὐτοῦ ἔξιν καὶ τὴν  
 ἀπειθεῖ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πρόρρησιν, θε' ἤς ἀπὸ ταῦτα θελῶν  
 ᾧδὲ πως προσηγεῖται· οὐαὶ δὲ ταῖς ἐν γαστρὶ ἀρούσας καὶ  
 ταῖς θελοῦσας ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις προσέχεσθε δὲ  
 ἵνα μὴ γένηται ἡμῶν ἡ φυγὴ χαμαῖος μηδὲ σαββάτω. ἔσται  
 γὰρ τότε θλίψις μεγάλη, οὐαὶ οὐκ ἐγένετο ἀπ' ἀρχῆς κόσμου  
 [2] ἕως τοῦ νῦν, οὐδὲ μὴ γένηται. κ. συναγωγῶν δὲ πάντα τὸν  
 τῶν ἀνηρημένων ἀριθμὸν ὁ συγγραφεὺς λιμῶ καὶ ξίρις μυριάδας  
 ἑκατὸν καὶ ἑκατὰ διασπαρῆσαι ἔργον, τοὺς δὲ λοιποὺς στασιώδεις  
 καὶ ληστρατοὺς, ὅπ' ἑλλήνων μετὰ τὴν ἔλασιν ἐνδοκονομήτους,  
 ἀνηρῆσθαι, τῶν δὲ νέων τοὺς ὑψηλοτάτους καὶ κάλλει σώματος  
 διαφέροντας τετηρηθῆσαι θραύσῳ, τοῦ δὲ λοιποῦ πλήθους τοὺς  
 ὅπῃρ ἑπτακαίδεκα ἔτη δουλείας εἰς τὰ κατ' Αἴγυπτον ἔργα  
 παραπεμφθῆναι, πλείους δὲ εἰς τὰς ἑσπερίας διανεμεῖσθαι  
 φθιχρομένους ἐν ταῖς θεάτραις οὐδῆρας καὶ θηρίαις, τοὺς δ'  
 ἐνὸς ἑπτακαίδεκα ἔτων αἰχμαλώτους ἀχθέντας διαπεπρωσθαι,  
 τοῦτων δὲ μόνων τὸν ἀριθμὸν εἰς ἑνὲς μυριάδας ἀνδρῶν  
 συναχθῆναι.

[3] ταῦτα δὲ τοῦτον ἐπέραχθη τὸν τρίτον δευτέρω τῆς Οὐόσπα-  
 σικῆς βασιλείας ἑταί ἀκολούθως ταῖς προγνωστικαῖς τοῦ κυρίου  
 καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προρήρησιν, θεῖς δυνάμεις

1. MATT., XXIV, 19-21.

2. Ce chiffre est tout à fait invraisemblable, bien que la ville, au début du  
 siècle, ait été surpeuplée à cause de grand nombre de Juifs venus de la Dis-  
 perse. Il n'est pas en rapport avec le dénombrement égyptien de l'époque, et  
 Tacite, *Hist.*, V, 13, donne le chiffre de 600.000 pour le nombre des Juifs  
 réunis dans Jérusalem. Cf. Josèphe, *Bell. juif.*, VI, 420, 417-418.

## VII

## LES PRÉDICTIONS DU CHRIST

[1] Tel fut le châtement des Juifs à cause de leur iniquité  
 et de leur impiété à l'égard du Christ de Dieu.

Il est convenable d'ajouter à ce qui précède aussi la pré-  
 diction sans erreur de notre Sauveur, qui montre toutes ces  
 choses déjà prophétisées en ces termes : « Malheur aux femmes  
 enceintes et à celles qui nourrissent en ces jours : priez pour  
 que votre fuite n'arrive pas en hiver ni le jour du sabbat.  
 Car alors il y aura une grande affliction, telle qu'il n'y en a  
 pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent  
 et qu'il n'y en aura pas ! »

[2] Comptant le chiffre complet des morts, l'historien dit  
 qu'il périt par la faim et par le glaive onze cent mille per-  
 sonnes<sup>2</sup>; que les révoltés et les brigands qui restaient se  
 dénoncèrent les uns les autres après la prise de la ville et  
 furent tués; que les plus nobles et les plus remarquables par  
 leur beauté corporelle d'entre les jeunes gens furent réservés  
 pour le triomphe. Quant au reste de la multitude, ceux qui  
 avaient plus de dix-sept ans furent, les uns enchaînés et  
 envoyés aux travaux d'Égypte, les autres, plus nombreux,  
 distribués entre les provinces pour être mis à mort dans les  
 théâtres par le fer et par les bêtes; ceux qui n'avaient pas  
 dix-sept ans furent emmenés prisonniers pour être vendus :  
 de ces derniers seuls le nombre arrivait environ à quatre  
 vingt dix mille hommes.

[3] Tout cela s'accomplit de cette manière la deuxième  
 année du règne de Vespasien<sup>3</sup>, conformément aux oracles  
 prophétiques de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui,

3. C'est-à-dire en 70.

- ὡσαυτὴν ἤδη παρόντα προεορακότες αὐτὰ ἐπιδακρυόσκαυτες τε καὶ ἀποκλαυσιάζεσθαι κατὰ τὴν τῶν ἱερῶν εὐαγγελιστῶν<sup>1</sup> γραφὴν, ἃ καὶ αὐτὰς αὐτοῦ παρατίθενται τὰς λέξεις, τοτὲ μὲν φησάντος ὡς πρὸς αὐτὴν τὴν Ἱερουσαλήμ· « εἰ θύνας καὶ γὰρ σὺ ἐν τῇ [4] ἡμέρῃ ταύτῃ τὰ πρὸς εἰρήνην σου· ὡν δὲ ἐκρούθῃ ἀπὸ ὀφθαλμῶν σου· ὅτι ἤξουσιν ἡμέρας ἐπὶ σέ, καὶ περιβαλοῦσίν σοι οἱ ἐχθροὶ σου χεῖρας, καὶ περικυκλήσουσίν σε, καὶ συνέξουσιν σε πάντοθεν, καὶ ἔδραμοῦσίν σε καὶ τὰ τέκνα σου, τοτὲ δὲ ὡς περὶ τοῦ λαοῦ ἔσται γὰρ ἀνάγκη μεγάλη ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὄργη τῆ λαῶ τούτων· καὶ ποσοῦνται ἐν στήματι μαχαίρας καὶ αἰχμαλωτισθῶσονται εἰς πάντα τὰ ἔθνη· καὶ Ἱερουσαλήμ ἔσται παυσαμένη ὑπὸ ἔθνων, ἀχρις οὗ πληρωθῶσιν καιροὶ ἔθνων ». καὶ πάλιν « ὅταν δὲ [5] ἴδῃτε κυκλομένην ὑπὸ στρατιπέδων τῆν Ἱερουσαλήμ, τότε γινώτε ὅτι ἤγγικεν ἡ ἐρήμωσις αὐτῆς ».
- [6] συγκρίνας δὲ τις τὰς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν λέξεις ταῖς λοιπαῖς τοῦ συγγραφέως ἱστορίας ταῖς περὶ τοῦ παντὸς πολέμου, πᾶς οὖον ἂν ἀποθυμιάσειεν, θείων ὡς ἀληθῶς καὶ ὑπερφυῶς παράδειξον τὴν πρόγνωσιν ἡμῶν καὶ πρόφρησιν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν
- [7] ἡμολογήσας· περὶ μὲν οὖν τῶν μετὰ τὸ σωτήριον πάθος καὶ τὰς φωνὰς ἐκείνας ἐν αἰς ἡ τῶν Ἰουδαίων πλῆθος τὸν μὲν ληστὴν καὶ φονέα τοῦ θανάτου παρέρχεται, τὸν δ' ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς δὲ αὐτῶν ἐκείτουςεν ἀρθῆναι, τῷ παντὶ συμβεβηκότων ἔθνεσιν, οὐδὲν ἂν δέοι ταῖς ἱστορίας ἀπλλάγειν, ταῦτα δ' ἂν εἴη
- [8] δίκαιον ἐπιθεῖναι, ἃ γίνονται ἂν παρσοτικῶν φιλανθρωπίας τῆς παναγίου προνοίας, τοσοῦτα καὶ ἐφ' ὅλοις ἔσται μετὰ τὴν κατὰ τοῦ Χριστοῦ τόλμαν τὸν κατ' αὐτῶν εὐελθρον ὑπερβημένης, ἐν ἑσας τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν μαθητῶν κλεισιος Ἰακώβος τε αὐτὸς ὃ τῆδε πρῶτος ἐπίσκοπος, τοῦ κυρίου χρηματιζῶν ἀδελφός, ἐπὶ τῷ βίῳ περιόντες καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς Ἱερουσαλήμων πόλεως

1. εὐαγγελιστῶν T<sup>1</sup>EBDDM εὐαγγελίων AT<sup>1</sup>L.

4. Luc, xix, 42-44.

5. Luc, xxi, 23-24.

6. Luc, xxi, 39.

7. Luc, xxii, 19-20; Ioan., xvii, 46; Act. Apost., vi, 14. Cf. Tertullian

par sa puissance divine, l'avait prévu comme déjà présent et avait pleuré et sangloté, selon ce qu'écrivent les saints Évangélistes qui rapportent ses propres paroles : il a dit alors en parlant en quelque sorte à Jérusalem elle-même : « [4] Si du moins tu connaissais en ce jour ce qui concerne ta propre paix et qui maintenant est caché à tes yeux ! Car des jours viendront sur toi où tes ennemis t'entoureront de retranchements ; ils t'encercleront et t'investiront de tous côtés et ils te renverseront, toi et tes enfants ». <sup>4</sup> [5] Puis, au sujet du peuple : « Il y aura une grande contrainte sur la terre et la colère sera sur ce peuple. Ils tomberont dévorés par le glaive et ils seront conduits en captivité dans toutes les nations et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations ». <sup>5</sup> Et encore : « Lorsque vous verrez Jérusalem encerclée par des combattants, alors vous connaîtrez que sa désolation est proche ». <sup>6</sup> [6] En comparant les paroles de notre Sauveur aux récits de l'historien relatifs à toute la guerre, comment ne serait-on pas étonné et ne reconnaîtrait-on pas comme divines, comme véritablement et surnaturellement extraordinaires la prescience en même temps que la prédiction de notre Sauveur ?

[7] Au sujet de ce qui est arrivé à tout le peuple après la passion du Sauveur, après les paroles par lesquelles la multitude des Juifs sauvait de la mort un voleur et un meurtrier par ses prières et suppliait d'enlever de son sein le prince de la vie <sup>7</sup>, il n'est pas besoin de rien ajouter aux histoires.

[8] Il serait pourtant juste d'ajouter ce qui pourrait établir la philanthropie de la toute-bonne Providence qui a attendu quarante années entières après le crime audacieux contre le Christ pour faire périr les coupables. Pendant tout ce temps, la plupart des apôtres et des disciples et Jacques lui-même, le premier évêque de la ville, qu'on appelait le frère du Seigneur, étaient encore en vie et passaient leur existence dans

Advers. iud., 43; Origenes, Contra Celso, IV, 23.

τὰς θεατριβὰς ποσώμενοι, ἔρκος ἄσπερ ἐχωρότατον παρέμενον  
 [9] τῷ τόπῳ, τῆς θείας ἀποκατῆς εἰς ἐτι τότε μακροθυμοσύνης, εἰ  
 ἄρα ποτὲ δυναθῆσεν ἐπ' εἰς ἔθρασαν, μετανοήσαντες συγγνώμης  
 καὶ σωτηρίας τυχεῖν, καὶ πρὸς τῇ τοσούτῃ μακροθυμίᾳ παρα-  
 δέξουσι θεοσωμίας τῶν μελλόντων αὐτοῖς μὴ μετανοήσαντι συμβῆ-  
 οσθῆαι παρασχημένους· ἃ καὶ αὐτὰ μνήμης ἠξιωμένα πρὸς τοῦ  
 δεδηλωμένου συγγραφέως οὐδὲν ὅλον τοῖς ἡῆδε προσωποῖσι τῇ  
 γραφῇ παραθεῖται.

## H'

8 [1] Καὶ δὴ λαβὼν ἀνάγνωθι τὰ κατὰ τὴν ἑκτὴν τῶν Ἱστοριῶν  
 αὐτῶ δεδηλωμένα ἐν τοῦτοις·

« τὸν γοῦν δόλων δῆμον οἱ μὲν ἀπατεώνας καὶ καταφροσύ-  
 μωνοὶ τοῦ θεοῦ τρυκεύετε παρέπειθον, τοῖς δ' ἐναργέσι καὶ προση-  
 μαίνουσι τὴν μέλλουσαν ἐρημίαν τέρασιν οὐτε προσέχον οὐτ'  
 ἐπίστευον, ἀλλ' ὡς ἐπιβεβροντημένοι καὶ μήτε ἔματα μήτε  
 [2] ψυχὴν ἔχοντες τῶν τοῦ θεοῦ κρηουργμάτων παρήκουον, τοῦτο μὲν  
 60' ὑπὲρ τὴν πόλιν ἄστρον ἐστὶ βρομαίη καταπλήστων καὶ παρα-  
 τεϊνάς ἐπ' ἐνιαυτὸν κομήτης, τοῦτο δ' ἦνός τε πρὸ τῆς ἀποστά-  
 σεως καὶ τοῦ πρὸς τὸν πόλεμον κινήματος, ἀβροῦζομένου τοῦ  
 λαοῦ πρὸς τὴν τὸν ἀζήμενον ἑορτὴν, ἐγδέθη Ξανθοῦ μηνός κατὰ  
 νυκτὸς ἐκείτην ὄραν, τοσούτου φῶς περιέλαμψεν τὸν βωμὸν καὶ  
 τὸν ναόν, ὡς δοκεῖν ἡμέραν εἶναι λαμπρῆν, καὶ τοῦτο παρέτεινε  
 ἐπ' ἡμισίαν ὄραν ὃ τοῖς μὲν ἀπειροῖς ἀγαθὸν εἶδοκει εἶναι, τοῖς  
 δὲ ἱερογραμματεῦσι πρὸ τῶν ἀποβεβρηκότων εὐθὺς ἐκρόθη.

8. Cf. supra, II, 1, 2.

la cité même de Jérusalem, comme un rempart puissamment  
 fortifié pour elle <sup>8</sup>. [9] La surveillance divine avait été jusqu'à  
 ce moment très patiente, pour voir si ces gens se repentiraient  
 par hasard de ce qu'ils avaient fait et obtiendraient le pardon  
 et le salut. En plus d'une si grande longanimité, Dieu leur  
 présenta des signes extraordinaires de ce qui leur arriverait  
 s'ils ne se repentaient pas. Cela aussi a été jugé digne de  
 mémoire par l'historien que nous avons cité : rien ne vaut  
 mieux que de le rapporter pour ceux qui verront cet ouvrage.

## VIII

## LES SIGNES AVANT LA GUERRE

[1] Prenez donc et lisez ce qui est exposé au sixième livre  
 des *Histoires* en ces termes :

« Les imposteurs, qui prenaient faussement Dieu à témoin,  
 égarnient alors ce malheureux peuple, si bien que les gens ne  
 prêtaient pas attention et ne croyaient pas aux prodiges  
 manifestes qui annonçaient la dévastation future, mais,  
 comme frappés par la foudre et privés de leurs yeux et de  
 leur esprit, méprisaient les messages de Dieu. [2] Ce furent  
 d'abord une constellation qui se fixa au-dessus de la ville,  
 semblable à un glaive, et une comète qui demeura suspendue  
 pendant une année. Ce fut ensuite, avant la révolte et les  
 mouvements préparatoires à la guerre, alors que le peuple  
 était rassemblé pour la fête des azymes, le huit du mois de  
 Xanthique, vers la neuvième heure de la nuit, une lumière  
 assez brillante autour de l'autel et du temple pour ressembler  
 au plein jour, et cette lumière dura une demi-heure : les  
 ignorants crurent qu'elle était d'un bon augure, mais les  
 scribes la jugèrent exactement avant que les choses fussent  
 arrivées.

- [3] καὶ κατὰ τὴν αὐτὴν ἑορτὴν βοῦς μὲν ἀχθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἀρχιερέως  
 [4] πρὸς τὴν θυσίαν ἔτεκεν ἄρνα ἐν τῷ ἱερῷ μέσῃ ἢ δ' ἀνοκτομένη  
 πόλῃ τοῦ ἐνδοτέρου χυλαῖ μὲν ὄσα καὶ σπιβρωσιτάτη, κλοπιμένη  
 δὲ περὶ δόλιχον μόλις ὑπ' ἀνθρώπων εἴκοσι, καὶ μοχλοῖς μὲν  
 [5] ἐκπεριωμένη οὐδηροδέτους, κατακίηγας δ' ἔχουσα βαθυτάτου,  
 ὄρθη κατὰ νοκτὸς ὥραν ἕξταν αὐτομάτως ἠνεγμένη<sup>1</sup>. κατὰ δὲ  
 τὴν ἑορτὴν ἡμέρας οὐ πολλαὶ ὄσισον, μὴ καὶ εὐκάθι Ἀρταμι-  
 σίου μυχῷ, φάσμα τι θαυμαῖον ὄρθη μείζον πίστεως, τέρας δ'  
 ἂν εἴδοιεν εἶναι τὸ βηθηρόμενον, οὐ μὴ καὶ παρὰ τοῖς θεοσημένους  
 ἱστόρητο καὶ τὰ ἐπακολουθήσαντα πάθῃ τῶν σημείων ἦν ἔξια·  
 πρὸ γὰρ ἡλίον δόσεως ὄρθη μετόωρα περὶ πᾶσαν τὴν χώραν  
 ἄρματα καὶ φάλαγγας Ἐσπολίαι διετίτουσαι τῶν νεφῶν καὶ κυκλού-  
 [6] μεναι τὰς πόλεις, κατὰ δὲ τὴν ἑορτὴν, ἢ πεντηκοστὴ καλεῖται,  
 νόκτωρ οἱ ἱερεῖς παρελθόντες εἰς τὸ ἱερόν, ὡσπερ αὐτοῖς ἔθος  
 ἦν, πρὸς τὰς λειτουργίας, πρῶτον μὲν κινήσεως ἔρσαν ἀντι-  
 λαμβάνουσαι καὶ κτύπον, μετὰ δὲ ταῦτα φωνῆς ἄθροος μετα-  
 βοῶμεν ἐνταῦθεν. τὸ δὲ τοῦτων φεβρώτερον, Ἰησοῦς γέ-  
 [7] τις ἔνεμα, υἱὸς Ἀνανίου, τῶν Ἰδαίων, ἄγροικος, πρὸ τοσούτων  
 ἑτῶν τοῦ πολέμου, τὰ μάλιστα τῆς πόλεως εἰρηνευομένης καὶ  
 εὐθηνούσης, ἔβλῃεν ἐπὶ τὴν ἑορτὴν, ἀπὸ σκηνοποιεῖσθαι πάντας  
 ἔθος ἦν τῷ θεῷ, κατὰ τὸ ἱερόν ἑξαπίνης ἀνεβοῦν ἤρξατο· φωνὴ  
 ἀπ' ἀνοκτολῆς, φωνὴ ἀπὸ δόσεως, φωνὴ ἀπὸ τῶν τοσούτων  
 ἀνέμων, φωνὴ ἐπὶ Ἰερουσόλυμα καὶ τὸν ναόν, φωνὴ ἐπὶ νομήους  
 καὶ νόμους, φωνὴ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν. τοῦτο μεθ' ἡμέραν καὶ  
 [8] νόκτωρ κατὰ πάντας τοὺς στενωποὺς περιεῖ κερκγῶς. τῶν  
 δ' ἑπιστήμων τινας δημοτῶν ἀνακατήσαντες πρὸς τὸ κακέφημον,  
 συλλαμβάνουσι τὸν ἄνθρωπον καὶ πολλαῖς ἀειδίζονται πλῆγαι·  
 ἢ δ' οὐδ' ὑπὲρ ἑαυτοῦ φεγγερόμενος οὔτε ἴδρι πρὸς τοὺς παρόντας,  
 [9] ἔς καὶ πρότερον φωνὰς βοῶν διετέλει. νομίσαντες δ' οἱ ἔρχοντες  
 ἔπερ ἦν, θαυματοπώτερον εἶναι τὸ κίνημα τῶνδρός, ἀνάγουσιν

<sup>1</sup> Les mes E et H ajoutent ici quelques lignes de Joseph, Bell. ind., VI, 294-295 qu'Éusèbe a laissé tomber.

<sup>1</sup> Eusèbe, *Démonstr. Évang.*, VIII, 2, 121; *Scôlog. jospévet.*, CLXIV, 2-6.

\* [3] Au temps de la même fête, une vache amenée par le grand prêtre pour le sacrifice mit bas un agneau au milieu du temple. [4] La porte orientale de l'intérieur du temple était en airain et très lourde; c'était à peine si, le soir, vingt hommes la fermaient; elle était close au moyen de barres de fer et possédait des verrous très robustes : à la sixième heure de la nuit, on la vit s'ouvrir spontanément. [5] Après la fête, peu de jours plus tard, le vingt et un du mois d'Artémisios, on vit une apparition démoniaque, plus grande qu'on ne peut le croire. Ce qui doit encore être dit paraîtrait incroyable, si ce n'avait pas été raconté par ceux qui l'ont vu et si les souffrances qui ont suivi n'avaient pas été proportionnées aux prodiges. En effet, avant le coucher du soleil, on vit dans toute la région des chars aériens et des phalanges armées qui s'élançaient des nuages et entouraient les villes. [6] Au temps de la fête appelée Pentecôte, pendant la nuit, les prêtres venus dans le sanctuaire, comme ils en avaient l'habitude, pour les liturgies, dirent avoir perçu d'abord des mouvements et des bruits tumultueux, puis des voix nombreuses qui disaient : Allons-nous en d'ici<sup>1</sup>. [7] Voici encore quelque chose de plus effrayant. Un homme, appelé Jésus fils d'Ananie, un homme simple, un paysan, quatre ans avant la guerre, alors que les affaires de la ville étaient en pleine paix et prospérité, vint à la fête où la coutume était, pour tous, de dresser des tentes en l'honneur de Dieu; et tout à coup, il se mit à crier à travers le sanctuaire : Voix de l'Orient, voix du Couchant, voix des quatre vents, voix sur Jérusalem et sur le temple; voix sur les fiancés et les fiancées, voix sur tout le peuple. Jour et nuit il parcourait toutes les rues en répétant ce cri. [8] Quelques-uns des principaux du peuple, indignés contre ces paroles de malheur, s'emparèrent de l'homme et le maltraitèrent de coups multipliés. Mais lui, qui ne parlait pas de lui-même, ni en son propre nom, continuait à crier les mêmes mots devant ceux qui étaient là. [9] Les chefs pensaient que l'homme était mu par une puissance surnaturelle, ce qui était en effet. Ils le conduisirent

αὐτὸν ἐπὶ τὸν παρὰ Ῥωμαίους ἔπαρχον ἔνθα μάλιστα μέχρις ὀσίων Ξανόμενος οὐθ' ἰκέτευσεν οὐτ' ἐδάκρυσεν, ἀλλ' ὡς ἐνὴν μάλιστα τὴν φωνὴν ὀλοφροτικῶς παραγαλίνων, πρὸς ἐκείστην ἀπεκρίνατο πλεγγύη· αἰ αἰ Ἱεροσολύμοις<sup>2</sup>.

[10] ἔτερον δ' ἐπὶ τοῦτου παραδοξότερον ἢ αὐτὸς ἱστορεῖ, χρησάμενος τινα φράσων ἐν ἱεροῖς γραμματικῶν ἀρῆθραι περιέχοντα ὡς κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνων ἀπὸ τῆς χάρας τις αὐτῶν ἀρξαι τῆς οὐκουμένης, ἐν αὐτῆς μὲν ἐπὶ Οὐδοσσασιανῶν πεπληρωσθαι ἐξηγήσεν· ἀλλ' οὐχ ἀπάσης γε αὐτοῦς ἢ μόνως ἤρξεν τῆς ὑπὸ Ῥωμαίους

[11] δικαιοτέρον δ' ἐν ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναχθεῖς, πρὸς ἐνὶ εἰρητῶ. ὑπὸ τοῦ πατρὸς· « αἰτῆσαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τῶν κληρουμένων σου, καὶ τὴν κατοχήσιν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς, » οὐδ' ἄ κατ' αὐτὸ δὴ ἐκείνου τοῦ καιροῦ· « εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξήλθεν ὁ φθόγγος » τῶν ἱερῶν ἀποστόλων « καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οὐκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν ».

θ'

9 [1] 'Ἐπὶ τοῦτοις ἀπαντι ἔβην μὴδ' αὐτὸν τὸν Ἰωσήφον, τοσαῦτα τῇ μετὰ χεῖρας συμβεβλημένον ἱστορεῖν, ἐπέθειν τε καὶ ἀφ' αὐτοῦ γένοιτο ἄρματα, ἀγνοεῖν. θεηοὶ δὲ πάλιν αὐτὸς καὶ τοῦτο, λέγων ὤδει:

2. Les deux mss E et H ajoutent ici la fin du récit de Josèphe, *Bel. ind.*, VI, 305-309.

2. Le procurateur romain était alors Lucius Albius (62-64).

3. *Josèphe*, *Bel. ind.*, VI, 288-305. Cf. G. RICCIORETTI, *op. cit.*, II, p. 504-505 : « Est-ce là un roman populaire semblable à tant d'autres si fréquents chez El. Josèphe ? Si l'on songe à la durée et à la notoriété du fait et à cette circonstance que le narrateur lui-même peut fort bien avoir connu le person-

devant le gouverneur romain<sup>2</sup> : là on le déchira à coups de fouet, jusqu'aux os : il ne supplia pas, il ne pleura pas, mais comme il le pouvait, il répétait à chaque coup : « Malheur, malheur à Jérusalem<sup>3</sup>. »

[10] Le même Josèphe raconte un autre fait, encore plus extraordinaire que celui-là, en disant que, dans les saintes Lettres, on avait trouvé un oracle, d'après lequel, en ce temps-là, quelqu'un sorti de leur pays devait commander à la terre<sup>4</sup>. Lui-même estime que cet oracle a été accompli en Vespasien. [11] Seulement, ce dernier ne commanda pas à toute la terre, mais uniquement aux pays soumis aux Romains. Il serait plus juste d'appliquer l'oracle au Christ, à qui il a été dit par le Père : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les limites de la terre<sup>5</sup>. » Or, à cette époque même, « la voix des saints apôtres s'en était allée dans toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde<sup>6</sup>. »

IX

JOSÈPHE ET LES ÉCRITS QU'IL A LAISSÉS

[1] Après tout cela, il est convenable de ne pas ignorer Josèphe lui-même, qui a tellement contribué au récit qu'on a entre les mains : d'où était-il ? de quelle famille sortait-il ? C'est encore lui qui nous le montre en disant ceci :

nage en question, en a toutes raisons de croire que le fait — qu'en le juge comme on voudra — est vraiment historique. »

4. *Josèphe*, *Bel. ind.*, VI, 312-313. Cf. G. RICCIORETTI, *op. cit.*, II, p. 223. Josèphe lui-même prédit, après sa capture, à Vespasien et à Titus, qu'ils seraient élevés à l'empire. Cf. *Seckron, Vespas.*, 5; *Dion Cassius, Hist.*, LXVI, 4.

5. *Psalm.*, II, 8.

6. *Psalm.*, XVIII, 5; cf. *Act.*, X, 18.

« Ἰωσήφος Ματθίου<sup>1</sup> παῖς, ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεὺς, αὐτὸς τε Ῥωμαίους πολέμησας τὰ πρῶτα καὶ τοὺς ὕστερον παρατυχὼν ἐξ ἀνάγκης ».

- [2] μέγιστα δὲ τῶν κατ' ἑαῖνο καιροῦ Ἰουδαίων οὐ παρὰ μόνους τοὺς ἡμοσθένεις, ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίους γέγονεν ἄνθρωποι ἐπιδοξότατοι, ὡς αὐτὸν μὲν ἀναθῆσαι ἀνδριάντος ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων τιμηθῆναι πόλεως, τοὺς δὲ σπουδοσθένους αὐτῷ λόγους βιβλιο[3] θήκης δέμαθῆναι. οὗτος δὲ πῶσον τὴν Ἰουδαίαν ἀρχαιολογίαν ἐν ὅλοις εἰσοσι καταπέθετα<sup>2</sup> συγγράμμαται, τὴν δ' ἱστορίαν τοῦ κατ' αὐτὸν Ῥωμαϊκοῦ<sup>3</sup> πολέμου ἐν ἑπτὰ, εἰ καὶ οὐ μόνον τῇ Ἑλλάδι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρὶς φωνῇ παραθεῖναι αὐτὸς ἐαυτῷ μαρτοροῦ, εἰς ὃς γε ὦν διὰ τὰ λοιπὰ πιστεύεσθαι καὶ ἕτερα [4] δ' αὐτοῦ φέρεται σπουδῆς ἔξια δύο, τὰ Περὶ τῆς Ἰουδαίων ἀρχαιότητος, ἐν οἷς καὶ ἀντιρρήσεις πρὸς Ἀπίωνα τὸν γραμματικόν, κατὰ Ἰουδαίαν τεχνικὰ συντάξαντα λόγον, πασιγῆται καὶ πρὸς ἄλλους, οἱ διαβάλλειν καὶ αὐτοὶ τὰ πάτρια τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους ἐκαιρέθησαν. τούτων ἐν τῷ προτέρῳ τὸν ἀρχαῖον τῆς λεγομένης κλασικῆ τῶν ἐνδιαθῆμων γραμῶν τίθησι, τίνα τε παρ' Ἑβραίους ἀναντιρρήτως, ὡς ἂν ἐξ ἀρχαίας παραδόσεως αὐταῖς ῥήματι διὰ τούτων διδάσκων<sup>4</sup>.

## I'

- 10 [1] « Οὐ μυριάδες οὖν βιβλίων εἰσι παρ' ἡμῖν ἀσμεφάνων καὶ μαχημένων, δύο δὲ μόναι πρὸς τοὺς εἰσοσι βιβλία, τοῦ παντός

1. ματθῶος ΤΥΡΡΗΣ ματταθίου ΑΤ'ΩΜ om. Hieron. de vir. ill. 33.  
2. καταπέθεται ΥΕΠΘΙ καταπέθελγεται ADM.  
3. Ῥωμαϊκοῦ ΥΕΠΘΙΩΣ Ἰουδαϊκοῦ Α δὲῦ Ἰουδαίαι εὐαι Ῥωμαίαι δὲῦῖν L. Iulianus orationibus Hieron.

1. Josephus, *Bell. iud.*, 1, 3. Sur Joseph, cf. E. Schürmann, *op. cit.*, 1, p. 74.

« Josephé, fils de Matthias, prêtre de Jérusalem, qui, lui aussi, a d'abord combattu les Romains et qui, plus tard, se rapprocha d'eux par nécessité<sup>1</sup>. »

[2] En ce temps-là, il fut de beaucoup le plus illustre des Juifs, non seulement auprès de ses compatriotes, mais même auprès des Romains, tellement qu'il fut honoré dans la ville des Romains par l'érection d'une statue<sup>2</sup> et que les ouvrages composés par lui furent jugés dignes des bibliothèques. [3] Il expose toute l'Antiquité judaïque en vingt livres en tout et l'histoire de la Guerre romaine arrivée en son temps, en sept livres. Lui-même témoigne avoir rédigé ces derniers livres non seulement en grec, mais aussi dans sa langue maternelle<sup>3</sup> et il est tout à fait digne de créance. [4] On possède encore de lui deux autres livres dignes d'étude Sur l'antiquité des Juifs, dans lesquels il apporte des réponses à Apion le grammairien qui avait alors composé un ouvrage contre les Juifs, et à d'autres qui s'efforçaient de calomnier eux aussi les traditions du peuple juif<sup>4</sup>. [5] Dans le premier de ces livres, il établit le nombre des écrits appelés l'Ancien Testament et enseigne lesquels étaient incontestés chez les Hébreux, d'après une ancienne tradition, dans les termes que voici :

## X

## COMMENT IL RAPPELLE LES LIVRES DIVINS

« [1] Il n'y a pas chez nous des milliers de livres, en désaccord et en opposition les uns avec les autres, mais seulement

196; G. Baccorri, *op. cit.*, II, p. 512 et suiv.

2. Nous ne connaissons que par Eusèbe l'existence de cette statue.  
3. Josephus, *Bell. iud.*, 1, 3. La rédaction araméenne du *De Bellis* est perdue.  
4. Cet ouvrage est plus connu sous le titre de *Contra Apionem*, qui n'est sûrement pas originael et qui est, pour la première fois, employé par saint Jérôme, *Epist.*, LXX, 3; *De vir. illust.*, 13; *Adv. Iovinian.*, II, 16.

- ἔχοντα χρόνου τὴν ἀναγραφὴν, τὰ δικαίως θεῶν πεποιημένα.
- [2] καὶ τούτων πέντε μὲν ἔστιν Μωσαϊκῶς, ἃ τοὺς τε νόμους περιέχει καὶ τὴν τῆς ἁνθρώπων γενέσεως παράδοσιν μέχρι τῆς αὐτοῦ τελευ-
- [3] τῆς οὗτος ὁ χρόνος ἀπολείπει τρισηκόντων ἄλλων ἐτών· ἀπὸ δὲ τῆς Μωσαϊκῶς τελευτῆς μέχρι τῆς ἁρταξέρξου τοῦ μετὰ Σέρξην Περσῶν βασιλείας οἱ μετὰ Μωσῆν προφήται τὰ κατ' αὐτοὺς πραχθέντα συνέγραψαν ἐν τριῶν καὶ ἑξήκοντα βιβλίοις· αἱ δὲ λοιπαὶ τέσσαρες ἡμέρας εἰς τὸν θεὸν καὶ τοὺς ἀνθρώπους
- [4] ἀπεθήκασι τοῦ βίου περιέχουσαι. ἀπὸ δὲ ἁρταξέρξου μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς χρόνου γέγραπται μὲν ἑκατὰ, πιστεύει δ' οὐχ ἁμέρας ἤλθισται τοῖς πρὸ αὐτῶν διὰ τὸ μὴ γενέσθαι τὴν τῶν προφητῶν ἀκριβῆ διαδοχὴν. ἤρῃον δ' ἔστιν ἔργα πῶς ἡμεῖς πρῶτον τοῖς ἰδίαις γράμμασιν τοσούτου γὰρ αἰῶνος ἤδη παρω- χροῦτος οὕτε προσθεῖναι τις οὕτε ἀφελῆν ἀπ' αὐτῶν οὕτε μεταθεῖναι τετόλημικεν, πᾶσι δὲ σύμφυτον ἔστιν εὐθὺς ἐκ πρώτης γενέσεως Ἰουδαίους τὸ νομίζειν αὐτὰ θεοῦ λόγια καὶ τοῖς ἐπιμένειν καὶ ὑπὲρ αὐτῶν, εἰ βέβαιον, θύρισμα ἤθεως.
- [6] καὶ ταῦτα δὲ τοῦ συγγραφέως χρησίμως ἔδωκε κρατεθεῖσθαι. πεποιθῆται δὲ καὶ ἄλλο οὐκ ἀγενεὶς σπουδασμα τῶ ἀνδρὶ, Περὶ αὐτοκράτορος λογισμῶ, ὃ τινες Μακκαβαίων ἐπέγραψαν τῷ τοῦ ἀγῶνος τῶν ἐν τοῖς οὕτοις καλουμένοις Μακκαβαϊκῶς συγγραμμάτων ὑπὲρ τῆς εἰς τὸ θεὸν ἀσεβείας ἀνθρωποκτόνων συγγραμμάτων, καὶ πρὸς τῶ τέλος δὲ τῆς κλισίης Ἁρχαιο- λογίας ἐπισημαίνεται ὁ αὐτοῦ ὡς ἂν προηραμῆνος ἐν τέταρτοις συγγραφαῖς βιβλίοις κατὰ τὰς παρῶνας δόξαι τῶν Ἰουδαίων περὶ θεοῦ καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ καὶ περὶ τῶν νόμων, διὰ τί κατ' αὐτοὺς τὰ μὲν ἔξοτι πρῆτται, τὰ δὲ κεκάλυπται, καὶ ἄλλα δὲ
- [7] Ἐβραίων περιέχει, καὶ πρὸς τῶ τέλος δὲ τῆς κλισίης Ἁρχαιο- λογίας ἐπισημαίνεται ὁ αὐτοῦ ὡς ἂν προηραμῆνος ἐν τέταρτοις συγγραφαῖς βιβλίοις κατὰ τὰς παρῶνας δόξαι τῶν Ἰουδαίων περὶ θεοῦ καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ καὶ περὶ τῶν νόμων, διὰ τί κατ' αὐτοὺς τὰ μὲν ἔξοτι πρῆτται, τὰ δὲ κεκάλυπται, καὶ ἄλλα δὲ

1. τῆς Ἀncienne erreur ἀπ' Is.

2. τετρακοσίων τ'.

3. τῆς Mas. Is., ancienne interpolation, négligée justement par S. L.

1. On lit dans le texte de Josèphe, τῶν ἀπ' ἀνθρωπογονίας παράδοσιν, la tradition depuis la création de l'homme, ce qui est le vrai texte.  
2. Le mot τῆς, collé de, est interpolé. Il ne figure pas dans le texte de Josèphe.  
3. Cette affirmation de Josèphe est plus ou moins exacte. Josèphe lui-même se servait pas grand'chose de l'histoire juive de Néhémie à Antiochus Epi-

vingt-deux livres qui contiennent la description de tout le temps passé et qui sont à bon droit tenus pour divins. [3] Et, de ces livres, cinq sont de Moïse, qui renferment les lois et la tradition de la création de l'homme<sup>1</sup> jusqu'à la mort de l'écrivain : ce temps est d'un peu moins de trois mille ans. [3] De la mort de Moïse jusqu'à celle<sup>2</sup> d'Artaxerxès, roi des Perses après Xerxès, les prophètes venus après Moïse ont écrit les faits arrivés de leur temps en treize livres. Les quatre livres restants renferment des hymnes à Dieu et des règles de conduite pour les hommes. [4] Depuis Artaxerxès jusqu'à notre temps, tout a été écrit, mais ces livres n'ont pas été jugés dignes d'une créance semblable à celle des livres antérieurs, parce que la succession des prophètes n'est pas exacte<sup>3</sup>. [5] Les faits montrent avec évidence notre attitude envers nos propres écrits : en effet, alors que s'est déjà écoulée une si longue durée, personne n'a osé ajouter ou retrancher ou transposer quoi que ce soit à ces livres; mais tous les Juifs trouvent naturel, dès leur première enfance, de regarder ces livres comme les enseignements de Dieu, de s'en tenir à eux, et, s'il le faut, de mourir volontiers pour eux.<sup>4</sup>

[6] Il est utile de rappeler ces paroles de l'historien. Un autre ouvrage qui n'est pas indigne de lui a encore été composé par cet écrivain, *Sur la raison maîtresse*, que quelques-uns intitulent *Macchabées*, parce qu'il renferme les combats des Hébreux, dont on parle dans les livres appelés des *Macchabées* et qui se sont conduits virilement pour la piété à l'égard de Dieu<sup>5</sup>. [7] Vers la fin du vingtième livre de l'*Antiquité*, le même auteur signifie qu'il se propose d'écrire quatre livres, conformément aux croyances traditionnelles des Juifs, sur Dieu et son essence, sur les lois, sur les motifs pour lesquels il est permis de faire certaines choses et défendu d'en faire

passer, et il est probable que cette histoire n'a jamais été écrite par personne.

4. Josèphe, *Contre Apion*, I, 38-42.

5. Cet ouvrage qu'on appelle souvent le *Quatrième livre des Macchabées* n'est pas de Josèphe, mais d'un écrivain peut-être contemporain, ainsi un peu postérieur. Cf. A. Dupont-Sormus, *Le quatrième livre des Macchabées*, Introduction, traduction et notes, Paris, 1903, p. 67-85.

αὐτῷ αποδοσῆναι ὁ αὐτὸς ἐν τοῖς ἰδίαις αὐτοῦ μνημονεύει λόγους πρὸς τοὺτους εὐλογον καταλαμβάνει καὶ ἔς ἐπ' αὐτοῦ τῆς Ἀρχαιολογίας τοῦ τέλους<sup>8</sup> φωνᾷ παρατίθεται, εἰς πίστωσιν τῆς τῶν ἐξ αὐτοῦ παροληθρόντων ἡμῖν μαρτυρίας. διαβάλλων δὴτα Ἰουδοῦν Τιβεριάδα, ἡμῶν αὐτῷ τὰ κατὰ τοὺς αὐτοῦ ἱστορήσει χρώνους πεποιημένον, ὡς καὶ τῆληθῃ συγγεγραφέτα, πολλὰς τε ἄλλας εὐθύναις ἐπαγαγῶν τῷ ἀνδρὶ, ταῦτα αὐτῷ βήμασιν ἐπιλέγει:

- [9] « οὐ μὴν ἐγὼ σοι τὸν αὐτὸν τρόπον περὶ τῆς ἑκαυτοῦ γραφῆς ἔδεικα, ἀλλ' αὐτοῖς ἐπέδεικα τοῖς ἀποκράτοσι τὰ βιβλία, μόνου οὐ τῶν ἔργων ἤδη βλέποντων συρῆσαι γὰρ ἑκαυτῷ τετρακῶσι τὴν τῆς ἀληθείας παράδοσιν, ἐρ' ἢ μαρτυρίας τεύθει προσδοκῆσαι οὐ δειμαρτον. καὶ ἄλλοις δὲ πολλοῖς ἐπέδεικα τὴν ἱστορίαν, ὃν ἔνοι καὶ παρατετέλεσκαν τῷ πολέμῳ, καθάπερ βασιλεὺς Ἀγρίππας καὶ τινες αὐτοῦ τῶν συγγενῶν.
- [10] ὁ μὲν γὰρ ἀποκράτωρ Τίτος οὕτως ἐκ μόνων αὐτῶν ἐβουλήθη τὴν γνώσιν τοῖς ἀνθρώποις παραδοῦναι τῶν πράξεων, ὥστε χαρῆσαι τῇ αὐτοῦ γερὰ τὰ βιβλία δημοσιῶσαι προστάξεν, ὁ δὲ βασιλεὺς Ἀγρίππας ἐβ' ἔγραψεν ἐπιστολάς, τῇ τῆς ἀληθείας παραδοῖσι μαρτυρῶν ».

ἄρ' ὦν καὶ ὁδο παρατίθηναι. ἀλλὰ τὸ μὲν κατὰ τοῦτον τάχῃ πη διεδιδάσθη· ἴαμεν δ' ἐπὶ τὰ ἔξῃς.

#### 4. αὐτοῦ—τοῦ τέλους A αὐτῷ—τὸ τέλος TEREDM.

6. Cf. JOSTEUN, *Antiq. jud.*, XX, 268, et sur ces projets H. SCHÜTZER, *op. cit.*, I, p. 91-93. FROSTEN, *Biblioth.*, *op. cit.*, 48, cite sous le nom de Josèphe un ouvrage intitulé *περὶ τοῦ παντός* ou *περὶ τῆς τοῦ παντός αἰτίας* ou *περὶ τῆς τοῦ παντός αἰτίας* qui peut appartenir à l'auteur des *Βιβλιομνησίων*. Cf. P. N. TITUS, *Hierarchie et Empire*, Paris, 1947, G. BASSON, *L'Empire d'Hérode*, dans *Mémoires de Science religieuse*, 1948, p. 63-85.

7. Cf. JOSTEUN, *Antiq. jud.*, I, 25, 29; III, 94, 143; IV, 138; *Bibl. ind.*, V, 237, 247; *Antiq. jud.*, XX, 267.

d'autres<sup>8</sup>. Il rappelle également, dans ses propres ouvrages, qu'il s'est occupé d'autres questions<sup>7</sup>.

[8] En outre, il est raisonnable de citer les paroles qui ont été placées à la fin même de l'*Antiquité*<sup>9</sup>, pour confirmer le témoignage de ce qui a été emprunté à cet auteur. Il accuse carrément Juste de Tibériade<sup>9</sup>, qui s'était efforcé de raconter, semblablement à lui, les événements de la même époque, de n'avoir pas dit la vérité, et il ajoute beaucoup d'autres charges contre cet homme; puis il conclut en propres termes :

\* [9] Pour moi, je ne crains pas le même jugement sur mes propres écrits que toi, mais j'ai remis mes livres aux empereurs, alors qu'on voyait presque encore la vérité. J'avais conscience d'avoir gardé la tradition de la vérité; je me suis attendu à en obtenir le témoignage et je ne me suis pas trompé. [10] À beaucoup d'autres aussi, j'ai présenté mon récit, dont quelques-uns avaient participé à la guerre, comme le roi Agrippa et certains de ses parents<sup>10</sup>. [11] L'empereur Titus a même voulu que la connaissance de ces faits soit transmise aux hommes par ces seuls ouvrages et il a ordonné, en signant l'ordre de sa propre main, de publier mes livres. Quant au roi Agrippa, il m'a écrit soixante-deux lettres, en rendant témoignage à la tradition de la vérité<sup>11</sup>.

De ces lettres, Josèphe cite même deux. Mais sur lui, en voilà assez.

Poursuivons donc notre récit.

8. L'autobiographie de Josèphe ne forme donc pas, selon Eusèbe, un ouvrage à part, mais un appendice aux *Antiquités judaïques*, et Josèphe lui-même le présente ainsi.

9. Sur Juste de Tibériade, cf. E. SCHÜTZER, *op. cit.*, I, p. 58.

10. JOSTEUN, *Contre Apion*, I, 51, mentionne ces parents d'Agrippa II : Julius Archélaüs, son beau frère, et un Hérode, qui pourrait être un fils d'Arébtable et de Salomé, donc un petit-fils d'Hérode de Chalcis. (DRESSER, *Presbyterianism*, *op. cit.*, II, 142-143), ou bien un fils de Phasaël, neveu d'Hérode le Grand et de Salomépis, fille de Simon. Cf. JOSTEUN, *Antiq. jud.*, XVIII, 131-138 (ainsi ORTO, dans FAULY-WISSOWA, *Supplément*, II, 142).

11. JOSTEUN, *De vita sua*, 361-364.

## IA'

- 11 Μετά τὴν Ἰακώβου μαρτυρίαν καὶ τὴν αὐτίκα γενομένην ἔλασιν τῆς Ἱερουσαλῆμ λόγος κατέχει τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν τοὺς εἰς ἐπὶ τῷ βίῳ λειτουργίους ἐπὶ ταυτὸν πανταχόθεν συναλθεῖν ἅμα τοῖς πρὸς γένους κατὰ σάρκα τοῦ κυρίου (πλείους γὰρ καὶ ταύτων περιήσαν εἰς ἐπὶ τότε τῷ βίῳ), βουλήν τε ἁμοῦ τοὺς πάντας<sup>1</sup> περὶ τοῦ τίνα χρῆ τῆς Ἰακώβου διαδοχῆς ἐπικρίναι ἔξιν, ποιήσασθαι, καὶ ἰδὴ ἀπὸ μιᾶς γνώμης τοὺς πάντας Συμεῶνα τὸν τοῦ Κλωπᾶ, οὗ καὶ ἡ τοῦ εὐαγγελίου μνημονεύει γραφῆ, τοῦ τῆς αὐτῆς παρουσίας θρόνου ἔξιν εἶναι δικαιώματα, ἀνεψιόν, ὡς γέγραπται, γεγονότα τοῦ σωτῆρος (τὸν γὰρ οὖν Κλωπᾶν ἀδελφὸν τοῦ Ἰωσήφ ὑπέρχειν Ἱηγήσιπος Ἱστορεῖ).

## IB'

- 12 καὶ ἐπὶ τούτοις Οὐδαεσσιανὸν μετὰ τὴν τῶν Ἱερουσαλήμιων ἔλασιν πάντας τοὺς ἀπὸ γένους Δαυὶδ, ὡς μὴ περιλειπθῆναι τις παρὰ Ἰουδαίους τῶν ἀπὸ τῆς βασιλικῆς φυλῆς, ἀναζητεῖσθαι προστάξει, μέγιστόν τε Ἰουδαίους αὐτοὺς ἐκ ταύτης διαγμὸν ἐπαρτηθῆναι τῆς αἰτίας.

1. τοὺς πάντας ATEM εἰς πάντας B on BD SL.

1. Cf. Luc., xxiv, 18; Ioan., xix, 25.

## XI

COMMENT APRES JACQUES,  
SIMÉON DIRIGE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM

Après le martyre de Jacques et la destruction de Jérusalem qui arriva en ce temps-là, les apôtres et les disciples du Seigneur qui étaient encore en vie s'assemblerent de partout, à ce que l'on raconte, et se réunirent aux parents du Seigneur selon la chair — un grand nombre d'entre eux, en effet, étaient alors encore en vie — et tous ensemble tirent conseil pour examiner qui il fallait juger digne de la succession de Jacques : tous, d'une seule pensée, décidèrent que Siméon, fils de Clopas, qui est mentionné dans le livre de l'Évangile<sup>1</sup>, était digne du siège de cette Église : il était, dit-on, cousin du Sauveur. Héégésippe raconte en effet que Clopas était le frère de Joseph<sup>2</sup>.

## XII

COMMENT VESPASIEN ORDONNE  
DE RECHERCHER LES DESCENDANTS DE DAVID

Et l'on rapporte en outre qu'après la prise de Jérusalem, Vespasien ordonna de rechercher tous les descendants de David, afin qu'il ne restât plus parmi les Juifs un homme de la tribu royale. À cause de cet ordre, une très grande persécution fut de nouveau suspendue sur la tête des Juifs<sup>1</sup>.

2. Il est vraisemblable qu'Hégésippe est la source du récit contenu dans ce chapitre, comme de celui que redonne le chapitre suivant.

1. On n'a pas d'autres renseignements sur cet ordre de Vespasien et sur ses suites.

## II'

## IA'

13 'Επί δεκά δὲ τὸν Οὐδοσκαιανῶν ἔσται βασιλεύοντα αὐτοκρατορῶν Τίτου ὁ παῖς διαδέχεται· οὐ κατὰ δεύτερον ἔτος τῆς βασιλείας Λίνου ἐπίσκοπος τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας διακαίδεκα τὴν λειτουργίαν ἑνωταῖος κατασχών, Ἀνεγκλήτω ταύτην παραδίδωκεν. Τίτου δὲ Δαμητριανὸς ἀδελφὸς διαδέχεται, δύο ἔσται καὶ μὴν τοὺς ἴσους βασιλεύοντα.

14 τετάρτη μὲν οὖν ἔσται Δαμητριανῷ τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικίας ὁ πρῶτος Ἀννιανὸς δύο πρὸς τοὺς ἑσσοὶ ἀποπέλας<sup>1</sup> ἔτη, τελευταῖα, διαδέχεται δ' αὐτὸν δεύτερος Ἀβδιλος.

1. ἀποπέλας IHG ἀποπελάσεως M ἀναπέλας ATER.

1. D'après les sommaires, le chapitre xiv est consacré à Avilius d'Alexandrie et le chapitre xiv à Anacleto de Rome, selon l'ordre géographique qui passe par l'Égypte italo-asiatique entre la Judée et Rome. De très bonne heure, avant la traduction syriaque et avant la traduction latine de Rufin, il s'est produit une transposition dans le texte, et le chapitre xiv est devenu le chapitre xiii, ce qui est conforme à l'ordre chronologique, mais non plus à la géographie; bien plus, il a disparu en tant que chapitre indépendant, si bien qu'il n'y a plus actuellement un grec qu'un seul chapitre au lieu de deux. On a gardé ici, pour la traduction, l'ordre regi; et pour le texte grec, on a bloqué, comme le

## XIII'

COMMENT ANACLET EST LE SECOND ÉVÊQUE DES ROMAINS

Vespasien ayant régné dix ans, Titus, son fils, lui succède comme empereur<sup>2</sup>. La deuxième année de son règne, l'évêque Lin, après avoir exercé pendant douze ans le ministère de l'Église des Romains, le transmet à Anacleto<sup>3</sup>. Domitien, son frère, succède à Titus, qui a régné deux ans et autant de mois<sup>4</sup>.

## XIV

COMMENT AVILIUS DIRIGE, LE SECOND, LES ALEXANDRINS

La quatrième année de Domitien, Amniasus, le premier évêque de l'Église d'Alexandrie, après avoir achevé vingt-deux ans (d'épiscopat), meurt et Avilius lui succède comme second évêque<sup>5</sup>.

fait Schwartz, en sa seul chapitre les chapitres xiii et xiv des sommaires.

2. Cf. *Chronica*, ad annum 76, éd. Helm, p. 189 : « Romanorum octavus Titus regnavit annos duos menses duos ».

3. *Chronica*, ad annum 85, éd. Helm, p. 182 : « Romanis ecclesiar secundus constituitur episcopus (Anacleto) annos duodecim ». L'ordre de succession des évêques romains suivi par Eusebe lui vient d'Hégésippe et d'Irénéus. On note seulement le nom d'Anacleto, préféré à celui de Clé. Cf. L. Duchesne, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. LXXIX-LXX, 122.

4. La mort de Titus est lieu le 13 septembre 81. Cf. L. Houts, *Le Haut-Empire*, p. 377.

5. *Chronica*, ad annum 85, p. 190 : « Secundus Alexandrinis ecclesie constituitur episcopus Avilius, qui presedit annos tredecim ».

## ΙΕ'

- 15 Δωδεκάτω δὲ ἔτει τῆς αὐτῆς ἡγεμονίας τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας Ἀνέγκλητον ἔτειον ἐπισκοπεύσαντα δεκαδύο διαδέχεται Κλήμης, ὃν συνερῶν ἑαυτοῦ γενέσθαι Φιλακηνσίους ἐπιστάλλων ὁ ἀπόστολος διδάσκει, λέγων· « μετὰ καὶ Κλήμεντος καὶ τῶν λοιπῶν συνερῶν μου, ὧν τὰ ὀνόματα ἐν βιβλίῳ ζωῆς ».

## ΙΓ'

- 16 Τοῦτου δὲ οὐκ ἰσολογομένη μία ἐπιστολὴ φέρεται, μεγάλη τε καὶ θαυμασία, ἣν ὡς ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τῇ Κορινθίῳ διετυκώσατο, στάσεως τρηκῆδε κατὰ τὴν Κόρινθον γενομένης. ταύτην δὲ καὶ ἐν πλείστοις ἐκκλησίαις ἐπὶ τοῦ κοινοῦ δεδημοσιευμένην πάλαι τε καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοῦς ἔγνωμεν. καὶ ὅτι γε κατὰ τὸν δηλούμενον τὰ τῆς Κορινθίων κινήθητο στάσεως, ἀξιόχρεως μάρτυς ὁ ἠγγήσιμος.

1. *Chron.*, ad annum 92, p. 191 : « Tertius Romanas ecclesias episcopos presedit Clemens annis novem ».

2. *Phil.*, iv, 3. *Cl. apoc.*, III, iv, 9.

## XV

COMMENT CLÉMENT EST LE TROISIÈME ÉVÊQUE DES ROMAINS

La douzième année de ce même règne, Annalet, ayant été évêque de l'Église des Romains pendant douze ans, est remplacé par Clément<sup>1</sup> que l'Apôtre, dans sa lettre aux Philippiens, déclare avoir été son collaborateur en disant : « Avec Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms sont dans le livre de vie<sup>2</sup>. »

## XVI

LA LETTRE DE CLÉMENT

De ce dernier, on possède une lettre reçue (comme authentique), grande et admirable : il l'a rédigée de la part de l'Église des Romains pour l'Église des Corinthiens<sup>1</sup>, à la suite d'une sédition qui s'était alors produite à Corinthe. Nous avons appris qu'en un très grand nombre d'Églises cette lettre a été lue publiquement dans les assemblées autrefois<sup>2</sup>, et qu'elle l'est encore de nos jours. Et que, sous le même empereur, les affaires de Corinthe avaient été troublées par une sédition, Hégesippe en est un témoin digne de créance.

1. *Cl. l. Clem.*, *inscript.*

2. *Cl. DEXYS DE COINTEUX*, cité *infra*, IV, xxiii. La lettre de Clément figure dans le manuscrit *Alexandrinus* (v<sup>e</sup> siècle) de la Bible. On peut voir à sa preuve de sa diffusion.

## IZ'

- 17 Πολλὴν γὰρ μὴν εἰς πολλοὺς ἐπιδειξάμενος ὁ Δομιτιανὸς ἀμάρτηα οὐκ ἔλαγον τε τῶν ἐπιτ' Ῥώμης εὐπατριδῶν τε καὶ ἐπισήμων ἀνδρῶν πλῆθος οὐ μετ' εὐλόγου κρίσεως κτείνας μυρίους τε ἄλλους ἐπιφανεῖς ἄνδρας ταῖς ὑπὲρ τὴν ἑνορίαν ζημιώσεως φυγαῖς καὶ ταῖς τῶν οὐραίων ἀποβολαῖς ἀνωκίως, τελευταῖον<sup>1</sup> τῆς Νέρωνος Θεοαγορίας τε καὶ Θεομαχίας<sup>2</sup> διὰ δόξου ἀποτὸν κατεστήσατο. δευτέρως δὲ τὰ τὸν καθ' ἡμῶν ἀνεκίειαι διωγαῖόν, καίπερ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Οὐδωπασιανῶ μηδὲν καθ' ἡμῶν ἀποτὸν ἐπισηφραντος.

## IH'

- 18 [1] Ἐν τοῦτοις κατέχει λόγος τὸν ἀπόστολον ἄρα καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ἔτι τῶ βίῳ ἐνθάκατρίβοντα, τῆς εἰς τὸν θεῖον λόγον ἐνεκεν μαρτυρίας Πάτριον οὐκ εἶν καταδικασθῆναι τὴν νήσον. [2] γράφων γὰρ τοι ὁ Εἰρηναῖος περὶ τῆς φήρου τῆς κατὰ τὸν ἀντί-

1. τελευταῖον ATB τελευταῖον THERDM.

2. Θεοαγορίας τε καὶ Θεομαχίας ATBΘ ἀνομαχίας τε ἀνεκίειαι L Θεομαχίας BDM.

1. Cf. PLEIN DE JEUNE, PASCHE, LXXVI; ÉPIQ., VIII, 14; TACITE, AGRICOLA, epist. L. HORN, *Le Haut-Empire*, p. 503-508; J. ZEILLER, dans A. FLECHER et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, Paris, 1934, t. I, p. 396-397.

2. L. HORN, op. cit., p. 508-509; J. ZEILLER, dans A. FLECHER et V. MAR-

## XVII

## LA PERSÉCUTION DE DOMITIEN

Domitien manifesta beaucoup de cruauté à l'égard de beaucoup de personnes; il fit tuer un nombre considérable de nobles et de personnages distingués à Rome, sans jugement régulier<sup>1</sup>. Beaucoup d'autres hommes illustres furent encore condamnés à l'exil hors des limites (de l'empire) et à la confiscation des biens, sans aucun motif. Finalement, il se posa comme le successeur de Néron par sa haine de Dieu et sa lutte contre Dieu<sup>2</sup>. Il fut incontestablement le second<sup>3</sup> à soulever la persécution contre nous, bien que son père, Vespasien, n'eût jamais conçu de mauvais desseins contre nous.

## XVIII

## L'APÔTRE JEAN ET L'APOCALYPSE

[1] En ce temps-là, à ce qu'on rapporte, l'apôtre et évangéliste Jean était encore en vie : à cause du témoignage en faveur du Verbe divin il avait été condamné à habiter l'île de Patmos<sup>1</sup>. [2] A propos du chiffre produit par le nom de

TIN, op. cit., t. I, p. 299-324. La comparaison de Domitien et de Néron par les écrivains chrétiens figure déjà dans Méliton de Sardes, cité par Eusèbe, *opra*, IV, xxvi, 7 et dans TERTULLIEN, *Apologét.*, v, 4.

3. La traduction de Grégoire : « il souleva contre nous la seconde persécution », est erronée; Eusèbe ne compte pas les persécutions, causées ou le fera plus tard.

1. Eusèbe ne mentionne pas la comparaison de saint Jean à Rome et le martyre de l'huile bouillante, rapportés par TERTULLIEN, *De prescript. haereticis*, xxxvi.

χριστον προσγοροῦς φερομένης ἐν τῇ Ἰωάννου λεγομένη Ἀποκαλύψει, αὐταῖς συλλαβαῖς ἐν πέμπτῃ τῶν πρὸς τὰς αἰρέσεις ταῦτα περὶ τοῦ Ἰωάννου φησὶν :

- [3] « εἰ δὲ εἶδει ἀναφανθῶν ἐν τῷ νῦν καιρῷ κηρύττεσθαι τοῦτομα αὐτοῦ, θε' ἐκείνου ἐν ἑρρήθῃ τοῦ καὶ τὴν ἀποκάλυψιν ἑραποῦτος. οὐδὲ γὰρ πρὸ πολλοῦ χρόνου ἐωρῆθη, ἀλλὰ σχεδὸν ἐπι τῆς ἡμετέρας γενεῆς, πρὸς τῷ τέλει τῆς Δομητιανοῦ ἀρχῆς ».
- [4] εἰς τοσούτων δὲ ἄρα κατὰ τοὺς δηλοούμενους ἢ τῆς ἡμετέρας πίστεως διέλαμπεν διδασκαλία, ὡς καὶ τοὺς ἔσθον τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου συγγραφεῖς μὴ ἀποκνήσκει τὰς αὐτῶν ἱστορίας τὸν τε διαγνῶν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ μαρτυρία παραδοῦναι, εἰ γε καὶ τὸν καιρὸν ἐπ' ἀκριβῆς ἐπισομῶναιτο, ἐν ἑπὶ πεντακαισκαίῳ Δομητιανοῦ μετὰ πλείωτων ἑτέρων καὶ Φλακίαν Δομητίλλαν ἱστορήσαντες, ἧξ ἀδελφῆς γενοῦσάν Φλακίον Κλέμεντος, ἐνὸς τῶν τριηκᾶδε ἐπὶ Ῥώμης ὑπάτων, τῆς εἰς Χριστὸν μαρτυρίας ἕνεκεν εἰς νῆρον Ποντίαν κατὰ τιμωρίαν δεδῶσθαι.

## Ie'

- 19 Τοῦ δ' αὐτοῦ Δομητιανοῦ τοὺς ἐπὶ γένους Δαοιδ ἀναεῖρησθαι προστάξαντος, παλαιὸς κατέχει λόγος τῶν αἰρετικῶν τινας κατηγορεῖναι τῶν ἀπογόνων Ἰούδα (τούτων δ' εἶναι ἀδελφὸν κατὰ

2. *Apost.*, xii, 18. Le nombre de la bête est 666 et désigne probablement Néron.

3. *Lucifer. Adv. Haeres.*, V, xxx, 3. Cf. *Isid.*, V, viii, 6.

4. Flavia Domitilla, la nièce de Flavia Clemens, n'est connue que par le témoignage d'Éusèbe. Il est vrai que dans la *Clementine*, ad. ananias 96, p. 192, Éusèbe (ou saint Jérôme) s'appuie sur un certain Brutius, auteur *probae* *mal* idéosité et d'époque incertaine. Quant aux *Actes* des saints Nérée et Achillée, dans lesquels figure la seconde Flavia Domitilla, ils ne méritent pas créance.

l'Antéchrist qu'indique l'*Apocalypse* <sup>2</sup>, dite de Jean, Irénée écrit en propres termes, dans le cinquième livre *Contre les Hérésies*, ceci au sujet de Jean :

\* [3] S'il avait fallu proclamer ouvertement, dans le temps présent, le nom de l'Antéchrist, il aurait été dit par celui-ci, qui a vu aussi l'*Apocalypse*. Car il l'a vue, il n'y a pas très longtemps, mais presque à notre génération, vers la fin de la puissance de Domitien <sup>3</sup>. »

[4] Dans ces temps-là, l'enseignement de notre foi était tellement éclatant que même les historiens étrangers à notre doctrine n'hésitent pas à rapporter dans leurs histoires la persécution et les témoignages qui y furent rendus; ils en ont indiqué la date très exactement, et ils racontent que la quinzième année de Domitien, Flavia Domitilla fille d'une sœur de Flavius Clemens <sup>4</sup>, un des consuls de Rome à cette date, fut elle aussi, avec un très grand nombre d'autres, reléguée dans l'île Pontia par punition, à cause du témoignage (rendu) au Christ.

## XIX

COMMENT DOMITIEN ORDONNA DE TUEE  
LES DESCENDANTS DE DAVID

Le même Domitien ordonna de supprimer les descendants de David <sup>1</sup>. Une ancienne tradition rapporte que certains hérétiques <sup>2</sup> dénoncèrent les descendants de Jude, qui était

Il est donc probable qu'il n'y a eu qu'une seule Flavia Domitilla, la femme du consul Flavius Clemens, exilée dans l'île de Pandataria, et que la seconde résulte d'un dédoublement légendaire. Cf. J. ZELLER, *op. cit.*, t. I, p. 362. A. DEYRONCO, *Études sur les Gesta Martyrum romana*, t. I, Paris, 1900, p. 251 et suiv.

1. Cf. J. ZELLER, *op. cit.*, t. I, p. 363-365.

2. On ignore quels sont ces hérétiques. Hélienpe à qui Éusèbe emprunte ce renseignement ne le savait peut-être pas lui-même. Cf. *Isid.*, III, xxxiii.

σάρκα τοῦ σωτῆρος) ὡς ἀπὸ γένους τοῦ γαλιλαίου Δαυὶδ καὶ ὡς αὐτοῦ συγγένειαν τοῦ Χριστοῦ φερόμεναι. ταῦτα δὲ θηλοὶ κατὰ λέξιν εἰδὲ πως λέγων ὁ Ἡγήσιππος:

## K'

- 20 [1] « Ἐτι δὲ περιῆσαν οἱ ἀπὸ γένους τοῦ κυρίου υἱοὶ <sup>1</sup> Ἰουδα τοῦ κατὰ σάρκα λεγομένου αὐτοῦ ἀδελφοῦ· οὓς ἐξηλατόρευσαν ὡς ἐκ γένους ὄντας Δαυὶδ. τοὺτους ὁ ἰσοκῆτος <sup>2</sup> ἤγαγεν πρὸς Δομητιανὸν Καίσαρα. ἐβραβεῖτο γὰρ τὴν παρουσίαν τοῦ Χριστοῦ ὡς καὶ Ἡρόδης, καὶ ἐζηρώτησεν αὐτοὺς εἰ ἐκ [2] Δαυὶδ εἴσαν, καὶ ἀπολόγησαν. τότε ἠρώτησεν αὐτοὺς πόσας κτήσεις ἔχουσιν ἢ πόσων χρημάτων κυριεύουσιν. οἱ δὲ εἶπαν ἀμφοτέροις <sup>3</sup> ἑνεκασιχίλια θηνάρια ὑπάρχειν αὐτοῖς μόνα, ἐκαστὸν αὐτῶν ἀνέχοντος τοῦ ἡμίσεος, καὶ ταῦτα οὐκ ἐν ἀργυρίῳ ἔρασκον ἔχειν, ἀλλ' ἐν διατηρήσει γῆς πλείωων λθ' ἰώνων, ἧξ δὲν καὶ τοὺς φόρους ἀναφέρειν καὶ αὐτοὺς αὐτοεργαζόμενους διακτερέσθαι. »
- [3] εἶτα δὲ καὶ τὰς χεῖρας τὰς αὐτῶν ἐπέδεικνοναι, μαρτύρων τῆς αὐτοεργίας τὴν τοῦ σώματος σκληρίαν καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς συνεχοῦς ἐργασίας ἐναποτυπωθέντας ἐπὶ τῶν ἰδίων χειρῶν τύλους περιετένας. ἐρωτηθέντας δὲ περὶ τοῦ Χριστοῦ καὶ [4] τῆς βασιλείας αὐτοῦ εἶπα τι εἶη καὶ ποῦ καὶ πότε φανερωμένη, λόγον δοῦμαι ὡς οὐ κομπικὴ μὲν οὐδ' ἐπίγειος, ἐπουράνιος δὲ καὶ ἀγγελικὴ τοῦ γένους, ἐπὶ συντελείῃ τοῦ αἰῶνος γεννησμένη, ἑτηνίκα ἔλθειν ἐν δόξῃ κρινεῖν ζῶντας καὶ νεκροὺς καὶ ἀποδώσει

1. υἱοὶ αἱΤΕΡΛ υἱῶν ΙΟΥΔ.

2. ὁ ἰσοκῆτος Τ ὁ ἡρόδοτος ΗΒ ὁ ἰουδῆτος Α ὁ ἰσοκῆτος Β ὁ ἰσοκῆτος Δ ὁ ἰουδῆτος Εἰρηκ πρεβεκότος Μ Νευοσὸς ροῖδαις κομμοίς Λ.

3. ἀμφοτέρους ΣΛ ἀμφοτέρους Μα.

un frère du Sauveur, selon la chair, comme étant de la race de David et comme appartenant à la parenté du Christ lui-même. C'est ce que montre Hégésippe qui dit quelque part en propres termes :

## XX

## LES PARENTS DE NOTRE SAUVEUR

« [1] Il y avait encore, de la race du Sauveur, les petits-fils de Jude, qui lui-même était appelé son frère selon la chair<sup>1</sup> : on les dénonça comme étant de la race de David. L'isocète<sup>2</sup> les amena devant Domitien César, car celui-ci craignait la venue du Christ, comme Hérode. [2] Et il leur demanda s'ils étaient de la race de David et ils dirent que oui. Alors il leur demanda combien de propriétés ils avaient, de quelles richesses ils étaient les maîtres. Ils dirent qu'à eux deux ils possédaient seulement neuf mille deniers et que chacun d'eux en avait la moitié, et ils ajoutèrent qu'ils n'avaient même pas cela en numéraire, mais que c'était l'évaluation d'une terre de trente-neuf plèthres sur lesquels ils payaient les impôts et qu'ils cultivaient eux-mêmes pour vivre. »

[3] Puis ils montrèrent aussi leurs mains, comme preuve de leur travail personnel, ils alléguèrent la rudesse de leur corps; ils présentèrent les durillons incrustés dans leurs propres mains par suite de leur labeur continu. [4] Interrogés sur le Christ et sur son royaume, sur sa nature, le lieu et les temps de sa manifestation, ils donnèrent cette réponse que ce royaume n'était pas de ce monde, ni de cette terre,

1. ΜΑΤΤΗ., xiv, 53; ΜΑΡΚ., vi, 3.

2. L'isocète est une sorte d'huissier. Rufin a pris ce mot pour un nom propre et a traduit : « Nos Bonocetas quidam nomine, qui ad hoc munus fecerat, perducit ad Domitianum Caesarem. »

- ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ. ἐπ' οἷς μὴδὲν αὐτῶν
- [5] καταργακῶτα τὸν Δομιτιανόν, ἀλλὰ καὶ ὡς εὐτελεῶν καταπρο-  
νέσαντα, ἐλευθέρους μὲν αὐτοὺς ἀνεῖναι, καταπαύσαι δὲ θεῶν  
[6] προστάγματας τὸν κατὰ τῆς ἐκκλησιακῆς διαγωγῆς. τοὺς δὲ  
ἀπολυθέντας ἠγάσασθαι τὸν ἐκκλησιῶν, ὡς ἐν θεῶν μάρτυρας  
ἡμῶν καὶ ἀπὸ γένους ὄντας τοῦ κυρίου, γεννημένους τε εἰρήνης,  
[7] μέτρι Τραϊανῷ παραμένειν αὐτοὺς τῷ βίῳ. ταῦτα μὲν ὁ  
Ἱηγήσσοπος οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ Τερτυλλιανὸς τοῦ Δομιτιανῷ  
τοιαύτην πεποιήται μνήμη :

« πεπαράκει ποτὲ καὶ Δομιτιανὸς ταῦτ' οὐκ ἐκείνῳ, μέρος  
ὄν τῆς Νέρωνος ἀμόνητος. ἀλλ', οἷμαι, ὅτε ἔχων τι συνέσιμας,  
τάχιτα ἐπαύσατο, ἀνακαλεσόμενος καὶ οὖς ἐξήλασει ».

- [8] μετὰ δὲ τὸν Δομιτιανὸν πενταετίαισα ἔπειν κρατήσαντα  
Νερούα τὴν ἀρχὴν διαδεξαμένῳ, καθαιρεθῆναι μὲν τὰς Δομι-  
τιανῷ τιμάς, ἐπανελθεῖν δ' ἐπὶ τὰ οὐκεία μετὰ τοῦ καὶ τὰς  
σύσιμας ἀπολυθέντων τοὺς θεῶν ἐξελκλαμένους ἢ Ῥωμαίων  
σύγκλητος βουλῆ ἠρηξίται : ἱστοροῦσιν οἱ γραφεῖ ἃ κατὰ τὰς  
[9] χρόνους παραδόντες. τότε θεῶν οὐκ τὸν ἀπόστολον Ἰακώβῳ  
ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν ἡσῶν φυγῆς τὴν ἐπὶ τῆς Ἐφῆσου διατριβῆς  
ἀπειληγμένῳ ὁ τῶν παρ' ἡμῶν ἀρχαίων παραδίδουσι λόγος.

3. MATTHEU, XVI, 27; Act. Apost., X, 42; Rom., II, 6; II Tim., IV, 1.

4. Nous n'avons pas suffisamment connaissance de cet édit qui peut être de l'invention d'Hégésippe. La persécution ne paraît pas avoir cessé avant la mort de Domitien.

5. On voudrait savoir de quelle nature est la direction des Églises dont parle Hégésippe. SAINT PAUL, I Cor., IX, 5, cite les frères du Seigneur comme des autorités, à côté des autres apôtres et de Céphus. Un peu plus haut (III, XI), nous avons vu que les parents du Seigneur avaient été appelés, conjointement avec les apôtres et les disciples, à prendre part à l'élection de Simon, deuxième évêque de Jérusalem. Même si ce récit est légendaire, il montre qu'il y avait eu et dans les Églises judéo-chrétiennes de Palestine, au moins une vénération spéciale pour les « disciples ». Cf. A. von HARNACK, *Mission und Aufbruch*,

mais céneste et angélique, qu'il arriverait à la consommation des siècles, lorsque le Christ viendrait dans la gloire, jugerait les vivants et les morts et rendrait à chacun selon ses œuvres <sup>3</sup>.

[5] Domitien, là-dessus, ne les condamna à rien, mais il les désigna comme des hommes simples, les renvoya libres et fit cesser par un édit la persécution contre l'Église <sup>4</sup>. [6] Lorsqu'ils furent délivrés, ils dirigèrent les Églises, à la fois comme martyrs et comme parents du Seigneur, et, la paix rétablie, ils restèrent en vie jusqu'à Trajan <sup>5</sup>.

[7] Voilà ce que rapporte Hégésippe. Lui aussi, Tertullien fait de Domitien une semblable mention :

« Domitien avait essayé alors de faire la même chose que lui, tout en n'étant qu'une partie de la cruauté de Néron. Mais comme, à mon avis, il avait quelque intelligence, il s'arrêta très vite, après avoir rappelé ceux qu'il avait exilés <sup>6</sup>. »

[8] Après Domitien qui gouverna pendant quinze ans, Nerva lui succéda au pouvoir <sup>7</sup>; les honneurs rendus à Domitien furent abolis; le Sénat des Romains vota (une loi) pour faire revenir chez eux ceux qui avaient été injustement chassés et leur rendre leurs biens. C'est ce que racontent ceux qui ont transmis par l'écriture les événements de ces temps-là <sup>8</sup>. [9] Alors l'apôtre Jean put donc, lui aussi, reprendre sa vie à Ephèse au sortir de l'exil dans l'île (de Patmos), d'après ce que rapporte la tradition de nos anciens <sup>9</sup>.

6<sup>e</sup> édit., t. II, p. 633, n. 2; J. ZEPHAR, dans A. FAHNS et V. MARWOS, op. cit., t. I, p. 252. Il ne semble pas cependant que ceux-ci aient remplacé les évêques.

6. TERTULLIEN, *Apoloq.*, v, 6.

7. *Chroniq.*, ad annum 96, p. 192-193 : « Senatus decrevit ut omnia que Domitianus statuerat, in irritum dedecereat; itaque multi, quos iniuste decoret, de exilio reversi, nonnulli bona propria recuperant; simul et apostolus Iohannes, hoc tempore exilio solutus, Ephesus recessit, in qua solus et hospitatus et amicos consuetudines sui habuit ».

8. BROW LECTURE, *Hist.*, LXVIII, 1; SOUTHWELL, *Daniel*, 23; FAHNS et JENSEN, *Parag.*, t. II, Cf. l. Homo, op. cit., p. 414.

9. L'exil de saint Jean ne dut pas se prolonger plus d'une année.

## ΚΑ'

- 21 Μικρῷ δὲ πάλιν ἑκαυτοῦ βασιλεύσαντα Νερῶνιν διαδέχεται Τραϊανός. οὗ δὲ πρῶτον ἔτος ἦν ἐν ᾧ τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικίας Ἀβίλιον δέκα πρὸς τριῶν ἔτασιν ἡγηγῶμενον διαδέχεται Κέρδου. τρίτος οὗτος τῶν αὐτέθι μετὰ τὸν πρῶτον Ἀνναίων πρόεδρος. ἐν τούτῳ δὲ Ῥωμαίων εἰς ἐπὶ Κλήμας ἤγειτο, τρίτον καὶ αὐτὸς ἐπέχων τῶν τῆδε μετὰ Παῦλον τε καὶ Πέτρον ἐπισκοποῦσάντων βαθμῶν. Αἰῶς δὲ ὁ πρῶτος ἦν καὶ μετ' αὐτὸν Ἀνέγκλητος<sup>1</sup>.

## ΚΒ'

- 22 Ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπ' Ἀντοχείας Εὐδοίου πρώτου καταστάτος δευτέρος ἐν ταῖς θηλομέναις Ἰγνάτιος ἐγνωρίζετο. Συμεῶν ἡμῶν δευτέρος μετὰ τὸν τοῦ σιωτῆρος ἡμῶν ἀδελφῶν τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας κατὰ τούτους τὴν λειτουργίαν εἶχεν<sup>1</sup>.

1. Αἰῶς—Ἀνέγκλητος οὐκ ἔστι τοιοῦτος παρ. L.  
1. εἶχεν ΑΤΕΗΜ ἡγεγεμισμένος ἦν ΒD.

1. Chronica, ad annum 96, p. 193. Dans la Chronique, la mort d'Avilès est placée sous le règne de Nerva.

## XXI

COMMENT CERDON DIRIGE, LE TROISIÈME,  
L'ÉGLISE DES ALEXANDRINS

Nerva régna un peu plus d'un an et Trajan lui succéda. Ce fut au cours de sa première année qu'Avilius, après avoir conduit pendant treize ans l'Église d'Alexandrie<sup>1</sup>, reçut Cerdon pour successeur : celui-ci fut le troisième chef des gens de ce pays après le premier Annianus. En ce temps-là, Clément conduisait encore les Romains, et lui aussi occupait le troisième rang des évêques de là-bas après Paul et Pierre. Lui était le premier, et après lui Anaclet<sup>2</sup>.

## XXII

COMMENT IGNACE EST LE SECOND CHEF  
DE L'ÉGLISE DES ANTIOCIENS

Mais, après qu'Evodius eût été établi le premier sur les gens d'Antioche, Ignace le second, florissait<sup>1</sup> dans les temps dont nous parlons. Semblablement, Siméon était le second, après le frère de notre Sauveur, à avoir à cette époque la charge de l'Église de Jérusalem.

2. Ici encore, comme plus haut, il est question de Rome après Alexandrie, ce qui vérifie le déplacement des chapitres 12 et 14.

1. Ici et bien souvent ailleurs, le verbe ἐγνωρίζετο, employé par Eusèbe, comme par les chroniqueurs grecs, désigne l'occupation d'un personnage. Dans les chroniques latines, on dit : clarus habebatur.

## ΚΓ'

- [1] Ἐπὶ τοῦτοις κατὰ τὴν Ἀσίαν ἔτι τῷ βίῳ περιλειπούμενος αὐτὸς ἑαίνονος ἢν ἡγάπα Ἐΐγροῦς, ἀπόστολος ἡμοῦ καὶ εὐαγγελιστής Ἰωάννης τὰς αὐτῶν διείπεν ἐκκλησίαις, ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν νῆσον μετὰ τὴν Δομιτιανοῦ τελευτῆς ἐπανελθὼν φυγῆς.
- [2] ὅτι δὲ εἰς τοῦτους τῷ βίῳ περιῆν, ἀπόχρη διὰ δύο πιστώσασθαι τὸν λόγον μαρτύρων, πιστοὶ δ' ἂν εἴεν οὗτοι, τῆς ἐκκλησιαστικῆς προσβύσαντες ὀρθοδοξίας, οἱ δὲ τοιοῦτοι Εἰρηναῖος καὶ Κλήμης
- [3] ὁ Ἀλεξανδρεὺς· ὧν ὁ μὲν πρότερος ἐν δευτέρῳ τῶν πρὸς τὰς αἰρέσεις διδὸς πῶς γράφει κατὰ λέξιν

« καὶ πάντες οἱ προσβύτεροι μαρτυροῦσιν οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἰωάννη τῷ τοῦ κυρίου μαθητῆ συμβεβλητότες παραδεικνύοντες τὸν Ἰωάννην. παρέκεινον γὰρ αὐτὸς μέχρι τῶν Τραϊανῶ χρόνων ».

- [4] καὶ ἐν τρίτῳ δὲ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ταῦτά τοῦτο δηλοῖ διὰ τούτων

« ἀλλὰ καὶ ὅ ἐν Ἐφέσῳ ἐκκλησία ὑπὸ Παύλου μὲν τεθμελιωμένη, Ἰωάννου δὲ παραμειναντος αὐτὸς μέχρι τῶν Τραϊανῶ χρόνων, μέρτος ἀληθῆς ἔστιν τῆς τῶν ἀποστόλων παραθέσεως ».

- [5] ὁ δὲ Κλήμης ἡμοῦ τὸν χρόνον ἐπισημαίνόμενος, καὶ ἱστορίαν ἀναγκασάτην οὕς τὰ κατὰ καὶ ἀποφελῆ φίλον ἀκούειν, προστίθῃσιν ἐν ᾧ Τίς ὁ σφύζόμενος πλοῦτος ἐπέγραψεν αὐτοῦ συγγράματι λαθῶν δὲ ἀνάγνωθι διδὸς πῶς ἔχουσαν καὶ αὐτοῦ τὴν γραφήν

1. Cf. *IOAN.*, XII, 23; XIX, 26; XX, 2; XXI, 7-20, et sur l'identification du disciple qui Jésus aimait avec Jean, M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Jean*, Paris, 1925, p. XIV suiv.

2. *IRÉNÉE, Adv. Hæres.*, II, XXII, 5.

## XXIII

## RÉCIT SUR L'APÔTRE JEAN

[1] En ces temps-là, demeurait encore en vie, en Asie, celui qu'aimait Jésus<sup>1</sup>, Jean, à la fois apôtre et évangéliste, qui gouvernait les Églises de ce pays, après être revenu, à la mort de Domitien, de l'île où il avait été exilé. [2] Qu'il fût en vie jusqu'à ces temps, il suffit de confirmer la chose par deux témoins, et ils sont dignes de confiance car ils ont la première place dans l'orthodoxie ecclésiastique, s'il y en a de tels : Irénée et Clément d'Alexandrie. [3] De ces hommes, le premier, au second livre *Contre les Hérésies*, écrit ainsi en propres termes :

« Et tous les presbytres qui se sont rencontrés en Asie avec Jean, le disciple du Seigneur, témoignent que Jean a transmis (sa doctrine). Car il demeura parmi eux jusqu'aux temps de Trajan<sup>2</sup>. »

[4] Et au troisième livre du même ouvrage, Irénée montre la même chose par ces mots :

« Mais l'Église d'Éphèse, fondée par Paul et où Jean demeura jusqu'aux temps de Trajan, est aussi un témoin véritable de la tradition des apôtres<sup>3</sup>. »

[5] Quant à Clément, il indique également ce temps et il ajoute un récit très nécessaire à ceux qui aiment entendre des choses belles et profitables, dans son ouvrage intitulé : *Quel riche est pauvre*. Prenez cette histoire et lisez-la donc telle qu'il l'a écrite<sup>4</sup> :

3. *IRÉNÉE, Adv. Hæres.*, III, III, 5.

4. Le récit de Clément est connu, d'après Eusèbe, par Antiochos Monachus, *Pseudepsis*, hom. 122; P. G., LXXXIX, 1912; Anastase le Sinaitte, *Adv. in pænes*, 6; P. G., LXXXIX, 1195 et suiv., 1126 suiv.; Maxime le Confesseur, *Notæ in oper. S. Dionysii*, II; P. G., IV, 573 suiv.; *Chronicon Pseudois*, p. 479 Bann; Jean Chrysostome, *Ad Theodorum lapsurus*, 1; P. G., XLVII, 365.

- [6] « ἀκούουν μῦθον οὐ μῦθον ἀλλὰ ὄντα λόγον περὶ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου παραδεδωμένον<sup>1</sup> καὶ μνήμη περιουλαγμένον. ἐπειδὴ γὰρ τοῦ τυράννου τελευτήσαντος ἀπὸ τῆς Πάτμου τῆς νήσου μεταῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἐφέσον, ἀπῆε παρακαλούμενος καὶ ἐπὶ τὰ πληρώματα τῶν ἰθῦν, ὅπου μὲν ἐπισκόπος κατεστάσθη, ὅπου δὲ ἕλας ἐκκλησίας ἐρύσθη, ὅπου δὲ κληρῶν ἕνα γέ τινα κληρῶσαν τῶν ὑπὸ τοῦ τυράννου σημαυριζόμενας. ἰδῶν οὖν καὶ ἐπὶ τινα τῶν οὐ μακρὰν πόλεων, ἕς καὶ τούτομα λέγεται ἔναι, καὶ πᾶσι ἀναπαύσας τοὺς ἀδελφοὺς, ἐπὶ πάντι τῷ καθιστάτι προσβλέψας ἐπισκόπων, νεανίσκων ἰκανῶν τῷ σώματι καὶ τῆν ἕβην ἀστέιον καὶ θερμῶν τῆν ψυχῆν ἰδῶν, εἰ τοῦτον, ἔρη, σοὶ παρακατατίθεμαι μετὰ πάσης σπουδῆς ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ Χριστοῦ μάρτυρος». τοῦ δὲ δεχόμενου καὶ πάντῳ ἀποχωρούμενου, καὶ
- [8] πάλιν τὰ αὐτὰ διελέγετο καὶ διαμαρτύρητο. εἶτα ἔ μὲν ἀπήρεν ἐπὶ τὴν Ἐφεσον, ὃ δὲ πρεσβύτερος ἀναλαβὼν οὐκὰς τὴν παραδεδωθέντα νεανίσκων ἑταίρων, συνέχευεν, ἐβίλασεν, τὸ τελευταίον ἐρώτασεν. καὶ μετὰ τοῦτο ὄρηκεν τῆς κλεινοῦς ἐπιμελείας καὶ παραφυλακῆς, ὡς τὸ τέλειον αὐτῷ φυλακτικῆρον ἐπιστάσης,
- [9] τὴν σφραγίσαν κυρίου. τῷ δὲ ἀνεύσας πρὸ ὥρας λαβόμενος προσφθίρονται τινες ἥλικας ἀργαὶ καὶ ἀπερρωγῆται, ὁράδας κακῶν, καὶ πρῶτον μὲν δι' ἐπιτάσεων ποσειδεῶν αὐτὸν ἐπάγονται, εἰτὰ που καὶ νόστας ἐπὶ λαποθυσίαν ἐξίοντες συνεπάγονται, εἰτὰ τι καὶ μεζῶν συμπαράτταν ἤξιον. ὃ δὲ κατ' ὀλίγον προσπειθεῖται, καὶ διὰ μέγεθος φόντου ἐσπῆς ὡσπερ ὄστρομος καὶ εὐρωστος ἴππος ὄρθης ὁδοῦ καὶ τὸν χαλινὸν ἀνδρακῶν, μαζίνους κατὰ τὴν βαρᾶθραν ἐπέρετο, ἀπογυνοὺς δὲ τελέους τῆν ἐν θεῷ σωτηρίαν, οὐδὲν ἐπι μακρὸν διανοεῖτο, ἀλλὰ μέγα τι πράξας, ἐπειδὴκαρ ἀπαξ ἀπολύεται, ἕνα τῆς ἄλλου παθεῖν<sup>2</sup> ἤξιον. αὐτοὺς δὲ τοῦτους ἀναλαβὼν καὶ ληστῆρων συγκροτήσας,

« [6] Écoute une fable, qui n'est pas une fable, mais une véritable histoire transmise (par la tradition) et gardée par le souvenir, au sujet de Jean l'apôtre :

Après que le tyran fut mort, Jean passa de l'île de Patmos (habités par) des Gentils, tantôt pour y établir des églises, tantôt pour y organiser des Églises complètes, tantôt pour choisir comme clerc un de ceux qui étaient désignés par l'Esprit. [7] Il vint donc dans une de ces villes peu éloignées, dont quelques-uns disent même le nom<sup>2</sup> et consola d'abord les frères; puis il regarda vers l'évêque qui était établi sur cette Église, et, voyant un jeune homme distingué de corps, agréable d'aspect, et ardent d'esprit : Celui-ci, dit-il, je te le confie avec tout mon cœur, devant l'Église et le Christ comme témoins. L'évêque le reçut et promit tout; l'apôtre répéta encore les mêmes choses et cita les mêmes témoins.

[8] Puis il partit pour Éphèse. Le presbytre<sup>3</sup>, de son côté, prit chez lui le jeune homme qui lui avait été remis, le nourrit, le protégea, le réchauffa de son affection et finalement le baptisa. Et après cela, il se relâcha de son soin et de sa vigilance multipliés, sous prétexte qu'il l'avait muni d'une protection parfaite, le sceau du Seigneur.

[9] Le jeune homme, ayant reçu sa liberté prématurément, fut corrompu par des camarades de son âge, oisifs, dissolus, accoutumés au mal. D'abord, ils le conduisirent à de magnifiques festins; puis ils l'emmenèrent aussi dans leurs sorteries nocturnes pour commettre des vols; ensuite, ils le jugèrent capable de faire avec eux quelque chose de plus grand. [10] Lui s'accoutumait peu à peu et par suite de sa nature ardente, il sortit de la voie droite comme un cheval indompté et vigoureux, qui ronge son frein, et se jeta avec fougue dans les précipices. [11] Lorsqu'il eut enfin désespéré du salut divin, il ne se contenta plus de petits projets, mais puisqu'il était perdu une fois pour toutes, il voulut faire quelque chose de grand et trouva bon de se conduire comme les autres. Il les rassembla donc et organisa avec eux une compagnie de bri-

<sup>1</sup> παραδεδωμένον AT<sup>2</sup>DMSL λεγόμενον καὶ ἕμιν παραδεδωμένον T<sup>2</sup>EB<sup>2</sup> λεγομένου καὶ ἕμιν παραδεδωμένου B.

<sup>2</sup> παθεῖν THEBDM πρότειναι A.

<sup>3</sup> Selon le Ciceronian Pascual, la ville dont il s'agit est Smyrne et l'évêque saint Polycarpe, p. 470, § Bona.

<sup>4</sup> Les mots évêque et presbytre sont donc encore synonymes dans le récit de Clément. On peut y voir une preuve de la fidélité de la tradition.

ἄτομος λήστροχος ἦν, βιαιώτατος μικρονότατος χαλιπέτατος.

- [12] χρόνος ἐν μέσῳ, καὶ τινας ἐπιποσούσης χρείας ἀνκαλοῦσι τὸν Ἰωάννην. ὁ δὲ ἐπεὶ τὰ ἄλλα ἔν χρέει ἦεν καταστήσασθαι, « ἄγε δὴ, ἔφη, ὁ ἐπίσκοπε, τὴν παραθήκην ἀπόδος ἡμῖν, ἣν ἐγὼ τα καὶ ὁ Χριστὸς σοι παρακαταθέμεθα ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας, ἥς
- [13] προκαθίσθῃ, μάρτυρος. ὁ δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐξεπλάγη, χρόματα οὐόμενος, ἄπερ οὐκ ἔλαβεν, συμμαρτυροῦσθαι, καὶ οὕτως πιστεύειν εἶχεν ὑπὲρ ὧν οὐκ εἶχεν, οὕτως ἀπιστοῦν Ἰωάννην ὡς δὲ « τὸν νεανίσσον, εἶπεν, ἀπιστῶ καὶ τὴν ψυχὴν τοῦ ἀδελφοῦ », στενάζας κάτωθεν ὁ προσβότης καὶ τὸ καὶ ἐπιδαυρόσας, ἐκώσως ἔφη τέθνηκεν. πῶς καὶ τίνα θέαταν; Ὁαῖ τέθνηκεν, εἶπεν ἀπέβη γὰρ ποιηρὸς καὶ ἐξάλης καὶ, τὸ νεράλιον, ληστὴς, καὶ νῦν ἀντὶ τῆς ἐκκλησίας τὸ θρος καταίληπεν μεθ' ὁμοίου στρατιωτικοῦ.
- [14] καταρρηξάμενος τὴν δοθῆτα ὁ ἀπίστοςλος καὶ μετὰ μεγάλης οἰμωγῆς πληγόμενος τὴν κεφαλὴν, καλὸν γὰρ, ἔφη, φύλλακα τῆς τὰδελφροῦ ψυχῆς κατέλαπον. ἀλλ' ἔπιπας ἤδη μοι κεράστει, καὶ ἡγεμῶν γενέσθαι μοὶ τις τῆς ἰδοῦ. ἤλαυεν, ὥστερ εἶχεν,
- [15] αὐτόθεν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας. ἐλθὼν δὲ εἰς τὸ χωρίον, ὑπὸ τῆς προφυλακῆς τῶν λησῶν ἀλλοικεταί, μήτε φεύγειν μήτε παρατιθέμενος, ἀλλὰ βῶειν ἐπὶ τοῦτ' ἐλάλυθα, ἐπὶ τὸν ἄρχοντα
- [16] ἡμῶν ἀνάγειτέ με. ὅς τέως, ὥστερ ἄλλοτος, ἀνέμενον, ὡς δὲ προσόντα ἐγνώρισε τὸν Ἰωάννην, εἰς φυγὴν αἰδοσθεὶς ἐτρέπετο.
- [17] ὁ δὲ ἐβῆκεν ἀπὸ κρέτος, ἐπιλαθόμενος τῆς ἡλικίας τῆς ἑαυτοῦ, κεκραγώς· τί με φεύγει, τίθενον, τὸν σπουτὸν πατέρα, τὸν γυμνῶν, τὸν γέροντα; ἐλέγητόν με, τέκνον, μὴ φοβοῦ· ἔχεις ἐτι ζωῆς ἐλαίβας<sup>1</sup>. ἀγὼ Χριστῷ λόγον δόσωσ ὑπὲρ σοῦ· ἂν δέη, τὸν σὸν θάνατον ἐκὼν ὑπερένω, ὡς ὁ κύριος τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ὑπὲρ σοῦ τὴν ψυχὴν ἀντιδόσω τὴν ἡμῶν. στήθι, πώστουσ
- [18] Χριστὸς με ἀπίστωιλεν. ὁ δὲ ἀκούσας, πρῶτον ἔστη μὲν κάτω

3. γὰρ ARDS σε TERML.

4. ἐπιλάσας T'ERBDH ἐπιλάσας ATSL.

7. Bien qu'il y ait un évêque dans la ville dont il s'agit, celui-ci reste subordonné à l'épiscopat, et dans les circonstances exceptionnelles, c'est à l'épiscopat qu'on a recours. Jean garde ainsi un pouvoir de direction et de décision sur les Églises qu'il a fondées, ou même simplement habitées. D'Éphèse, son autocratie rayonne sur toute la province d'Asie.

gands, dont il était le chef tout désigné, car il était le plus violent, le plus meurtrier, le plus dur.

[12] Du temps passa : une nécessité étant survenue, on rappela Jean ? Lorsque celui-ci eut réglé les autres affaires pour lesquelles il était venu : « Allons, évêque, dit-il, rends-nous le dépôt que moi et le Christ nous l'avons confié devant l'Église à laquelle tu présides et qui est notre témoin. » [13] L'évêque fut d'abord stupéfait, en pensant à une somme d'argent qu'il n'avait pas reçue et pour laquelle on l'aurait calomnieusement accusé : il ne pouvait ni croire à un argent qu'il n'avait pas, ni refuser de croire Jean : « Je te demande, reprit, ce dernier, le jeune homme et l'âme de ton frère. » Le vieillard gémit profondément et pleura : « Cet homme, dit-il, il est mort. — Comment et de quelle mort ? — Il est mort à Dieu, car il est parti, méchant et perdu, et, pour tout dire, c'est un brigand. Et maintenant, il occupe la montagne en face de l'église, avec une troupe qui lui ressemble. » [14] L'apôtre déchira son vêtement et, après un profond gémissement, se frappa la tête : « C'est un beau gardien de l'âme de son frère, dit-il, que j'ai laissé. Mais que tout de suite on m'amène un cheval et que quelqu'un soit mon guide sur la route. » Il sortit de l'église aussitôt, comme il était.

[15] Arrivé à l'endroit, il fut pris par l'avant-garde des brigands, sans chercher à fuir, sans rien demander, mais en s'écriant : « C'est pour cela que je suis venu, conduisez-moi à votre chef. » [16] Cependant celui-ci attendait en armes. Lorsqu'il reconnut Jean qui venait à lui, il prit honte et s'enfuit. Mais Jean le poursuivit de toutes ses forces, oublieux de son âge, et criant : [17] « Pourquoi me fuis-tu, enfant, moi ton père, désarmé, vieillard ? Aie pitié de moi, enfant, n'aie pas peur; tu as encore des espérances de vie. C'est moi qui rendrai compte pour toi au Christ. S'il le faut, je supporterai volontiers de mourir pour toi, comme le Seigneur est mort pour nous : pour ta vie, je donnerai la mienne. Arrête, mets confiance : c'est le Christ qui m'a envoyé. »

[18] En entendant ces paroles, le jeune homme commença

βλέπων, εἶτα ἔρριψεν τὰ ὄπλα, εἶτα τρήμων Ἐκκλησιαν πακρῶς προσελθόντα δὲ τὸν γέροντα περιέλαβεν, ἀπολογούμενος τοῖς οἰμωγῶσι ὡς ἐδύνατο καὶ τοῖς δάκρυσι βεβητούμενος ἐκ δευτέρου, μόνην ἀπακρόπειαν τὴν δεξιάν ἢ δ' ἔγγυόμηνος, ἐπομόμενος ὡς ἄρσεν αὐτῆ παρὰ τοῦ σιατήρος ἤβρηται, θεόμενος, γυνυπετών, αὐτὴν τὴν δεξιάν ὡς ὑπὸ τῆς μετανοίας κκοκκοκρμένην καταφαλῶν, ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν ἐπανήγαγεν, καὶ δεξιὰς μὲν εὐχαῖς ἐξαιτούμενος, συνεχῶσι δὲ νηστείας συναγωνιζόμενος, ποικίλαις δὲ σιρῆσι λόγων καταπέθειν αὐτὴν τὴν γνώμην, οὐ πρότερον ἀπῆλθεν, ὡς φασιν, πρὶν αὐτὸν ἐπιστῆσαι τῇ Ἐκκλησίᾳ, θεοῦς μέγα παράδειγμα μετανοίας ἀληθινῆς καὶ μέγα γνώρισμα παλιγγενεσίας, τρόπιον ἀνωστάσεως βλεπομένης \*.

24 [1] ταῦτα τοῦ Κλήμεντος, ἱστορίας ἡμῶν καὶ ὠφελείας τῆς τῶν ἐντευχομένων ἔνεκεν, ἐνεαυθῶ μοι κείσθω.

ΚΔ'

Φέρε δὲ, καὶ τοῦδε τοῦ ἀποστόλου τὰς ἀνακτιρρήτους ἐπιστημῶν νόμους γραφάς. καὶ δὴ τὸ κατ' αὐτὸν εὐαγγέλιον τοῖς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν διεγυροσμένοις Ἐκκλησίαις, πρῶτον ἀνωμολογήσθω· ὅτι γε μὴν εὐλόγως πρὸς τῶν ἀρχαίων ἐν τετάρτῃ μέρει τῶν

\* E. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Quis dicit salvator*, 52; édit. STABERIN, t. III, p. 188-190.

Le beau récit de Clément est classique et méritoire de l'être. La plus importante des questions qu'il soulève est relative à la pénitence. En dépit de ses crimes, le jeune homme reçoit de Jean le pardon complet, un second baptême dans ses bras, du moment qu'il a témoigné de son repentir et de

par s'arrêter, en regardant vers la terre, puis il jeta ses armes; puis il pleura amèrement en tremblant. Il entoura de ses bras le vieillard qui avançait, lui demanda pardon, comme il le pouvait, par ses gémissements, et fut baptisé une seconde fois dans ses larmes. Cependant il cachait sa main droite. [19] Jean lui donna sa garantie, promit par serment qu'il avait trouvé la rémission pour lui auprès du Sauveur; priant, se mettant à genoux, en baisant la main droite elle-même (du jeune homme), en affirmant qu'elle avait été purifiée par la pénitence. Puis il le conduisit à l'Église et intercédâ pour lui en abondantes prières, lutta avec lui de jeûnes prolongés, enchanta son esprit par les charmes variés de ses paroles. Il ne s'en alla pas, ajoute-t-on, avant de l'avoir attaché à l'Église, donnant une grande preuve de véritable pénitence, un grand exemple de renaissance, un trophée de résurrection visible \*.

Que ce récit de Clément soit ici placé à la fois pour l'information et l'utilité des lecteurs.

XXIV

L'ORDRE DES ÉVANGILES

[1] Et maintenant, indiquons les écrits incontestés de cet apôtre (Jean). Et tout d'abord il faut certainement recevoir l'Évangile selon Jean qui est reconnu par toutes les Églises sous le ciel. C'est à juste titre qu'il a été placé par les anciens au quatrième rang après les trois autres, comme il est évident

la sincérité de sa conversion. L'évêque n'intervient ici en aucune manière. Tout se passe entre Jean et son disciple, et l'on ne voit même pas que Jean ait eu à prononcer une formule quelconque d'absolution. Les prières et les jeûnes suffisent, semble-t-il, à assurer le pardon de Dieu. Seulement, Jean est un apôtre et il jouit d'une autorité personnelle que les évêques ne posséderont plus. Cf. A. S'ALLS, *L'Édit de Cyprien*, Paris, 1914, p. 50.

- [3] ἄλλων τρεῶν καταλειπτάς, ταύτη ἂν γίνωτο δῆλον. οἱ θεοσέ-  
σαι καὶ ἄς ἀληθῶς θεοπρατεῖς, σχοι δὲ τὸν Χριστοῦ τοὺς ἀποστό-  
λους, τὸν βίον ἀκριβῶς<sup>1</sup> κεκαθαρισμένους καὶ ἀρετῇ πάση τὰς ψυχὰς  
κεκοσμημένους, τῆν δὲ γλῶτταν ἰθαυτεύοντες, τῇ γε μὴν πρὸς  
τοῦ σωτῆρος αὐτοῖς δεδιωρημένη θέξις καὶ παραδοξοποιῆ δύναμις  
θεροῦντες, τὸ μὲν ἐν παθεῖ<sup>2</sup> καὶ τέχνῃ λόγων τὰ τοῦ διδασκάλου  
μαθήματα προσβέβαιον οὕτε ἴδουσαν οὕτε ἀνεγχεῖρουν, τῇ δὲ τοῦ  
θεοῦ πνεύματος τοῦ συνεργούτου αὐτοῖς ἀποδείξει καὶ τῇ δι'  
αὐτῶν συντελουμένη θαυματουργῇ τοῦ Χριστοῦ δύναμις μόνῃ  
χρώμενοι, τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας τῆν γινώσκον ἐπὶ πᾶσαν  
κατήγγελλον τὴν οὐκουμένην, σπουδῆς τῆς περὶ τὸ λογιγραφῆν  
μικρὰν ποιούμενοι φροντίδα. καὶ τοῦτ' ἔπραττον ἕτε μείζονα  
καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐξυπηρετούμενοι δικαστοῖς. ὁ γὰρ Παῦλος  
πάντων ἐν παρασκευῇ λόγων δυνατάτατος νοήσασιν τε δυνα-  
τάτος γεγονώς, καὶ πλὴν τῶν βραχυτάτων ἐπιστολῶν γραφῇ  
παραδέδεικεν, αὐτὰ μωρία γὰρ καὶ ἀπόρητα λέγον ἔχων, ἕτε  
τῶν μέγας οὐρανοῦ τρίτου θεωρημάτων ἐπιφάσκας ἐπ' αὐτὸν  
τε τὸν θεοπρετῆ παράδοξον ἀναρπαστοῖς καὶ τῶν ἐκείσε βημά-  
των ἀρρήτων ἀνεύθετις ἐπακούσαι. οὐκ ἄπειροι μὲν οὖν ὑπῆρχον  
τῶν αὐτῶν καὶ οἱ λοιποὶ τοῦ σωτῆρος ἡμεῶν φατηραὶ, δῶδεκα  
μὲν ἀπόστολοι, ἑξῆς ἑκατὸν δὲ μαθηταί, ἄλλοι τε ἐπὶ τοῦτοις  
μυρίοι ἡμέας δ' οὖν ἕξ ἑσπάντων<sup>3</sup> τῶν τοῦ κυρίου διατριβῶν<sup>4</sup>  
ὑπομνήματα Ματθαῖος ἡμῖν καὶ Ἰωάννης μόνον καταλελοίπων  
οὐκ καὶ ἐπὶ ἀντονας ἐπὶ τὴν γραφὴν ἐλθεῖν κατέχει λόγος. Ματ-  
θαῖός τε γὰρ πρότερον Ἑβραϊοὺς κηρύξας, ὡς ἤμαλλον καὶ ἑρ'  
ἑτέροισι Ἰέναι, πατριῶ γλῶττῃ γραφῇ παραθεῖς τὸ κατ' αὐτὸν  
εὐαγγέλιον, τὸ λαῖπον τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ τοῖσις ἀρ' ὧν ἐπιέλ-  
[7] λητο, δὲα τῆς γραφῆς ἀπεπλήρου ἕξῃ δὲ Μάρκω καὶ Λουκῷ

1. ἀκριβως ATBS ἀκριβῶς ERDM.

2. παθεῖ TEBDMSL. περινοῖα A.

3. ἀποσῶν D'M corr. D'.

4. διατριβῶν ATERM μαθητῶν BDL ἀποστόλων S.

1. Cf. *Act. Apost.*, iv, 13; *II Cor.*, xi, 6; *I Cor.*, ii, 1. Sans doute s'agit-il, dans la phrase d'Eusèbe, de la langue grecque et plus particulièrement de la langue littéraire.

par ce qui suit. [3] Les hommes inspirés et vraiment dignes de Dieu, je dis les apôtres du Christ, ont été extrêmement purifiés dans leur vie et ont orné leurs âmes de toute vertu; mais ils connaissaient mal la langue<sup>1</sup>: c'est par la puissance divine et capable de prodiges qui leur avait été accordée par le Sauveur qu'ils étaient forts; ils ne savaient pas expliquer les enseignements du Maître par la persuasion et l'art des discours, et ils ne l'essayaient même pas. Seules la démonstration de l'Esprit divin qui collaborait avec eux et la puissance thaumaturgique du Christ qui agissait par eux, leur étaient utiles<sup>2</sup>. Ils annonçaient la connaissance du royaume des cieux à toute la terre habitée, sans se faire le moindre souci de s'occuper à écrire des livres. [4] Ils agissaient ainsi parce qu'ils étaient requis pour un service plus grand et au-dessus de l'homme. Paul lui-même, le plus puissant de tous dans la préparation des discours, le plus capable dans les pensées, ne livra pas plus à l'écriture que de très courtes épîtres, bien qu'il eût à dire beaucoup de choses et des choses ineffables, puisqu'il avait effleuré les spectacles du troisième ciel et qu'il avait été enlevé jusqu'au paradis même de Dieu où il avait été jugé digne d'entendre des paroles ineffables<sup>3</sup>. [5] Ils n'étaient pas non plus sans expérience des mêmes choses, les autres compagnons de notre Sauveur, les douze apôtres, les soixante dix disciples, et mille autres en plus d'eux. Et pourtant, d'eux tous, seuls Matthieu et Jean nous ont laissé des mémoires<sup>4</sup> des entretiens du Seigneur: et la tradition rapporte qu'ils en vinrent à écrire par nécessité.

[6] Matthieu, en effet, prêcha d'abord aux Hébreux. Comme il devait aussi aller vers d'autres, il livra à l'écriture, dans sa langue maternelle, son Évangile, suppléant du reste à sa présence par le moyen de l'écriture, pour ceux dont il s'éloignait. [7] Alors que déjà Marc et Luc avaient publié leurs

2. *I Cor.*, ii, 4.

3. *II Cor.*, xii, 2-5.

4. C'est le terme dont se sert saint Justin pour désigner les Évangiles, *I Apol.*, xxvi, 3; *Diap.*, c, 4; c, 3; cii, 5; ciii, 6, 8; cii, 1; cvi, 1, 4.

- τῶν κατ' αὐτούς εὐαγγελίων τὴν ἔκδοσιν πεποικημένον <sup>8</sup>. Ἰωάννην φασὶ τὸν πάντα χρόνον ἀγράφω κεχρημένον κηρύγματι, τέλος καὶ ἐπὶ τὴν γραφὴν ἐλθεῖν τοιαύτω χάριν αἰτίας. τὸν προκαταγράφειν τριῶν εἰς πάντας ἦδη καὶ εἰς αὐτὸν διαθεδομένον, ἀποδέξασθαι μὲν φασί, ἀλλ' ἔχειν αὐτοῦς ἀπαρτηρῆσαν, μόνον δὲ ἄρα λείπεισθαι τῆ γραφῆ τὴν περὶ τῶν ἐν πρώτοις καὶ κατ' ἀρχὴν τοῦ κηρύγματος ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ πεποικημένον,
- [8] διήγησιν. καὶ ἀληθῆς γὰρ ὁ λόγος. τοὺς τρεῖς γούν <sup>9</sup> εὐαγγελιστὰς συνθεῖν πρῶτον μόνον τὰ μετὰ τὴν ἐν τῷ δεσποτικῷ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ καθιέρωσιν ἐπ' ἑνα ἑνιαυτὸν πετραγμένα τῷ σωτῆρι συγγεγραφέας αὐτὸ τε τοῦτ' ἐπιστημοναίμους κατ' ἀρχὰς τῆς αὐτῶν ἱστορίας· μετὰ γούν τὴν τεσσαρακονταήμερον ἠσπείαν καὶ τὸν ἐπὶ ταύτῃ πευραμὸν τὸν χρόνον τῆς ἰδίας γραφῆς ὁ μὲν Ματθαῖος δηλοῦ λόγων « ἀκούσας δὲ οὗ Ἰωάννης παραβῆθη, ἀνεχώρησεν ἄπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν », ὁ δὲ Μάρκος ἀσπύσας « μετὰ δὲ τὸ παραβῆθην ἐ σφαῖν « Ἰωάννην ἦλθεν Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν », καὶ ὁ Λουκᾶς δὲ πρὶν ἀρξάσθαι τὸν τοῦ Ἰησοῦ πρόβλεον, παραπλοῖως ἐπιτορεῖ, φάσκων ὡς ἄρα προσθεῖς Ἰησοῦ οἷς διεπράξατο τῶν ἡρώδων, « κατέκλισε τὸν Ἰωάννην ἐν φυλακῇ ».
- [11] παρακληθέντα δὲ οὖν τούτων ἐνεκὰ φασὶ τὸν ἀπόστολον Ἰωάννην τὸν ὑπὸ τῶν προτέρων εὐαγγελιστῶν παρακωπηθέντα χρόνον καὶ τὰ κατὰ τούτων πεποικημένα τῷ σωτῆρι (ταῦτα δ' ἦν τὰ πρὸ τῆς τοῦ βαπτιστοῦ καθιέρωσος) τῷ κατ' αὐτὸν εὐαγγελίῳ παραβῆναι, αὐτὸ τε τοῦτ' ἐπιστημῆσθαι, τοτὶ μὲν φήσαντα « ταύτην ἀρχὴν ἐποίησεν τῶν παραβῆσεων ὁ Ἰησοῦς », τοτὶ δὲ μνημονεύσαντα τοῦ βαπτιστοῦ μεταξὺ τῶν Ἰησοῦ πρόβλεων ὡς

5. ἦδη—πεποικημένον Sur Marc et sur Luc et sur la tradition de leurs Évangiles. Il a été déjà parlé par nous 5. *pro luc: Lucas et Marci scriptura evangelica secundum eos causa qua superior dicitur, editur I. 6. τρεῖς γ' οὖν ΤΕΡΕΒΙΝΘΙΣ τρεῖς αἰς Τ' ἄλλους γούν τρεῖς Α' in superioribus tribus evangelis I.*

5. Les anciennes traductions supposent ici un autre texte. On lit dans Rufin : « Pro luc, Lucus et Marci scriptura evangelica secundum eos causa qua superior dicitur editur ». Cf. *supra*, II, xv; III, iv, 6.

6. Rusbehe tient-il cette explication d'une tradition plus ancienne, ou est-ce

Évangiles <sup>5</sup>, Jess, dit-on, avait employé, pendant tout le temps, la prédication orale. Finalement, il en vint aussi à écrire, pour la raison suivante. Alors que les trois évangiles écrits précédemment avaient déjà été transmis chez tous (les fidèles) et chez lui aussi, il les reçut, dit-on, en rendant témoignage de leur vérité. Mais il manquait à leurs écrits le seul récit des choses faites par le Christ dans les premiers temps et au début de sa prédication <sup>6</sup>. [8] Et ce motif est véritable. En effet, il est possible de voir que les trois (premiers) évangélistes ont écrit seulement ce qui a été fait par le Sauveur après l'arrestation et l'emprisonnement de Jean-Baptiste, durant une seule année et qu'ils l'ont indiqué au commencement de leurs récits. [9] C'est en effet après le jeûne de quarante jours et la tentation qui l'a suivi que Matthieu montre l'époque de son propre récit, en disant : « Ayant entendu que Jean avait été livré, « il (Jésus) s'éloigna ? » de la Judée « pour aller en Galilée ». [10] Marc fait de même : « Après que Jean eut été livré, dit-il, Jésus vint dans la Galilée <sup>8</sup> ». Et Luc, avant de commencer le récit des actions de Jésus, fait à peu près la même remarque en disant qu'Hérode ajouta aux mauvaises actions qu'il avait commises : « Il enferma Jean en prison <sup>9</sup> ». [11] On dit donc que ce fut pour cela que l'apôtre Jean fut prié de transmettre dans son Évangile le temps qui avait été passé sous silence par les évangélistes précédents et les actions faites par le Sauveur durant ce temps, c'est-à-dire avant l'emprisonnement du Baptiste. Il indique cela même, soit lorsqu'il dit : « Tel fut le commencement des miracles que fit Jésus <sup>10</sup> », soit lorsqu'il rappelle le Baptiste au milieu de l'histoire de Jésus, comme

lui qui l'a imaginé ? Dans le cason de Muratori, en lit : « Par conséquent, quoique chaque livre des Évangiles envisage autrément les premiers faits, la loi des ouvrages n'y fait aucune différence, puisque c'est un même Esprit souverain qui expose toutes choses dans chacun d'eux ». Ici, comme dans Rusbehe, l'attention se porte sur les débuts des Évangiles.

7. MATTH., IV, 12.

8. MARC., I, 14.

9. LUC., III, 19-20.

10. IOAN., II, 11.

ἔτι τότε βαπτίζοντας ἐν Αἰνῶν ἑγγὺς τοῦ Σαλεῖμ, σαφῶς τε τοῦτο ἠγόρευεν ἐν τῷ λέγειν. « οὕτω γὰρ ἦν Ἰωάννης βαπτίζων εἰς φυλακὴν ».

- [12] οὐκὼν δὲ μὲν Ἰωάννης τῆ τοῦ κατ' αὐτὸν εὐαγγελίου γραφῆ τὰ μετέπειτα τοῦ βαπτιστοῦ εἰς φυλακὴν βαπτίζωντος πρὸς τοῦ Χριστοῦ πραχθέντα παραθέσται, οἱ δὲ λοιποὶ τρεῖς εὐαγγελισταὶ τὰ μετὰ τὴν εἰς τὸ θεσμιεῖσθαι καθ' ἑαυτὴν τοῦ βαπτιστοῦ μνημονεύουσιν οἷς καὶ ἐποτρύναντα οὐκέτι ἐν δεξιᾷ διαφωνεῖν ἀλλήλους τὰ εὐαγγέλια ἐν τῷ μὲν κατ' Ἰωάννην τὰ πρῶτα τῶν τοῦ Χριστοῦ πράξεων περιέχαι, τὰ δὲ λοιπὰ τὴν ἐπὶ τέλει τοῦ χρόνου αὐτοῦ γενομένην ιστορίαν ἐκτέλεσθαι ὅθεν τὴν μὲν τῆς σαρκὸς τοῦ ποιητοῦ ἡμῶν γενεολογίαν ἀπὸ Ματθαίου καὶ Λουκᾶ προγράφουσιν ἀποσιωπῶσαι τὸν Ἰωάννην, τῆς δὲ θεολογίας ἀπέφρασαι ὡς ἐν αὐτοῖς πρὸς τοῦ θεοῦ πνεύματος οἷα κρείττονι παραπολυαμένης. ταῦτα μὲν οὖν ἡμῖν περὶ τῆς τοῦ κατ' Ἰωάννην εὐαγγελίου γραφῆς εἰρήσθαι, καὶ τῆς κατὰ Μάρκον δὲ ἡ γενεαίην αἰτία ἐν τοῖς πρῶτον ἡμῶν δεδήλωται ὅ δὲ Λουκᾶ ἀρχόμενος καὶ αὐτὸς τοῦ κατ' αὐτὸν συγγραμματος τὴν αἰτίαν προέθηκεν ὅτι ἦν καμώσας τὴν σύνταξιν, ἠθλῶν ὡς ἔρα πολλῶν καὶ ἄλλων προσηπτότερον ἐπιτετηθευκότων διήγησιν ποιήσασθαι ὧν αὐτὸς κατηροφώρητο λόγους, ἀναγκαίως ἀπαλλάττειν ἡμᾶς τῆς περὶ τοῦ ἄλλου ἀμφοτέρου ὑπολήψεως, τὸν ἀραλλῆ λόγον ὧν αὐτὸς βραχῶς τὴν ἀλήθειαν καταλέγει ἐν τῆς ἑκα Παύλου συνουσίας τε καὶ διατριβῆς καὶ τῆς τῶν λοιπῶν ἀποστόλων ἡμεῖς ἀφελχόμενος, διὰ τοῦ ἰδίου [16] παρέδοικεν εὐαγγέλιον. καὶ ταῦτα μὲν ἡμᾶς περὶ τοῦτον ὁμοιωτέρον δὲ κατὰ καιρὸν διὰ τῆς τῶν ἀρχαίων παραθέσεως τὰ καὶ τοῖς ἄλλοις περὶ αὐτῶν εἰρημίνα παρασέμεθα ἠθλῶσται.

7. ἠθλῶσται ἐν τῷ λέγειν ΔΣ ἠθλῶσται ἐν τῷ λέγειν Η ἰσὸναι ἀίοναι I λέγειν ΤΒ ἠθλῶσται D ἠθλῶσται κἀν τῷ λέγειν Τ<sup>2</sup>HR.

11. JOAN., III, 23-25.

12. Dujā, au temps d'Origène, se opposait à la véricité et à l'inspiration des évangélistes la divergence entre les débits des synoptiques et celui de Jean; après avoir rapporté la difficulté, Origène conclut : « Je ne refuse pas de vous reconnaître qu'ils ont transmis dans l'intérêt d'un but particulier ce qui s'était passé autrement selon l'histoire ». *De Isaa. cœlesti.*, X, 2<sup>a</sup>, édit. PATAKIAN, Leipzig, 1902, p. 171-172. Évident ne dit rien de cette exégèse albigensienne. Il trouve simplement Jean plus court que les autres. Cf. H. DE LOMAX, *Histoire et Esprit; l'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, Paris, 1950, p. 199 suiv.

baptisant encore à ce moment à Aenon, près de Saleim. Il le précise même clairement en disant : « Jean n'avait pas encore été jeté en prison <sup>11</sup>. » [12] Ainsi donc Jean, dans son Évangile écrit, rapporte ce qui a été fait par le Christ lorsque le Baptiste n'avait pas encore été jeté en prison, les trois autres évangélistes au contraire mentionnent ce qui est arrivé après l'arrestation et l'emprisonnement du Baptiste.

[13] A celui qui fait attention à ces choses, il n'est plus possible de penser que les Évangiles sont en désaccord les uns avec les autres, car l'Évangile de Jean comprend le début des actes du Christ, et les autres le récit de ce qui lui est arrivé à la fin de sa vie <sup>12</sup>. Vraisemblablement donc Jean a passé sous silence la généalogie de notre Sauveur selon la chair, parce qu'elle avait été écrite auparavant par Matthieu et par Luc; mais il a commencé par (parler de) sa divinité qui lui avait été réservée en quelque sorte par l'Esprit divin, comme au meilleur.

[14] Voilà donc ce que nous avons à dire sur la mise par écrit de l'Évangile selon Jean. Le motif de la composition de l'Évangile selon Marc a été plus haut exposé par nous <sup>13</sup>.

[15] Quant à Luc, lui-même, dès le début de son ouvrage, a marqué les motifs pour lesquels il l'a composé : il indique que beaucoup d'autres se sont exercés avec trop de précipitation à faire le récit des choses que lui-même a connues avec une entière certitude. Par suite il juge nécessaire de nous débarrasser des suppositions incertaines faites par les autres et de transmettre dans son propre évangile le récit assuré de ce dont lui-même a saisi la vérité <sup>14</sup> avec certitude, par suite de la compagnie et des entretiens de Paul et des conversations des autres apôtres. [16] Voilà ce que nous devons dire sur les Évangiles. Nous essaierons de marquer plus précisément, selon les circonstances et en utilisant l'exposé des anciens, ce qui a été dit par les autres sur ces mêmes Évangiles.

13. SUPR., II, xv.

14. LUC., I, 1-4.

- [17] τῶν δὲ Ἰωάννου γραμμάτων πρὸς τῷ εὐαγγελίῳ καὶ ἡ πρώτη αὐτῶν ἐπιστολὴν παρὰ τε τοῖς νῦν καὶ τοῖς ἐν ἄρχαίαις ἀναμφί-  
 [18] ληκτοῖς ἀμελόγηται, ἀντιλέγονται δὲ αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, τῆς δ' Ἀποκα-  
 λύψεως εἰς ἑκάστην ἐκ νῦν παρὰ τοῖς πολλοῖς περιέλιπται ἡ  
 δόξα ἡμοῖς γε μὴν ἐκ τῆς τῶν ἀρχαίων μαρτυρίας ἐν οἰκείῳ  
 καρῷ τὴν ἐπίκρισιν δέξεται καὶ αὐτή.

## ΚΕ'

- 25 [1] Εὐλογον δ' ἐν ταῦθα γενομένους ἀνακαρκαλιώσασθαι τὰς δηλω-  
 θείας τῆς κινήσεως διαθήκης γραφῆς, καὶ δὴ τακτόν ἐν πρώτοις  
 τὴν ἄγλαν τῶν εὐαγγελίων τετρακτῶν, αὐτῆς ἔπειτα ἡ τῶν Πρα-  
 [2] ξεῶν τῶν ἀποστόλων γραφῆ μετὰ δὲ ταύτῃ τὰς Παύλου κατα-  
 ληκτόν ἐπιστολάς, εἰς ἔξῃς τὴν φερομένην Ἰωάννου πρώτην  
 καὶ ἡμοῖς τὴν Πέτρου κυριωτέον ἐπιστολὴν ἐπὶ ταύταις τακτόν,  
 εἰ γε φανεῖ, τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου, περὶ ἧς τὰ δέξιντα  
 [3] κατὰ καρῶν ἐκθεσώμεθα. καὶ ταῦτα μὲν ἐν ἡμερολογημέναις  
 τῶν δ' ἀντιλεγόμενων, γνωρίσαν δ' οὖν ὡς αὖτε τοῖς πολλοῖς, ἡ  
 λεγομένη Ἰακώβου φέρεται καὶ ἡ ἰούδα ἡ τε Πέτρου δευτέρα  
 ἐπιστολὴ καὶ ἡ ὀνομαζομένη δευτέρα καὶ τρίτη Ἰωάννου, εἴτε

15. Eusèbe ne dit pas ici pourquoi seule la première Épître de saint Jean est contestée, et nous ne connaissons pas ses raisons. Cf. J. CHAINE, *les Épîtres contestées*, Paris, 1939, p. 109.

16. *Ibid.*, VII, xxv. Notons qu'on est encloné Eusèbe ne se prononce pas contre l'Apocalypse. Sur ce livre la lutte était particulièrement vive entre deux partis, c'est-à-dire parmi les lettrés qui s'occupaient de ces questions. Eusèbe connaissait l'Apocalypse, cela va sans dire, et s'en servait à l'occasion comme d'une source historique, mais il faisait tout ce qu'il pouvait pour l'écarter de la liste des livres canoniques. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Histoire apostolique du canon et du Nouveau Testament*, p. 106; E. B. ALLO, *Saint Jean. L'Apocalypse*, Paris, 1921, p. cxxkxii suiv.

1. Cette liste est proposée celle d'Eusèbe. Comme l'écrit M.-J. LAGRANGE,

[17] Des écrits de Jean en dehors de l'Évangile, la première de ses *Épîtres* est reconnue hors de conteste à la fois par nos contemporains et par les anciens<sup>15</sup>. Les deux autres sont discutées. [18] Quant à l'*Apocalypse*, son autorité est encore maintenant discutée par le plus grand nombre. Semblablement, elle sera appréciée elle aussi d'après le témoignage des anciens, au moment voulu<sup>16</sup>.

## XXV

LES DIVINES ÉCRITURES RECONNUES PAR TOUS  
ET CELLES QUI NE LE SONT PAS

[1] Arrivés à ce point, il nous semble raisonnable de récapituler (la liste) des écrits du Nouveau Testament, dont nous avons parlé<sup>1</sup>. Et, sans aucun doute, il faut placer tout d'abord la sainte trinité des *Évangiles*, que suit le livre des *Actes des Apôtres*. [2] Après ce livre, il faut citer les *Épîtres* de Paul, à la suite desquelles on doit sanctionner la première attribuée à Jean et semblablement la première épître de Pierre. A la suite de ces ouvrages, on rangera, si cela paraît bon, l'*Apocalypse* de Jean au sujet de laquelle nous exposerons au moment opportun ce qu'on en pense.

[3] Tels sont les livres reçus (universellement)<sup>2</sup>. Parmi les écrits contestés, mais reçus pourtant par le plus grand nombre, il y a l'épître attribuée à Jacques, celle de Jude, la deuxième épître de Pierre et les lettres dites deuxième et

ap. cit., p. 107, « c'est celle d'un critique, qui, manquant d'un critère assuré, ne peut être qu'hésitant. Nulle part, il n'allègue la pratique d'usage ou de plusieurs églises. Et à la fin, les auteurs anciens, pas très anciens, peut-être sans les comprendre, sans tenir d'ailleurs aucun compte des affirmations de l'Occident, et c'est d'après leurs expressions qu'il a créé ses catégories. »

2. La première catégorie est celle des *Acéphalotes*. L'*Apocalypse* en fait partie, quelles que soient, à son sujet, les hésitations personnelles d'Eusèbe.

τοῦ εὐαγγελιστοῦ συγγράμματα εἶτα καὶ ἑτέρου ἱερονόμου ἔκλεινον.

- [4] ἐν τοῖς νόμοις κατατεθέντων καὶ τῶν Παύλου Πράξεων ἡ γραφὴ ὅ τε λεγόμενος Πουμὴν καὶ ἡ 'Αποκάλυψις Πέτρου καὶ πρὸς τοῦτους ἡ φερομένη Βαρναβᾶ ἐπιστολὴ καὶ τῶν ἀποστόλων αἱ λεγόμεναι Διδασκαλίαι<sup>1</sup> εἶ τα, ὡς ἔφη, ἡ 'Ιωάννου 'Αποκάλυψις, εἰ φανερὴ ἦν τινος, ὡς ἔφη, ἄθετος, ἕτεροι δὲ ἠγρίουσαν [5] τοὺς ἁγιογγραμμένους. ἤδη δ' ἐν τοῦτοις τινὲς καὶ τὸ καθ' 'Εβραίουσιν εὐαγγέλιον καταέλεγον, ὃ μάλιστα 'Εβραῖοι οἱ τῶν Χριστῶν παραθεζόμενοι χαιρούσιν. Ταῦτα δὲ πάντα τῶν ἀντιλεγόμενων ἀν εἶη, ἀναγνώσκοντες δὲ καὶ τούτων ἕκαστον ἐν κατάλογον ποιήσασθε, διακρίνοντες τὰς τε κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν ἀληθεῖς καὶ ἀπλάτους καὶ ἀνωμολογημένας γραφὰς καὶ τὰς ἄλλως<sup>2</sup> κατὰ τούτους, οὐκ ἐνδοκίμους μὲν ἀλλὰ καὶ ἀντιλεγόμενας, ἡμῶς δὲ κατὰ πλείστοις τῶν ἐκκλησιαστικῶν γνωσσομένας, ἐν εἰδέσθαι ἔχομεν αὐτάς τε τούτους καὶ τὰς ὁμοίαις τῶν ἀποστόλων πρὸς τῶν αἰρετικῶν προφερομένας ἦτοι ὡς Πέτρου καὶ Θεομᾶ καὶ Ματθαῖο ἢ καὶ τινων κατὰ τούτους ἄλλων εὐαγγέλιον περιεχομένας ἢ ὡς 'Ανδρέου καὶ 'Ιωάννου καὶ τῶν ἄλλων ἀποστόλων πράξεις ἂν οὐδὲν οὐδέποτε ἐν συγγράμματι τῶν κατὰ τὰς διαδοχὰς ἐκκλησιαστικῶν τις ἀπὸρ εἰς μνήμην [7] ἀγαγῆναι ἤξισεν, πόρρω δὲ που καὶ ὁ τῆς ὁμοίως κατὰ τὸ ἦθος τὸ ἀποστολικῶν ἐναλλέττει χαρακτήρ, ἢ τε γνώμη καὶ ἡ τῶν ἐν αὐταῖς φερομένων προφητειῶν πλείστον ὅσον τῆς ἀληθοῦς ὀρθοδοξίας ἀπρόβουτα, οὗτι δὲ αἰρετικῶν ἀνδρῶν ἀναπλάσματα τυγχάνει, σαφῶς παρίστηεν ὅθεν οὐδ' ἐν νόμοις αὐτὰ κατακτείνον, ἀλλ' ὡς ἄποκα πάντων καὶ θουσεβῆ παρατηγτόν.

1. Doctrinae quae dicuntur L.S.  
2. ἄλλως THEODHM ἄλλως Α.

3. La seconde catégorie est celle des livres contestés (antilegomenes). Ces livres sont discutés, mais le plus souvent reçus.

4. Après cela, viennent les hétérodoxes (νόμοι) Ici, la pensée d'Éusèbe est des plus obscures, car il déclare que ces hétérodoxes peuvent être qualifiés d'antilegomenes, de sorte qu'on ne voit plus la différence que voudrait exprimer les deux mots. On la voit d'autant moins que l'Apocryphe figure, au gré d'Éusèbe, parmi les hétérodoxes, alors qu'il serait normal de lui donner place avec les antilegomenes. Disons que les hétérodoxes sont des antilegomenes de second rang; certains Églises les reçoivent, mais la discussion reste ouverte.

troisième de Jean, qu'elles soient de l'évangéliste ou d'un autre qui portait le même nom<sup>3</sup>.

[4] Parmi les apocryphes<sup>4</sup>, qu'on range le livre des *Actes de Paul*, l'ouvrage intitulé *Le Pasteur*, l'*Apocalypse de Pierre*, et de plus l'*Épître* attribuée à *Barnabé*, l'écrivit appelé *Les enseignements des apôtres*, puis, comme je l'ai dit, l'*Apocalypse de Jean*, si cela semble bon : quelques uns, comme je l'ai dit, la rejettent; mais d'autres la joignent aux livres reçus. [5] Parmi ces mêmes livres, quelques-uns ont encore placé l'*Évangile selon les Hébreux*, qui plait surtout à ceux des Hébreux qui ont reçu le Christ. Tous ces livres sont au nombre des écrits contestés.

[6] Nous avons trouvé nécessaire de faire également la liste de ces derniers (ouvrages) en séparant les Écritures qui, selon la tradition ecclésiastique, sont vraies, authentiques et reconnues, d'avec les livres qui, à leur différence, ne sont pas testamentaires, mais contestés bien que connus par la plupart des (écrivains) ecclésiastiques. Ainsi, nous pourrions connaître ces livres mêmes et ceux qui, chez les hérétiques, sont présentés sous le nom des apôtres, qu'il s'agisse des *Évangiles de Pierre*, de *Thomas*, de *Matthias* et d'autres encore, ou des *Actes d'André*, de *Jean* et des autres apôtres<sup>5</sup> : absolument jamais personnel parmi les orthodoxes qui se sont succédé, n'a trouvé bon de rappeler leur souvenir dans un de ses ouvrages. [7] D'ailleurs, le caractère de l'élocution s'écarte de la manière apostolique; la pensée et la doctrine qu'ils renferment sont autant que possible en désaccord avec la véritable orthodoxie; ce qui prouve clairement que ces livres sont des fabrications d'hérétiques. Par suite, il ne faut même pas les placer parmi les apocryphes, mais il faut les rejeter comme tout à fait absurdes et impies.

Et maintenant, passons à la suite du récit.

5. Ces derniers ouvrages sont franchement hérétiques, et personne ne les reçoit dans l'Église. On peut rappeler cependant les binitisations de Sérapion d'Antioche relativement à l'Évangile de Pierre.

ΚΓ'

- [1]** Ἴσμεν δὴ λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὴν ἐξῆς ἱστορίαν. Σίμωνος τὸν μέγαν Μένανδρος διαδεξάμενος, ἔσπιον δεξιότερον οὐ χεῖρον τοῦ προτέρου τῆς διαβολικῆς ἐνεργείας ἀποδείκνυται τὸν τρόπον. ἦν καὶ οὗτος Σαμαρεὺς, εἰς ἕκρον δὲ γοητείας οὐκ ἔλαττον τοῦ διδασκάλου προελθὼν, μείζονα ἐπιδηφίλειται τερατολογίαις, ἑαυτὸν μὲν ὡς ἀρα εἶναι, λέγων, ὁ σωτὴρ ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων κνωθὲν ποτεν ἐξ ἀοράτων αἰώνων ἀποσταλμένος σωτηρίας,
- [2]** διδάσκων δὲ μὴ ἄλλως θύνασθαι τινα καὶ αὐτὸν τῶν κοσμοποιῶν ἀγγέλων περιγενήσασθαι, μὴ πρότερον διὰ τῆς πρὸς αὐτοῦ παραδεδομένης μαγικῆς ἡμπερίας ἀχθέντα καὶ διὰ τοῦ μεταδιδόμενου πρὸς αὐτοῦ βαπτίσματος, οὗ τοὺς καταξιωομένους ἀθανάσιον αἶδιον ἐν αὐτῷ τοῦτο μεθέξειν τῷ βίῳ, μηρεὶ θνήσκοντες, αὐτοῦ δὲ παρχωμένους εἰς τὸ ἀεὶ ἀγήρωσ τινὰς καὶ ἀθανάτους
- [3]** ἐπαίνοσ. ταῦτα μὲν οὖν καὶ ἐκ τῶν Κίργησιου διαγνώσκον βιβλίον καὶ ὁ Ιουστίνος δὲ κατὰ τὸ αὐτὸ τοῦ Σίμωνος μηχανεύσας, καὶ τὴν περὶ τούτου διήγησιν ἐπιφέρει, λέγων

« Μένανδρον δὲ τινα καὶ αὐτὸν Σαμαρεῖα, τὴν ἀπὸ κόμης Καπαρρατταίας, γενόμενον μαθητὴν τοῦ Σίμωνος, οἰστροθέντα καὶ αὐτὸν ὑπὸ τῶν δαιμόνων καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενον, πολλοὺς ἐξαπατῆσαι διὰ μαγικῆς τέχνης εἰδόμεν ὅς καὶ τοὺς αὐτῷ ἐπαίνοσ ὡς μὴ ἀποθνήσκουσιν, ἔποιεσεν, καὶ νῦν τινὰς εἰσιν, ἀπ' ἑαῖναι τοῦτο ἠμολογούντες ».

- [4]** ἦν δ' ἀρα διαβολικῆς ἐνεργείας διὰ τούτωνδε γούτων τὴν Χριστιανῶν προσγορίαν ὑποδοχόμενον τὸ μέγα τῆς θεοσεβείας μυστή-

1. Cf. Irénée, *Adv. Haeres.*, I, xxiii, 5. Euèbe doit à saint Irénée et à saint Justin tout ce qu'il sait de Ménandre.

XXVI

ΜΕΝΑΝΔΡΕ ΛΕ ΜΑΓΙΚΕΙΝ

- [1]** Ménandre, qui succéda à Simon le mage, se montra par sa manière d'agir un second instrument de l'activité diabolique non inférieur au premier. Lui aussi était Samaritain; il atteignit non moins que son maître le faite de la magie et le dépassa par de plus grands prodiges. Il disait qu'il était le Sauveur envoyé d'en haut jadis, dès les siècles invisibles, pour le salut des hommes. **[2]** Il enseignait encore qu'on ne pouvait pas devenir supérieur aux anges créateurs eux-mêmes à moins d'avoir été préalablement conduit à travers l'expérience magique communiquée par lui et d'avoir reçu le baptême administré par lui. Ceux qui avaient été jugés dignes de ce baptême participeraient, dans cette vie même, à l'immortalité éternelle; ils ne mourraient pas; ils demeureraient ici-bas pour une perpétuelle jeunesse et seraient immortels. Il est d'ailleurs facile de lire tout cela dans les livres d'Irénée <sup>1</sup>.
- [3]** Justin, lui aussi, en traitant de Simon, ajoute encore la mention de Ménandre et dit :

« Un certain Ménandre, lui aussi Samaritain, du bourg de Caparattée, devint disciple de Simon. Aiguillonné lui aussi par les démons et venu à Antioche, nous savons qu'il trompa beaucoup de gens par l'art de la magie. Il leur persuadait que ceux qui le suivaient ne mourraient pas, et, maintenant encore, il y a des gens qui l'assurent d'après lui <sup>2</sup>. »

- [4]** C'était assurément l'œuvre de l'activité diabolique de s'efforcer de calomnier par le moyen de semblables charlatans

2. Justin, *1 Apol.*, xxvi, 5.

ρον ἐπὶ μαγίᾳ σπουδαίᾳ θαυραλῶν διασφραῖ<sup>1</sup> τε δὲ αὐτῶν τὰ  
περὶ ψυχῆς ἀθανάσιος καὶ νεκρῶν ἀναστάσιος ἐκκλησιαστικὰ  
δόγματα. ἀλλ' οὕτως μὲν τούτους σωτήρας ἐπιγραφόμενοι τῆς  
ἀληθοῦς ἀποπεπτακασίας ἐπιθεῖς:

## KZ'

- 27 [1] ἄλλους δ' ὁ πονηρὸς δαίμων, τῆς περὶ τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ  
διαθέσεως ἀδουκτῶν ἐσώσται, θαυραλήπτους<sup>1</sup> ἐπὶ ῥῶν ἐσπετε-  
ρῆζεντο Ἐβριωνίους τούτους οικίας ἐπερῆζον οἱ πρῶτοι, πτω-  
[2] χῶς καὶ ταπεινῶς τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ δοξάζοντες. αὐτῶν  
μὲν γὰρ αὐτῶν καὶ κενὸν ἤγουντο, κατὰ προκοπὴν ἤθεος αὐτῶ  
μόνον ἀνθρώπων δεδικαιωμένον ἐξ ἀνδρῶς τε κωνωνίας καὶ τῆς  
Μαρίας γεγεννημένον θεῖν δὲ πάντως αὐτοῖς τῆς νεαρῆς  
θηρηκείας ὡς μὴ ἀν διὰ μόνης τῆς εἰς τὸν Χριστὸν πίστεως καὶ  
[3] τοῦ κατ' αὐτὴν βίου σωθρομένους. ἄλλοι δὲ περὶ τούτους  
τῆς ἀετῆς ἔντας προσχυρίαι, τῆς μὲν τῶν εἰρημέων ἐκτοπος  
διεβλήδρουν ἀποπίαι, ἐκ παρθένου καὶ ἁγίου πνεύματος μὴ  
ἔρωσάμενοι γεγενῆσται τὸν κύριον, οὐ μὲν εὐ<sup>2</sup> ὁμῶς καὶ οὕτω  
προϋπάρχων αὐτῶν θεῶν λόγων ἔντα καὶ σωρῶν ἰσολογούντες,

1. Διασφραῖται δὲ αὐτῶ BD Διασφραῖται δὲ δὲ αὐτῶν I.

1. Θαυραλήπτους ABD Θαυραῖαι ληπτῶς TER κατὰ Θάτερα  
ληπτῶς M.

3. Cf. I Tim., iii, 16.

1. Le nom d'Ébionites vient de l'hébreu et signifie les pauvres. On a supposé  
que ce nom était donné originellement aux chrétiens de Jérusalem, mais il  
l'est avant qu'on n'en trouve nulle part la mention. En tout cas, l'explication  
donnée par Eusèbe d'après Irenée, *Adv. Haeres.*, I, xxvii, 2; Grégoire, *De  
princip.*, IV, xxx, est venue après coup, la qualification de pauvres ne pouvant  
être donnée pratiquement qu'à des sectes pratiquant la pauvreté volontaire.  
Irenée, qui est le premier à parler des Ébionites, ne rattache pas leur secte à  
un fondateur déterminé. Le nom d'Ébion apparaît dans Tertullien, *De*

revêtus du nom de chrétiens, le grand mystère de la piété<sup>3</sup>  
en accusant (les fidèles) de magie et de mettre en pièces,  
par leur intermédiaire, les dogmes ecclésiastiques de l'immor-  
talité de l'âme et de la résurrection des morts. Mais ceux qui  
souscrivirent à ces sauveurs furent déçus de la véritable  
espérance.

## XXVII

## L'HÉRÉSIE DES ÉBIONITES

[1] Pour d'autres, que le méchant démon ne pouvait pas  
détacher de l'amour du Christ de Dieu, il les captiva en les  
trouvant accessibles d'un autre côté : dès le début, on appela  
à juste titre ces hommes Ébionites, parce qu'ils avaient sur le  
Christ des pensées pauvres et humbles<sup>1</sup>. [2] Ils le regardaient  
en effet comme simple et commun, comme un pur homme  
justifié par le progrès de sa vertu, né du rapprochement d'un  
homme et de Marie. Il leur fallait absolument observer la  
Loi (de Moïse) parce que, disaient-ils, ils ne seraient pas  
sauvés par la seule foi dans le Christ et par la vie conforme à  
cette foi.

[3] Mais à côté de ces derniers, il y en avait d'autres, qui  
portaient le même nom et qui échappaient à leur sottise  
étrange. Ils ne nient pas que le Seigneur fût né d'une vierge  
et du Saint-Esprit; pourtant, semblablement à eux, ils ne  
confessaient pas qu'il fût préexistant, tout en étant Dieu,  
Verbe et Sagesse, et ainsi ils revenaient à l'impiété des pre-

*prescript. haeret.*, x, 8; *De virgin. vel.*, vi; *De carne Christi*, xiv, xviii,  
xxiv; dans les *Philosophoumen.*, VII, xxxv, 1 etc., et naturellement dans  
*Evangelium*, XXX. Ebiion est fort probablement un personnage légendaire. Sur les Ébionites, cf. M. Simon, *Verus Israel*, p. 231 suiv., et surtout  
l'ouvrage capital de H. J. Schooren, *Theologie und Geschichte des Judentums*,  
Tübingen, 1925, qui étudie tous les problèmes relatifs au judéo-christianisme.

- τῆ τῶν προτέρων περιετρέποντο δυσσεβείᾳ, μάλιστα ὅτε καὶ τὴν σαματικὴν περὶ τὸν νόμον λατρείαν ἱεροῖς ἐκείνοις περείπειν ἐποπόδοζον. οὗτοι δὲ τοῦ μὲν ἀποστόλου πάμπαν τὰς ἐπιστολάς ἀρνητικὰς ἤρουντο εἶναι δεῖν, ἀποστάντες ἀμακαλοῦντες αὐτὸν τοῦ νόμου, εὐαγγελίῳ δὲ μόνον τῷ καθ' Ἑβραίους λαγομένην [4] χρύμασκον, τῶν λοιπῶν σμικρῶν ἐποκῶντο λόγον καὶ τὸ μὲν σάββατον καὶ τὴν ἄλλην Ἰουδαϊκὴν ἀγωγὴν ἰμοῖς ἐκείνοις παρεφύλαττον, ταῖς δ' αὖ κυριακαῖς ἡμέραις ἡμῖν τὰ παραπλήσια εἰς μὴμην τῆς σαββατοῦ ἀναστάσεως ἐπετέλουον ὅθεν [6] παρὰ τὴν τοιαύτην ἀγχείρσιν τῆς τοιαύτης λελογχιστοῦ προσηγορίας, τοῦ Ἑβραϊσμοῦ ὀνόματος τὴν τῆς θεοῦ βασιλείας πτωχείαν αὐτῶν ὑποφαίνοντες· ταύτη γὰρ ἐπίκλην ἡ πτωχὸς παρ' Ἑβραίους ὀνομάζεται.

## KH'

- 28 [1] Κατὰ τοὺς θηλομένους χρόνους ἐτέρας αἰρέσεως ἀρχηγὸν γενέσθαι Κήρινθον περιελεφραμεν Γόθος, ὃς φωνὰς ἤθη πρότερον καταθέσθαι, ἐν τῇ φερομένη αὐτοῦ ζητήσει ταῦτα περὶ αὐτοῦ γράφει·
- [2] « ἀλλὰ καὶ Κήρινθος ὁ ἴδιος ἀποκαλύπτων ὡς ὑπὸ ἀποστόλου μεγάλου γεγραμμένων τερατολογίας ἡμῖν ὡς δὲ ἀγγέλιον αὐτῷ δεδειγμένας φερόμενος ἐπισκόποι, λέγων μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐπίγειον εἶναι τὸ βασίλειον τοῦ Χριστοῦ καὶ πάλιν ἐπιθωπιτικόν

2. σιωπῆριον BOMS τοῦ νομίου ATERI.

1. ὁ, interpositio antiqua, ἡ σοῖος qu'il en passime qu'on ne chose après ὁ.

2. See cet évangile, cf. A. SCHMIDTKE, *Neue Fragmente und Untersuchungen zu den jüdisch-christlichen Evangelien. Ein Beitrag zur Literatur und Geschichte der Judenthums, Synete und Untersuchungen*, XXXVII, 13, Leipzig, 1911. M.-J. LAURANCE, *L'Évangile selon les Hébreux*, dans *Revue Biblique*, t. XXXI.

miers, d'autant plus que, pareillement à eux, ils mettaient tout leur zèle à accomplir soigneusement les prescriptions charnelles de la Loi. [4] Ils pensaient qu'il fallait complètement rejeter les *Épîtres* de l'Apôtre, qu'ils appelaient un apostat de la Loi; ils se servaient uniquement de l'*Évangile* appelé *selon les Hébreux*<sup>1</sup> et tenaient peu de compte des autres. [5] Ils gardaient le sabbat et (observaient) le reste de la conduite juive, semblablement à eux, mais ils célébraient les dimanches à peu près comme nous, en souvenir de la résurrection du Sauveur. [6] Par suite d'une telle attitude, ils ont reçu le nom d'Ébionites, qui met en relief la pauvreté de leur intelligence : car tel est le mot par lequel les pauvres sont appelés chez les Hébreux.

## XXVIII

## L'HÉRÉSIAΒΟΥΚ ΚΕΡΙΝΘΗ

[1] C'est dans les temps dont nous parlons que Cérinthe devint le chef d'une autre hérésie, à ce que nous avons appris<sup>1</sup>. Caius, dont j'ai déjà plus haut cité des paroles<sup>2</sup> écrit ceci, à son sujet, dans sa *Recherche* :

\* [2] Mais Cérinthe, lui aussi, au moyen de révélations (données) comme écrites par un grand apôtre, nous apporte mensongèrement des récits de choses merveilleuses qui lui auraient été montrées par les anges<sup>3</sup>. Il dit qu'après la résurrection, le royaume du Christ sera terrestre et que la

1922; G. BARNY, *Saint Jérôme et l'Évangile selon les Hébreux*, dans *Mélanges de Science religieuse*, t. II, 1956, p. 5-36; M. SIMON, *op. cit.*, p. 290-291.

1. Voir sur Cérinthe, G. BARNY, *Cérinthe*, dans *Revue Biblique*, 1921, t. XXX, p. 361-374; M. SIMON, *op. cit.*, p. 292 suiv.

2. Supra, II, xxx, 6.

3. Cf. Apoc., 1, 2; xxix, 8. D'après Caius, l'Apocalypse aurait été rédigée par Cérinthe. Cf. HERRINGTON, cité par DAVIS BAN-SALIM, *Comment. in Apoclypsis*, éd. I. BUDAGOR, p. 1, 30 suiv.

καὶ ἡδοναῖς ἐν Ἱερουσαλὴμ τὴν σάρκα πολιτευομένην δουλεύουσι. καὶ ἔχθρὸς ὑπάρχων ταῖς γραφαῖς τοῦ θεοῦ, ἀρβύλων χιλιονταετίας ἐν γάμῳ ἑορτῆς, θέλων πλανῆναι, λέγει γίνεσθαι ».

[3] καὶ Διονύσιος δὲ, ὁ τῆς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν παρκοκίας καθ' ἡμᾶς τὴν ἐπισκοπὴν κληθεὶς, ἐν δευτέρῳ τῶν Ἐπιγγελιῶν περὶ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως εἶπεν τινα ὡς ἐκ τῆς ἀνάκευτον παραδόσεως, τοῦ αὐτοῦ μὲν γινῆαι ἀνδρὸς τούτοις τοῖς ῥήμασιν

[4] « Κήρινθος δὲ, τὸν καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνου κληθεῖσαν Κηρινθανὴν ἀφροσιν συστομάμενον, ἀξιώσιμον ἐπιμαρμίαι θελήσαντα τῷ ἔκτυ τοῦ πλάσματι ὄνομα. οὗτο γὰρ εἶναι τῆς θειασκαλίας αὐτοῦ

[5] τὸ δόγμα, ἐπίγειον ἔσθαι τὴν τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν, καὶ ὧν αὐτὸς ὠρέγετο, φιλοσοφίας ὧν καὶ πάντοτε σαρκικός. ἐν τούτοις ὄνειροπολεῖν ἔσθαι, γαστρὸς καὶ τῶν ὑπὸ γαστέρα πληρωμαῖς, τοῦτ' ἐστὶ στείρις καὶ πόσις καὶ γάμος καὶ ἡ' ὧν αὐσημότερον ταῦτα ἰσθῆι πορεύεσθαι, ἑρπυῖας καὶ οὐσίας καὶ ἱερῶν σφαγαῖς ».

[6] ταῦτα Διονύσιος ἡ δὲ Εἰρηναῖος ἀπορρηγοτέρας δὲ τινας τοῦ αὐτοῦ ψευδοδοξίας ἐν πρώτῳ συγγράμματι τῶν πρὸς τὰς αἰρέσεις πρῆβεις, ἐν τῷ τρίτῳ καὶ ἱστορίαν οὐκ εἴλιαν λήθης τῆ γραφῆ παραδέδεικον, ὡς ἐκ παραδόσεως Πολουκάρπου φίλων Ἰωάννου τὸν ἀπόστολον εἰσελθεῖν ποτε ἐν βαλανεῖοις<sup>2</sup>, ὥστε λουῶσθαι, γινώκει δὲ ἔνθεν ὄντα τὸν Κήρινθον, ἀποκηρύσσαι τε τοῦ τόπου καὶ ἐκφυγεῖν θύραζε, μὴ δ' ὁμολογῆσαντα τὴν αὐτὴν αὐτῷ ὑπεθεῖναι στήλην, ταῦθ' δὲ τοῦτο καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ παρανόμοις, φάσαντα<sup>3</sup> « φάγομεν, μὴ καὶ τὸ βαλανεῖον συμπίση, ἔνθεν ὄντος Κηρίνθου τοῦ τῆς ἀληθείας ἔχθρου. »

2. ἐν βαλανεῖοις AB ἐν βαλανεῖοις DM εἰς βαλανεῖον TER.

4. E. Schwartz, *Ad Irenaeum*, regarde les mots ἐν γάμῳ ἑορτῆς comme une corruption ancienne du texte. Il y aurait une femme devant ἐν γάμῳ, à l'en souvenir la comédie ainsi : χιλιονταετίας < ἄρκεται, μετ' ἧν οὐράνιον τινα τέσση ἀγγελίον ὡς > ἐν γάμῳ ἑορτῆς.

5. Sur Denys d'Alexandrie, cf. C. L. Fretz, *The letters and other remains of Dionysius of Alexandria*, Cambridge, 1904.

chair, vivant à nouveau à Jérusalem, sera l'esclave des passions et des plaisirs. Ennemî des Écritures de Dieu, il dit, en voulant tromper (les hommes), qu'il y aura un nombre de mille ans en fête nuptiale<sup>4</sup>. »

[3] Denys, lui aussi, qui, de notre temps, a obtenu l'épiscopat de l'Église d'Alexandrie, dans le second livre des *Promesses*<sup>5</sup> rapporte, à propos de l'*Apocalypse* de Jean, des choses qu'il dit tenir de la tradition ancienne et mentionne le même personnage en ces termes :

« [4] Cérinthe, l'inventeur de l'hérésie appelée d'après lui cérinthienne, a voulu placer son ouvrage sous la protection d'un nom digne de crédit. Voici, en effet, l'essentiel de son enseignement : le royaume du Christ sera terrestre; [5] et comme lui-même aimait son corps et était entièrement charnel, il rêvait que ce royaume consisterait dans les choses qu'il désirait, les satisfactions du ventre et de ce qui est au-dessous du ventre, c'est-à-dire la nourriture, la boisson, le plaisir charnel, et aussi dans des choses par lesquelles il pensait procurer un aspect plus honorable à ces plaisirs, dans des fêtes, des sacrifices, des immolations de victimes<sup>6</sup>. »

[6] Ainsi s'exprime Denys. Irénée, de son côté, au premier livre de l'ouvrage *Contre les hérésies*, expose certaines opinions énoncées et plus abominables du même Cérinthe<sup>7</sup>; et dans le troisième, il confie à l'écriture un récit qui est digne de n'être pas oublié et qu'il tient, dit-il, de la tradition de Polycarpe<sup>8</sup>. L'apôtre Jean, dit-il, était entré un jour dans les bains pour s'y laver. Apprenant que Cérinthe était là, il quitta la place et s'enfuit vers la porte, ne supportant pas d'être couvert par le même toit que lui, et il conseilla la même chose à ceux qui étaient avec lui : « Fuyons, de peur que les bains ne s'écroulent : Cérinthe est là, l'ennemi de la vérité ».

6. Cf. *Opéra*, VII, κκν, 2-3, le même passage cité plus complètement.

7. *Isidorus*, *Adv. Haeres.*, I, κκνι, 1.

8. *Isidorus*, *Adv. Haeres.*, III, ιι, 4; cf. *Infra*, IV, κν, 6. On ne peut guère douter de la valeur du témoignage d'Irénée.

## Κθ'

[1] Ἐπὶ τούτων ἔητα καὶ ἡ λεγομένη τῶν Νικολαϊτῶν αἵρεσις ἐπὶ μικρότατον συνίστη χρόνον, ἥς δὴ καὶ ἡ τοῦ Ἰωάννου Ἀποκάλυψις μνημονεύει· οὗτοι Νικόλαον ἕνα τῶν ἀποστόλων Στράκωνος θάκωνται πρὸς τῶν ἀποστόλων ἐπὶ τῆ τῶν ἐνδεῶν θεραπεΐᾳ προκεχειρισμένων<sup>1</sup> ἠέχον. ὁ γὰρ μὲν Ἀλεξανδρεὺς Κλήμης ἐν τρίτῳ Στροματικῶν ταῦτα περὶ αὐτοῦ κατὰ λέξιν ἱστορεῖ·

[2] « ὥραϊν, ῥασί, γυναῖκα ἔχων οὗτος, μετὰ τὴν ἀνάληψιν τῆς τοῦ σωτῆρος πρὸς τῶν ἀποστόλων ἐνεπίσθεϊς ζηλοτυσίαν, εἰς μέσον ἀγαγὼν τὴν γυναῖκα γῆραι τῷ βουλομένῳ ἐπέτρυσεν. ἀκόλουθον γὰρ εἶναι φασὶ τὴν πράξιν ταύτην ἐκείνη τῆ φωνῇ τῇ ὅτι παραχρῆσθαι<sup>2</sup> τῇ σαρκὶ δεῖ, καὶ δὴ κατακοιτουθήσαντες τῷ γεγεννημένῳ τῷ τε εἰρημένῳ ἀπλῶς καὶ ἀπακαίνιστως, ἀνείδον·

[3] ἐκπορευόμενοι οἱ τῆν αἵρειαν αὐτοῦ μετόντες, πυνθάνομαι δ' ἐγὼ τὸν Νικόλαον μηδὲμαῖ ἑτέρε παρ' ἡν ἔγρημε κεχρησθῆαι γυναῖκί, τῶν τε ἐκείνου τέκνων τὰς μὲν θηλείας καταγῆρασαι παρθένους, ἄρθερον δὲ διακρίνειν τὸν υἱὸν ὃν οὕτως ἐχόντιαν ἀποβαλὴ πάθους ἥν ἡ εἰς μέσον τῶν ἀποστόλων τῆς ζηλοτυσιαιμένης ἐκούληγης παρακός, καὶ ἡ ἐκράταται τὸν περιουσιόστων ἡδονῶν τὸ παραχρῆσθαι τῇ σαρκὶ ἐβλῆσασκεν. οὐ γάρ,

1. προκεχειρισμένων ASL. προκεχειρισμένων TERBDM.  
2. παραχρῆσθαι ATERBD [παραχρησθῆαι Gless., Stram. 2, 118 et 2, 20] παραχρησθῆαι M. Clement ss.

1. Apocaf., II, 6, 15.  
2. Cf. Act. Apocaf., vi, 5. Suivent saint Irénée, *Adv. Haeres.*, I, xxvi, 3, la fiction indiquée par les Nicolaites serait en effet exacte; mais nous n'avons pas de raisons décisives pour le croire, et l'Apocalypse ne le dit pas. L'ascétisme

## XXIX

## NICOLAS ET CEUX QUI LUI DOIVENT LEUR NOM

[1] En ce temps-là, naquit aussi l'hérésie dite des Nicolaites, qui dura très peu et dont fait mention également l'*Apocalypse* de Jean<sup>1</sup>. Ces hérétiques prétendaient que Nicolas était un des diacres, compagnons d'Étienne, choisis par les Apôtres pour le service des indigents<sup>2</sup>. Du moins, Clément d'Alexandrie, dans le troisième *Stromate*, raconte en propres termes ceci à son sujet :

« [2] Il avait, dit-on, une femme dans la fleur de l'âge. Après l'ascension du Sauveur, les apôtres lui reprochèrent d'être jaloux : alors il conduisit sa femme au milieu (de l'assemblée) et l'abandonna à qui voudrait l'épouser. On dit que cette action était conforme à la formule : il faut faire peu de cas de la chair<sup>3</sup>. Et lorsqu'ils imitent son action et ses paroles simplement et sans examen, ceux qui suivent son hérésie se prostituent d'une manière honteuse. [3] Pour moi, je sais par oui-dire que Nicolas ne connut jamais d'autre femme que celle qu'il avait épousée et que, de ses enfants, les filles vieillirent dans la virginité, le fils demeura chaste. Les choses étant ainsi, l'abandon, au milieu des apôtres, de sa femme qui était un objet de jalousie, était un renoncement à la passion, et la continence à l'égard des plaisirs recherchés avec le plus d'empressement enseignait à faire peu de cas de la chair. Il ne voulait pas, en effet, à ce que je pense,

rapportée par Clément d'Alexandrie sur Nicolas le diacre est tout à l'avantage de son hérésie.

3. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.*, II, 118. Cette formule est équivalente; elle peut être entendue dans un sens licencieux (cf. HENRI, *Sinait.*, V, vi, 2), comme dans un sens ascétique; Clément adopte la seconde interprétation.

οἷμα, ἐβούλετο κατὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ἐντολὴν δύο κυρίως [4] δουλεύειν, ἕδονῃ καὶ κυρίῳ<sup>3</sup>. λέγουσι δ' οὖν καὶ τὸν Μανθίου οὕτως διδάξει, σαρκί μὲν μέχρωσθαι καὶ παραχρᾶσθαι μηδὲν αὐτῇ πρὸς ἕδονῃ ἐνδεδόντα, ψυχῇ δὲ αὖτις διὰ πίστεως καὶ γνώσεως α.

ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῶν κατὰ τοὺς δηλουμένους χρόνους παραβραβεύσαι τὴν ἀλήθειαν ἐπαχειρηκότων, λόγου γε μὴν ἔτιον εἰς τὸ παντελὲς ἀποβραβεύτων εἰρήσθαι.

## Λ'

30 [1] ὁ μὲντοι Κλήμης, οὗ τὰς φωνὰς ἀρίτως ἀνέγνωμεν, τοὺς προειρημένους ἐξῆς διὰ τοὺς ἀθετοῦντας τὸν γάμον τοὺς τῶν ἀποστόλων ἐξετασθέντας ἐν συζυγίαις καταλέγει, ῥακκῶν

« ἢ καὶ τοὺς ἀποστόλους ἀποδοκιμάσουσιν; Πέτρος μὲν γὰρ καὶ Φίλιππος ἐπιδοκίμασαντο, Φίλιππος δὲ καὶ τὰς θυγατέρας ἀνδράσιν ἐμίθωκεν, καὶ ὃ γε Παύλος οὐκ ἴκανα ἐν τῇ ἀποστολῇ τὴν αὐτοῦ προσηγορεῖσαι σὺζυγον, ἣν οὐ περιεμάζων διὰ τὸ τῆς ὑπερησίας εὐσταλέας ».

[2] ἐπεὶ δὲ τούτων ἀνήσθημεν, οὐ λοιπὴ καὶ ἄλλην ἐξιποδηγήσαν ἱστορίαν τοῦ αὐτοῦ παραθέσθαι, ἣν ἐν τῷ ἡθρόμῳ Στραματέῳ τοῦτον ἱστορῶν ἀνέγραψεν τὸν τρόπον:

3. κυρίαι Μm. S Θεοῦ L Clément.

4. MATH., VI, 25; LUC., XVI, 13. Dans l'Évangile, le maître oppose au Seigneur est la richesse.

5. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.*, III, 25-26.

1. Cf. MARC., I, 20; I Cor., IX, 5.

2. Clément confond sans doute l'apôtre Philippe et le diacre du même nom.

conformément au commandement du Sauveur, servir deux maîtres<sup>4</sup>, le plaisir et le Seigneur. [4] On dit également que Matthias a enseigné la même chose, à combattre la chair, à en faire peu de cas, sans rien lui accorder pour le plaisir, et à faire croître son âme par la foi et la connaissance<sup>5</sup>.

Que cela soit donc dit au sujet de ceux qui, dans les temps dont nous parlons, ont essayé de décider contre la vérité, et qui ont disparu tout à fait plus vite qu'on ne peut dire.

## XXX

## LES APOÏÈRES QUI ONT VÉCU DANS LE MARIAGE

[1] Cependant, Clément, dont nous venons de lire les paroles, énumère à la suite de ce qui vient d'être dit, ceux des apôtres qui ont vécu dans le mariage, à cause de ceux qui condamnent les noces.

« Est-ce qu'ils repousseront aussi les apôtres? Pierre<sup>1</sup> en effet et Philippe ont eu des enfants, Philippe a même donné ses filles (en mariage) à des hommes<sup>2</sup>. Et Paul n'hésite pas, dans une épître, à saluer sa compagne<sup>3</sup> qu'il n'avait pas emmenée avec lui<sup>4</sup>, pour la commodité de son ministère<sup>5</sup>. »

[2] Puisque nous rappelons ces choses, il ne nous déplait pas de rapporter un autre récit, digne d'être raconté, dû au même écrivain: il l'a exposé, dans le septième *Stromate*, de la manière suivante:

C'est ce dernier qui a eu quatre filles, *Act. Apóst.*, xxi, 9; elles étaient d'ailleurs vierges et pœpbitesses. La confusion de l'apôtre et du diacre est déjà faite par Polycrate d'Éphèse dans sa lettre au pape Victor, *infra*, V, xxix, 2, et déjà III, xxxi, 5.

3. *Philép.*, iv, 3. Origène, *En epíst. ad Roman.*, 1; P. G., XIV, 879, signale la même interprétation, sans d'ailleurs la faire sienne. Mais saint Paul, *I Cor.*, vi, 7-8, déclare ne jamais avoir été marié.

4. *I Cor.*, ix, 5, 12.

5. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.*, III, 52-53.

« φασι γούν τὸν μακάριον Πέτρον θεοκαίμενον τὴν ἑκουσὴ γυναικα ἀπαγομένην τὴν ἐπὶ θανάτῳ, ἠρθῆναι μὲν τῆς κλήσεως χάριν καὶ τῆς εἰς οἶκον ἀνακομιδῆς, ἐπαφρονῆσαι δὲ εὖ μέλα προτρέπτικῶς καὶ παρακλητικῶς, ἐξ ὀνόματος προσειπόντα: μέμνησο, ὦ ἀδελφὲ τοῦ κυρίου. τοιοῦτος ἦν ὁ τῶν μακαρίων γάμος καὶ ἡ τῶν φιλάτων<sup>1</sup> τελεία διάθεσις ».

καὶ ταῦτα δ', οὐδεὶς ὄντα τῇ μετὰ χαίρας ὑποθέσει, ἐνταῦθ᾽ μοι κατὰ κειρὸν κείσθω.

ΛΑ'

- 31 [1] Πάλλω μὲν οὖν καὶ Πέτρον τῆς τελευταῆς ὁ τε χρόνος καὶ ὁ τρόπος καὶ πρὸς ἕτι τῆς μετὰ τὴν ἀπλλαγὴν τοῦ βίου τῶν σκηνομάτων αὐτῶν καταθέσεως ὁ χώρος ἤδη πρότερον ἡμῖν δεδῆλωται: τοῦ δὲ Ἰωάννου τὰ μὲν τοῦ χρόνου ἤδη πᾶς εἴρηται, [2] τὸ δὲ γε τοῦ σκηνομάτου αὐτοῦ χωρίον ἐξ ἐπιστολῆς Πολυκράτους (τῆς δ' ἐν Ἐφέσῳ παροιμίας ἐπίσκοπος οὗτος ἦν) ἐπιδεικνύεται, ἦν Οὐδέσιον Ῥωμαίων ἐπισκόπου γράφων, ἕσθ' τε αὐτοῦ καὶ Φιλίππου μνημονεύει τοῦ ἀποστόλου τῶν τε τούτου θυγατρῶν ὡδὲ πᾶς:
- [3] « καὶ γὰρ κατὰ τὴν Ἀσίαν μεγάλα στοιχεῖα κκοιμῆται: ὅτινα ἀναστήσεται τῇ δεκάτῃ ἡμέρῃ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, ἐν ἧ ἔρχεται μετὰ δόξης ἐξ οὐρανοῦ καὶ ἀναζητήσεται πάντας τοὺς ἁγίους, Φιλίππου<sup>1</sup> τῶν δεδῆκεν ἀποστόλων, ὧς κκοιμῆται ἐν Ἱερραπόλει καὶ δύο θυγατέρες αὐτοῦ γαγγρακίαι παρθέναι καὶ

1. τῶν φιλάτων Mss S haute ancienne; δεσφαιον L par conjecture, μέχρι τῶν φιλάτων Clement.

1. ῥέλιππον Mss.; dico autem de Philippo... qui fuit unus ex apostolis L. Le texte est altéré.

« On dit donc que le bienheureux Pierre, voyant sa femme conduite au dernier supplice, éprouva de la joie à cause de son appel et de son retour à la maison, et qu'il l'encourageait et la consolait en l'appelant par son nom et en disant : Une telle, souviens-toi du Seigneur! Tel était le mariage des bienheureux et les dispositions parfaites de ceux qui s'aimaient le plus ».

Ce récit était conforme à mon dessein présent : je l'ai placé ici selon l'opportunité.

XXXI

MORT DE JEAN ET DE PHILIPPE

[1] Le temps et le genre de la mort de Paul et de Pierre et en outre le lieu où ont été déposés leurs corps après leur sortie de la vie ont déjà été indiqués précédemment par nous<sup>1</sup>. [2] Quant à Jean, nous avons déjà dit ce qui concerne le temps de sa mort<sup>2</sup>; le lieu de sa sépulture est indiqué par l'épître que Polycrate (celui-ci était évêque de l'église d'Ephèse) écrivit à Victor, évêque des Romains<sup>3</sup>. Il mentionne également Philippe l'apôtre et ses filles en ces termes : « [3] De grands astres<sup>4</sup> se sont en effet couchés en Asie, qui se relèveront au dernier jour, à la parousie du Seigneur, lorsqu'il viendra du ciel avec gloire et qu'il cherchera tous les saints, Philippe un des douze apôtres qui repose à Hiérapolis, ainsi que deux de ses filles qui ont vieilli dans la virginité;

6. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Stromot., VII, 63-64.

1. *Supra*, II, xxx, 5.

2. *Supra*, III, xxvii.

3. *Infra*, V, xxiv, 3; passage dans lequel Eusèbe cite un fragment beaucoup plus long de la lettre de Polycrate.

4. Le mot στοιχεῖα, au sens propre éléments, désigne aussi les astres, en particulier les douze signes du zodiaque et les sept planètes. Cf. H. DICKA, *Elementum*, Leipzig, 1899, p. 44 et suiv.

ἢ ἑτέρα αὐτοῦ θυγάτηρ ἐν ἀγίῳ πνεύματι πολιτευομένη ἐν Ἐφέσῳ ἀναπαύεται ἔτι δὲ καὶ Ἰωάννης, ὁ ἐπὶ τὸ στήθος τοῦ κυρίου ἀναπαύων, ὃς ἐγενήθη ἱεραλὺς τὸ πάλαιον περὶ ῥοκάς καὶ μάρτυς καὶ διδασκαλός, οὗτος ἐν Ἐφέσῳ κακοήγηται ».

- [4] ταῦτα καὶ περὶ τῆς οὐδοῦ τελευταῖης <sup>2</sup> καὶ ἐν τῷ Γαβῶ δέ, οὐ μικρῶ πρόθετον ἡμενησθημεν, διαλόγῳ Πρίσκου, πρὸς ἐν ἐκείνῳ τὴν ζήτησιν, περὶ τῆς Φιλίππου καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ τελευταῖς, συνῆθαι τοῖς ἐκτεθεῖσιν, οὕτω γράφει

« μετὰ τούτων προφήτιδας τίσεσθε αἱ Φιλίππου γαγάθηται ἐν Ἱερουσόλει τῇ κατὰ τὴν Ἀσίαν ὁ τάφος αὐτῶν ὅτιν ἐκαὶ καὶ ὁ τοῦ πατρὸς αὐτῶν ».

- [5] ταῦτα μὲν οὕτως ὁ δὲ Λουκιᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν τῶν ἀποστόλων τῶν Φιλίππου <sup>3</sup> θυγατέρων ἐν Κοουαρείῃ τῆς Ἰουδαίας ἄμα τῷ πατρὶ τότε διατρεβουσῶν προφητεῖαυ τε χρησμάτος ἡξιομένην μνημονεύει, κατὰ λέξιν αὐτὸς πρὸς λέγων « ἤλθομεν εἰς Κοουαρέαιαν, καὶ ἐσελθόντες εἰς τὴν οἶκον Φιλίππου τοῦ εὐαγγελιστοῦ, ὄνομα ἔκ τῶν ἑταῖ, ἡμεῖναιεν παρ' αὐτῶ. τούτῳ δὲ [6] ἦσαν παρθένοι θυγατέρες τίσεσθε προφητεῖουσαι. » τὰ μὲν οὖν εἰς ἡμετέραν ἐλθόντα γινώσκον περὶ τε τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἀποστολικῶν χρόνων ὧν τε καταλαλεῖσθαι ἡμῶν ἱερῶν γραμμάτων καὶ τῶν ἀντιλεγόμενων μὲν, ἕως δ' ἐν πλείσταις ἐκκλησίαις παρὰ πολλοῖς δεδωροσευμένων τῶν τε πανταλῶς νόμων καὶ τῆς ἀποστολικῆς ὀρθοδοξίας ἀλλοτριῶν ἐν τούτοις διεληφτότος, ἐπὶ τὴν τῶν ἐξῆς πρώτοιαν ἱστορίαν.

2. De locis in quibus requiescunt in somno patris L.

3. De l'autre Philippe S.

5. Le texte semble altéré; on peut se demander si cette autre fille est une des deux qui viennent d'être nommées, ce qui est peu vraisemblable, ou l'une des deux autres (Valeis, Harasék); même dans ce dernier cas, il ne serait pas parlé de la question, qui devait faire poire avec la troisième.

6. Le passage était en l'origine presq. au grand-père des Juifs. L'Ézraé, xxviii, 36-38, en donne la description suivante : « Tu feras une lame d'or pes. et te y graveras, comme on grave un cachet : Sainteté à Yahvé. Tu l'attacheras avec un cordon bleu sur la tiare, sur la devant de la tiare; elle

et son autre fille <sup>6</sup>, après avoir vécu dans le Saint-Esprit, est ensevelie à Éphèse. Jean lui aussi, celui qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été prêtre et a porté le *petalon* <sup>6</sup>, qui a été martyr et didascale, repose à Éphèse <sup>7</sup>. »

Voilà ce qui se rapporte à la mort de ces personnages. [4] Et dans le *Dialogue* de Caïus, que nous avons cité un peu auparavant <sup>8</sup>, Proclus, contre qui il discute, est d'accord avec ce que nous venons d'exposer au sujet de la mort de Philippe et de ses filles, lorsqu'il dit :

« Après celui-là, il y eut quatre prophétesses, les filles de Philippe, à Hiérapolis en Asie : leur tombeau est là, ainsi que celui de leur père <sup>9</sup>. »

Voilà ce qu'il dit. [5] D'autre part, Luc, dans les *Actes des Apôtres*, rappelle les filles de Philippe qui vivaient alors à Césarée de Judée en même temps que leur père et qui avaient été honorées du charisme prophétique. Il dit en propres termes : « Nous vîmes à Césarée et, étant entrés dans la maison de Philippe l'Évangéliste, qui était un des sept, nous demeurâmes chez lui. Il avait quatre filles vierges, qui prophétisaient <sup>10</sup>. »

[6] Ce qui est venu à notre connaissance sur les apôtres et les temps apostoliques, sur les écrits sacrés qu'ils nous ont laissés, sur les livres contestés bien qu'ils soient lus publiquement par beaucoup dans un très grand nombre d'Églises, sur ceux qui sont complètement apocryphes et étrangers à l'orthodoxie apostolique, voilà ce que nous avons exposé dans ce qui précède. Nous avons maintenant à poursuivre notre récit.

sera sur le front d'Aaron, et Aaron sera chargé des iniquités commises par les enfants d'Israël ». L'apôtre saint Jean, qui porte le *petalon*, est en quelque sorte identifié à un grand-père d'Israël, de la même manière que Simon. De tels renseignements doivent être d'origine juéo-chrétienne.

7. Sur le tombeau de saint Jean, cf. *infra*, loc. cit.

8. Supra, III, xxviii, 4.

9. En réalité, l'accord de Proclus et de Pelycrato n'est que partiel puisque, selon Proclus, ce sont les quatre filles de Philippe qui sont enterrées à Hiérapolis.

10. *Act. Apost.*, xxi, 8-9.

## ΑΒ'

- 32 [1] Μετὰ Νέρωνα καὶ Δομητιανῶν κατὰ τοῦτον οὗ ἔβη τοὺς χρέωνος ἐξετάζομεν, μερικῶς καὶ κατὰ πόλεις ἐξ ἀναστατάσεως θήμων τὸν καθ' ἡμῶν κατέχει λόγος ἀνακινήθηαι διωγμῶν ἐν ᾧ Συμεὼν καὶ τὸν Κλοπᾶ, ἐν δεύτερον κατοστήναι τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἐπίσκοπον ἐδηλώσαμεν, μαρτυρίῳ τὸν βίον ἀναλίσσει παρελθόντων. καὶ τούτου μάρτυς αὐτοῦ ἐκείνος, οὗ διαφόροις ἤδη πρότερον ἐχρησάμεθα φωναῖς. Ἡγήσικκος δὲ δὴ περὶ τινῶν αἰρετικῶν ἱστορῶν, ἐκφέρει θηλῶν ὡς ἔρα ὑπὸ τούτων κατὰ τὸνδε τὸν χρόνον ὁμοεικείας κατηγορίαν, πολυτρόπως ὁ δηλούμενος ὡς ἂν Χριστιανὸς ἐπὶ πλείστοις πικροθεῖς ἡμέρας αὐτῶν τα τὸν δικαστὴν καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτοῦ εἰς τὰ μέγιστα καταπλήξας, τῷ τοῦ κυρίου πάθει παραπλήζοντος τέλος ἀπηνέγκαστο· οὐδὲν δὲ ὅσον καὶ τοῦ συγγραφῆως ἐπισκοποῦσαι, αὐτὰ δὴ ταῦτα κατὰ λέξιν ἰδὲ πως ἱστοροῦντας:

« ἀπὸ τούτων δηλαδὴ τῶν αἰρετικῶν κατηγοροῦσιν τινες Σίμωνος τοῦ Κλοπᾶ ὡς ὄντος ἀπὸ Δαυὶδ καὶ Χριστιανοῦ, καὶ οὕτως μαρτυρεῖ ἐτῶν ἄν ρα' ἐπὶ Τραϊανῷ Καίσαρος καὶ ὑπατικοῦ Ἀττικοῦ<sup>1</sup>. »

- [4] φησὶν δὲ ὁ αὐτὸς ὡς ἔρα καὶ τοὺς κατηγορούς αὐτοῦ, ζήτου-

1. ἈΤΤΙΚΟῦ ΑΤΥΒΔΜ ἄντικου Γ'ΕΡΣ.

1. Supra, III, xi.

2. Ces hérétiques ne sauroient être différents de ceux qui ont dénommé les dissidents de Juda, supra, III, xix. On prend volontiers à des chrétiens d'origine païenne, opposés aux juifs-chrétiens, Hégesippe qui était juif-chrétien devait facilement donner le titre d'hérétiques à ceux qui ne l'étaient pas.

3. Cf. *Chronol.*, ad annum 107, p. 194 : « Testimon adversum Christianos

## XXXII

COMMENT SIMÉON, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM, RENDIT TÉMOIGNAGE

[1] Après Néron et Domitien, sous celui dont nous examinons maintenant les temps, une persécution fut soulevée contre nous, à ce que rapporte la tradition, partiellement et dans certaines villes, à la suite d'un soulèvement des populations. Durant cette persécution, Siméon, fils de Clopas que nous avons signalé comme ayant été constitué le deuxième évêque de l'Église de Jérusalem<sup>1</sup>, consumma sa vie par le martyre, à ce que nous avons appris. [2] Et de ce fait témoigne celui-là même à qui nous avons déjà emprunté différents passages, Hégesippe. Parlant de certains hérétiques<sup>2</sup>, il ajoute qu'en ce temps-là Siméon subit une accusation de leur part. Parce qu'il était chrétien, il fut tourmenté de diverses manières pendant plusieurs jours et après avoir étonné profondément le juge et ceux qui l'entouraient, il eut une fin semblable à la passion du Seigneur<sup>3</sup>. [3] Rien d'ailleurs n'est tel que d'entendre l'historien qui raconte les événements en ces propres termes :

« Certains de ces hérétiques assurément accusèrent Siméon, fils de Clopas, comme étant de la race de David et chrétien : ce fut ainsi qu'il rendit témoignage, âgé de cent vingt ans sous (le règne de) Trajan César et le consulaire Atticus<sup>4</sup>. »

[4] Le même (écrivain) dit encore qu'il arriva à ses accu-

persecutionem movente, Simon, filius Clophas, qui in Hierosolymis episcopatus tenebat, crucifigitur cum sacerdotibus iustus ».

4. Atticus est probablement identique au père d'Hérode Atticus. Le date de sa mission en Judée n'est qu'approximative. Le Chrétien placé en 107 le martyr de Siméon. Le *Césarien païen*, qui dépend d'ailleurs d'Éusèbe, le place en 106. On relèvera le titre de consulaire donné à Atticus : la plupart des procureurs de Judée ont exercé cette charge avant leur consulat. Cf. E. SCHÜRER, *op. cit.*, t. I, p. 645.

μένων τότε τῶν ἀπὸ τῆς βασιλικῆς Ἰουδαίων φυλῆς, ὡς ἂν ἐξ αὐτῶν ὄντας ἄλλοις συνέβη. λογισμὸς δ' ἂν καὶ τὸν Σιμεῶνα τῶν αὐτοπτῶν καὶ αὐτηρέων εἶποι ἂν τις γεγονέναι τοῦ κυρίου, τακμηρίω τῷ μήκει τοῦ χρόνου τῆς αὐτοῦ ζωῆς χρώμενος καὶ τῷ μενημονεύειν τὴν τῶν εὐαγγελίων γραφὴν Μαρίας τῆς τοῦ Κλωπᾶ, οὗ γεγονέναι αὐτὸν καὶ πρότερον ὁ λόγος εἰδήλωσεν.

[5] ὁ δ' αὐτὸς συγγραφεὺς καὶ ἑτέρους ἀπογόνους ἔτις τῶν φερόμενων ἀδελφῶν τοῦ σωτήρος, ᾧ ὄνομα Ἰούδας, ὄφειν εἰς τὴν αὐτὴν ἱπφιδῶνα βασιλείαν μετὰ τὴν ἡβή πρότερον ἱστορηθείσαν αὐτῶν ἄνω τῆς εἰς τὸν Χριστὸν πίστεως ἐπὶ Δομητιανῷ μαρτυρίαν, γράφει δὲ οὕτως:

[6] « ἔρχονται οὖν καὶ προηγούνται πάσης ἐκκλησίας ὡς μάρτυρες καὶ ἀπὸ γένους τοῦ κυρίου, καὶ γεννημένους εἰρήνης βαθείας ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ, μένουσι μέχρι Τραϊανῷ Καίσαρὶ, μέχρις οὗ ὁ ἐκ θεοῦ τοῦ κυρίου, ὁ προετρημένος Σιμωνὸς υἱὸς Κλωπᾶ, συνοφανθέντις ὑπὸ τῶν αἰρέσεων ἁσπίτοις καταγορήθη καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῷ αὐτῷ λόγῳ ἐπὶ Ἀττικῷ ἑ τοῦ ὀπατιῶ, καὶ ἐπὶ πολλαῖς ἡμέραις αἰεζόμενος ὑπερτύρηνται, ὡς πάντας ὑπερβαυμάζειν καὶ τὸν ὀπατιῶν ἄνω ρα' τυγχάνειν ἐτῶν ὑπέμεινεν, καὶ ἐκτελέσθη σταυρωθῆναι ».

[7] ἐπὶ τοῦτοις ὁ αὐτὸς ἀνὴρ διηγουόμενος τὰ κατὰ τοὺς δειλομένους, ἐπιλέγει ὡς ἄρα μέχρι τῶν τότε χρόνων παρθένος καθαρὰ καὶ ἀβέβητος ἦμινεν ἡ ἐκκλησία, ἐν ἀβήλῃ ποιοῦσά τε ὡς εἰ φηλουόντων εἰς ἑτὴ τότε τῶν, εἰ καὶ πνευ ὄπρηζον, παραφθεῖρουν ἐπιχερῶντων τὸν ὄνηθὲ καὶνῶνα τοῦ σωτήριου κηρύγματος ὡς δ' ὁ ἐλεῖος τῶν ἀποστόλων χωρὶς διάφορον εὐλήρει:

2. ἀπογόνους BOMSL ἀπὸ γένους ATER.

3. αἰρετικῶν SL.

4. ἀττικῷ ATBDM ἀντικῷ PERS om L.

5. σκότει ὡς εἰ φηλουόντων Schw σκότει ὡς φηλουόντων B. Comme ils étaient cachés dans l'obscurité S. in sceleris et aditus huius terre delinquentibus I. σκοτίαι φηλουόντων E σκοτίαι ὑπερτυρῶντων DM σκοτίαι ἐμφηλουόντων RT σκότιαι φηλουόντων AP.

5. IOAN., XIX, 25.

6. Supra, III, 22.

sateurs, alors qu'on recherchait ceux de la race royale des Juifs, d'être appréhendés comme étant de cette race. On peut dire, en vertu d'un raisonnement, que Siméon a été de ceux qui ont vu et entendu le Seigneur, à preuve la longueur de la durée de sa vie et la mention que fait le livre des Évangiles, de Marie, femme de Clopas<sup>5</sup>, dont il fut le fils comme nous l'avons montré plus haut<sup>6</sup>. [5] Le même historien dit aussi que d'autres descendants d'un de ceux qu'on appelait les frères du Sauveur et qui se nommait Jude, ont vécu jusqu'au même règne de Trajan, après avoir rendu témoignage, sous Domitien, de la foi au Christ, comme nous l'avons déjà raconté<sup>7</sup>. Voici ce qu'il écrit :

« [6] Ils vont donc et conduisent toute Église, en tant que martyrs et parents du Seigneur. Une paix profonde régnant dans toute Église, ils demeurent jusqu'à Trajan César. A ce moment, le fils de l'oncle du Seigneur, Siméon, fils de Clopas, dont nous avons parlé plus haut<sup>8</sup>, fut dénoncé par les hérétiques et fut jugé lui aussi comme eux, pour le même motif, sous le consulaire Atticus. Et il fut torturé durant plusieurs jours; il rendit témoignage de manière à étonner tout le monde et le consulaire lui-même (qui se demandait) comment un homme de cent vingt ans supportait ces tourments. Il fut condamné à être crucifié. »

[7] Après cela, le même Hégésippe, en racontant les événements des temps dont nous parlons, ajoute que, jusqu'à cette époque, l'Église demeura une vierge pure et sans corruption<sup>9</sup>: c'était dans une ombre ténébreuse, comme dans une tanière, que jusqu'alors des hommes, si même il y en avait de tels, s'efforçaient de corrompre la règle saine de la prédication du Sauveur. [8] Mais lorsque le chœur sacré des

7. Supra, III, 22, 1.

8. Voir également, sur cette parenté, infra, IV, xxii, 4.

9. Sur la qualification de vierge donnée à l'Église, cf. HENKAS, *Viz.*, IV, n. 1; *Ordo de Salomon*, XXXIII, 5-7; *Epist. ad Diognet.*, XII, 8; *Epist. Ecclési.*, Ludjuzenski, citée par EUSTATHI, H. E., V, 1, 45. Voir JOSEPH C. FLUWEN, *Mater Ecclesia, An Enquiry into the concept of the Church as Mother in early christianity*, Washington, 1943.

τοῦ βίου τέλος παραληλῶσαι τε ἡ γενεά ἑκείνη τῶν αὐταῖς ἀκοαῖς τῆς ἐπιθέου σοφίας ἀποκοῦσαι καταζηλωμένου, τῆνικαὶσα τῆς θόου κλάνη ἀρχὴν ἐλάμβανεν ἡ οὐστιας διὰ τῆς τῶν ἐταρο-διδασκάλων ἀπάτης, οἱ καὶ ἀτε μηθειῶς ἐτι τῶν ἀποστόλων λυσιμέου, γομνῆ λαπὸν ῥῆθ καραλῆ τῶ τῆς ἀληθείας κηρόρημα τῆν ψευδώνυμον γυναικ ἀνεκκερῶτται ἀπαχεῖρουν<sup>1</sup>.

## ΑΓ'

- 33 [1] Τοσοῦτος γε μὴν ἐν πλείοσι τόποις ὁ καθ' ἡμῶν ἀπετάθη τότε διαγμός, ὡς Πλίον Σκεῦονδον, ἀποσημότατον ἡγεμόνον, ἐπι τῶ πλῆθει τῶν μαρτύρων κινήθηται, βασιλεὶ κοινάουσατα περὶ τοῦ πλῆθους τῶν ὅπαρ τῆς πιστεως ἀνευρημένον, ἅμα δ' ἐν ταυτῶ μνηῦσαι μὴδὲν ἀνώσιον μὴδὲ παρὰ τοὺς νόμους πράττειν αὐτοὺς κατεληφέναι, πλὴν τὸ γε ἅμα τῆ ἐρ δεκαετημέου τὸν Χριστὸν θεοῦ διχην ὀμνείν, τὸ δὲ μαχεῖουαν καὶ φουέουαν καὶ τὰ συγγενῆ τούτους ἀθέματα κλημελέματα καὶ αὐτοὺς ἀπαγορεύειν πάντα τε πρῶττειν ἀκλυθῶσαι τοῖς νόμοις πρὸς ἃ τὸν Τραικῶν δόγμα τούνης ταθακέναι, τὸ Χρυστιανῶν φῶλον μὴ<sup>1</sup> ἀζητηῖσθαι μὲν, ἀμπεσὸν δὲ κολάεσθαι<sup>2</sup> δι' οὐ ποσῶς μὲν τοῦ διαγωῦ ὀβεσθῆμα τῆν ἀπειλὴν προβρόττατα ἐγκαιμένην, οὐ χεῖρόν γε

6. ἀπαχεῖρουν ΑΓ'ΕΜΣ ἀπαχεῖρουν καὶ ταῦτα μὲν οὕτω περὶ τούτων διαλαβῶν ὡς πως ἐλάειν ἡμῶς δὲ ἐπι τὰ ἐξῆς τῆς ιστορίας ὁδῶ προβαίνοντες τοῖμεν Γ'ΕΚΒ sed iam totum institutum servatur l.

1. μὴ ΑΤΕΡΣΛ em M.

2. κολάεσθαι ΑΤΕΡΣΛ μὴ κολάεσθαι EDM.

10. Il est encore question du chœur des apôtres dans le *Te Deum*; cf. surtout *CYPRICIEN, De mortalitate*, 26; *AUGUSTIN, serm. G. MORAN, Sermones...*, post *Mausoles reperti*, p. 254 et 512.

1. Plinius le Jeune fut gouverneur de la Bithynie en 111-112. Il fit son entrée

apôtres<sup>10</sup> eut reçu de manières différentes la fin de sa vie, et qu'eut disparu la génération de ceux qui avaient été jugés dignes d'entendre de leurs oreilles la sagesse divine, alors l'erreur athée commença à apparaître par la tromperie des maîtres de mensonges. Ceux-ci, puisqu'il ne restait plus aucun des apôtres, s'efforcèrent, d'opposer alors à visage découvert a gnose au nom trompeur à la prédication de la vérité.

## XXXIII

COMMENT TRAJAN EMPÊCHA DE RECHERCHER LES CHRÉTIENS

[1] Cependant, en beaucoup d'endroits, la persécution (dirigée) contre nous s'accrut de telle manière que Plinius le Jeune<sup>1</sup>, très illustre parmi les gouverneurs, ému par la multitude des martyrs, écrivit à l'empereur au sujet de la multitude de ceux qui étaient mis à mort pour la foi. En même temps, il l'informa qu'il n'avait pas trouvé qu'ils fissent rien d'impie ou de contraire aux lois. Seulement, ils se levaient avec l'aurore pour chanter des hymnes au Christ comme à un Dieu; ils rejetaient l'adultère et le meurtre et les crimes odieux du même genre, et ils faisaient tout conformément aux lois<sup>2</sup>.

[2] Là-dessus, Trajan porta un décret (disant) de ne pas rechercher la tribu des chrétiens, mais de la châtier quand on la trouvait. Ainsi s'éteignit la menace de la persécution, qui était arrivée au plus haut degré. Il n'en restait pas moins des prétextes à ceux qui voulaient nous faire du mal. Parfois

dans sa province le 17 septembre 111. Cf. M. DEUANY, *Plinius le Jeune, Lettres*, t. IV, Paris, 1847, p. v-vii. La Chronique, p. 195, se trompe quand lorsqu'elle place la missive de Plinius en 108.

2. Essaihe n'a pas lu le texte infans de la correspondance entre Plinius et Trajan. Ce qu'il en soit provient de l'apologétique de Tertullien. Sur les Lettres, X, 96 et 97, relatives aux chrétiens, voir M. DEUANY, op. cit., p. 69-72.

μήν τοῖς κτιστοῖσι περὶ ἡμῶν ἐθέλωσιν λείπεσθαι προφύσει, ἔσθ' ὅση μὲν τῶν θήμεν, ἔσθ' ὅση δὲ καὶ τῶν κατὰ χώρας ἀρχόντων τὰς καθ' ἡμῶν συσκευασμένων ἐπιβουλὰς, ὡς καὶ ἄνευ προφανῶν διαγυμῶν μερικῶς κατ' ἐπαρχίαν ἐξέσπτεσθαι πλείους

[3] τε τῶν κιστῶν διαφόροις ἐνοχωνίζεσθαι μαρτυρίας. εἰληπται δ' ἡ ιστορία ἐξ ἧς ἀνώτερον διηγήλωκαμεν τοῦ Τερτυλλιανῶ Ῥωμαϊκῆς ἀπολογίας, ἧς ἡ ἐρηκνεία τούτων ἔχει τὸν τρόπον

« καίτοι εὐρήκαμεν καὶ τῆν εἰς ἡμᾶς ἐπιζήτητην κενωλομένην. Πλείους γὰρ Σεκουῆδος ἠρόμενος ἐπαρχίῳ κατακρίνας Χριστιανούς τινας καὶ τῆς ἀξίας ἐμβαλῶν, ταρχοθείς τῷ πλήθει, δι' ἡγνείαι τι αὐτῷ λατῶν εἰν πρακτόν, Τροισανῶ τῷ βασιλεῖ ἀνεκωνόσαστο λέγων ἔξω τοῦ μὴ βοῦλάσθαι αὐτούς εἰδωλοκατρεῖν οὐδὲν ἀνώσων ἐν αὐτοῖς εὐρηκέναι. ἡγήνοεν δὲ καὶ τούτο, ἀνίστασθαι ἔωθεν τοὺς Χριστιανούς καὶ τὸν Χριστὸν θεοῦ ἕκην ὀραεῖν καὶ πρὸς τὸ τῆν ἐπιστήμην αὐτῶν διακυλάσσειν κωλύσθαι φονεῖσιν, μοιχεύειν, πλεονεκτεῖν, ἀποστερεῖν καὶ τὰ τοῦτοις ἕμοια. πρὸς ταῦτα ἀντέγραψεν Τροισανῶς τὸ τῶν Χριστιανῶν ὄλον μὴ ἐκζητεῖσθαι μὲν, ἡμπεσὸν δὲ κολάζεσθαι ».

ΔΔ'

καὶ ταῦτα μὲν ἐν τούτοις ἔν

34 τῶν δ' ἐπὶ Ῥώμης ἐπισκόπων ἔτσι τρίτου τῆς τοῦ προειρηγμένου βασιλευῶς ἀρχῆς Κλήμης Εὐκάρτερο παραθεῖος τῆν λοι-

3. μὴ ἐκζητεῖσθαι μὲν, ἡμπεσὸν δὲ ἄΥΕΡΣ ἐκζητεῖσθαι μὲν, μὴ ἡμπεσὸν δὲ ἄΥΠ ἐκζητεῖσθαι μὲν, ἡμπεσὸν δὲ μὴ ΔΥΜ ἐκζητεῖσθαι μὲν μὴ ἡμπεσὸν δὲ ἄ.

c'étaient les populations, parfois c'étaient aussi les fonctionnaires locaux qui préparaient des embûches contre nous, de sorte que, sans qu'il y eût de persécutions ouvertes, des persécutions partielles se rallumèrent dans les provinces et un grand nombre de fidèles eurent à combattre dans des martyres variés. [3] Ce récit est emprunté à l'Apologie latine de Tertullien, dont nous avons parlé plus haut<sup>3</sup>. La traduction en est la suivante :

« Cependant, nous avons trouvé qu'il a été défendu de nous rechercher. En effet, Pline le Jeune, gouverneur d'une province, après avoir condamné quelques chrétiens et leur avoir enlevé leurs dignités, fut troublé par la multitude (des fidèles) et ne sut plus ce qui lui restait à faire. Il écrivit à l'empereur Trajan en disant qu'en dehors de leur refus d'adorer les idoles, il n'avait rien trouvé de criminel en eux. Il ajoutait encore ceci, que les chrétiens se levaient dès l'aurore et chantaient des hymnes au Christ comme à un Dieu et que, pour observer leur enseignement<sup>4</sup>, il leur était défendu de tuer, de commettre l'adultère, d'être injuste, de voler et autres choses semblables. A cela, Trajan répondit de ne pas rechercher la tribu des chrétiens, mais de la punir si on la rencontrait<sup>5</sup>. »

Et voilà ce qui se passait en ce temps-là.

### XXXIV

COMMENT EVARISTE DIRIGE, EN QUATRIÈME LIEU,  
L'ÉGLISE DES ROMAINS

Quant aux événements de Rome, la troisième année du règne de l'empereur dont il a été parlé, Clément termina sa vie,

3. *Sujus*, II, n. 4.

4. Le texte grec après τὸ τῆν ἐπιστήμην αὐτῶν διακυλάσσειν est à peu près inintelligible. Tertullien écrit : « cunctis antedictis et ceteris Christi et Deo et ad conferendam disciplinam homicidium... prohibentes ».

5. *TERTULLIANUS, Apolog.,* II, 6.

τουργίαν ἀναλίσκει τὸν βίον, τὰ πάντα προστάς ἔσται ἐναντί τῆς  
τοῦ θεοῦ λόγου διδασκαλίας.

## ΛΕ'

- 35 ἀλλὰ καὶ τοῦ Σιμεῶνος τὸν δηλωθέντα τελευταίου τρόπου,  
τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκοπῆς τὸν θρόνον Ἰουδαῖός τις ὄνομα  
Ἰούστου, μυρίον ὄσων ἐκ περιτομῆς εἰς τὸν Χριστὸν τηλικαῦτα  
κακωτευθέντων εἰς καὶ αὐτὸς ὢν, διαδέχεται.

## ΛΤ'

- 36 [1] Διέπρασεν γὰρ μὴν κατὰ τοῦτους ἐπὶ τῆς Ἀσίας τῶν ἀποστό-  
λων ἡμιλητῆς Πολύκαρπος, τῆς κατὰ Σμύρναν ἐκκλησίας πρὸς  
τῶν ἀποστόλων καὶ ὑπαρχόντων τοῦ κυρίου τῆν ἐπισκοπὴν ἐγκει-  
ρομένους καθ' ὃν ἐγνωρίζετο Παπίας, τῆς ἐν Ἱεραπόλει παροι-  
κίας καὶ αὐτὸς ἐπίσκοπος<sup>1</sup>, ὃ τε παρὰ πλείστοις εἰς ἔτι νῦν  
διαβήτης Ἰγνάτιος, τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν Πέτρου διαδοχῆς  
[2] δεύτερος τῆν ἐπισκοπὴν κατεκληρωμένος. λόγος δ' ἔχει τοῦτον

1. ἐπίσκοπος ΑΤΜΣΙ. ἐπίσκοπος ἀνήρ τὰ πάντα ὅτι μέλλοιτα λο-  
γιώτατος καὶ τῆς γραφῆς εἰδήμων Τ'ΕΒΒΔ.

1. Chrocié... ad annum 99, p. 133 : « Romanus ecclesiae episcopus quartus  
successor Evaristus apud novum ». Cf. L. Duchesne, *le Liber Pontificalis*,  
p. 126.

transmettant son office à Évariste<sup>1</sup> En tout, il avait présidé  
neuf ans à l'enseignement de la parole divine.

## XXXV

COMMENT JUSTUS DIRIGE, LE TROISIÈME,  
L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM

De son côté, Siméon étant mort de la manière que nous  
avons dite<sup>1</sup>, un Juif du nom de Justus reçut à Jérusalem le  
siège de l'épiscopat<sup>2</sup>. Il y avait alors un très grand nombre de  
circoncis qui croyaient au Christ et il était l'un d'entre eux.

## XXXVI

IGNACE ET SES LETTRES

[1] En ce temps-là florissait en Asie un compagnon des  
apôtres, Polycarpe, qui avait été établi évêque de l'Église de  
Smyrne par les témoins et les serviteurs du Seigneur<sup>1</sup>. [2] En  
même temps que lui étaient également connus Papias, évêque  
lui aussi de l'Église d'Hiérapolis, et l'homme encore main-  
tenant célébré par les foules, Ignace, qui avait obtenu, au  
second rang dans la succession de Pierre, l'épiscopat à  
Antioche<sup>2</sup>. [3] La tradition raconte qu'il fut envoyé de Syrie

1. Supra, III, xxxii, 2.

2. Cf. Chrociéon, ad annum 107, p. 134.

1. Polycarpe de Smyrne était disciple de saint Jean, au témoignage même  
de saint Irénée, *Adv. Hæres.*, III, III, 4.

2. Supra, III, xxxi.

- ἀπὸ Συρίας ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἀνακαμφθέντα, θηρίων γενέσθαι βορὰν τῆς εἰς Χριστὸν μαρτυρίας ἔσκεν, καὶ δὴ τὴν & ἴσως ἀνακαμψὴν μετ' ἐπιμελειοτάτης φρουρῶν φυλακῆς ποιούμενος, τὰς κατὰ πόλιν αἰς ἐπιδήμει, παροιμίας ταῖς διὰ λόγων ὁμιλίαις τε καὶ προτροπαῖς ἠπρωμένων, ἐν πρώτοις μάλιστα προκάλυπτον τὰς αἰρέσεις ἄρτι τότε πρώτων ἐπιπολεζούσας<sup>2</sup> παρῆναι προύτρην ἐν ἀπρὲς ἔχουσα τῆς τῶν ἀποστόλων παραδέσεως, ἣν ὑπὲρ ἀσφαλείας καὶ ἐγγράφως ἤδη μαρτυρήμενος διατυποῦσθαι ἀναγκαῖον ἔγιντο. οὕτως δὲ τὰ ἐν Σμύρῃ γενόμενος, ἐνθα ὁ Πολύκαρος ἦν, μίαν μὲν τῆ κατὰ τὴν Ἐφεσον ἐπιστολὴν ἐκκλησίᾳ γράφει, ποιόμενος αὐτῆς μνημονεύων Ὀυγρίμου, ἑτέρην δὲ τῆ ἐν Μαγγασίᾳ τῆ πρὸς Μισιάνδρου, ἐνθα πάλιν ἐπισκόπου Δαμιᾶ μύηταιν πεποιήται, καὶ τῆ ἐν Τράλλεσι δὲ ἄλλῃ, ἣς ἔρχοντα τότε ὄντα Πολύβιον ἱστορεῖ. πρὸς ταύτας καὶ τῆ Ῥωμαίων ἐκκλησίᾳ γράφει, ἣ κατὰ παράκλησιν προτείνει ὡς μὴ παραιτησάμενοι τοῦ μαρτυρίου τῆς καθουμένης αὐτῶν ἀποστερήσειεν ἐλπίδος· ἐξ ὧν καὶ βραχυτάτα εἰς ἐπιθεσίην τῶν εἰρηγμένων παραθήσθαι ἄξιον. γράφει δὴ οὕτως κατὰ λέξιν

- [7] « ἀπὸ Συρίας μέχρι Ῥώμης θηρομαχῶ δὲ γῆς καὶ θαλάσσης, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ἐνδοξέμενος δεκά λεοπάρδας, ὅ ἐστιν στρατιωτικῶν τάγμα<sup>3</sup>, οἱ καὶ εὐεργετούμενα χεῖρας γίνονται, ἐν δὲ τοῖς ἀδικήμασι αὐτῶν μέλλον μαθητεύειν· ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο [8] δεδικαιώσαι. ἀναμην τῶν θηρίων τῶν ἐμοὶ ἐπιόμων, ἀ καὶ εὐχρησά σὺντομά<sup>4</sup>· μοι εὐεργήσαι· ἀ καὶ κολακείας σὺντομῶς με καταργεῖν, οὐχ ὡσπερ τινῶν δολαινόμενα οὐχ ἔβαντο, κἄν [9] αὐτὰ δὲ ἀνοῦτε μὴ θέλη, ἐγὼ προσβιάσομαι. συγγνώμην μοι

2. ἐπιπολεζούσας TIBIDMS ἀνακρίσεις καὶ ἐπιπολεζούσας A ὁρισμὸς ὁρισμὸς παύλαρε L.

3. δ—τάγμα gloss très ancienne selon Schwartz.

4. σύντομα Miss L Igu σύντομῶς S Igu<sup>107</sup> σύντομα hypothèse de Woodland.

3. IENACE, Εἰδήσ., XXI.

4. Ibid., t. II, VI.

5. Id., Μαθησ., II, XV.

6. Id., Τράλλ., I, XI.

à la ville des Romains pour devenir la nourriture des bêtes, à cause du témoignage pour le Christ. [4] Et tandis qu'il faisait le voyage à travers l'Asie sous la surveillance la plus attentive de gardiens, il affermissait les Églises par ses entretiens et ses exhortations dans toutes les villes où il passait. Et d'abord, il les mettait surtout en garde contre les hérésies qui commençaient alors à abonder; il les pressait de tenir fermement à la tradition des apôtres que, pour plus de sécurité, il estima nécessaire de fixer encore par écrit; il était déjà en train de rendre témoignage.

[5] Ce fut ainsi que, étant à Smyrne, où était Polycarpe, il écrivit à l'Église d'Éphèse une lettre<sup>2</sup>, où il fait mention de son pasteur, Onésime<sup>3</sup>; une autre à l'Église de Magnésie sur le Méandre, où il fait également mention de l'évêque Damas<sup>4</sup>; une autre à l'Église de Tralles, dont il rapporte que le chef était alors Polybe<sup>5</sup>. [6] Outre ces lettres, il écrivit aussi à l'Église des Romains, à laquelle il développe une exhortation pour qu'on ne fasse pas de démarches en vue de le priver du martyre, son espérance et son désir. De ces lettres, il est juste de citer des passages, même très brefs, pour démontrer ce qui vient d'être dit.

Ignace écrit donc en propres termes :

\* [7] Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je lutte contre les bêtes, sur terre et sur mer, nuit et jour, attaché à dix léopards, c'est-à-dire à une escouade de soldats<sup>7</sup> qui, lorsqu'on leur fait du bien, en deviennent pires; mais sous leurs injustices, je deviens de plus en plus disciple, mais je n'en suis pas pour cela justifié<sup>8</sup>. [8] Puis-je jouir des bêtes qui me sont préparées : je prie pour les trouver bien expéditives. Je les flatterai pour qu'elles me mangent rapidement et qu'elles ne me fassent pas comme à certains qu'elles ont eu peur de toucher; même si elles ne veulent pas le faire de plein gré, je les contraindrai. [9] Ayez pardon pour moi : ce qui m'est

7. L'explication : c'est-à-dire une escorte de soldats, est regardée par Schwartz comme une gloss, posée très anciennement dans le texte.

8. I Cor., iv, 4.

ἔχετε· τί μοι συμφέρεται, ἔγω γινώσκω, νῦν ἀρχομαι μαθητῆς εἶναι, μηδὲν με ζηλώσεις τῶν ἀρατῶν καὶ ἀορατῶν, ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω· πῦρ καὶ σταυρὸς θηρίων τὸ συστάσις, σαρκοπνομαὶ ὄστέων, συγκολληταὶ μελῶν, ἀλοσημὸν ἔλαιον τοῦ σώματος, κολάσεις τοῦ διαβόλου εἰς ἐμὲ ἐρχέσθαι, μόνον ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω.»

- [10] καὶ ταῦτα μὲν ἀπὸ τῆς δευτερευούσης πόλεως ταῖς καταχευθείσαις ἐκκλησίαις διετυπώσαντο· ἕως δ' ἐπέκεινα τῆς Σμύρνης γενόμενος, ἀπὸ Τρωάδος τῆς τε ἐν Φιλαδελφείᾳ αἰθῆς διὰ γραφῆς ὀμιλεῖ καὶ τῆ Σμυρναίων ἐκκλησίᾳ ἰδίως τὴν τῆς ταύτης προηγουμένου Πολυκάρπου· ὃν οἱ αἱ δὲ ἀποστολικὸν ἄνδρα εἰς μέγα γιορτίζων, τὴν κατ' Ἀντιόχειαν αὐτῆς ποιήσῃν οἷα γνήσιος καὶ ἀγαθῆς ποιήσῃν παρατίθεται, τὴν περὶ αὐτῆς φροντίδα διὰ σπουδῆς ἔχειν αὐτὸν δεξιῶν. ὁ δ' αὐτὸς Σμυρναῖος γράφων, οὐκ οἶδ' ὅπόθεν ῥητικῶς συγκόλληται, ταυτὰ τινὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ διεξιῶν

« ἔγω δὲ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν σαρκὶ αὐτὸν οἶδα καὶ πιστεύω ὄντα, καὶ ἔτε πρὸς τοὺς περὶ Πέτρον ἐλήλυθεν, ἔφη αὐτοῖς· λάβετε, ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε ὅτι οὐκ εἰμι διαμόνον δαιμόνων καὶ εὐθύς αὐτοῦ ἤψατον καὶ ἐπίστευσαν.»

- [12] οἶδεν δὲ αὐτοῦ τὸ μαρτύριον καὶ ὁ Εἰρηνοῖος, καὶ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ μνημονεύει, λέγων οὕτως:

« ὡς εἶπεν τις τῶν ἡμετέρων, διὰ τὴν πρὸς θεὸν μαρτυρίαν κατακερματίζων πρὸς θηρία, ὅτι οὕτως εἰμι θεοῦ καὶ δι' ὀδόντων θηρίων ἀλφίσμι, ἵνα καθαρὸς ἔξωτος εὐρεθῶ.»

- [13] καὶ ὁ Πολύκαρπος δὲ τούτων αὐτῶν μάρτυρα ἐν τῇ φερομένην αὐτοῦ πρὸς Φιλαππησίους ἐπιστολῇ, φράκων αὐτοῖς λέγουσιν

9. IGNACE, ROM., v.

10. IGNACE, PHILADÉL., xi.

11. IGNACE, SMYRNE., xii.

12. IGNACE, POLYC., viii.

13. IGNACE, POLYC., vii.

14. IGNACE, SMYRNE., iii. Cf. LUC, xxiv, 39. Le mot λάβετε et la fin de la phrase ne figurent pas dans le texte évangélique. D'après saint Jérôme,

utile, je le connais; maintenant je commence à être disciple; que je ne désire rien des choses visibles et invisibles, pour obtenir Jésus-Christ: feu, croix, attaques des bêtes, écartèlement des os, arrachement des membres, broiement de tout le corps, supplices du diable, que tout vienne sur moi, afin que seulement j'obtienne Jésus-Christ<sup>9</sup>. »

[10] Voilà ce qu'il écrivit de la ville dont nous avons parlé aux Églises indiquées. Ensuite, étant déjà loin de Smyrne, il s'adressa encore par écrit, depuis Troas, à ceux de Philadelphie<sup>10</sup>, à l'Église de Smyrne<sup>11</sup> et personnellement à son président Polycarpe<sup>12</sup>, qu'il reconnaissait tout à fait comme un homme apostolique<sup>13</sup> et à qui il confie son troupeau d'Antioche, comme un véritable et bon pasteur, en lui demandant de s'en occuper avec diligence. [11] Le même, écrivant aux Smyrniotes, emploie des paroles (tirées) je ne sais d'où en disant ce qui suit au sujet du Christ :

« Je sais et je crois qu'après la résurrection, il est en chair. Et lorsqu'il vint auprès des compagnons de Pierre, il leur dit : « Prenez, touchez-moi et voyez que je ne suis pas un démon incorporel », et aussitôt ils le touchèrent et ils crurent<sup>14</sup>. »

[12] Irénée, lui aussi, connut son témoignage et il fait mention de ses lettres, en disant :

« Ainsi que l'a dit un des nôtres, condamné aux bêtes pour le témoignage (rendu) à Dieu : Je suis le froment de Dieu et je suis moulu par les dents des bêtes, afin d'être trouvé un pain pur<sup>15</sup>. »

[13] Polycarpe également fait mémoire de ces mêmes choses, dans sa lettre adressée aux Philippéens<sup>16</sup>, disant en propres termes :

De viis. illustr., xvi; In Isai. comment., xviii, prolog., la citation proviendrait de l'Évangile selon les Hébreux. Cf. G. BARON, Saint Irénée et l'Évangile selon les Hébreux dans Mélanges de Science religieuse, t. II, 1946, p. 3 et suiv. D'après OULIÈRE, De primis, prolog., 8; les mots : je ne suis pas un démon incorporel, se lisent aussi dans le Négusse de Pierre.

15. IRÉNÉE, Adv. HÆRES., V, xxviii, 3, citant IGNACE, ROM., iv.

16. Sur la lettre de Polycarpe aux Philippéens, voir P. N. HARRINGTON, Polycarp's Two Epistles to the Philippians, Cambridge, 1938.

« παρακαλῶ οὖν πάντας ὑμᾶς πεθεραρεῖν καὶ δοκῶν πᾶσαν ὑπομονήν, ἣν εἶθετε κατ' ὀφθαλμοῦς οὐ μόνον ἐν ταῖς μακαρίοις Ἰγνατίῳ καὶ Ῥούφῳ καὶ Ζωσίμῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν καὶ ἐν αὐτῷ Παύλῳ καὶ ταῖς λοιποῖς ἀποστόλοις, πεπεσμένους ὅτι οὗτοι πάντες οὐκ εἰς κενὸν ἔδραμον, ἀλλ' ἐν πίστει καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ ἐν εἰς τὸν ὀφειλόμενον αὐτοῖς τόπον εἰσὶν παρὰ κυρίῳ, ᾧ καὶ συνέπαθον. οὐ γὰρ τὸν νῦν ἠγάπησαν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸν ὅπερ ἡμῶν ἀποθνήσκοντα καὶ ἡ' ἡμᾶς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἀναστάντα ».

καὶ ἐξῆς ἀποφέρειν :

- [14] « ἐγράφετέ μοι καὶ ὑμεῖς καὶ Ἰγνατίος, ἵν' ἐάν τις ἀπέρχηται εἰς Συρίαν, καὶ τὰ παρ' ὑμῶν ἀποκρισὴ γράμματα ὡς περ ποιήσῃ, ἐάν λάβῃ καιρὸν εὐθετος, εἴτε ἐγὼ εἴτε ἐν πέμπτῳ προσβήσονται ».
- [15] καὶ περὶ ὑμῶν <sup>5</sup>, τὰς ἐπιστολάς Ἰγνατίου τὰς παρεθέστας ἡμῖν ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἄλλας ὅσας εἶχονεν παρ' ἡμῖν, ἐπέμψαμεν ὑμῖν, καθὼς ἐνεταίωσθε αἰτίνας ὑποταταγμένας εἰσὶν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ <sup>6</sup> ἐξ ὧν μεγάλη ὠφελήθηται θυνήσασθε. περιέχουσι γὰρ πίστιν καὶ ὑπομονήν καὶ πᾶσαν οὐρανομένην τὴν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν ἀνάγκασαν <sup>7</sup>.

καὶ τὰ μὲν περὶ τὸν Ἰγνατίου παυτὰ διαδίδεται δὲ μετ' αὐτὸν τὴν Ἀντιοχείας ἐπισκοπὴν Ἱέρως.

5. ἀλλὰ—ὁμῶν sm L.

6. εἴτε ἐγὼ—ὁμῶν sm L.

7. καθὼς—ταύτῃ sm L.

17. Φιλίπ., α, 16.

18. Οὐριαντ., I Cor., v.

« Je vous exhorte donc tous à obéir et à exercer toute patience, celle que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Rufus et Zosime, mais aussi en d'autres sortis de chez vous et en Paul lui-même et dans les autres apôtres. Soyez persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain <sup>17</sup>, mais dans la foi et la justice, et qu'ils sont dans le lieu qui leur était dû auprès du Seigneur, aux souffrances de qui ils ont participé <sup>18</sup>. Car ils n'ont pas aimé le siècle présent <sup>19</sup>, mais Celui qui est mort pour nous et qui pour nous a été ressuscité par Dieu <sup>20</sup>. »

Et il ajoute ensuite :

« [14] Vous aussi m'avez écrit, ainsi qu'Ignace, afin que si quelqu'un s'en va en Syrie, il emporte vos lettres : ce que je ferai, si je trouve une occasion favorable, que j'y aille moi-même ou que j'envoie quelqu'un qui sera aussi votre messager. [15] Quant aux épîtres d'Ignace, celles qui nous ont été envoyées par lui et les autres que nous pouvions avoir chez nous, nous vous les avons envoyées comme vous l'avez demandé : elles ont été ajoutées à cette lettre-ci. Vous pourrez en tirer une grande utilité. Car elles renferment foi et patience et toute édification qui se rapporte à Notre Seigneur <sup>21</sup>. »

Voilà ce qui concerne Ignace. Après lui, Héros reçut la succession de l'évêque à Antioche <sup>22</sup>.

19. II Tim., iv, 9.

20. Ρουμαντ., Φιλίπ., ix.

21. Ρουμαντ., Φιλίπ., xiv.

22. Cf. C. Arsenius, ad epist. 102, p. 194-195 : « Ignatius quoque antiochenae ecclesiae episcopus Romanus pectus hostis traditur; postquam tertius constituitur episcopus Heros ». La date du martyre de saint Ignace ne peut pas être connue avec certitude. Eunthe est le premier à indiquer le règne de Troyan, ce qui est d'ailleurs vraisemblable, étant donné qu'Ignace est le deuxième évêque d'Antioche; cf. P. N. HANSON, op. cit., p. 209-210.

## ΑΖ'

- 37 [1] Τῶν δὲ κατὰ τοὺτους διαλαμφάντων καὶ Κοδράτος ἦν, ὃν ἄμα τοῖς Φιλίππου θαυαστάων προφητικῶν χαρίσματι λόγος ἔχει διακρίβει, καὶ ἄλλοι δ' ἐπὶ τοῖτοις πλείους ἐγνωρίζοντο κατὰ τοῦδε, τὴν πρώτην τάξιν τῆς τῶν ἀποστόλων ἐπέχοντες διὰ τοῦδε· οἱ καὶ, ἅτε τηλοκύνθε ὄντες θεωρητικῶς μαθηταί, τοὺς κατὰ πάντα ἴσον τῶν ἐκκλησιῶν προκαταβλήθοντας ὑπὸ τῶν ἀποστόλων θεμελίους ἐπινοοῦσάμου, ἀξίοντες εἰς πλῆθον τὸ κήρυγμα καὶ τὰ σωτήρια σπέρματα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας ἀνὰ πᾶσαν εἰς πλάτος ἐπισκευόντες τὴν οἰκουμένην. καὶ γὰρ δὴ πλείστοι τῶν τότε μαθητῶν σφοδρότερον φιλοσοφίας ἔρωτι πρὸς τοῦ θεοῦ λόγου τὴν ψυχὴν πληροῦσμενοι<sup>1</sup>, τὴν σωτήριον πρότερον ἀπεπλήρουσαν παρακλίεον, ἐνδεοῖσι νέμοντες τὰς οὐσίας, εἴτα δὲ ἀποδημίας στελλόμενοι ἔργον ἐπετόλουν εὐαγγελιστῶν, τοὺς ἐπι πόμπαν ἀναγκάσι τοῦ τῆς πίστεως λόγου κηρύττειν φιλοτιμούμενοι καὶ τὴν τῶν θεῶν εὐαγγελίαν παραδίδοναι [3] γραφῆν. οὗτοι δὲ θεμελίους τῆς πίστεως ἐπὶ ξένοις τοῖς τόποις αὐτῶ μόνον καταβαλλόμενοι ποιμένας τε καθιστάντας ἑτέρους τοῦτοις τε αὐτοῖς ἔγχεροντες τὴν τῶν ἀρετῶν εἰσαχθέντων γεωργίαν, ἑτέρας αὐτοῖς πάλιν χώρας τε καὶ ἦθη μετέστησαν οὐν τῆ ἐκ θεοῦ χάριτι καὶ συνεργίᾳ, ἐπεὶ καὶ τοῦ θεοῦ πνεύματος

1. πληροῦσμενοι ΑΤΕΒΒ ἀναρχαζόμενοι ΔΗ αἰσῶσι Λ.

1. Sur le sens de la formule *λόγος ἔχει* qui se réfère habituellement à des sources écrites, cf. P. N. HANSEN, *op. cit.*, p. 218 et suiv. La source d'Éusèbe doit être ici l'enseignement antiochéen, cité infra, V, xvii, 3 et non pas, comme en l'a parfois supposé, l'apologie même de Quadratus.

2. *J. Cor.*, II, 16.

3. La philosophie est ici la doctrine chrétienne, et mieux encore la vie ascétique conforme à cette doctrine. Cf. G. BARDY, *Philosophie et philosophie dans le vocabulaire chrétien des premiers siècles*, dans *Mélanges Villeh.*, Lou-

## XXXVII

LES ÉVANGÉLISTES QUI SE DISTINGUENT ALORS

[1] Parmi ceux qui brillaient en ce temps-là, était aussi Quadratus, qui, dit-on<sup>1</sup>, se distinguait, en même temps que les filles de Philippe, par le charisme prophétique. Beaucoup d'autres encore, en plus de ceux-ci, étaient célèbres à cette époque, possédant le premier rang de la succession des apôtres. Disciples magnifiques de tels hommes, ils édifiaient sur les fondements<sup>2</sup> des Églises que les apôtres avaient commencé à établir en tout lieu; ils accroissaient de plus en plus la prédication et semaient les semences salutaires du royaume des cieux dans toute l'étendue de la terre habitée.

[2] En effet, un très grand nombre des disciples d'alors, frappés dans leurs âmes par le Verbe divin d'un très vif amour de la philosophie<sup>3</sup>, accomplissaient d'abord le conseil du Sauveur en distribuant leurs biens aux indigents<sup>4</sup>; puis, quittant leurs pays, ils accomplissaient l'œuvre d'évangélistes<sup>5</sup>, avec l'ambition de prêcher, à ceux qui n'en avaient encore rien entendu, la parole de la foi et de transmettre les livres des Évangiles divins<sup>6</sup>. [3] Ils posaient seulement les fondements de la foi dans quelques lieux étrangers<sup>7</sup>, puis ils y établissaient d'autres pasteurs et leur confiaient le soin de cultiver ceux qu'ils venaient d'introduire (dans l'Église). Après quoi, ils partaient de nouveau pour d'autres pays et d'autres nations avec la grâce et le secours de Dieu, car les nombreuses et merveilleuses puissances de l'Esprit divin

louse, 1919, p. 1-12 [= *Revue d'antiquité et de mystique*, XXV, p. 97-108].

4. Cf. *Matth.*, x, 21.

5. Cf. *II Tim.*, iv, 5.

6. *Act.*, xv, 20-21.

7. *Éphés.*, iii, 19-20.

εἰς ἐτι τότε δι' αὐτῶν πλεῖστοι παράδοξοι δυνάμεις ἀνήγγουον, ὥστε ἀπὸ πρώτης ἀκροάσεως ἀθρόως ἀπ'αυτῶν πλήθη προθύμως τὴν εἰς τὸν τῶν ὅλων δημιουργὸν εὐσεβεῖαν ἐν ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς καταδέχεσθαι. ἀδυνάτου δ' ὄντος ἡμῶν ἀπαντας ἐξ ὀνόματος ἀπαριθμεῖσθαι ἕνα ποτὲ κατὰ τὴν πρώτην τῶν ἀποστόλων διαδοχὴν ἐν ταῖς κατὰ τὴν ὁσσομένην ἐκκλησίαις γενόμενον ποιμένες ἢ καὶ εὐαγγελιστάς, τούτων εἰκότως ἐξ ὀνόματος γραφῆ μόνων τὴν μνήμην κατατεθείμεθα, ὧν ἐτι καὶ νῦν εἰς ἡμᾶς δι' ὑπομνημάτων τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἡ παράδοσις φέρεται.

## ΛΗ'

- 38 [1] ὡς περ οὖν ἀμέλει τοῦ Ἰγνατίου ἐν αἰς καταλέξμεν ἐπιστολαῖς, καὶ τοῦ Κλήμεντος ἐν τῇ ἀνωμολογησῆν παρὰ πάντων, ἣν ἐκ προσώπου τῆς Ἑβραϊκῆς ἐκκλησίας τῇ Κορινθίων διευτύσασατο ἐν ἡ τῆς πρὸς Ἑβραίους πολλὰ νόματα παραθεῖς, ἥδη δὲ καὶ αὐτολεξεῖ βῆτοῖς τισιν ἐξ αὐτῆς χρῆσιμος, σαφέστατα παρίστησιν ὅτι μὴ νέον ὑπέρχει τὸ σύγγραμμα, ὅθεν δὲ καὶ εἰκότως ἔδοξεν αὐτὸ τοῖς λοιποῖς ἐγκαταλεχθῆναι γράμματα τοῦ ἀποστόλου.
- [2] Ἑβραῖος γὰρ διὰ τῆς πατρῴου γλώττης ἐγγράφως ὠμιλημένος

8. Cf. H. WEINKE, *Die Wirkungen des Geistes und der Gnosis im nachapostolischen Zeitalter bis auf Irenaeus*, Fribourg, 1893; A. von HARNACK, *Mission und Missionsbewegung*, 5<sup>e</sup> édit., t. I, p. 220-229.

9. Il serait vain, semblé-il, de chercher dans cette description de la première prédication chrétienne par les disciples des apôtres aucun trait réellement historique. Essai ne s'occupe pas spécialement dans ce chapitre de l'apostolique Quadratus, comme l'a dit P. ANDRESEN, *l'Épître de l'Épître à Diognète*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, XIV, 1917, p. 154. Après avoir traité Quadratus, il passe à une série de réflexions générales qu'il consacre de chie, en partie d'après ses lectures, en partie d'après l'idée qu'il se fait de l'évangélisation du monde. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Missionsbewegung*, 5<sup>e</sup> édit., t. I, p. 329.

agissaient par eux, encore en ce temps-là<sup>8</sup>. De la sorte, dès la première audition, les foules, comme un seul homme, recevaient volontiers, en masse, dans leurs âmes la piété à l'égard du Créateur de toutes choses<sup>9</sup>. [4] Il nous est impossible d'énumérer (et de citer) par leurs noms tous ceux qui alors, du temps de la première succession des apôtres, devinrent pasteurs ou évangélistes dans les Églises du monde. Nous n'avons donc confié à l'écriture, en en citant les noms, que le souvenir de ceux par les ouvrages desquels maintenant encore est transmise jusqu'à nous la tradition<sup>10</sup> de l'enseignement apostolique.

## XXXVIII

## LA LETTRE DE CLÉMENT

## ET LES ÉCRITS QUI LUI SONT FAUSSEMENT ATTRIBUÉS

- [1] Tels sont sans doute Ignace, dans les lettres que nous avons indiquées, et Clément, dans la lettre, reçue de tous, qu'il adressa au nom de l'Église des Romains à l'Église des Corinthiens. Dans cette lettre, il place beaucoup d'idées (tirées) de l'*Épître aux Hébreux* et même il y emploie en propres termes des formules qu'il lui emprunte<sup>1</sup> : il montre ainsi, de manière très évidente, que cet écrit n'était pas nouveau.
- [2] Par suite, c'est à bon droit, semble-t-il, qu'il a été cata-

10. Cf. TERTULLIEN, *De carne Christi*, 2 : « Apostolorum erat tradere & Quiricus, De principis, IV, 9 : « Regula et disciplina, quam ab Iesu Christo traditam sibi apostoli per successionem posteris quoque suis constantem ecclesiam docentibus tradiderunt ».

1. Cf. par exemple *l'Épître de Clément*, xvii; *Hebr.*, xi, 27; *l'Épître de Clément*, xxi; *Hebr.*, iv, 12; *l'Épître de Clément*, xxxvii; *Hebr.*, x, 23; *l'Épître de Clément*, xxxvi; *Hebr.*, ii, 17-18; iv, 15-15; viii, 3; 2, 3-4, 7, 5, 12. On pourrait relever d'autres allusions, plus ou moins assurées. Voir M.-J. LAGRANGE, *Histoire ancienne du canon du Nouveau Testament*, p. 35-35, et l'index des références bibliques donné par F. X. FURN, *Patres Apostolici*, Tubingen, 1901, t. I, p. 645; E. MASSAUX, *Influence de l'Évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant saint Irénée*, Louvain, 1950, p. 60-63.

- τοῦ Παύλου, οἱ μὲν τὸν κύριον λέγουσιν Ἀουκῆν, οἱ δὲ τὸν Κλήμεντα τοῦτον αὐτὸν ἀρμυραῖον λέγουσι τὴν γραφὴν ἢ καὶ μάλλον ἂν εἴη ἀληθὲς τῶ τὸν ὄνομα τῆς φράσεως χαρακτηριστὴν τὴν τε τοῦ Κλήμεντος ἐπιστολὴν καὶ τὴν πρὸς Ἑβραίους ἀποσφίξειν καὶ τῶ μὴ πόρρω δὲ ἐν ἑκατέρωσι τοῖς συγγράμμασι νοήματα καθοστάτω. Ἰστίον δ' ὡς καὶ δευτέρα τις εἶναι λέγεται τοῦ Κλήμεντος ἐπιστολῆ, οὐ μὴν Εἴ' ὁμοίως τῇ προτέρῃ καὶ ταύτην γνώριμον ἐπιστάμεθα, ἐτι μὴδὲ τοὺς ἀρχαίους αὐτῇ κεχρημένους ἴσμεν. ἦδη δὲ καὶ ἕτερα πολυεπέη καὶ μακρὰ συγγράμματα ὡς τοῦ αὐτοῦ χθὲς καὶ πρόην τινέας προήγαγον, Πέτρον δὲ καὶ Ἀπίωνος διαλόγους περιέχοντα ἄν οὐδ' ὄλωσιν μνήμη τις παρὰ τοῖς παλαιοῖς φέρεται, οὐδὲ γὰρ καθαρὸν τῆς ἀποστολικῆς ὀρθοδοξίας ἀποσφίξει τὸν χαρακτηριστὴν. ἢ μὲν οὖν τοῦ Κλήμεντος ὁμολογουμένη γραφὴ πρόδηλος, εἴρηται δὲ καὶ τὰ Ἰγνατίου καὶ Πολυκάρπου

ΛΑΨ

- 39 [1] τοῦ δὲ Παπῖος συγγράμματα κέντε τὸν ἀριθμὸν φέρεται, ἢ καὶ ἐπιγράφεται Λογίον κυριακῶν ἐξηγήσεως<sup>1</sup>. τούτων καὶ

1. Ἐξηγήσεις ΑΤΕΒΒΔΣΛ Hieron. de mir. ill., 18 ἐξηγήσεις M.

2. Telle est l'opinion de CLÉMENT D'ALEXANDRE, rapportée par EUSÈBE, *infra*, VI, XIV, 2-4. Cf. J. BONSIBVEN, *Saint Paul, Épître aux Hébreux*, Paris, 1863, p. 125 suiv.

3. Cette opinion est rapportée par ORIGÈNE, cité par EUSÈBE, *infra*, VI, XVI, 11-12, mais Origène ne la prend pas à son compte. Il se contente de dire que pour lui les pensées sont de l'Apôtre, mais que la phrase et la composition

loguée avec les autres lettres de l'Apôtre. Paul, en effet, s'étant adressé par écrit aux Hébreux dans leur langue maternelle, les uns disent que c'est l'évangéliste Luc<sup>2</sup>, d'autres ce Clément lui-même (dont nous parlons) qui a traduit la lettre<sup>3</sup>. [3] Ceci serait vrai de préférence à cela, à cause des ressemblances de style entre la lettre de Clément et la lettre aux Hébreux et d'autre part, parce que dans les deux écrits les pensées ne sont pas éloignées.

[4] Il faut encore savoir qu'il y a, dit-on, une seconde lettre de Clément, mais nous savons qu'elle n'a pas été aussi connue que la première, car nous ne voyons pas que les anciens s'en sont servi<sup>4</sup>. [5] D'autres écrits, verbeux et longs, ont été tout récemment présentés comme étant de lui : ils renferment des dialogues de Pierre et d'Apion, dont il n'existe absolument aucun souvenir chez les anciens et qui d'ailleurs ne conservent pas le caractère pur de l'orthodoxie apostolique<sup>5</sup>. Par suite la lettre de Clément reconnue (par les Églises) est mise en évidence. Il a été parlé aussi des lettres d'Ignace et de Polycarpe.

## XXXIX

## LES ÉCRITS DE PAPIAS

[1] De Papias, on présente, au nombre de cinq, des livres qui sont intitulés *les Exégèses des discours du Seigneur*. De

est d'un autre, connu de Dieu seul. On voit qu'ici Eusèbe témoigne quelque préférence en faveur de Clément.

4. Eusèbe est le premier auteur qui parle expressément de la *Seconda Clementia*, et de son attribution à Clément. La lettre de Denis de Corinthe au pape Sote, *infra*, IV, XXXI, 71, ne parle pas de la seconde lettre de Clément. Saint Jérôme, de *Vir. illust.*, 15, dit formellement que les anciens ont rejeté la dernière lettre attribuée à Clément. C'est une manière brutale de traduire la formule *memorata d'Eusèbe*.

5. Eusèbe parle ici des apocryphes clémentins, *Basiliens et Reconnaissances*. Voir à leur sujet A. POZZI, *Histoire de la littérature grecque et chrétienne*, Paris, 1928, t. II, p. 639-655.

Ειρηναῖος ὡς μόνον αὐτῶν γραφέντων μνημονεύσει, ὡδὲ πικρὰ λέγων·

« ταῦτα δὲ καὶ Παπίας ὁ Ἰουδαίου μὲν ἀκουστής, Πολυκάρπου δὲ ἀπαίριος γειωνός, ἀρχαῖος ἀνήρ, ἑγγράφως ἐπιμαρτυρεῖ ἐν τῇ τετάρτῃ<sup>1</sup> τῶν ἑκαστοῦ βιβλίων. ὅτιν γὰρ αὐτῶ πάντα βιβλία συντεταγμένα ».

[2] καὶ ὁ μὲν Εἰρηναῖος ταῦτα· αὐτὸς γὰρ μὲν ὁ Παπίας κατὰ τὸ προσείπον τῶν αὐτοῦ λόγων ἀκριοτήην μὲν καὶ αὐτόπτην εὐδαμῆς ἐκυτὴν γενέσθαι τῶν ἱερῶν ἀποστόλων ἑραρίαις, παρεπιληγμένοι δὲ τὰ τῆς πίστεως παρὰ τῶν ἑσπεύοντων γνωρίμων διδάσκει ἐκ ὧν φησὶν λέξων·

[3] « οὐκ ὀκνήσει δὲ σοὶ καὶ ἕσα ποτὲ παρὰ τῶν προσβυτέρων καλῶς ἔμαθον καὶ καλῶς ἐμνημόνευσα, συγκατατάξαι<sup>2</sup> ταῖς ἐρμηνείαις, διαβεβαιωμένους ὑπὲρ αὐτῶν ἀλήθειαν. οὐ γὰρ τοῖς τὰ πολλὰ λέγουσιν ἔχαρον ὡσπερ οἱ πολλοὶ, ἀλλὰ τοῖς τέληθ<sup>3</sup> διδάσκουσιν, οὐδὲ τοῖς τὰς ἀλλοτρίων ἐντολὰς μνημονεύουσιν, ἀλλὰ τοῖς τὰς παρὰ τοῦ κυρίου τῆ ψήφου δεδωμένους καὶ ἀπ' αὐτῆς παραγινομένους<sup>4</sup> τῆς ἀληθείας· εἰ δὲ που καὶ παρακαλουθηκώς τις τὰς προσβυτέρους εἴθοι, τοὺς τῶν προσβυτέρων ἀνέκρινον λόγους, τί Ἀνδρέας ἢ τί Πέτρος εἶπεν ἢ τί Φίλιππος ἢ τί Θιμῆς ἢ Ἰσάκμβος ἢ τί Ἰωάννης ἢ Ματθαῖος ἢ τις ἕτερος τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν ἢ τε Ἀρσένιος<sup>5</sup> καὶ ὁ προσβύτερος Ἰουδαῖος, τοῦ κυρίου μαθητῆς<sup>6</sup>, λέγουσιν. οὐ γὰρ τὰ ἐκ τῶν βιβλίων τοσοῦτον μὲν ὠφελεῖν ὑπελάμβανον ὅσον τὰ παρὰ ζώσης φωνῆς καὶ μετώσεως ».

[4] Ἔνθα καὶ ἐπιστολαὶ ἔξιον εἰς καθαρὰ μνημονεῖ αὐτῶ τὸ Ἰουδαίου ὄνομα, ὧν τὸν μὲν πρότερον Πέτρον καὶ Ἰακώβον καὶ Ματθαῖον καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις συγκαταλέγει, σαφῶς δεχθῶν τὸν

[5] ἔνθα καὶ ἐπιστολαὶ ἔξιον εἰς καθαρὰ μνημονεῖ αὐτῶ τὸ Ἰουδαίου ὄνομα, ὧν τὸν μὲν πρότερον Πέτρον καὶ Ἰακώβον καὶ Ματθαῖον καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις συγκαταλέγει, σαφῶς δεχθῶν τὸν

ces livres, Irénée fait mention comme des seuls qui aient été écrits par Papias, en disant textuellement :

« Papias, lui aussi auditeur de Jean et compagnon de Polycarpe, homme ancien, a témoigné par écrit dans le quatrième de ses livres. En effet, il existe cinq livres composés par lui<sup>1</sup>. »

Voilà ce que dit Irénée. [2] Pourtant, Papias, dans la préface de ses livres, ne se montre pas lui-même comme ayant jamais été l'auditeur ou le spectateur des saints apôtres, mais il apprend qu'il a reçu ce qui regarde la foi par ceux qui les avaient connus. Voici ses propres paroles :

« [3] Pour toi, je n'hésiterai pas à ajouter à mes explications ce que j'ai bien appris autrefois des presbytres et dont j'ai bien gardé le souvenir, afin d'en fortifier la vérité. Car je ne me plaisais pas auprès de ceux qui parlent beaucoup, comme le font la plupart, mais auprès de ceux qui enseignent la vérité; je ne me plaisais pas non plus auprès de ceux qui font mémoire de commandements étrangers, mais auprès de ceux qui rappellent les commandements donnés par le Seigneur à la foi et nés de la vérité elle-même. [4] Si quelque part venait quelqu'un qui avait été dans la compagnie des presbytres, je m'informais des paroles des presbytres : ce qu'ont dit André ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jacques, ou Jean, ou Matthieu, ou quelque autre des disciples du Seigneur; et ce que disent Aristion et le presbytre Jean, disciples du Seigneur. Je ne pensais pas que les choses qui proviennent des livres ne fussent aussi utiles que ce qui vient d'une parole vivante et durable. »

[5] Ici, il est convenable de remarquer que Papias compte deux fois le nom de Jean : il signale le premier des deux avec Pierre et Jacques et Matthieu et les autres apôtres, et il indique clairement l'évangéliste; pour l'autre Jean, après

1. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.* V, XXXIII, 4, *See Papias*, cf. A. FUCHS, *op. cit.*, t. II, p. 96-101; G. HARV, *Papias*, dans *dict. de Théol. cathol.*, XI, 1964-1967.

6. τοῦ κυ μαθητοῦ ΤΕΡΒΩΜ οἱ τοῦ κυ μαθητῆ Α δισκίπῳ δεικνῶσι ἱερ οὐσίῳ δισκίπῳ. L.

2. τετάρτη Ms. Irén<sup>1</sup>, Δ changed en Λ SL.

3. συγκατατάξαι BDM συντάξαι ATER.

4. παραγινομένους AL παραγινομένους ΤΕΡΒΩΣ.

5. Αριστων S.

- εὐαγγελιστῆν, τὸν δ' ἕτερον Ἰωάννην, δικαστικὰς τὸν λόγον, εἰτέρας παρὰ τὸν τῶν ἀποστόλων ἀριθμὸν κατατάσσει, προτάξας αὐτοῦ τὸν Ἀρσένιον, σαφέστερον ἐκ αὐτῶν προσιδότερον ὀνομάζει· ὡς καὶ διὰ τούτων ἀποδείκνυσθαι τὴν ἱστορίαν ἀληθῆ τῶν δύο κατὰ τὴν Ἰασίαν ὁμωνυμῶν κεχρησθῆαι εἰρηκότων ἕτα τε ἐν Ἐφέσῳ γενέσθαι μνήματα καὶ ἐκότερον Ἰωάννην ἐπὶ τὸν λέγεσθαι ὡς καὶ ἀναγκαῖον προσέχειν τὸν νοθὸν, εἰδὸς γὰρ τὸν δευτέρον, εἰ μὴ τις θέλοι τὸν πρῶτον, τὴν ἐπ' ὀνόματος φερραρίνην Ἰωάννου [7] ἀποκάλυψιν ἑραρκεῖν. καὶ ὁ νῦν δὲ ἡμῖν δηλούμενος Παπῖος τοὺς μὲν τῶν ἀποστόλων λόγους παρὰ τῶν αὐταῖς παρεκλογα-  
 θηκότων ὁμολογεῖ παραληρήσειν, Ἀρσένιον δὲ καὶ τοῦ πρῶτου-  
 τέρου Ἰωάννου ἀδελφὸν ἑαυτὸν φησι γενέσθαι ὀνομαστί τοῦ πολλόκις αὐτῶν μνημονεύσας ἐν ταῖς αὐτοῦ συγγράμματιν τίθησιν αὐτῶν παραδόσεις· καὶ ταῦτα δ' ἡμῖν οὐκ εἰς τὸ δαχρηστον εἰρήσθαι ἄξιον δὲ ταῖς ἀποδείξεσιν τοῦ Παπῖα φωνῶν προσέφαι λέγειν ἑτέρας αὐτοῦ, δι' ἃν παραδόξαι τινα ἱστορεῖ καὶ ἄλλα ὡς ἂν ἐκ παραδόσεως εἰς αὐτὸν ἐβλήθη. τὸ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἱερουσόλει Φιλίππου τὸν ἀπόστολον ἕτα ταῖς θυγατέρας διατεθῆαι διὰ τῶν κρήσεων διεθλώσται· ὡς δὲ κατὰ τοὺς αὐτοὺς ὁ Παπῖας γενόμενος, διήγησεν παραληρήσειν θαυμασίαν ὑπὸ τῶν τοῦ Φιλίππου θυγατέρων μνημονεύει, τὰ νῦν σχηματιστῶν νεκροῦ γὰρ ἀνάστασιν κατ' αὐτὸν γεγονούσιν ἱστορεῖ καὶ αὐ πάλιν ἕτερον παράδοξον περὶ Ἰουστον τὸν ἐπικληθέντα Βαρσαβῆν γενούσιν, ὡς δηλητήριον φάρμακον ἐπιπέσειν καὶ μεθ' ἐν ἀήδεις διὰ τὴν τοῦ κυρίου χάριν ὑπεκίναστος. τοῦτον δὲ τὸν Ἰουστον μετὰ τὴν τοῦ σωτήρος ἀνάληξιν τοὺς ἱεροῦς ἀποστόλους μετὰ Ματθίαν στήσαι τε καὶ ἐπιπέσειν ἀντὶ τοῦ προθέτου Ἰουδα ἐπὶ

2. Eusèbe interprète à sa façon le texte de Papias et ne prétend pas s'appuyer pour cela, sur une tradition. Mais il est intelligent, instruit de l'antiquité chrétienne plus que tout autre, et il sait bien le grec. Aussi peut-on lui faire confiance lorsqu'il affirme la distinction des deux Jean. Cf. G. BARNY, art. *Jean le Presbytre*, dans *Supplément au dictionnaire de la Bible*, t. IV, p. 843-847.

3. Eusèbe n'a pas vu personnellement ces tombeaux. Il en parle sur oui-dire, vraisemblablement d'après Denys d'Alexandrie, qu'il cite plus loin, VII, xxv, 16. Denys lui-même rapporte comme un bruit incontesté l'existence des deux tombeaux d'Éphèse.

4. On reconnaît ici les préventions d'Eusèbe contre l'Apocalypse. Denys d'Alexandrie, loc. cit., déclare ignorer le véritable auteur de l'Apocalypse et ajoute que le nom de Jean a été de tout temps trop fréquemment parmi les fidèles

avoir coupé son énumération, il le place avec d'autres en dehors du nombre des apôtres : il le fait précéder d'Aristion et le désigne clairement comme un presbytre <sup>2</sup>. [6] Ainsi, par ces paroles mêmes est montrée la vérité de l'opinion selon laquelle il y a eu en Asie deux hommes de ce nom, et il y a, à Éphèse, deux tombeaux qui maintenant encore sont dits ceux de Jean <sup>3</sup>. Il est nécessaire de faire attention à cela, car il est vraisemblable que c'est le second Jean, si l'on ne veut pas que ce soit le premier, qui a contemplé la révélation transmise sous le nom de Jean <sup>4</sup>.

[7] Papias, celui dont nous parlons maintenant, reconnaît avoir reçu les paroles des apôtres par (l'intermédiaire de) ceux qui les ont fréquentés <sup>5</sup>; il dit d'autre part avoir été lui-même l'auditeur d'Aristion et de Jean le presbytre : en effet, il les mentionne souvent par leurs noms dans ses écrits pour rapporter leurs traditions.

[8] Il n'était pas inutile que ces choses fussent dites par nous; et il est bon d'ajouter, aux paroles de Papias que nous avons rapportées, d'autres récits encore dans lesquels il raconte des choses extraordinaires et d'autres qui seraient venues jusqu'à lui par le moyen de la tradition. [9] Il a déjà été rappelé, dans ce qui précède, que l'apôtre Philippe avait séjourné à Hiéropolis avec ses filles <sup>6</sup>. Nous devons maintenant indiquer comment Papias, qui vivait en ces temps, rapporte avoir appris une histoire merveilleuse des filles de Philippe. Il raconte la résurrection d'un mort arrivé de son temps; et encore un autre fait extraordinaire concernant Justus, surnommé Barsabas, qui aurait bu un poison mortel et n'aurait éprouvé aucun désagrément par la grâce du Seigneur. [10] Ce Justus est celui qu'après l'ascension du Sauveur les saints apôtres placèrent avec Matthias, après avoir prié

pour qu'en puisse en tirer une conclusion sur la personnalité de l'écrivain succéda.

5. Papias ne dit dans pas qu'il a été le disciple de l'apôtre Jean et saint Iésus, *Adv. Haeres.*, V, xxxiii, 4, se trompe lorsqu'il le prétend.

6. *Supra*, III, xxxi, 3-4.

τὸν κληρὸν τῆς ἀνακληρώσεως τοῦ αὐτῶν ἀρεθοῦ ἢ τῶν Πράξων διδῆ ποῦς ἱστορεῖ γραφῆ « καὶ ἔστησαν δύο, Ἰωσήφ τὸν καλούμενον Βαρσαβᾶν, ὃς ἐπικλήθη Ἰούδος, καὶ Μαθίαν καὶ προσευχόμενοι εἶπαν ἃ.

- [11] καὶ ἄλλα δὲ ὁ αὐτὸς ὡς ἐκ παραδόσεως ἀγράφου εἰς αὐτὸν ζῆνοια παρατίθεσθαι ζήνας τὴν τινας παραβολὰς τοῦ σωτήρος
- [12] καὶ διδασκαλίας αὐτοῦ καὶ τινα ἄλλα μυστικότερα ἐν εἰς καὶ χιλιάδες τινα φρονι ἐτῶν ἔσσεσθαι μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, σαματικῶς τῆς Χριστοῦ βασιλείας ἐπι ταυτηρὶ τῆς γῆς ὑποσημαίνης ἃ καὶ ἠθούμαι τὰς ἀποστολικὰς παραδειξάμενον διηγήσεις ὑπολαβεῖν, τὰ ἐν ὑποδείγμασι πρὸς αὐτῶν μυστικῶς εἰρημένα μὴ συνειροσάσθαι. σφόδρα γάρ τε σμικρὰς ἄν τὸν νοῦν, ὡς ἄν ἐκ τῶν αὐτῶν λόγων ταμνησάμενον εἰσεῖν, φαίνεται, πλὴν καὶ τοῖς μετ' αὐτῶν πλείστοις ὄσοις τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῆς ἡμοίας αὐτοῦ διδξας παραίτιος γέγονεν τὴν ἀρχαιότητα τάνδρος προβεβλημένους, ὡσπερ οὖν Εἰρηναῖος καὶ εἰ τις ἄλλος τὰ ἕμοια φρονῶν ἀναπέφηνεν. καὶ ἄλλας δὲ τῆ ἰδία γραφῆ παρατίθεσθαι Ἀριστιωνος τοῦ πρώτου δεδηλωμένον τῶν τῶν κυρίου λόγων διηγήσει καὶ τοῦ προσηυτέρου Ἰωάννου παραδόσεως ἐρ' ὃς τοῖς φιλομαθεῖς ἀναπέφάντατος, ἀναγκαιῶς νῦν προσθήσομεν ταῖς προειρηθείαις αὐτοῦ φωναῖς παρὰ ὅσων ἦν περὶ Μάρκου τοῦ τὸ εὐαγγέλιον γεγραφότος ἐκτίθεσθαι διὰ τούτων
- [15] « καὶ τοῦθ' ὁ πρεσβύτερος ἔλεγεν Μάρκος μὲν ἐρμηνευτῆς Πέτρου γενόμενος, ὅσα ἐνημνόνουσεν, ἀκριβῶς ἔγραφεν, οὐ μένει τῆξει τὰ ὅσα τοῦ κυρίου ἢ λαχθέντα ἢ πραχθέντα. ὅσα γὰρ ἤκουσεν τοῦ κυρίου ὅσα παρεκκολούθησεν αὐτῷ, ὡστε-

7. κυ ΒΔΜΣL χυ ΑΤΚR.

7. *Act. Apost.*, c. 23-25. Le Sauveur avait promis (Mc., xvi, 12) que ses disciples baigneraient des pieds marchés et qu'il ne leur arriverait aucun mal. Cette prophétie a dû naturellement se réaliser un certain nombre de fois.

8. On a pensé que les révétes millénaristes mises sous le nom de Papias étoient le fait d'un auteur juif, et n'avaient rien à voir avec l'évêque d'Héraclée. Voir L. GUY, *Le Papias des belles preesses ecclésiastiques*, dans *Vie et Pensée, Recherches d'écoléologie et d'histoire*, 3<sup>e</sup> série, Paris, 1945, p. 112-115. • Désolé de son nom hébreu juif, Papias reste bien au-dessus des mes-

pour que le sort complétât leur nombre, en vue de remplacer le traître Judas, ce que le livre des Actes raconte en ces termes : « Et ils placèrent deux hommes, Joseph, appelé Barsabas et surnommé Justus, et Matthias, et ils prièrent en disant ?... »

[11] Le même Papias ajoute d'autres choses qui seraient venues jusqu'à lui par une tradition orale, certaines paraboles étranges du Sauveur et certains enseignements bizarres, et d'autres choses tout à fait fauleuses. [12] Par exemple, il dit qu'il y aura mille ans après la résurrection des morts et que le règne du Christ aura lieu corporellement sur cette terre \*. Je pense qu'il suppose tout cela, après avoir compris de travers les récits des apôtres, et qu'il n'a pas saisi les choses dites par eux en figures et d'une manière symbolique. [13] En effet, il paraît avoir été tout à fait petit par l'esprit, comme on peut s'en rendre compte par ses livres; cependant il a été cause qu'un très grand nombre d'écrivains ecclésiastiques après lui ont adopté les mêmes opinions que lui, confiants dans son antiquité : c'est là ce qui s'est produit pour Irenée et pour d'autres qui ont pensé les mêmes choses que lui ?

[14] Dans son propre ouvrage il transmet encore d'autres explications des discours du Seigneur, dues à Aristion dont il a été question plus haut \*\*, et des traditions de Jean le presbytre : nous y renvoyons ceux qui aiment à s'instruire. Maintenant nous sommes obligés d'ajouter, aux paroles que nous avons précédemment rapportées \*\*, la tradition qu'il expose en ces termes au sujet de Marc, qui a écrit l'Évangile :

« [15] Et voici ce que disait le presbytre : Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni

quises critiques ou des lâcheuses insinuations qu'en toute bonne foi, et dans les meilleures intentions, Eusebe lui avait exposées (p. 125). »

9. Cf. L. GUY, *Le Millénarisme dans ses origines et son développement*, Paris, 1904.

10. *Supra*, III, xxxix, 4 et 7. On se consulte cet Aristion que par Papias.

11. *Supra*, II, xv, 2.

ρον δέ, ὡς ἔργον, Πέτρον· δε πρὸς τὰς χρείας ἔποιετο τὰς διδασκαλίας, ἀλλ' οὐχ ὡσπερ οὐνταῖν τῶν κυριακῶν ποιούμενος λαγίων<sup>8</sup>, ὥστε οὐδὲν ἤμαρτεν Μάρκου οὕτως ἕνια γράφας ὡς ἀπεμνημόνευσεν. ἔτις γὰρ ἐποίησται πρόνοια, τοῦ μηδὲν ὧν ἤκουσεν παραλείπειν ἢ ψεύσασθαι τι ἐν αὐτοῖς κ.

- [16] ταῦτα μὲν οὖν ἰστέρηται τῷ Παπῆ περι τοῦ Μάρκου· περι δὲ τοῦ Ματθαίου ταῖς<sup>9</sup> εἴρηται·

« Ματθαῖος μὲν οὖν Ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ τὰ λόγια<sup>8</sup> συνετάξατο<sup>10</sup>, ἡρμήνευσεν δ' αὐτὰ ὡς ἦν δυνατὸς ἑκαστος κ.

- [17] κέχρηται δ' ὁ αὐτὸς μαρτυρίας ἀπὸ τῆς Ἰακώβου προτέρας ἐπιστολῆς καὶ ἀπὸ τῆς Πέτρου ἰσοίας, ἐκτέθειται δὲ καὶ ἄλλην ἰστορίαν περὶ γυναικὸς ἐπὶ πολλαῖς ἀμαρτίαις<sup>11</sup> θαβηθηθείσης ἐπὶ τοῦ κυρίου, ἦν τὸ καθ' Ἑβραϊσὺς εὐαγγέλιον περιέχει. καὶ ταῦτα δ' ἡμῖν ἀνεγκαιῶς πρὸς τοὺς ἐκτεθειμένους ἐπιτετηρήσθε<sup>12</sup>.

8. λογίων T<sup>1</sup>RBBDM λόγων A<sup>1</sup>.

9. τὰ λόγια L'Évangile S. om L.

10. συνετάξατο T<sup>1</sup>RBBD συνεγράφατο AM.

11. περι—αμαρτίας de muliere adultera L.

12. ἐπιτετηρήσθε + ἀμάρ δὲ τὸ θαδέκαστον ἔτος τῆς τραπυζίου βασιλείας T.

accompagné le Seigneur; mais, plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des paroles du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreur en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu en effet qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait. »

Voilà ce que Papias rapporte donc de Marc. [16] Sur Matthieu, il dit ceci :

« Matthieu réunit donc en langue hébraïque les *logia* (de Jésus) et chacun les interpréta comme il en était capable. »

[17] Le même Papias se sert de témoignages (tirés de la première épître de Jean et de la première épître de Pierre. Il expose aussi une autre histoire au sujet de la femme accusée de nombreux péchés devant le Seigneur<sup>12</sup>, que renferme l'*Évangile selon les Hébreux*. Il était nécessaire que nous ajoutions cela à ce qui avait été dit.

12. Rufin traduit : de muliere adultera, et pose évidemment à l'histoire racontée (Joan., vii, 52-54, 55). On sait que cette priocope est absente des plus anciens manuscrits grecs du quatrième Évangile, et des vieilles versions. Mais on se serait assuré que c'est bien elle qu'a vus Papias.



- ΓΔ Τὰ περὶ Πολυκάρτου τοῦ τῶν ἀποστόλων γνωρίμου μνημονεύμενα.
- ΓΕ Ὅπως κατὰ Οὐθρον ὁ Πολυκάρτος ἄμ' ἑτέροις ἠμαρτύρησεν ἐπὶ τῆς Σμυρναίων πόλεως.
- ΓϚ Ὅπως Ἰουστίνος ὁ φιλόσοφος τὸν Χριστοῦ λόγον ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων πόλεως προσβέβαιον ἠμαρτύρησεν.
- Γϛ Περὶ ὧν Ἰουστίνος ἐν ἰδίῳ συγγράμματι μνημονεύει μαρτύρων.
- ΓϜ Τίνας εἰς ἡμᾶς ἦλθον τῶν Ἰουστίνου λόγων.
- Γϝ Τίνας ἐπὶ τῆς Οὐθρου βασιλείας τῆς Ῥωμαίων καὶ Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας πρόεδρον.
- Κ Ἰίνας οἱ τῆς Ἀντιοχείας.
- ΚΑ Περὶ τῶν κατὰ τοῦτους διαλαμπάντων ἐκκλησιαστικῶν συγγραμμάτων.
- ΚΒ Περὶ Ἠγηρίππου καὶ ὧν αὐτὸς μνημονεύει.
- ΚΓ Περὶ Δουναίου Καρνεσίαν ἐπισκόπου καὶ ὧν ἔγραψεν ἐπιστολῶν.
- ΚΔ Περὶ Θεοφίλου Ἀντιοχείαν ἐπισκόπου.
- ΚΕ Περὶ Φιλίππου καὶ Μοδέστου.
- ΚϚ Περὶ Μελίτωνος καὶ ὧν αὐτὸς ἠμνημόνευσεν.
- Κϛ Περὶ Ἀπολλωνίου.
- ΚϞ Περὶ Μουσαίου.
- ΚΘ Περὶ τῆς κατὰ Τατιανὸν αἵρέσεως.
- Λ Περὶ Βαρδουάνου τοῦ Σύρου καὶ τῶν φηρομένων αὐτοῦ λόγων.

- XIV. Ce que l'on rappelle sur Polycarpe, le disciple des apôtres.
- XV. Comment, sous Vêrus, Polycarpe rendit témoignage en même temps que d'autres dans la ville de Smyrne.
- XVI. Comment Justin le philosophe, qui prêchoit la parole du Christ dans la ville des Romains, rendit témoignage.
- XVII. Les martyrs que mentionne Justin dans son propre ouvrage.
- XVIII. Quels sont les écrits de Justin qui sont venus jusqu'à nous.
- XIX. Quels sont ceux qui, sous le règne de Vêrus, ont présidé aux Églises de Rome et d'Alexandrie.
- XX. Quels, à l'Église d'Antioche.
- XXI. Les écrivains ecclésiastiques qui ont brillé en ce temps-là.
- XXII. Hégésippe et ceux dont il fait mention.
- XXIII. Denys, évêque des Corinthiens et les lettres qu'il a écrites.
- XXIV. Théophile, évêque des Antiochiens.
- XXV. Philippe et Modeste.
- XXVI. Meliton et ceux dont il fait mention.
- XXVII. Apollinaire.
- XXVIII. Musanus.
- XXIX. L'hérésie de Tatien.
- XXX. Bardesane le Syrien et les écrits que l'on cite de lui.

## Α'

1 Ἀμφὶ δὲ τὸ δωδέκατον ἔτος τῆς Τραϊανοῦ βασιλείας ὁ μικρὸν πρόθεον ἡμῖν τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πατριαρχίας θελωθεὶς ἐπίσκοπος<sup>1</sup> τὴν ζωὴν μεταλλάττει, τέταρτος δ' ἀπὸ τῶν ἀποστόλων τῆς τῶν αὐτῶν λειτουργίαν κληροῦται Πρίμος. ἐν τούτῳ καὶ Ἀλέξανδρος ἐπὶ Ῥώμης, ἕβδομον ἔτος ἀποπλήθωντος<sup>2</sup> Εὐδαρίτου, πέμπτην ἀπὸ Πέτρου καὶ Παύλου κατὰ τὴν διαδοχὴν, τὴν ἐπισκοπὴν ἀπολαμβάνει.

## Β'

2 [1] Καὶ τὰ μὲν τῆς τοῦ σωτήρος<sup>3</sup> ἡμῶν διδασκαλίας τε καὶ ἐκκλησιαστικῆς διακρίσεως ἀνεθύνοντα ἐπὶ μείζονος ἐχάρει προκοπῆς, τὰ δὲ τῆς Ἰουδαίας συμφορῆς κακοῦ ἀπαλλήλοισι ἤμαρζεν. ἤδη γοῦν τοῦ αὐτοκρατορῶτος εἰς ἑνικατὴν ὀκτακαιδέκατον ἐλαύνοντος,

1. ἐπίσκοπος ATBDM κέρδιον ἐπίσκοπος ERSI.

2. ἀποπλήθωντος BDM ἀποπληρώσαντος ATER.

1. τοῦ ἀπὸ ἡμῶν BDMSL χσ TER τοῦ ἀπὸ ἡμῶν χσ A.

1. C'est-à-dire vers l'an 109.

## I

QUELS FURENT, SOUS LE RÈGNE DE TRAJAN,  
LES ÉVÊQUES DES ROMAINS ET DES ALEXANDRINS

Vers la douzième année du règne de Trajan<sup>1</sup>, l'évêque de l'Église d'Alexandrie, dont nous avons parlé un peu plus haut<sup>2</sup>, quitte la vie. Le quatrième depuis les apôtres, Primus reçoit la charge des Alexandrins.

À cette époque également, Évariste ayant accompli sa huitième année<sup>3</sup>, Alexandre reçoit l'épiscopat à Rome, recevant le cinquième (rang de) succession depuis Pierre et Paul.

## II

CE QUE LES JUIFS SOUFFRIRENT DE SON TEMPS

[1] Tandis que ce qui concerne l'enseignement et l'Église de notre Sauveur florissait chaque jour et faisait de plus grands progrès, les malheurs des Juifs augmentaient en des maux provoqués les uns par les autres. Déjà donc, vers la dix-huitième année de l'empereur (Trajan)<sup>1</sup>, une nouvelle

2. V. supra, III, XXI.

3. Évariste étant entré en charge, d'après Eusèbe (III, XXXIV), la troisième année de Trajan, son pontificat prend fin en 108. Le catalogue librien lui donne un règne de treize ans. L. DUCHESNE, *le Liber Pontificalis*, t. I, p. 126.

1. C'est-à-dire en 115.

- αὐτοῖς Ἰουδαίων κίνησις ἐκαναστήσει πάμπαν πληθὸς αὐτῶν.
- [2] θαυθεῖται. Ἐν τε γὰρ Ἀλεξανδρείῃ καὶ τῇ λοιπῇ Αἰγύπτῳ καὶ προσεῖται κατὰ Κυρήνην, ὡπερ ὑπὸ γενεράτουθ' Ἰουδαίου καὶ στασιώδους ἀναρριπισθέντες, ὄρηγγοι πρὸς τοὺς συναέκους Ἑλλήνας στασιάζειν, ἀδείξαντες τε εἰς μέγα τὴν στάσιν, τῷ ἐπιόντι ἐναυατῷ πόλεμον οὐ μικρὸν συνήψαν, ἡγουμένου τρικαβητα Λούπου τοῦ ἀπάσης Αἰγύπτου. καὶ δὴ ἐν τῇ πρώτῃ συμβολῇ ἐπικατήρτηται αὐτοὺς συνήθη τῶν Ἑλλήνων εἶ καὶ καταφυγόντες εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν τοὺς ἐν τῇ πόλει Ἰουδαίους ἔξόργισάν τε καὶ ἀπέκτειναν, τῆς δὲ παρὰ τοὺς ἀμαχίαν ἀποτυχόντες οἱ κατὰ Κυρήνην τὴν χώραν τῆς Αἰγύπτου λεηλατοῦντες καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ κοινὰς φελοῦντας διατέλλον, ἡγουμένου αὐτῶν Λουκούᾳ ἐπ' οὗς ὁ αὐτοκράτωρ ἔπεμφεν Μάρκιον Τούρβωνα σὺν δυνάμει πεζῆ τε καὶ ναυτικῇ, ἐπὶ δὲ καὶ ἱππικῇ.
- [4] ὁ δὲ πολλὰς μάχας οὐκ ὀλίγῃ τε χρόνῳ τὴν πρὸς αὐτοὺς διαπονήσας πόλεμον, πολλὰς μυριάδας Ἰουδαίων, οὐ μόνον τῶν ἀπὸ Κυρήνης, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου συναρρομένων Λουκούᾳ τῷ βασιλεῖ αὐτῶν, ἀναίρει. ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ὑποπατάσας καὶ τοὺς ἐν Μεσοταμίῃ Ἰουδαίους ἐπιθήρσασθαι τοὺς αὐτοὺς, Λουσίῳ Κυθήρῃ προσέταξεν ἐκκαθῆραι τῆς ἐπαρχίας αὐτοῦς. ὅς καὶ παρατάχθευς, πάμπαν πληθὸς τῶν αὐτῶν φονεῖσι, ἐπ' ᾧ κατορθώματι Ἰουδαίας ἡγεμῶν ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἀνεδείχθη. ταῦτα καὶ Ἑλλήνων εἶ τὰ κατὰ τοὺς χρόνους γραφῆ παραθέοντες αὐτοῖς ἰστέρησαν βήμασι.

sédition des Juifs prit naissance et fit périr un très grand nombre d'entre eux <sup>2</sup>. [2] En effet, à Alexandrie et dans tout le reste de l'Égypte, et aussi du côté de Cyrène, ils semblèrent entraînés par un esprit redoutable de révolte et se soulevèrent en sédition contre les Grecs qui vivaient avec eux. La sédition s'accrut considérablement et, l'année suivante, ils provoquèrent une guerre considérable, alors que Lupus <sup>3</sup> était gouverneur de toute l'Égypte. [3] Certes, lors du premier engagement, il arriva que les Juifs l'emportèrent sur les Grecs; ceux-ci s'enfuirent à Alexandrie, firent le chasse aux Juifs qui habitaient dans la ville et les tuèrent. Les Juifs de Cyrène, privés du secours qu'ils attendaient, se mirent à piller le pays d'Égypte et à dévaster les nomes qui s'y trouvent, sous le commandement de Loucou <sup>4</sup>. Contre eux, l'empereur envoya Marcias Turbon <sup>5</sup> avec une force d'infanterie, des navires et de la cavalerie. [4] Celui-ci mena avec peine la guerre contre eux en de nombreux combats et pendant un long temps. Il tua de nombreux milliers de Juifs, non seulement de ceux de Cyrène, mais aussi de ceux d'Égypte qui s'étaient soulevés avec Loucou, leur roi.

[6] De plus, l'Empereur ayant soupçonné les Juifs de Mésopotamie d'attaquer aussi les gens de ce pays, ordonna à Lussius Quietus d'en purifier la province <sup>6</sup>. Celui-ci fit avancer ses troupes contre eux et massaera une très grande multitude. A la suite de ce succès, il fut nommé par l'empereur gouverneur de Judée. Ceux des Grecs qui ont transmis par écrit les événements de ces temps là, ont aussi raconté ces choses en propres termes <sup>7</sup>.

2. Cf. E. SCHWARTZ, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Ios Christi* 4<sup>e</sup> édit., Leipzig, 1904, t. I, p. 561-662.

3. Marcus Bullidius Lupus était d'abord gouverneur de l'Égypte avant l'été 115 et il l'était ensuite en janvier 117.

4. DONN CARREAU, *Hist.*, LXVIII, 32, donne au chef de la révolte le nom d'André.

5. Marcias Turbon fut envoyé en Égypte en 117 et il y resta à peu près un an. Rappélé au début de 118, il fut alors expédié en Mauritanie, SWARTIK, *Hadrin*, 5.

6. Lussius Quietus fut envoyé en Judée vers 117. Cf. EVERTS, *Chronic.*, ad annum 115.

7. DONN CASSIUS, *Hist.*, LXVIII, 32.

## Γ'

- [1] Τροβαῖκός δὲ ἐπ' ὕλης ἐστὶν εἰκοσι τὴν ἀρχὴν μαχρὴν ἐξ ἐδούου κρατήσαντος, Αἰλίως Ἀδριανὸς διαδέχεται τὴν ἡγεμονίαν. τοῦτο Κοδρῆτος λέγων προσφωνήρας ἀκαθίδισιν, ἀπολογίαν συντάξας ὑπὲρ τῆς καθ' ἡμᾶς θεοσεβείας, οἱ δὲ τινες πονηροὶ ἄνδρες τοὺς ἡμετέρους ἐνοχλεῖν ἐπαρῶντων εἰς ἐπι δὲ φέρεται παρὰ πλείστοις τῶν ἀδελφῶν, ἀπὸρ καὶ παρ' ἡμῶν τὸ σύγγραμμα. ἐξ οὗ καταδεῖν ἔστιν λαμβρᾶ τεκμηρία τῆς τε τοῦ ἀνδρός δια-
- [2] νόιας καὶ τῆς ἀποστολικῆς ὁρθοτηρίας. ὁ δ' αὐτὸς τὴν καθ' αὐτῶν ἀρχαιότητα παραφαίνει δ' ὅν ἵστορεῖ ταῦτα ἰδίαις φωναῖς

« τοῦ δὲ σωτήρος ἡμῶν τὰ ἔργα αἰετὶ παρῆν ἀληθῆ γὰρ ἦν <sup>1</sup>, οἱ θεραπευθέντες, οἱ ἀνοσπότες ἐκ νεκρῶν, οἱ οὐκ ὄρθησαν μόνον θεραπευόμενοι καὶ ἀνοσπότες, ἀλλὰ καὶ αἰετὶ παρόντες, οὐδὲ ἐπισημύοντες μόνον τοῦ σωτήρος, ἀλλὰ καὶ ἀπαλλαγέντος ἦσαν <sup>2</sup> ἐπὶ χρόνον βικῶν, ὥστε καὶ εἰς τοὺς ἡμετέρους χρόνους τινὲς αὐτῶν ἐβίκοντο ».

- [3] τοσοῦτος μὲν οὖτος καὶ Ἀρριτείδης δὲ πιστὸς ἀνὴρ τῆς καθ' ἡμᾶς ὁρμώμενος εὐσεβείας, τῷ Κοδρῆτῳ παρακληθείας ὑπὲρ

<sup>1</sup> γὰρ ἦν αὐτὸ ἀντικείμενον τῆς ἐπισημύσεως τοῦ ΠΑΡΗΝ.  
<sup>2</sup> ἦσαν interpolation ἀντικείμενον τῆς ἐπισημύσεως.

1. En soit 117, probablement le 16. Cf. L. H. HOMO, *le Haut-Empire*, Paris, 1923, p. 475-476.

2. L'apologie de Quadratus semble perdue, en dehors de fragments cités par Eusèbe. On a plusieurs fois essayé de la retrouver, en tout ou en partie, sous des noms variés. RUSSELL HANCOCK a cru en découvrir des restes importants dans les boudelles pseudo-clémentines, le roman de Barlaam et Josaphat et l'apologie de sainte Catherine d'Alexandrie, P. G., 316, 267 ss. V. EYSSAÏER,

## III

## CEUX QUI, SOUS HADRIEN, ONT FAIT DES APOLOGIES POUR LA FOI

[1] Trajan ayant exercé le pouvoir pendant vingt ans entiers moins six mois, Aelius Hadrien reçoit la succession du pouvoir <sup>1</sup>. C'est à ce dernier que Quadratus remit un discours qu'il lui avait adressé : il avait composé cette apologie en faveur de notre religion parce que certains hommes mauvais s'efforçaient de troubler les nôtres. On trouve encore maintenant ce livre chez beaucoup de nos frères et aussi chez nous <sup>2</sup>. Il est possible d'y voir des preuves éclatantes de l'intelligence de l'auteur et de son exactitude apostolique. [2] L'écrivain manifeste son antiquité par ce qu'il raconte en propres termes :

« Les œuvres de notre Sauveur étaient toujours présentes, car elles étaient véritables : ceux qu'il a guéris, ceux qui ont été ressuscités des morts n'ont pas été vus seulement au moment où ils ont été guéris et ressuscités, mais encore constamment présents; et cela, non seulement pendant que le Sauveur vivait ici-bas, mais encore après sa mort. Ils ont été là pendant un long temps, de sorte que quelques-uns d'entre eux sont même arrivés jusqu'à nos temps. »

[3] Voilà ce qu'a été Quadratus. Aristide, lui aussi, qui était un fidèle de notre religion, a laissé comme Quadratus,

1921, p. 147 ss.; *Bulletin of John Ryland's library*, 1923, 355 ss.; 1924, 384 ss. Cette hypothèse a été vivement combattue par ROUSSON dans *Journal of Theological Studies*, 1925, p. 256 ss. et par E. KLOPFERMAN, et E. SIEBING, *Die Apologie der M. Katharina*, Berlin, 1925. RÖHMIGER dans P. ANDRIESEN, *L'Apologie de Quadratus conservée sous le titre d'Épître à Diognète*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, xiii, 1944, p. 5-30, 125-145, 229-269, a prétendu identifier la lettre à Diognète à l'apologie de Quadratus. Il semble peu probable que l'hypothèse s'impose. Cf. A. FERRIER, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, p. 123-125; G. BARNY, *Sur l'Apologie de Quadratus*, dans *Mélanges Henri Grégoire*, t. I, 1929, p. 73-86.; H. I. MARROU, *L'Épître à Diognète*, Paris, 1952.

τῆς πίστεως ἀπολογίαν ἐπιφανήσας Ἰδρυαυθὶ καταλόγουαν  
σφίζεται δὲ γε εἰς δευρο παρὰ πλείστοις καὶ ἡ τοῦτο γραφή.

## Δ'

4 "Ἐται δὲ τρίτη τῆς αὐτῆς ἡγεμονίας Ἀλέξανδρος Ῥωμαίων  
ἐπίσκοπος τελευταῖ, δέκατον τῆς οἰκονομίας ἀποκλήσας ἑταος  
Ἐπίστος ἦν τοῦτο διαδόχος. καὶ τῆς Ἀλεξανδρείαν δὲ παροικίας  
ἀμφὶ τὸν αὐτὸν χρόνον Πρῖμον μεταλλάξαντα διαδεκτικῶς τῆς προ-  
ταπίας ἔται διαδέχεται Ἰουστός.

## Ε'

5 [1] Τῶν γε μὴν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκόπων τοὺς χρόνους γραφῆ  
σφζομῆτους οὐδαμῶς εὐράν [κοιμῆθὶ γὰρ οὐν βραχυβίους αὐτοὺς

1. ἀποκλήσας ABDM ἀποκλήσας TER.

3. Longtemps regardée comme perdue, l'Apologie d'Aristide a été retrouvée dans une traduction syriaque, dans une traduction arménienne et un remaniement grec conservé par la *Vita Basiliana et Leonaria*. Précisément, on en a découvert d'antéressants fragments grecs aux rayons. Cf. J. GUGLIEMINI, *Les vie grecs de la Basilienne*, Leipzig, 1907; A. FROST, *op. cit.*, p. 126-130. Il n'est pas sûr que Eusèbe ait eu entre les mains l'Apologie d'Aristide, car il dit seulement qu'elle existait encore de son temps. D'après la traduction syriaque, Aristide reste présenté son Apologie à Antonin, et non pas à Hadrien. La question reste débattue.

en faveur de la foi, une apologie qu'il avait adressée à Hadrien. Son ouvrage est également conservé jusqu'à présent chez un très grand nombre<sup>3</sup>.

## IV

LES ÉVÊQUES DES ROMAINS ET DES ALEXANDRINS  
SOUS HADRIEN

La troisième année du même règne<sup>4</sup>, Alexandre, évêque des Romains, mourut après avoir achevé la dixième année de son administration : Xyste fut son successeur. Vers le même temps, dans l'Église d'Alexandrie, Primus mourut la dixième année de sa présidence et Justus lui succéda.

## V

LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM,  
EN REMONTANT DEPUIS LE SAUVEUR  
JUSQU'AU TEMPS DONT NOUS PARLONS

[1] Quant aux évêques de Jérusalem, je n'ai trouvé nulle part leurs dates conservées par l'écriture : la tradition rapporte avec assurance qu'ils ont eu une vie très courte<sup>5</sup>.

3. C'est-à-dire en 119-120. Le catalogue *liberianus* qui donne sept ans de règne à Alexandre place en 117 le début de Xyste. Cf. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, I, p. 127.

4. Dans le *Chronique*, ad annum 111, édit. HEUG., p. 196; ad annum 123, p. 198-199; ad annum 135, p. 201; ad annum 160, p. 203. Eusèbe indique quelques dates, auxquelles il ajoute d'ailleurs plusieurs noms; et finalement à l'année 185, p. 208-209, il déclare : « Tantus apud Hierosolimam episcopus constitutus, non potuimus discernere tempora singulorum eo quod usque in presentem diem episcopatus eorum anni imperatorum salutarum ». Ed. HEUG., p. 209; cf. E. SCHWARTZ, *Einleitung zur Kirchengeschichte*, t. III, p. CCXXXIX-CCXL.

- [2] λόγος κατέχει γενέσθαι, ποσούτων ἐξ ἐγγράφων παρελήθη, ὡς μέχρι τῆς κατὰ Ἀδριανὸν Ἰουδαίων πολιορκίας πεντηκταίδεκα τὸν ἀριθμὸν αὐτοῖς γεγονότων ἐπισκοπίων διαδοχῆι, οὐς πάντας Ἑβραῖοις φασὶν ἕνας ἀνέκαθεν, τὴν γυνῆσιν τοῦ Χριστοῦ γυναικῶς καταδέξασθαι, ἅσ' ἤδη πρὸς τὸν τὰ τοιαῦτα ἐπικρίνειν δυνατῶν καὶ τῆς τῶν ἐπισκοπίων λειτουργίας ἀξίους δοκιμασθῆναι συνειστέλει γὰρ αὐτοῖς τότε τὴν πᾶσαν ἐκκλησίαν ἐξ Ἑβραίων πιστῶν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ εἰς τὴν τότε διαρκούντων πολιορκίας, καθ' ἣν Ἰουδαῖοι Ῥωμαίων αὐδὲς ἀποστάντες, οὐ μικροῖς πολέμοις ἤλωσαν. διαλελειπότεων δ' οὖν τμηματικῶς τῶν ἐκ περιτομῆς ἐπισκοπίων, τοὺς ἀπὸ πρώτου νῦν ἀναγκαῖον ἂν εἶη καταλέγειν. πρῶτος ταυροῦδν Ἰάκωβος ὁ τοῦ κυρίου λεγόμενος ἀδελφὸς ἦν μεθ' οὗ<sup>1</sup> δεύτερος Σωτῆρας τρίτος Ἰούδος Ζακχαῖος τέταρτος πέμπτος Τωβίας ἕκτος Βενιαμὴν Ἰωάννης ἕβδομος ἕγδος Ματθίας ἕνατος Φίλιππος δέκατος Σενίως ἐνδέκατος Ἰούδος Δευῖς δεσδέκατος Ἐρρῆς τρισκαιδέκατος τεσσαρσεκαιδέκατος Ἰωσήφ<sup>2</sup> ἐπὶ πᾶσι πεντηκταίδεκατος Ἰούδος.
- 4) ποσούτων καὶ οἱ ἐπὶ τῆς Ἱερουσαλίμην πόλεως ἐπίσκοποι ἀπὸ τῶν ἀποστόλων εἰς τὸν δηλούμενον διαγενόμενοι χρόνον, οἱ πάντες ἐκ περιτομῆς. ἤδη δὲ διαδέχεται ἑσχότης ἕως τῆς ἡγεμονίας<sup>3</sup>. Ἐτόσον δεκάτῃ χρόνον ἀπολήσαντα ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων ἐπισκοπῆς ἕβδομος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων διαδέχεται Τελεσφόρος ἑναυτοῦ δὲ μετὰ<sup>4</sup> καὶ μετῶν διαγενόμενος, τῆς Ἀλεξανδρίην παρωικίας τὴν πρωτοσίαν Εὐμάτης ἕκτη κλήρω διαδέχεται, τοῦ πρὸ αὐτοῦ ἕτασι ἐνδέκα διαρκούντος.

1. μεθ' οὗ ATERDML em DS.

2. ἡγεμονίας TEREDMSL ἡγεμονίας ἀδριανού A.

3. On ignore quels sont ces livres, mais on peut penser aux *Mémoires d'Hégésippe*, tout au moins pour les évêques juifs-chrétiens.

[2] J'ai appris cependant dans des documents écrits<sup>3</sup>, que, jusqu'au siège des Juifs sous Hadrien, il y avait eu à Jérusalem un chiffre de quinze successions d'évêques, que l'on dit avoir été tous Hébreux de vieille souche et avoir reçu d'une manière authentique la connaissance du Christ. Par suite, ceux qui étaient capables de décider là-dessus les avaient alors jugés dignes de la charge épiscopale. En effet, l'Église entière de Jérusalem était alors composée d'Hébreux fidèles : il en fut ainsi depuis les apôtres jusqu'au siège que subirent ceux qui vivaient alors, au cours duquel les Juifs se séparèrent de nouveau des Romains et furent détruits en des guerres très grandes.

[3] Comme les évêques de la circoncision s'achèvent donc à ce moment, il peut être nécessaire d'en donner maintenant la liste depuis le premier. Le premier fut donc Jacques, celui qu'on appelle le frère du Seigneur. Après lui, le second fut Siméon, le troisième Justus, le quatrième Zaccché, le cinquième Tobias, le sixième Benjamin, le septième Jean, le huitième Matthias, le neuvième Philippe, le dixième Sénèque, le onzième Justus, le douzième Lévi, le treizième Ephrem, le quatorzième Joseph, enfin le quinzième Judas. [4] Tels furent les évêques de la ville de Jérusalem depuis les apôtres jusqu'au temps dont nous parlons, tous de la circoncision.

[5] Alors que le règne (d'Hadrien) en était déjà à la douzième année<sup>4</sup>, Xyste ayant accompli la dixième année de l'épiscopat à Rome<sup>5</sup>, Téléphore lui succéda, le septième depuis les apôtres. Un an et des mois<sup>6</sup> s'étant écoulés dans l'intervalle, Eumène reçoit la première place dans l'Église des Alexandrins, au sixième rang, son prédécesseur ayant duré onze ans.

3. C'est-à-dire en 128-129.

4. Le catalogue libérien s'accorde avec Eusèbe sur la durée de l'épiscopat de Xyste; mais il fait commencer Téléphore en 127. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, I, p. 128-129.

5. Le ms. M et la traduction latine écrivent ici ses mois.

Γ'

- 6 [1] Καὶ δὴτα τῆς Ἰουδαίων ἀποστασίας αὐθις εἰς μέγα καὶ πολλὸν προελθούσης, Ρούφος ἐπέρχαν τῆς Ἰουδαίας, στρατηγικῆς αὐτῷ συμμάχιας ὑπὸ βασιλείας περὶβόητης, ταῖς ἀπουσίαις αὐτῶν ἀρεαδῶς χρώμενος ἐπέζηται, μερῶσδαι ἀβρώας ἀνδρῶν ἁμοῦ καὶ παίδων καὶ γυναικῶν διατριβαίων πολέμου τοῦ νόμου
- [2] τὰς χάρας αὐτῶν ἐξανδραποδίζόμενος. ὁστρατήγει δὲ τότε Ἰουδαίων Ἰ Βαρχοχέβας ὄνομα, ὃ δὲ ἄστέραι θηλαῖ\*, τὸ μὲν ἄλλα φωνῆς καὶ ληστρικός τις ἀνὴρ, ἐπὶ δὲ τῇ προσηγορίᾳ, οἷα ἐπ' ἀνδραπόδων, ὡς δὲ ἐξ οὐρανοῦ φαστῆρ αὐτοῖς καταληλυθῶς κηκουμένους τε ἐπιλάμψαι τερατευόμενος. ἀειμάσαντος δὲ τοῦ πολέμου ἔτους ὀκτωκαιδεκάτου τῆς ἡγεμονίας<sup>2</sup> κατὰ Ἡθθῆρα (πολίχνη τις ἦν ἄγρωστατή, τῶν Ἰερουσαλῶν οὐ σφάδρα κέρωρα διαστῶσα) τῆς τε ἔξωθεν πολυερείας χρονίου γενομένης λιμῆς τε καὶ θείας τῶν νεωτεροποιῶν εἰς δεκάτον ἑλλῶθρου περιελθόντων καὶ τοῦ τῆς ἀπουσίας αὐτοῖς αἰτίου τῆς ἀξίαν ἐκτίσαντος θίχης, τὸ πᾶν ἔθνος ἐξ ἐκεῖνου καὶ τῆς περὶ τὸ Ἰερουσαλμα γῆς πάμπαν ἐπιβαίνειν εἰργεται νόμου<sup>3</sup> δόγματι

1. τότε Ἰουδαίων BD τότε Ἰουδαίων θεότερον τριμικαῦτα M Ἰουδαίων τριμικαῦτα ATRN.

2. ὃ δὲ ἄστέραι θηλαῖ EBMH, ἀστέραι θηλαῖ τοῦτο A ἀστέραι τοῦτο θηλαῖ T ὃ δὲ ἄστέραι τοῦτο θηλαῖ EB au S.

3. ἡγεμονίας TERNBMSL ἡγεμονίας ἀδριανοῦ A.

4. νόμου Mas S. *sinuine legis* l. cl. Hieron.

1. Sur la révolte des Juifs, en 132, cf. *Clement, ad romanos* 132-136, éd. HELM, p. 209-231; *Dion Cassius, Hist.*, LXIX, 12-14; E. SCHWENKE, *op. cit.*, p. 670-704; M.-J. LAGRANGE, *le Messianisme chez les Juifs*, Paris, 1909, p. 309-315.

2. Dans le *Clementis*, le chef de la révolte porte le nom de Ciochebas. JUSTIN, *Apoc.*, I, 31, lui donne le nom de Barchochebas, fils de l'étoile, que possèdent également les historiens.

3. Cf. *Nos.*, XXIV, 17; Balasam avait annoncé qu'une étoile servirait de

## VI

## LE DERNIER SIÈGE DE JÉRUSALEM SOUS HADRIEN

[1] La révolte des Juifs grandissait et se développait alors de nouveau<sup>1</sup>. Rufus, gouverneur de la Judée, après que l'empereur lui eut envoyé des renforts en soldats, profita sans pitié de leurs folies et marcha contre eux. Il tua, par masses, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants et, conformément aux lois de la guerre, il réduisit leur pays en servitude.

[2] Un homme du nom de Barchochébas<sup>2</sup> était alors à la tête des Juifs : ce nom signifie étoile. Pour le reste, il était un voleur et un meurtrier, mais par son nom il en imposait à des esclaves, comme s'il était une lumière venue du ciel pour eux et miraculeusement destiné à les éclairer<sup>3</sup> dans leurs malheurs.

[3] La guerre était arrivée à son apogée la dix-huitième année du règne (d'Hadrien)<sup>4</sup>, aux environs de Bethéra<sup>5</sup> : c'était une petite ville très fortifiée qui n'était pas très loin de Jérusalem. Le siège, dirigé du dehors, ayant duré longtemps, les révoltés furent poussés par la faim et par la soif aux dernières extrémités de la destruction. Celui qui était la cause de leur folie en subit le juste châtiment; et depuis ce temps-là, tout le peuple recut la défense absolue, par une décision ayant force de loi et par des commandements

Jacob; Barchochebas prétendait que l'étoile se réalisait en sa personne.

4. C'est-à-dire en 134-135. La campagne contre les Juifs dura en tout trois ans et demi; peut-être est-ce là un chiffre symbolique, la moitié de la dernière semaine de David. Enché se parle pas de la destruction de Jérusalem. Saint Jérôme, par contre, la mentionne à plusieurs reprises: *Cassiod.* in *Isa.*, I, 5; *Comment. in Hierem.*, XXXI, 15; *Comment. in Ezech.*, XXIV; *Comment. in Joel*, I, 4.

5. Sur Bethera, voir F.-M. ALEX, *Géographie de la Palestine*, t. II, Paris, 1928, p. 271.

καὶ διατέξουσιν Ἀδριανοῦ, ὡς ἂν μὴδ' ἐξ ἀπόπτου θεωροῦν τὸ πατρῷον ἔθνος, ἐγκαλεσομένου Ἀρίστου ὁ Παλλοῦθ<sup>6</sup> Ἱστορίαι, [4] ὅτω δὴ τῆς πόλεως εἰς ἐρημίαν τοῦ Ἰουδαίου ἔθνους παντελῆ τε εἶδοσαν τὴν πάλαι οικηθῆσαν ἐξ ἄλλοφύλου τε γένους συνοικουμένην, ἣ μετέπειτα συστάσῃ Ῥωμαϊκῆ πόλις τὴν ἑκωνομίαν ἀμείψασα, εἰς τὴν τοῦ κρατοῦντος ἈΔΙΟΥ Ἀδριανοῦ τιμὴν Αἰλίαν προσγορεύεται. καὶ δὴ τῆς αὐτόθι ἐκκλησίας ἐξ Ἑθνῶν συγκροτηθείσης, πρῶτος μετὰ τοῦ ἀε περιτομῆς ἐπισκόπου τὴν τῶν ἡμετέρας λειτουργίαν ἐγγχειρίζεται Μάρκος.

## Z'

- 7 [1] "Ἦδη δὲ λαμπροτάτων δίκην φαστήρων τῶν ἀπὸ τὴν οὐρουμένην ἀποτιλοῦσθαι ἐκκλησιῶν ἀμαζύουσης τε εἰς ἀπᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος τῆς εἰς τὸν σωτήρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πίστεως, ὁ μυστικός δαίμων οἷα τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας ἀεὶ τυγχάνων παλειμώτατος, πάσας στρέφων κατὰ τῆς ἐκκλησίας μηχανάς, πάλαι μὲν τοῖς [2] ἔξωθεν διωγμοῖς κατ' αὐτῆς ἀπλόχετο, τότε γὰρ μὴν τούτων ἀποκεκλεισμένους, πανοῦρες καὶ γόνυον ἀνδράων ὅσπερ τῶν ὀλεθρίους ψυχῶν ὀργάνους διακόνοισ τε ἀπωλείας χράμενος,

5. παλλοῦθ ABD<sup>6</sup> SL. παλαιὸς TERD<sup>6</sup>M.

6. Cf. JUSTIN, *Apol.*, I, 47; *Dialog.*, xvi, xxi; TERTULLIEN, *Adv. Iudaeos*, 13; *Apológ.*, 21. Eusèbe emprunte ses renseignements à Ariston de Pella, qui est sans doute le source de Tertullien. L'interdiction faite aux Juifs de retourner à Jérusalem paraît être tombée en désuétude à partir de Sévère, mais elle fut renouvelée par Constantin, qui autorisa seulement les Juifs à venir dans la ville une fois par an, payant le paiement d'une taxe. Cf. M. SIMON, *Vetus Israel*, p. 51, n. 2; J. JUSTIN, *Les Juifs dans l'empire romain*, Paris, 1914.

d'Hadrien, d'approcher même des environs de Jérusalem, de telle sorte que celui-ci interdit aux Juifs de contempler, même de loin, le sol de la patrie. C'est là ce que raconte Ariston de Pella<sup>6</sup>.

[4] Ainsi la ville (de Jérusalem) fut réduite à être totalement désertée par le peuple juif et à perdre ceux qui l'avaient habitée autrefois. Elle reçut des habitants de race étrangère. La ville romaine, qui la remplaça, changea de nom et fut appelée Aelia en l'honneur de l'empereur Aelius Hadrien<sup>7</sup>. L'Église de la ville fut elle aussi composée de Gentils et le premier, après les évêques de la circoncision, qui en reçut la charge, fut Marc.

## VII

QUELS FURENT, EN CE TEMPS-LÀ,  
LES CHEFS DE LA GNOSE AU NOM MENSONGER

[1] Alors que déjà, comme des astres très éclatants, les Églises brillaient dans l'univers et que, à travers tout le genre humain, la foi en notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ était en pleine floraison, le démon ennemi du bien, qui est toujours l'ennemi de la vérité et l'adversaire irréductible du salut des hommes, tourna toutes ses machinations contre l'Église. Autrefois, il avait mis en œuvre contre elle les persécutions venues du dehors; [2] alors, ces persécutions lui étant fermées, il se servit d'hommes mauvais et de magiciens comme d'instruments capables de perdre les âmes et de ministres de perdition; il mena la lutte par de nouveaux

1. II, p. 171-175. Sur Ariston, cf. E. SCHWENK, *op. cit.*, I, 63-65; A. FURER, *op. cit.*, II, 156-159; A. LUNY WILLIAMS, *Absorbs Indians*, Cambridge, 1925, p. 28-30; M. SIMON, *Vetus Israel*, p. 167.

7. Voir *Chronica*, ad annum 126, *ibid.*, HEZEL, p. 291. Cf. H. VINCENT et F.-M. ASEL, *Judaïsme, Recherches de typographie, d'archéologie et d'histoire*, Paris, 1914-1928, t. II, 6-39; 881-887.

- ἐτέρως κατεστρατήγει μαθήδους, πάντα πόρον ἐπινοῶν, ὡς ἐν ὑπεδύνας γήρας καὶ ἀπατηλοὶ τὴν αὐτὴν τοῦ δόγματος ἡμῖν προσηγοράν, ὁμοῦ μὲν τῶν πιστῶν τοὺς πρὸς αὐτῶν ἀλακομήτους εἰς βυθὸν ἀπολείας ἄγροις, ἑμοῦ δὲ τοὺς τῆς πίστεως ἀγνώτας δ' ὧν ἀπὸ δρωίντες ἐπιχαρίζετο, ἀποτρέποντο τῆς [3] ἐπὶ τὴν σωτήριον λόγον παρῶδο, ἀπὸ γούιν τοῦ Μενάνδρου, ὃν ἠδέσχεον τοῦ Σίμωνος ἥδη πρότερον παραδειδώκαμεν, ἀμείστομος ὡσπερ καὶ δικέφαλος ἑραδῆς τις προελθοῦσα δύναμις δυσὶν αἰρέσεσιν διακρίων ἀρχηγὸς κατεστήσατο, Σατορνῶν τε Ἄντιοχη τὸ γένος καὶ Βασιλίδην Ἀλεξανδρέα· ὧν ἑ μὲν κατὰ Συρίαν, ὃ δὲ κατ' Ἀγυπτὸν συνεστήσαντο θεομηῶν αἰρέσεων ἡδασκαλεῖα.
- [4] τὰ μὲν οὖν πλείστα τὴν Σατορνῶν τὰ αὐτὰ τῷ Μενάνδρῳ ψευδολογήσας ἡ Κίρηναιος δηλοῖ, προσήκειται δὲ ἀπορητοτέρων ἡ τὴν Βασιλίδην εἰς τὸ ἔσπερον τέκνω τὰς ἐπινοίας, δυσσεβῶς [5] αἰρέσεις ἐκαστὴν τερατώδεις ἀναπλάσαντα μυθεοποιίας, πλείστοιαν οὖν ἐκκλησιαστικῶν ἀνδρῶν κατ' ἐκείνη καιρὸς τῆς ἀληθείας ὑπεραγωνιζομένων λογικωτέρων τε τῆς ἀποστολικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς διδῆς ὑπερμαχοῦντων, ἥδη τινὲς καὶ διὰ συγγραμμάτων τοὺς μετέπειτα προφυλακτικὰς αὐτῶν δὴ τούτων τῶν [6] δηλωθειῶν αἰρέσεων παρεῖχον ἀφῶδους ὧν εἰς ἡμᾶς κατήλθεν ἐν τοῖς τότε γνωριμιωτάτου συγγραφῆς Ἀγρίππα Καστορος ἐκωνότατος κατὰ Βασιλίδου Ἐλεγχος, τὴν δευτέραν τῆς τάνδρῆς ἀποκαλύπτειν γοητείας.

- [7] ἐκράνουν δ' οὖν αὐτοῦ τὰ ἀπόρητα, οὐκ ἐν αὐτῶν εἰς μὲν τὸ πύργῳ ἐλίον τέσσαρα πρὸς τοὺς εἰσοσι συντάξει βιβλία, προσήταξ δὲ ἑαυτῷ ἐνομήσασαι Βαρκαββάν καὶ Βαρκοφ καὶ ἄλλους ἀνομήρους τινὲς ἑαυτῷ πιστοφόμενον, βαρβέρους τε αὐτοῖς εἰς κατὰ-

1. ἀπορητοτέρων ΑΤΕΡΣΙ. ἀπορητοτέρω ΒΟΜ. ad officia atiquid et seriosius adiuuantes uidentur locuti.

1. Voir supra, III, xxvi, 1.

2. Cf. *Clément*, ad romans 132, édit. Helm, p. 209.

3. Isidore, *Adversus Haereses*, I, xxiv, 1-3.

4. Agrippa Castor ne nous est connu que par Eusèbe, qui devrait avoir son ouvrage entre les mains. Voir A. Puccin, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. II, Paris, 1928, p. 201.

moyens, inventant toute sorte de procédés : les magiciens et les trompeurs, revêtant le même titre de croyances que nous, tantôt devaient capturer ainsi un certain nombre de fidèles et les précipiter dans un abîme de perdition, tantôt ils devaient détourner de la voie qui mène à la parole du salut ceux qui ignoraient la foi et sur lesquels ils s'exerceraient par leur action.

[3] De Ménandre donc, que nous avons dit plus haut avoir été le successeur de Simon<sup>1</sup>, sorti, semblable à un serpent à deux têtes et à deux têtes, une puissance qui produisit les chefs de deux hérésies différentes : Saturnin, originaire d'Antioche, et Basilde d'Alexandrie<sup>2</sup>. De ces hérétiques, l'un installa en Syrie, l'autre en Égypte, les écoles d'hérésies ennemies de Dieu. [4] Irénée montre que Saturnin répétait le plus souvent les mêmes mensonges que Ménandre, et que Basilde, sous prétexte de choses ineffables, débitait à l'infini ses inventions, en fabriquant les mythes monstrueux d'une hérésie impie<sup>3</sup>.

[5] En ce temps-là, un très grand nombre d'hommes ecclésiastiques luttèrent pour la vérité avec une grande éloquence et défendaient les opinions apostoliques et ecclésiastiques. Quelques-uns même offrirent dès lors à ceux qui devaient venir après eux, par le moyen de leurs écrits, des moyens prophylactiques contre ces hérésies dont nous venons de parler. [6] De ces écrits est venue jusqu'à nous une réfutation très puissante de Basilde, due à Agrippa Castor qui était alors un écrivain très connu<sup>4</sup> ; elle découvre la dangereuse habileté de la magie hérétique. [7] Agrippa découvre donc les mystères cachés de Basilde et dit qu'il avait composé vingt-quatre livres sur l'Évangile<sup>5</sup> et qu'il avait inventé pour lui des prophètes qu'il nommait Barcabbas et Barkoph, et d'autres encore qui n'avaient pas existé, à qui il imposait

5. On voudrait avoir plus de renseignements sur ces livres, connus sur l'Évangile qui en fournissent la matière; s'agit-il d'un Évangile écrit ? ou même d'un de nos quatre Évangiles canoniques ? Dans ce cas, Basilde aurait peut-être le plus ancien commentaire connu de l'Évangile. Il est plus probable que c'était son propre Évangile qu'il expliquait. V. Oskanson, *In Luc. Ann.*, 1, édit. Rauer, Leipzig, 1930, p. 5. Cf. A. Puccin, *op. cit.*, p. 253-254.

πληξιν τῶν τὰ τοιαῦτα τεθηπότων ἐπιτημῶσι προσηγορίας, θεόσκειν τε ἀδικροφῶν εἰδωλοθύτων ἀπογουμένων καὶ ἐξομνυμένων ἀπαρφυλάκτως τὴν πίστιν κατὰ τοὺς τῶν διωγμῶν

- [8] βασυλεύου καταλέξας ὁ ἐπιτημένος οὐκ ἀγεννῶς τῆς δηλωθείσης  
 [9] αἰρέσεως εἰς προὔτην ἐφόρασε τὴν πλάνην. γράφει δὲ καὶ Εἰρηναῖος συγχρονισμῶν τούτοις Καρποκράτην, ἑτέρας αἰρέσεως τῆς τῶν Γνωστικῶν ἀποκαθίστατον πατέρα· αὐτὸ καὶ τοῦ Σίμωνος οὐχ ὡς ἐκείνου κρόβητον, ἀλλ' ἕδω καὶ εἰς φανερόν τὰς μαγείας παραδιδόναι ἤξιον, ὡς ἐπὶ μεγάλοις θεῖς, μόνον οὐχὶ καὶ σαμανώμενοι τὰς κατὰ περιεργίαν πρὸς αὐτῶν ἐπιτελουμένους φιλτρούς ὀνειροποιοῦσι τε καὶ περιέδουσι τοῖς θαύμασιν καὶ ἄλλοις ἑσπευτοῦσι τοῖν ἀνομοῦσι τούτοις τε ἀκολούθως πάντα δεῖν χρῆσθαι θεόσκειν τε ἀσχυροσύνην τοὺς μέλλοντας εἰς τὸ τέλος τῆς κατ' αὐτοὺς μυστηγωγίας ἣ καὶ μᾶλλον μυστηροποιίας ἐλεόσασθαι, ὡς μὴ ἐν ἄλλοις ἐκπευρομένους τοὺς κοσμοκτοῦς ὡς ἐν ἐκείνοι φαῖεν, ἀργουτας, μὴ οὐχὶ πᾶσιν τὰ δι' ἀρρητοποιίας ἀπονεύουσαν χάριν. τούτοις δεῖται συνέβαινεν διακόσων χροόμενον τὴν ἐπιχειρησάμενον θαύματα τοὺς μὲν πρὸς αὐτῶν ἀπατωμένους οὐκ ἐκ τῶν οὐδὲν εἰς ἀπόλειαν ἀνδραποδίζουσαι, τοὺς δ' ἀπίστους θύοντες πολλὴν παρέχειν κατὰ τοῦ θεοῦ λόγου δυσφημίας περιουσίαν, τῆς δὲ αὐτῶν φήμης εἰς τὴν τοῦ παντός Χριστιανῶν ἔθους [11] διαβολῆς καταχευόμενης. ταύτη δ' οὖν ἐπὶ πλείστον συνέβαινεν τὴν περὶ ἡμῶν παρὰ τοὺς τότε ἀπίστους ὀνόματι δυσσεβῆ καὶ ἀποπεισάμενη διακίβησθαι, ὡς δὴ ἀθεμιτῶς πρὸς ματέρας καὶ [12] ἀδελφὰς μίσητον ἀνομοῦσι τε τροφαῖς χρωόμενοι. οὐκ εἰς μακρόν γε μὴν αὐτῶν ταῦτα προχώρησι, τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἑαυτῶν συναιστώσης ἐπὶ μέγα τε φῶς κατὰ τὸν πρόβλεπτον χρόνον

des noms barbares pour frapper ceux que saisissaient de stupeur de semblables inventions. (L'hérétique) enseignait encore qu'il était indifférent de goûter aux idolothytes et de parjurer, sans la moindre réserve, sa foi dans les temps de persécution; à la manière de Pythagore, il imposait à ses disciples un silence de cinq ans. [8] Le même auteur rapporte encore, au sujet de Basilide, d'autres choses du genre de celles-ci et il prend admirablement sur le fait l'erreur de la dite hérésie.

[9] Iréné<sup>6</sup>, lui aussi, écrit que Carpostrate vivait en même temps que ceux-ci; il était le père d'une autre hérésie, celle qui est appelée des Gnostiques. Ceux-ci trouvaient bon de pratiquer les opérations magiques de Simon, non comme ce dernier en secret, mais bien ouvertement, comme ils l'auraient fait pour quelque chose de grand. Ils allaient jusqu'à vénérer les philtres composés par eux avec un grand soin, les démons qui envoient les songes et qui prennent place auprès des hommes, et d'autres affaires du même genre. Conséquemment à cela, ils enseignaient à ceux qui voulaient aller jusqu'à l'achèvement de leur mystagogie ou plutôt de leur infamie qu'il fallait tout faire, même les actes les plus honteux, parce que, disaient-ils, ils n'échapperaient pas autrement aux princes de ce monde, comme ils les appelaient, qu'en leur accordant à tous ce qu'il fallait, par des actions honteuses ?

[10] Il arriva, sans aucun doute, que le démon qui se réjouit du mal, se servit de ces ministres, soit pour réduire en esclavage en vue de leur perte ceux qui avaient été misérablement trompés par eux, soit pour fournir aux nations infidèles de multiples prétextes de dire du mal contre la parole divine, car leur renommée se répandait pour la calomnie de tout le peuple des chrétiens. [11] Ce fut donc de cette manière, en très grande partie, que prit naissance l'opinion impie et tout à fait déraisonnable, alors courante à notre sujet parmi les croyants, que nous commettions d'abominables unions avec nos mères et nos sœurs et que nous mangions des nourritures infâmes ? [12] Tout cela d'ailleurs ne servit pas longtemps au démon, car la vérité elle-même se leva et brilla, avec le

6. Irénéus, *Advers. Haeres.*, I, xxv, 1, 4, 5, 6.

7. Cf. E. de FAYE, *Gnostiques et gnosticismes*, 2<sup>e</sup> édit., Paris, 1925, p. 413-419.

8. Voir H. LECLERCQ, *op. cit.* Accusations contre les chrétiens, dans *Diction. d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I, 274-275.

- [13] διαλοπούσης. ἑσβεστο μὲν γὰρ αὐτίκα πρὸς αὐτῆς ἐνεργείας ἀπελεγχόμενα τὰ τῶν ἐχθρῶν ἐπιτεχνήματα, ἄλλων δὲ ἄλλαις αἰρέσεων καινοτομουμένων, ὑπερπεσῶν ἀεὶ τῶν προτέρων καὶ εἰς πολυτρόπους καὶ πολυαἰρέτους ἰδέας ἄλλοτε ἄλλας φθορομένων· πρότερον δ' εἰς αὐξήν καὶ μέγιστον, αἱ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα, ἢ τῆς καθέλου καὶ μόνης ἀληθοῦς ἐκκλησιαστικῆς λαμπρότης, τὸ σπινθὴν καὶ εὐλακρινὸς καὶ ἐλευθέρων τέ τε σφῆρον καὶ καθαρὸν τῆς ἐθέου πολιτείας τε καὶ φιλοσοφίας εἰς ἅπαν γένος
- [14] Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ἀποσιθίζουσα. συναπόβηθ' ὅσον ἄρα τῷ χρόνῳ καὶ ἢ κατὰ παντὸς τοῦ θύμματος διαβολῆς, ἔμενον δὲ ἄρα μόνη παρὰ πᾶσι κρατούσα καὶ ἀνομοιογενεῖα τὰ μέγιστα διακρίθει ἐπὶ σημνώτητι καὶ σωφροσύνῃ θεοῦ τε καὶ φιλοσοφίας θύμωσιν ἢ καθ' ἡμᾶς διδασκαλίᾳ, ὡς μεθόδεον τῶν εἰς τὴν αἰσχρὰν ἐπιπέσειν τοιμῶν κατὰ τῆς πίστεως ἡμῶν διασφραξίαν μηδὲ τινος τοιαύτης διαβολῆν οὐκ εἶς πόλιον πρότερον οὐκ ἔην χρῆσθαι τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐπισυνωσταιμένοις.

## H'

- [15] Ὅμοιος δ' ὅσον κατὰ τοὺς δηλοποιημένους αὐτοῦ παρήγεν εἰς μόνον ἢ ἀλήθεια πλείους ἐκυτῆς ὑπερμέγιστος, οὐ δὲ ἀγράφων αὐτὸ μόνον ἔλεγχεν, ἀλλὰ καὶ δι' ἐγγράφων ἀποδείξεων κατὰ
- ¶ [1] τῶν ἀθέων αἰρέσεων στρατευομένων· ἐν τούτοις ἐγνωρίζοντο Ἡγήσιππος, οὐ πλείωσις ἦδη πρότερον κεκρήμαθα φωνῆς, ὡς

progrès du temps, d'une grande lumière. [13] Les machinations des ennemis s'éteignirent en effet aussitôt, confondues par la propre action de la vérité : les hérésies s'ouvraient les unes après les autres de nouvelles voies; les plus anciennes s'évanouissaient constamment et se corrompaient, chacune à sa manière, pour donner naissance à des idées diverses et de formes variées. Au contraire, subsistant dans la même identité, l'éclat de la seule véritable Église catholique allait en augmentant et en grandissant, projetant sur la race entière des Grecs et des Barbares les rayons de ce qu'il y a de vénérable, de pur, de libre, de sage, de chaste dans sa conduite et sa philosophie divine.

[14] Avec le temps s'éteignait donc la calomnie contre toute notre croyance, et notre enseignement demeura seul victorieux auprès de tous, et l'on reconnut qu'il l'emportait de beaucoup par son caractère vénérable et sage et par ses doctrines philosophiques. De la sorte personne n'ose maintenant apporter contre notre foi des racontars honteux, ni des calomnies semblables à celles dont on aimait à se servir auparavant chez ceux qui s'étaient conjurés contre nous.

[15] Du reste, aux temps dont nous parlons, la vérité présente de très nombreux défenseurs, qui luttèrent contre les hérésies athées non seulement par des réfutations orales, mais aussi par des démonstrations écrites.

## VIII

## QUELS FURENT LES ÉCHIVAINS ECCLÉSIASTIQUES

[1] En ces temps-là était célèbre Hégésippe dont nous avons déjà, à maintes reprises, utilisé les paroles<sup>1</sup> pour établir,

1. Cf. supra, II, xxii, 4-18; III, xi, xi; III, xix-xx; III, xxxii.

[2] ἄν ἐκ τῆς αὐτοῦ παραδόσεως τινὰ τῶν κατὰ τοὺς ἀποστόλους παραβέβηται<sup>1</sup>. ἐν πέντε δ' αὖν συγγράμμασιν οὕτως τὴν ἀπλανῆ παράδοσιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος ἀπλουστῆρ συντάξει γραφῆς ὑπενημηταίως, καὶ<sup>2</sup> ἐν ἑτηρομίστῳ σημειῖται χρόνον, περὶ τῶν ἀρχῆθεν ἰδρωμένων τὰ εἰδολα οὕτω πως γράφειν

« οἷς κενωθέντα καὶ τοὺς ἐποίησαν ὡς μέχρι νῦν ἄν ἔστιν καὶ Ἀντινόου, δουλοῦ Ἀδριανῶν Κεῖσαρος, οὐ καὶ ἄγων ἄγιστος Ἀντινόου, ὃ δ' ἐπ' ἡμῶν γενόμενος. καὶ γὰρ πόλιν ἔκτισεν ἐπὶ τῶν Ἀντινόου καὶ προφῆτας<sup>3</sup> ».

[3] κατ' αὐτὸν δὲ καὶ Ἰουστίνου, γνήσιος τῆς ἀληθοῦς φιλοσοφίας ἐραστής, ἐπὶ τοῖς παρ' Ἑλλήσιν ἀκουόμενος ἐνδιέτριβεν λόγους, σημαίνει δὲ καὶ αὐτὸς τούτου τὸν χρόνον ἐν τῇ πρὸς Ἀντινόου ἀπολογίᾳ διὰ γράφειν

« οὐκ ἀποπον δὲ ἐπινηροῦσθαι ἐν τούτοις ἡγομάεθα καὶ Ἀντινόου τοῦ νῦν γενόμενου, ἃν καὶ ἄπαντες ὡς θεῶν διὰ φόβον σέβειν ἄρχαίον, ἀπιστάμενοι τίς τε ἦν καὶ πόλιν ὑπέχρειν ».

[4] ὁ δ' αὐτὸς καὶ τοῦ τότε κατὰ Ἰουδαίον πολέμου μνημονεύων ταῦτα παρατίθεται

« καὶ γὰρ ἐν τῷ νῦν γενόμενῳ Ἰουδαϊκῷ πολέμῳ Βαρχοχέβας, ὁ τῆς Ἰουδαίου ἀπιστίας ἀρχηγέτης, Χριστιανούς μόνους εἰς τιμωρίας θενός, εἰ μὴ ἄρῶντο ἴγρουν τὸν Χριστὸν καὶ βλασφημοῦσαν, ἐκείλευεν ἀγνοῦσαι ».

[5] ἐν ταύτῃ δὲ καὶ τὴν ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἐπὶ τὴν θεοσέβειαν μεταβολὴν αὐτοῦ, ὅτι μὴ ἀλόγως, μετὰ κρίσεως δὲ αὐτῷ γαγόμεν, δηλώνει, ταῦτα γράφειν

par le moyen de sa tradition, certains faits des temps des apôtres. [2] Celui-ci rapporte donc en cinq livres de *Mémoires* la tradition sans erreur de la prédication apostolique, et il écrit en une composition fort simple; il y montre le temps où il se faisait connaître, en écrivant ceci de ceux qui, au commencement, élevèrent des idoles :

« On leur faisait des émonotaphes et des temples, comme on le fait jusqu'à présent. Parmi eux se trouve aussi Antinoüs, esclave d'Hadrien César, dont les jeux s'appellent Antinoïens et qui a vécu de nos jours<sup>1</sup>. (Hadrien) bâtit en effet une ville, qui porta le nom d'Antinoüs et institua des prophètes<sup>2</sup>. »

[3] Dans le même temps Justin, authentique amant de la véritable philosophie, passait son temps à s'exercer aux écrits des Grecs. Lui aussi indique cette époque, en écrivant ceci dans son *Apologie* à Antonin<sup>3</sup> :

« Nous ne pensons pas hors de propos de rappeler ici Antinoüs, qui vivait de notre temps, que tous ont été poussés par la crainte à honorer comme un dieu, quoique sachant qui il était et d'où il sortait. »

[4] Le même (Justin), faisant mémoire de la guerre qui eut lieu alors contre les Juifs, ajoute ceci<sup>4</sup> :

« Et en effet, dans la guerre juive qui a eu lieu maintenant, Barchochébas, le chef de la révolte des Juifs, a fait conduire à de terribles supplices les seuls chrétiens, s'ils ne reniaient pas et ne blasphémaient pas Jésus-Christ. »

[5] Dans le même ouvrage, en exposant sa conversion de la philosophie grecque à la religion de Dieu, il montre qu'il n'a pas agi sans raison, mais après examen, et il écrit ceci<sup>5</sup> :

2. Cf. JUSTIN, *I Apol.*, XXXI, 4, cité plus bas. Héphisippus était donc le contemporain de Justin.

3. Cf. EUSÈBE, *Cronicon*, ad annum 129, édit. HENK, p. 290.

4. JUSTIN, *I Apol.*, XXXI, 4.

5. JUSTIN, *I Apol.*, XXXI, 6.

6. JUSTIN, *II Apol.*, XII, 1. Eusèbe cite souvent, sous ce titre, la seconde *Apologie* comme un appendice ou un complément de la première. V. infra, IV, XVIII, son témoignage sur les œuvres de Justin. Cf. A. FERTIN, op. cit., t. II, p. 132.

1. παραβέβηται BD<sup>m</sup> παραβέβηται D<sup>2</sup> παρατίθεται ATER.

2. ὁ δ' MS ὁ καὶ BD om ATER ἀγῶνας... qui Antinoüs appellatur, nostris autem Antinoüs insensit L.

3. καὶ προφῆτας om S.

« καὶ γὰρ αὐτὸς ἐγὼ, τοῖς Πλάτωνος χαίρων διδάγμασι, διαβαλλομένους ἀσπίων Χριστιανούς, ἔρων δὲ καὶ ἀφ' ἑβουῶν πρὸς θάνατον καὶ πάντα τὰ νομιζόμενα φοβερά, ἐνεύουον ἀδύνατον εἶναι ἐν κακίᾳ καὶ φιλοθουσίᾳ ἐπάργειν αὐτούς· τίς γὰρ φιλήθους ἢ ἀκρατῆς καὶ ἀνθρωπεύειαν σαρκῶν βορᾶν ἠγοῦμενος ἀγαθόν, δύναται ἐν θανάτῳ ἀπαύσασθαι, ὅπως τῶν ἐαυτοῦ στερηθεῖσιν ἐπιθυμείων, ἀλλ' ὅτε ἐκ παντός ἔφη αὐτὸν τὴν ἐνθάδε βιωτὴν καὶ λαμβάνειν τοὺς ἔρχοντας ἐπειράτω, οὐχ ὅτι ἐαυτὸν κατήγγελλον ρουτυθομένους; »

## Θ'

- [6] "Ἐπ' ὃ ἡ αὐτοῦ ἱστορίᾳ δεξιζόμενον τὸν Ἀδριανὸν παρὰ Σερεννίου Γρανικανοῦ, λαμπροτάτου ἡγεμονίου, γράμματα ὑπὲρ Χριστιανῶν περιέχοντα ὡς οὐ δίκαιον εἶναι ἐπὶ μηδενὶ ἐγκλήματι ποσὴς θήσου χαρίζομένους ἀκρίτως κτείνειν αὐτούς, ἀντιγράφει Μινουκίου Φωνδοῦν, ἀνωτάτου τῆς Ἀσίας, προστάτηντα μηδένα [7] κτείνειν ἢ ἐνευ ἐγκλήματος καὶ εὐλόγου καταγορεύας καὶ τῆς ἐπιστολῆς δὲ ἀντίγραφον παραδίδουσα, τὴν Ῥωμαίων φωνήν, ὡς εἶχεν, διαφυλάξας, προλέγει δ' αὐτῆς ταῦτα:

« καὶ ἐξ ἐπιστολῆς δὲ τοῦ μεγίστου καὶ ἀπαρανεστάτου Καίσαρος Ἀδριανικοῦ τοῦ πατρὸς ἡμῶν ἔχοντες ἀπατεῖν ὕμῃς, καθὲ ἡξιόσεσμεν, κελύεσαι, τὰς κρίσεις γίνεσθαι, τοῦτο οὐχ ὡς ὑπὸ

## 4. κτείνειν BDML κτείνειν ATERS.

7. Le nom exact du provincial d'Asie était Q. Licinius Sereanus Granianus Quadrantinus Proculus qui avait été consul en 166 avec L. Minucius Natalis, et celui de son successeur Minucius Fundanus, consul en 167 avec C. Vestinus Severus. Le rescrit d'Hadrien date de 124.

8. Le texte original du rescrit était donné en latin, et Justin l'avait inséré tel quel à la suite de la première Apologie. Eusèbe déclare avoir fait lui-même la traduction grecque. On peut se demander dans quelle mesure cette affirmation est exacte. En tout cas, le latin a disparu, et c'est le grec d'Eusèbe qui a pris sa place dans le manuscrit de Justin. On a souvent admis que Eusèbe, dans sa traduction d'Eusèbe, reproduit le texte authentique du rescrit. Cela est

« Et moi aussi, en effet, je me plaisais aux enseignements de Platon; mais en entendant calomnier les chrétiens et en voyant qu'ils étaient sans crainte devant la mort et tout ce qu'on estime redoutable, je pensais qu'il était impossible qu'ils véussent dans le mal et l'amour du plaisir: quel est en effet l'ami du plaisir, l'intempérant, celui qui trouve bon de manger de la chair humaine, qui pourrait saluer la mort avec joie, de manière à être privé (par elle) de tout ce qu'il désire? Ne s'efforcera-t-il pas au contraire, par tous les moyens, de vivre toujours l'existence d'ici-bas et d'échapper aux magistrats, plutôt que de se dénoncer lui-même pour être mis à mort? »

[6] Le même écrivain raconte encore qu'Hadrien reçut du clarissime gouverneur, Serennius Granianus<sup>7</sup>, une lettre au sujet des chrétiens, disant qu'il n'était pas juste, qu'en dehors de toute accusation on les tuât sans jugement, pour satisfaire aux cris du peuple. (L'empereur) répondit à Minucius Fundanus, proconsul d'Asie, en ordonnant de ne juger personne sans une plainte et une accusation en règle [7] (Justin) donna la copie de la lettre, en conservant le texte latin tel qu'il était<sup>8</sup>, mais auparavant il écrit ceci:

« Et d'après une lettre du très grand et très illustre César Hadrien, votre père, nous aurions pu vous demander d'ordonner, selon que nous le trouvons bon, qu'il y eût des jugements.

non probable. Cf. L. CALLEWAERT, *Le Rescrit d'Hadrien à Minucius Fundanus*, dans *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses*, VIII, 1903, p. 152-189. Il est cependant intéressant de reproduire le texte de Justin.

<sup>7</sup> *Exemplum epistolae imperatoris Hadriani ad Minucium Fundanum proconsulem Asiae.*

<sup>8</sup> *Accepti litteras ad me scriptas a decemviro tuo Serennio Graniano christiano viro et non paucis mihi relationem silentio praetereire, ne et innoxii perturbarentur et criminatosibus intercessionis tribuatur occasio. Itaque si evidenter provincialibus huius petitioni causa adesse valent adversum christianos, ut pro tribunali eos in aliquo arguant, hoc eis exceptum non prohibeo. Precibus autem in hoc sensu et sollicitationibus uti eis non permitto. Etenim recte scripsit est, si quis sollet aequos, et cognoscere de obiectis. Si quis scribit accusat et probat adversum legem quicquam necesse memoratis homines, pro merito peccatorum etiam supplicia statuas. Eiusmodi vero necesse magnopere curabis, ut si quis calumnias gratis querequas horum postulaverit non, in hunc pro sui nequitis supplicis severioribus vindicet.* »

'Αδριανὸς καλεσθῆν' ἢ μᾶλλον ἡξιώσαμεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐπίστασθαι δικαίαν ἀξιοῦν τὴν προσφώνησιν'. ὑπετάξασιν δὲ καὶ τῆς ἐπιστολῆς 'Αδριανὸς τὸ ἀντίγραφον, ἵνα καὶ τοῦτο' ἀληθεύειν ἡμᾶς γνωρίζετε, καὶ ἔστιν οὕτως.

[8] τοῦτους ὁ μὲν δευθεύει ἀνὴρ αὐτὴν παρατίθειται τὴν 'Ρωμαϊκὴν ἀντιγραφὴν, ἡμεῖς δ' ἐπὶ τὸ 'Ελληνικὸν κατὰ δόξαν αὐτὴν μεταλλάττομεν, ἔχουσαν οὕτως

- 9 [1] « Μινουκίῳ Φουνδανῷ, ἐπιστολὴν ἐδεξάμην γραφομένην μοι ἀπὸ Σερεννίου Γρανιανοῦ, λαμπροτάτου ἀνδρός, ὅτινα σὺ διεθέξω. οὐ δοκεῖ μοι οὐν τὸ πρῶγμα εὐχάριστον καταλαβεῖν, ἵνα μήτε οἱ ἄνθρωποι' ταράττονται καὶ τοῖς σκευράνταις χορηγίαις [2] κακοεργίας παρασχεθῆ, εἰ οὖν σωθὸς εἰς ταύτην τὴν ἀξίωσιν οἱ ἀπαρχαῖοι τὸν κτῆμα διαχωρίζεσθαι κατὰ τῶν Χριστιανῶν, ὡς καὶ πρὸ βήματος ἀποκρίνωσιν, ἐπὶ τοῦτο μόνον τραπέωσιν, ἀλλ' οὐκ ἀξιώσασιν οὐδὲ μόναις βραχίς. πολλὰ γὰρ μᾶλλον προσέχεν, εἰ τις κατηγορεῖν βούλοιστο, τοῦτό σε διαγινώσκειν. [3] εἰ τις οὖν κατηγορεῖ καὶ δεικνύσῃν τι πρὸς τοὺς νόμους πρᾶκτοῦτας, οὕτως ὄρεξέ κατὰ τὴν δόξαν τοῦ ἀμαρτήματος ὡς καὶ τὸν 'Ηρακλῆα εἰ τις σκευοφανταῖς χέρον τοῦτο προτείνοι, διαλάμβανε ὑπὲρ τῆς δεινότητος καὶ φρόνιζε ὅπως ἂν ἐκδικήσασαι ».

καὶ τὰ μὲν τῆς 'Αδριανῶς ἀντιγραφῆς τοιαῦτα'.

5. τοῦτο—καλεσθῆν Μss S. οὐκ ἐκ τοῦ κενεῖσθαι τοῦτο ὑπὸ 'Αδριανῶς Iustin.

6. Ἀπὸς προσφώνησιν les mots καὶ ἐξήγγων παποϊήμισθαι ont été ajoutés, d'après anciens.

7. καὶ τοῦτο Γ'ΒΔΜ καὶ τοῦτο Β' καὶ τούτας ΑΒ'δ κἀν τούτοις ΤΥΓΗ καὶ κατὰ τοῦτο Iustin.

8. μήτε οἱ ἄνθρωποι Μss S Iustin ne et inseruit I. par conjecture.

9. καὶ—τοιαῦτα. non tradit S.

9. B. CAPELLI, *Le Rescrit d'Hadrien et saint Justin*, dans *Rev. Bibl.*, XXXIX, 1927, p. 365-368, a défendu victorieusement l'authenticité justinienne de cette

Nous n'avons pourtant pas trouvé bon de le faire parce que tel était l'ordre d'Hadrien, mais parce que nous savons que notre réclamation est juste. Nous plaçons encore à la suite la copie de la lettre d'Hadrien, afin que vous sachiez qu'en cela aussi nous disons la vérité. La voici ».

[8] L'homme dont nous parlons ajoute à cela le rescrit en latin. Nous l'avons, selon notre pouvoir, traduit en grec, comme il suit<sup>10</sup>.

## IX

« [1] A Minucius Fundanus.

« J'ai reçu une lettre qui m'a été écrite par Serennius Graminianus, homme clarissime, à qui tu as succédé. Il ne me semble donc pas bon de laisser l'affaire sans examen, de peur que les hommes ne soient inquiétés et qu'on n'offre aux dénonciateurs une aide dans leur méchanceté. [2] Si donc les habitants de la province peuvent soutenir ouvertement cette pétition contre les chrétiens, de manière à ce que l'affaire soit plaidée devant le tribunal, qu'ils se servent de ce seul moyen, et non pas de pétitions ou de simples cris. Il convient en effet beaucoup mieux, si quelqu'un veut porter une accusation, que tu en connaisses toi-même. [3] Si donc quelqu'un les accuse et prouve qu'ils font quelque chose contrairement aux lois, décide selon la gravité de la faute. Mais, pur Hercule! si quelqu'un allègue cela par délation, prononce un verdict sur cette conduite criminelle et aie le souci de la punir. »

Tel est le rescrit d'Hadrien.

introduction, et par suite l'authenticité du rescrit impérial lui-même. Il n'en est pas moins probable que Justin et après lui Eusèbe se sentent trompés sur l'interprétation du rescrit. Cf. Grégoire, *ad opsus* 125, *édit. Hekim*, p. 199 : « Hadrianus Minucio Fundano provocante Asiae scribit sine obiecto crimine christianis nec condemnandis. Cuius epistola usque ad nostram memoriam dicitur exemplum. » Cf. J. ZELLER, dans V. MARTIN et A. FLECK, *Histoire de l'Église*, t. I, Paris, 1934, p. 308-309.

10. Sur la connaissance du latin par Eusèbe, voir G. BARDY, *La Question des langues dans l'Église ancienne*, Paris, 1948, p. 129-130.

## I'

- 10 τούτου δὲ τὸ χρόνὸν μετὰ πρῶτον καὶ εἰκοστὸν ἔτος ἐκτίσθη-  
τος, Ἀντωνίνος ὁ κληθεὶς Εὐσεβῆς τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν διαδέχθη-  
ται. τούτου δὲ ἐν ἑταί πρώτῳ Τηλεσφῶρου τὸν βίον ἐνδεκτικῶς  
τῆς λειτουργίας ἐναυτῶ μετακλήξαντος, Ὑγιῶνος τὸν κληρὸν τῆς  
Ῥωμαίων ἐπισκοπῆς παραλαμβάνει.

## IA'

Ἰστορεῖ γὰρ μὲν ὁ Εὐρηχῆσις τὸν Τηλεσφῶρον μαρτυροῦν τῆ  
τελευτῆς διακρίβειν, θηλοῦν ἐν ταύτῃ κατὰ τὸν θηλοῦμενον  
Ῥωμαίων ἐπίσκοπον Ὑγιῶνον Οὐαλεντίνου ἰδίας κήρυξεως  
εἰσγγητῆν καὶ Κέρθωνα τῆς κατὰ Μαρκίωνα πλάνης ἀρχηγῶν  
ἐπὶ τῆς Ῥώμης ἄμφο γνωρίζουσαι, γράφει δὲ οὕτως:

- 11 [1] « Οὐαλεντίνος μὲν γὰρ ἦλθεν εἰς Ῥώμην ἐπὶ Ὑγιῶνον, ἤρξατο  
δὲ ἐπὶ Πέτῳ, καὶ παρέμεινεν ἕως Ἀνικῆτον Κέρθων 3' ὁ πρὸ  
Μαρκίανος καὶ αὐτὸς ἐπὶ Ὑγιῶνον, ὃς ἦν ἕκτος ἑπίσκοπος,  
εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἰθὺς καὶ ἔξιτολογούμενος, οὕτως διετέλειον.

1. ἕκτος Mes. SL, erreur ancienne. Le texte de S. Irénée porte octavus.

1. Hadrian mourut le 10 juillet 138; L. Houts, *op. cit.*, p. 533-532.

2. V. *Cronica*, ad annum 138, éd. H. L. II, p. 202; « Romanus Ecclesiae epis-  
copatus octavus suscepit Hyginus ann. IV » L. DUCHESNE, *le Liber Pontificalis*,  
I, p. 131.

3. Malgré le titre de ce chapitre, Eusèbe ne parle pas ici des évêques  
d'Alexandrie.

## X

QUELS FURENT, SOUS LE RÈGNE D'ANTONIN,  
LES ÉVÊQUES DES ROMAINS ET DES ALEXANDRINS

Celui-ci ayant acquitté sa dette après vingt et un ans (de  
règne)<sup>1</sup>, Antonin, surnommé le Pieux, reçoit la succession  
du principat romain. La première année de son règne, Télé-  
sphore quitte la vie, dans la vingtième année de sa charge<sup>2</sup>  
et Hygin reçoit le lot de l'épiscopat des Romains<sup>3</sup>.

Irénée rapporte que Télésphore illustra sa fin par le mar-  
tyre<sup>4</sup>. Au même endroit, il montre qu'au temps d'Hygin,  
l'évêque des Romains dont nous venons de parler, Valentin,  
l'introducteur de l'hérésie qui porte son nom, et Cerdon, le  
chef de l'erreur marcionite, étaient tous les deux célèbres à  
Rome. Il écrit ceci<sup>5</sup>:

## XI

LES HÉRÉSIAQUES DE CE TEMPS

- \* [1] Valentin vint en effet à Rome sous Hygin; il atteignit  
son apogée sous Pie et demeura jusqu'à Anicet. Quant à  
Cerdon, le prédécesseur de Marcion, il vécut lui aussi sous  
Hygin, qui était le neuvième évêque (de Rome)<sup>1</sup>; étant venu

4. Irénéus, *Adv. Hæres.*, III, in. 3; cf. *infra*, V, vi, 6. Télésphore est  
le seul dont saint Irénée affirme qu'il fut martyrisé. L. DUCHESNE, *op. cit.*,  
p. 130.

5. Irénéus, *Adv. Hæres.*, III, iv, 3.

1. Les successeurs d'Eusèbe, ainsi bien que les traductions latine et syriaque,  
fontent à Hygin le neuvième évêque dans la succession épiscopale de Rome.  
Autant font EUSEBIUS, *Hæres.*, XII, et XLII, 1; éd. H. HOLT, Leipzig, 1922,  
t. II, p. 91, 95; et saint CYPRIEN, *Épist.*, LXXIV, 2. Mais l'ancienne traduction  
latine d'Irénée a ici octavus, et tel est bien le chiffre qu'a dû écrire Irénée.

ποτέ μὲν λαθροδιδασκαλῶν<sup>2</sup>, ποτέ δὲ πάλιν ἔξομολογούμενος, ποτέ δὲ ἐλογυόμενος ἐρῶς ἐδίδουκεν κωκῶς, καὶ ἀριστάμενος τῆς τῶν ἀδελφῶν συνοδείας κ.

- [2] ταῦτα δὲ ὄρατιν ἐν τρίτῳ τῶν πρὸς τὰς αἰρέσεις· ἐν γὰρ μὲν τῷ πρώτῳ εὐθὺς περὶ τοῦ Κέρδωνος ταῦτα διεξέειπεν

« Κέρδων δὲ τις ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Σίμωνα τὰς ἀφορμὰς λαβὼν καὶ ἐπιδημήσας ἐν τῇ Ῥώμῃ<sup>3</sup> ἐπὶ Ὑγιῶνος ἑσπυον κλήρον τῆς ἐπισκοπικῆς διαδοχῆς ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἔχωντος<sup>4</sup>, ἐδίδασκεν τὸν ὄπὸ τοῦ νόμου καὶ προφητῶν κεκηρυγμένον θεὸν μὴ εἶναι πατέρα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· τὸν μὲν γὰρ γνωρίζουσι, τὸν δὲ ἀγνώστα εἶναι, καὶ τὸν μὲν ὀδοῦν, τὸν δὲ ἀγνοῦν ὑπέρχειν. διαδεξιόμενος δὲ αὐτὸν Μαρκίαν ὁ Ποντικός ἠδύχησεν τὸ διδασκαλεῖον, ἀπηρθευκαρμένως βλασφημῶν κ.

- [3] ὁ δ' αὐτὰς Εἰρηναῖος τὸν ἀπειρον βυθὸν τῆς Οὐαλεντιῶου πολυπλοκοῦς ὀλῆς εὐτονωτάτα διαπλοκοῦς, ἔρπετοῦ ἴδιον φωλεόαντος ἀπίκροτον ὄραον αὐτοῦ καὶ λεληθῆσαν ἀπογοιμοῦ τὴν κωκίαν, πρὸς τοῦτοις καὶ ἄλλων τινῶν, Μάρκου ἀπὸφ ὄνομα, κατ' αὐτοῦς γενέσθαι λόγια, μαγικῆς κυβέλης ἀμειρότατον, γράφει δὲ καὶ τὰς ἀτελέστους αὐτῶν τελετὰς μυσταίως τε μυσταγωγίας ἐκράντων αὐτοῖς δὴ τοῦτοις τοῖς γράμμασιν

- [5] « οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν νυμφῶνα κατασκευάζουσιν καὶ μυσταγωγίαν ἐπιτελοῦσιν μετ' ἐπιρρησῶν τινων τοῖς τελοῦμένους καὶ πνευματικῶν γάμων φάσκουσιν εἶναι τὸ ὄπ' αὐτῶν γινόμενον κατὰ τὴν ὁμοίτητα τῶν ἀνω συζυγιῶν, οἱ δὲ ἀγνοοῦν ἐρ' ὕδαρ καὶ βαπτίζοντες οὕτως ἐπιλέγουσιν κ εἰς ὄνομα ἀγνώστου πατρὸς τῶν

2. λαθροδιδασκαλῶν BDM λαθροδιδάσκων ATER.

3. ἐν τῇ Ῥώμῃ BDM εἰς τὴν Ῥώμην ATER.

4. ἑσπυον—ἐχόντος οὗς L. octavianus Iren. et. supra.

2. IRÉNÉE, *Advers. Haereses*, I, XXVII, 1-2. Sur Cerdon, A. VON HARNACK, *Marcion, das Evangelium vom fremden Gott*, 2<sup>e</sup> édit., Leipzig, 1924, p. 23-29, 31-39.

dans l'église, il y fit pénitence; mais il se comporta continuellement ainsi, tantôt enseignant en secret, tantôt faisant à nouveau pénitence, tantôt convaincu de ce qu'il enseignait de mauvais et se retirant de l'assemblée des frères.»

[2] Voilà ce qu'il dit dans le troisième livre du *Contre les hérésies*. Dans le premier, du reste, il dit encore ceci au sujet de Cerdon<sup>2</sup> :

« Un certain Cerdon, qui tire ses origines des disciples de Simon et qui a résidé à Rome sous Hygin, le neuvième détenteur de la succession épiscopale depuis les apôtres, a enseigné que le Dieu prêché par la Loi et les prophètes n'est pas le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, que l'un est connu et l'autre est inconnu, que l'un est juste et que l'autre est bon. Marcion le Pontique lui succéda et développa son école en blasphémant sans pudeur.»

[3] Le même Irénée explique abondamment l'abîme infini de la matière pleine d'erreur de Valentin<sup>3</sup> et il met à nu sa méchanceté cachée et sournoise, pareille à celle d'un serpent qui se tapit dans un trou. [4] En outre, il dit qu'un autre, du nom de Marc<sup>4</sup>, fut dans ce temps-là très habile en jongleries magiques; il décrit aussi leurs initiations vaines et leurs mystagogies misérables, qu'il révèle en ces termes mêmes<sup>5</sup> :

« [5] Parmi eux, les uns préparent un lit nuptial et accomplissent une mystagogie avec certaines formules sur les initiés; ils disent que ce qu'ils font est un mariage spirituel, à la ressemblance des unions d'en haut. Les autres les conduisent vers l'eau et, en les baptisant, ils disent ceci sur eux : Par le nom du Père inconnu de toutes choses, par la Vérité mère de

2. Cf. IRÉNÉE, *Advers. Haereses*, I, v-ix, et sur ce texte F.-M. SAGNARD, *la Gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris, 1947.

3. Cf. IRÉNÉE, *Advers. Haereses*, I, XIII, 1. Sur Marc le magicien, F.-M. SAGNARD, *op. cit.*, p. 356-386.

4. IRÉNÉE, *Advers. Haereses*, I, XXI, 2. Cf. F.-M. SAGNARD, *op. cit.*, p. 349-355. Sur la gnose valentinienne, on peut voir également E. DE LAVA, *Introduction à l'étude du gnosticisme*, Paris, 1963; *Gnostiques et gnosticisme; Étude critique des documents du gnosticisme chrétien aux I<sup>er</sup> et II<sup>es</sup> siècles*, 2<sup>e</sup> édit., Paris, 1925; et un bon résumé de la question par J. LEBLANC, dans V. MARTIN et A. FLEURY, *Histoire de l'Église*, t. II, p. 11-25.

ὄλου, εἰς ἀλήθειαν μητέρα τῶν πάντων, εἰς τὸν κατελθόντα εἰς τὸν Ἰησοῦν· ἄλλοι δὲ Ἐβραϊκὰ ὀνόματα ἐπιπέλουσι πρὸς τὸ μᾶλλον καταπέλασθαι τοὺς τελομένους. »

- [6] ἀλλὰ γὰρ μετὰ τέταρτον τῆς ἐπισκοπῆς ἕως Ὑγιῶος τελευτήσαντος, Πίος ἐπὶ Ῥώμῃς ἐγχειρήσει τὴν λειτουργίαν κατὰ γὰρ μὴν τὴν Ἀλεξανδρίαν Μάρκου ἀναδείξωντα ποιητὴν Κοιτίου ἐκ τῶ πάντων δέκα πρὸς τριῖν ἐκλήσαντος, τοῦ τε Μάρκου ἐπὶ δέκα ἐτη τῆς λειτουργίας ἀναπαυσαμένου, Κελαθίων τῆς [7] Ἀλεξανδρόν ἐκκλησίας τὴν λειτουργίαν παραλαμβάνει. καὶ κατὰ τὴν Ῥωμαίων δὲ πόλιν πεντακαθεκτώ τῆς ἐπισκοπῆς ἑκαυτῷ Πίου μεταλλάσσωντος, Ἄνθιοτος τῶν ἑσῶος προέβηκεν καθ' ἃν Ἠγέριππος ἱστορεῖ ἑκεῖν ἐπισημαίνει τῇ Ῥώμῃ παραμεινῶναι τε αὐτοῖσι μέχρι τῆς ἐπισκοπῆς Ἐλευθέριου. μέγιστα [8] δ' ἤμαρ ἐπὶ τῶνδε Ἰουστινῶς, ἐν φιλοσόφῳ σχήματι πρεσβεύων τὸν θεῶν λόγον καὶ τοῦ ὑπὲρ τῆς πίστεως ἐκγνωκῶς μενος συγγράμματα ἕς δὲ καὶ γράφας κατὰ Μαρκίονος σύγγραμμα, μηχανασθεὶς ἕς καθ' ἃ συνέταττε κερὶν γνωρίζοντο τῷ βίῳ τάνθηρος, φησὶν δὲ οὕτως
- [9] « Μαρκίονος δὲ τινα Ποντικῶς, ἕς καὶ νῦν ἐτι ἐστὶν διδάσκων τοὺς πεποιημένους ἄλλων τιὰ καίριον μεζῶνα τοῦ δημιουργοῦ θεῶν ἕς καὶ κατὰ πᾶν γένος ἀνθρώπων διὰ τῶν θαυμάσιων συλλήψεως πολλοὺς πέπεικε ἢ βλάσφημα λέγειν καὶ ἀρεῖσθαι τὸν

### 5. ΠΕΠΤΕΙΑ ΜΑΡ. ΣΙ, ΠΑΥΣ ΑΝΑΓΝΩΣΤΑΙΣ ΠΡΟΣ ΠΡΟΤΥΧΕΣ ΙΟΥΣΤΙΝ.

6. Cf. Clément, *op. cit.* 152, éd. HELL. p. 202 : « Romanus nomine ordinatus episcopus Pios, ann. XV. » Le Catéchisme libérien attribué à Hygin douze années de plus tard ; L. DUCHESSAUX, *le Liber Pontificalis*, I, p. 128X ; *le Liber Pontificalis* ne lui accorde que quatre ans, *ibid.*, p. 121.

7. Clément, *op. cit.* 153, p. 202 : « Alexandriae septimus episcopatum suscepit Marcus ann. X. »

8. Eméte n'a rien à mentionner sur le temps de l'épiscopat de Pie. C'est été pour lui l'occasion de rappeler la composition du *Pasteur d'Heracle*, s'il avait été renvoyé à ce sujet, car le fragment de Marcellin nous apprend qu'Heracle était le frère de Pie. Pour Eméte, d'ailleurs (*op. cit.*, III, 101, 6), l'auteur du *Pasteur* pouvait être Flérens rapporté par saint Paul dans la lettre aux Romains ; cf. JÉROUX, *De Vir. illust.*, 29. Cette identification a d'abord été proposée par OULIET. *Le Liber Pontificalis*, p. 122-123, croit que le *Pasteur* a été écrit sous Pie.

toutes choses, par celui qui est descendu en Jésus. D'autres disent sur eux des noms hébreux, pour frapper davantage les initiés. »

[6] Mais Hygin étant mort après la quatrième année de son épiscopat, Pie prend en mains le ministère à Rome <sup>6</sup>. D'autre part, à Alexandrie, Marc est désigné comme pasteur, après qu'Eméte a achevé ses treize années complètes <sup>7</sup> ; et, Marc étant mort après dix ans de ministère, Céladion reçoit le ministère de l'Église des Alexandrins. [7] Et, dans la ville des Romains, Pie étant mort la quinzième année de son épiscopat <sup>8</sup>, Anicet préside aux fidèles de cette ville <sup>9</sup> : c'est de son temps qu'Hégésippe raconte être venu à Rome, où il demeura jusqu'à l'épiscopat d'Eleuthère <sup>10</sup>.

[8] Ce fut à cette époque que Justin atteignit surtout son apogée : en costume de philosophe, il prêchait la parole divine et il combattait dans des ouvrages en faveur de la foi. Ce Justin écrivit un ouvrage *Contre Marcion* <sup>11</sup>, et il rappelle que, dans le temps où il le composait, cet homme était encore en vie. Il s'exprime ainsi <sup>12</sup> :

« Un certain Marcion, originaire du Pont, qui maintenant encore est en train d'enseigner à ceux qu'il persuade, qu'il faut admettre un autre Dieu plus grand que le demiurge, n, dans toutes les races humaines et avec l'aide des démons,

3. Cf. Clément, *op. cit.* 157, p. 203 : « Romanus ecclesie decimus episcopatum tenet Anicetus, annis undecim; sub quo Polycarpus Romanus veniens nullus ab haereticis erroribus correxit. » Pas plus pour Anicet que pour Pie, l'histoire ne marque de synchronisme avec les autres impérés. Sans doute, ne savait-il rien à ce sujet. Cf. L. DUCHESSAUX, *le Liber Pontificalis*, p. 125.

10. *Idem*, IV, xxii, 2.

11. Saint Justin, *Advers. Haeres.*, IV, vi, 2, cite sous le nom de Justin un traité contre Marcion, et Eméte, *II. S.*, IV, xix, 3, reproduit ce passage d'Irénée. On peut cependant se demander s'il a existé de l'épiscopat un ouvrage spécial contre Marcion ou si l'ouvrage de Lyon a visé le chapitre de l'ouvrage *Contre toutes les hérésies*, qui concernait Marcion. La question n'est pas claire. JÉROUX, *De Vir. illust.*, 23, distingue des *indigna refutatio* contre Marcion et un *opus liber contra errores haereticos*. Mais son témoignage est sans portée. Cf. A. FÉRET, *op. cit.*, t. II, p. 145.

12. Justin, *I Apol.*, xxvi, 5. La présence d'une citation empruntée à l'Apologie est assez étrange, car en attendant une citation du *Contre Marcion*. Le texte de Justin, tel qu'il figure dans le manuscrit, diffère beaucoup de celui qui est cité par Eméte.

ποιητήν τοῦθε τοῦ παντός πατέρα εἶναι τοῦ Χριστοῦ<sup>6</sup>, ἄλλον δὲ τινὰ ὡς ἔντα μείζονα κατὰ τοῦτον ἡμολογεῖν πεποιθμένοι<sup>7</sup>. καὶ πάντες ὁ ἀπὸ τούτων ὀριζήμενοι, ὡς ἔραμεν, Χριστιανῶν καλοῦνται, ὃν τρόπον καὶ οὐ μινῶν ἔνταν<sup>8</sup> δογματέων τοῖς φιλοσόφοις τὸ ἐπικαλούμενον ὄνομα τῆς φιλοσοφίας κοινὸν ἔστιν<sup>9</sup>.

τούτους ἐπιφέρει λέγων

- [10] « ἔστιν δὲ ἡμῖν καὶ σύνταγμα κατὰ ποσὸν τῶν γαγενημένων αἰρέσεων, ᾧ εἰ βούλεσθε ἐντυχεῖν, δίδωμεν<sup>10</sup> ».

## IB'

- [11] 'Ο δ' αὐτός οὗτος 'Ιουσεῖνος καὶ πρὸς Ἑλληνας ἱκανότητα πηόσης, καὶ ἑτέρους λόγους ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἀπολογίαν ἔχοντας βασιλεῖ Ἀντωνίωμ τῷ δὴ ἐπικληθέντι Εὐσεβεί καὶ τῇ Ῥωμαίων συγκλήτῳ βουλή προσηναν<sup>11</sup> καὶ γὰρ ἐπὶ τῆς Ῥώμης τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο. ἡρξάνει δ' ἑαυτὸν ὅτις καὶ πῶθεν ἦν, διὰ τῆς ἀπολογίας ἐν τούτοις:

- 12 « Αὐτοκράτορι Τίτῳ Αἰλίῳ Ἀδριανῷ Ἀντωνίωμ Εὐσεβεί Καίσαρι Σεβαστῷ<sup>12</sup> καὶ Οὐρησάσιμω υἱῷ φιλοσόφῳ<sup>13</sup> καὶ Λουκίῳ φιλοσόφῳ Καίσαρος φύκι<sup>14</sup> υἱῷ καὶ Εὐσεβεῦς εὐσηπότη, ἐραστῇ παιδείας, ἐρεῖ τε συγκλήτῳ καὶ παντὶ δήμῳ Ῥωμαίων ὑπὲρ

6. πατέρα—Χριστοῦ Ms. S1, θεόν Justin, glossa eadem Schwartz.

7. πεποιθμένοι Ms. Iustin, em S1.

8. οὐ μινῶν ἔνταν ATVERBDMSE, οὐ [οὐ Τ'] μινῶν ἔνταν Τ'ΔΜ' οὐ μινῶν ἔνταν < τῶν > Justin (Wendland), εἰ οὐ μινῶν ἔνταν τῶν αὐτῶν et plus loin au lieu de ἔνταν. ἔχοντων Iustin.

9. καίσαρι σεβαστῷ Ms S1, σεβαστῷ καίσαρι Iustin.

10. φιλοσόφῳ TVERBDMSE, φιλοσόφῳ ἅ Justin em S1.

11. φύκι et Εὐσεβεῦς—παιδείας om S.

amené un grand nombre d'hommes à dire des blasphèmes, à nier que le créateur de cet univers est le Père du Christ, et à confesser qu'à côté de lui il y a quelqu'un d'autre qui est plus grand que lui. Et, comme nous l'avons dit, tous ceux qui sont issus de ces hommes, sont appelés chrétiens, de la même manière que le nom de philosophie est un nom commun pour les philosophes, bien que leurs opinions ne soient pas communes à tous.

[10] A cela il ajoute<sup>12</sup> :

« Il existe encore de nous un traité contre toutes les hérésies; si vous voulez le lire, nous vous le donnerons. »

## XII

### L'APOLOGIE DE JUSTIN A ANTONIN

[XI, 11] Ce même Justin, qui a travaillé excellemment en s'adressant aux Grecs, a rédigé encore d'autres ouvrages qui contiennent une apologie en faveur de notre foi<sup>1</sup>; il les adresse à l'empereur Antonin, surnommé le Pieux et au Sénat des Romains, car il séjourna à Rome. Il déclare lui-même qui il est et d'où il est, en ces termes, dans l'Apologie<sup>2</sup> :

« [XII] A l'empereur Titus Aelius Hadrianus Antoninus, le Pieux, César Auguste et à Vérisissimus, son fils, philosophe, et à Lucius, par la nature fils de César, philosophe; et de Pius par l'adoption, amant de la culture; au sacré Sénat et à tout le peuple des Romains, en faveur des hommes de toute

12. Justin, *J. Apol.*, xxi, 5.

1. Le catalogue des œuvres de Justin sera donné plus bas, IV, xix, 2-6. On notera ici encore l'imprécision d'Éusèbe qui, après avoir parlé au pluriel d'autres ouvrages contenant l'apologie de notre foi, cite un passage de l'Apologie [au singulier].

2. Justin, *J. Apolog.*, I, 1. *Μόνομα, De Vir. Illust.*, 23, commet une erreur lorsqu'il écrit : « Justinus philosophus... pater Prisco Baccho ». Prisco était le père de saint Justin et Bacchus son grand-père.

τῶν ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων ἰδίως μισουμένων καὶ ἐπι-  
ραζομένων Ἰουστίνου Πρέσβου τοῦ Βακχείου τῶν ἀπὸ Φλαυίας  
Νέκας πόλεως τῆς Συρίας Παλαιστίνης, εἰς αὐτῶν, τὴν προσφά-  
νην καὶ ἐντευξίν κατοίημας <sup>4</sup> α.

## II'

Ἐντευχθεὶς δὲ καὶ ὅφ' ἑτέρων ὁ αὐτὸς βασιλεὺς ἐπὶ τῆς  
'Ασίας ἀδελφῶν παντοίας ἔβραυν πρὸς τῶν ἐπιχωρίων ὄχι μὲν  
καταπονομένων, πεπαισθὲς ἤξιωσεν τὸ κοινὸν τῆς 'Ασίας δια-  
τάξας

- 13 [1] « Ἀποκράτωρ Κῆσαρ Μάρκος Ἀυρέλιος Ἀντωνίνος Σεβαστός,  
'Αρμένιος, ἀρχιερέως μέγιστος, θεμαρχικῆς ἔξουσίας τὸ πέμπτον  
καὶ τὸ ἕκκτον, ὄπατος τὸ τρίτον <sup>1</sup>, τῶ κοινῷ τῆς 'Ασίας χαίρειν.  
[2] Ἐγὼ μὲν οἶδ' ὅτι καὶ τοὺς θεοὺς ἐκμαίλεις ὅτι μὴ λαχθῆναι τοὺς  
ποιοῦτους· καλὸν γὰρ μέλλον ἔχειναι κολάσσειν ἂν τοὺς μὴ  
[3] βουλομένους αὐτοὺς προσκυνεῖν ἢ ἡμεῖς, οὐδ' εἰς ταρχὴν  
ἐβαλλάτε, βεβακύνετε τὴν γῆμην <sup>2</sup> αὐτῶν ἕνεκεν ἔχουσιν, ὡς  
ἀθίωον καταγορῶντες εἰς δ' ἂν κἀκείνους αἰρετῶν τῶ θεοῦ  
κατηγορουμένους ταθῆναι μέλλον ἢ ἔξῃ ὑπὲρ τοῦ οἰκείου

4. κατοίημας *TRIDM* ἱστίον ποιήσασιν Α παροῦμαι Β παροῦμαι οὐ  
παροῦμαι B, ἄγνωστο L.

1. Ἀρμένιος—τρίτον οὐκ. S.

2. *Us confunditis terram quasi personamini*, *sententiam* L. Ce texte aache-  
t-il une fonte antérieure à Eusèbe ? οὐδ' ( οἶ ) . . ἐβαλλάτε, βεβακύνετε ?

1. Méléas de Sardes, cité par Eusèbe, *H. E.*, IV, xxvi, 11, rappelle qu'Anto-  
nien le Pieux avait adressé, en faveur des chrétiens, des rescrits aux habitants  
de Larissa, de Thessalonique, d'Asiènes, et à l'assemblée de la province  
d'Asie. Il était des plus facile de supposer qu'il avait adressé un pareil  
rescrit à l'assemblée de la province d'Asie, et même de composer le texte de  
ce rescrit. Le caractère apocryphe du discours cité par Eusèbe ne pouvait  
faire de doute, bien que A. HARNACK ait encore défendu son authenticité  
substantielle, *Das Edikt des Antoninus Pius*, Leipzig, 1925.

race qui sont injustement haïs et calomniés, Justin, fils de  
Priscus, fils de Baccheius, originaire de Flavia Neapolis en  
Syrie Palestine, l'un d'entre eux, j'adresse ce discours et  
cette prière. »

## XIII

LETRE D'ANTONIN AU CONSEIL D'ASIE SUR NOTRE DOCTRINE

[XII] Sollicité encore par d'autres frères de l'Asie qui  
étaient en butte à des excès de toutes sortes de la part des  
populations de cette province, le même empereur trouva bon  
d'adresser ce rescrit à l'assemblée de l'Asie <sup>1</sup>.

« [XIII, 1] L'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste,  
Arménique, souverain pontife, orné de la puissance tribu-  
nicienne pour la quinzième fois, consul pour la troisième fois,  
à l'assemblée de l'Asie, salut <sup>1</sup>. [2] Je sais qu'il appartient aux  
dieux de veiller à ce que de tels hommes n'échappent pas au  
châtiment, car ce sont eux, beaucoup plutôt que vous, qui  
devraient punir ceux qui ne veulent pas les adorer. [3] Ces  
gens, vous les jetez dans le trouble et vous fortifiez les opinions  
qu'ils professent, en les accusant d'athéisme : lorsqu'ils sont  
accusés, ils estiment préférable à la vie une mort apparente  
pour leur propre Dieu : c'est ainsi qu'ils sont victorieux, en

On admet, avec Schwartz, que le texte primitif était rédigé en latin, et qu'il  
en a été fait au moins deux traductions grecques : celle que cite Eusèbe, et  
celle qui figure à la suite des *Apologies* de Justin, dans le ms. de Paris, B. N.,  
gr. 456.

Sur l'assemblée de l'Asie, voir V. CASSAN, *la Province romaine proconsulaire  
d'Asie, depuis ses origines jusqu'à la fin des Haut-Empire*, Paris, 1904.

1. Bien qu'Eusèbe ait annoncé un rescrit d'Antonin, le libérateur impériale  
est celui de Marc Aurèle, et elle est inexacte. La quinzième puissance tribu-  
nicienne de Marc Aurèle s'étend du 10 décembre 160 au 9 décembre 161; sa  
première sabbatâin impériale est de 161; son troisième consulat de 161, mais  
une fois Auguste, Marc Aurèle ne prit plus le titre de consul. Quant au titre  
d'Arménique, il ne figure dans la liste qu'entre 164 et 165. Cf. WILLY LIEBERMANN,  
*Fastis consularibus imperii romani*, Bonn, 1910, p. 108.

- θεοῦ ἔθεν και κωκυτός, προθέμενος τὰς ἐκκευῶν ψυχὰς ἕπερ ποι-  
 [4] θέμενοι ὡς ἔξοχότε πρᾶττον αὐτοῖς. περὶ δὲ τῶν σαρκῶν  
 τῶν γερονότων και γενεαμένων, οὐκ ἔσπουον ἡμᾶς ὑπεμνήσας  
 ἀθεμοῦντας μὲν ἔσαν περ ὄσιν, παραβάλλοντας <sup>2</sup> δὲ τὰ ἡμέτερα  
 [5] πρὸς τὰ ἐκείνων. ὁ μὲν ὅν ἐσκαρρησιωτότερος γίνονται πρὸς  
 τὸν θεόν, ἡμεῖς δὲ περὶ πάντα τὸν χρόνον καθ' ὃν ἀγνοοῖν θεοκίτε <sup>3</sup>,  
 τῶν τε θεῶν τῶν ἄλλων ἀμελεῖτε και τῆς θρησκείας τῆς περὶ  
 τῶν ἀθάνατων ὃν δὴ τοῖς Χριστιανικοῖς θρησκασίοντας ἐλασόνετε  
 [6] και δίκαστε ἑας θανάτου. ὕπερ δὲ τῶν τοσούτων ἤδη και  
 πολλοὶ τῶν περὶ τὰς ἐπαρχίας ἡγεμόνων και τῶ θεοσέτρῳ ἡμῶν  
 ἔγραψαν περὶ, ὡς και ἀντέγραψαν μὲθὲν ἀποχλεῖν τοῖς τοσού-  
 [7] τοις, εἰ μὴ ἠμωσαίνοντο ἢ <sup>4</sup> περὶ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν ἔγραψο-  
 ρούντες. και ἡμεῖς δὲ περὶ τῶν τοσούτων πολλοὶ ἐσήμεναν,  
 ὡς δὴ και ἀντέγραψα κατακωλοῦσθὲν τῆ τοῦ πατρὸς γνώμη. εἰ  
 δὲ τις ἐπιμένει τινὰ τῶν τοσούτων εἰς πράγματα φέρων ὡς δὴ  
 τοσούτων, ἐκείνος ὁ καταπαρόμενος ἀπληροῦσθε τοῦ ἐγκλήματος  
 και ἔν ροινηται τοσούτος ἄν, ὁ δὲ καταρῶρων ἔνοχος ἔσται  
 δίκης. προετῆθη ἐν Ἐφέσῳ ἐν τῷ κοινῷ τῆς Ἀσίας.

1. παραβάλλοντας ἑαυτ.

2. καθ' ὃν—θεοκίτε inimitabile d'après Schwartz.

3. μὴ ἠμωσαίνοντο in BSDL μὴ ροινηται τοῖς M μὲθὲν φαινετο A μὴ φαινετο TRB.

2. Il est difficile, sinon impossible, de comprendre ce que vient faire ici ce développement sur les tremblements de terre. Pour toute cette période, la Chronique ne signale que deux tremblements de terre, l'un en 120, p. 138 : « Terra mota facta Nicomediae saepe et Nicene urbis plurima aenea sunt; ad quoniam instauraciones Hadrianus de publicis est largitus impensa », et le second en 179, édit. HENR., p. 208 : « Σεισμός, ὡς ἐν Ἀσίᾳ τέρως αὐτοῖς γῆ; ad cuius instauraciones decessimus triduoctena immunitas data est. » Cette dernière date est beaucoup trop tardive. Le premier conviendrait mieux, mais Niese et Nicodème n'attestent qu'une le province d'Asie.

3. La comparaison entre païens et chrétiens est trop favorable à ceux-ci pour avoir été faite par un empereur païen. Ce seul développement suffirait à prouver le caractère apocryphe du recet.

4. C'est Antioin qui est visé ici, comme ayant reçu des lettres des gouverneurs de province. On peut enchaîner de là que le recet est écrit à dessein de Marc-Aurèle, conformément à son titre. Mais il est expressément attribué à Antioin par Eusèbe, et aussi par la copie qui figure dans le manuscrit de Justin.

5. Le texte reproduit à la suite des Ἀρσάκω diffère notablement de celui qui se transcrit Eusèbe. Il est utile de le citer ici pour permettre la comparaison avec les corrections de Schwartz.

« Ἀντιοίνω ἀποστολή πρὸς τὸ κοινὸν τῆς Ἀσίας.

sacrifiant leur vie plutôt que d'obéir à ce que vous leur demandez de faire. [4] Quant aux tremblements de terre passés ou présents, il n'est pas hors de propos de vous adresser vous qui êtes sans courage lorsqu'ils se produisent et qui devez comparer votre situation à la leur <sup>2</sup>. [5] Ces hommes en effet sont remplis d'une confiance accrue en Dieu, et vous, pendant tout le temps où vous paraîsez être dans l'ignorance, vous ne prenez aucun soin des autres dieux ni de l'adoration due au Dieu immortel : celui-ci, les chrétiens l'adorent, et vous les chassez, vous les persécutez jusqu'à la mort <sup>3</sup>. [6] En faveur de tels hommes, déjà beaucoup des gouverneurs de province ont aussi écrit à notre très divin père <sup>4</sup>, et il leur a répondu qu'il ne fallait pas les inquiéter, à moins qu'ils ne parussent entreprendre quelque chose contre la souveraineté des Romains. A moi aussi, beaucoup se sont adressés à leur sujet, et je leur ai répondu conformément à l'avis de mon père. [7] Si donc quelqu'un persévère à porter plainte contre un chrétien parce qu'il est chrétien, que l'accusé soit renvoyé des fins de la plainte, même s'il est évident qu'il est chrétien; quant à l'accusateur, il sera passible de punition. Promulgué à Éphèse, dans l'Assemblée d'Asie <sup>5</sup>. »

Ἀρσάκωρ Καίσαρ Τίμας Ἀσίας Ἀλκινοῦ Ἀντιοίνου Σπαστός Ἐπισκόπῳ Ἐπαρχίας Ῥωμαίων, θρησκασίῳ ἰθυσίαι τῷ αἰ', ἑσπας τῷ δ', πατρὸς πατρῶν, τῷ κοινῷ τῆς Ἀσίας γάρων. ἐγράψαν δὲ και τοῖς θεοῖς ἐπαρχίᾳ Ἐφέσῳ μὴ λαλῶντων τοῖς τοσούτων πρὸς γὰρ μύλλας ἐκείνων κωκυτοῖς, αἴμαρ θανάτου, τοῖς μὴ βουλομένοις αὐτοῖς προσκοῖν, ὡς παρχίῳ ἡμεῖς ἐθελοῖται και τῶν γερονότων αὐτῶν ἔσπου, ὡς ἔσπου καταργεῖται και ἴσπερ τινὰ ἐθελοῖται ἄσως ὁ ἐνοχότα ἀποδοῖται. εἰς δ' ἄν ἐκείνοις χροῖνος τὸ ἐσέναι καὶ τῷ καταργεῖσθῳ πρῶτον. και νουοῖται ἡμᾶς, προσκοῖν τὰς ἐκκευῶν ψυχὰς ἕπερ παροῖνται ὡς ἔξοχότε πρῶτον αὐτοῖς, περὶ δὲ τῶν σαρκῶν τῶν γερονότων και τῶν γενεαμένων, οὐκ ἀπαιχοῖ ὑπεμνήσας ἡμᾶς ἀθεμοῦντας ὄσαντες ἄν, παραβάλλοντας τὰ ἡμέτερα πρὸς τὰ ἐκείνων, ἔτι ἀσκαρρησιωτότερος ἡμῶν γίνονται πρὸς τὸν θεόν, και ἡμεῖς μὲν ἀγνοοῖν θεοκίτε πρὸς τὸν θεόν, ὡς δὴ και ἀντέγραψαν μὲθὲν ἑσπλεῖν τοῖς τοσούτοις, εἰ μὴ ἠμωσαίνοντο ἢ περὶ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν ἔγραψορούντες. και ἡμεῖς δὲ περὶ τῶν τοσούτων πολλοὶ ἐσήμεναν, ὡς δὴ και ἀντέγραψα κατακωλοῦσθὲν τῆ τοῦ πατρὸς μου κατακωλοῦσθὲν γνώμη. εἰ δὲ τις ἐπιμένει τινὰ τῶν τοσούτων πρᾶγμα καταρῶρων ὡς τοσούτων, ἐκείνος ὁ καταπαρόμενος ἀπληροῦσθε τοῦ ἐγκλήματος, αἰν ροινηται τοσούτος ἄν, ἐκείνος δὲ καταρῶρων ἔνοχος ἔσται τῷ ἔσπερ. »

- [8] τοῦτοις οὕτω χωρήσαντι ἐπιμαρτυροῦν Μελίτων, τῆς ἐν Σαρδέσιν ἐκκλησίας ἐπίσκοπος κατ' αὐτὸ γνωρίζουσα τοῦ χρόνου, δὴλός ἐστιν ἅτε τῶν εἰρημύτων αὐτῶν ἐν ᾗ παύεται πρὸς αὐτοκράτορα Οὐθῆρον ὑπὲρ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος ἀπολογία.

## ΙΔ'

- 14 [1] Ἐπι δὲ τῶν δηλουμένων, Ἀνακίτου τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἡγουμένου, Πολυκάρπου ἐπιπερόντα τῷ βίῳ γενέσθαι τα ἐπι  
[2] Ῥώμης καὶ εἰς ἁμίλιον τῷ Ἀνακίτῳ εἰθεῖν διὰ τι ζήτημα περὶ  
[2] τῆς κατὰ τὸ πάσχα ἡμέρας εἰρηναῖος ἱστορεῖ. καὶ ἄλλαν δὲ ἔαυτός περὶ τοῦ Πολυκάρπου παραδίδωσιν διῆγησεν, ἣν ἀναγκαῖον τοῖς περὶ αὐτοῦ δηλουμένοις ἐπισυναΐσαι, οὕτως ἔχουσα.

## ΑΠΟ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΑΣ ΑΙΡΕΣΕΙΣ ΕΙΡΗΝΑΙΟΥ

- [3] « Καὶ Πολυκάρπος δὲ οὐ μόνον ἀπὸ ἀποστόλων μαθητευθεὶς καὶ συναναστραφεὶς πολλοῖς τοῖς τῶν κήρων<sup>1</sup> ἑσρακίσι, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ ἀποστόλων καταστάσις εἰς τὴν Ἀσίαν ἐν τῇ ἐν Σμύρνῃ ἐκκλησίᾳ ἐπίσκοπος, ὃν καὶ ἡμεῖς δοράσκωμεν ἐν τῇ πρώτῃ  
[4] ἡμῶν ἡλικίᾳ (ἐπι πολλὸ γὰρ παρεμείναν καὶ πάνα γεραλός ἐνβόλιμας καὶ ἀπερανθήσαστα μαρτυρήσας, ἐξῆλθεν τοῦ βίου), ταῦτα διδάξας<sup>2</sup> ἅτε δὲ καὶ παρὰ τῶν ἀποστόλων ἤραθεν, ἃ καὶ  
[5] ἡ ἐκκλησία<sup>3</sup> παραδίδωσιν, ἃ καὶ μέγα ἐστὶν ἀληθῆ. μαρτυροῦσι τοῦτοις αἰ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐκκλησίαι πάσαι καὶ εἰ μέχρι νῦν

1. ἐν BDMLs Ἰερόσ. ἡν ΑΤΕΣ.

2. διδάξασ Ἰαυε ἀνοήσασ ποσε διδίδασζεν Ἰερόσ.

3. ἡ ἐκκλησία Μο. τῆς ἐκκλησίας Ι. Ἰερόσ.

6. Ἡεῖ ἰνφρα, IV, xxv, 10.

[8] Que les choses se soient ainsi passées, c'est ce dont témoigne Méli-ton, évêque de l'Église de Sardes, bien connu dans ce temps-là : c'est ce qui est évident, d'après ce qu'il dit dans une apologie adressée à l'empereur Vêrus en faveur de notre doctrine<sup>6</sup>.

## XIV

CE QUE L'ON RAPPELLE SUR POLYCARPE,  
LE DISCIPLE DES APÔTRES

[1] Aux temps dont nous parlons, alors qu'Anicet gouvernait l'Église des Romains, Polycarpe, qui était encore en vie, vint à Rome et s'entretint avec Anicet d'une question relative au jour de Pâques, à ce que raconte Irénée<sup>1</sup>. [2] Le même écrivain transmet encore sur Polycarpe un autre récit, qu'il est nécessaire d'ajouter à ce qui a déjà été dit sur lui. Voici ce récit<sup>2</sup> :

*Extrait du troisième livre d'Irénée contre les Hérésies.*

« [3] Quant à Polycarpe, non seulement il fut disciple des apôtres et vécut avec beaucoup de ceux qui avaient vu le Seigneur, mais encore il fut établi par les apôtres, pour l'Asie, comme évêque dans l'Église de Smyrne; et nous-même nous l'avons vu dans notre prime jeunesse. [4] Il vécut en effet très longtemps, et ce fut dans une vieillesse très avancée qu'il sortit de la vie, après avoir rendu un témoignage glorieux et très éclatant. Il avait toujours enseigné ce qu'il avait appris des apôtres, ce que l'Église transmet, ce qui seul est véritable. [5] C'est ce dont témoignent toutes les Églises d'Asie et ceux qui, jusqu'à présent, ont succédé à Polycarpe, qui a été un

1. Voir *infra*, V, xxiv, 16.

2. Irénée, *Advers. Hæreses*, III, III, 4.

καταδεικνύμενον τὸν Πολύκαρπον, πολλῶ ἀξιωπιστότερον καὶ βεβαιότερον ἀληθείας μάρτυρα ὄντα Οὐαλεντινίου καὶ Μαρκίωνος καὶ τῶν λοιπῶν κηρυγμένων ὡς καὶ ἐπὶ Ἀνικητοῦ ἐπιδημήσας τῆ Ῥώμῃ, πολλοὺς ἀπὸ τῶν προσηγορευμένων αἰρετικῶν ἐπέστραφέν εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, μίαν καὶ μόνην ταύτην ἀλήθειαν κηρύσσας ὑπὸ τῶν ἀποστόλων περιληφέναν τὴν ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας ἡ παραδεδομένην. καὶ τῶν οὐ ἀκροάτους αὐτοῦ ὅτι Ἰουδαίος ἔστω τοῦ κυρίου μαθητῆς ἐν τῇ Ἐφέσῃ πορευθεὶς λούσασθαι καὶ ἰδὼν ὅσοι Κήρυκτον ἐξήλατο τοῦ βαλάντιον αἰρετικῶν, ἀλλ' ἐπιστῶν ὀργώμενος, μὴ καὶ τὸ βαλάντιον συμπίπτει, ἔθεν ὄντος

- [6] Κηρύκτον τοῦ τῆς ἀληθείας ἔχου. καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Πολύκαρπος Μαρκίωνος ποτε εἰς ἔξην αὐτῶ ἐδόθητι καὶ φησάντι ἐπιγνώσκω ἡμᾶς ἡ, ἀπεκρίθη ἐπιγνώσκω ἐπιγνώσκω ὅ τὸν πρωτότερον τοῦ αὐτοῦ. τοσαύτην οὐ ἀπέστουκα καὶ οὐ μαθητὴ αὐτῶ ἔσχον εὐλόγησαι πρὸς τὸ μηδὲ μέχρι λόγου κοινωνεῖν τινὲ τῶν παραχρησασσῶντων τῆν ἀλήθειαν, ὡς καὶ Παῦλος ἔφησεν αἰρετικῶν ἀνθρώπων μετὰ μὲν καὶ δευτέρων νοουμένων παρατοῦ, εἰδὸς ὅτι ἐξέστραπτει ὁ ταυτοῦ καὶ ἀμαρτάνει ἄν ἀνομιαντικῆτος.
- [8] ἔπειτα δὲ καὶ ἐπιστολὴ Πολύκαρπος πρὸς Φιλίππησιους γεγραμμένη ἰκανώτα, ἔξ ἧς καὶ τὸν χαρακτήρα τῆς πίστεως αὐτοῦ καὶ τὸ κήρυγμα τῆς ἀληθείας οὐ βουλέμενοι καὶ φρονεῖντες τῆς ἐκτυῖν σωτηρίας δύνανται μαθεῖν.

- [9] ταῦτα ὁ Εἰρηνοὺς ὁ γὰρ τοῦ Πολύκαρπος ἐν τῇ δηλωθείσῃ πρὸς Φιλίππησιους αὐτοῦ γραφῇ, φερμένη εἰς δεῦρον, κέχρηται τῶν μαρτυρίας ἀπὸ τῆς Πέτρου πρώτης ἐπιστολῆς.

4. ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας Μss. S, καὶ τῆς ἐκκλησίας I, ἰεῖν.

5. ἐπιγνώσκω BHMIS κατ. Pofc. Hieron. de vit. III, 17, ἐπιγνώσκω κατ. ATEB ἰεῖν.

6. ἐπιγνώσκω ἐπιγνώσκω T, ERHDM, ἐπιγνώσκω AT Hieron je te reconnais S, cognosco te ἰεῖν.

3. Sur la règle de foi de saint Irénée, voir D. von den Eynde, *Les sources de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gembloux et Paris, 1933, p. 129-137; H. POULIN, *Les Formules de croyance dans l'œuvre de saint Irénée*, dans *Recherches de Science Religieuse*, t. XXXIV, 1947, p. 151-161; J. de GRILLON, *Patristique et Moyen Age*, t. I, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles et Paris, 1949, passim.

4. Irénée lui-même doit être au nombre de ces gens. Cf. supra, III, xxviii, 6.

témoin de la vérité beaucoup plus digne de foi et beaucoup plus assuré que Valentin, Marcion et tous les autres esprits pervers. Venu à Rome sous Anicet, il ramena dans l'Église de Dieu beaucoup des hérétiques susdits, en prêchant qu'il avait reçu des apôtres la seule et unique vérité, celle qui est transmise par l'Église.

\* [6] Il y a encore des gens<sup>4</sup> qui l'ont entendu raconter que Jean, le disciple du Seigneur, étant venu à Éphèse, voulut y prendre un bain; mais en y voyant Cérinthe, il se précipita hors des thermes, sans s'y baigner, et dit : Fuyons, de peur que les thermes ne tombent sur nous; Cérinthe y est, l'ennemi de la vérité! [7] Polycarpe en personne aperçut un jour Marcion qui vint à lui et lui dit : Reconnais-nous. Il lui répondit : Je reconnais, oui, je reconnais le premier né de Satan. Telle était la circonspection des apôtres et de leur disciples qu'ils n'avaient aucun rapport, même de conversation, avec ceux qui falsifiaient la vérité, ainsi que le dit Paul : Après un ou deux avertissements, évite l'hérétique, sachant qu'un tel homme est perverti et qu'il pêche, s'étant condamné lui-même<sup>5</sup>.

\* [8] Il y a encore de Polycarpe une épître adressée aux Philippiens, qui est très considérable<sup>6</sup>. Dans cette lettre, ceux qui le veulent et qui ont souci de leur propre salut peuvent apprendre le caractère de sa foi et sa prédication de la vérité.

[9] Voilà ce que dit Irénée. Quant à Polycarpe, dans sa lettre aux Philippiens dont on vient de parler et qui est conservée jusqu'à présent, il se sert de témoignages tirés de la première épître de Pierre.

5. Td., m, 10-11.

6. Cf. P. N. HARRISON, *Polycarp's True Epistles to the Philippians*, Cambridge, 1936. Cet auteur propose de répartir entre deux lettres distinctes, écrites à plusieurs années d'intervalle, le texte de la lettre aux Philippiens. La première épître, très courte, comprendrait les chapitres xiii et xiv et serait de peu postérieure à la mort d'Ignace d'Antioche; la seconde comprendrait les chapitres 1-12 et daterait de 135 environ. Si ingénieuse que soit cette hypothèse, elle se heurte au témoignage d'Irénée qui ne connaît qu'une seule lettre.

7. Éusèbe, qui s'intéresse tout spécialement au cas des Écritures inspirées, tient à préciser que Polycarpe s'est servi de la première lettre de Pierre.

## IE'

[10] Ἀντωνῖνον μὲν δὴ τὸν Ἐπίσβη κληθέντα, εὐσεβὸν καὶ θεοσεβόντος τῆς ἀρχῆς διακονήσαντα, Μάρκου Ἀδελφίου Οὐλήρου, ὁ καὶ Ἀντωνῖνος, υἱὸς αὐτοῦ, σὺν καὶ Λουκίῳ ἀδελφῷ διαδέχεται.

- 15 [1] ἐν ταύτῃ δὲ ὁ Πολύκαρπος μεγίστων τῆν Ἀσίαν ἀναβορβορήσάντων διαγερῶν μερτερίῳ τελευτῶντα, ἀνεγκλιώτατον δ' αὐτοῦ τὸ τέλος ἐγγράφως ἐπι φερόμενον ἠγούμαι δεῖν μνήμῃ τῆσδε [2] τῆς ἱστορίας καταθέσθαι. ἔστιν δὲ ἡ γραφὴ ἐκ προσώπου τῆς ἀπὸ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ἡγήτου, ταῖς κατὰ τόπον<sup>1</sup> παρακλήσεις τὰ κατ' αὐτὸν ἀποσημαίνουσα διὰ ταύτων

## 1. τόπον ΤΕΡ πόντον ΑΒΔΗΣΙ.

Peut-être veut-il souligner ainsi le fait qu'il n'a pas trouvé dans l'Épître aux Philippiens de témoins comparables à la seconde Épître. De fait, l'allusion à *II Pétri*, III, 15, que l'on croit trouver dans *Ρολοκ.*, III, 2, est des plus douteuses. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Études anciennes du canon de N. T.*, Paris, 1933, p. 42. Les allusions à *I Pétri* sont par contre nombreuses. Voici les plus remarquables :

POLYCARPE, I, 3	<i>I Pétri</i> , I, 2
	I, 13.
POLYCARPE, II, 1	<i>I Pétri</i> , I, 13, 21; IV, 5
III, 2	III, 9
III, 2	III, 5
V, 3	V, 5
V, 3	II, 13
VII, 2	IV, 7
VIII, 1	II, 25, 22
VIII, 2	IV, 15; II, 21
X, 1	II, 21; II, 12; II, 17; III, 8
X, 2	V, 5; II, 12
XI, 4	IV, 7
XII, 2	II, 5; I, 21; V, 21

Cf. P. N. HARRISON, *op. cit.*, p. 296 ss.; F. X. FUNK, *op. cit.*, t. I, p. 618; E. MARSAUX, *Influence de l'Évangile de saint Matthieu*, p. 185-187.

## XV

COMMENT SOUS VERUS, POLYCARPE RENDIT TÉMOIGNAGE EN MÊME TEMPS QUE D'AUTRES, DANS LA VILLE DE SMYRNE

[XIV, 10] Antonin appelé le Pieux ayant achevé la vingt-deuxième année de son règne<sup>1</sup>, Marcus Aurelius Verus, appelé aussi Antonin, son fils<sup>2</sup>, lui succéda avec Lucius, son frère<sup>3</sup>.

[XV, 1] Ce fut à cette époque que Polycarpe mourut par le martyre<sup>4</sup>, alors que de très grandes persécutions bouleversaient l'Asie. Je crois tout à fait nécessaire d'insérer dans cette histoire, pour qu'on s'en souvienne, le récit de sa mort qui est encore conservé par écrit. [2] Il y a en effet une lettre adressée au nom de l'Église à laquelle il présidait, aux Églises du Pont<sup>5</sup>, et qui expose ainsi ce qui le concerne :

1. Antonin le Pieux, né le 19 septembre 86, mourut le 7 mars 161. Son règne commença le 10 juillet 138. Cf. L. HUSSO, *le Haut-Empire*, p. 521.

2. Marc Aurèle n'étant que le fils adoptif d'Antonin. Il avait reçu le titre de César en 139. Cf. L. HUSSO, *op. cit.*, p. 556.

3. Lucius Aurelius Verus, lui aussi fils adoptif d'Antonin, n'était donc pas le frère consanguin de Marc Aurèle. Ce dernier lui conféra le titre d'Auguste dès son avènement. Lucius Verus mourut en février 169, sans avoir réellement exercé le pouvoir.

4. La date de la mort de saint Polycarpe a été longtemps controversée. Eusèbe, *Chroniq.*, édité HUSSO, p. 205, la place en 167 : « Persecutione acta in Asia, Polycarpus et Pionius factus martyrum, quorum scriptae quoque passiones feruntur. Phirimi in Gallia gloriose ab nomine Christi interfecti, quorum in usque presentibus diebus condita libris certissima preservantur. » Mais il n'y a pas à faire fonde sur cette chronologie, car les martyrs de Lyon, signalés dans le même contexte que Polycarpe, ont certainement été mis à mort en 177. Comme Polycarpe est encore venu à Rome sous le pontificat de saint Anicet, sa mort est certainement postérieure à 154. On admet assez généralement qu'il faut la placer le 23 février 155. L'évêque de Smyrne avait alors 86 ans, et sa naissance daterait de 69 environ. Cf. P. N. HARRISON, *op. cit.*, p. 285-283. Pourtant H. GARNIER, *La véritable date du martyre de saint Polycarpe et le Corpus Polycarpianum dans Anatolia Boëvardiana*, t. LXIX, 1954, place au 23 février 177 la mort de Polycarpe à Smyrne.

5. Philémonium, l'Église destinataire de la lettre, n'est pas dans le Pont, mais en Phrygie; quelques uns ont corrigé l'erreur et écrit κατὰ τόπον, ce

[3] « Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἢ παροικῶσα Σμύρνον τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ<sup>2</sup> τῇ παροικούσῃ ἐν Φιλομηλίᾳ καὶ πάσαις ταῖς κατὰ πάντα τόπων τῆς ἀγίας καθολικῆς ἐκκλησίας παροικίας ἔλωσ ἐρήνην καὶ ἀγάπην τοῦ πατρὸς καὶ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθυνθεῖν. ἐγράψαμεν ὑμῖν, ἀδελφοί, τὰ κατὰ τοὺς μαρτυρήσαντας καὶ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὅτις ὡπερ ἐπισφραγίσας διὰ τῆς μαρτυρίας αὐτοῦ κατέπαυσε τὸν διωγμὸν ».

[4] τοῖσις ἐξῆς πρὸ τῆς ἡμέρᾳ τοῦ Πολυκαρπῶν διαγγέλλων τὰ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀνοστορεῖσι μάρτυρας, εἰς ἐπιτάσεις πρὸς τὰς ἀλλοθῶνας ἐναδειξάντων, διαγράφοντες, καταπλήξῃσι γάρ οἱσι τοὺς ἐν κύκλῳ περαιοῦντας, θεωμένους τοτὲ μὲν μάλιστα μέχρι καὶ τῶν ἐνδοκίμων φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν καταξυνομένων, ὡς ἦδη καὶ τὰ ἐν μυελῶ ἀπόρρητα τοῦ σώματος ἀπλόγηται τε αὐτῶν καὶ μέλη κατωπεσθεῖα, τοτὲ δὲ τοὺς ἀπὸ θαλάττης κήρυκος καὶ ναῦας ὀξείας ὀφθαλμοῦ ὑποστρανομένους, καὶ διὰ παντός εἶδους κολάσεων καὶ βασάνων προΐοντας καὶ τέλος θηροῖν εἰς βορὰν παραδομένους, μέλλουσι δὲ ἰσχυροῦν διαπρέψαι τὸν γενναϊκῶτον Γερμανιὸν, ὑποφρανεῖντα οὐκ οὐδε γάρητι τὴν ἔμφρον περὶ τὸν θάνατον τοῦ σώματος διαίαν. βουλομένου γὰρ τοῦ αὐτοπάτου πείθων αὐτὸν προβαλλομένου τε τὴν ἡλικίαν καὶ ἀντιβολούσης κομῆσῃ νέον ὄντα καὶ ἀμείων οἴκτου ἑαυτοῦ λαβεῖν, μὴ μελλῆσαι, προθύμως δ' ἐπιστάσασθαι εἰς ἑαυτὸν τὸ θηροῖν, μόνον οὐχὶ βυκαίμενον καὶ παρεξέοντα, ὡς [6] ἐν τὰχυν τοῦ ἀλλοῦ καὶ ἀφόρου βίου αὐτῶν ἀπαλλαγῆν. τοῦτου δ' ἐπὶ τῷ διαπρεπεῖ θανάτῳ τὸ πᾶν πλῆθος ἀποθαμιώσαν τῆς ἀνδρείας τὸν θεοφιλεῖ μάρτυρα καὶ τὴν καθύλου τοῦ γένους τῶν Χριστιανῶν ἀρετὴν, ἀθρόως ἐπιβόως ἐρῶσθαι αἶρα τοὺς

2. ἢ παροικῶσα—θεοῦ em S.

qu'on pourrait traduire par « en tout lieu ». Cette traduction est d'ailleurs étrange, car il faudrait écrire ici, comme dans la manuscrit de la lettre, κατὰ πάντα τόπων, ce qui n'est pas une leçon altérée. Il est plus probable qu'Éusèbe s'est trompé et que des copistes étourdis ont corrigé son erreur.

6. *Martyr. Polycarpi*, 1. Le texte du *Martyrium sanctae* assez souvent de celui que transcrit Éusèbe. Les variantes sont indiquées dans la grande édition de Schwartz.

7. Au lieu de transcrire la lettre des Smyrniotes en entier, Éusèbe commence

« [3] L'Église de Dieu qui pèlerine à Smyrne à l'Église de Dieu qui pèlerine à Philomélium et à toutes les chrétiens, répandues en tout lieu, de la sainte Église catholique : que la miséricorde, la paix et l'amour de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ soient en abondance ! Nous vous écrivons, frères, ce qui concerne les martyrs et le bienheureux Polycarpe qui, par son martyre, a comme scellé et fait cesser la persécution ».

[4] A la suite de quoi<sup>7</sup>, avant de raconter ce qui concerne Polycarpe, ils rapportent ce qui a trait aux autres martyrs et décrivent la résistance dont ils ont fait preuve en face des tourments. Ils disent en effet que furent frappés (d'étonnement) ceux qui se tenaient là en cercle, en les voyant tantôt déchirés par les fouets jusqu'à ce qu'on aperçût les veines et les artères les plus intérieures et qu'on vit leurs entrailles et les parties les plus profondément cachées de leurs corps ; tantôt étendus sur des coquillages marins et des pointes acérées ; et, après avoir subi toutes sortes de tortures et de supplices, exposés, pour finir, aux bêtes pour être leur nourriture.

[5] Ils racontent qu'on remarqua surtout le très généreux Germanicus, qui, avec la grâce de Dieu, triompha de la crainte naturelle de la mort du corps. Le proconsul voulait le persuader, en lui alléguant son âge, il le suppliait (disant) qu'étant encore très jeune et dans la fleur de sa vie, il devait avoir pitié de lui-même : le martyr n'hésita pas ; courageusement, il attira sur lui la bête féroce, il lui fit presque violence et l'excita, afin qu'elle le fit sortir plus vite de la vie injuste et pécheresse des païens. [6] Devant la mort remarquable de cet homme, la foule entière fut stupéfaite en voyant la vaillance du pieux martyr et la vertu de toute la race des chrétiens ; et elle se mit à crier d'une seule voix : Enlevez les athées !

par résumer les chapitres II à VII. A partir du § 15, il recommence à citer textuellement les chapitres VIII à XIX. Sur la lettre des Smyrniotes et sa valeur historique, cf. H. DEBRAY, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921 p. 11-27.

- [7] ἀλόουζ ζητήσθω Πολύκαρπος. καὶ δὴ πλείστης ἐπὶ ταῖς  
 βραχίς γενωμένως ταραχῆς, Φρόνη τινὰ τὸ γένος, Κόκκινον τοῦνομα,  
 νεωστὶ ἐκ τῆς Φρυγίας ἐπιστάτην, ἰδόντα<sup>3</sup> τοῦς θῆρας καὶ  
 τὰς ἐπὶ τούτοις ἀπειλάς, καταπτήξαι<sup>4</sup> τὴν ψυχὴν μαλακοσθέντα  
 καὶ τέλος τῆς σωτηρίας ἐνόηκεν. ἔδιδου δὲ τούτων ὁ τῆς  
 προειρημένης γραφῆς λόγος προπετιέστερον ἀλλ' οὐ κατ' εὐλά-  
 βειον ἐπιτηδῆσαι τῷ δικαστηρίῳ σὺν ἑτέροις, ἰδόντα δ' οὐκ  
 ὤμωσ καταρατὰς ὑπόσταντα τοῖς πᾶσιν παροσχίζιν, ὅτι μὴ δεῖαι  
 τοῖς τισιούτοις ἴψομανθῶνας καὶ ἀνευλαβῆς ἐπιτολμᾶν. ἀλλὰ  
 τούτῃ μὲν εἶχεν πέρας τὸ κατὰ τοῦτους. τὴν γὰρ μὴν θαυμασιώ-  
 ταιον Πολύκαρπον τὰ μὲν πρῶτα τούτων ἀκούσαντα ἀτάραχον  
 μένειν, εὐσταθῆς δὲ ἕως καὶ ἀκίνητον εὐλαβᾶντα, βούλοσθαί τε  
 αὐτοῦ κατὰ πόλιν περιμῆναι πεισθέντα γὰρ μὴ ἀντιβολοῦσαι  
 τοῖς ἡμέρ' αὐτὸν καὶ ὡς ἂν ὑπεξέλθοι παρακαλοῦσι, προελθεῖν εἰς  
 οὐ πόρρω διατώτα τῆς πόλεως ἄγρην διατρέψων τε σὺν ἄλλοις  
 ἐνταῦθα, νεώτερον καὶ μεθ' ἡμέραν οὐτὶ ἕτερον πρέποντα ἢ ταῖς  
 πρὸς τὸν κέρον δικαστρούνητα εὐχαίς δι' ὧν δεῖσθαι καὶ  
 ἐκτελεῖν κέρηνην ἐξαυτοῦμονα ταῖς ἀπὸ πᾶσων τῆν οἰκουμένην  
 ἐκκλησίαις, τοῦτο γάρ καὶ εἶνα ἐκ τοῦ παντός αὐτῷ σύνηθεσ.  
 [10] καὶ δὴ εὐχόμενον<sup>5</sup>, ἐν ὅπασιά τριῶν πρότερον ἡμερῶν τῆς  
 συλλήψεως νεώτερον ἰδεῖν τὸ ὑπὸ κεραλῆς αὐτῷ στρώματι ἄθροῦσ  
 οὕτως ὑπὸ κυρτὸς φλεχθέν δεδαπανηθέντα, ἔξισπον δ' ἐπὶ τούτῳ  
 γενόμενον, εὐθύς ὑπερμηνεῖται τοῖς παροῦσι τὸ φανέν, μένον  
 οὐχὶ τὸ μέλλον προβλεπίσθοντα σαφῶς τε ἀνεκάνηκε τοῖς ἡμέρ'  
 αὐτὸν δεῖαι δεῖαι αὐτὸν διὰ Χριστὸν πορὶ τὴν ζωὴν μεταλλάξαι.  
 [11] ἐπικαιμένον δὴ οὐκ σὺν πάσῃ σπουδῇ τὸν ἀναζητούντων αὐτόν,  
 αἰθῆς ὑπὸ<sup>6</sup> τῆς τῶν ἀδελφῶν θαλάσσεως καὶ στοργῆς ἐβεβησο-  
 μένον μεταβῆναι ὅπου ἐπ' ἕτερον ἄγρην ἔνθα μετ' οὐ πλείστον  
 τοῖς συνακαθόντασ ἐπελθεῖν, δεῖα δὲ τῶν αὐτόθι συλλαβῶν  
 παίδων ἔν ὅτερον αἰκισαμένους ἐπιστήκη δι' αὐτοῦ τῆ τοῦ  
 [12] Πολύκαρπου καταγωγῆ, ὅφει δὲ τῆς ὄρας ἐπελθόντασ, αὐτόν  
 μὲν εὐρέψιν ἐν ὑπερφῶ κατακαίμενον, ὅθεν θυνάτον ἐν<sup>7</sup> αὐτῷ

Qu'on cherche Polycarpe. [7] Un grand trouble suivit ces cris  
 Un homme de race phrygienne, nommé Quintus, qui était  
 récemment venu de Phrygie, en voyant les bêtes et les autres  
 tourments qui le menaçaient, fut saisi de crainte, se sentit  
 faiblir et abandonna la perfection du salut. [8] Le texte de  
 la lettre que nous avons citée montre que cet homme s'était  
 présenté au tribunal avec d'autres d'une manière trop précipi-  
 tée, mais non selon la prudence. Sa chute offre par suite un  
 exemple éclatant à tous les autres en prouvant qu'il ne  
 convient pas de s'exposer à de si grands dangers à l'aventure  
 et sans circonspection.

Voilà quelle fut la fin de ces hommes. [9] Quant au très  
 admirable Polycarpe, lorsque d'abord il apprit ces événe-  
 ments, il demeura calme, et conserva sa sérénité et sa placidité  
 ordinaire; il voulut même rester dans la ville. Il obéit pourtant  
 à ses compagnons qui le suppliaient et l'exhortaient à s'éloi-  
 guer; il se retira dans un domaine qui n'était pas très loin de la  
 ville et y vécut avec un petit nombre de fidèles. Nuit et jour,  
 il ne faisait rien d'autre que persévérer dans les prières qu'il  
 adressait au Seigneur: il ne cessait pas d'y demander, d'y  
 implorer la paix pour les Églises de l'univers entier, et en  
 effet telle était toujours son habitude. [10] Et, tandis qu'il  
 priait, trois jours avant d'être pris, il eut de nuit une vision;  
 il vit l'oreiller qui était sous sa tête prendre feu tout d'un  
 coup et se consumer. Réveillé aussitôt, il expliqua sur le champ  
 ce qu'il avait vu à ceux qui étaient là et leur prédit à peu près  
 ce qui devait arriver, en annonçant clairement à ses com-  
 pagnons qu'il devait donner sa vie pour le Christ par le feu.  
 [11] Ceux qui le cherchaient le faisaient avec un plein zèle  
 et l'on dit que, contraint de nouveau par l'affection et l'atta-  
 chement des frères, il passa dans un autre domaine. Il venait  
 d'y arriver que ses poursuivants y parvinrent et saisirent  
 deux des serviteurs qui s'y trouvaient; ils battirent l'un  
 d'eux et grâce à lui parvinrent à la retraite de Polycarpe.  
 [12] Comme ils étaient arrivés à une heure tardive, ils le trou-  
 vèrent en train de reposer dans une chambre haute, d'où il

3. ἰδόντα AS (Ildon Mart) an TEREBDL.

4. καταπτήξαι AIBDS καταπλήξαι TER καταπύξαι M.

5. εὐχόμενον (προσευχόμενος Mart) d'après une interpolation ancienne.

6. ὑπὸ BDM πρὸς ATEB.

7. ὅν A om. TEREBMD.

- ἐπ' ἐτέραν μεταστῆναι οὐκίαν, μὴ βεβουληθεῖαι εἰπόντων τὸ
- [13] ὀλέχημα τοῦ Θεοῦ \* γινώσθαι. καὶ δι' μαθῶν παρόντας, ὡς ὁ λόγος φησὶ, καταβάς αὐτοὺς διελέξατο εἰ μέλα φαιδρῶ καὶ πρωτότερον προσώπου, ὡς καὶ θαύμα θουκῶν ἔραν τοὺς πάλαι τοῦ ἀνδρός ἀγνώστους, ἀνασπλάσσοντας τῷ τῆς ἡλικίας αὐτοῦ παλαιῶ καὶ τῷ σεμνῶ καὶ εὐσταθεῖ τοῦ τρόπου \*, καὶ εἰ τοιαύτη γένοιτο σπουδὴ ὑπὲρ τοῦ τοιαύτου συλλαβῶντων προσβύτην. ὁ δ' οὐ μελλήσας εὐθείας τράπεζαν αὐτοὺς παρατεθῆναι προστάττει, εἶτα τροφῆς ἀφύπνου μεταλαβὴν ἀξιοί, μίαν τε ὄραν, ὡς ἐν προεφύζοντο ἀδέσῳ, παρ' αὐτῶν αἰτεῖται ἐπιτροφάντων δὲ ἀνοστήσας ἤθετο, ἐμπλεως τῆς χάριτος ἐν τοῦ κυρίου, ὡς ἐμπλήρωσθαι τοὺς παρόντας εὐχαρίστου αὐτοῦ ἀνθρωπίνους πολλοὺς τε αὐτῶν μετανοεῖν ἤδη ἐπὶ τῷ τοιαύτου ἀναιρεθῆναι μέλλων σεμνῶν καὶ θεωρητῆ προσβύτην. ἐπὶ τούτοις ἡ περὶ αὐτοῦ γραφὴ κατὰ λέξιν διδὲ πως τὸ ἔξῃς τῆς ἱστορίας ἔχει:

- \* ἐπὶ δὲ ποτε κατέπαυσε τὴν προσευχὴν μνημονεύσας ἀπάντων καὶ τῶν πόσιος συμβεβηκότων αὐτῷ, μικρῶν τε καὶ μεγάλων, ἐνδέξων τε καὶ ἀδέξων, καὶ πάσης τῆς κατὰ τὴν οὐκουμένην καθολικῆς ἐκκλησιας, τῆς ὡρα ἐπιθέσης τοῦ ἔξῃς, ὅντι καθίσσαντες αὐτὸν ἤγαγον <sup>10</sup> εἰς τὴν πόλιν, ὅντις σεββάτου μέγιστον. καὶ ὄπηται αὐτῷ ὁ εἰρήναρχος Ἡρόδης καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ Νικητὴς <sup>11</sup> καὶ μεταθίνετας αὐτὸν εἰς τὸ ὄχημα, ἐπαυθὸν παρακαθεζόμενοι καὶ λέγοντας τί γὰρ κακοῖν ἔσται εἰσεῖν, κύριος <sup>12</sup> Καίσαρ, καὶ θύσαι καὶ δεσποζέσθαι; ὁ δὲ τὰ μὲν πρώτα οὐκ ἀπεκρίνατο, ἐπιμακόντων δὲ αὐτὸν, ἔρχε οὐ μέλλας πράττειν ὁ συμβουλεύσει μοι. οἱ δὲ ἀποτυχόντες τοῦ πόσιος αὐτόν, θειὰ ῥήματα ἔλαγον καὶ μετὰ σπουδῆς καθύρου, ὡς κατόντα ἀπὸ τοῦ ὄχηματος ἀποσυρὰς τὸ ἀντικείμενον ἀλλὰ γὰρ μὴ ἐπιστραφεῖς, οἷα μὴδὲν πεπονώς, προθύμως <sup>13</sup> μετὰ σπουδῆς ἐπο-
- [16]

lui aurait été possible de passer dans une autre maison; mais il ne le voulut pas et dit: Que la volonté de Dieu soit faite \*.

[13] Lorsqu'il sut que ses poursuivants étaient là, dit le récit, il descendit et leur parla avec un visage tout à fait radieux et très doux, de sorte que ces hommes, qui ne le connaissaient pas jusqu'alors, eurent voir une apparition en contemplant ce vieillard chargé d'années, d'allure vénérable et tranquille et ils s'étonnaient qu'on mit un tel zèle pour s'emparer d'un tel vieillard. [14] Mais lui, sans tarder, leur fit aussitôt disposer une table, puis il les invita à prendre un copieux repas. Il leur demanda seulement une heure pour prier sans contrainte. Ils y consentirent; et, s'étant levé, il pria, rempli de la grâce du Seigneur. Ceux qui étaient là, en l'entendant prier, furent frappés d'émotion et plusieurs d'entre eux se repentirent dès ce moment de ce qu'on fût sur le point d'enlever la vie à un semblable vieillard, si vénérable et si pieux.

[15] Après cela, la lettre qui le concerne rapporte en ces termes la suite du récit:

\* Quand il eut achevé sa prière, où il avait fait mémoire de tous ceux qu'il avait jamais rencontrés, petits et grands, illustres et obscurs, et de toute l'Église catholique répandue dans le monde, l'heure étant venue de partir, on le plaça sur un âne et on le conduisit en ville: c'était un jour de grand sabbat. L'érénarque Hérode et son père, Nicétas, le reconduirent; et l'ayant fait monter dans leur char, après qu'ils l'eurent assis auprès d'eux, ils s'efforcèrent de le persuader en disant: Quel mal y a-t-il à dire: César est Seigneur, à sacrifier et à sauver sa vie? [16] Mais lui, tout d'abord, ne répondit pas; puis, comme ils insistaient, il dit: Je ne ferai pas ce que vous me conseillez. Comme ils ne réussissaient pas à le persuader, ils lui dirent alors des paroles mauvaises et le firent descendre avec précipitation, de sorte qu'en quittant le char il se blessa le devant de la jambe; mais il ne fit pas attention, comme s'il n'avait rien souffert, et il s'avança

8. ΘΥ ΑΤΕΡΩΜΣ ΚΥ ΒΙ. ΜΑΤ.

9. ΤΡΟΠΟΥ Τ' ΕΡΒΩΜΙ (τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ καὶ τὸ εὐσταθεῖς ΜΑΤ) ΠΡΟΣΩΠΟΥ ΑΥΤΟΥ.

10. ἤγαγον ΑΤΕΡΜ ἤγον ΒΒΙ. ΜΑΤ.

11. τὸ ΤΕΡΜ ΜΑΤ ΚΑ ΑΒΔ. ΜΟΝ ΣΕΙΓΟΥΡ ΚΛΑΥ. Σ ΔΙΟΚΡ ΔΟΜΙΝΟΣ ΚΑΙ ΣΑΡΩΝ Ι.

12. ΠΡΟΘΥΜΟΣ ΑΔΡΜΣ ΠΡΟΘΥΜΟΣ ΤΕΒΩΜΙ ΜΑΤ.

8. Cf. Act. Apoc., XXI, 15.

- [17] κρέυτο, ἀγόμενος εἰς τὸ στάδιον. Θερύβου δὲ τηλικαύτου ὄντος ἐν τῷ σταδίῳ, ὡς μηδὲ πολλοὶς ἀκουσθήναι <sup>13</sup>, τῷ Πολυκάρπῳ εἰσιόντι εἰς τὸ στάδιον φωνὴ εἰς ὄρανον γέγονεν Ἰησοῦς, Πολυκάρπη, καὶ ἀνθρίξου. καὶ τὸν μὲν εἰπόντα οὐδαὶς εἶδεν, [18] τὴν δὲ φωνὴν τῶν ἡμετέρων πολλοὶ ἤκουσαν <sup>14</sup>, προσαχθέντος <sup>15</sup> οὖν αὐτοῦ, Θερύβου ἦν μέγας ἀκουσάντων <sup>16</sup> ὅτι Πολυκάρπος συνελήθητα. λαπὸν οὖν προσελθόντα ἀνηγάτα ὁ ἀνθύπατος εἰ αὐτὸς εἶη Πολυκάρπος, καὶ ἡμελογήσαντος, ἔπειθεν ἀρνεῖσθαι, λέγων αἰδέσθησι σου τὴν ἡλικίαν, καὶ ἔτερα τοῦτος ἀσίουλουθ, ἀ σύνηθεσ αὐτοῖς ὅστι λέγειν, ὁμοσον τὴν Καίσαρος τύχην, [19] μετανήσων, εἶπον, αἶρε τοὺς ἀθέους, ὁ δὲ Πολυκάρπος ἐμβραβεῖ τῷ προσώπῳ εἰς πάντα τὸν ἔχλον τὸν ἐν τῷ σταδίῳ ἀβλιέρας, ἐπιστάσης αὐταῖς τὴν χεῖρα στενήξας τε καὶ ἀναβλιέρας εἰς τὸν ὄρανόν, εἶπεν αἶρε τοὺς ἀθέους. ἔγκραμῆου δὲ τοῦ ἡγουμένου καὶ λέγοντος ὁμοσον, καὶ ἀπολύου σε, λυθέρων τὸν Χριστόν, ἔρη ὁ Πολυκάρπος ὀρθοῖοντα καὶ εἰ ἔρη δουλεύω αὐτῷ, καὶ οὐδὲν με ἤδικορον καὶ πῶς δόναντα βλασφημεῖα τὸν βασιλέα [21] μου, τὸν σώσαντά με; ἐπιμένοντος δὲ πάλιν αὐτοῦ καὶ λέγοντος ὁμοσον τὴν Καίσαρος τύχην, ὁ Πολυκάρπος, εἰ κωνδοῦεις, φησί, ἴνα ἴμοισι τὴν Καίσαρος τύχην, ὡς λέγεις προσποιόμενος ἀγνωαῖν ὅστις εἶμι, μετὰ παρρησίας ἄκουε. Χριστιανὸς εἶμι, εἰ δὲ θελεῖς τὸν τοῦ Χριστιανισμοῦ μαθεῖν λόγον, ὁδὸς ἡμέραν καὶ ἄκουου. ἔρη ὁ ἀνθύπατος πείσων τὸν δῆμον. Πολυκάρπος ἔρη σὲ μὲν καὶ λόγου ἤλικια, δεδιδαγμεθα γὰρ ἀρχαῖς καὶ ἔθροισις ἀπὸ θεοῦ τεταρτημέναις τιμῆν κατὰ τὸ πρῶτον τὴν μὴ βλάπτουσαν ἡμᾶς ἀπονάειαν ἐκείνων δὲ οὐκ ἀξιους ἤγουμαι τοῦ ἀπολογεῖσθαι αὐτοῖς. ὁ δ' ἀνθύπατος εἶπεν θερία ἔχω τοῦτος σε παραβλή, ἐάν μὴ μετανήσῃς. ὁ δὲ εἶπεν κάλει.

13. ὡς—ἀκουσθήναι em. L; πολλοῖσι ἀκουσθήναι Ms. ἀκουσθήναι τινα δὲνυθῆσαι Mart.

14. πολλοὶ Ms. S. οἱ παρόντες Mart.

15. προσαχθέντος—προσελθόντα Doublet de ἀγόμενος—εἰσιόντι emss per l'interpolation du mirae, antérieure à Eusebe (Schwartz). Le texte authentique émis peut-être ἀγομένου δ' εἰς τὸ στάδιον, Θερύβου τηλικαύτου ὄντος, ὡς μηδὲ πολλοὶς ἀκουσθήναι ὅτι συνελήθητα, ἀνηγάτα.

16. ἀκουσάντων Ms. S. Mart. nihil L.

de bon cœur, avec empressement, tandis qu'on le conduisait vers le stade.

\* [17] Le tumulte était si grand dans le stade qu'on avait peine à entendre. Lorsque Polycarpe entra dans le stade, il y eut une voix venue du ciel : Sois fort, Polycarpe, et agis en homme \*. Personne ne vit celui qui parlait, mais beaucoup des nôtres entendirent la voix <sup>13</sup>. [18] Lors donc qu'on l'amena, il y eut un grand tumulte de la part de ceux qui entendaient que Polycarpe était pris. Quand il se fut donc avancé, le proconsul lui demanda s'il était bien Polycarpe; et, sur sa réponse affirmative, l'exhorta à renier en disant : Aie pitié de ton âge, et d'autres choses semblables qu'il leur est accoutumé de dire. Il ajouta : Jure par la fortune de César, repen-toi; dis : Enlève les athées ! Alors, Polycarpe, regardant d'un visage grave toute la foule qui était dans le stade, étendit la main vers eux, gémit, regarda vers le ciel et dit : Enlève les athées ! Le proconsul insista en disant : Jure et je te délivrerai; maudis le Christ. Polycarpe dit : Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers et il ne m'a pas fait de mal : comment puis-je blasphémer mon roi, celui qui m'a sauvé ? [21] Le proconsul le pressa encore et dit : Jure par la fortune de César. Polycarpe reprit : Si tu espères en vain me faire jurer par la fortune de César, comme tu dis, en faisant semblant d'ignorer qui je suis, écoute, je parle avec franchise : je suis chrétien. Si tu veux apprendre la doctrine du christianisme, donne-moi un jour et écoute.

\* [22] Le proconsul fit : Persuade le peuple. Polycarpe dit : Toi, je te juge digne d'un discours, car nous avons appris à accorder aux magistrats et aux autorités établies par Dieu l'honneur qui leur convient et qui ne nous nuit pas <sup>14</sup>. Quant à ceux-ci, je ne les juge pas dignes de me défendre devant eux. [23] Le proconsul dit : J'ai des bêtes; je t'exposerais à elles, si tu ne changes pas d'avis. Polycarpe dit : Appelle-les; car

9. Cf. *loc.*, 1, 9.

10. Cf. *Act. Apost.*, ix, 7.

11. Cf. *Rom.*, xii, 1.

- ἀμεταβητος γὰρ ἦν ἐπὶ τῶν κρειττόνων ἐπὶ τὰ χεῖρα μετά-  
 νοια, καλὸν δὲ μετατίθεσθαι ἀπὸ τῶν χαλεπῶν ἐπὶ τὰ δίκαια.
- [24] ὁ δὲ πάλιν πρὸς αὐτὸν πυρὸς οὐ ποῖσθαι ἀμαρτήσθαι<sup>17</sup>, ἔαν τῶν  
 θηρίων κατακρονῆς, ἔαν μὴ μετανοήσῃς. Πολύκαρπος εἶπεν  
 πῦρ ἀπειλῆς πρὸς ὧρας καίμενον καὶ μετ' ὀλίγου σφηνόμενον·  
 ἀγνοεῖς γὰρ τὸ τῆς μελλούσης κρίσεως καὶ αἰώνιου κολάστος;
- [25] τοῖς ἀσεβείοις τρωόμενον πῦρ. ἀλλὰ τί βραδύνας; φέρε ὁ βούλει,  
 ταῦτα δὲ καὶ ἕτερα πλείονα λέγων, θάσους καὶ χαρᾶς ἐνεπέμπλατο  
 καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ χάριτος ἐπληροῦτο, ὥστε μὴ μόνον μὴ  
 συμπαιεῖν ταρχόμεντα ὑπὸ τῶν λεγομένων πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ  
 τούτωντιον τὸν ἀνθρώπων ἐσθίηται πέμψαι τε τὸν κήρυγμα καὶ  
 ἐν μέσῳ τῆ σταθμῆς κηρύττειν τρεῖς Πολύκαρπος ἀμολόγηται  
 ἐκαστὸν Χριστιανὸν εἶναι, τοῦτου λεχθέντος ὑπὸ τοῦ κήρυκος.
- [26] πᾶν τὸ πλήθος ἔθων τε καὶ Ἰουδαίων τῶν τῆν Σμύρναν κατο-  
 κούτων ἀκατοχότῃς θομᾶ καὶ μεγάλη φωνῇ ἔβρα· οὗτός ἐστιν  
 ὁ τῆς Ἰσλαίας διδάσκων, ὁ πατὴρ τῶν Χριστιανῶν, ὁ τῶν ἡμε-  
 τέρων θεῶν καθαρῆτης, ὁ πολλοὺς διδάσκων μὴ θύειν μηδὲ  
 προσκυνεῖν. ταῦτα λέγοντας, ἔπεβῶν καὶ ἤρῳτων τὸν ἀειρ-  
 χην<sup>18</sup> Φιλίππον ἵνα ἐπαθῇ τῷ Πολυκάρπῳ λέοντι· ὁ δὲ ἔρη  
 μὴ εἶναι ἔξω αὐτοῦ, ἐπειδὴ πεπληράμην τὰ κυνηγέαια. τότε  
 ἔβρα· ἐν αὐτοῖς ἀμολογησάμενον ἀμολογήσῃ<sup>19</sup> ὥστε ζῶντα τὸν Πολύκαρ-  
 πον κατακαῖναι. Ἔβρα γὰρ τὸ τῆς φανερωθείσης αὐτοῦ ἐπὶ  
 τοῦ προκεφαλαίου ὀπτασίας πληρωθῆσαν ὅτι ἰδῶν αὐτὸ κατέ-  
 μανον προσευχόμενος, εἶπεν ἀποστραφείς<sup>20</sup> τοῖς μετ' αὐτοῦ  
 πιστοῖς προφητικῶς· δεῖ με ζῶντα καῖναι. ταῦτα οὖν μετὰ
- [29] τούτου τῶνος ἐγένετο ὅστων ἢ<sup>21</sup> ἔλεγκτο, τῶν δὲ χλων παροχ-  
 ρῆμα συναγόμετων ἐκ τῶν ἐργαστηρίων καὶ ἐκ τῶν βαλκανείων  
 ζῶμα καὶ φρύγανα, μάλιστα Ἰουδαίων προθύμους, αἷς ἔθος αὐτοῖς,

pour nous, nous ne changeons pas d'avis pour aller du meilleur  
 au pire; tandis qu'il est bien de passer du mal à la justice.

[24] Le préconsul lui dit encore : Je te ferai dompter par le  
 feu, si tu méprises les bêtes, à moins que tu ne changes d'avis.  
 Polycarpe dit : Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment  
 et qui s'éteint au bout de peu de temps. C'est que tu ignores  
 le feu du jugement à venir et de l'éternel châtiment qui est  
 réservé aux impies. Mais pourquoi tardes-tu ? Amène ce que  
 tu veux.

\* [25] En disant cela et beaucoup d'autres choses, il était  
 rempli de courage et de joie, et son visage était plein de grâce,  
 de telle sorte que non seulement il n'avait pas été troublé par  
 ce qui lui avait été dit, mais que c'était au contraire le pro-  
 consul qui était stupéfait. Ce dernier envoya le héraut pro-  
 clamer au milieu du stade : Trois fois, Polycarpe a déclaré  
 qu'il était chrétien. [26] Lorsque cela eut été dit par le héraut,  
 toute la foule des païens et des Juifs, qui habitaient Smyrne,  
 cria avec une colère non contenue et à haute voix : Cet homme  
 est le didascale de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur  
 de nos dieux; il apprend à beaucoup de gens à ne pas sacrifier  
 et à ne pas adorer. [27] En disant cela, ils criaient encore et  
 demandaient à l'asiarque<sup>12</sup> Philippe de lâcher un lion sur  
 Polycarpe; mais il répondit que cela ne lui était pas permis,  
 parce que les combats de bêtes étaient achevés. Alors, ils  
 trouvèrent bon de crier d'un seul cœur de brûler Polycarpe  
 vivant. [28] Il fallait en effet que fût accomplie la vision  
 qui lui avait été montrée au sujet de l'oreiller, lorsque, dans  
 sa prière, il l'avait vu en train de brûler et que, se tournant  
 vers les fidèles qui étaient avec lui, il leur avait dit d'une  
 manière prophétique : Il faut que je sois brûlé vivant.

[29] Cela fut donc fait encore plus rapidement que dit.  
 Sur-le-champ, les foules amenèrent, des ateliers et des thermes,  
 des bois et des fagots, surtout les Juifs, qui selon leur habitude

17. ἀμαρτήσθαι Mas. S. οὐ ποῖσθαι I. διαπαρῆσθαι Mart.

18. ἀειρῶσθην B.

19. οὐ σπινθηρῶς ἐπιβόουσι.

20. προσευχόμενος οὐ ἀποστραφείς interpolations antérieures à Eusebe  
 d'après Schwarz.

21 a. ὅστων ἢ, glosses anciennes pour ὡς.

12. Sur les asiarques et leur rôle, cf. V. Caspar, op. cit. Sur le rôle des  
 Juifs, M. Simon, *Forme Israël*, p. 150-151.

- [30] εἰς ταῦτα ὑποφρονέτων. ἀλλ' ὅτε ἡ πυρὴ ἤτοιμωσθη, ἀποθήμενος ἑαυτῷ πάντα τὰ ἱμάτια καὶ λώσας τὴν ζώνην, ἔπειρῆτο καὶ ὑπολίπεν ἑαυτὸν, μὴ πρότερον τοῦτο ποιῶν διὰ τὸ εἶναι ἑσώτερον τῶν πιστῶν σπουδάζειν ὅσας τάχυν τοῦ χριστοῦ αὐτοῦ ἐφάρθην· ἐν παντί γὰρ ἀγαθῆς ἔσκεν πολιτείας καὶ πρὸ τῆς πολυῆς ἔκοσμητο. εὐθέως οὖν αὐτῷ περιετίθητο τὰ πρὸς τὴν πυρὰν ἤρμοσμαίνα ὄργανα· μελλόντων δὲ αὐτῶν καὶ προσηλῶν αὐτόν, εἶπεν ἄρατέ με οὕτως· ὁ γὰρ διδούς ὑπαίμαίναι τὸ πῦρ δώσει καὶ χωρὶς τῆς ὑμετέρας ἐκ τῶν ἡλίων ἀσφαλίως ἀσφάλτως [31] ἐπαίμαίναι τῇ πυρὶ. εἰ δὲ οὐ καθήλωσαν, προσέθεσαν δὲ αὐτὸν. ὁ δ' ἐπίσω τὰς χεῖρας ποιήσας καὶ προσδεθείς ὄπισθε κνήσας ἐπίσημα, ἀναφερθεὶς ἐκ μεγάλου τοιμίλου ἑλικαστάσμα θεκτὸν θεῶ παντοκράτορι, εἶπεν· ὁ τοῦ ἀγαπητοῦ καὶ εὐλογοῦ καὶ δόξου Ἰησοῦ Χριστοῦ πατήρ, δι' οὗ τὴν περὶ αὐτὸ ἐπίγνωσιν εἰλήφαμεν, ὁ θεὸς ἀγγέλιον καὶ θυνάμενον καὶ πάσης κτίσεως παντός τε τοῦ γένους· ὦν δεκτικὸν οἱ ζῶσιν ἐνώπιόν σου, εὐλογοῦ σε δι' ἡξιώσας με τῆς ἡμέρας καὶ ὄρας ταύτης, τοῦ λαβεῖν μέρος ἐν ἀριθμῷ τῶν μαρτύρων ἐν τῇ ποτηρίῳ τοῦ Χριστοῦ σου εἰς ἀνάστασιν ζωῆς αἰώνιου ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐν ἀπράρασι πνεύματος ἁγίου· ἐν εἰς προσδεχθεὶς ἐνώπιόν σου σήμερον ἐν θυσίᾳ πίονα καὶ προσδεκτῇ, καθὼς προητοίμασας, προφανερῶσας [32] καὶ πληρώσας ὁ ἀφουδῆς καὶ ἀληθινὸς θεός. διὰ τοῦτο καὶ περὶ πάντων σὲ πῦρ, σὲ εὐλογοῦ, σὲ δοξάζω διὰ τοῦ αἰωνίου ἀρχιερέως<sup>21</sup> Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀγαπητοῦ σου πατρὸς, δι' οὗ σοὶ σὺν αὐτῷ ἐν<sup>22</sup> πνεύματι ἁγίῳ δόξα καὶ νῦν<sup>23</sup> καὶ εἰς τοὺς μελλόντας αἰῶνας<sup>24</sup>, ἀμήν. ἀνακείμενος δὲ αὐτοῦ τὸ ἀμὴν καὶ πληροσάντος τὴν προσευχὴν, οἱ τοῦ πυρὸς εὐθροισμα ἐξήλθον τὸ πῦρ, μεγάλως δὲ ἐκλαμψάντες φλογὸς θεοῦμα εἶδμεν οἱς ἰδῶν ἐδόθη, οἱ καὶ ἐταρήθησαν εἰς τὸ ἀναγγεῖλαι τοὺς λοιπὰς

aidaient de bon cœur à cette besogne. [30] Puis, lorsque le bûcher fut prêt, Polycarpe déposa de lui-même tous ses vêtements et délia sa ceinture; il essaya aussi de se déchausser, ce qu'auparavant il ne faisait pas, parce que toujours les fidèles s'empressaient à qui toucherait le plus vite son corps: en tout, en effet, à cause de sa vie excellente, il avait été honoré, même avant qu'il eût les cheveux blancs. [31] On plaça donc aussitôt autour de lui les matériaux propres à construire le bûcher. Comme on était sur le point de le clouer aussi, il dit: Laissez-moi ainsi. Car celui qui m'a donné d'attendre le feu de pied ferme, me donnera encore, sans la garantie de vos clous, de rester sans bouger sur le bûcher. On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. [32] Ayant mis les mains derrière le dos et étant attaché, il ressemblait à un bélier choisi, tiré d'un grand troupeau, pour être un holocauste agréable à Dieu tout-puissant<sup>22</sup>.

\* [33] Il dit: Père de ton enfant bien aimé et béni Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton être, Dieu des anges, des puissances, de toute créature, de toute la race des justes qui vivent devant ta face, je te bénis, parce que tu m'as jugé digne de ce jour et de cette heure; (que tu m'as donné) de prendre part au nombre des martyrs, au calice de ton Christ, pour la résurrection, en la vie éternelle, du corps et de l'âme, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. [34] Puissé-je être reçu parmi eux en ta présence, aujourd'hui, dans un sacrifice gras et acceptable, selon que tu l'avais préparé et manifesté d'avance, et que tu l'accomplis, Dieu sans tromperie et véritable. [35] A cause de cela, et pour toutes choses, je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand-prêtre éternel, Jésus-Christ, ton enfant bien aimé, par qui à toi, avec lui, dans l'Esprit-Saint, gloire et maintenant et dans les siècles à venir. Amen.

\* [36] Lorsqu'il est prononcé l'Amen et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu et, tandis qu'éclatait une grande flamme, nous vîmes un prodige, nous à qui il a été donné de le voir et qui avons été gardés pour raconter

<sup>21</sup> ἢ ἀρχιερέως Mes. S Mart Θεοῦ καὶ ἀρχιερέως L. (addition anti-subordinatiōnis).

<sup>22</sup> ἐν Mes. σὺν SL Mart.

<sup>23</sup> καὶ νῦν ATRHML νῦν BD Mart.

<sup>24</sup> αἰῶνας ATRDM αἰῶνας τῶν αἰῶνων BS Mart.

- [37] τὰ γενόμενα <sup>25</sup>. τὸ γὰρ πῦρ καμάρας εἶδος ποιῆσαν ὡσερ ἰδόνης πλοῦον ὑπὸ πνεύματος πληρομένης, κύβωλ περιστείχουσε τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος, καὶ ἦν μίσην οὐχ ὡς παρὰ καυμένη, ἀλλ' ὡς χρυσοῦ καὶ ἄργυρος ἐν καυμῶν πυροθεμενος καὶ γὰρ εὐωδίας τεσσάρτης ἀντελεβόμεθα ὡς λιβανωτοῦ πνέοντος ἢ ἄλλου τιῶς
- [38] τῶν τιμῶν ἀραιζέτων. πύρας γούν ἰδόντες οἱ θῆμοι μὴ δυνάμενοι τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ πυρὸς διαφυγεῖν, ἐκέλευσαν
- [39] προσελθόντα αὐτῷ καμφέτερὰ παραβῆσαι ξύρα, καὶ τοῦτο ποιήσαντες, ἐξήλθεν πλῆθος αἰμάτων, ὥστε καταβῆσαι τὸ πῦρ καὶ θαυμασίαι πάντα τὴν οὐχλον εἰ τοσαύτη τις διαφορά μεταξὺ τῶν τε ἀπίστων καὶ τῶν ἐκλεκτῶν ἂν εἴς καὶ αὐτοὺς γέγονεν ὁ θαυμασιώτατος <sup>26</sup> ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις διδασκαλίας ἀποστολικῆς καὶ προφητικῆς γενόμενος ἐπίσκοπος <sup>27</sup> τῆς ἐν Σμύρῃ κηβουλικῆς <sup>28</sup> ἐκκλησίας· πᾶν γὰρ βῆμα ὁ ἀφῆκεν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ ἐτελειώθη καὶ τελειωθήσεται.

- [40] « ὁ δὲ ἀντίχριστος καὶ βόσκωνος ποιηρὸς, ὁ ἀντικείμενος τῷ γενέει τῶν δικαίων, ἰδὼν τὸ μέγεθος αὐτοῦ τῆς μαρτυρίας καὶ τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἀνεπίλητον πολιτείαν ἱστοραζομένην τε τὸν τῆς ἀσθενοσίας στέφανου καὶ βραβείον ἀνατίρρητον ἀπεινεγεμένον, ἐπετέθεικεν ὡς μὲν τὸ σαρμάτιον αὐτοῦ ὑπ' ἡμῶν λησθεῖη, καίπερ πολλῶν ἐπιθυμούντων τοῦτο ποιῆσαι καὶ κωνανῶσαι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ σαρμῆ. ὑπέβαλον γούν τινας Νικητῆν, τὴν τοῦ Ἡρόδου
- [41] πατέρα, ἀδελφὸν [δὲ] δ' Ἄλικης <sup>29</sup>, ἐντυχῆν τῷ ἡγεμόνι ὥστε μὴ δοῦναι αὐτοῦ τὸ σῶμα, μὴ, φησὶν, ἀφέντες τὸν ἐπιταρομένον, τοῦτον ἔρξωνται σέρβειν. καὶ ταῦτα εἶπον ὑπεβαλόντων καὶ ἐνωχουσάντων τῶν Ἰουδαίων οἱ καὶ ἐτήρησαν μελλόντων ἡμῶν ἐκ τοῦ πυρὸς αὐτὸν λαμβάνειν, ἀγνοούντας οὐ οὕτω τὸν Χριστὸν ποτε καταλαβῆν ἑνοχησάμεθα, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ παντὸς κόσμου τῶν σωζομένων <sup>30</sup> σωτηρίας παθόντα, οὕτω ἑτερόν τινα

aux autres ce qui est arrivé. [37] Le feu en effet prit l'apparence d'une voûte, à la manière d'une voile de navire gonflée par le vent, et entoura en cercle le corps du martyr. Lui était au milieu, non comme une chair brûlée, mais comme de l'or et de l'argent embrasés dans la fournaise <sup>25</sup>. Et nous respirions un parfum aussi fort que celui de l'encens ou de quelque autre des aromates précieux. [38] Les méchants, voyant enfin que le corps ne pouvait pas être attaqué par le feu, ordonnèrent au bœureau d'approcher et d'enfoncer le glaive (dans sa chair). [39] Il le fit et il en sortit une quantité de sang, de sorte que le feu fut éteint et que toute la foule admira qu'il y eut une si grande différence entre les infidèles et les élus. De ces derniers fut aussi cet homme, le plus admirable de notre temps, docteur apostolique et prophétique, évêque de l'Église catholique de Smyrne : toute parole qu'a prononcée sa bouche s'est en effet accomplie et s'accomplira.

[40] Le mauvais, jaloux et envieux, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son martyr, la vie irréprochable qu'il avait menée dès le début, la couronne d'incorruptibilité dont il était couronné, la victoire incontestable qu'il avait remportée, prit soin que pas même son cadavre ne fut recueilli par nous, bien que beaucoup eussent désiré l'avoir et avoir part à sa sainte dépouille. [41] Certains suggérèrent donc à Nicétas, le père d'Hérode et le frère d'Alcé, d'aller trouver le gouverneur, pour qu'il ne donne pas son corps, de peur, dit-il, qu'abandonnant le crucifié, ils ne commencent à adorer cet homme. Ils dirent ces choses à l'instigation et sur les instances des Juifs : ceux-ci nous épiaient, même quand nous allions enlever le cadavre du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut des sauvés du monde entier,

25. οἱ—τὰ γενόμενα. interpolation ancienne d'après Schwartz.

26. ὁ θαυμασιώτατος ADH θαυμασιώτατος TER. om B ὁ μακάριος θαυμασιος ια θαυμασιώτατος S αἰνιωτάτης ε εἰς ια I. ὁ θαυμασιώτατος ε ὁ μακάριος καὶ θαυμασιώτατος ε ὁ θαυμασιος Mart.

27. ἐπίσκοπος interpol. pour romplace διδασκαλίας d'après Schwartz.

28. κηβουλικῆς om S.

29. δὲ Ἄλικης Mart δὲ ἄλικης D δὲ δῆλικης ATRERIPMSL.

30. Cf. Sap. Sefem., m, 6.

30. τῶν σωζομένων AT=ERBDM om T<sup>1</sup>, Mart τοῦ παντὸς κόσμου est une ancienne correction de τῶν σωζομένων (Schwartz).

- [42] σέβειν. τοῦτον μὲν γὰρ ὡς υἱὸν ὄντα τοῦ Θεοῦ προσκυνούμεν, τοὺς δὲ μάρτυρας ὡς μαθητὰς καὶ μιμητὰς τοῦ κυρίου ἀγαπῶμεν ἄξιως ἕνεκα εὐνοίας ἀνυπερβλήτου τῆς εἰς τὸν Ἰῶν βασιλέα καὶ διδοσκόλον ὄν γενίτου καὶ ἡμᾶς συγκοινωνούσας τε καὶ συμ-μαθητὰς<sup>31</sup> γενέσθαι. Ἰδὼν οὖν ὁ ἑκατοντάρχης τὴν τῶν Ἰουδαίων γενόμενῃ φιλονεικίᾳ, θεῖς αὐτὸν ἐν μέσῳ, ὡς Θεὸς αὐτοῖς, ἔτακται, οὕτως τε ἡμᾶς ὑπερον ἀνελάθειν τὰ τιμιώτερα λῆσαι πολυτελῶν καὶ δοκιμώτερα ὑπὲρ χρυσοῦν ὅσα τὰ αὐτοῦ
- [44] ἀπεθέμεθα ὅπου καὶ ἀπολούσῃ ἦν. Ἐνθα, ὡς ἰδοῦσάν, ἡμῶν συναγεμῆνοις ἐν ἀγαλλείᾳ καὶ χαρῇ παρέξει ὁ κύριος ἐπιτελεῖν τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέσθαι εἰς τε τὴν τῶν προηβλημένων μνήμην καὶ τῶν μελλόντων δοκῆσιν τε καὶ ἔπισημοσιν. τοιαῦτα τὰ κατὰ τὸν μακάριον Παύλου καὶ ἄλλων οὖν τοῖς ἀπὸ Φιλαδελφείας ἐκδεσκότου<sup>32</sup> ἐν Σμύρνῃ μαρτυροῦσαντος<sup>33</sup>, [β] μόνος ὑπὸ πάντων μελλόν<sup>34</sup> μνησθεῖσθαι, ὡς καὶ ὑπὸ τῶν ἔθνων ἐν παντί τόπῳ λαλῆσθαι x.

- [46] τὰ μὲν δὲ κατὰ τὴν θαυμασίῃν καὶ ἀποστολικῇν Παύλου καὶ ἄλλων τοσούτου κατηξίωτο τέλος, τῶν κατὰ τὴν Σμυρναίων ἐκκλησίαν ἀδελφῶν τὴν ἱστορίαν ἐν ἧ δεηθῶσκαμεν αὐτῶν ἐπιτολῇ καταθεσμεύμενων<sup>35</sup>. ἐν τῇ αὐτῇ δὲ περὶ αὐτοῦ γραφῇ καὶ ἄλλα μαρτύρια συνήπτο κατὰ τὴν αὐτὴν Σμύρναν πεπραγμένα ὑπὸ τῆν αὐτῆν περιόδον τοῦ χρόνου τῆς τοῦ Πολυκάρπου μαρτυρίας, μετ' ὧν καὶ Μητροδόμου τῆς κατὰ Μαρκίαν πλάνης πρεσβυτέρου δὲ εἶναι δοκῶν περὶ παραβολῆς ἀνήρηται. τῶν γε μὴν
- [47] τοῦτε περιβόητος μάρτυς<sup>36</sup> εἰς τίς ἑγμωρίζετο Πιόνιος οὗ τὰς κατὰ μέρος ἡμολογίας τῆν τε τοῦ λόγου περρησίαν καὶ τὰς

31. συμμαθητὰς ATERM Mast μαθητὰς BDS.

32. διδοσκότου ERD\* διδοσκα τοῦ ABM διδοσκατου Y avec les *nomes de Philadelphie* qui témoignent de son caractère de Philadelphien méritant... μαρτυροῦσαντος αὐτοῦ L. διδοσκότου Mast.

33. μαρτυροῦσαντος ἑξ ἑκ μαρτυροῦσαντος δὲ Ms. μαρτυρίας Mast.

34. ὑπὸ πάντων μελλόν Ms. πάντων μελλόν δ *seus loco ostentans* Mast<sup>35</sup> ὑπὸ πάντων Mast; *possiblement*, il n'y avait que πάντων μελλόν qui a été glissé ou corrigé par μόνος; ce dernier mot a passé dans le texte et a été rattaché à πάντων par ὑπὸ, cela dès avant Kussbe (Schwartz).

35. βς — καταθεσμεύμενων em L.

36. περιβόητων μαρτύρων DMS.

ni adorer quelqu'un d'autre. [42] Lui, nous l'adorons, en effet, parce qu'il est Fils de Dieu; quant aux martyrs, nous les aimons à juste titre comme disciples et imitateurs du Seigneur, à cause de leur invincible bienveillance pour leur propre roi et didascal. Puisse-t-il nous arriver d'être aussi leurs compagnons et leurs condisciples!

« [43] Le centurion, voyant donc le rôle querelleur des Juifs, plaça le corps au milieu, selon leur coutume, et le brûla. Ainsi nous autres avons enlevé plus tard ses ossements, plus précieux que des pierres coûteuses et plus estimables que l'or et nous les avons placés là où c'était convenable. [44] C'est là, autant que possible, que nous nous assemblerons, dans l'allégresse et la joie, quand le Seigneur nous accordera de célébrer le jour natal de son martyr, et pour le souvenir de ceux qui ont lutté avant nous et pour l'exercice et la préparation de ceux qui auront plus tard à lutter. [45] Voilà ce qui concerne le bienheureux Polycarpe : avec ceux qui venaient de Philadelphie, il fut le douzième à avoir subi le martyre à Smyrne; mais il est le seul, dont tous se souviennent de préférence, de sorte que même les païens en parlent partout. »

[46] Telle fut la fin dont fut jugé digne l'admirable et apostolique Polycarpe, dont les frères de l'Église de Smyrne ont fait le récit, dans l'épître d'eux que nous avons citée. Dans le même écrit qui se rapporte à lui, se trouvent encore d'autres récits de martyres qui ont été accomplis dans la même ville de Smyrne, dans la même période de temps que le martyre de Polycarpe<sup>35</sup>. Parmi eux, était aussi Métrodore, qui paraît avoir été prêtre de l'erreur de Marcion et qui mourut après avoir été livré au feu<sup>36</sup>.

[47] Des martyrs d'alors l'un d'eux, fort célèbre, un certain Pionius, se distingua : ses confessions détaillées, la franchise

15. Ἐπιθετὴν ἄρα αὐτῷ εἶναι αὐτὴν ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν καὶ τὴν ἐπιτολὴν αὐτῆς ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἐν Σμύρνῃ, ἐπὶ τῇ αὐτῇ ἐκκλησίᾳ, οὐκ ἐστὶν ἐπιβεβαιωστέον, ὡς ἐκ τῆς ἐπιτολῆς αὐτῆς ἐκτελεσθέντος ἐκείνου τοῦ μαρτυρίου. Νεῦμα δὲ οὐκ ἐστὶν ἐπιβεβαιωστέον ἐκ τῆς ἐπιτολῆς αὐτῆς ἐκτελεσθέντος ἐκείνου τοῦ μαρτυρίου.

16. Le récit de la mort de Métrodore figure dans les Actes de Pionius, et ceux-ci disent expressément qu'il était marcionite.

ὕπερ τῆς πίστειας ἐπὶ τοῦ θήμου καὶ τῶν ἀρχόντων ἀπολογίας διδασκαλικῶς τε δημηγορίας<sup>37</sup> καὶ ἔτι τὰς πρὸς τοὺς ὑποπετωκότας τῆ κατὰ τὸν διαγινόμενον ποιορημῶ δεξιόστας παρεμβάδας τε καὶ ἐπὶ τῆς εἰρηκῆς τοῖς παρ' αὐτῶν εὐσεβικωμένους ἀδελφοῖς παρετίθετο, ὅς τε ἐπὶ τούτοις ὑπέμεινε βουκόους, καὶ τὰς ἐπὶ ταύταις ἀληθινὰς μαθηλίσεις τε καὶ τὴν ἐπὶ τῆς πορῆς καρτερίαν τὴν τε ἐρ' ἄποσις τοῖς παραδόξοις αὐτοῦ τελευταίην πληρώστατα<sup>38</sup> τῆς περὶ αὐτοῦ γραφῆς περιεχομένης, τοὺς οἷς ῥίλιον, ἐπὶ ταύτην ἀνεκλήθημεν τοῖς τῶν ἀρχαίων συναχθεῖσιν ἡμῖν μαρτυρίως ἐντεταχμένον.

- [48] Ἐξῆς δὲ καὶ ἄλλων ἐν Περγάμῳ πόλει τῆς Ἀσίας ὑπομνήματα μαρτυρημάτων φέρεται, Κάρπου καὶ Παπύλου<sup>39</sup> καὶ γυναικὸς Ἀγαθονίχης, μετὰ πλείους καὶ διακρηπτοῖς ἐμολογίας ἐπιθέξας τετελειωμένων.

ΙΓ'

- 16 [1] Κατὰ τούτους δὲ καὶ ὁ μικρὸ πρόθετον ἔχειν δηλωθεῖς Ἰουστίνος δεύτερον ὑπερ τῶν κατ' ἡμῶς θεομάτων βιβλίον ἀναθούς

37. διδασκαλικῶς τε δημηγορίας BDM διδασκαλικῶς τε δημηγορίας<sup>1</sup> διδασκαλικῶς τε καὶ δημηγορίας AT\*EN ὁμοῖα καὶ διακρηπτοῖς τῶν ἐν ἰσὶς ἐπιμνήματις L.

38. πληρώστατα τῆς BDMs πληρωστάτην A πληρωστάτη T<sup>1</sup> πληρωστάτης T\*EN.

39. παπύλου Ms. S. Παπίου L. Παπίου. Chren. pasch.

17. Les Actes de Pionius auxquels renvoie Eusèbe sont certainement ceux que nous connaissons, bien que Pionien ne soit trouvé sur la liste de nos martyrs. Cf. H. DELHAYE, *Les Passions des martyrs*, p. 28. Le texte des Actes de Pionius est reproduit dans H. KNOKE et G. KRUGER, *Antiquitates Martyrum*, 3<sup>e</sup> édit., Tübingen, 1923, p. 45-57. On place généralement le mort de Pionius et de ses compagnons au temps de la persécution de Déce. Cf. J. ZELLER dans A. FLECHER et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. II, p. 149.

de son langage, les apologies qu'il fit en faveur de la foi devant le peuple et les magistrats, ses discours d'enseignement au peuple, et encore ses encouragements à ceux qui avaient succombé à l'épreuve de la persécution, les exhortations qu'il adressait dans la prison aux frères qui venaient vers lui, les souffrances qu'il supporta ensuite, les supplices qui s'ajoutèrent à d'autres, les plaies que lui firent les clous, son courage sur le bûcher, sa mort après toutes ces merveilles, tout cela se trouve de manière très complète dans l'ouvrage qui lui est consacré<sup>37</sup>; nous y renverrons ceux qui le désirent : il est inséré dans le recueil que nous avons fait des anciens martyrs<sup>38</sup>. [48] On possède encore les actes d'autres martyrs qui ont souffert à Pergame, ville d'Asie, Carpus, Pappulus et une femme Agathonice, qui achevèrent glorieusement leur vie après de très nombreuses et remarquables confessions<sup>39</sup>.

XVI

COMMENT JUSTIN LE PHILOSOPHE  
QUI PRÊCHAIT LA PAROLE DU CHRIST  
DANS LA VILLE DES ROMAINS, RENDIT TÉMOIGNAGE

- [1] En ce temps-là, Justin, que nous avons cité un peu plus haut<sup>1</sup>, après avoir présenté aux empereurs que nous avons

18. Eusèbe mentionne souvent le recueil d'Actes des anciens martyrs qu'il avait constitué et qui est perdu. *Hist. Eccl.*, V, xxi, 5; V, iv, 3; V, 1, 2.

19. Il est vraisemblable qu'Eusèbe possédait les Actes de Carpus et de ses compagnons, mais la rédaction que nous en avons n'est peut-être pas celle qu'Eusèbe l'a connue. Cf. H. DELHAYE, *Les Passions des martyrs*, p. 136-141. Le texte grec et la traduction latine de ces Actes figurent dans KNOKE-KRUGER, *Antiquitates Martyrum*, 3<sup>e</sup> édit., p. 8-13. Voir aussi HANSEN, *Die Akten des Carpus, Pappulus und Agathonice* (*Texte und Untersuchungen*, III, 3), Leipzig, 1888. La date de ces martyrs reste douteuse. Harnack accepte la date d'Éusèbe et le règne de Marc-Aurèle. D'autres placent le règne de Déce, ainsi J. DU GUESNET, *La Date de martyrs des saints Carpus, Pappulus et Agathonice, dans Revue des questions historiques*, LXXXIII, 1908, p. 2-23; J. ZELLER, dans A. FLECHER et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, II, p. 149. 1. Voir supra, IV, viii, 2; IV, xi, 2.

τοὺς δεδηλωμένους ἄρχουσιν, θεῖα κατακομιεῖται μαρτυρία, φιλοσόφου Κρήσκεντος (τὸν φερόμενον δ' οὕτως τῆ Κωνιαῆ προσηγορίᾳ βέν τε καὶ τρέπον ἐξήλου) τὴν ἐπιβουλὴν αὐτῷ κατθανόντος, ἐπειδὴ πλεονέκας ἐν διαλόγοις ἀκρατῶν παρόντων<sup>1</sup> εὐθύνας, αὐτὸν, τὰ νεκτῆρια τελευταῖων ἕς<sup>2</sup> ἐπὶ ἄρβυρον<sup>3</sup>.

[2] ἀληθείας διὰ τῷ μαρτυροῦ τοῦ κατ' αὐτὸν ἀνεδήκατο. τοῦτο δὲ καὶ αὐτὸς ὁ τοῦς ἀληθείας φιλοσοφώτατος ἐν τῇ δεδηλωμένῃ ἀπολογία σαφῶς οὕτως, ὥσπερ οὖν καὶ ἑλλεν ἔσον οὕτως περὶ αὐτὸν συμβῆσθαι, προλαβὼν ἀποσταλαίνει τούτοις τοῦς βήμασιν.

- [3] « καὶ γὰρ οὖν προσδοκῶ ὑπὸ τυχοῦ τῶν ἀνομοσήμενων ἐπιβουλεύματα καὶ ζήλοσ ἐπιναγηῆσαι ἢ καὶ ὑπὸ Κρήσκεντος τοῦ ἀριλοσόφου<sup>4</sup> καὶ φιλομάχου οὗ γὰρ φιλόσοφον εἶπαι εἶχον τὸν ἄνδρα, ὡς γὰρ περὶ ἄν μὴ ἐπίσταται, ἀγνοοῦν καταμειντοραὶ ὡς εἶθαι καὶ ἀερίων Χριστιανῶν ὄντων, πρὸς χάριν καὶ ἡδονῆν τῶν πολλῶν τῶν πεπλανωμένων τοῦτο πράττειν. εἴτε γὰρ μὴ ἐντυχῶν τοῦς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλοῦν κατατρέχει ἡμῶν, παμπόνηρος ἔστιν καὶ ἰδιωτῶν κολῶ χείρῳ, εἰ φυλάττονται πολλὰς περὶ ἄν οὐκ ἐπίσταται, δευλέεσθαι καὶ ψευδομαρτυροῦν καὶ εἰ ἐντυχῶν μὴ συνήκειν τὸ ἐν αὐτοῦς μεγαλοῦν ἢ σοφείας πρὸς τὸ μὴ ὑποταυθῆναι τωσούτοις ταῦτα πιστεῖ, πολὺ μάλλον ὄγεννης<sup>5</sup> καὶ παμπόνηρος, ἰδιωτικῆς καὶ ἀλόγου βέλξης καὶ φόβου ἐλάτταν ὄν. καὶ γὰρ προθέντα με καὶ ἐρωτήσονται αὐτὸν ἐρωτήσεις τινάς τωσούτοις, μωθεῖν καὶ ἐλέγχειν ὅτι ἀληθείας μωδὲν ἐπίσταται, εἰδέναι ἡμᾶς βούλομαι, καὶ ὅτι ἀληθῆ λέγω, εἰ μὴ ἀνηγέθησαν ὑμῖν αἰ κωνιανίας τῶν λόγων, ἔτομος καὶ ἐρ' ἡμῶν κωνιανῶν
- [6] τῶν ἐρωτήσεων πάλιν βασιλευσὶν δ' ἐν καὶ τοῦτο ἔργον εἴη. εἰ

1. ἀκρατῶν παρόντων BDMS *audientibus notis* L. ἐπ' ἀκρατῶν ATER.

2. ἕς YERBDM ὑπὲρ ἕς AS.

3. ἀριλοσόφου ARBDMSL φιλοσόφου TE φιλοσόφου Iustin.

2. Voir supra, IV, XIX, 10.

3. Eusebe n'avait parlé jusqu'ici de l'une Apologie de Justin. On est surpris de le voir mentionner un second livre.

4. Cf. Justin, II Apol., III; Tatian, Orat., XIX.

5. Justin, II Apol., III. Le texte reproduit par Eusebe ne concorde pas

dits<sup>2</sup> un second livre en faveur de nos doctrines<sup>3</sup>, fut honoré d'un divin martyre, car le philosophe Crescens<sup>4</sup> — cet homme ambitionnait la vie et la conduite qui portent justement le nom de cyniques — ourdit dès embûches contre lui, et Justin, après l'avoir plusieurs fois repris dans des discussions auxquelles assistaient des auditeurs, remporta enfin le prix de la victoire de la vérité qu'il avait prêchée, par le moyen de son martyre. [2] Cela aussi, lui-même, le véritablement très ami de la sagesse, l'avait annoncé clairement dans l'Apologie que nous avons citée; et comment tout cela devait lui arriver, il l'indique en ces termes<sup>5</sup> :

« [3] Moi aussi donc, je m'attends à subir les embuscades et à être mis aux ceps par quelqu'un de ceux que j'ai nommés et peut-être par Crescens, qui aime non la sagesse, mais la parade. Car il n'est pas juste d'appeler philosophe un homme qui, parlant de ce qu'il ne connaît pas, accuse en public les chrétiens d'athéisme et d'impiété, et agit ainsi pour la faveur et le plaisir de la multitude qui est dans l'erreur. [4] Car, s'il n'a jamais lu les enseignements du Christ avant de nous attaquer, il est tout à fait méchant et bien pire que les ignorants, qui souvent se gardent de discuter et d'affirmer faussement au sujet de choses qu'ils ne savent pas; et s'il les a lus sans comprendre la grandeur qui est en eux, ou encore si, l'ayant comprise, il agit de cette manière pour ne pas être soupçonné de christianisme, il est encore plus lâche et plus méchant de beaucoup, car il est dominé par une opinion ignorante et déraisonnable et par la crainte. [5] Et, en effet, je lui ai proposé certaines questions sur ces sujets et je l'ai interrogé : je veux que vous sachiez que j'ai appris, après l'avoir convaincu, qu'il ne sait véritablement rien. Je dis la vérité, et si ces discussions ne vous ont pas été rapportées, je suis prêt à renouveler mes questions même devant vous : cette affaire elle aussi serait impériale. [6] Et si mes questions

complètement avec celui du ms. On trouvera les variantes dans la grande édition de Schwartz.

δὲ καὶ ἐγνώσθησαν ἡμῖν αἱ ἐρωτήσεις μου καὶ αἱ ἐκείνου ἀποκρίσεις, φανερὸν ἡμῖν ὅτι οὐδὲν τῶν ἡμετέρων ἐπίσταται ἢ εἰ ἐπίσταται, διὰ τοὺς ἀκούοντας δὲ οὐ πολὺ μὲν λέγειν, ὡς πρότερον ἔφη, οὐ φιλόσοφος, ἀλλὰ φιλόθεος ἀνὴρ θεϊκνύται, ὅς γε μὴδὲ τὸ Σακρατικὸν ἀξιώσατον ἐν, τιμῆς ».

- [7] ταῦτα μὲν οὖν ὁ Ἰουστίνος ὅτι δὲ κατὰ τὴν αὐτοῦ πρόβλεψιν πρὸς τοῦ Κρήσκουτος συσκευασθεὶς ἐτελειώθη. Τατιανός, ἀνὴρ τῶν πρώτων αὐτοῦ βίον σοφιστεύσας ἐν τοῖς Ἑλλήνων μαθήμασι καὶ δόξαν οὐ σμικρὰν ἐν αὐτοῖς ἀπηνυγημένος πλείστα τε ἐν συγγράμμασιν αὐτοῦ καταλιπὼν μνημεῖα, ἐν τῷ Περὶ Ἑλληνικῆς ἱστορίας, λέγων ὕδα.

« καὶ ὁ θαυμασιώτατος Ἰουστίνος ὁρθῶς ἐξεκρόνησεν ἑοικέναι τοὺς προειρημένους χροσταίς ».

- [8] εἰτ' ἐπιπέων τινα περὶ τῶν φιλοσόφων, ἐπιλέγει ταῦτα

« Κρήσκης γούν ὁ ἐνοουστέοςας τῇ μεγάλῃ πόλει παιδρασιὰ μὲν πάντας ὑπερβόνησας, φιλαργυρία δὲ πᾶν προσκῆς ἦν θανάτου δὲ ὁ καταφρονεῖν συμβουλεύσων οὐτως ἐθελοῖσι τῶν θάνατον, ὡς καὶ Ἰουστίνου, καθάπερ μεγάλου κακῶ, τῷ θανάτῳ περιβαλεῖν πραγματεύσασθαι, δοῦτι κηρότων τὴν ἀλήθειαν λίχνους τοὺς φιλοσόφους καὶ ἀπατώνας συνήλεγχεν ».

καὶ τὸ μὲν κατὰ Ἰουστίνου μαρτύρων τοιαύτην εἴλεχεν αἰτίαν

ainsi que les réponses de cet homme ont été connues de vous, il est évident pour vous qu'il ne connaît rien de nos affaires; ou s'il en connaît quelque chose, il n'ose pas le dire à cause des auditeurs, ainsi que je l'ai dit plus haut<sup>6</sup>; il se montre non comme un ami de la sagesse, mais comme un ami de l'opinion et il n'a aucun respect de l'excellente parole de Socrate<sup>7</sup>. »

[7] Telles sont les paroles de Justin. Selon sa prédiction, il fut victime des machinations de Crescens et mourut. Tatien, un homme qui, dès sa première jeunesse, a été instruit dans les disciplines helléniques et qui, par elles, a acquis une grande réputation<sup>8</sup>, qui de plus a laissé dans ses écrits de très nombreux monuments de sa science, le rapporte dans son *Discours aux Grecs* en parlant ainsi<sup>9</sup> :

« Et le très admirable Justin a dit justement que ceux qui viennent d'être cités ressemblent à des voleurs. »

[8] Puis, après avoir ajouté quelques mots sur les philosophes, il poursuit en ces termes<sup>10</sup> :

« Crescens donc, qui a fait son nid dans la grande ville, les dépassait tous en pédérastie, et il était tout à fait porté à l'amour de l'argent. [9] Tout en conciliant de mépriser la mort, lui-même craignant la mort à ce point qu'il s'affaira pour déchaîner la mort sur Justin, comme si elle était un grand mal, parce que celui-ci, prêchant la vérité, avait prouvé que les philosophes sont des gourmands et des trompeurs. »

Le martyr de Justin eut ce motif.

*discours aux Grecs de Tatien, suivies d'une traduction française du Discours avec notes*, Paris, 1933, p. 32 suiv.

9. TATIEN, *Œuv.*, xvi.

10. TATIEN, *Œuv.*, xix. Dans le texte du *Discours*, Tatien déclare que Crescens a également comploté contre lui. Rusbeke laisse tomber la mention de Tatien, et de plus, il attribue formellement la mort de Justin aux intrigues de cynique, ce que Tatien ne dit pas, puisqu'il se contente de parler de ses machinations.

6. *Supra*, §§ 4 et 5.

7. Rusbeke laisse malencontreusement tomber la parole de Socrate rappelée par Justin, et comme par PLATON, *Republic*, X, 595 C : « ἄλλ' οὐτε γε πρό τῆς ἀληθείας τιμητός ἀνὴρ ». L'homme ne doit pas être honoré plus que la vérité.

8. TATIEN, *Œuv.*, xxxv, cf. A. PUECH, *op. cit.*, II, 171-172; *Recherches sur le*

## IZ'

- 17 [1] ὁ δ' αὐτὸς ἀνὴρ πρὸ τοῦ κατ' αὐτὸν ἀγώνος<sup>1</sup> ἰτέρων πρὸ αὐτοῦ μαρτυρησάντων ἐν τῇ προτέρῃ<sup>2</sup> μνημονεύει ἀπολογεῖσθαι,  
 [2] χρηστικῶς τῇ ὑποθέσει καὶ ταῦτα ἱστορῶν γράφει δὲ οὕτω

- « γυνὴ τις συνεβίου ἀνδρὶ δουλοκρατοῦντι, δουλοκρατοῦσα καὶ αὐτῇ πρότερον ἐπειδὴ δὲ τὰ τοῦ Χριστοῦ διδάγματα ἔγνω, σεμφορονίσθη, καὶ τὸν ἀνδρα ἡμεῖς σεμφορονεῖν πείθειν ἐπειράτω, τὰ διδάγματα ἀνοκέρουσα τὴν τε μέλλουσαν τοῖς οὐ σεμφορῶν καὶ μετὰ λόγου ὄρθου βιωῦναι ἐπειθῆναι ἐν αἰωνίῳ πυρὶ κόλασιν ἀπαγγέλλουσα. ὁ δὲ τὰς αὐταῖς ἀσελγείαις ἐπιπέσειν, ἄλλοτερον δὲ τῶν πράξεων ἐπειθεῖν τὴν γαμετὴν ἀσεβὲς γὰρ ἠγομένην τὸ λοιπὸν ἢ γυνὴ συγκατακλίνουσα ἀνδρὶ παρὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον καὶ παρὰ τὸ δίκαιον πόρους ἤδονες ἐκ παντὸς περιωμότερον  
 [3] ποιῶσα, τῆς συζυγίας χωρισθῆναι βουλόμην. καὶ ἐπειδὴ ἔξεδουλοκίπετο ἀπὸ τῶν αὐτῆς, εἴη προσημνεῖν συμβουλευόντων ὡς εἰς ἐπίδικα μεταβολῆς ἤσποντος ποτε τοῦ ἀνδρός, βιαζομένη ἑαυτὴν  
 [4] ἐπέμνεον ἐπειδὴ δὲ ὁ ταύτης ἀνὴρ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν περυσθεῖς, χαλεπώτερα πράττειν ἀπηγγέλλθη, ὅπως μὴ κενανθεῖ τῶν ἀδικημάτων καὶ ἀσεβημάτων γένεταί μόνουσα ἐν τῇ συζυγίᾳ καὶ ἡμοιωτικῶς καὶ ὁμόμοιως γινόμενη, τὸ λεγόμενον παρ' ὁμῶν βεπού-  
 [5] διον θεοῦ ἐχωρισθῆ. ὁ δὲ καλῶς κἀγαθῶς ταύτης ἀνὴρ, δίδον αὐτὴν χαίρειν εἴη ἅ παλά μετὰ τῶν ὀνηρητῶν καὶ τῶν μισθοφό-

1. ἀγώνος BDML, μαρτυροῦντος ATERS.

2. προτέρῃ BEHMOM προτέρῃ αὐτῶν AL, dans la première apologie qui a été faite par lui aux empereurs S.

1. De nouveau, Eusèbe mentionne ici une première Apologie, ce qui laisse supposer l'existence d'une seconde. Mais le passage qu'il cite est emprunté à la seconde Apologie de Justin, ou à ce que nous appelons ainsi.

## XVII

LES MARTYRS QUE MENTIONNE JUSTIN  
 DANS SON PROPRE OUVRAGE

[1] Le même Justin, avant d'avoir combattu lui-même, fait mention d'autres martyrs antérieurs à lui, dans sa première Apologie<sup>1</sup>. Ceci aussi, il l'y raconte d'une manière utile à notre sujet. [2] Voici ce qu'il écrit<sup>2</sup> :

« Une femme vivait avec un mari licencieux et elle-même avait commencé par être licencieuse. Mais lorsqu'elle eut connu les enseignements du Christ, elle se corrigea et elle s'efforça de persuader à son mari de se corriger pareillement. Elle lui exposa ces enseignements et lui annonça qu'il y aurait un châtiment dans le feu éternel pour frapper ceux qui ne vivaient pas selon la pureté et la droite raison. [3] Cet homme demeura dans les mêmes débauches, et par ses actes se rendit sa femme étrangère. La femme en effet jugea qu'il était impie de partager encore le lit d'un homme qui s'efforçait de trouver toutes les occasions possibles de volupté contrairement à la loi de la nature et à la justice, et elle résolut de rompre son lien. [4] Puis, parce que ses proches la supplèrent, en lui conseillant de rester encore auprès de son mari, avec l'espoir que celui-ci viendrait quelque jour à se convertir, elle se fit violence à elle-même et resta. [5] Cependant, son mari étant parti pour Alexandrie, il lui fut annoncé qu'il s'y conduisait encore plus mal, et afin de ne pas devenir complice de ses injustices et de ses impiétés en demeurant dans le mariage et en partageant sa table et son lit, elle se sépara de lui, en lui donnant ce que vous appelez le repudium. [6] Ce parfait honnête homme aurait dû se réjouir de ce que sa femme, qui autrefois agissait sans

2. Justin, II Apol., n.

ρον εύχερός επραττεν<sup>3</sup> μεθαις χαιρουσα και κακίη πάση, τούτων μὲν τῶν πράξεων πίπτουσι και αὐτὸν τὰ αὐτὰ παύσασθαι πρότειντα βρούλετο, μὴ βουλημένον<sup>4</sup> ἀπαλλαγίσης, κατηγοροῦν [7] πεποιήτοι, λέγων αὐτὴν Χριστιανὴν εἶναι. και ἡ μὲν βιβλιδιόν σου τῷ ἀνοσοκράτορι ἀνέδωκεν, πρότερον συγχωρηθῆναι αὐτῇ θεωρήσασθαι τὰ ἐκντῆς ἀξιούσα, ἔπειτα ἀπολογίσασθαι περὶ τοῦ κατηγορηματος μετὰ τὴν τῶν πραγμάτων αὐτῆς δοκιμασίαν<sup>5</sup>, και συνεχώρησας τούτων ὁ δὲ ταύτης ποτὶ ἀνήρ πρὸς ἐκείνῳ, [μὲν<sup>6</sup>] μὴ δυνάμενος τὸ νῦν εἶναι λέγων, πρὸς Πτολεμαῖον τινὰ δὲ Οὐρβικίους ἐβόλεσατο<sup>7</sup>, διδασκαλον ἐκείνης τῶν Χριστιανῶν μαθημάτων γενόμενον, ἐτρέπετο διὰ τοῦδε τοῦ τρόπου. ἐκκόνταρχον εἰς δεσμὰ ἀβαλόντα τὸν Πτολεμαῖον<sup>8</sup>, φωνο αὐτῷ ὑπάρχοντα, ἔπεισε λαβέσθαι τὸν Πτολεμαῖου και ἀνερωτήσαι εἰ, αὐτὸ τοῦτο μόνον, Χριστιανὸς εἶστιν. και τὸν Πτολεμαῖον, φιλαλήθη ἀλλ' οὐκ ἀπατηλὸν οὐδὲ ψευδολόγον τὴν γενῶνιν ὄντα ὁμολογήσαντα ἐκντὸν εἶναι Χριστιανῶν, ἐν δεσμοῖς γενέσθαι ὁ ἐκκόνταρχος πεποιήσας, και ἐπὶ πολλῶν χρόνων ἐν τῷ δεσμοτέρειῳ ἐβόλεσαν τελευταῖον δὲ ὅτε ἐπὶ Οὐρβικίουν ἤχηθ' ὁ ἀνόσωπος, ὁμοίως αὐτῷ τοῦτο μόνον ἐξήρασθη, εἰ εἴη Χριστιανὸς και πάλιν, τὰ κακὰ ἐκντῷ συνεπιστάμενος διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ διδασχῆν, τὸ διδασκαλεῖον τῆς θείας ἀρετῆς ὁμολόγησεν. ὁ γὰρ ἀνοούμενος ἐκντὸν ἢ κατηγορούμενος τοῦ πράγματος ἔξαρτος γίνεσθαι ἢ ἐκντὸν ἀνάξιον ἐπιστάμενος και ἀλλότρου τοῦ πράγματος τὴν ὁμολογίαν φαύλατ' ἄν οὐδὲν πρόσωπον τῷ ἀληθινῷ Χριστιανῷ. και τοῦ Οὐρβικίους κελύεσσαντος αὐτὸν ἀπαχθῆναι, Λουκίως τις, και αὐτὸς ἄν Χριστιανὸς, ὅρων τὴν ἀλόγιαν οὕτως

3. επραττεν T<sup>1</sup>BDMS επραττεν κυλιωμένη ἢ γυνὴ T<sup>1</sup>PER.

4. μὴ βουλομένο TERMI. om. BDS.

5. θεωρήσαν T<sup>1</sup>BDMS διώκων ὁσοχωρημένη T<sup>1</sup>ER.

6. μὲν inexact.

7. δὲν—ἐβόλεσατο Ms. S, om. L, interpolation antérieure à Eusèbe (Schwartz).

8. εἰς—Πτολεμαῖον Ms. S, om. L, interpolation antérieure à Eusèbe (Schwartz).

3. Le nom de Ptolémée suggère une origine égyptienne pour le maître chrétien. Mais il n'y a aucune raison, en ce contraire, pour l'identifier au gnostique valentinien qui écrivit la lettre à Pline. Le personnage dont parle Justin appartenait certainement à la grande Eglise.

retenue avec les méviteurs et les mercenaires, et se plaisait à l'ivrognerie et à toutes sortes de méchancetés, avait renoncé à toutes ces actions et voulait l'amener à y renoncer lui-même. Mais, comme elle l'avait quitté sans son consentement il porta une accusation contre elle, en disant qu'elle était chrétienne. [7] Et elle te présente, à toi, l'empereur, un libelle, pour demander qu'il lui fut d'abord permis de mettre ordre à ses affaires et de se défendre ensuite au sujet de l'accusation, lorsque ses affaires seraient réglées. Tu le lui permis.

« [8] Alors, son mari, qui, pour l'instant ne pouvait plus rien dire contre elle, se retourna de la manière suivante contre un certain Ptolémée<sup>3</sup> qu'Urbicius<sup>4</sup> condamna parce qu'il avait été le maître de cette femme dans les enseignements chrétiens. [9] Il persuada à un centurion qui était de ses amis, de jeter Ptolémée en prison, de s'emparer de Ptolémée et de lui demander cette seule chose, s'il était chrétien. Et Ptolémée, qui était l'ami de la vérité, qui détestait la tromperie et le mensonge, confessa qu'il était chrétien. Le centurion le fit mettre dans les fers et le châta pendant longtemps dans la prison. [10] Finalement, lorsque notre homme fut amené devant Urbicius, il lui fut de même seulement demandé s'il était chrétien; et de nouveau, sachant que ce qu'il y avait de bien en lui lui était venu par la doctrine du Christ, il confessa l'école de la vertu divine. [11] En effet, celui qui nie quelque chose est renégat, soit parce qu'il condamne cette chose, soit parce que, se sachant lui-même indigne de cette chose et étranger à elle, il en évite la confession. De ces hypothèses aucune ne convient au véritable chrétien.

« [12] Et Urbicius ordonna de le conduire au supplice. Un certain Lucius, qui lui aussi était chrétien, voyant la

4. Urbicius, qu'Eusèbe appelle par erreur Urbicius, fut préfet de Rome sous Antonin. Il avait été légat en Bretagne, et ce fut à la suite de ses campagnes qu'Antonin récupéra au Nord et à une centaine de kilomètres du nord d'Hadrien, l'ancienne ligne fortifiée d'Agrippa, CAPREANUS, VIE ANTONINI, 5. Cf. L. HODGKIN, op. cit., p. 548 et 551. Cette légation est de 132. Dans son Apologie, prononcée sous le règne d'Antonin, APOLLINARIS parle également de Q. LUCIUS URBIUS, Apolog., III. Sous le règne d'Hadrien, le même personnage, semble-t-il, avait été consul suffect.

γενομένην κρίσιν, πρὸς τὸν Οὐρβίκιον ἔρη· τίς ἡ αἰτία τοῦ μήτε  
 μειχρὸν μήτε πόρων μήτε ἀνδροφόρον μήτε λαοποδοτὴν μήτε  
 ἄρπαγα μήτε ἀπλόως ἀδικημά τι πράξαντα ἐλεγχομένον, δυνάματος  
 δὲ Χριστιανῶν προσωπιμίαν ἠμολογούντα, τὸν ἀνθρώπον τούτων  
 ἐκολάσας; οὐ πρόπαντα Εὐσεβίῳ αὐτοκράτορι οὐδὲ φιλοσόφῳ<sup>9</sup>  
 Καίσαρος παιδὶ οὐδὲ ἱερῶν συγκλήτῳ κρίνας, ὃ Οὐρβίκιος<sup>10</sup>,  
 [13] καὶ ὁ, οὐδὲν ἄλλο ἀποκρινόμενος, καὶ πρὸς τὸν Λουκίον ἔρη<sup>11</sup>:  
 δοκεῖς μοι καὶ σὺ εἶναι τοιοῦτος, καὶ τοῦ Λουκίου φήσαντος·  
 μέλιστα, πάλιν καὶ αὐτὸν ἀπαχθῆναι ἐκέλευσεν ὃ δὲ χάρην  
 εἰδὼν ἀφορίαν<sup>12</sup> πονηρῶν γὰρ δεσποτῶν τῶν τοιοῦτων<sup>13</sup>  
 ἀπηλλάχθαι ἐπέειπεν καὶ παρὰ ἀγαθῶν κατέρτα καὶ βασιλεῖα  
 τὸν θεὸν πορεύσθαι. καὶ ἄλλος δὲ τρίτος ἐπελθὼν κολασθῆναι  
 προσετιμῆθη \*.

τοῦτοις δ' Ἰουστινὸς εὐθέως καὶ ἀκολούθως ὡς προσημνησάν-  
 τασιν αὐτοῦ φωνὰς ἐπάγει λέγων « κατὰ οὖν προσβολὴν ὑπὸ  
 τούτων τῶν ὀνομασθέντων ἐπιθουλεσθῆναι » καὶ τὰ λοιπά.

## III'

- [14] Πλείστα δὲ οὕτως καταλείπειν ἦνεν πεποιητομένης δια-  
 νοίας καὶ περὶ τὰ θεῖα ἀποποθευτικὰ ὑπομήματα, πάσης ὠφελείας  
 ἔμπλεα· ἔρ' ἢ τοὺς φιλομαθεῖς ἀναπέμφομεν, τὰ εἰς ἡμετέραν

9. φιλοσόφῳ Mss. SL φιλοσόφου Iustin φιλοσοφία ( Καίσαρι οὐδὲ  
 φιλοσόφῳ ) Valois.

10. οὐρβίκιος Mss. SL Οὐρβίκιος Iustin.

11. καὶ—Λούκιον, interpolation (Schwartz).

12. τῶν τοιοῦτων ATER Iustin τοιοῦτων BDM.

5. Cf. supra, IV, xvi, 3.

6. Dans le ms. de Justin, le récit qui concerne les rapports de l'Apologiste

sentence aussi déraisonnablement rendue, dit à Urbicius :  
 Quelle est la raison pour laquelle un homme qui n'est ni  
 adultère, ni débauché, ni meurtrier, ni pillard, ni voleur, qui  
 en un mot n'est convaincu d'aucune injustice, mais qui a  
 confessé sa qualité de chrétien, cet homme tu le condamnes ?  
 Tu ne juges pas d'une manière qui convient à l'empereur Pius  
 ni au philosophe, fils de César, ni au sacré Sénat, Urbicius.

[13] Ce dernier, sans rien répondre d'autre, dit aussi à Lucius :  
 Tu me parais toi aussi être chrétien. Et comme Lucius disait :  
 Parfaitement, il ordonna de le conduire également au supplice.  
 L'homme déclara qu'il lui en savait gré : il était délivré, dit-il,  
 de maîtres très méchants et s'en allait vers Dieu, qui est un  
 bon père et un bon roi. Et un troisième survint qui fut aussi  
 condamné au châtiment suprême. \*

A cela Justin ajoute, avec raison et comme conclusion,  
 les paroles que nous avons rappelées précédemment<sup>5</sup>, en  
 disant : « Et moi aussi, je m'attends à être l'objet d'embûches  
 de la part d'un de ceux qui ont été nommés, etc. »<sup>6</sup> \*

## XVIII

QUELS SONT LES ÉCRITS DE JUSTIN  
 QUI SONT VENUS JUSQU'À NOUS

[1] Justin nous a laissé un très grand nombre d'ouvrages  
 qui témoignent d'un esprit cultivé et zélé pour les choses  
 divines et qui sont remplis de toute utilité. Nous y renverrons  
 ceux qui aiment apprendre, après avoir cité utilement ceux qui  
 sont venus à notre connaissance<sup>1</sup>.

avec Crescenus forme le chapitre viii, et il est ainsi séparé du chapitre ix qui  
 vient d'être cité. Eusèbe avait en contraire les deux récits à la file et la plupart  
 des éditeurs suivent l'ordre indiqué par Eusèbe. Cependant, la transposition  
 ne s'impose pas absolument.

1. Cf. Jérôme, *De vir. illust.*, xxvii, qui, selon son habitude, s'inspire  
 de la liste d'Eusèbe, non sans y introduire quelques confusions.

- [2] γνώσειν ἔλθοντα χρησίμως παρασημαζόμενοι. ὁ μὲν τίς ἐστιν αὐτῷ λόγος πρὸς Ἀντωνίαν τὸν Εὐσεβῆ προσσημαζόμεντα καὶ τοὺς τούτου παῖδας τῆν τε Γραιμίων σύγκλητον προσωνητικῶς ὑπὲρ τῶν καθ' ἡμᾶς δογματῶν, ὁ δὲ δευτέρων περιέχων ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἀπολογία, ἣν παροίχεται πρὸς τὸν τοῦ δεδηλωμένου ἀυτοκράτορος διὰδοχόν τε καὶ ἑμῶν ἄνομον Ἀντωνίων Οὐθρον, οὗ τὰ κατὰ τὸν χρόνον ἐπὶ τοῦ παρόντος διέξιμεν καὶ ἄλλος ὁ πρὸς Ἑλληνας, ἐν ᾧ μακρὸν περὶ πλείωνται παρ' ἡμῖν τε καὶ τοῖς Ἑλλησιν φιλοσόφων ζητουμένων καταθένας ἰ λόγον, περὶ τῆς τῶν δοκίμων διαλοχθάνει φύσεως·
- [4] οὐδὲν ἂν ἐποιχοί τε τὸν παραθέσθαι. καὶ αὐτὸς ἕτερον πρὸς Ἑλληνας εἰς ἡμᾶς ἐλάλησεν αὐτοῦ σύγγραμμα, ὃ καὶ ἐπεγράψεν Ἑλεγχον, καὶ παρὰ τοῦτους ἄλλο περὶ θεοῦ μοναρχίας, ἣν οὐ μόνον ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν γραφῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλητικῶν συνίστησιν βεβίλιαν ἐπὶ τοῖσις ἐπισημαζόμενον Ἰάλην, καὶ ἄλλο σχολικὸν περὶ φύχης, ἐν ᾧ διαφέρουσ πάσαις προταίσις περὶ τοῦ κατὰ τῆν ὑπόθεσιν προβλήματος, τῶν παρ' Ἑλλησιν φιλοσόφων παραθέσθαι τὰς θέσεις, αἷς καὶ ἀνελίξειν ὑπισχυρίζεται τῆν τε αὐτὸς αὐτοῦ θέξαν ἐν ἑτέρω παραθέσθαι συγγράμματι.
- [6] καὶ διάλογον δὲ πρὸς Ἰουδαίους συντάξεν, ἐν ᾧ τῆς Ἑρασίων πόλεως πρὸς Τρίφωνα τὸν τότε Ἑβραίων ἐπισημαζόμενον κηρύττει ἐν ᾧ τῶν τρόπων ἢ θεία χάρις αὐτὸν ἐπὶ τὸν τῆς πίστεως παράρτασις λόγον, δηλοῖ ὑπόκειν τε πρότερον περὶ τὰ φιλοσοφία μαθήματα σπουδῆν ἐισπνήνεται καὶ ὁσην ἐπιούρητο τῆς ἀλχθείας

### 1. κατατίνας BDM L κατὰ τινος ATER.

2. Ici, Eusèbe parle explicitement de deux Apologies : il ne faut pas élever, sensible-t-il, à confusion ses différentes témoignages. Le premier semble qu'il faille expliquer ses singularités, il n'est pas possible de croire qu'il ait existé, jusqu'au temps d'Eusèbe, une Apologie authentique de Justin, adressée à Marc-Aurèle, qui avait disparu depuis. (A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, 150.)

3. Les déclarations des Apologies sont déjà difficiles à expliquer. Eusèbe interprète encore, surtout ici où il les abrège. Antoninus Verus désigne Marc-Aurèle.

4. Nous possédons un *Discours aux Grecs* et une *Cohérence des Grecs* qu'on pourrait être tenté d'attribuer à Justin. Ni l'un ni l'autre de ces ouvrages ne possèdent à la vérité appartenir à l'apologiste, bien qu'ils soient anciens et puissent remonter au II<sup>e</sup> siècle.

[2] D'abord, il y a de lui un discours adressé à Antonin surnommé le Pieux et à ses enfants et au Sénat des Romains, en faveur de nos doctrines<sup>2</sup>; puis celui qui renferme une deuxième Apologie en faveur de notre foi et qui est adressé au successeur et homonyme de l'empereur précédemment nommé, Antonin Verus, dont nous venons à l'instant de raconter ce qui regarde le temps<sup>3</sup>. [3] Il y a encore un autre ouvrage, le *Discours aux Grecs*<sup>4</sup>, dans lequel l'auteur, après avoir fait un long exposé de la plupart des questions qui sont posées par nous et par les philosophes grecs, disserte sur la nature des démons. Il n'est pas urgent d'en rien rapporter maintenant. [4] Et encore un autre ouvrage contre les Grecs est venu jusqu'à nous, que l'auteur a intitulé *Réfutation*<sup>5</sup>; puis, outre ceux-là, un autre *Sur la monarchie de Dieu*, qu'il établit non seulement d'après nos Écritures, mais encore d'après les livres des Grecs<sup>6</sup>. [5] En outre, un écrit intitulé *Positivité* et un autre, en forme de manuel, *Sur l'âme*, dans lequel, développant différentes questions relatives à ce sujet, il rapporte les opinions des philosophes grecs : il promet de les contredire et d'exposer lui-même sa propre opinion dans un autre ouvrage<sup>7</sup>. [6] Il composa encore le *Dialogue avec les Juifs*, qu'il eut dans la ville d'Éphèse avec Tryphon, le plus célèbre des Hébreux de ce temps-là<sup>8</sup>. Dans ce dialogue, il montre de quelle manière la grâce divine l'a poussé vers la doctrine de la foi, avec quel zèle il avait été auparavant porté vers les disciplines philosophiques, et quelle recherche pleine

5. Cet ouvrage est-il adressé aux Grecs, ou écrit contre les Grecs, comme le dit saint Jérôme? Le titre de *Réfutation* semble en faveur de la seconde hypothèse.

6. Nous possédons, avec le même titre, *De la monarchie*, un traité qui a été mis sous le nom de Justin, mais qui ne correspond pas à la description d'Eusèbe, et qui d'ailleurs ne rappelle ni pour les idées, ni pour le style, les autres authentiques de l'apologiste.

7. On ne peut rien dire de ces deux ouvrages qui ont complètement disparu. 8. Le *Dialogue avec Tryphon* est conservé, sauf, semble-t-il, une lacune de quelques importance après le chapitre LXXVII. Cette lacune peut être assez ancienne. Sur l'identification de Tryphon avec H. Tryphon dont parle le Talmud, cf. P. ACHESSAULT, *Le Dialogue avec Tryphon*, I, p. xcvi suiv.

[7] ἐκθρονοῦσάν τὴν γῆν. Ἰστορεῖ δ' ἐν ταύτῃ περὶ Ἰουδαίων ὡς κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπιβουλήν συσκευασμένον, αὐτὰ ταῦτα πρὸς τὸν Τρόφωνα ἀποτεινόμενος :

« οὐ μόνον δὲ οὐ μετενοήσατε ἐγ' οἷς ἐπρόβητε κακῶς, ἀλλὰ ἄνδρας ἐκλεκτοὺς ἐκλεξάμενοι τότε ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἐξεπέμψατε εἰς πᾶσαν τὴν γῆν, λέγοντες<sup>2</sup> ἀφισυν ἄθουν Χριστιανῶν περὶ ἡμῶν καταλέγοντάς<sup>3</sup> τε ταῦτα ἅπαν καθ' ἡμῶν οἱ ἀγνωστοὶς ἡμᾶς πάντες λέγουσιν, ὥστε οὐ μόνον ἄκυτοις ἀδικίας ἀσπίδι ὑπέρχετε, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἀπλῶς ἀνθρώποις ».

[8] γράφει δὲ καὶ ὡς ἐπὶ μέγρη καὶ αὐτοῦ χαρίσματα προφητικὰ διέλαμπεν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας, μέμνηται τε τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως, σαφῶς τοῦ ἀποστόλου αὐτὴν εἶναι λέγων καὶ βῆτῶν δὲ τινας προφητικῶν μνημονεύει, διελέγων τὸν Τρόφωνα ὡς θῆ περιωφάντων αὐτὰ Ἰουδαίων ἀπὸ τῆς γραφῆς. πλείους δὲ καὶ ἕτερα παρὰ πολλοῖς φέρεται ἀδελφοῖς τῶν αὐτοῦ πύλων, οὕτως δὲ ἀποδοῆς εἶναι ἔβηκε καὶ τοῖς παλαιοῖς ἐδόκουν οἱ τάνδρῶς λόγος, ὡς τὸν Εἰρηναῖον ἀπομνημονεύειν αὐτοῦ φωνάζει, τοῦτο μὲν ἐν τῇ τετάρτῃ πρὸς τὰς αἰρέσεις αὐτὰ θῆ ταῦτα ἐπιλέγοντα :

[9] « καὶ καλῶς ὁ Ἰουστίνος ἐν τῇ πρὸς Μαρξίανου συντάγματι φησὶν ἐπὶ αὐτῷ τῷ κυρίῳ οὐκ ἂν ἐπέσθην ἄλλον θεὸν καταγγέλλωνι παρὰ τὸν δημιουργόν ».

τοῦτο δὲ ἐν τῇ πέμπτῃ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως διὰ τούτων

« καὶ καλῶς ὁ Ἰουστίνος ἐφη ἐπὶ μὲν τῆς τοῦ κυρίου παραουσίας οὐδέποτε ἐπίλμησεν ὁ σατανᾶς βλασφημῆσαι τὸν θεόν, εἴτε μηδέπω εἰδὼς αὐτοῦ τὴν κατέκρουσιν ».

2. λέγοντες Ms. ἰουστίνος λέγοντας Sl.

3. καταλέγοντες Ms. ἰουστίνος λέγοντας Sl.

9. JUSTIN, *Dialog.*, II, IV, VI.

10. JUSTIN, *Dialog.*, xvii; cf. M. SIMON, *Versu Israel*, p. 183-192.

d'ardeur il avait faite de la vérité<sup>9</sup>. [7] Il rapporte encore, dans le même ouvrage au sujet des Juifs, qu'ils ont préparé des embûches contre l'enseignement du Christ, et il développe sa pensée, en ces termes, en s'adressant à Tryphon<sup>10</sup> :

« Non seulement vous n'avez pas changé d'opinion au sujet du mal que vous avez fait, mais, en ce temps-là, vous avez désigné des hommes choisis que vous avez envoyés de Jérusalem dans toute la terre, pour dire qu'il était apparu une hérésie athée, celle des chrétiens et pour répéter tout ce que ceux qui nous ignorent disent tous contre nous, en sorte que vous êtes coupables d'injustice, non seulement envers nous-mêmes, mais encore envers tous les autres hommes, absolument ».

[8] Il écrit encore que, jusqu'à son époque, des charismes prophétiques brillaient dans l'Église<sup>11</sup>, et il fait mention de l'*Apocalypse* de Jean, disant clairement qu'elle est de l'apôtre<sup>12</sup>. Il cite également certaines paroles des prophètes et convainc Tryphon que les Juifs les ont retranchés de l'Écriture<sup>13</sup>. Un très grand nombre d'autres travaux du même auteur subsistent chez beaucoup de frères. [9] Les écrits de cet homme ont paru même aux anciens si dignes d'attention qu'Irénée cite ses paroles, cela d'abord dans le quatrième livre *Contre les hérésies*, en disant ceci<sup>14</sup> :

« Et c'est à bon droit que Justin, dans son ouvrage *Contre Marcion*, dit qu'il ne serait pas convaincu par le Seigneur lui-même, si celui-ci lui annonçait un autre Dieu que le démiurge. »

Puis, au cinquième livre du même ouvrage, en ces termes<sup>15</sup> :

« Et c'est à bon droit que Justin a dit qu'avant la venue du Seigneur, Satan n'avait jamais osé blasphémer, parce qu'il ne savait pas encore sa condamnation. »

11. JUSTIN, *Dialog.*, I, XXXII.

12. JUSTIN, *Dialog.*, I, XXXI.

13. JUSTIN, *Dialog.*, I, CXXI-CXXII. Cf. *Præf.*, xvii, 10.

14. IRÉNÉE, *Advers. Hæres.*, IV, vi, 2.

15. IRÉNÉE, *Advers. Hæres.*, V, xxvi, 2.

- [10] καὶ ταῦτα δὲ ἀνεγκλίως εἰρήσθω εἰς προτροπὴν τοῦ μετὰ σπουδῆς τοῦς φιλομαθεῖς καὶ τοὺς τοῦτου περιήκοντος λόγου, καὶ τὰ μὲν κατὰ τόνδε ποιῆτα ἦν.

## IΘ'

- 19 ἥδη δὲ εἰς ἕγδειον ἑκαυτοῦσης ἔτος τῆς δευσομένης ἡγεμονίας, τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τὴν ἐπισκοπὴν Ἀνικητὸν ἐνδεκα τοῖς ἔτεσι ἔταον διαλόνητα Σωτήρ διαδέχεται, ἀλλὰ καὶ τῆς Ἀλεξανδρέων παρρησίας Κελαβιανὸς τέταρτον ἐπὶ δεκα ἔταον προστάτης, τὴν διαδοχὴν Ἀγρίππινος διαλαμβάνει.

## Κ'

- 20 καὶ ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων δὲ ἐκκλησίας Θεόφιλος ἔταος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἔγνωρξεται, τετάρτου μὲν τῶν ἐκοίσε μετὰ Ἡρώου καταστάτης Κορνηλίου, μετὰ δὲ αὐτὸν πέμπτῃ βαθαμῶ τὴν ἐπισκοπὴν Ἐρώτος διαδεξάμενος.

1. C'est-à-dire en 168-169, Marc-Aurèle ayant commencé à régner le 7 mars 161.

2. *Clementis*, ad annum 168, edit. HELM, p. 205 : « Romanas ecclesiae episcopatum suscepit uelocitatis Soter anno VIII. » Cf. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, I, p. 135.

3. *Clementis*, ad annum 153, edit. HELM, p. 203 : « Alexandriae ecclesiae octauus episcopatus presulit Celsidion uanis quatuordecim. » *Ibid.*, ad annum 166, p. 205 : « Alexandriae ecclesiae nonus episcopatus presulit Agrippinus annis duodecim. » La chronologie des évêques d'Alexandrie laisse beaucoup à désirer, et dans bien des cas, elle a dû être restituée pour être mise en correspondance

- [10] Il était nécessaire de dire tout cela pour encourager les amis de l'étude à fréquenter avec zèle les ouvrages de cet auteur. Voilà ce qui concerne Justin.

## XIX

QUELS SONT CEUX QUI, SOUS LE RÈGNE DE VÉRUS, ONT PRÉSIDÉ AUX ÉGLISES DE ROME ET D'ALEXANDRIE

Le règne dont il est question s'était déjà avancé à sa huitième année<sup>1</sup>, lorsque Soter succéda à Anicet qui avait occupé l'épiscopat de l'Église des Romains pendant onze ans accomplis<sup>2</sup>. Quant à l'Église des Alexandrins, après que Céladion y eut présidé pendant quatorze ans, Agrippinus reçut sa succession<sup>3</sup>.

## XX

QUELS, A L'ÉGLISE D'ANTIOCHE

De l'Église d'Antioche, Théophile est connu comme le sixième évêque depuis les apôtres, Cornélius ayant été installé le quatrième après Héron sur les (fidèles) de cette ville, et, après lui, au cinquième rang, Eros ayant reçu l'épiscopat<sup>4</sup>.

avec celle des évêques de Rome. Cf. E. SCHWARTZ, *Eusebii Kirchengeschichte*, III, p. cccxv.

1. *Clementis*, ad annum 169, edit. HELM, p. 205 : « Antiochae sextus episcopus uelocitatur Theophilus, cuius plurima ingenii opera extant. » Dans l'*H. E.*, Eusèbe n'indique pas la date de l'éclection de Théophile à l'épiscopat, pas plus que celle de ses prédécesseurs Cornéille et Eros. Dans la traduction de saint Jérôme, la Chronologie Sixte l'indication de Cornéille en 128 (p. 199) et celle d'Eros en 142; mais elle ne donne pas d'indication sur la durée de ces évêques et l'on peut regarder ces dates comme conjecturales. Cf. E. SCHWARTZ, *op. cit.*, p. cccxxxix ss.

## KA'

21 Ἡμεῶν δ' ἐν τοῖσι ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας Ἰγρήσιμος τε, ἐν ἱσμεν ἐκ τῶν προτέρων, καὶ Διονύσιος Κορινθίων ἐπίσκοπος Πινυτός τε ἄλλος τῶν ἐπὶ Κρήτης ἐπίσκοπος Φίλιππος τε ἐπὶ τούτοις καὶ Ἀπολλινάριος καὶ Μελίτων Μουσωνός τε καὶ Μόδεστος καὶ ἐπὶ πᾶσιν Εἰρηναῖος, ὃν καὶ εἰς ἡμῶς τῆς ἀποστολικῆς παραδόσεως ἢ τῆς ὀρθοῦς πίστεως ἔγγραφος κατήλθεν ἁρεθεοζῆτα.

## KB'

22 [1] Ὁ μὲν οὖν Ἰγρήσιμος ἐν πάντε τοῖς εἰς ἡμῶς ἐλλοθεῖσι ὑπομνήμασι τῆς ἰδίας γνώμης πληροστέραν μνήμην κατατέλειπεν ἐν οἷς θηλαῖ ὡς πλείους ἐπισκόποις συμμείξουσιν ἀποδημαῖν στείλαμενος μέχρι Ῥώμης, καὶ ὡς εἶτι τὴν αὐτὴν παρὰ πάντων παρελθὼν διδασκαλίαν. ἀκούσῃ γὰρ οἱ πάροισιν μετὰ ἑνὶ τινι παρὶ τῆς Κλήμεντος πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῆς αὐτῶν εἰρημέναι ἐπιλέγοντος ταῦτα·

1. μετὰ BDMS μεγάλῃ ATR.

1. C'est-à-dire sous le règne de Marc-Aurèle.  
2. Cf. *supra*, II, xxii, 5-18; III, xxiix; III, xvi; III, xix, xx; III, xxxii IV, viii.

3. *Infra*, IV, xxii; *Jérome*, *De vir. illustr.*, xxvii.  
4. *Infra*, IV, xxii, 7; *Jérome*, *De vir. illustr.*, xxviii.

## XXI

LES ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES  
QUI ONT BRILLÉ EN CE TEMPS-LÀ

Dans ces temps-là<sup>1</sup> florissaient dans l'Église Hégésippe que nous connaissons d'après ce qui précède<sup>2</sup>; Denys, évêque des Corinthiens<sup>3</sup>; Pinytos, évêque des fidèles de Crète<sup>4</sup>; et en outre Philippe<sup>5</sup>, Apollinaire<sup>6</sup>, Méliton<sup>7</sup>, Musanus<sup>8</sup> et Modeste<sup>9</sup>, et surtout Irénée. De tous ces hommes est parvenue par écrit jusqu'à nous l'orthodoxie de la tradition apostolique, dans la vraie foi.

## XXII

HÉGÉSIPPE ET CEUX DONT IL FAIT MENTION

[1] Dans les cinq livres de *Mémoires* qui sont venus jusqu'à nous, Hégésippe a donc laissé un document très complet de sa propre opinion. Il y montre qu'il a été en relations avec un très grand nombre d'évêques, en allant jusqu'à Rome et que, chez tous, il a reçu la même doctrine. Il est utile de l'entendre dire ceci, après qu'il a parlé de la lettre de Clément aux Corinthiens<sup>1</sup> :

5. *Infra*, IV, xxii, 5; *Jérome*, *De vir. illustr.*, xxx.  
6. *Infra*, IV, xxviii; *Jérome*, *De vir. illustr.*, xxvi.  
7. *Infra*, IV, xxvii; *Jérome*, *De vir. illustr.*, xxiv.  
8. *Infra*, IV, xxviii; *Jérome*, *De vir. illustr.*, xxxi.  
9. *Infra*, IV, xxv; *Jérome*, *De vir. illustr.*, xxxii. Dans la série des chapitres suivants, Éusèbe va reprendre tous ces noms et dire ce qu'il sait à propos de chacun d'eux.  
1. Cf. *supra*, III, xvi.

- [2] « καὶ ἐπέμεινον ἡ ἐκκλησία ἡ Κορινθίαν ἐν τῷ ὀρθῷ λόγῳ μέχρι Πρίμου ἐπισκοποῦντος ἐν Κορίνθῳ οἷς ὁ συνένειμα πλέον εἰς Ῥώμην καὶ συνδιέτριψα τοῖς Κορινθίοις ἡμέτερος ἱκανός.
- [3] ἐν αἷς συναναπέχμεν\* τῷ ὀρθῷ λόγῳ γενόμενος δὲ ἐν Ῥώμῃ, διαδοχῶν\* ἐπιστολήσιν μέληρος Ἀνικηίου οὐδ' ἐπίσκοπος ἦν Ἐλευθέριος, καὶ παρὰ Ἀνικηίου διεδέχεται Σωτήρ, μετ' οὗ Ἐλευθέριος. ἐν ἐκδοτῇ δὲ διαδοχῇ καὶ ἐν ἐκδοτῇ πόλεως οὕτως ἔχει ὡς ὁ νόμος κηρύσσει καὶ οὐ προφῆται καὶ ὁ κύριος ».
- [4] ὁ δ' αὐτὸς καὶ τῶν κατ' αὐτὴν αἰρέσεων τὰς ἀρχὰς ὑποτίθηται διὰ τούτων

« καὶ μετὰ τὸ μαρτυρεῖσθαι Ἰάκωβον τὸν δίκαιον, ὡς καὶ ὁ κύριος, ἐπὶ τῷ αὐτῷ λόγῳ, πλέον ὡς θεοῦ αὐτοῦ Σιμωνὸν ὁ τοῦ Κλωπᾶ καθίσταται ἐπίσκοπος, ὃν προέθεντο πάντες, ὅντα ἀνεψίον τοῦ κυρίου θεότερον. διὰ τοῦτο ἐπέδουν τὴν ἐκκλησίαν παρεθέον, οὕτω γὰρ ἔθεσαν ἐκκαταμάχαις ἀρχεται δὲ ὁ Θεβουθῆς διὰ τὸ μὴ γενέσθαι αὐτὸν ἐπίσκοπον ὑποφθιραίνον διὰ τῶν ἐπιτὰ αἰρέσεων, ὧν ἦ καὶ αὐτὸς ἦν, ἐν τῷ λαῷ, ὅφ' ὃν Σίμων, ὅθεν Σιμωνιακοί, καὶ Κλωπίος, ὅθεν Κλωπιηνοί, καὶ Ἰασιθεος, ὅθεν

2. οἷς ATERRS & P, ML.

3. τοῖς Κορινθίοις gloss (Schwartz).

4. συναναπέχμεν ἈΓΓΒΜΜ συναναπέχθημεν ΤΨΕΠ συναναπέχθημεν ἈΓ.

5. διαδοχῶν ἐπιστολήσιν Mss. 2. παρακαλῶ ἰακώβ. I. ἐπιστολήσιν, ἀνεψία συγγένειαν ἀδελφικήν pour combler une lacune (Schwartz).

6. οὐδ' Ἀνικηίου οὐδ' ΣΙ.

7. ὅν ΤΥΕΒΜΜ ὧν ΑΓΨ οὐκ erat ex sermōe Iacobi in sermōe consuetudo I.

2. Primus n'est pas nommé ailleurs par Eusèbe et l'on ne saurait en fixer la date.

3. Selon Schwartz, les mots : avec les Corinthiens, seraient une phrase ancienne. Dans le texte authentique, Hégésippe n'aurait parlé que de son séjour à Rome. Il était cependant normal pour un voyageur tel que lui de passer par Corinthe et de s'y arrêter.

4. Cette formule a été très discutée. Selon E. Schwartz, elle ne serait qu'une mauvaise correction introduite pour masquer une lacune, et le véritable sens serait celui-ci : J'y ai séjourné jusqu'à Anicet. Cependant, le syntagme est d'accord avec les us. grecs, ce qui nous incite à garder le texte traditionnel. De plus, le terme succession se trouve justifié par le contexte immédiat : Hégésippe cite les évêques qui se sont succédé sur le siège romain, et il parle

\* [2] Et l'Église des Corinthiens demeura dans l'orthodoxie jusqu'à ce que Primus<sup>2</sup> devint évêque à Corinthe. Lorsque je naviguais vers Rome, j'ai vécu avec les Corinthiens<sup>3</sup> et j'ai passé avec eux un certain nombre de jours pendant lesquels nous nous sommes réconfortés de leur orthodoxie. [3] Étant arrivé à Rome, j'y établis une succession<sup>4</sup> jusqu'à Anicet, dont Eleuthère était diacre<sup>5</sup>. Soter a succédé à Anicet et, après lui, il y a eu Eleuthère. Dans chaque succession et dans chaque ville, il en est comme le préchent la Loi, les prophètes et le Seigneur<sup>6</sup>.

[4] Le même (Hégésippe) expose en ces termes les débuts des hérésies de son temps :

« Après que Jacques le Juste eut rendu son témoignage comme le Seigneur et pour la même doctrine, le fils de son oncle, Siméon, fils de Clopas, fut établi évêque<sup>7</sup> : tous le préférèrent, comme deuxième (évêque) parce qu'il était cousin du Seigneur. L'Église était alors appelée vierge<sup>8</sup> parce qu'elle n'avait pas encore été souillée par de vains discours. [5] Ce fut Théouthis, parce qu'il n'était pas devenu évêque, qui commença à la souiller parmi le peuple, à partir des sept sectes (juives) dont il était aussi membre : de ces sectes sortirent Simon, le père des Simoniens<sup>9</sup>; Cléobius, le père

de la succession de chaque cité. Même si Hégésippe n'a pas rédigé par écrit, au moment de son voyage, la liste épiscopale de chacune des Églises dans lesquelles il a passé, il s'est du moins renseigné sur la légitimité des évêques et sur leur volonté à garder la tradition apostolique. Lorsque l'on a consulté ces souvenirs, assez longtemps après, il y a inséré les noms qu'il avait retenus et qui sont ceux du véritable évêque. Pour Rome, sa liste est complète. Cf. D. Van den Eynde, *Les Sources de l'enseignement chrétien*, p. 75-76.

5. Hérésieusement important. C'est la première fois que l'historien donne des précisions sur les fonctions exercées par un prêtre ou un diacre.

6. Le Seigneur est mis sur le même pied que la loi et les prophètes. On ne saurait pas douter qu'Hégésippe se réfère à des textes qui font autorité dans l'Église au même titre que l'Ancien Testament.

7. Cf. supra, III, 11.

8. Sur le nom de vierge donné à l'Église, cf. Joseph C. PLUMER, *Mater Ecclesia, An inquiry into the concept of the Church as Mother in early Christianity*, Washington, 1943.

9. Simon est bien connu, comme l'incarne des hérésies chrétiennes. Cf. Act. Apost., VIII, 18; Justin, *I Apolog.*, 26; 56, 1; *Dialog.*, 120; Isidore, *Adr. Haerem.*, I, xxx. Voir supra, II, xxi.

Δοσθηανῶ, καὶ Γορθαῖος, ἔθεν Γοραθῆνοι, καὶ Μασβῶθειοι\*, ἀπὸ τούτων Μενανδριανιστῶι\* καὶ Μαρκανιστῶι<sup>10</sup> καὶ Καρποκρατιανοὶ καὶ Οὐαλεντινιστῶι καὶ Βασιλιδιανοὶ καὶ Σατορνιλιανῶ ἕκαστος ἴδιος καὶ ἑτεροῖσι<sup>11</sup> ἔθεν δέξιν παρεργάγουσιν, ἀπὸ τούτων ψευδοχρισταί, ψευδοπροφῆται, ψευδοπῶστολοι, ἄσιντες ἠμάρτανον τὴν ἔννοιαν τῆς ἑκκλησίας φθορημαῖος λόγους κατὰ τοῦ θεοῦ καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ \*.

[7] ἔτι δ' οὐ αὐτοῖς καὶ τὰς πάλαι γεγεννημένας παρὰ Ἰουδαίους αἰρέσεις ἰσχυροὶ λόγους

\* ἔχον δὲ γυνῆσαι διάφοροι ἐν τῇ περιτομῇ ἐν οὐκῆς Ἰσραηλιτῶν<sup>12</sup> κατὰ τῆς φυλῆς Ἰουδα καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ<sup>13</sup> Ἑσσηῖοι Γαλιλαῖοι Ἡμεροβαστιστῶι Μασβῶθειοι Σαμαρειτῶι Σαδδουκαῖοι Φαρισαιοὶ \*.

8. μασβῶθειος ἔθεν A et Masobtheus, unde Masobthei L καὶ Μασβῶθειος παρὰ οὐν interpolatione auctoris (Schwartz).  
9. μενανδριανιστῶι TERRIDM ἀδριανιστῶι A.  
10. μαρκανιστῶι ΑΤΡΗ μαρκονιστῶι ΤΕΡΗL.  
11. ἑτεροῖσι ΤΕΚΩD ἑτεροῖς δις B3 ἑτέροις A.  
12. Ἰσραηλιτῶν Ναιὸς Ἰσραήλ ἢ τῶν ΑΥΜ Ἰσραήλ τῶν ΕΒΡΑΙΩΝ.  
13. αὐτοῖς Mis. S om L αὐτῆς Ἡερίσιμης (Schwartz).

10. Cléobies n'est mentionnée que par Hérisippe.  
11. Dositheo est nommé plusieurs fois par Origène, *Contra Celso*, I, 57, édit. KOESTERMAN, I, p. 198; *De principis*, IV, 3, 2; édit. KOESTERMAN, p. 326; *De Mathéonibus* souvent, ser. 33; édit. KOESTERMAN, p. 59; *In Iosue*, XIII, 27; édit. FLEISCHER, p. 251, 47; PLECOU-CLEBERMAN, *Paroimia*, II; EUSEBIUS, cité par PLECOU, *Bibliotheca*, col. 220. Cf. EUSEBIUS, *Haeresis*, 13; édit. HOLL, I, 205-206. Cf. A. von HARNACK, *Die Kircchengeschichte* Ertrag der exegetischen Arbeit *des Origenes*, Leipzig, 1912, t. II, p. 76; H. J. SCHOUER *Theologie und Geschichte des Judentums*, p. 393 suiv.  
12. EPIPHANE, *Haeresis*, 12, édit. HOLL, I, 205.  
13. Les Masobtheiens ne sont pas nommés par EPIPHANE. D'après SCHWARTZ, leur nom serait à supprimer comme une interpolation ancienne, antérieure aux traductions latines et grecques.

Saint EPIPHANE exprime nettement la généalogie des sectes. D'après lui, les Samaritains viennent d'abord au premier chef : les Esséniens, les Simonéens, les Gorthobéens et les Dosithéens, *Haeresis*, 10, édit. HOLL, p. 205. Selon THÉODOREZET, *Haeresis*, I, 1, P. G., LXXXIII, 345, de Simon dérivent les Cléobies, les Dosithéens, les Gerathéiens, les Masobtheiens, les Ménandriens, les Eutychéens et les Gabistes. A vrai dire, Théodoret écrit : ἀδριανιστῶι et non μενανδριανιστῶι, et la même leçon se trouve aussi dans quelques mss. d'Épiphane.

14. EPIPHANE, *Haeresis*, XXII, édit. HOLL, t. I, p. 215-217.

15. Plusieurs mss. portent ici le nom μαρκανιστῶι qui est plus facile, car

des Cléobies<sup>10</sup>; Dositheo, le père des Dositheens<sup>11</sup>; Gorthois, le père des Gorthobéens<sup>12</sup>, et les Masobtheiens<sup>13</sup>. De ceux-ci viennent les Ménandriens<sup>14</sup>, les Marcianistes<sup>15</sup>, les Carpocratians, les Valentinians, les Basilidiens<sup>16</sup>, les Saturniliens, qui, chacun pour sa part et d'une manière différente, avaient introduit leur propre opinion. [6] De ces hommes sont venus de faux chrétiens, de faux prophètes, de faux apôtres, qui ont divisé l'unité de l'Église par des discours corrupteurs contre Dieu et contre son Christ. »

[7] Le même (Hérisippe) rappelle encore les sectes qui ont existé autrefois chez les Juifs, en disant :

« Il y avait des opinions différentes dans la circoncision parmi les fils d'Israël, contre la tribu de Juda et contre le Christ; les voici : Esséniens, Galiléens, Hémeurobaptistes, Masobtheiens, Samaritains, Sadducéens, Pharisiens<sup>17</sup>. »

les disciples de Marcion partent en général ce dernier nom. Cependant, Eusebe écrit, *H. E.*, V, xxx, 11 : « ὁ δὲ Μαρκανισμὸς αἰρέσις μαρκωνιστῶν. HARNACK, Marcion, 2<sup>e</sup> édit., p. 9<sup>e</sup>, explique que Marcion est une forme secondaire de Marcus et que ses disciples peuvent être appelés Marcianistes ou Marcions, aussi bien que Marcianus. La forme μαρκωνιστῶν est employée par JUSTIN, *Dialog.*, xxxv. De fait, c'est le nom des Marcionites qu'en s'étant à trouver ici plutôt que celui des disciples de gnostique Marcion. Plus tard, au contraire, les Marcianites seront les Modalistes; cf. A. von HARNACK, *op. cit.*, p. 352<sup>e</sup>, n. 3.

14. Saint EPIPHANE présente autrement la généalogie des sectes hérétiques, *Anacréon*, II, édit. HOLL, I, 234 et. Après les Ménandriens, il parle des Saturniliens, des Basilidiens, des Nicéens, des Gnostiques, des Carpocratians, des Gerathéens, des Nazaréens, des Ébionites, des Valentinians, JUSTIN, *Dialog.*, XXXV, cité à la fin les Marcionites, les Valentinians, les Basilidiens, les Saturniliens.

17. La généalogie des sectes juives est rapportée différemment selon les auteurs. Saint JUSTIN, *Dialog.*, xxxv, énumère ainsi les sectes juives : Sadducéens, Génètes, Marcistes, Galiléens, Hébraïques, Pharisiens, Baptistes, Saint EPIPHANE, *Haeresis*, I, xiv, et suiv.; édit. HOLL, I, 207 et., nomme les Sadducéens, les Scribes, les Phariséens, les Hémeurobaptistes, les Esséniens, les Nazaréens, les Hébraïques, Les Constitutions apostoliques, VI, vi, édit. FUNK, p. 313-315, ne connaissent que six hérésies juives : Sadducéens, Pharisiens, Masobtheiens, Hémeurobaptistes, Ébionites, Esséniens, PLECOU-JÉROME, *Indiculus haereseum*, parle de dix sectes juives : Esséniens, Galiléens, Masobtheiens, Pharisiens, Sadducéens, Génètes, Mérites, Samaritains, Hébraïques, Hémeurobaptistes, Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Origin.*, VIII, iv; P. L., LXXXII, 297-298, en énumère huit : Pharisiens, Sadducéens, Esséniens, Masobtheiens, Génètes, Mérites, Samaritains, Hémeurobaptistes. Ces groupements sont artificiels et ceux d'Hérisippe, de Justin et de saint EPIPHANE, qui comptent sept hérésies, doivent avoir été constitués selon les exigences de la loi des nombres. L'histoire ignore plusieurs de ces groupements.

- [8] καὶ ἕτερα δὲ πλεῖστα γράφει, ὧν ἐκ μέρους ἤδη πρότερον ἠμνημονεύσαμεν, οὐκείως τοῖς καιροῖς τῆς ἱστορίας παραβέβηκεν, ἐκ τε τοῦ καθ' Ἑβραίου εὐαγγελίου καὶ τοῦ Συρακαίου καὶ ἰθὺς ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου τινὰ τύχαιον, ἡμερῶν ἐξ Ἑβραίων ἑαυτὸν πεπιστευκέναι, καὶ ἄλλα δὲ ὡς ἐξ Ἰουδαϊκῆς ἀγράφου παραδόσεως μνημονεύει. οὐ μόνος δὲ οὗτος, καὶ Εὐρηταῖος δὲ καὶ ὁ πῆς τῶν ἀρχαίων χωρὶς πανάρετον Σοφίαν τῆς Σολομῶνος Παροιμίας ἐκάλουν. καὶ περὶ τῶν λεγομένων δὲ ἀποκρύφων διαλαμβάνων, ἐπὶ τῶν αὐτῶν χρόνιων πρὸς τιναν αἰρητικῶν ἀναπεπλάσθαι τινὰ τούτων ἱστορεῖ. ἀλλὰ γὰρ ἐφ' ἕτερον ἤδη μεταβατέον.

## ΚΓ'

- [23] καὶ πρῶτον γε περὶ Διονυσίου φησὶν ὅτι τε τῆς ἐν Κορίνθῳ παροικίας τῶν τῆς ἐπισκοπῆς ἐγκακεῖστον θρόνον, καὶ ὡς τῆς ἐνθῆου φιλοπονεῖας οὐ μόνος τῶς ὑπ' αὐτόν, ἀλλ' ἤδη καὶ τῶς ἐπὶ τῆς ἀλλοδαπῆς ἀρθίνους ἐκουσίναι, χρησιμώτατον ἄπαντι ἐκῆντων καθιεντὰς ἐν αἷς ὀπιστυποῦτο καθολικαῖς<sup>1</sup> πρὸς τὰς ἐκκλη-

1. καθολικῆς seu St.

18. Cf. supra, II, xxiii; III, xi; IV, xxii.

19. Cf. M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile selon les Hébreux*, dans *Revue Biblique*, XXXI, 1922, p. 175. Il est assez difficile de savoir ce qu'Hérisippe (ou Eusèbe ?) entend par le syriaque. Il ne saurait s'agir d'une version syriaque des Évangiles qui n'aurait probablement pas été connue de renseignements nouveaux. On pourrait songer à un fragment de l'Évangile de saint Matthieu, ou peut-être à un *Diatessaron*, voire à celui de Tatien.

[8] Il a écrit encore beaucoup d'autres choses, que nous avons déjà rappelées en partie plus haut, en les rapportant conformément aux circonstances du récit<sup>18</sup>. Il rapporte certaines choses de l'*Évangile selon les Hébreux*<sup>19</sup>, de l'Évangile syriaque, et particulièrement de la langue hébraïque, montrant ainsi qu'il est venu à la foi en sortant du judaïsme; il fait encore mention d'autres détails, comme provenant d'une tradition juive non écrite. [9] Ce n'est pas seulement lui mais aussi Irénéus, et tout le chœur des anciens qui appelaient *Sagesse pleine de vertu* les Proverbes de Solomon<sup>20</sup>. Lorsqu'il s'explique sur les livres appelés apocryphes, il raconte que certains d'entre eux ont été composés de son temps par des hérétiques<sup>21</sup>.

Mais il faut maintenant passer à autre chose.

## XXIII

DENYS, ÉVÊQUE DES CORINTHIENS  
ET LES LETTRES QU'IL A ÉCRITES

[1] Et d'abord, il faut dire de Denys<sup>1</sup>, qu'il occupa le siège épiscopal de l'Église de Corinthe et qu'il fit largement participer à son activité divine non seulement ceux qui lui étaient soumis, mais encore ceux des pays étrangers. Il se rendit très utile à tous par les lettres catholiques qu'il composait pour les

20. Cf. Irénéus, IV, xx, 3. Le même titre a été également donné à l'*Écrité-sislique*, ou *Sagesse de Siroch*. Cf. E. SCHWENKE, *Geschichte des jüdischen Volkes*, 4<sup>e</sup> éd., t. III, p. 220. Pour les Proverbes, cf. CLÉMENT DE ROMES, *I Cor.*, enri CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromot.*, II, 22, 136. Pour l'*Écrité-sislique*, cf. *Diatessaron*, *Évangél.*, VIII, xi, 3, 4.

21. Nous ignorons de quels apocryphes Hérisippe voulait parler.

1. La *Chronique*, édit. HELM, p. 296, place en 171 l'acté de Denys de Corinthe : « Dionysius episcopus Corinthorum clarus habetur et Pinytus Cretensis vir eloquentissimus ».

- [2] οίας ἐπιστολαῖς. ὧν ἓν ἐστὶν ἡ μὲν πρὸς Λακεδαιμονίους ὀρθοδοξίας καταχρηστικῆς αἵρεσος καὶ ἐνώσεως ὑποθετικῆ, ἡ δὲ πρὸς Ἀθηναίους διεγερτικῆς πίστειος καὶ τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον πολιτείας, ἧς ὀλιγοφρονητικὸς ἐλλείπει ὡς ἐν μικροῦ ἑαῖν ἀποστάνας τοῦ λόγου ἐξ ὁσίων τῶν προσώπων αὐτῶν Ποσπίλιον μαρτυρήσας κατὰ τοὺς τότους ἐπιπέθη διαγωγῆς. Κοδράτου δὲ μετὰ τὸν μαρτυρήσασθα Ποσπίλιον καταστάνας αὐτῶν ἐπισκοπῶν μνησθῆναι, ἐμαρτυρήσων ὡς διὰ τῆς αὐτοῦ σπουδῆς ἐπισυναχθέντων καὶ τῆς πίστειος ἀνακλιπόμενον ἐκλογόντων ἠκολῶν δ' ἐπὶ τούτοις ὡς καὶ Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης ὅτι τοῦ ἀποστόλου Παύλου προτραπείας ἐπὶ τὴν πίστιν κατὰ τὰ ἐν ταῖς Ἠράκλειον δεδηλωμένα, πρῶτος τῆς Ἀθήνησιν παροικίας τῶν ἐπισκοπῶν
- [4] ἐγκραχεύσασθαι. ἄλλῃ δ' ἐπιστολῇ τῆς αὐτοῦ πρὸς Νικομηθεὺς φέρεται, ἐν ἣ τῶν Μαριανέων αἵρεσιν πολέμων τῶ τῆς ἀληθείας
- [5] παρίσταται κανόν. καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ δὲ τῇ παροικίᾳ Γόρτυναι ἄμα ταῖς λαοταῖς κατὰ Κρήτην παροικίας ἐπιστολαῖς, Φιλίππου ἐπίσκοπον αὐτῶν ἀποδέχεται ἅτε δὴ ἐπὶ πλείστοις μαρτυρομένης ἀνεφραγθῆσαι τῆς ἐπι' αὐτῶν ἐκκλησίας<sup>3</sup>, τῆν τε τῶν
- [6] αἵρετικῶν διαστροφῶν ἀναμνηστικῶν φυλάττεσθαι. καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ δὲ τῇ παροικίᾳ Ἄμαστριν ἄμα ταῖς κατὰ Πόντον

2. τῆς—ἐκκλησίας οὐκ ἴ.

2. La date du martyre de Publius est de plus incertaine. Beaucoup d'auteurs la fixent au temps de Marc-Aurèle, c'est-à-dire entre 161 et 170; R. JANSEN, art. *Publius*, dans *Diction. d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, V, 17; J. ZEPHERIN, dans A. FLORES et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, I, 312-313; et ceci correspond à ce que nous apprend Denys l'Évêque de Cochinthe l'écoupe de lais plusieurs et d'une situation qui a encore laissé des traces au moment où il écrit à l'Église d'Athènes. Il n'avait pas à rappeler des désordres anciens.

3. Quadratus, évêq. à l'épiscopat après le martyre de Publius, a donc occupé le siège d'Athènes sous le règne de Marc-Aurèle. Dans ces conditions, il est difficile de l'identifier à l'évêque qui vivait au temps d'Hadrien, et qui, d'après la *Cronologia d'Evodio*, éd. HALA, p. 199, offrit son évêché à Tempour en 125. Esséie ne dit nulla part que l'épiscopat était évêque d'Athènes. Il se souvient de parler de l'épiscopat de Quadratus, *Histoire Ecclésiastique*, IV, pt, après avoir mentionné, *Hist. Ecclési.*, III, 88XVI, 1, son prophète du même nom. Saint Jérôme est le premier à identifier l'évêque à l'évêque, *De vir. illust.*, XIX, 1: Quadratus apostolicus discipulus, Publio Athenarum episcopo, ob Christi fidem martyrio coronato, in locum eius substituitur... Gensio Hadriano Athenis exegisset hinc... parviti et librum pro religione nostra composuit. » Cf. *Épist.* 78 ad Marcellin. Mais

Églises. [2] Parmi ces lettres, la première, aux Lacédémoniens, est une catéchèse d'orthodoxie, et a pour objet la paix et l'unité. Sa lettre aux Athéniens est une exhortation à la foi et à la conduite selon l'Évangile : (Denys) les blâme de s'en être peu inquiétés et d'avoir abandonné, ou peu s'en faut, la parole (du Christ) depuis que leur chef Publius avait été martyrisé lors des persécutions qui arrivèrent alors<sup>2</sup>. [3] Il rappelle que Quadratus fut installé pour leur évêque après le martyre de Publius<sup>3</sup> et il témoigne que celui-ci mit tout son zèle à rassembler les fidèles et à rallumer leur foi. Il montre de plus que Denys l'Aréopagite, après avoir été converti à la foi par l'apôtre Paul, selon le récit des *Actes*<sup>4</sup>, reçut le premier épiscopat de l'Église d'Athènes.

[4] On possède encore une autre lettre du même Denys à ceux de Nicomédie, dans laquelle il combat l'hérésie de Marcion et les ramène à la règle de la vérité<sup>5</sup>. [5] Écrivant encore à l'Église qui pérégrine à Gortyne en même temps qu'aux autres Églises de Crète<sup>6</sup>, il loue Philippe leur évêque de ce que l'Église qui lui est soumise a rendu témoignage par un très grand nombre de bonnes actions et il rappelle qu'on doit se garder de la perversion des hérétiques. [6] Écrivant aussi à l'Église qui pérégrine à Amastris en même temps

on sait que l'authenticité de saint Jérôme s'appuie sur les données d'Esséie, plus ou moins bien interprétées. Les arguments proposés en sens inverse pour l'identification de l'évêque et de l'épiscopat par DOM P. ANDRÉASSIS, op. cit., p. 125-128, sont loin d'être satisfaisants. Cf. G. BAUDY, *Sur l'épiscopat de Quadratus*, dans *Mélanges H. Grégoire*, 1933, t. I, p. 75-86.

5. *Act. Apost.*, XVII, 25. Denys de Corinthe, qui affirme l'épiscopat de l'Aréopagite, ne dit pas, et il ne faut pas le lui faire dire, que Publius a été son successeur immédiat. Il est même probable qu'il ne connaissait pas le liste épiscopale d'Athènes, et qu'après avoir parlé de l'Aréopagite, dont les *Actes* font mention, il passa de suite à ses contemporains, Publius et Quadratus.

6. Cf. A. VON HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> éd., t. II, p. 762-764. Le matérielisme devrait être généralement répandu en Bithynie.

7. Cf. A. VON HARNACK, op. cit., t. II, p. 725. Déjà dans l'Épître à Titus, I, 10, 15, saint Paul avait signalé l'existence en Crète de mouvements épartriaux. L'Église de Gortyne était sans doute la chrétienté la plus importante de l'île, puisque c'est à son évêque qu'est adressée la lettre de Denys. Il est remarquable que toutes les lettres de l'évêque de Corinthe sont adressées à des Églises, comme l'avaient été celles de Clément et d'Ignace, et non à leurs évêques, bien que ceux-ci y soient expressément nommés.

ἐπιστολάς, Βακχυλίδου μὲν καὶ Ἐλπίστου ὡς ἂν αὐτὸν ἐπὶ τὸ γράψαι προτρέψάντων μὲν, γράφων τὸ θεῖον ἐξηγήσεις παρατίθειαι, ἐπίσκοπον αὐτῶν ἐνάγει Πάλαμον ὑποσημαίνων· πολλὰ δὲ περὶ γάμου καὶ ἀγνείας τοῖς αὐτοῖς παραναίει, καὶ τοὺς ἐξ οὗτος δ' ὄν ἀποπέσειας, εἴτε πλημμελείας εἴτε μὴν αἰρετικῆς πλάνης, ἐπιστρέφοντας δεξιούσθαι προσάττει. ταῦταις ἄλλα ἐγκρατεῖα κτλ. πρὸς Κνωσούς ἐπιστολῆ, ἐν ἧ Πινυτὸν τῆς παρεκίας ἐπίσκοπον παρακαλεῖ μὴ βαρὺ φορτίον ἐπιβάλλειν· τὸ περὶ ἀγνείας τοῖς ἀδελφοῖς ἐπιτρέθειαι, τῆς δὲ τῶν πολλῶν

[7] καταποχρῆσθαι ἀσθενείας· πρὸς ἦν ὁ Πινυτὸς ἀντιγράφων, θαυμάζει μὲν καὶ ἀποδέχεται τὸν Διονύσιον, ἀντιπαρακαλεῖ δὲ στερεωτέρας ἦδη ποτὲ μεταδιδόναι τροφῆς, τελευταίους γράμμασιν εἰς αὐτοῖς τὸν παρ' αὐτῷ λαὸν ὑπεσφράντα, ὡς μὴ διὰ τέλους τοῖς γυλακτώσεσιν ἐνδιαιτρήσονται· λόγους τῇ νηπιώδει ἀγαγῆ λάθον καταγγραφοκτας· δι' ἧς ἐπιστολῆς καὶ ἡ τοῦ Πινυτοῦ περὶ τῆν πίστιν ὁρθοδοξίαν τε καὶ φροντίς τῆς τῶν ὑποκώων ὁφέλειας τὸ τε λόγιον καὶ ἡ περὶ τὰ θεῖα σύνεσις ὡς δι'

[8] ἀκριβεστάτης ἀναδείκνυται εὐθείας. ἔτι τοῦ Διονυσιου καὶ πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολῆ φέρεται, ἐπιστολῶν τῶ τότε Σωτήρι προσωποῦσα· ἐξ ἧς οὐδὲν ὀλον τὸ καὶ παραθήσθαι λέγεται δι' ὄν τὸ μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς διαγρητοῦ φυλαχθῆναι Ῥωμαίων ἔθος ἀποδεχόμενος ταῦτα γράφον·

[9] « ἐξ ἀρχῆς γὰρ ἔσθιν ἔθος ὄσθιν τοῦτο, πάντας μὲν ἀδελφούς

[10]

[10]

7. Cf. A. von HARNACK, *op. cit.*, t. II, p. 574. LOUËN DE SAMBART, *Alexandre*, 25, 38, attire lui aussi le grand nombre des chrétiens dans la province du Pont. Cf. M. CASTER, *Études sur Alexandre ou le faux synode de Lucina*, Paris, 1938, p. 42-46.

8. Bacchylide et Elpiste ne sont pas autrement connus, et l'on peut se demander si ce sont des évêques ou de simples diâcles.

9. Palmas était évêque d'Amasée sous le pontificat de saint Victor; il écrivit alors une lettre sur la question posée, au nom des évêques de la province du Pont, dont il était le plus ancien. *Écrits*, *Hist. Eccl.*, V, xxiii. Il devait être encore jeune au temps de saint Denys.

10. Cf. MATTU, xi, 30. L'encroûtion s'est maintenue longtemps en Asie Mineure, au moins jusqu'à la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Cf. G. BRUNS, *l'Hérésie encroûtée vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, dans *Science Religieuse, Trauues et Recherches*, t. II, Paris, 1954, p. 157-210.

11. Cf. A. d'ALÉS, *l'Évê de Calliste, Étude sur les origines de la pénitence chrétienne*, Paris, 1914, p. 128-129; F. GAUTHIER, *l'Église et la rémission des péchés aux premiers siècles*, Paris, 1932, p. 257-258. Ceux dont il est ici question

qu'aux Églises du Pont<sup>7</sup>, il rappelle que Bacchylide et Elpiste<sup>8</sup> l'ont déterminé à écrire; il propose des explications des Écritures divines et il marque que leur évêque s'appelait Palmas<sup>9</sup>; et leur donne plusieurs conseils sur le mariage et la continence<sup>10</sup>, et il leur ordonne de recevoir ceux qui se convertissent de quelque faute que ce soit, qu'il s'agisse d'une faute de négligence ou même du péché d'hérésie<sup>11</sup>.

[7] A ces lettres s'ajoute une autre lettre aux fidèles de Knossos, dans laquelle Denys exhorte l'évêque de l'Église Pinytos<sup>12</sup>, à ne pas imposer aux frères, comme une nécessité, le lourd fardeau de la continence, mais à avoir en vue la faiblesse du grand nombre. [8] A cette lettre Pinytos répondit en admirant Denys et en louant (son exhortation)<sup>13</sup>; il l'exhorta en revanche à donner encore une nourriture plus solide, dans des écrits plus parfaits, au peuple sou-alimenté qu'il dirigeait, de peur qu'à la fin ses fidèles, nourris de paroles semblables à du lait, ne s'aperçoivent pas qu'ils vieillissent dans une conduite de petits enfants<sup>14</sup>. Par cette lettre, comme en un tableau achevé, sont manifestés l'orthodoxie de Pinytos en ce qui regarde la foi, son souci de l'utilité de ses fidèles, son érudition et son intelligence des choses divines<sup>15</sup>.

[9] De Denys, on a encore une lettre aux Romains, adressée à Soter, alors leur évêque<sup>16</sup>. De cette lettre il y a rien de tel que de citer les expressions dans lesquelles l'auteur approuve l'usage des Romains conservé jusqu'à la persécution de notre temps; il écrit ceci :

« [10] Depuis le commencement en effet, c'est votre usage

semblent se convertir de l'hérésie à l'orthodoxie, sans avoir jamais fait partie de l'Église catholique.

12. Cf. A. von HARNACK, *op. cit.*, t. II, p. 785. Il y a donc aussi des écrits en Crète. Cf. MATTU, xi, 30.

13. De Pinytos seul il est dit qu'il a répondu à Denys, et il ne semble pas avoir été très satisfait des conseils de modération qu'il avait reçus.

14. Cf. *I Cor.*, iii, 1-2; *Hébr.*, v, 12-14.

15. L'éloge fait par Basile de Pinytos a valu à cet évêque l'honneur d'être introduit par saint Jérôme dans le catalogue du *De viris illustribus*, xxvii. Saint Jérôme ne sait d'ailleurs rien de plus que ce qu'il a trouvé dans l'histoire Eclésiastique.

16. Bien qu'Ébasie dise cette lettre adressée à Soter, elle était écrite pour toute la chrétienté de Rome, comme le montrent les passages cités.

ποικίλως εὐεργετοῖν ἐκκλησίαις τε πολλαῖς ταῖς κατὰ πόσιν πόλιν ἐφόδον πέμπαν, ἕδε μὲν τῶν θεομεινῶν πενίαν ἀναψύχοντας, ἐν μετάλλοις δὲ ἀδελφοῖς ὑπάρχουσι ἐπιχορηγούντας δι' ὧν πέμπετε ἀρχῆθεν ἐφοδίων ἢ πατροπαράδοτον ἔθος Ῥωμαίων Ῥωμαῖν φυλάττοντες, ὃ οὐ μόνον διατηρήσκειν ἀ μακρότος ἡμῶν ἐπίσκοπος Σωτήρ, ἀλλὰ καὶ ἠδύγκειν, ἐπιχορηγῶν μὲν τὴν διατεταμένῃν βασιλικῶν τῆν εἰς τοὺς ἀγίους, λόγος δὲ μακαρίας ἢ τοὺς ἀνόμους ἀδελφούς, ὡς τέκνα πατρὸς φιλοστοργος, παρακαλῶν. »

- [11] ἐν αὐτῇ δὲ ταύτῃ καὶ τῆς Κλήμεντος πρὸς Κορινθίους μένηται ἐπιστολῆς, θηλῶν ἀνάκαθεν ἐξ ἀρχαίου ἔθους ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας τῆν ἀνάγκῃσιν αὐτῆς ποικίλῃσιν λέγει γυνῶν

« τὴν σήμερον οὖν κυριακῆν ἀγίαν ἡμέραν διχογάμεν, ἐν ἧ ἀνέγμεν ἡμῶν τὴν ἐπιστολὴν, ἣν ἔδοκεν αἰ ποτε ἀναγνώσκοντες νοθεύσεισθαι, ὡς καὶ τὴν προτέρην ἡμῶν διὰ Κλήμεντος γραφείαν. »

- [12] ἔτι δ' ὁ αὐτὸς καὶ περὶ τῶν ἰδίων ἐπιστολῶν ὡς βεβαιουργηθεῖσιν ταυτὰ φησιν

« ἐπιστολὰς γὰρ ἀδελφῶν ἀξιωματίων με γράψαι ἐγραψα. καὶ ταύτας οἱ τοῦ διαβόλου ἀπόστολοι ζυζανίων γαμήσαν, ἀ μὲν ἔξαρπύοντες, ἀ δὲ προσπιθόντες εἰς τὸ οὐαί καίτοι. οὐ θαυμαστόν ἔρα εἰ καὶ τῶν κυριακῶν βεβαιουργησαί τινας ἐπιβέβληται

3. δι' ὧν πέμπετε ἐφοδίων οἱ 1.  
4. μακαρίας ἈΓ'ΗΘΜΣΙ, μακρίως ΕΒ.

17. D'après Schwartz, ce passage serait profondément altéré. Les mots πέντας μὲν ἀδελφούς n'ont pas de correspondant; πολλάς εἰ ταῖς κατὰ πόσιν πόλιν s'excluent; ὡς δευτὰ commencer une nouvelle phrase; les participes ἀναψύχοντας et ἐπιχορηγούντας sont altérés par un accord fautive; δι' ὧν πέμπετε ἐφοδίων οὐσι par la version latine d'après une conjecture ne peuvent guère être authentiques; ἀρχῆθεν se rapporte à πατροπαράδοτον. Ces remarques sont un peu précieuses, d'autant plus que le texte du manuscrit n'offre pas ici de variantes.

18. Sur les traditions ecclésiastiques de l'Église de Rome, cf. A. VAN HANNAK, *op. cit.*, t. I, p. 186-193, 297-308.

de faire en diverses manières du bien à tous les frères et d'envoyer des secours dans chaque ville à de nombreuses Églises; vous soulagez ainsi le dénuement des indigents, vous soutenez les frères qui sont aux mines par les ressources que vous envoyez dès le début <sup>17</sup>. Romains, vous gardez l'usage traditionnel des Romains, usage que non seulement conserve votre bienheureux évêque Soter, mais qu'il accroît en fournissant abondamment les secours envoyés aux saints et en consolant par d'heureuses paroles les frères qui viennent à lui, comme un père tendrement aimant le fait pour ses enfants <sup>18</sup>. »

[11] Dans cette même lettre, il fait aussi mention de la lettre de Clément aux Corinthiens et il montre que depuis longtemps, d'après un antique usage, on en fait lecture à l'assemblée (des fidèles) <sup>19</sup>. Il dit en effet :

« Aujourd'hui donc, nous avons célébré le saint jour du Seigneur, auquel nous avons lu votre lettre; nous la conserverons toujours pour la lire comme un avertissement, de même que la première lettre qui nous a été écrite par Clément <sup>20</sup>. »

[12] Le même (Denys), au sujet de ses propres lettres qui ont été falsifiées, dit ceci :

« J'ai écrit des lettres que des frères m'ont prié d'écrire. Et ces lettres, les apôtres du diable y ont mêlé de l'ivraie <sup>21</sup>, tantôt retranchant et tantôt ajoutant. Sur eux repose la malédiction <sup>22</sup>. Il n'est certes pas étonnant que quelques-uns aient tenté d'altérer même les Écritures du Seigneur, puis-

19. On ne conclura pas de cet usage que la prière *Clementis* était regardée à Corinthe comme Écriture Sainte.

20. Soter avait donc écrit le premier à l'Église de Corinthe et la lettre de Denys était une réponse. La première lettre, dont il est ici question, est la lettre de Clément, par opposition à celle de Soter qui est la seconde lettre envoyée de Rome à Corinthe. Il n'y a donc pas à se demander s'il y a eu deux lettres écrites par Clément et si ce qu'on appelle à tort la *Secunda Clementis* était dès lors connue à Corinthe. Il est vrai que Harnack regarde la *Secunda Clementis* comme la lettre même de Soter aux Corinthiens. Cette brillante hypothèse ne saurait être retenue. Cf. A. PERCE, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, 102-107.

21. Cf. MATTH., XIII, 25.

22. Cf. APOST., XXII, 18-19.

γραφῶν, ὅποτε καὶ ταῖς οὐ τοιαύταις ἐπιβεβουλευκάσιν ».

- [13] καὶ ἄλλη δὲ τις παρὰ ταύτας ἀποστολῆ τοῦ Διονυσίου φέρεται Χρυσόφορῳ πιστοτέρῃ ἀδελφῇ ἀποστολικῆς, ἣ τὰ κατάλληλα γράφει, τῆς προσκοχῆς καὶ αὐτῇ μεταδίδου λογικῆς τροφῆς, καὶ τὰ μὲν τοῦ Διονυσίου ποιαῦτα:

## ΚΔ'

- 24 τοῦ δὲ Θεοφίλου, ἐν τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας ἐπίσκοπον δεδηλώκαμεν, τρία τὰ πρὸς Αὐτολύκων στοιχειώδη φέρεται συγγράμματα, καὶ ἄλλο πρὸς τὴν αἴρειον Ἐρμωγένους τὴν ἐπιγραφὴν ἔχον, ἐν ᾧ ἐκ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου κέρχεται μαρτυρία, καὶ ἕτερα δὲ τινε κατηχητικὰ αὐτοῦ φέρεται βιβλία<sup>1</sup>. τῶν γε μὴν αἰρετικῶν οὐ χεῖρον καὶ τότε Ἰερωνίμου διότιον λυμναζομένων τὴν εὐλαβικὴν τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίης σπόρον, οἱ πανταχόσε τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένες, ὅσπερ τινὰς θῆρας ἀγρίου τῶν Χριστοῦ προβάτων ἀποθουμένοι, αὐτοῦς<sup>2</sup> ἀνείργον τοτὲ μὲν ταῖς πρὸς τοὺς ἀδελφούς νοουθεσίαις καὶ παραίνεσιν, τοτὲ δὲ πρὸς αὐτοὺς γυμνότερον ἀποθουμένοι, ἀγρόχοι τε εἰς πρόσωπον ζητήσοσι καὶ ἀνατροπαῖς, ἧδη δὲ καὶ ἐν' ἡγγράφων ὑπομνημάτων τὰς δόξας αὐτῶν ἀκροβυστάτοις ἐλάγχουσι διεσθύνοντες. ὃ γὰρ τοι Θεόφιλος σὺν ταῖς ἑλλοις κατὰ πότεον στρατευσάμενος δῆλός

1. φέρεται βιβλία DD οὐρόνται βιβλία M βιβλία φέρεται TFR ἐπιστ' ἀπὸ τοῦ 1. βιβλία ἐπιστ' 1' βιβλία AT.

2. αὐτοῦς TEBDM om A. τε BDM δὲ ATER.

23. Cf. G. Haug, *Faux et fausses littéraires dans l'antiquité chrétienne*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, XXXII, 1906, p. 5-23; 275-302.

24. Cf. I. Pehr., n. 2. Chrysostoma est una incognita.

1. Supra, IV, xx.

2. Sur Théophile d'Antioche, voir A. Puccia, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, p. 205-213; F. Loos, *Theophilus von Antiochien als Lehrer*

qu'ils se sont attaqués à celles qui étaient moins importantes<sup>23</sup>.

[13] Outre ces lettres, il y en a encore une autre de Denys qui l'a envoyée à Chrysophora, sœur très fidèle : à cette dernière, il écrit ce qui correspond à sa situation et donne la nourriture spirituelle<sup>24</sup> qui convient à cette femme. Voilà ce qui concerne Denys.

## XXIV

## THÉOPHILE, ÉVÊQUE DES ANTIQCHIENS

De Théophile que nous avons cité<sup>1</sup> comme évêque d'Antioche, on possède trois livres élémentaires : *A Autolycus* et un autre ouvrage intitulé *Contre Héribie d'Hermogène*<sup>2</sup>, dans lequel il utilise des témoignages empruntés à l'*Apocalypse* de Jean. On possède encore de lui d'autres livres catéchétiques.

À ce moment aussi, les hérétiques corrompaient tout autant, comme l'ivraie, la pure semence de l'enseignement apostolique : partout les pasteurs des Églises les écartaient des brebis du Christ, comme des bêtes sauvages, tantôt les éloignant par des avertissements et des exhortations aux frères, tantôt luttant ouvertement contre eux par le moyen de questions et de réfutations orales, en leur présence ou bien en réfutant les opinions par des preuves très précises au moyen de mémoires écrits. Théophile a combattu, en même temps que les autres, contre les hérétiques, ainsi qu'il appert d'un travail de grande valeur composé par lui *Contre Marcion*<sup>3</sup> :

*Marcionem una die audien theologischen Quellen bei Irenaeus, Leipzig, 1920, G. Bandy et J. Semura, Théophile d'Antioche, Trois livres à Antioche, Paris, 1958.*

3. Eusebe ne semble pas avoir connu l'ouvrage de Théophile, *Contre Marcion*. Loos, op. cit., a cherché à prouver que l'on pouvait reconnaître le trame de cet ouvrage grâce à saint Irénée qui l'aurait beaucoup utilisé. Cette

ἔστιν ἀπό τινος οὐκ ἄγαν ὄως αὐτῷ κατὰ Μαρκίανος πεπονημένου λόγου, ὅς καὶ αὐτὸς μεθ' ὧν ἄλλων εἰρήμαριν εἰς ἐπὶ νῦν διαπέσσεται. τοῦτον μὲν οὖν ἔβραμος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας διαδέχεται Μαζζῆνος

## ΚΕ'

- 25 Φιλίππος γὰρ μὲν, ἐν ἐκ τῶν Διουκείων φωνῶν τῆς ἐν Γορτύνη παροικίας ἐπίσκοπος ἐγνεμεν, πάντο γε σπουδαίωτατος πεποιήται καὶ αὐτὸς κατὰ Μαρκίανος λόγῳ, Εἰρηναῖός τε ἀσκήτως καὶ Μόδεστος, ὅς καὶ διακρινόμενος περὰ τοῦς ἄλλους τῆν τοῦ ἀνδρός εἰς ἐκδοχὸν τοῖς πᾶσι κατωφόρησε πλάσῃ, καὶ ἄλλοι δὲ πλείους, ὧν περὰ πλείωτων τῶν ἀδελφῶν εἰς ἐπὶ νῦν οἱ πῶσι διαφυλάττονται.

## ΚΣ'

- 26 [1] Ἐπὶ τῷδε καὶ Μελίτων τῆς ἐν Σάρδεσι παροικίας ἐπίσκοπος Ἀπολλινάριός τε τῆς ἐν Ἱερραπόλει διακρινόμενος ἤμαρξον, οἱ

hypothèse n'a pas rencontré grand succès. Plus récemment, on a montré que Tertullien avait dû se servir de la réputation de Théophile pour la dernière édition de son *Adversus Marcionem*.

4. Chroniq., ad annum 177 : « Antiochie septimus episcopus constituitur Maximinus ». De nouveau, id., *Philistinus* d'un évêque d'Antioche est indiquée en même temps que celle d'un évêque de Rome. La date de 177 est certainement fautive, car, dans le troisième livre à Apollinarius, Théophile prend le nom de Marc-Aurèle (17 mars 180) comme le point terminal de sa chronologie, en renvoyant à l'ouvrage de Chrysostôme.

Eusebe ne semble pas très renseigné sur l'activité littéraire de Théophile,

cet ouvrage, lui aussi, a été conservé jusqu'à présent avec les autres livres dont nous avons parlé.

Le septième à partir des apôtres, Maximin<sup>4</sup> succéda à Théophile à la tête de l'Église des Antiochiens.

## XXV

PHILIPPE ET MODESTE

Philippe, dont nous savons par les expressions de Denys, qu'il fut évêque de l'Église de Gortyne, a composé lui aussi un ouvrage très rempli de zèle contre Marcion. De même firent Irénée et Modeste; ce dernier, plus excellemment que les autres, a mis pour tout le monde en évidence l'erreur de cet homme. Un grand nombre d'autres le réfutèrent aussi, dont les travaux sont conservés encore à présent chez beaucoup de frères.

## XXVI

MÉLITON ET CEUX DONT IL FAIT MENTION

- [1] En ce temps-là, Méliton, évêque de l'Église de Sardes<sup>1</sup> et Apollinaire, évêque de celle d'Hiérapolis<sup>2</sup>, brillaient d'une

car il ne dit rien d'un ouvrage *Sur les Hébreux*, que l'agologiste mentionne à plusieurs reprises dans les *Livres à Antiochus*. Saint Jacques, *De vir. illust.*, xxv, par contre, signale un commentaire sur l'Évangile et un commentaire sur les Proverbes de Salomon, tout en remarquant qu'il ne peut y reconnaître l'Évangéliste et le style des autres ouvrages : ce sont en effet des apocryphes.

1. Chroniq., ad annum 170, édit. Beaup., p. 206 : « Antiochus imperatoris Melitio Asiaticus Sardensis episcopus Apologeticus pro christianis tradidit ». Cette date peut être approximativement exacte, car l'apologie de Méliton doit être antérieure aux grandes persécutions de Marc-Aurèle.

2. Chroniq., ad annum 170 : « Apollinaris Asiaticus Hieropolitanus episcopus insignis habitator ».

καὶ τῶ θεολογίαι κατὰ τοὺς χρόνους Ῥωμαίων βασιλέων λόγους ὑπὲρ τῆς πίστεως ἰδίως ἐκτετατος ἀπολογίας προσεφώνησαν. [2] τούτων εἰς ἡμετέραν γνῶσιν ἀφίκται τὰ ὑποτακτικὰ. Μελέτωμας, τὰ Περὶ τοῦ πνεύματος ἁγίου καὶ τὸ Περὶ πολιτείας καὶ προφητῶν καὶ ὁ Περὶ ἐκκλησίας καὶ ὁ Περὶ κυριακῆς λόγος. Ἐτι δὲ ὁ Περὶ πίστεως ἁνθρώπου καὶ Περὶ πλῆθους καὶ ὁ Περὶ ὁμοιωῆς πίστεως αἰσθητηρίων ἢ καὶ πρὸς τοὺτοσ ὁ Περὶ ψυχῆς καὶ σώματος ἡγενοσ ἢ καὶ Περὶ λουτροῦ καὶ περὶ ἀληθείας ἢ καὶ περὶ πίστεως ἢ καὶ γενέσεωσ Χριστοῦ καὶ λόγος αὐτοῦ προφητικῆς ἢ καὶ περὶ ψυχῆς καὶ σώματος ἢ καὶ ὁ Περὶ φιλοζενώσ καὶ ἡ Κλεισ ἢ καὶ τὸ Περὶ τοῦ διαβόλου καὶ τῆς Ἀποκαλύ-

1. ΠΙΣΤΕΩΣ ΤΕΡΒΗΔΗΣΙ, ὁ ἴδιος Α.

2. Ὑποτακτικῆς πίστεως αἰσθητηρίων Μο. *de obedientia facti de sensibus I. de sensibus Iudaeis.*

3. Ξῦ ἐν οἷσ ΒΙΩ οὐ ΜΣ Ιερόσ ἡ νόσ ΑΤΕΡ ὁ αἰετοσ Λε ἡγενοσ αἰετοσ βενετικῆσ δὲ ἡ ἔνδσ καὶ δευτοσ εἰς ἡ νόσ.

4. καὶ περὶ ἀληθείας ΒΟΜ καὶ ὁ περὶ ἀληθείας ΑΙ. Ιερόσ καὶ ἀληθείας ΤΕΙ.

5. ΠΙΣΤΕΩΣ ΤΕΡΒΗΔΗΣΙ κτίσεωσ Α οὐ Hieron.

6. Λόγος αὐτοῦ προφητικῶν ΤΥΠΙ Λόγος αὐτοῦ περὶ προφητικῶν ΑΥΤΥΕΜ *sur la parole de sa prophétie I de prophétia eius I. de prophétia sua Hieron.*

7. καὶ περὶ ψυχῆς καὶ σώματος καὶ ὁ περὶ φιλοζενώσ ΤΥΠΙ καὶ ὁ περὶ ψυχῆς καὶ σώματος καὶ ὁ περὶ φιλοζενώσ ΜΣΙ. καὶ ὁ περὶ φιλοζενώσ καὶ ὁ περὶ ψυχῆς καὶ σώματος ΤΕΙΕ Hieron.

8. καὶ ἡ κλεισ οὐ 8.

2. Saint Jérôme, *De vir. illust.*, xxiv, met ici le mot ἀνθρώπων attesté également par les manuscrits grecs. Un de ces derniers emploie le mot ΠΙΣΤΕΩΣ pour φρόσεωσ qui conviendrait assez.

4. La traduction de Rufin donne ici deux titres : *De obedientia facti, De sensibus* ; Saint Jérôme, *loc. cit.*, distingue également *De sensibus liberum unum, De facti liberum unum*. On a rapproché le titre donné par les manuscrits grecs de *Hebr.*, v, 44.

3. Le texte grec est ici corrompu ; plusieurs manuscrits lisent Ξῦ ἐν οἷσ, qui ne signifie rien ; d'autres écrivent ἡ νόσ καὶ αἰετοσ d'autres même que ἡ ἢ ὁ ἢ ἄσ ἀποσὸσ par Rufin qui écrit et αἰετοσ ; Méliton admettrait dans la division tripartite de Phocas. Selon Schwartz, la leçon primitive serait ἡ ἔνδσ αἰετοσ ἐν ἡ νόσ. On pourrait aussi supposer ἐνώσεωσ. Saint Jérôme et le syriaque suppriment simplement le mot difficile.

6. Saint Jérôme, *De vir. illust.*, xxiv, écrit : « De baptisante liber unum, de Veritate liberum unum ». La traduction de Rufin et au moins un manuscrit grec sont d'accord avec saint Jérôme, pour faire du *De veritate* un ouvrage différent de celui sur le baptême.

7. Le mot ΠΙΣΤΕΩΣ est supprimé par Jérôme, bien qu'il existe dans presque

manière remarquable : ils adressèrent à l'empereur des Romains, dont nous avons parlé pour cette époque, des discours pour l'apologie de la foi, chacun de son côté. [2] De ces écrivains, voici les ouvrages qui sont venus à notre connaissance : de Méliton, les deux livres *Sur la Pâque*, le livre *Sur la manière de vivre et sur les prophéties* ; puis celui *Sur l'Eglise*, le livre *Sur le dimanche*, celui *Sur la foi de l'homme* ; celui *Sur la création*, celui *Sur l'obéissance des sens à la foi* ; et en outre le livre *De l'âme et du corps* ou *Sur l'âme* ; celui *Sur le baptême*, celui *Sur la vérité et sur la foi et la naissance du Christ* ; et un livre *Sur sa prophétie* [Sur l'âme et le corps] ; et le livre *Sur l'hospitalité* ; *La Clé* ; et les livres *Sur le diable*

tous les manuscrits grecs et soit supprimé par les traductions latines et syriaques. Un manuscrit remplace ΠΙΣΤΕΩΣ par ΚΛΕΙΣ. Lejay écrit à ce sujet : « Le texte qu'on lit aujourd'hui dans Eusèbe me paraît être une très ancienne correction d'un titre peu conforme à l'orthographe postérieure. Méliton devait entendre le texte des Proverbes, viii, 22, comme beaucoup de ses contemporains et parler de la création du Verbe. » *Hist. eccl.*, édit. GAFFEN, t. I, p. 317. Cela est possible, en effet, mais il faut avouer que les témoignages en faveur de ΚΛΕΙΣ sont assez faibles.

8. Ici encore le texte est très abîmé. Schwartz admet la leçon Λόγος αὐτοῦ προφητικῆς, où sans doute il devait être question des prophéties concernant le Christ ; mais des manuscrits lisent Λόγος αὐτοῦ περὶ προφητικῆς ; il serait alors question dans un ouvrage de ce titre de la prophétie, telle que l'entendent les montanistes ; le latin lit : « de prophétia eius », saint Jérôme : « de prophétia sua ».

9. Faut-il rattacher les mots περὶ ψυχῆς καὶ σώματος aux mots qui précèdent ? Selon Pitra, *op. cit.*, p. 189, n. 4, il s'agirait alors d'un livre sur la prophétie où Méliton examinait le rôle de l'âme et du corps dans le phénomène de l'inspiration. Faut-il, comme saint Jérôme, supprimer purement et simplement ces mots qui seraient un doublet, un livre sur l'âme et le corps ayant déjà été mentionné ? Faut-il rattacher enfin les mots en question à ce qui suit, ou même faire du livre sur l'âme et le corps un nouvel ouvrage distinct de celui sur l'hospitalité ? La seconde solution est de beaucoup la plus vraisemblable.

Selon Schwartz, *ad locum*, tous les titres à partir de περὶ λουτροῦ jusqu'à περὶ ψυχῆς καὶ σώματος ne désigneraient pas des ouvrages distincts, mais les chapitres d'un seul et même ouvrage. Rufin et saint Jérôme seraient coupables de ne pas l'avoir compris. En toute hypothèse, « la liste donnée par Eusèbe laisse place à quelques incertitudes, à cause de l'abréviation du texte. Les fragments conservés, ceux que cite Eusèbe une fois mis à part, sont souvent malaisés à répartir entre les écrits de cette liste, et souvent aussi suspects ou réellement apocryphes » (A. PIERCE, *op. cit.*, II, 195).

10. L'ouvrage publié sous ce nom par le Cardinal Pitra n'est qu'une compilation latine de textes empruntés le plus souvent à saint Augustin et à saint Grégoire.

φως Ἰωάννου καὶ ὁ Περὶ ἑωσμάτου θεοῦ, ἐπὶ πᾶσι καὶ τὸ  
 [3] Πρὸς Ἀντωνίωνα βιβλίον. ἐν μὲν οὖν τῷ Περὶ τοῦ πάσχα  
 τὸν χρόνον καθ' ὃν συνέταττεν, ἀρχόμενος σημαίνει ἐν τοῦτοις :

« ἐπὶ Σερουίλλου Παύλου ἀνομήτου τῆς Ἀσίας, ᾧ Σάγαρις  
 καιρῷ ἠμαρτήρησαν, ἐγένετο ζήτησις πολλή ἐν Λαοδικείᾳ περὶ  
 τοῦ πάσχα, ἠμπεδόντος κατὰ καιρὸν ἐν ἐκείναις τοῖς ἡμέραις,  
 καὶ ἐγγράφη ταῦτα ».

[4] τοῦτου δὲ τοῦ λόγου μέμνηται Κλήμας ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐν  
 Ἰστορίᾳ περὶ τοῦ πάσχα λόγῳ, ὃν ὡς ἐξ αἰτίας τῆς τοῦ Μελλίτωνος  
 γραφῆς φησὶν ἑαυτὸν συντάξαι. ἐν δὲ τῷ πρὸς τὸν αὐτοκρά-  
 τορα βιβλίῳ τοιαῦτά τινα καθ' ἡμέραν ἐπ' αὐτοῦ γιγνόμενα ἱστορεῖ :

[5] « τὸ γὰρ οὐδέποτε γεγόμενον, νῦν διώκεται τὸ τῶν Θεσσαλῶν  
 γένος καινῶς ἐλευθέρωσαν δόγματι κατὰ τὴν Ἀσίαν. οἱ γὰρ  
 ἀναιδέως συκοφαντοῦν καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἐρασταὶ τῆν ἐκ τῶν  
 δικαγμάτων ἔχοντες ἀφορμήν, φανερώς χριστέουσι, νόμιμα καὶ  
 μὲθ' ἡμεῶν διαρκέζοντες τοὺς μηδὲν ἀδικούντας ».

[6] καὶ μὲθ' ἑτερά φησιν :

« καὶ εἰ μὲν σοὺ καλεῖσάντων τοῦτο\* πρίττεται, ὅτω καλῶς  
 γινόμενον δίκαιος γὰρ βασιλεὺς οὐκ ἐν ἀδίκαις βουλευέσαιο  
 νόμοις, καὶ ἡμεῖς ἡδέως πρέρομεν τὸ τοσούτου θανάτου τὸ  
 γέρας ταύτην δὲ σοὶ μόνην προσφέρομεν θέραν ἵνα αὐτὸς πρό-  
 τερον ἐπιγνοῖς τοὺς τῆς τοιαύτης φαινομένης ἐργάτας, δίκαιος  
 κρένεις εἰ δέλοι θανάτου καὶ τιμωρίας ἢ σωτηρίας καὶ ἡσυχίας  
 εἰσίν. εἰ δὲ καὶ παρὰ σοῦ μὴ εἴη ἡ βουλή αὕτη καὶ τὸ καινὸν

### 9. τοῦτο ΤΕΡΒΕΜΟΣ ΤΑΥΤΑ ΑΙ.

11. Saint Jérôme, *De vir. illust.*, 24, distingue un livre *Sur le dieu et*  
 un livre *Sur l'Apocalypse de Jean*, alors qu'Éusèbe ne parle que d'un seul  
 ouvrage.

Une homélie de Méliton sur la Passion, récemment découverte, a été publiée en  
 1946 par C. Boussa, dans la collection *Studios arsi Documenta*. Mais son  
 authenticité n'est pas au-dessus de tout soupçon, et a été contestée par  
 P. Nautin.

et l'*Apocalypse de Jean*<sup>11</sup> et le livre *Sur le Dieu incarné*, et  
 surtout l'opuscule *A Antonin*<sup>12</sup>.

[3] Dans le livre *Sur la Pâque*, Méliton indique dès le début  
 le temps où il le composait, en ces termes :

« Sous Servillius Paulus<sup>13</sup>, proconsul d'Asie, au temps où  
 Sagaris<sup>14</sup> fut martyrisé, il y eut un grand débat à Laodicée  
 au sujet de la Pâque, qui, en la circonstance, tombait ces  
 jours-là, et voici ce qui fut écrit. »

[4] Clément d'Alexandrie mentionne cet ouvrage dans son  
 propre ouvrage *Sur la Pâque*, qu'il dit avoir composé lui-même  
 à cause de l'écrit de Méliton.

[5] Dans le livre adressé à l'empereur, Méliton rapporte  
 que, sous son règne, ceci a été accompli contre nous :

« Ce qui en effet n'était jamais arrivé, la race des adorateurs  
 de Dieu est maintenant persécutée et chassée en Asie, par suite  
 de nouveaux édits<sup>15</sup>. Des sycophantes sans pudeur, désireux  
 des biens d'autrui, tirent prétexte de ces ordonnances pour  
 voler ouvertement et piller, de nuit et de jour, ceux qui n'ont  
 pas commis d'injustice. »

[6] Et, plus loin, il dit :

« Si cela est fait par ton ordre, que ce soit bien ! Car un empe-  
 reur juste n'ordonnerait jamais rien injustement, et nous-  
 mêmes supportons avec plaisir la récompense d'une telle  
 mort. Mais nous t'adressons cette seule requête, afin que tu  
 connasses d'abord les auteurs d'une telle jalousie et que tu  
 décides avec justice s'ils sont dignes de la mort et du châti-  
 ment, ou bien du salut et de la tranquillité. Mais si la résolu-  
 tion même et ce nouvel édit ne sont pas de toi — il ne con-

12. Cet opuscule est une Apologie dont Eusèbe va citer des extraits.

13. Le nom de Servillius est donné par les manuscrits grecs. Rufin, en pen-  
 sant peut-être à *Act. Apóst.*, xiv, 7, traduit Sergius, et il se peut qu'il ait  
 raison, car L. Sagaris fut en effet proconsul d'Asie vers 164-166.

14. Sagaris, évêque de Laodicée, semble-t-il, est encore mentionné dans la  
 lettre de Polycarpe d'Éphèse au pape Victor, Roussat, *Hist. Eccl.*, v, xxiv, 5.

15. Nous ne connaissons rien de ces nouveaux édits. Mais nous savons que,  
 sous le règne de Marc-Aurèle, Sagaris de Laodicée et Theodas d'Émèse  
 subirent le martyre. Voir aussi Théodore d'Antioche, *Act. Autolog.*, III.  
 Souvent d'ailleurs les persécutions locales avaient pour point de départ les  
 ordres d'un gouverneur ou les tumultes populaires.

τούτου διατάγμα, ὃ καὶ κατὰ βαρβάρων πρέπει πολέμιον, πολλὸ μᾶλλον δεόμεθ' αὐτοῦ μὴ περιθεῖν ἡμᾶς ἐν τοιαύτῃ δημόσει λεηλασίᾳ.

[7] τοῦτοις αὐτοῖς ἐπιφέρει λέγων

« ἢ γὰρ καθ' ἡμᾶς φιλοσοφία πρότερον μὲν ἐν βαρβάρους ἤμασιν, ἐπαυθῆσκασι δὲ ταῖς σοῖς ἔθνεσιν <sup>10</sup> κατὰ τὴν Λύγουστον τοῦ σου προῖονου μεγάλῃν ἀρχὴν <sup>11</sup>, ἐγενήθη μάλα κατὰ τὴν σὴ βασιλείᾳ αἰσὺν ἀγαθόν. ἔκτισσε γὰρ εἰς μέγα καὶ λαμπρὸν τὸ Ῥωμαίων πόλιόν τε κράτος αὐτὸ εὐδέχομαι εὐκαίως γέγονας τε καὶ ἔση μετὰ τοῦ παιδός, φυλάσσειν τῆς βασιλείας τὴν σύντροπον καὶ συναρξομένην Λύγουστον φιλοσοφίαν, ἣν καὶ οἱ πρόγονοί σου

[8] πρὸς ταῖς ἄλλαις θρησκείαις ἐπέχεσαν, καὶ τοῦτο μέγιστον τακμίον σου τοῦ πρὸς ἀγαθοῦ τὸν καθ' ἡμᾶς λόγον συνακαμάσει τῇ καλῶς ἀρξαμένη βασιλείᾳ, ἐκ τοῦ μηδὲν φαῦλον ἀπὸ τῆς Λύγουστον ἀρχῆς ἐπαυθῆσαι, ἀλλὰ τὸναντιον ἐπαντα λαμπρὰ καὶ ἐνδοξα

[9] κατὰ τὰς πάντων εὐχάς, μόνι πάντων, ἀνεπισπόμενος ὑπὸ τιμῶν βασιλείων ἀνθρώπων, τὸν καθ' ἡμᾶς ἐν διαβολῇ καταστῆσαι λόγον ἠθέλησαν Νέρων καὶ Διοσκουρίδης, ἀφ' οὗ καὶ τῆς σκοπεφανίας ἀλόγῳ συνήθειᾳ περὶ τοῦς τοιοῦτους βυθῶναι συμβέβηκεν ψεύδους ἀλλὰ τὴν ἐκείνων ἀγνοίαν οἱ σοὶ εὐσεβεῖς πατέρες ἐπινοήσαντες, πολλὰς καὶ ἐπιπλήξαντες ἐγγράφους, ὅσοι περὶ τούτων νεωτεροῦσαι ἐπέλιπον ἐν οἷς ὁ μὲν πάππος σου Ἄδριανὸς πολλὰς μὲν καὶ ἄλλοις, καὶ Θεουδανῶν δὲ τῶ ἀνθυπάτω, ἠγομαένῳ δὲ τῆς Ἀσίας, γράφον φαίνεται, ὃ δὲ κατὰ

[10] σου, καὶ σοῦ τὰ σύμπαντα Διοσκουρίδης αὐτῶ, ταῖς πόλει περὶ τοῦ μηδὲν νεωτεροῦσαι περὶ ἡμῶν ἐγραφε, ἐν οἷς καὶ πρὸς Λερισσαῶν καὶ πρὸς Θεσσαλονικεῖς καὶ Ἀθηναίους καὶ πρὸς πάντας Ἕλληνας. σὲ δὲ καὶ πολλοὺς περὶ τούτων τὴν αὐτὴν ἐκείνοις ἔχοντα γνώμην καὶ καλὸν γὰρ φιλανθρωπιότερον καὶ

<sup>10</sup> ἔθνεσιν L.

<sup>11</sup> μεγάλῃν ἀρχὴν ATRB μεγάλῃσ ἀρχῆσ EDM.

<sup>12</sup> C'est-à-dire chez les Juifs.

<sup>13</sup> Cf. THEOPHILÈTE, Αἰρησις, v.

viendrait même pas contre des ennemis barbares — nous te demandons bien davantage de ne pas nous abandonner à un tel brigandage public. »

[7] A cela, il ajoute encore ces paroles :

« En effet, la philosophie qui est la nôtre a d'abord fleuri chez les Barbares <sup>12</sup>; puis elle s'est épanouie dans tes peuples sous le grand règne d'Auguste, ton ancêtre, et elle est devenue surtout pour ton empire un bien favorable. Car, depuis ce temps, la puissance des Romains s'est accrue de manière grande et éclatante : tu en es devenu l'héritier désiré et tu le resteras avec ton fils, en conservant la philosophie qui a été nourrie avec l'empire, et qui a commencé avec Auguste, que tes ancêtres eux aussi ont honorée à côté des autres religions. [8] Et c'est une très grande preuve de son excellence que notre doctrine ait fleuri en même temps que l'heureux commencement de l'empire et que rien de mauvais ne soit arrivé depuis le règne d'Auguste, mais qu'au contraire tout ait été éclatant et glorieux, selon les prières de tous. [9] Seuls entre tous, persuadés par des hommes malveillants, Néron et Domitien ont voulu mettre notre doctrine en accusation <sup>13</sup>; depuis, par une déraisonnable habitude, le mensonge de la dénonciation s'est répandu contre nous. [10] Mais tes pieux ancêtres ont redressé leur ignorance; souvent ils se sont adressés par écrit à beaucoup pour les blâmer, à ceux qui avaient osé innover au sujet des chrétiens. Parmi eux, ton grand-père Hadrien a manifestement écrit à beaucoup d'autres et à Fundanus, le préconsul qui gouvernait l'Asie <sup>14</sup>; ton père, alors que tu régissais aussi toutes les affaires avec lui, a écrit aux villes, à notre sujet, de ne rien innover; parmi ces villes, aux habitants de Larisse, de Thessalonique d'Athènes et à tous les Grecs <sup>15</sup>. [11] Quant à toi, qui as au sujet des chrétiens la même opinion qu'eux, et encore plus

<sup>12</sup> Cf. supra, IV, viii, 6; IV, ix.

<sup>13</sup> C'est probablement ce passage de Mollitius qui a suggéré à un faussaire l'idée de fausser le rescrit d'Antonin à l'assemblée de l'Asie, supra, IV, xiii.

φιλοσοφικῶτατον, πεποιθόμεθα πάντα πρόσθεν σου θεϊκώτα ε.

- [12] Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τῷ δηλωθέντι τίθεται λόγῳ· ἐν δὲ ταῖς γραφαῖσις αὐτῷ Ἐκλογαῖς ἡ αὐτὸς κατὰ τὸ προσημνον ἀρχόμενος τῶν ὁμολογουμένων τῆς παλαιᾶς διαθήκης γραφῶν κοινῶν κατὰλογον οὐ καὶ ἀναγκαῖον ἐπιπέθεα καταλέξει, γράφει δὲ οὕτως.

- [13] « Μελίτων Ὀνησίμου τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. Ἐπιπέθε πολλὰς ἤξιμας, σπουδῇ τῇ πρὸς τὸν λόγον χρέμενος, γενέσθαι σοι ἔκλογαίς ἐκ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν περὶ τοῦ σωτῆρος καὶ πάσης τῆς πίστεως ἡμῶν, ἐτι δὲ καὶ μαθῶν τὴν τῶν παλαιῶν βιβλίων ἐβουλήθης ἀκριβοῦσιν πλοῦς τὸν ἀρεθὸν καὶ ὅπως τὴν τάξιν εἶεν, ἀποδέσασα τὸ πῶτος πρῶτον, ἐπιστάμενός σου τὸ σπουδαῖον περὶ τὴν πίστιν καὶ φιλομαθὲς περὶ τὸν λόγον ἐτι τε μάλοστα πάντως πῶθε τῷ πρὸς τὸν θεόν ταῦτα προκρίνας, περὶ τῆς αἰωνίου σωτηρίας ἀγωνιζόμενος. ἀνεβλῶν οὖν εἰς τὴν ἀνατολὴν καὶ ἑως τοῦ τόπου γενόμενος ἔνθα ἐτηρχόθη καὶ ἐπράχθη, καὶ ἀκριβῶς μαθὼν τὰ τῆς παλαιᾶς διαθήκης βιβλία, ὁπότε τις ἐπιπέθε σοι· ἐν ἑστί τὰ ὄνόματα Μωσέως πάντα, Γένεσις Ἐξήκωτος Ἀριθμῶν Λευϊτικὸν Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς Ναυῆ, Κριταί, Ρουθ, Βασιλειῶν τέσσαρα, Παραλειπομένων δύο, Ψαλμῶν Δαυὶδ, Σολομῶνος Παροιμίαι ἡ καὶ Σοφία, Ἐκκλησιαστής, Ἀσμα Ἀσματικῶν, Ἰώβ, Περσφητῶν Ἡσαΐου Ἰερμίου τῶν δώδεκα ἐν μονοβιβλίῳ Δαυὶδ Ἰεζεκὴλ, Ἑσθρας· ἐξ ὧν καὶ τὰς ἔκλογαίς ἀποσφράγην, τίς ἐξ βιβλίου θελήν ».

20. La liste des Ecloges et des Testaments a trouvé, dans le christianisme, de nombreux représentants. Rapports seulement d'Alexandre, saint Cyrille, Eusèbe hiérusol., Cf. René HANIN, Testaments, 1916 et 1920; A. LUKYI WILLIAMS, *Adversus Iudaeos*, Cambridge, 1925, p. 2-12.

21. Méliton est un des plus anciens, sinon le plus ancien, des pères chré-

remplie d'humanité et de philosophie, nous sommes assurés que tu feras tout ce que nous te demandons. »

[12] Voilà ce qui est exposé dans l'ouvrage dont nous avons parlé. Dans les *Ecloges* écrites par lui, le même auteur, dès le commencement de son introduction, fait le catalogue des livres reconnus de l'Ancien Testament; et il est nécessaire de le reproduire ici. Il écrit ainsi :

« [13] Méliton à Onésime, son frère, salut. Puisque tu as souvent désiré, poussé par ton zèle pour la doctrine, avoir pour toi des extraits de la Loi et des prophètes au sujet du Sauveur et de toute notre foi<sup>20</sup>; que tu as encore voulu connaître avec précision le nombre des anciens livres et l'ordre dans lequel ils sont placés, je me suis appliqué à faire ce travail, connaissant ton zèle au sujet de la foi et ton application à l'étude de la doctrine : c'est par amour de Dieu que tu estimes cela plus que tout le reste, en combattant pour le salut éternel.

« [14] Étant donc allé en Orient et ayant été jusqu'à l'endroit où a été prêchée et accomplie (l'Écriture)<sup>21</sup>, j'ai appris avec exactitude les livres de l'Ancien Testament et j'en ai établi la liste que je t'envoie. En voici les noms : de Moïse cinq livres : *Génèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome*; *Jésus Navé, Juges, Ruth*; quatre livres des *Rois*, deux des *Paralipomènes*; *Psaumes* de David, *Proverbes* ou *Sagesse* de Salomon<sup>22</sup>; *Ecclesiaste, Cantique des Cantiques, Job*; prophètes : *Isaïe, Jérémie*, les Douze en un seul livre; *Daniel, Ezéchiel, Esdras*. De ces ouvrages j'ai fait des extraits que j'ai répartis en six livres. »

Telles sont les paroles de Méliton.

tiens en Palestine. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 5<sup>e</sup> éd., I, 282; H. VESSELY et A. ABET, *Jérusalem*, II, p. 250; E. LUCIENCO, *art. Paterisages*, dans *Dict. de Liturg. et d'Archéol. chrét.*

22. Sur ce titre de Sagesse donné aux *Proverbes*, cf. supra, IV, xxvi.

## KZ'

καὶ τὰ μὲν τοῦ Μελλίτωνος ποσούτα.

- 27 τοῦ δ' Ἀπολλωνίου πολλῶν κατὰ πολλοὺς σφραγισμένων τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα ἔστιν τάδε λόγος ἐπὶ πρὸς τὸν προσηγομένον βασιλέα καὶ Πρὸς Ἑλληνας συγγράμματα πέντε καὶ Περὶ ἀληθείας α' β' <sup>1</sup> καὶ Πρὸς Ἰουδαίους α' β' <sup>2</sup> καὶ ἂ μετὰ ταῦτα συνέγραψε κατὰ τῆς τῶν Φρυγῶν αἵρέσεως, μετ' οὐ πολλὸν καινοσημασμένης χρόνον, τότε γὰρ μὲν ὡσπερ ἐκρέειν ἀρχαμένης, ἔτι <sup>3</sup> τοῦ Μοντανῶ ἄμα ταῖς αὐτοῦ ψευδοπροφητίαις ἀρχῆς τῆς παρεκτροπῆς ποιουμένου <sup>4</sup>.

## KH'

- 28 Καὶ Μουσικῶ δέ, ὅν ἐν ταῖς φθόσκαις καταλέξαμεν, φέρεται τις ἐπιστρατηκῶτατος λόγος, πρὸς τινὰς αὐτῷ γραφεὶς ἀδελφοὺς ἀποκλίνοντας ἐπὶ τὴν τῶν λεγομένων Ἐγκρατιτῶν αἵρεσιν, ἀρεὶ τότε φθάν ἀρχομένην ζήτην τε καὶ φθαρτικαῖαν ψευδοδοξῶν εἰσάγουσαν τῷ βίῳ.

1. καὶ Περὶ ἀληθείας α' β' οὐκ 5.

2. καὶ Πρὸς Ἰουδαίους α' β' οὐκ AL Jérome de uir. ill. 26.

3. ἔτι ADM ἐπὶ YEUB.

4. ποσούτων ATMSL ποσούτων ποσούτων καὶ περὶ τοῦδε λικτιῶν T'ERBD.

1. Cf. Jérôme, *De vir. illust.*, xxvii.

## XXVII

## APOLLINAIRE

D'Apollinaire<sup>1</sup> beaucoup de livres ont été conservés chez beaucoup de gens; voici ceux qui sont venus jusqu'à nous : *Le Discours à l'empereur* dont il a été parlé; cinq livres *Aux Grecs, Sur la vérité I et II; Aux Juifs I et II*<sup>2</sup>; puis ceux qu'il a composés plus tard contre l'hérésie des Phrygiens<sup>3</sup>, qui enseigna ses nouveautés un peu plus tard, mais qui dès lors commençait en quelque sorte à sortir de terre : Montan et ses pseudo-prophétesses faisaient alors leurs débuts dans l'erreur.

## XXVIII

## MUSANUS

Nous avons encore précédemment cité Musanus<sup>1</sup>. On possède de lui un ouvrage très sévère, adressé par lui à des frères qui inclinaient vers l'hérésie dite des Encratites. Cette hérésie était alors à son début, et propre à introduire dans la vie des opinions fausses, étrangères et nuisibles.

2. Les livres *Aux Juifs* manquent dans quelques manuscrits grecs, dans la traduction de Rufin, dans le *De viris* de saint Jérôme.

3. Cf. infra, V, xxi; V, xix, 2. Un traité d'Apollinaire sur les Pères est signalé dans le *Christiani panchale*, F. G., XCII, 80-81. *Evagrius, Bibliotheca*, cod. 24, signale trois écrits d'Apollinaire, un *Aux Grecs*, un *Sur la vérité*, et un *Sur la vérité*.

1. Cf. supra, IV, xxi.

## ΚΘ'

[1] ἥς παρεκτροπῆς ἀρχηγῶν καταστῆναι Τατιανὸν λόγος ἔχει, οὐ μικρῶν πρόθετον τὰς περὶ τοῦ Οὐκίμουσι Ἰουστίνου παραθεσίμω λέξις, καθ' ἣν αὐτὸν ἱστοροῦντας τοῦ μάρτυρος, ὁ δὲ αὐτοῦ Εἰρηναῖος ἐν τῷ πρώτῳ τῶν πρὸς τὰς αἰρέσεις, ἑμοῦ τὰ τε περὶ αὐτοῦ καὶ τῆς κατ' αὐτὸν αἰρέσεως οὗτω γράφειν

[2] « ἀπὸ Σατορνίνου καὶ Μαρκεῖανος οἱ καλούμενοι Ἐγκρατικῆς ἀγαμίαν ἐκάρουσαν, ἀθετοῦντες τὴν ἀρχαίαν πίστιν τοῦ Θεοῦ καὶ ἔργα καταγοροῦντες τοῦ ἄρρου καὶ θῆλυ εἰς γένεσιν ἀνθρώπων πεποικότες, καὶ τῶν λαγομένων παρ' αὐτοῖς ἐμφόχων ἀποχῆν εἰσηγήσαντο, ἀγαροῦντες ἐφ' πάντα πεποικότες θαρ', ἀντιλέγουσι τε τῇ τοῦ πρωτοκλήτου σωτηρίᾳ. καὶ τοῦτο νῦν ἐξευρίθη παρ' αὐτοῖς Τατιανῷ τινος πρώτως πύστην εἰσπετέχαντος τὴν βλασφημίαν ὡς Ἰουστίνου ἀφορτικῆς γενοῦσας, ἐφ' ὧσιν μὲν συνῆν ἐκείνῳ, οὐδὲν ἐξέργησαν τοῦτον, μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου μαρτυρίαν ἀποστάς τῆς ἐκκλησίας, οὐκ ἔμελλε διδασκαλίᾳ ἐπαρθῆς καὶ τυρωθείς ὡς διαφέρου τῶν λοιπῶν, ἴδων χαρακτηριστῆρα διδασκαλείου συσεστήσαντο, αἰώνως τινος ἀρπύστου ἑμοῖως τοῖς ἀπὸ Οὐδακηνίτου μυθολογήσας γάρου τε εὐροβῆν καὶ πορνεῖαν περὶ πληρίας Μαρκεῖαν καὶ Σατορνίνου ἀνεγορεύσας, τῇ δὲ τοῦ Ἀδάμ σωτηρίᾳ παρ' ἑαυτοῦ τὴν ἀνελόγιαν<sup>1</sup> ποικρόμενος ».

[3] ταῦτα μὲν ὁ Εἰρηναῖος οὕτω μικρῶν δὲ ὕστερον Σευήρος τις τοσοῦμα κρατοῦσας τὴν προδεδηλωμένην αἵρεσιν, αἴτιος τοῖς ἐξ αὐτῆς ἀρμαγμῆσις τῆς ἀπ' αὐτοῦ παρηγημένης Σευηρικῶν προση-

1. ἀνελόγιαν Ἰῆ ἑκὼ αἰσιολογίαν ἈΠΕΡΕΜ ἀπολογίαν D κεινολογίαν L.

1. Cf. supra, IV, xvi, 7-9; *Chronicon*, ad annum 172, edit. HALL, p. 206.

## XXIX

## L'HERÉSIE DE TATIEN

[1] De cette erreur on dit que le chef fut Tatien, dont nous avons rapporté un peu plus haut les paroles au sujet de l'admirable Justin<sup>1</sup>, en disant qu'il était le disciple du martyr. C'est ce que montre Irénéus dans le premier livre de son ouvrage *Contre les hérésies*, où il écrit ceci à la fois sur Tatien et sur son hérésie<sup>2</sup> :

« [2] Provenant de Saturninus et de Marcion, ceux qu'on appelle Encratites ont prêché l'abstinence du mariage, rejetant l'ancienne création de Dieu et accusant tranquillement celui qui a fait l'homme et la femme pour procréer des hommes; ils ont introduit l'abstinence de ce qui, d'après eux, a été animé, dans leur ingratitude pour Dieu qui a fait l'univers, et ils ont nié le salut du premier homme. [3] Voilà donc ce qui fut inventé chez eux, quand un certain Tatien eut le premier introduit ce blasphème. Ce dernier, qui avait été l'auditeur de Justin, aussi longtemps qu'il fut avec lui, ne manifesta rien de semblable; mais, après son martyre, il se détourna de l'Église, s'éleva dans la pensée qu'il était un maître et s'enorgueillit comme s'il était différent de tous les autres; il donna un caractère particulier à son école, imagina des éons invisibles, comme les disciples de Valentin; prêcha que le mariage était une corruption et une débauche, semblablement à Marcion et à Saturninus; et de lui-même prit position contre le salut d'Adam. »

[4] Voilà ce que dit alors Irénéus. Un peu plus tard, un certain Sévère fortifia la dite hérésie et il fut cause de ce que les membres de la secte prirent de lui le nom de Sévériens.

2. Irénéus, *Advers. Haeres.*, I, xxviii, 1.

- [5] γορίας γέγονεν. χρώνται μὲν οὖν οὗτοι νόμῳ καὶ προφήταις καὶ εὐαγγελίοις, ἰδίως ἑρμηνεύοντες τῶν ἱερῶν τὰ νόμιμα γραφῶν βλασφημοῦντες δὲ Παῦλον τὸν ἀπόστολον, ἀθετοῦσι αὐτοῦ τὰς ἐπιστολάς, μηδὲ τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων καταδεχόμενοι.
- [6] ὁ μὲντοι γε πρότερος αὐτῶν ἀρχηγὸς ὁ Τατιανὸς συνέθεται τινα καὶ συναγωγὴν οὐκ οἷδ' ὅπως τῶν εὐαγγελίων συνθεῖς. Τὸ διὰ τούτων τοῦτο προσηνάμασεν, ὃ καὶ παρὰ τισιν εἰς ἔτι νῦν φέρεται τοῦ δ' ἀποστόλου φασὶ τομῆσαι τινας αὐτὸν μεταρραβῆσαι φωνάς, ὡς ἐπιδαρθρομένον αὐτῶν τῆς τῆς φράσεως σύνταξιν.
- [7] καταλέλοιπεν δὲ οὗτος καὶ τι πλῆθος συγγραμμάτων, ὧν μάλιστα παρὰ πολλοῖς μνημονεύεται διαβόητος αὐτοῦ λόγος ὁ Πρὸς Ἑλλήνας, ἐν ᾧ καὶ τῶν ἀνέκαθεν χρόνων μνημονεύσας, τῶν παρ' Ἑλλήνων εὐδοκίμων ἀπάντων προγενέστερον Μωυσῆα τε καὶ τοὺς Ἑβραίων προφήτας ἀπέργησεν ὅς δὴ καὶ δοκοῖ τῶν συγγραμμάτων ἀπάντων αὐτοῦ κάλλιστος τε καὶ ὠφελιμώτατος ὄψαρχεν. καὶ τὰ μὲν κατὰ τοῦδε τοιαῦτα ἦν

Α'

- [1] ἐπὶ δὲ τῆς αὐτῆς βασιλείας, πληθυσσῶν τῶν αἰρέσεων ἐπὶ τῆς Μᾶσης τῶν ποταμῶν, Βαρδασηύσης, ἱκανώτατος τις ἀνὴρ ἦν

3. Sur Tatien et les encratites, cf. ÉPIPHANE, *Haer.*, XLVI et XLVII, éd. HOLL., t. II, p. 295-310; 315-319; sur Sévère et les Sévériens, ÉPIPHANE, *Haer.*, XLV, p. 199-202.

4. Cf. JÉROŨME, *In epistol. ad Tit.*, prolég., P. L., XXVI, 356; « Tatianus Encratites latinus, qui et ipse novellus Pauli epistolae reproduxit, hanc vel maxime hoc est Titum novellus pronuntiandum credidit; partemque Marcionis et aliorum qui eum eo in hac parte assentientem asserunt ».

5. Kassabé ne semble pas avoir en main le *Diatessaron*, et l'on peut en être surpris, étant donné que c'est l'un soit de la diffusion de cet ouvrage dans les pays de langue arabe.

[5] Ces hommes emploient donc la Loi, les prophètes et les Évangiles, en interprétant d'une manière particulière les pensées des Écritures sacrées<sup>3</sup>. Mais ils blasphèment l'apôtre Paul; ils en rejettent les épîtres et ne reçoivent pas non plus les Actes des Apôtres<sup>4</sup>. [6] Leur premier chef, Tatien, composa une compilation et un rassemblement, je ne sais comment des Évangiles et il appela cela *Diatessaron*: on le possède encore maintenant chez quelques-uns<sup>5</sup>. On dit qu'il osa changer certaines expressions de l'apôtre, sous prétexte de corriger l'arrangement de la phrase<sup>6</sup>.

[7] Il a laissé un grand nombre d'écrits, parmi lesquels beaucoup mentionnent surtout le célèbre discours *Aux Grecs*, où il rappelle les temps anciens et où il montre que Moïse et les prophètes des Hébreux sont plus anciens que tous ceux qui sont célèbres chez les Grecs<sup>7</sup>. Ce discours semble être le plus beau et le plus utile de tous ses écrits<sup>8</sup>.

Voilà ce qui regarde ces hommes.

## XXX

LE SYRIEN BARDESANE ET LES ÉCRITS QU'ON MONTRÉ DE LUI

[1] Sous le même règne, les hérésies se multiplièrent en Mésopotamie. Un homme très capable et très fort dialecticien

4. Ce texte est difficile à interpréter. Il semble viser une recension nouvelle des Épîtres de saint Paul, recension dont nous ne connaissons rien.

7. Cf. TATIEN, *Orat.*, XLXXXI.

8. Plus loin, V, 810, 8, Kassabé signale de Tatien un *Écrit Des Protémoins* où l'auteur promettait d'éclaircir l'hérésie et le sens caché des saintes Écritures. Rhodon, qui avait été le disciple de Tatien, devait composer également un ouvrage sur le même sujet et y proposer ses solutions personnelles. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromot.*, III, xii, 81, cite en effet de Tatien un traité *Sur la perfection selon le Seigneur*. Saint Jérôme, *De vir. illust.*, ne connaît de Tatien que ce qu'on dit Kassabé, et ne mentionne même pas le *Diatessaron*.

τε τῆ Σόρων φωνῆ διαλεκτικώτατος, πρὸς τοὺς κατὰ Μαρκίωνων καὶ τινὰς ἑτέρους διαφόρων προσηταμένους δογματίων διαλόγους συστημένους τῆ οὐκείῃ<sup>1</sup> παρέδωκεν γλωττήν τε καὶ γραφῆ μετὰ καὶ πλείστον ἑτέρων αὐτοῦ συγγραμμάτων ὡς οἱ γνώριμα (πλείστοι δὲ ἦσαν αὐτῷ δυνατῶς τῷ λόγῳ παροιστηνῶ) ἐπὶ τὴν Ἑλλάδιον ἀπὸ τῆς Σόρων μεταβιβλάσκει φωνῆς. ἐν οἷς ἔστιν καὶ ὁ πρὸς Ἀντωνίων ἰκανώτατος αὐτοῦ περὶ εὐχαριστίας βιβλίος ἔστι τε ἄλλα κερδὸν αὐτὸν προσέειπε τοῦ τότε διαγωμῆ συγγραφέας. ἢν δ' οὐτως πρότερον τῆς κατὰ Οὐάλεντινον σχολῆς, καταγωγῆς δὲ ταύτης πλείω τε τῆς κατὰ τοῦτον μυθολογίας ἀπελθόντας εἰδέκει μὲν πᾶσι αὐτῶς ἑαυτῷ ἐπὶ τὴν ἐπιτοκτέραν γνώμην μεταπεθείσθαι, οὐ μὲν καὶ παντελῶς γε ἀπερρόφατο τὸν τῆς παλαιῆς αἰρέσεως βίβλον. ἐν τούτῳ γε μὲν καὶ ὁ τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος Σιωτῆρ τελευτῆ<sup>2</sup>.

1. οὐκεία TERBDM 181a A.
2. τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο BD.

1. *Clement, ad romanus 172, édit. HEIM, p. 206* : « Bardesanus ueteris haereseos princeps uetus effector ». Cf. *Eusebii, Praepar. Evangel.*, V, κ; VI, xx; P. G., XXI, 462 ss.; *Eusebiana, Histos.*, LVII, édit. HOLL, II, 338-343; *Eusebii, De vit. Constant.*, XXXIII.

2. *Eusebiana, Histos.*, LVII, I, *notae* que Bardesanus étaiť également éloquent en grec et en syriaque. Eusebe us contraire laisse évidemment entendre qu'il ne savait pas le grec.

3. Il ne peut pas s'agir ici d'Antoine le Egyptien. Suivant Eusebe, l'ouvrage de Bardesane serait adressé à Marc-Aurélius. Il est vraisemblable que le dé-

dans la langue des Syriens, Bardesane<sup>1</sup>, composa des *Dialogues* contre les Marcionites et quelques autres qui étaient à la tête de diverses croyances; il les écrivit dans sa langue et son écriture nationales, avec de très nombreux autres ouvrages. Ces dialogues furent traduits du syriaque en grec par ses disciples<sup>2</sup> : ceux-ci étaient très nombreux, parce qu'il avait une éloquence puissante.

[2] Parmi ses livres figurent le très habile dialogue *Sur le destin*, adressé à Antonin<sup>3</sup> et tous les autres livres qu'il écrivit, dit-on, à l'occasion de la persécution de ce temps-là.

[3] Il avait d'abord été de l'école de Valentin, mais il la méprisa et réfuta la plupart des fables de cet homme, et il se parut à lui-même être revenu à une opinion plus orthodoxe. Cependant, il ne parvint pas à laver complètement la tache de l'ancienne hérésie.

En ce temps-là, mourut Soter, l'évêque de l'Église des Romains<sup>4</sup>.

notaire n'est autre que Caracalla ou Elagabal. Valois fait pourtant remarquer qu'il est étrange de voir un syrien dédier à son empereur romain un livre écrit en syriaque, et propose de remplacer les mots πρὸς Ἀντωνίων par πρὸς ἑταίρους. Cette correction est bien faite. Le traité *Sur le destin* a été traduit en français par F. NAU, dans P. S., II, Paris, 1931.

4. Cf. *Clement, ad romanus 177, édit. HEIM, p. 207* : « Romanus ecclesie dominus episcopatum suscepit Eleutherius, annis quinquedecim ». Cf. L. DECHAMPS, le *Liber Pontificalis*, I, p. 126.

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
AVANT-PROPOS .....	v
LIVRE I.....	2
LIVRE II.....	46
LIVRE III.....	95
LIVRE IV.....	158

*Des tables détaillées paraîtront  
avec l'Introduction générale, au tome IV.*

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES  
DES MAITRES IMPRIMEURS ARRAULT  
ET C<sup>IE</sup>, A TOURS, LE VINGT FÉVRIER  
MIL NEUF CENT CINQUANTE - DEUX

12.543

*N° d'édition : 4.603.*

*Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1952.*

Imprimé en France.